



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

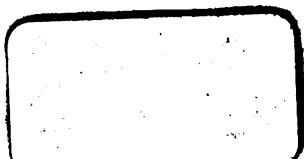
À propos du service Google Recherche de Livres

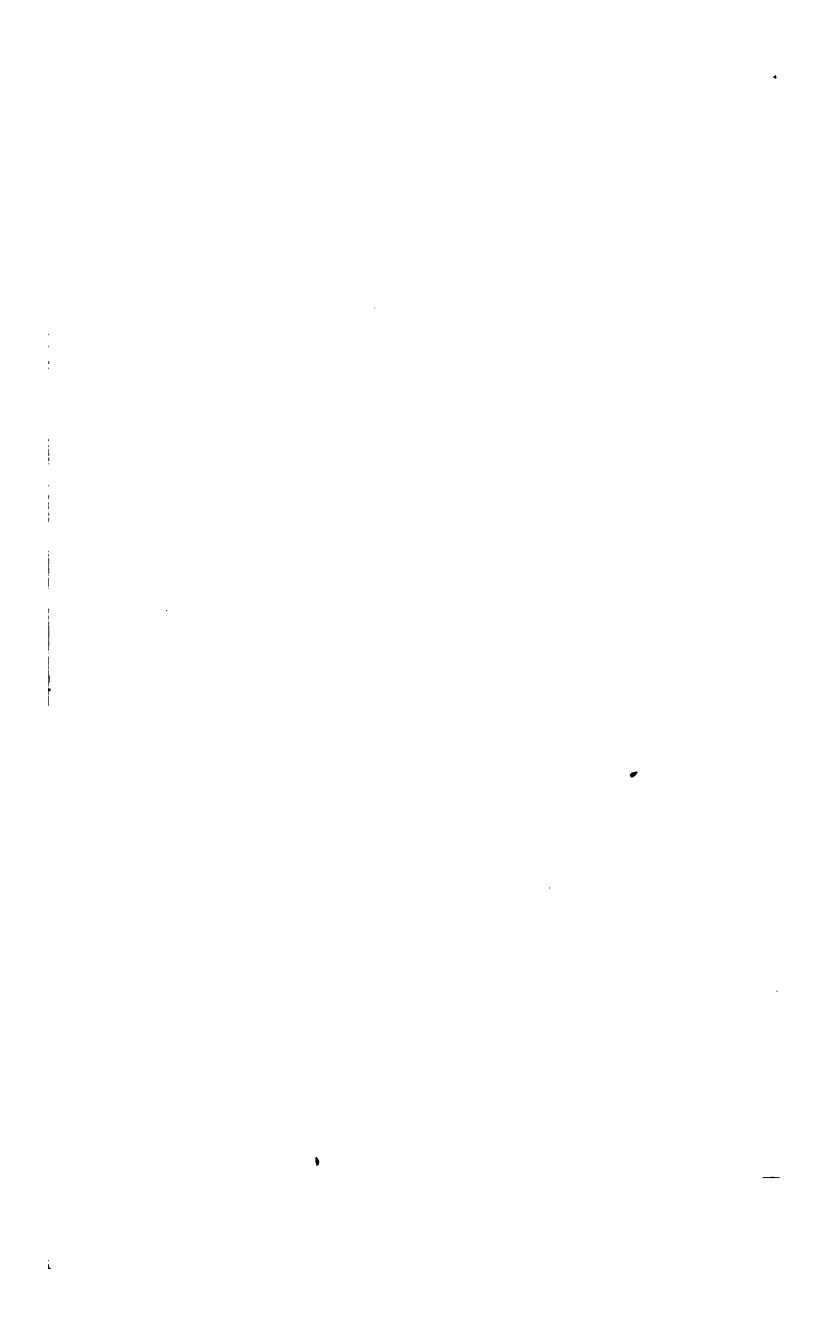
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P 332.1

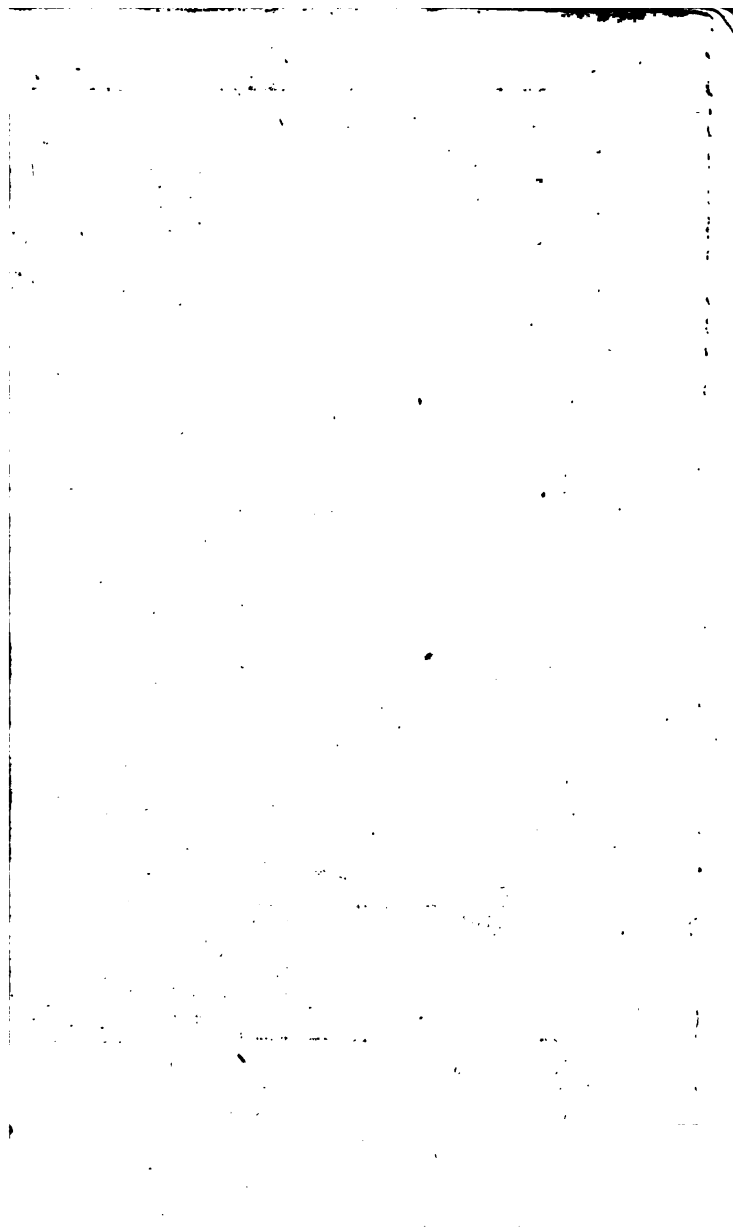


HARVARD
COLLEGE
LIBRARY











An Adonis sculptor

BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de
JUILLET, AOUT, & SEPTEMBRE,
1739.

TOME VINGT-TROIS.

Première Partie,



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXIX.



An solent sculpta

BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de
JUILLET, AOUT, & SEPTEMBRE,
1739.

TOME VINGT-TROIS.

Première Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXIX.

BP332.1



9427
53-28
1-47

BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Juillet, Août,
& Septembre, 1739.

ARTICLE I.

ELEMENTA JURIS GERMANICI, .tum Veteris, tum quod hodie in ipsis obtinet rerum argumentis. Ex genuinis Principiis eruit, & commoda Auditoribus methodo adornavit Jo. GOTTL. HEINECCIUS, JC. Potentiff. Pruss. Reg. a Confil. Sanctior. & Juris ac Philosoph. Prof. P. Ord.

C'est-à-dire:

LES Elémens du DROIT GERMANIQUE, tant Ancien, que Moderne : Tirez des véritables Principes, & composez avec une méthode commode pour l'usage des Auditeurs. Par Mr. HEINECCIUS.
Tom. XXIII. Part. I. A 3 NEG-

6 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

NECCIUS, *Conseiller Privé de Sa Majesté Prussienne, & Professeur Ordinaire en Droit & en Philosophie dans l'Université de Hall.* En deux Tomes, dont le Premier contient 720 pages, sans la *Préface*, qui en a 82; le Second, y compris une autre *Préface* plus courte, & deux *Index*; l'un des Auteurs, l'autre des Matières, va jusqu'à 846. A Hall, aux dépens de la *Maison des Orphelins*, 1736 & 1737.

IL y a deux sortes de Loix & de Coûtumes, qui servent de règle dans les Tribunaux d'*Allemagne*. Les unes tirent leur origine du DROIT ROMAIN, & ont été comme naturalisées depuis plusieurs Siècles. Les autres sont quelques restes de l'ancien DROIT GERMANIQUE, qui ayant échappé au naufrage commun, paroissent à peine, dispersez çà & là dans le vaste Océan de cette Jurisprudence. On remarque entre les Docteurs une très-grande diversité, dans le jugement qu'ils portent de ces deux sortes de Droit. Les uns ne peuvent souffrir le peu, qui s'est conservé de l'ancien Droit du pays, & veulent qu'on le bannisse au plus vite. Les autres condamnent le *Droit Romain* à être désormais chassé des Tribunaux, en sorte qu'on lui ferme toute entrée. Les premiers déploient toutes les forces de leur esprit & de leur éloquence à louer le *Droit Romain*, comme le seul juste, saint, & qui mérite le nom de Droit; en comparaison duquel tout *Droit Germanique* est, à leur gré, très-craffieux & très-méprisable. Les autres se déchaînent avec autant ou plus de force contre le

Juillet, Août & Septembre, 1739. 7

le *Droit Romain*, & élèvent jusqu'aux nuës la *Jurisprudence Germanique*. C'est ainsi qu'autrefois *Rome*, déjà maîtresse de l'Univers, (a) ne se croioit pas en sûreté, tandis que le nom de *Carthage* subsistoit; & *Hannibal*, (b) d'autre côté, craignoit de même pour sa patrie, jusqu'à ce qu'il eût éteint le nom Romain. Mr. HEINECCIUS se déclare vivement, dans la *Préface*, contre ces extrémités vicieuses. Il avoue néanmoins, que, dans sa jeunesse, séduit par l'autorité des Professeurs qui étoient alors en grande réputation, il avoit presque embrassé le parti de ceux qui ne font pas grand cas du *Droit Romain*. Mais, depuis plusieurs années, il en est bien revenu; nous avons eu occasion (c) de le voir ailleurs. Il croit maintenant, que le *Droit Romain* & le *Droit Germanique* ont chacun leur prix, & qu'on ne doit pas élever l'un aux dépens de l'autre. Après avoir combattu dans d'autres Ouvrages les Docteurs qui méprisent le *Droit Romain*, il trouve ici une occasion naturelle d'examiner avec soin les raisons de ceux, qui, excessivement prévenus en faveur du *Droit Romain*, & indignes du nom *Germanique* qu'ils portent, s'imaginent que leurs Ancêtres ont été des fots & des stupides, qui n'étoient pas capables de rien inventer ou établir de beau & d'avantageux à l'Etat.

Ces

(a) VELLEJUS PATERCUL. Lib. I. Cap. 12. num. 7.

(b) TITE-LIVE, Lib. XXI. Cap. 30.

(c) Dans l'Extrait de son *Histoire du Droit Romain*, Tom. XIII, Part. II. pag. 279.

8 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Ces raisons se réduisent principalement à trois :
 1. Que le *Droit Germanique*, en comparaison du *Droit Romain*, est si froid & si insipide, que les Loix de PLATON, comparées au premier, pourroient être regardées comme des Oracles, au jugement même des Anciens, qui avoient tiré de-là le Proverbe, (a) *Plus froid que les Loix de Platon*, pour dire quelque chose de sot & d'impertinent. 2. Que le *Droit Germanique* n'est d'aucun usage, & qu'ainsi s'attacher à l'éclaircir, c'est perdre son tems, comme faisoient autrefois ceux qu'AMMIEN MARCELLIN (b) blâme de rechercher avec soin les Loix des *Auruncaniens* & des *Sicaniens*, dès long-tems inconnus. 3. Enfin, qu'en accordant même qu'il s'est conservé quelques restes de l'ancien Droit du pays, on ne trouve aucun fondement sûr & fixe de ce Droit : tout le monde convenant, que les anciennes Loix des WISIGOTHS, des FRANÇOIS, des BOIENS, des ALAMANS, des SAXONS, des FRISONS, des LOMBARDS, sont hors

(a) *Ψυχρότερον Πλάτωνος νόμον*. ATHENÉE, *Dipsosoph.* Lib. XI. Cap. ult. Cela n'est point dans l'Auteur que Mr. Heinscius cite ici ; quoi qu' *Athénée* parle là des Loix de *Platon*, comme inutiles, & dont les anciens se sont moquez. Mais voici l'Auteur unique, peut-être, où cette façon de parler proverbiale se trouve. LUCIEN fait dire à *Jupiter*, entre autres plaintes du mépris qu'on avoit pour la Divinité, Que ses Autels étoient plus froids, que les Loix de *Platon*, & les Syllogismes de *Chrysippe* : *Ταυταροῦν ψυχρότερον ἐν μου τοὺς βωμοὺς Ἰδούς τῶν Πλάτωνος νόμων, ἢ τῶν Χρυσίππου συλλογισμῶν*. Icaromenipp. Tom. II. pag. 205. Ed. Amst.

(b) Lib. XXX. Cap. 4. (& non pas Lib. XX. comme les Imprimeurs ont mis ici.)

Juillet, Août & Septembre, 1739. 9

hors d'usage depuis long-tems , & que la plupart n'ont jamais eu beaucoup d'autorité en *Allemagne*.

P O U R juger , combien les anciennes Loix des *Germain*s étoient absurdes , froides , & presque ridicules , il ne faut , dit-on , que considérer le caractère de leurs Auteurs. Que peut-on attendre d'hommes barbares , sans aucune teinture de civilité & de politesse ? Rien de beau , & d'utile à l'Etat , peut-il venir de gens , qui faisoient consister tout le Droit dans la force & dans les armes ? Qui , la première fois qu'ils virent des Magistrats Romains , dont les Tribunaux terminoient , selon les Loix , les différends que les *Germain*s décidoient à la pointe de l'Épée , (a) en furent étrangement surpris ? Et , sans remonter si haut , y a-t-il rien de plus absurde , que la plupart des choses contenues dans les Collections publiées par HEROLD , LINDENBROG , BALUZE , & autres , comme de grands trésors du *Droit Germanique* ? Trouverait-on la moindre ombre d'équité , dans des Loix , qui punissent de mort le larcin d'un Cheval , pendant qu'elles ne condamnent qu'à une amende celui qui a tué l'homme le plus noble ? Le célèbre LEIBNITZ , (b) à l'occasion de cet exemple , s'écrie : *Que des Savans viennent maintenant remettre en usage les anciennes Loix des Germain*s , *en chassant le Droit Romain , c'est-à-dire ,*

(a) VELL. PATERCUL. Lib. II. Cap. 118.

(b) SCRIPTOR. RER. BRUNSVICENS. Tom. I. pag. 79.

*dire, se nourrit de gland, depuis qu'on a les Grains de la Terre ! De plus, toutes ces Loix ordonnent, en matière de la plûpart des différends qui devoient être terminez par les règles du Droit, un Combat singulier, ou quelque autre sorte de Justification superstitieuse, comme les Epreuves par l'Eau froide ou par un Fer ardent : & si quelquefois elles permettent d'exiger le Serment, elles ne croient pas la preuve assez forte, à moins que trois, ou cinq, ou sept, ou un plus grand nombre de personnes ne (a) participent au parjure. Les Peines qu'elles décernent, sont ou absurdes, ou trop cruelles, ou au contraire si légères, qu'il n'y a presque aucune proportion entre le Crime, & le mal qu'on inflige au Criminel. Qu'il y a-t-il de plus ridicule, que la manière dont les FRISONS (b) punissoient les *Sacrilèges* ? On menoit les Coupables au bord de la Mer : là, dans l'endroit du Sable que le Flux couvre ordinairement, on leur fendoit les oreilles, & après les avoir châtrés, on les immoloit aux Dieux dont ils avoient violé les Temples. Quoi de plus honteux, que la peine de l'*Adultere* (c) chez les *Bavarois* ? Le Galant devoit paier*

(a) Ceux qu'on appelloit *Campuratores, Conjuratores, Sacramentales* &c. qui juroient qu'ils étoient persuadez de l'innocence de l'Accusé. Voyez le *Glossaire Latin* de DUCANGE. (b) *Qui sanum effregerit, & ibi aliquid de sacris tolerit, ducitur ad mare, & in sabulo, quod accessus maris operire solet, finduntur aures ejus, & castratur, & immolatur Diis, quorum Tempia violavit. LEX FRISION. Addis. Tit. XII. seq. ultim.*

(c) *Si quis cum uxore alterius concubuerit libera, compenat hoc marito ejus cum suo Weregeldo, idest, CLX. Sol. LEX BAJUVARIOR. Tit. VII. Cap. I.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 11

paier au Mari de la Femme, qu'il avoit débauchée, cent-soixante (a) *Sols*. Par une telle punition, le Mari offensé recevoit un nouvel outrage, puis qu'il devenoit marchand de l'honneur de son Épouse. La rigueur excessive avec laquelle on punissoit le *Larcin*, paroît par ce qu'on lit dans ALTFRID, (b) Evêque de *Munster*, qu'un homme, pour avoir volé les Chevaux de WITICHIND, Duc de *Saxe*, fut attaché à un Tronc d'arbre au milieu d'une Campagne, & tué là à coups de Bâtons pointus & de Pierres qu'on lui jettoit. Cependant, chez ces mêmes (c) *Germanis* de l'antiquité, un *Patricide* en étoit quitte pour la perte de l'Hérédité qui lui seroit revenu; & un *Patricide*, pour une amende. Des Loix ainsi faites méritent bien qu'on applique aux Législateurs ce mot d'un Poète (d):

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Les *Germanis* se mettoient aussi fort peu en peine de régler ce qui regarde les affaires qu'il y a tous

(a) *Solidi*. Monnoie d'or, ou d'argent, dont la valeur n'étoit pas la même par-tout. Voyez le *Glossaire* de LINDENBROG, sur son *Codex Legum Antiquarum*; & le *Glossaire Latin* de DUCANGE.

(b) *Acta B. LUDGERI*, Lib. III. § 22. apud LEIBNITZ, Tom. I. *Script. Rer. Brunsvic.* pag. 97.

(c) *LEX FRIS.* Tit. XX. C'est le Titre XIX. dans l'Édition de *Sicrama*, Auteur Frison, qui, depuis LINDENBROG, a publié ces Loix, en 1617, avec ses Notes.

(d) JUVENAL, *Sat.* II. vers. 63.

12 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

tous les jours entre les Hommes. Contrats, Conventions, Actions en Justice, rien de tout cela n'étoit distingué avec une exactitude comme celle qui paroît dans le Corps du *Droit Romain*. Ces Peuples n'ont fait là-dessus que très-peu de Loix : & ils n'y ont pas même toujours suivi les principes de l'Equité Naturelle. Par exemple, ils ne mettent guères de différence entre le (a) *Prêt à usage*, & le (b) *Prêt à consommation*; entre le (c) *Dépôt*, & le (d) *Mandement*, ou la Commission. Les deux premiers Contrats sont presque toujours désignez par un même mot, *Commodatum*; & les deux autres, par celui de *Commendatio*. Et pour ce qui est des *Actions* relatives à ces Contrats, ils ne donnent point d'*action* (e) *réelle* à celui qui a prêté ou mis en dépôt une chose contre un tiers possesseur, mais seulement contre celui qui a reçu la chose en prêt ou en dépôt. Tous réglemens qui sont manifestement contraires à la nature du droit de Propriété, & à l'Equité même. Et que peut-on attendre d'équitable, ou d'avantageux à l'Etat, de Peuples qui faisoient leurs Loix, non par les suffrages des gens sages, ou en consultant la Raison, mais en remettant au hazard d'un Combat de Gladiateurs une chose de si grande conséquence, & d'où dépendoit le salut de tout l'Etat ? C'est ainsi qu'en usa, au rapport des

Histo-

(a) *Mutuum.*

(b) *Commodatum.*

(c) *Deposium.*

(d) *Mandatum.*

(e) *Actio in rem.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 13

(a) Historiens, OTTON le Grand, Prince d'ailleurs très-prudent. Ajoutez à tout cela la barbarie extrême du Style des *Loix Germaniques*, qui rebute quiconque a l'esprit un peu poli: les mots étrangers & hors d'usage, qu'on y trouve, & que toute l'étude des plus sçavans hommes n'a pu encore expliquer suffisamment: enfin, l'obscurité dont elles sont remplies, telle qu'on ne fait quelquefois si on lit des Nombres de *Platon*, ou des *Loix* établies pour tout un Peuple. A l'égard de l'ordre, il n'y en a absolument aucun dans tout le Corps des *Loix Germaniques*. On y traite en un endroit des *Dommages*, puis on ajoute quelque chose sur le *Mariage* & sur les *Dots*; de-là on passe aux *Larcins*, & on y mêle quelque chose touchant les *Héréditez* & les *Successions*: de sorte que tout s'y trouve par-tout, & dans l'endroit le plus étranger, aussi bien qu'à sa place naturelle. Tous ces défauts, qui régnerent dans les anciennes *Loix Germaniques*, paroissent beaucoup plus dans le SPECULUM SAXONICUM,

(a) WITICHIND. Lib. II. pag. 644. SIGBERT. *Gemblac.* ad Ann. 942. Il étoit survenu une dispute entre quelques Princes d'*Allemagne*, dont les uns prétendoient que les Enfans d'un Fils aîné défunt devoient hériter conjointement avec leurs Oncles cadets; les autres vouloient que le droit de Représentation n'eût pas lieu, & que ces Petits-Fils fussent exclus de la Succession. Là-dessus, les Etats étant assemblez, l'Empereur OTTON ordonna un Duel, où ceux qui soutenoient le premier sentiment demeurèrent vainqueurs. Et ainsi la question de Droit fut décidée, en sorte que le sort d'un Combat de Gladiateurs la fit passer en Loi. Voilà le fait, dont notre Auteur parle.

14 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

CUM (a), & le **SPECULUM SUEVICUM**, que les *Allemands* ont extrêmement goûtés depuis le Douzième Siècle; & dans toutes les autres Loix de ce tems-là. Ces Livres de Droit sont même d'autant plus plats, que leurs Auteurs ont affecté une espèce d'érudition. D'où vient, qu'outre les défauts qui leur sont communs avec les anciennes Loix, on trouve dans l'un & l'autre *Speculum*, une infinité de fadaïses, & de fables plus ridicules que les contes de Vieille, plus absurdes que les songes d'un Malade. Que si l'on jette les yeux sur les autres Loix de ce tems-là, quels monstres en fait d'Histoires, quelles pensées extravagantes, sur-tout en matière de Morale & de Politique, n'y trouve-t-on pas partout? Quels Prologues impertinens? Peut-on s'empêcher de rire, quand on lit dans le Droit Provincial de *Saxe*, que **CONSTANTIN le Grand** donna des Loix aux *Saxons*? (b) Que **DIEU** a laissé sur la Terre deux Glaives, l'un au *Pape*, l'autre à l'*Empereur*, pour en frapper les désoberéissans: mais que l'*Empereur*, pour faire plaisir au *Pape*, ne se sert du sien que contre ceux qui ne se soumettent pas comme il faut au Souverain Pontife? (c) Que, selon l'oracle d'*Origène*, il y aura six Mondes, dont chacun durera mille ans; & qu'il faut comparer avec ces six Mondes,

(a) On peut voir ce que *Mr. Heinecius* dit de ces deux *Speculum*, dans son *Histoire du Droit Germanique*, pag. 423, & seqq.

(b) Dans la *Préface*, qui commence ainsi: *Gott der da ist ein Anfang.*

(c) *Lib. I. Artic. I.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 17

des, les Boucliers Militaires, & les degrez de Parenté ? (a) Que les Saxons se sont réservés certains droits, en dépit de CHARLEMAGNE, & sur-tout en haine des *Suèves*, qui avoient débauché leurs Femmes? & autres choses semblables, en si grand nombre, qu'à peine pourroit-on les rassembler dans un juste volume. On en voit de pareilles dans le *Speculum Suevicum*, ou *Alamannicum*, & dans la plupart des autres Loix des anciens *Germanis*. Notre Auteur en donne un exemple, dont nous ne dirons rien, si ce n'est qu'il est tiré du *Droit Municipal Sufatique*; car il se contente de rapporter la Loi en Allemand. Mais il y en joint un autre, qu'il venoit de découvrir tout fraîchement dans un Manuscrit d'une Loi très-ancienne de *Lubeck*. Selon cette Loi, il est ordonné, que, pour punir un Adultère, il soit mené par les rues, & là publiquement tiré, devant & derrière, par le membre qui a été l'instrument de son crime. Un tel genre de peine est-il bien conforme à l'honnêteté?

Avant que de répondre à tout ce que nous venons d'exposer après notre Auteur, il avertit, qu'il n'y eut jamais peut-être personne d'assez prévenu en faveur du Droit de son pays, pour en louer tout indifféremment, & pour prétendre qu'on doive tout remettre en usage. Ainsi on se bat ici les yeux fermés, pour ainsi dire; & il seroit aisé de s'accorder, si l'on avoit plus d'attachement pour la Vérité, que pour l'esprit
de

(a) *Ibid.* Art. 3. & 18.

16 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

de Parti. Ceux qui sont d'un autre sentiment reconnoîtront sans peine, qu'il y a dans le *Droit Germanique*, bien des choses qui méritent d'être blâmées. Mais on peut dire la même chose de tout autre Droit Humain, avec quelque soin qu'il ait été établi par les plus sages Législateurs, sans en excepter le *Droit Romain*, que ceux, contre qui l'on dispute, chérissent uniquement. Il ne s'ensuit pourtant pas de-là, qu'à cause d'une ou de deux parties moins parfaites, tout le reste d'une Jurisprudence doive être entièrement rejeté. Si l'on vouloit éplucher avec la même rigueur les Loix d'un SOLON, d'un LYCURGUE, d'un CHARONDAS, d'un ZALEUQUE, & autres hommes très-sages de l'Antiquité Gréque, on y trouveroit peut-être beaucoup plus de matière à critique, que dans les anciennes Loix des *Gérmaines*. (a) POLYBE, & (b) ARISTOTE, y ont remarqué bien des défauts, sur-tout dans celles de *Lycurgue*. Cependant tout le monde convient, que ces Loix étoient très-sagement établies; & que les Etats, pour qui elles étoient faites, se sont maintenus, pendant qu'ils les ont observées, & ont péri misérablement, dès qu'ils s'en sont écartez. CICERON (c), & VELLEJUS PATERCULUS (d), l'ont remarqué, au sujet de *Lacédémone*. PLUTARQUE y (e) ajoûte, qu'avec le peu de Loix de *Lycurgue*, que les *Lacédémoniens*

(a) *Hist.* Lib. VI. Cap. 41. & seqq.

(b) *Politic.* Lib. II. Cap. 7.

(c) *Tuscul. Quæst.* Lib. I. Cap. 42.

(d) *Lib. I. Cap. 6. num. 3.*

(e) *Lacenic. Institut.* Tom. II. Qop. pag. 240. A. B.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 17

moniens conservoient, ils résistèrent à la puissance des *Macédoniens*, & évitèrent de s'en rendre tributaires. SCYMNUS de *Chios* dit, (a) que les *Sybarites* périrent, pour avoir négligé les Loix de *Zaleucus*. Et les *Athéniens* (b) avouent eux-mêmes, que leur République n'alla en décadence, que quand les Portiques commencèrent à être pleins (c) d'Ecrits, c'est-à-dire, lors que les Citoyens, abandonnant les réglemens de *Solon*, se mirent à faire tous les jours de nouvelles Loix. Encore donc qu'il y aît dans les Loix, des choses ou trop dures, ou peu conformes aux mœurs des autres Peuples, elles ne laissent pas pour cela d'être bonnes, & avantageuses à l'Etat. Mais, ajoute notre Auteur, pour venir au sujet dont il s'agit, le nom de *Barbares*, que les *Grecs* & les *Romains* donnoient aux anciens *Germanis*, n'est pas seul une raison de mépriser les Loix de ceux-ci. Plus les Nations Barbares étoient éloignées de cette politesse, dont les *Grecs* se piquoient & se flattoient tant, & plus elles avoient d'attachement pour la Vertu. Peu de Préceptes, mais solides, auxquels elles tâchoient de se conformer par leur conduite, plus que d'en faire parade dans leurs discours. On rapporte ici, comme pouvant y être très-bien appliqué, l'éloge

que

(a) *Perieg.* vers. 345, & seqq.

(b) ISOCRATE, *Orat. Anagor.* pag. 292. (pag. 148. A. Ed. H. Steph.)

(c) *Τὰς τοῦς ἐμπικλάναι γραμμάτων.* C'est qu'on écrivoit les Loix sur des Tables, qui étoient pendues aux Portiques.

que (a) JUSTIN fait des *Scythes*. Une preuve sans réplique, quand il n'y en auroit pas d'autres, de la Sagesse par laquelle les anciens *Germanis* se distinguoient, c'est que, pendant tant de Siècles, ces Peuples, quoi que presque accablés par les Armes des *Romains*, non seulement se maintinrent heureusement en liberté, mais encore reprirent depuis courage, & furent les premiers qui ébranlèrent la puissance des *Romains*, à laquelle il sembloit que rien ne pût tenir tête: ils leur enlevèrent même de très-riches Provinces, & y fondèrent de très-puissans Royaumes. Est-il croiable, que la chose fût possible, sans de bonnes Loix & une exacte Discipline? Et qui ignore, que les Nations d'origine *Germanique* vinrent peu-à-peu à se civiliser, de manière qu'à cet égard elles se distinguèrent avec éclat par dessus les *Romains* même, & les regardèrent avec raison comme au-dessous d'elles? On dit, (b) qu'ANACHARSIS, Philosophe *Scythe*, comme on lui reprochoit sa barbarie, répondit: (c) *Tous ces Grecs sont pour moi Scythes*. De même, au rapport de LIUTPRAND (d), sous l'Empereur OTTON, les *Franks*, les *Bourguignons*, les *Suéves*, les *Lombards*, les *Saxons*, ceux de *Lorraine* & de *Bavière*, méprisoient si fort les *Romains*, que, quand ils étoient en colère contre un Ennemi,

(a) *Lib. II. Cap. 2.*

(b) CLEMENT d'Alexandrie, *Stromat. Lib. I. pag. 308. Ed. Paris. (Cap. 16. pag. 364. Ed. Potter. Oxon.)*

(c) *Ἐτοι δὲ πάντες Ἕλληνας σκυθίζουσι.*

(d) *Lex. Constantinop. apud CANISIUM. [Pag. 481. col. 1. Tom. I. Rer. Italic. Script. MURATORII, où ce Fragment a aussi été inséré.]*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 19

nemi, ils l'appelloient *Romain*, comme la plus grande injure qu'ils pussent lui dire. Ce nom, selon eux, renfermoit seul toute sorte de bassesse, d'avarice, de débauche, de mensonge, en un mot tous les Vices. Ainsi, bien loin que les *Germanis* méritassent le reproché de barbarie lors qu'ils commencèrent à écrire des Loix, ce furent les *Romains* qui prirent alors de ces Barbares l'exemple d'une vie honnête & polie. Ceux qui méprisent les *Loix Germaniques*, à cause qu'elles ont été faites par des Barbares, ne prennent pas garde que, par la même raison, ils peuvent paroître mépriser les Loix mêmes des *Hébreux*, qui certainement n'étoient pas *Gréques*. Le Bon-Sens & le bon Esprit naissent par-tout, & quelquefois sous un air grossier. Les Pays Barbares, & sur-tout la *Germanie*, ont toujours porté des hommes sages & très-éclairés en matière de Politique, qui voioient (a) mieux que les Philosophes, & enseignoient mieux à leurs Citoyens, ce qui est beau, ce qui est honteux, ce qui est utile, ce qui est nuisible. Mais, dit-on, la nature même des *Loix Germaniques* montre la bêtise de la Nation. Punir de mort le larcin d'un Cheval, & l'homicide d'une amende: cela est-il excusable? Notre Auteur répond, en demandant, pourquoi n'excuseroit-on pas
dans

(a) L'Auteur applique ici ce qu'HORACE dit d'*Homère*:

Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid bonum
Planius ac melius Chrysisippo & Crantore dicit.

Lib. I. Epist. II. vers. 3, & seqq.

dans les anciens *Germanis*, ce que l'on excuse dans d'autres Nations, même celles qui n'étoient nullement Barbares? Les *Grecs* punissoient d'un simple exil (a) les Meurtres, non seulement commis par malheur, mais encore volontairement; & le Meurtrier pouvoit encore (b) se racheter de cette peine par une somme d'argent qu'il paioit aux Parens du Mort. Ces mêmes *Grecs* infligeoient néanmoins des peines beaucoup plus rigoureuses, pour des Crimes qui n'étoient pas de si grande conséquence, comme l'Adultere: car il paroît par (c) HOMERE, que ceux qui l'avoient commis étoient *revêtus d'un Habit de pierre*, c'est-à-dire, lapidez. La *Loi* même *Cornélienne* des *Romains*, se contentoit d'interdire (d) le feu & l'eau aux Affassins. Dans la suite (e) ceux qui étoient de médiocre condition étoient condamnez à avoir la tête tranchée, & les

(a) Voyez EVERHARD FEITH. *Antiq. Homeric.* Lib. II. Cap. 8.

(b) SUIDAS, voc. *ἑκτόφονος*. Voyez là-dessus KUSFER, Tom. III. pag. 564.

(c) *Iliad.* Lib. III. vers. 57. — ἢ τέ κεν ἤδη Ἀδίου ἕσσον χερσὶν &c. On peut voir là-dessus les anciens Commentateurs.

(d) *Interdictio aqua & igni*. Manière indirecte d'obliger un Criminel à se bannir lui-même, en défendant de le loger, de lui fournir ni feu, ni eau. Car, selon l'ancienne Jurisprudence Romaine, un Citoyen, quelque crime qu'il eût commis, ne pouvoit être ni exilé, ni condamné à mort. Et quand on lui avoit interdit le feu & l'eau, il demouroit néanmoins Citoyen, jusqu'à ce qu'il le fût devenu de quelque autre Peuple. Voyez CICERON, Orat. *Pro Domo*, Cap. 30. & les *Antiq. Roman.* de M. Heineccius, ad INSTIT. Lib. I. Tit. XVI. § 10, 11.

(e) PAULUS, *Recept. Sentent.* Lib. V. Tit. 23.

Juillet, Aout & Septembre, 1739. 21

& les gens du plus bas rang à être crucifiez, ou exposez aux Bêtes farouches dans l'Amphithéâtre : mais les personnes d'une condition distinguée en étoient quittes pour l'exil, qu'on nommoit (a) *Deportatio*. On n'a jamais pour cela traité les *Romains* de Barbares, quoi que d'ailleurs ils punissent de mort les (b) *Volcurs* de Bétail. Au fond, selon les règles même d'une bonne Politique, (c) il n'est pas absolument nécessaire qu'il y ait toujours entre les Peines la même proportion qu'entre les Objets qui se trouvent offensez par les différens Crimes : mais on peut punir chaque Crime en particulier selon que le demande l'Utilité Publique, sans considérer s'il y a une égale ou moindre Peine établie pour un autre Crime qui paroît en lui-même moindre, ou plus grand. Souvent, dans les Tribunaux Humains, on punit certaines sortes de Crimes plus rigoureusement que d'autres qui par eux-mêmes sont jugez plus énormes ; & moins sévèrement, au contraire, certains Crimes, que d'autres plus atroces, selon que le demande le Bien de l'Etat, ou que le Législateur le juge à propos. En l'un & en l'autre cas, les Criminels qui ont encouru la Peine portée par les Loix, n'ont aucun sujet de se plaindre d'une inégalité dont ils avoient été avertis, & qu'il ne tenoit qu'à eux de ne pas éprouver. Pour ce qui est des *Combats singuliers*, par lesquels, chez les

(a) L. 3. § 5. D. *Ad Leg. Cornel. de Sicar.*

(b) L. 1. princ. & § 3. D. *De Abigeis.*

(c) On cite ici PUFENDORF, *Droit de la Nat. & des Gens*, Lib. VIII. Cap. III. § 23.

22 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

les *Germain*s, on terminoit des différends qui auroient dû être décidés par le Droit, ce n'est pas tant la faute des Législateurs, que des Ecclésiastiques, qui instruisoient alors dans la Religion Chrétienne des Nations accoutumées uniquement à la Guerre & aux Brigandages. C'étoit à eux à détourner ces nouveaux Convertis d'une telle fureur, & à leur inculquer avec soin la maxime de leur Religion, (a) *Qu'il ne faut point tenter DIEU*, ni attendre de lui aucun miracle, à moins qu'il n'ait expressément promis d'en faire. Mais, bien loin de-là, ils ont eux-mêmes entretenu & augmenté le mal, par un effet de leurs préjugés superstitieux. Ils prétendoient mal-à-propos tirer de la témérité de ceux qui s'engageoient à de tels Combats, un argument pour prouver la Vérité de la Religion Chrétienne. Ils disoient même la Messe auparavant, & ils préparoient à cette boucherie les Gladiateurs insensés, par des Jeûnes, par la Confession & la Communion (b). Ces Loix des anciens *Germain*s sur les Duels & les Epreuves communes, ne se faisoient pas sans l'approbation des Evêques & du Clergé. Car les Rois des *Francs*, & d'autres Nations *Germaniques*, avoient accoutumé de n'en établir aucune qu'en prenant conseil, non seulement des Grands, comme Ducs, Comtes, & de tout le Peuple, mais encore des Evê-

(a) DEUTERON. Chap. VI. vers. 16. MATTHIEU, IV. 7.

(b) DUCANGE, voc. *Judicium Dei*, Tom. II. pag. 137. Ed. Francof. On a eu occasion de parler de cela, dans l'Extrait de la *Notitia HUNGARIE* de Mr. BEL, Tom. XVI, Part. I. pag. 157, & suiv.

Evêques. Si ceux-ci eussent fait leur devoir, & qu'ils eussent représenté la turpitude de l'ancien usage des Duels, à des Peuples très-zélez pour le Christianisme, ils leur auroient aisément persuadé d'y renoncer, vû le pouvoir qu'ils avoient sur leurs esprits. Mais, dans la prévention où étoient ces Peuples grossiers, qu'il y avoit de la piété à s'en remettre, sur les cas douteux, au Jugement de DIEU, il ne faut pas s'étonner qu'ils aient retenu depuis avec tant d'opiniâtreté une coûtume si souvent approuvée par le Clergé; sur-tout voiant que les Ecclésiastiques eux-mêmes la pratiquoient quelquefois (a). Elle fut enfin abolie, & long-tems avant que le *Droit Romain* fût connu en deçà des *Alpes*; de sorte qu'il n'est nullement à craindre que les *Allemands* aujourd'hui veuillent la faire regarder comme une partie nécessaire de leur Droit. L'usage de faire jurer d'autres personnes conjointement avec l'Accusé, n'est pas aussi absurde, que bien des gens le croient: & ce n'étoit point pour les rendre participantes du parjure, qu'on exigeoit d'elles le Serment, mais pour mieux découvrir la vérité. On pensoit, qu'il y a plus de foi à faire sur plusieurs, que sur un seul; & qu'il n'étoit pas vraisemblable que des gens d'honneur, & très-religieux observateurs de leur parole, tels que les *Germaines*, se piquoient d'être, voulussent jurer de compagnie, à moins qu'ils ne fussent ou assurez par eux-mêmes de la vérité du fait, ou très-probablement persuadez que ce-

B 4

lui;

(a) SPEELMAN, *Glossar. voc. Judicium Dei*,

24 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

lui, à qui le Serment étoit déferé, juroit en bonne conscience. Ainsi, puis qu'il a été permis aux *Romains* d'exiger pour preuve (a) du paiement d'une Dette dont le Billet d'obligation subsiste, cinq Témoins qui fassent serment là-dessus; pourquoi les *Germain*s n'ont ils pas pû en exiger trois, cinq, sept, ou davantage, selon que l'importance de la cause le demandoit? La Loi des *Frisons* sur le Supplice des Sacriléges, comme il paroît par sa teneur même, est des tems où le Christianisme n'y avoit pas encore pénétré. Pour la Peine du Parricide, & de l'Adultère, je ne sai (dit notre Auteur) s'il n'y a pas ici plutôt de quoi louer, que de quoi blâmer les Législateurs. C'est l'ordinaire, de ne décerner des Peines rigoureuses, que quand les Crimes deviennent fréquens. Rien n'étoit plus rare, chez les *Germain*s, que les Adultères & les Parricides: voilà pourquoi ils ne jugèrent pas à propos de les punir avec beaucoup de sévérité. On dit, qu'un (b) certain Législateur ne fit point de Loi pour punir le Parricide, parce qu'il ne croioit presque pas qu'aucun homme fût capable de commettre un si horrible Crime. Les *Germain*s avoient de même si bonne opinion de la probité de ceux de leur Nation, qu'ils s'imaginoient que, parmi leurs Citoyens, il ne se trouveroit

(a) L. 18. C. De Testibus (& non pas de fide instrumentor. comme on cite ici par inadvertence.)

(b) Ferunt, Legislatorem nescio quem &c. Notre Auteur ne s'est pas souvenu, que ce Législateur est le fameux SOLON, dont DIOGENE LAERCE rapporte la réponse, Lib. I. § 59, où MENAGE, dans sa Note, cite CICERON, & divers autres Auteurs.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 25

veroit aucun Parricide , & très-peu d'Adultères. Les Peuples aussi n'étoient pas assez subtils, pour regarder comme un maquerélage (a) l'amende pécuniaire qu'un Mari recevoit de celui qui avoit eu commerce avec sa Femme. Ce titre odieux convient à un Homme , qui de propos délibéré prostituë les Femmes , & en fait négoce. Mais, quand un Mari reçoit de l'argent de celui qui est condamné à le lui paier en punition de l'outrage qu'il lui a fait, on ne peut pas plus dire qu'il vend l'honneur de sa Femme, qu'on ne seroit fondé à qualifier Vendeur de Soufflets & de coups de Poing , celui qui se fait paier une certaine somme en dédommagement de telles injures, comme il le peut selon les principes du *Droit Romain*. Mr. *Heineccius* passant ensuite aux *Contracts*, & aux *Actions* accordées en Justice, convient sans peine, que tout cela est distingué beaucoup plus exactement par les Jurisconsultes Romains , que par les anciennes *Loix Germaniques*. Mais les *Germaines* n'avoient pas besoin de tant de distinctions, parce que, selon leurs principes , toutes sortes de Conventions avoient également force d'obliger, & que, pourvu qu'elles eussent été faites de propos délibéré , il n'y en avoit aucune pour laquelle ils ne donnassent action en Justice. Ils suivoient en tout cela les règles de l'Équité & de la Droite Raïson, plus que certaines formules, certains noms, ou certaines causes, nécessaires, selon le *Droit Romain*, pour rendre les engagemens va-

B 5

lides,

(a) *Lenocinium*,

lides. La sévérité des Censeurs du *Droit Germanique*, au sujet de l'ordre & du style, a quelque chose de surprenant. Ils trouvent à redire, que les *Germanis* n'aient pas assez bien rangé leurs Loix, & ne les aient pas écrites avec assez de pureté & d'élégance de termes, dans un tems où, chez les *Romains* même, il n'y avoit plus, depuis long-tems, à cet égard, que barbarie. Et quel ordre, quelle beauté de style, y avoit-il dans les *Douze Tables*, & autres Loix des tems anciens? Il est vrai que CICERON (a), & un (b) Jurisconsulte cité par (c) AULU-GELLE, y en ont trouvé, & en ont parlé avec admiration : mais en cela l'amour de l'Antiquité leur faisoit perdre le jugement. Comment y auroit-il eu quelque élégance de termes, dans des Loix, qui, comme le dit (d) DIODORE de Sicile, étoient écrites avec une brièveté & une sécheresse extrêmes? Quelle beauté pouvoit-on trouver dans des mots antiques, & hors d'usage depuis long-tems? HORACE se moquoit agréablement de la folie des *Romains*, qui admiroient cette crasse de l'Antiquité : (e) *Qui étoient si prévenus en faveur des Anciens, qu'ils ne se laissoient de dire, que*

(a) *Fragm.* apud NONIUM, Cap. V. num. 34. (Ed. Dion. Gothofr. voc. *Furgium* & *Lis*, pag. 430. Edit. Mercer.)

(b) CÆCILIUS. (c) *Lib. XX. Cap. 1.*

(d) Ἡ δὲ γραφήσιν νομοθεσίᾳ, brevitas καὶ ἀπρεπής, συγκαταμένη &c. *Lib. XII. pag. 87. (Cap. 26. pag. 301. Ed. H. Steph.)*

(e) *Sic fautor Veterum, ut Tabulas peccare utantes, Quas his quinque Viri sanxerunt, Fœdera Regum Vel Gabiis, vel cum rigidis aquata Sabinis, Pontificum libros, annosa volumina Vatrum, Disstitit Albano Mufas in monte locutas, Lib. II, Epist. I. vers. 23, & seqq.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 27

que les Loix des Douze Tables, composées par les Décemvirs, les Traitez des Rois de l'ancienne Rome avec les Gabiens & les Sabins, les Livres des Pontifes, les antiques Volumes des Poëtes qui prophétisoient, avoient été dictés par les Muses mêmes sur le Mont d'ALBE. Certainement, autre chose est la manière de faire des Loix, & autre chose la méthode de les enseigner. Ceux qui ont le dernier emploi, doivent, autant qu'ils peuvent, ranger tout dans le plus bel ordre, & s'exprimer toujours en termes purs & propres. Ce n'est point l'affaire des Législateurs, qui ne font que commander : & il importe peu aux Citoyens, en quel ordre & en quels termes on leur prescrive leur devoir, pourvu qu'ils sachent ce qu'il faut faire, & ce dont on doit s'abstenir. Mais, dit-on, c'est cela aussi qui manque aux anciennes *Loix Germaniques* : on a souvent besoin de Devin pour les entendre. Etoit-ce donc ceux qui vivoient alors, qui en avoient besoin, ou ceux de notre tems ? Personne n'oseroit dire le premier ; & cela suffit pour la justification des Loix. Car, si aujourd'hui il s'y trouve des choses qu'on ne peut bien entendre (qui néanmoins ne sont pas en fort grand nombre) c'est un effet de l'ancienneté, & non pas la faute des Législateurs. Ainsi il faut appliquer ici ce que le (a) Jurisconsulte, dont on a parlé ci-dessus, disoit au sujet

(a) *Obscuritates, inquit SEX. CÆCILIUS, non adsignamus culpa scribentium, sed inscientia non adsequentium ; quamquam hi quoque ipsi, qui qua scripta sunt minus percipiunt, culpâ vacant. Nam longa atas verba atque mores veteres obliteravit, quibus verbis moribusque sententia Legum comprehensa est. AUL. GELL. Lib. XX. Cap. 1.*

fujet de l'obscurité des *Douze Tables*. Enfin, ce que l'on objecte touchant les prologues & la mauvaise Philosophie de l'un & l'autre *Speculum*, a plus d'apparence, que de solidité. Ce ne sont pas des Loix, mais des Livres écrits par de simples Particuliers, qui vouloient rappeler dans la mémoire de leurs Concitoyens les Loix & les Coutumes du pays, qui peu-à-peu en avoient été presque effacées. Or il n'y a rien d'étrange à mêler dans de tels Ouvrages des choses qui concernent l'Histoire, ou le Droit Public. Et des Ecrivains, qui ont vécu dans des Siècles où ils ne pouvoient que broncher & se tromper en matière de pareilles choses, sont plutôt dignes de compassion, que de censure. On excuse, dans les *Novelles* (a) de JUSTINIEN, des Prologues où il y a assez de verbiage, & où quelquefois l'Empereur ne philosophe pas mieux, que REPKOVIVS, ou l'Auteur du *Speculum Alamanicum*. Pourquoi ne jugeroit-on pas avec la même indulgence des Livres dont il s'agit ? D'autant plus que les choses, qui y déplaisent, sont comme des hors d'œuvre : & que personne ne lit ces Livres pour y apprendre l'Histoire, ou le Droit Public, mais seulement les Coutumes du pays, dont ils renferment un grand trésor, quoi qu'en pensent d'autres. Il y a aussi certaines choses, qui, quelque ridicules qu'elles paroissent aujourd'hui aux Ignorans, étoient autrefois approuvées par l'opinion presque commune des Hommes. Telle est la Peine de l'Adultère, selon

(a) Voyez THOMASIVS, *Delincat. Hist. Jur.* § 67, & seqq.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 29

lon l'ancien Droit de *Lubec*. On la juge peu convenable à la chasteté prétendue & à l'honnêteté de notre Siècle. Mais presque tous les Anciens s'accordoient à décerner des Peines, qui consistoient à punir le Coupable dans la partie même de son Corps par où il avoit péché; comme un (a) savant Moderne l'a fait voir.

Le second chef des raisons qu'on allégué pour décréditer l'ancien *Droit Germanique*, & celui sur quoi on insiste le plus, c'est que ce Droit n'est, dit-on, aujourd'hui d'aucun usage dans les Tribunaux d'*Allemagne*. On n'est entré dans cette pensée, que parce qu'on prétend, que, depuis que le *Droit Romain* a été adopté, il n'est plus resté de lieu au *Droit Germanique*. Cela seroit certainement fort étrange, pour plusieurs raisons. Déjà il est très-certain, que les Loix & les Coutumes des Nations Germaniques, dès le tems que ces Nations commencèrent à porter leurs Armes victorieuses dans les diverses Provinces de l'*Empire Romain*, plurent si fort à la plupart des Peuples, qu'elles furent introduites presque dans tout l'*Occident* & tout l'*Orient*. C'est ce que (b) GROTIUS a remarqué, en parlant du *Droit des Gens*, dont il regarde les Coutumes des Nations comme faisant partie. Est-il donc croiable, que, dans la *Germanie* même, ces Loix & ces Coutumes, qui en quelque manière étoient devenues un Droit des Gens, aient été abolies, de telle manière qu'il n'en reste aucune trace? De plus, tout le monde sait, que les

(a) MENAGE, *Amanit. Jur.* Cap. 32.

(b) *De Jure Bell. ac. Pac.* Lib. II. Cap. VIII. § 1. num. 2.

les *Germanis* avoient un si fort attachement à leurs anciens us & coutumes, qu'ils ne goûtoient presque rien qui ne fût véritablement (a) *Germanique*. Y a-t-il donc apparence, que par une métamorphose subite, ils aient si fort dépouillé leur naturel, qu'ils en soient venus à rejeter tout d'un coup toutes les Coutumes de leurs Ancêtres? Enfin, un changement si prompt n'auroit pû se faire que par les suffrages communs de tous, c'est-à-dire, par une Loi Publique. Or on n'en connoît aucune de telle dans toute l'*Allemagne*. Il y a à la vérité des Constitutions, qui parlent du *Droit Romain* comme d'un Droit commun que l'on doit suivre dans les Tribunaux Suprêmes de l'Empire. Mais les Loix & les Coutumes du pays n'ont jamais été abrogées. (b) Ces Constitutions supposent toujours qu'elles subsistent, & ordonnent que, dans les mêmes Tribunaux, on prenne pour règle les Ordonnances & les Statuts des Princes & des Etats. La chose est si évidente, que ceux qui d'ailleurs sont peu favorables au *Droit Germanique*, ont été contraints de la reconnoître. Sur quoi notre Auteur cite feu Mr. (c) STRYCK, dont il a été Disciple. Il y joint un autre fameux Jurisconsulte de la Nation, (d) CASPAR ZIEGLER. Celui-ci se plaint vivement, que, dans les Académies,

(a) *Gut alt Teutsch.*

(b) Voyez CONRING. *De Orig. Jur. German.* Cap. XXXIII. pag. 212. THOMASIIUS, *Not. ad CONRADII SINCE-RI* (id est, KULPISH) *Dissert. Epistolic.* § 74, & seqq.

(c) *Diss. preliminar. USUI PANDECT. præmissa*, § 27.

(d) CASPAR ZIEGLER, *Præfat. ad Animadvers. in GROTIJ De Jure Belli, ac Pac.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 31

démies, les Jeunes Gens s'accoutument si fort à regarder les *Loix Romaines* comme l'unique Droit à suivre, qu'ensuite, lors même qu'il s'agit des différends que les Princes ont ensemble, ils se persuadent qu'on ne doit les décider que par ces Loix, faites autrefois pour un seul Etat, & accommodées à sa constitution particulière. Qu'il s'agisse de délibérer sur l'établissement de quelque nouvelle Loi : un homme imbu de bonne heure d'une telle prévention, s'il est élevé à quelque emploi qui lui donne entrée au Conseil, citera à pleine gorge les *Loix Romaines*, & voudra qu'on les suive absolument. Il s'opposera fortement, par exemple, à ce qu'une Mère ait aucun des droits du Pouvoir paternel, parce qu'il avoit plû autrefois aux *Romains* que les Enfants fussent uniquement sous puissance du Père. Mais il ne s'agit plus des *Romains*. Ce n'est point pour eux qu'on fait des Loix, mais pour des Peuples, qui, suivant les principes simples de la Nature, donnent un Pouvoir égal au Père & à la Mère, une même Autorité ; à cela près que, dans un conflict, la volonté du Père l'emporte. Il y a bien d'autres points, sur lesquels si l'on prétendoit suivre le *Droit Romain* dans l'établissement des nouvelles Loix, ce seroit vouloir réduire l'Empire d'*Allemagne* en forme de *Province Romaine*. Voilà ce que disoit Ziegler. Il y a donc (continuë Mr. *Heineccius*) des restes de l'ancien *Droit Germanique*, qui se sont conservés dans les Tribunaux d'*Allemagne*, plus ou moins selon les lieux. La Jurisprudence Romaine ne s'en est si fort emparée nulle part, qu'elle

qu'elle aît pû venir à bout de déposséder entièrement les Loix du pays. Ainsi il est bon de rassembler avec soin ces restes, & de les ramener à leurs principes, pourvu qu'on laisse d'ailleurs au *Droit Romain* son juste prix, & qu'on le joigne au Droit du pays, de manière que l'un ne porte aucun préjudice à l'autre.

FORT BIEN, replique-t-on, & c'est le dernier chef, sur quoi roule la dispute. Mais trouve-t-on ici un principe certain, un principe fixe, sur lequel on puisse bâtir? Qu'avons-nous à faire de ces Loix anciennes & hors d'usage, dont on (a) a publié les Collections, puis que la plupart n'ont même jamais été reçues en *Allemagne*? Le *Speculum* des *Saxons* a été seulement quelque tems en usage dans une partie. Et pour ce qui est du *Speculum* des *Suéves*, les Savans (b) doutent avec raison, s'il fut jamais pris pour règle dans les Tribunaux. Mais, répond notre Auteur, il m'importe peu, quel fondement d'autres posent pour le *Droit Germanique*. Voici comment je m'y suis pris. Chacun sait, & ceux même qui méprisent d'ailleurs cette étude en conviennent, qu'il y a aujourd'hui en *Allemagne* certains Droits en usage, qui ne s'accordent point avec les principes de la *Jurisprudence Romaine*. Par exemple, les Droits des *Maîtres* sur leurs *Esclaves* & leurs *Hommes propres*, ceux des *Pères* sur leurs *Enfans*, des *Tuteurs* sur leurs *Pupilles*, sont très-différens de ceux qu'ils avoient
chez

(a) HEROLD, LINDENBERG, BALUZE, &c.

(b) HARPRECHT, de non usu Juris Fendal. Alamann.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 33

chez les *Romains*. Il y a en *Allemagne* un beaucoup plus grand nombre de sortes de *Domaine utile*, & de *Servitudes*. Les (a) *Simple Conventions* n'y ont pas moins de force, que les *Contracts* revêtus de toutes leurs formalitez. Ces sortes de choses, & autres semblables, sont à la vérité ou assez rares, ou usitées seulement en certains pays : mais la plupart ont lieu par-tout où l'ancienne *Germanie* s'étendoit ; comme l'ont fait voir ceux qui ont pris à tâche de montrer l'usage moderne du *Droit Romain* dans les (b) *Pays-bas*, & en (c) *Allemagne*. Notre Auteur, dans les *Elémens* qu'il nous donne, a comparé tout cela soigneusement avec les anciennes Coutumes des *Germaines*, telles qu'on les trouve ou dans les Loix de l'*Ancien* & du *Moien Age*, ou dans les *Monumens Historiques*, ou dans les *Diplômes*. Et lors que les Coutumes d'aujourd'hui lui ont paru conformes à celles qu'il trouvoit là, il les a prises, par une juste conséquence, pour de véritables restes de l'ancien *Droit Germanique*. Les règles qu'on suit dans les Tribunaux d'*Allemagne*, sont toutes tirées ou du *Droit Romain*, ou du *Germanique*. Le seul moien de juger, de quelle de ces deux sources telle ou telle règle vient, c'est de voir, si elle convient mieux au génie de celui-ci, que de celui-là. Ainsi il est inutile de rechercher, si les anciennes

(a) *Paſſa nuda.*

(b) *BUSIUS, ZYPEUS, GROENEWEGIUS, GUDLIN, SIMON VAN LEEVEN, &c.*

(c) *STRYCK, HOPPIUS, PHILIPPI, &c.*

nes Collections de Loix ont jamais été reçues dans l'*Allemagne* d'aujourd'hui. Car elles s'accordent merveilleusement bien sur les principaux chefs; de sorte qu'on ne peut douter que ce qui est conforme à toutes; ou au plus grand nombre, ne soit une Coutume véritablement *Germanique*, & par conséquent n'ait eu lieu partout, & dans les endroits même où ces Loix n'avoient que peu ou point d'autorité.

Notre Auteur vient ainsi à exposer la méthode qu'il a tenue dans son Ouvrage. Après avoir recueilli de toutes parts avec soin, & éclairci de son mieux, les Loix des anciens *Germain*s, il en tire certains Principes ou Axiômes, qui lui paroissent avoir été communs à toutes les Nations d'origine *Germanique*. Puis il fait voir, que diverses conséquences de ces Principes sont encore aujourd'hui reçues en *Allemagne*, ou généralement, ou dans certaines Provinces & certaines Villes. Personne, qu'il sache, ne s'y étoit jamais pris de cette manière, & dans ce goût, en donnant un Système du *Droit d'Allemagne*.

Voici ce qu'il ajoute dans la Préface du Second Volume, qui est beaucoup plus courte. Il y parle de deux autres Ouvrages, dont il s'est servi. Le premier, intitulé, *Richtssteig über das Land-Recht*, est très-utile pour savoir l'Ordre Judiciaire du *Moien Age*. Quelque excellent que soit ce Livre, il est connu de très-peu de gens, parce qu'il y en a peu qui entendent l'ancienne *Langue Saxonne*, dans laquelle il est écrit, & qui soient d'ailleurs curieux de rechercher les Antiquitez du *Droit Germanique*. Quelques anciens

Juillet, Août & Septembre, 1739. 35

ciens Jurisconsultes Romains avoient traité la même matière par rapport à l'usage de leur Barreau; & le peu de Fragmens, que TRIBONIEN nous en a conservé, ne laissent pas d'en donner une haute idée, comme les restes des anciens Palais nous font juger de la magnificence qu'ils devoient avoir. Mais Mr. Heineccius croit, que les Allemands peuvent y opposer le petit Ouvrage dont il s'agit, qui mériteroit autant d'être appelé *Liber omnium Tribunalium*, vel *Protribunalium*, que les Livres d'ULPIEN, qui portoient ce titre. On y voit décrites fort exactement les Procédures Civiles, tant du *Droit Commun*, que du *Droit Féodal*, & les Procédures même Criminelles. C'est le seul, entre les *Germaines* du *Moyen Âge*, qui a non seulement divisé en certaines classes les *Actions* & les *Accusations*, mais encore détaillé les Formules de chacune; les Exceptions du Défendeur, les Arrêts Interlocutoires, & les Sentences que le Juge devoit prononcer en chaque cas; tout ce qu'il falloit que l'Acteur & le Défendeur, l'Avocat, & le Juge avec les Echevins, observassent. Tout cela y est représenté si exactement & avec tant de clarté, que qui lit & entend ce Livre, croit se trouver présent à l'audience des anciens Tribunaux *Germaines*. De sorte que notre Auteur ne peut qu'être ici surpris de l'extrême négligence de ceux de sa Nation qui aujourd'hui s'attachent à l'étude du Droit; y en ayant à peine un de six-cens, qui sache seulement qu'un tel Livre existe. L'autre, dont il traite, lui fournit encore un exemple du mépris pour les *Antiquitez Germa-*

niques. C'est un Poème ingénieux, intitulé (a) le *Petit Renard*, qui, pour la beauté même de la Poésie, ne cède en rien à plusieurs de la *Grèce* & de l'*Italie*. Mais on y trouve encore un trésor d'excellentes choses, qui concernent ces Antiquitez. Mr. *Heineccius* n'en a fait néanmoins usage qu'une seule fois, crainte qu'à cause de la nature de l'Ouvrage, on ne l'accusât de badiner sur un sujet aussi sérieux que le *Droit*. Mais il donne ici quelques échantillons curieux de l'utilité qu'on en peut tirer, par rapport à la matière de l'autre Livre, véritablement didactique. Ce Poète (b) introduit un Coq, qui accusé de meurtre le Renard, devant le Lion, Roi des Animaux. Il vient accompagné des Parens & Alliez de la Poule tuée, & en apportant le Corps au Tribunal, il demande justice, avec de grands cris. Or il paroît (c) d'ailleurs, que l'ancien *Droit Germanique* permettoit à l'Accusateur de mener avec lui en Justice les Parens & les Amis de celui qui avoit été tué, pourvu qu'ils ne passassent pas le nombre de trente. Le Poète met dans la bouche du Coq Accusateur une Formule presque toute semblable à celle qui étoit d'usage dans le Barreau; il raconte seulement avec plus d'étendue les embûches que le Renard avoit dressées à la Poule. C'étoit la coutume, de laisser sans sépulture le Corps, jusqu'à ce que le Juge, qui connoissoit du Meurtre, eût prononcé sa Sentence; à moins qu'avant

(a) *Reinecke*. (b) *Lib. I. Cap. 4.*

(c) L'Auteur traite de tout ceci dans ces *Elémens*, *Lib. III. Tit. IX. § 313, & seqq.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 37

avant cela il ne le permit expressément. Le Coq Accusateur (a) en fait mention. On voit, dans (b) ce Poëme, la distinction que le *Droit Germanique* mettoit entre les *Crimes manifestes & non-manifestes*; & que, pour convaincre de ceux du premier genre, il falloit six Témoins. Le Lion prononce la Sentence, sur l'avis des Animaux de son Conseil; comme le *Juge* prononçoit sur celui des *Echevins*. Ce n'étoit pas toujours de Bourreaux qu'on se servoit pour exécuter le Criminel condamné à mort: les Echevins, ou les Parens du Défunt, ou un Huissier, faisoient quelquefois cet office. On voit un tel usage marqué (c) dans le Poëme. Tout ce qui se pratiquoit dans la Justification par les *Duels*, s'y trouve merveilleusement bien décrit en un autre (d) endroit. Un Loup y défie le Renard au Combat, avec la formule ordinaire, en lui présentant un Gand. Les deux Champions donnent des gages, & des cautions, sur le jour marqué pour le Combat. Le Loup entre le premier au Champ de bataille. Le Renard fuit. Les *Inspecteurs de l'Arène* (e) apportent les Reliques des Saints. L'un & l'autre des Champions jure, selon la formule requise, avant que d'en venir aux mains. Le Juge, voyant que l'un d'eux succomboit, ordonne de finir le Combat. Les Parens & les Amis du Vainqueur le mé-

(a) *Ubi* *supr.* Cap. 5.

(b) *Ibid.* Cap. 20. (c) Cap. 21.

(d) *Lib.* IV. Cap. 5, & *seqq.*

(e) *De Keyrwarden.*

ménent au Juge en pompe , avec de grandes acclamations. Le Juge loué sa bravoure, & le renvoie zébrés. Voilà un Poète, & un Poète contemporain, qui nous apprend les Coutumes des anciens *Germanis* , sur des points de Droit de grande importance. Pourquoi est-ce que notre Auteur n'auroit pu alléguer son témoignage ? Les Jurisconsultes *Romains* ont bien cité HOMERE, sur des choses même de néant, comme, sur cette belle question , (a) *Si les Pourceux doivent être mis au rang du Bétail ?*

Ces *Elémens du Droit Germanique* sont divisés en trois Livres, dont le Premier traite des *Personnes* ; le Second, des *Choses* ; & le Troisième, des *Actions en Justice*. En quoi notre Auteur suit, comme on voit, l'ordre général des *Institutes* de JUSTINIEN, où tout est rapporté à ces trois objets. Ici, comme dans les *Elémens* que Mr. *Heineccius* a donné d'autres Sciences, quoi que chaque Livre soit partagé en Chapitres, les Paragraphes forment une suite continuée jusqu'à la fin de chaque Livre ; hormis dans le II. dont une partie aiant été renvoyée au Second Volume, les chiffres y recommencent.

ON pourra une autre fois parler du Corps de l'Ouvrage , & en choisir quelques matières curieuses. L'Extrait , assez long , que nous venons de donner des deux Préfaces, ne nous permet pas d'aller plus loin aujourd'hui.

(a) § 1. INSTIT, *Ad Leg. Aquil.*

ARTICLE II.

FRIENDSHIP IN DEATH : In *Twenty Letters from the Dead to the Living*. To wick are added, LETTERS MORAL and ENTERTAINING in *Prose and Verse*. In Three Parts, by the same Author. The fourth Edition, corrected with Additions. *London*. Printed for T. Worrall, at the Judges Head, 1736.

C'est-à-dire:

L'AMITIE' DES MORTS, ou *Vingt Lettres écrites par les Morts aux Vivans ; à quoi on a ajouté des Lettres Morales & amusantes en Prose & en Vers*. Quatrième Edition, corrigée & augmentée. *A Londres, chez T. Worrall, in grand 8.*

SI l'on peut dire que les Editions multipliées d'un Ouvrage en constatent la bonté, c'est principalement de ceux de la nature de celui dont nous donnons l'Extrait. Lorsqu'un Auteur ne cherche qu'à amuser le Public par des imaginations riantes, ou par des peintures ingénieuses & finies de la passion qui flatte le plus généralement les hommes, il n'est pas extraordinaire de voir les Romans & les Historiettes avoir dès leur naissance un débit prodigieux, produit par le plaisir & l'amour de la nouveauté. Mais

C 4

quand

quand un Livre n'offre à notre esprit que des Vérités morales , inintéressantes pour notre bonheur à venir, mais effrayantes pour celui dont nous cherchons à jouir sur la Terre, il est rare qu'il plaise assez pour être réimprimé cinq fois en peu de tems (a).

Le génie brillant, & l'imagination vive & poétique de Made. Rowe, Veuve de Mr. Rowe, Auteur du *Supplément aux Vies de Plutarque*, a su répandre dans ces Lettres qu'elle a données au Public, tous les ornemens que pouvoit comporter un sujet aussi triste que celui qu'elle présente à son Lecteur. C'est l'idée de la Mort, la nécessité de mourir, les mesures de la Vie humaine, & les plaisirs dont on jouit dans l'autre Monde. La piété de Made. Rowe lui a fait jeter dans tous ses Ouvrages des sentimens & des descriptions qui marquent combien elle étoit persuadée de ce bonheur, lorsque notre conduite vicieuse sur la Terre ne s'y oppose point.

Quelques Extraits de ses Lettres feront juger de son caractère, & combien elle avoit ces terribles vérités présentes à l'esprit. Il seroit à souhaiter qu'on pût rendre ses idées avec autant de force & d'agrément que l'on en trouve dans l'Original: mais ceux qui entendent l'Anglois sentiront combien il est difficile d'approcher de l'élevation de son style, & de transporter dans une Langue étrangère les beautés qu'elle a fait naître dans la sienne.

La première Lettre est supposée écrite au Comte

(a) On assure qu'il s'en est fait une cinquième Edition à Londres, l'année dernière, 1738.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 41

Comte R. . . par M. . . qui avoit promis de se faire voir à lui aussi-tôt après sa mort.

„ Lors de la maladie dont je suis mort, dit
„ Mr. R. . . . nous convinmes du tems & de
„ l'endroit, où je vous apparaitrois. Vous vous
„ y rendites exactement. Quoique je fusse
„ bien qu'il ne m'étoit pas permis de reprendre
„ une forme visible, je fus cependant curieux
„ de voir si vous auriez le courage d'attendre la
„ visite d'un mort. Il étoit minuit passé; un
„ profond silence règnoit dans toute la Nature;
„ la Lune & les Etoiles faisoient passer à peine
„ leur foible & pâle lumière à travers les arbres
„ qui formoient un berceau épais, où j'avois pro-
„ mis de venir vous trouver.

„ Je vous vis entrer dans une des allées avec
„ un air d'incrédulité qu'aucune frayeur ne trou-
„ bloit, & je n'apperçus dans vos yeux ni la
„ moindre impatience, ni la moindre inquié-
„ tude, comme si vous n'étiez venu au rendez-
„ vous que pour tenir votre parole, ou par quel-
„ que sorte de respect pour ma mémoire. Le
„ calme & la fraîcheur de la nuit vous engagea
„ à vous promener jusques au point du jour, que
„ vous vous retirates en fredonnant une chan-
„ son tirée des Contes des Fées. Vous me paru-
„ tes charmé d'avoir une nouvelle raison de vous
„ affermir dans votre incrédulité de l'autre Vie,
„ & heureux de vous trouver selon vos consé-
„ quences, de niveau avec les bêtes: avantage
„ en effet bien digne que vous vous en fassiez
„ honneur!

„ Votre Frère étoit dans des sentimens bien

„ différens : sa mort est une preuve de l'im-
 „ mortalité de l'ame, & jusques où la connois-
 „ sance de cette vérité peut élever le courage à
 „ ce moment terrible. Avec quelle tranquillité,
 „ quelle résignation ne reçut-il pas l'arrêt de sa
 „ mort ; lorsque les Médecins, forcés par lui-
 „ même, lui dirent qu'il n'y avoit plus d'espé-
 „ rance ! Je n'ai plus que quelques pas à faire,
 „ répondit-il, & le Voyage de ma vie est fini.

„ Il avoit épousé depuis peu la charmante
 „ Cléore, il venoit de finir une Maison & des
 „ Jardins dignes d'elle. Lorsqu'il se sentit près
 „ d'expirer, il la fit prier de venir recevoir ses
 „ derniers adieux. Les Esprits célestes auroient
 „ été affligés de voir de si beaux yeux baignés
 „ de larmes, tandis que la tendresse qu'elle ressen-
 „ toit pour lui la forçoit à cacher sa douleur.
 „ Votre Frère cessant de vivre au milieu de tous
 „ les avantages qu'un jeune-homme peut desirer,
 „ auroit marqué quelque foiblesse, s'il n'avoit
 „ pas été assisté par un pouvoir supérieur à la
 „ Nature : mais quelle fut la fermeté & l'égalité
 „ de son esprit ! quelle sérénité dans son ame !
 „ quelle décence dans sa conduite ! Jamais
 „ personne n'est sorti de la vie avec plus de
 „ grandeur. Rien n'offusquoit sa Raison, il par-
 „ loit la Langue de l'Immortalité, & excitoit en
 „ même tems la pitié & l'envie dans tous ceux
 „ qui l'environnoient.

„ Vous l'attendiez, Mylord, à son dernier
 „ moment ; & quand j'insistois avec vous sur
 „ les preuves d'une autre Vie, vous disiez que
 „ quoique vous regardassiez la Religion comme
 „ une

„ une illusion , c'étoit la plus agréable illusion
„ du monde , & que ceux qui se flattoient de
„ ces chimériques, mais agréables idées, avoient
„ de l'avantage sur ceux qui ne voyoient après
„ eux que des ténèbres incertaines, ou la terri-
„ ble espérance de rentrer dans le néant.

„ J'avois pendant ma vie un violent desir de
„ vous tirer de cette incertitude , mais j'en ai
„ présentement un bien plus grand de vous con-
„ vaincre, quoique je ne puisse pas obtenir la
„ permission de me rendre visible, comme vous
„ souhaitez.

„ Cette Lettre peut servir à vous prouver
„ que j'existe encore. L'apparition des morts
„ n'est pas un plus grand miracle que les diffé-
„ rens objets dont vous êtes environné, & qui
„ perdent leur effet parce que vos yeux y sont
„ accoutumés.

Le feu que nous admirons dans *Milton* lors-
que nous y lisons ces descriptions pompeuses &
magnifiques de la Nature à la naissance de l'Uni-
vers , ou de ces vastes espaces qui contenoient
le Néant, est le même qui a animé *Made. Rowe*
dans sa cinquième Lettre, où elle entreprend de
décrire les beautés de l'autre Monde. „ Vous
„ vous souvenez, dit le Mort qui écrit à son Ami
„ encore vivant, que nous promenant une belle
„ nuit de l'Été, & regardant avec surprise la beau-
„ té des Etoiles, je vous promis, si je mourois
„ avant vous, de vous faire la description du
„ Monde Planétaire & de ses habitans. Quoique
„ je n'aye pas encore fait le tour de la moitié du
„ Firmament, je veux cependant vous faire con-
„ noître

„ noître le nouveau séjour que j'habite. C'est
 „ une région immense, infiniment éloignée du
 „ Tourbillon qu'éclaire votre Soleil, créée nom-
 „ bre de Siècles avant la Terre, & déterminée avant
 „ que l'on connût les bornes de la lumière & des
 „ ténèbres. Avant que l'homme eût été fait de
 „ poussière, que Dieu l'eût animé de son souffle,
 „ le Créateur, dont le pouvoir est sans bornes,
 „ avoit fait des millions de Mondes, dont les
 „ habitans ne sont point déçus de l'état heu-
 „ reux dans lequel il les avoit créés, mais ne
 „ seront jamais admis au plus haut des Cieux,
 „ n'étant pas destinés au suprême degré de bon-
 „ heur réservé pour les Anges & pour les Es-
 „ prits des Justes. Ils sont cependant exempts de
 „ tout mal, aussi heureux que leur nature le
 „ peut permettre, & ne sont point sujets à la
 „ mort. On peut proprement appeller leur séjour
 „ le Monde enchanté : tout ce que vous avez lu
 „ des Fées, & des Palais que l'art des Magiciens
 „ peut construire, est ici réel, & produit par la
 „ facile opération de ces Esprits actifs. J'ai vu
 „ des Palais s'élever dans un instant à une hau-
 „ teur étonnante, brillans comme les Etoiles,
 „ & transparens comme l'air le plus pur : ils
 „ ressembloit à ceux dont le Prophète Isaïe fait
 „ la description ; leurs murs sont des couleurs
 „ les plus éclatantes, leurs fondemens de sa-
 „ phirs, leurs fenêtres & leurs portes d'escar-
 „ boucles.

„ Ces Esprits, par le pouvoir qu'ils ont de
 „ disposer de toute la Nature, font voir lors-
 „ qu'ils le veulent les plus charmans Payfages,

„ où

Juillet, Août & Septembre, 1739. 45

„ où les yeux s'égarerent dans les fleurs & dans la
„ verdure, & des points de vue, dont l'éloigne-
„ ment paroît immense : des sources d'eau vive
„ forment à travers les arbres des ruisseaux
„ dont on ne peut exprimer la fraîcheur & la
„ beauté.

„ Ils connoissent les mystères les plus secrets
„ de notre Ame, & d'où naît principalement le
„ charme de l'harmonie : la moindre variété
„ dans le son de leur voix n'est que grace &
„ qu'agrément. Ils dirigent tout ce que la Natu-
„ re a de plus riant & de plus aimable. Le
„ Rossignol amoureux & le Cigné près d'expir-
„ er semblent se plaindre aux Zéphirs, qui leur
„ répondent par un doux murmure, qu'inter-
„ rompt un léger mouvement des arbres. Mille
„ chœurs ailés gazouillent à l'unisson des eaux
„ des cascades naturelles, qui tombant d'une
„ grande hauteur font une légère pause, après
„ laquelle on les entend de nouveau rouler leurs
„ flots d'argent; pendant que le Tonnerre, dont
„ les effets ne sont plus à craindre dans ce
„ séjour, y gronde sans cesse, moins pour épou-
„ vanter que pour plaire, & pour embellir la
„ majesté de ces lieux.

L'état malheureux de ces hommes lâches, qui
aïant passé toute leur vie sans faire de réflexion,
se trouvent surpris par la mort & livrés à toutes
ses horreurs, est parfaitement décrit dans la
Lettre douzième. Celui qui écrit de l'autre
Monde, mande à son frère la mort d'un de leurs
Amis communs.

„ Etre privé de sentiment ! n'être plus ! fer-
„ mer

„ mer les yeux pour dormir d'un sommeil éternel !
 „ tout cela, dit-il, caufoit une terreur inexprima-
 „ ble à notre ami Carlos. Il ne pouvoit sup-
 „ porter un instant ni l'obscurité ni la solitude ;
 „ l'ombre la plus légère, le moindre mouvement
 „ le faisoit trembler, & il montrait dans toutes
 „ ses actions une peur plus grande que n'auroit
 „ eu un enfant : il demandoit baslement à ses
 „ Médecins de le flatter, & de ne lui pas faire
 „ connoître son état s'il étoit désespéré : il dé-
 „ fendoit à tous ses domestiques de prononcer
 „ devant lui le nom de la mort, du tombeau, &
 „ de parler d'aucune chose sérieuse. Quoique
 „ ses affaires fussent dans la plus grande confu-
 „ sion, personne cependant n'osoit se risquer à
 „ lui dire d'y mettre ordre par un Testament.
 „ Malgré toutes ces précautions, il n'étoit pas
 „ tranquille : la crainte, la confusion de son
 „ ame paroissoient jusques dans ses regards. On
 „ permettoit rarement de le voir à sa Maitresse,
 „ qui l'avoit suivi en Italie sous le déguisement
 „ de Page : lorsqu'il la voyoit approcher, il trem-
 „ bloit, tomboit en foiblesse, fermoit les yeux
 „ ou les détournoit ; mais il ne lui disoit pas un
 „ mot qui pût lui faire connoître la peine qu'il
 „ ressentait de tous les chagrins qu'il lui avoit
 „ causés, ou le juste remords de l'avoir séduit
 „ jusqu'au point d'abandonner un Mari à qui el-
 „ le étoit liée par les vœux les plus solennels
 „ & les obligations les plus tendres. Son impa-
 „ tience, sa mauvaise humeur étoient insupporta-
 „ bles, & le faisoient mépriser même de ses do-
 „ mestiques. Lorsque les remèdes qu'il prenoit
 „ ne

Juillet, Août & Septembre, 1739. 47

„ ne produisoient pas l'effet qu'il attendoit, i
„ accusoit les Médecins de négligence ou d'i-
„ gnorance; & dans d'autres momens il se re-
„ commandoit à eux, comme si sa vie eût abso-
„ lument dépendu de leur Art. Il a conservé la
„ connoissance jusques au dernier soupir, & ce
„ ne fut qu'après une longue & pénible agonie
„ qu'il expira, pour faire l'expérience de la cho-
„ re qui nous intéresse le plus.

Ce n'est point la seule envie de faire briller son esprit, qui anime *Made. Rowe*; un sentiment plus noble est ce qui l'occupe. Aussi cette Lettre finit par des exhortations à celui à qui on l'a écrit, de songer à l'autre Vie, & de profiter d'un exemple si frappant, pour s'accoutumer & se familiariser avec la plus terrible de toutes les idées.

Ces traits peuvent faire juger du goût des Lettres des Morts aux Vivans; nous en allons rapporter d'autres, tirés des Lettres morales & amusantes. C'est à peindre les passions des cœurs qui leur sont propres, & non à les flatter, que *Made. Rowe* fait consister l'amusement de cette seconde partie de son Ouvrage. On y voit toujours le même fonds de piété, la même connoissance du cœur, la même ardeur pour la recherche du vrai Bien, & le même éloignement pour ce que la plus grande partie des hommes desire avec tant d'empressement.

La seconde Lettre est d'un Gentilhomme Anglois, qui fait la relation de la manière dont il a tué un de ses Amis. Elle commence ainsi.

„ Mon cher Ami. Dois-je profaner de nou-
„ veau

„ veau ce titre sacré ? Si vous me connoissiez ;
 „ vous seriez surpris d'horreur , comme si les
 „ Esprits infernaux vous appelloient de ce nom.
 „ Mais il faut que je me démasque moi-même :
 „ quelque effet que produise sur vous la vue de
 „ mes forfaits , peut-être mêlerez-vous de la
 „ pitié dans votre aversion pour moi , lorsque
 „ vous verrez mes maux proportionnés en quel-
 „ que façon à mon crime.

„ Rappelez-vous l'action la plus tragique, qui ait
 „ jamais été représentée sur le Théâtre ; ou l'effet
 „ le plus sanglant , où l'homme en furie puisse se
 „ porter. Pourquoi le papier sur lequel je vous écris,
 „ n'est-il pas teint des larmes de sang qui cou-
 „ lent de mes yeux ! Cette même main qui trem-
 „ ble à chaque lettre que je forme pour vous
 „ décrire mon crime , a donné la mort. J'ai pei-
 „ ne à retenir les imprécations les plus cruelles ,
 „ pour hâter la vengeance que je crains : mais
 „ elle ne viendra que trop tôt , & d'une maniè-
 „ re trop signalée , & convenable à la grandeur
 „ de mon crime. En-vain les Tribunaux des
 „ hommes , séduits par les sollicitations d'Amis
 „ puissans , m'ont absous ; ma Conscience , & les
 „ Loix divines me condamnent. Quel défenseur
 „ trouverai-je contre les reproches de ma Raison ,
 „ ce témoin intérieur que je ne puis éviter ? Où
 „ me retirerai-je , pour fuir un Juge aussi incor-
 „ ruptible qu'éclairé ? Rochers , cachez-moi ; Mon-
 „ tagnes , écrasez-moi pour me mettre à couvert de
 „ la vengeance éternelle. J'ai violé toutes les Loix
 „ de l'amitié & de l'humanité. O souvenir trop
 „ cruel ! J'ai tué l'aimable Antonio ! Je le vois
 „ tomber

„ tomber à mes pieds, je vois couler son sang,
„ son Ame s'arrête encore sur ses lèvres, la mort
„ éteint & couvre ses yeux. Je l'ai vu étendu sur
„ la terre, cette cruelle scène est toujours présente
„ à mes yeux, & me cause toujours une nouvelle
„ horreur. Les terreurs les plus paniques m'ac-
„ compagnent sans cesse, & troublent toute la
„ joie que je peux goûter dans la société: je ne
„ connois plus la tranquillité pendant le jour, ni
„ le repos pendant la nuit.

„ Vous savez l'amour que j'avois pour la
„ charmante Marcelle, pour qui je négligeois
„ mon honneur, ce que je devois à mon pays
„ & à mes amis. Un jour que je revins plutôt
„ qu'on ne croyoit d'une partie de débauche, ne
„ trouvant point Marcelle dans son appartement,
„ j'allai dans un jardin où je savois qu'elle alloit
„ quelquefois se promener le soir. Il faisoit clair
„ de Lune, & je l'apperçus de loin la tête né-
„ gligemment panchée sur les genoux d'Anto-
„ nio auprès de qui elle étoit assise. Il se leva,
„ & vint au devant de moi en riant. Je ne me
„ donnai pas le loisir d'examiner s'il avoit des-
„ sein de m'insulter, mais échauffé par le vin &
„ animé par la jalousie, je lui plongeai mon épée
„ dans le sein; pendant que d'un autre côté,
„ Marcelle tomba à mes pieds évanouie & sans
„ connoissance.

„ En un moment ma colère se dissipa, ainsi
„ que mon amour, & l'amitié avec tous ses
„ droits entra triomphante dans mon ame. Je
„ me jettai sur le corps de mon Ami mourant,
„ je l'embrassai fondant en larmes, je l'appellai
Tom. XXIII. Part. I. D „ à hau-

„ à haute voix, je le priai de me pardonner.
 „ Mes Domestiques alarmés par mes cris entré-
 „ rent dans le jardin, & virent cette scène tra-
 „ gique. Marcelle revenue à elle même me re-
 „ procha ma colère & ma rage: elle m'assura
 „ qu'elle avoit employé tout son art, pour le fai-
 „ re consentir à ce fatal rendez-vous; qu'il étoit
 „ depuis longtems l'objet de son amour; qu'il
 „ avoit toujours refusé de se trouver avec elle,
 „ tant par amitié pour moi, que parce qu'il ai-
 „ moit sincèrement sa jeune & charmante E-
 „ pouse. J'ouvris alors les yeux, je lui dis de
 „ fuir à jamais ma présence, crainte de me fai-
 „ re commettre un double crime. J'étois si
 „ éloigné de songer à me soustraire à la ri-
 „ gueur des Loix, que j'appellai les Ministres de
 „ la Justice, que je déposai contre moi-même,
 „ & que j'avouai toute l'horreur de mon action.
 „ Quel repentir peut expier un crime que rien
 „ ne peut réparer? J'ai enlevé à Antonio les es-
 „ pérances de pouvoir être sauvé; je l'ai peut-
 „ être surpris dans un instant où son imagina-
 „ tion lui rappelloit avec plaisir les fautes qu'il
 „ avoit pu commettre jusqu'alors: peut-être
 „ avoit-il porté son crime au plus haut degré,
 „ lorsque j'ai saisi ce fatal moment pour préci-
 „ piter dans l'Enfer un Esprit immortel, qui
 „ charge présentement d'exécutions, celui qui
 „ lui a fermé les portes du bonheur, & ouvert
 „ celles du desespoir éternel”. Quel sentiment
 „ & quelles images d'un homme livré à toute
 „ l'horreur des remords que lui cause un crime,
 „ dont il connoit entièrement l'étendue!

Juillet, Août & Septembre, 1739. 51

La Lettre IX. est d'un Duc, qui sentant sa fin prochaine, a encore assez de force pour écrire à un de ses Amis, & lui peindre ses justes craintes lorsqu'il réfléchit au moment terrible qui va le faire paroître devant Dieu, à qui il rendra compte de la manière dont il a vécu.

„ Grand Dieu ! s'écrie-t-il, dans quel enchan-
„ tement, dans quel délire ai-je passé ma vie ! Je
„ n'ai veillé qu'à présent, je n'ai commencé que
„ dans ces instans à jouir de la dignité d'un Être
„ raisonnable, je n'ai eu jusqu'à présent qu'une
„ fausse idée des choses. Plus je regarde ma vie
„ passée, plus je n'y vois que le souvenir de mes
„ crimes. Il auroit été plus heureux pour moi de
„ ramper avec les insectes, ou de fendre les airs
„ avec les oiseaux, que d'être homme, aiant si
„ mal rempli l'objet pour lequel j'étois créé.
„ J'ai souvent insulté la mort au milieu des
„ combats, & défié brutalement ses horreurs ;
„ semblable à un cheval de bataille, le son de la
„ trompette & la vue des lances me réjouissoit :
„ mais je n'avois jamais pensé que nous existions
„ au-delà du tombeau, ni au Tribunal suprême
„ devant lequel je dois comparoître, où toutes
„ mes fautes les plus secrettes me seront révélées,
„ & où je ne pourrai rien déguiser. C'est ce qui
„ me rend la mort affreuse, sans cela je ne la
„ craindrois point : ce n'est pas de ne plus exis-
„ ter qui m'allarme, c'est la terrible pensée que
„ j'existerai encore. Ces grandes vérités dont
„ je me moquois dans ces momens, où livré
„ au plaisir & à la joie, je ne les regardois que
„ comme les vaines imaginations d'un cerveau

„ blessé & superstitieux; ces grandes vérités;
 „ dis-je, me sont présentes dans toute leur for-
 „ ce; ma conscience commence à sentir cette
 „ vengeance éternelle, que j'ai si souvent défiée.

„ Oh mon^r cher Ami! avec quelle horreur
 „ je repasse dans mon esprit ces heures que nous
 „ avons passées ensemble dans les plaisirs ou
 „ dans la vanité! Momens perdus, que ne pou-
 „ vez-vous revenir! quel prix je ferois de vous!

„ Vaines grandeurs de la Cour! titres frivo-
 „ les! richesses périssables! quelle consolation,
 „ quel soulagement me donnez-vous?

„ J'expire magnifiquement, je meurs dans
 „ un lit doré sur une pile d'oreillers, servi avec
 „ respect par mes Domestiques, & soigné de mê-
 „ me par mes Médecins. Tous ceux qui dépen-
 „ dent de moi soupirent, ma Sœur pleure, mon
 „ Père est accablé par le poids des ans & de la
 „ douleur: ma Femme pâle & défaite garde
 „ le silence, & renferme intérieurement sa tris-
 „ tesse. Mon Ami, le généreux Pilade, qui étoit
 „ un autre moi-même, supprime ses soupirs, &
 „ me laisse pour cacher sa douleur.

„ Qui d'eux tous répondra pour moi à ce
 „ Tribunal suprême? Qui sera ma caution pour
 „ me délivrer de l'arrêt que la mort a prononcé
 „ contre moi? Qui descendra pour moi dans la
 „ noire prison du tombeau? Tous m'abandon-
 „ neront après s'être acquittés de quelques vaines
 „ cérémonies envers un cadavre insensible, qui
 „ sera peut-être dans un Tombeau superbe, lors-
 „ que mon ame tremblera devant son Juge. Mes
 „ Amis affligés me feront vraisemblablement
 „ élever

Juillet, Août & Septembre, 1739. 53

„ élever un monument pompeux, sur lequel on
„ gravera, *Ci gît un Grand* : mais ce Corps ré-
„ pondroit, s'il pouvoit parler, *Marbre imposteur* ;
„ *tu ne caches que de la poussière*. Pendant que l'on
„ prononcera à mon enterrement un Panégyri-
„ que flatteur , j'écouterai ma juste condamna-
„ tion, de laquelle il n'y aura point d'appel. Mais
„ je m'abandonne à la miséricorde de Dieu. A-
„ dieu, mon cher Ami, jusqu'à ce que nous
„ nous revoyons dans l'autre Monde”.

La seconde partie des Lettres Morales & A-
musantes commence par trois Lettres qui con-
tiennent l'Histoire d'une Demoiselle de haute
naissance, qui ne voulant pas consentir pour
cause de Religion à un mariage auquel son Père
vouloit l'obliger, s'étoit sauvée de la maison pa-
ternelle, accompagnée d'un des proches Parens
de sa Mère, & étoit entrée sous un nom & sous
un habit déguisé au service de la Femme d'un
Gentilhomme de campagne, d'où elle écrit à
une de ses Amies le plaisir qu'elle goûte dans la
vie pure & innocente qu'on mène dans cette
retraite. „ Je me sauvai, dit-elle, en habit de
„ Paysanne avec le Gentilhomme qui me con-
„ noissoit, & nous arrivâmes dans une Ferme si-
„ tuée au milieu du pays le plus fertile de toute
„ l'Angleterre, où il avoit quelque connoissan-
„ ce, & où il me laissa. J'entrai dans une gran-
„ de cour quarrée, fermée d'une haie d'épines
„ qui étoient alors en pleine fleur. J'y trouvai
„ la Maitresse du logis, qui me parut jeune, &
„ dont la beauté étoit encore relevée par la mo-
„ destie de son ajustement. Elle paroissoit si

„ obligeante & si bienfaisante, que je ne pus
 „ m'empêcher de concevoir de l'attachement
 „ pour elle dès la première vue. Elle étoit oc-
 „ cupée à distribuer les restes de sa table à un
 „ nombre de Pauvres qui lui donnoient mille
 „ bénédictions, & levoient les mains au Ciel
 „ pour le prier de la récompenser. Un jeune Gar-
 „ çon & une Fille, parfaitement beaux tous les
 „ deux, étoient à côté d'elle, & pour inciter
 „ leur Mère, donnoient aux enfans de ces Pau-
 „ vres le peu d'argent qu'ils avoient.

„ Aussi-tôt qu'elle eut renvoyé ses Domesti-
 „ ques, je lui offris mes services, & lui exposai
 „ mon malheur si elle me refusoit. Elle connut
 „ qu'il n'y avoit point d'affectation dans ce que
 „ je lui disois, & me voyant jeune & d'une san-
 „ té parfaite, elle me reçut, sans me demander
 „ aucun de ces éclaircissemens auxquels je m'at-
 „ tendois. Elle avoit alors besoin d'un Domes-
 „ tique, plutôt pour partager avec elle les soins
 „ de sa Famille, que pour l'occuper à rien de
 „ bas & de servile. Je ne sai comment j'eus
 „ le bonheur de lui plaire, mais j'entrai dans
 „ mon nouvel emploi sans aucune réflexion af-
 „ fligante sur ma grandeur passée, sur ma nais-
 „ sance, ou sur la délicatesse de mon éducation.
 „ Le motif glorieux qui m'avoit fait tout aban-
 „ donner soutenoit mon courage, & remplis-
 „ soit mon cœur de cette paix que donne la
 „ vertu. Je ne vis mon nouveau Maître que
 „ lorsqu'il revint le soir, suivi non d'une troupe
 „ de Petits-maitres poudrés & efféminés, mais
 „ de robustes Travailleurs, dont une partie étoit
 „ de

Juillet, Août & Septembre, 1739. 55

„ de sa maison, & les autres pris à la journée. Il
„ les paya tous exactement, observant cette règle
„ de l'Ecriture qui dit, *Tu ne dormiras point avec*
„ *le salaire du mercenaire*. C'est un homme gra-
„ ve, qui a le double de l'âge de sa Femme,
„ d'une prudence & d'une vertu consommée,
„ plein d'attention pour recevoir chez lui les
„ Etrangers, & bon pour ses Domestiques. L'ad-
„ ministration de ses terres est son plus grand
„ plaisir, & le Ciel l'a béni par une suite non
„ interrompue de prospérités.

„ Sa Ferme est, à la vérité, bâtie à l'antique;
„ mais elle ne laisse pas que d'avoir quelque
„ chose qui plait. On ne peut rien imaginer de
„ plus agréable que l'endroit où elle est située, &
„ la Poésie même ne peut peindre des paysages
„ plus variés & plus rians. Tout le terrain d'a-
„alentour appartient à mon Maître, ses nom-
„ breux troupeaux couvrent les montagnes &
„ les plaines. On ne voit parmi tous les Domes-
„ tiques de cette maison, qu'une joie pure & in-
„ nocente. Aussi-tôt qu'ils y entrent, mon Mai-
„ tre leur donne quelques Livres de piété, &
„ leur ordonne d'assister exactement le Diman-
„ che au Service Divin, à moins qu'ils n'aient
„ une excuse assez bonne pour pouvoir l'allé-
„ guer au tribunal de Dieu même.

„ Une personne qui a autant de piété que
„ vous, Madame, croira sans peine que je suis
„ contente d'un genre de vie si différent des
„ plaisirs de la Cour auxquels j'étois accoutu-
„ mée. Non seulement je suis contente, mais
„ je suis heureuse réellement. Ma Maîtresse, qui

„ a une douceur infinie, m'aime & me laisse non
 „ pas être oisive, mais, ce qui est beaucoup,
 „ mieux, choisir moi-même mes occupations.
 „ Mon tempérament s'est fortifié de manière,
 „ qu'un peu de travail ne me fait point de
 „ peine.

„ J'ai oublié tous les airs de la Cour, je ne
 „ me souviens plus que je suis fille d'un Comte:
 „ je m'appelle Rosalinde, sans aucun autre nom
 „ que ceux que la politesse des Bergers veut
 „ bien me donner, lorsqu'ils disent que je suis
 „ une jolie fille; ce qui me plaît infiniment plus
 „ que lorsqu'on me traitoit de Déesse, d'Ange,
 „ & que l'on me prodiguoit des adorations im-
 „ pies. Si jamais je retourne dans le monde, il
 „ faudra que j'apprenne de nouveau à danser:
 „ je ne fais plus faire la révérence; depuis que
 „ je suis ici, je n'en ai fait qu'une à un Gentil-
 „ homme, qui pour m'empêcher de tomber en
 „ voulant ramasser quelque chose, me donna la
 „ main pour me soutenir. Je passe la plus gran-
 „ de partie de mon tems, & ce sont pour moi
 „ les momens les plus agréables, à me promener
 „ dans les prés avec les Enfans de mon Maître,
 „ où pendant qu'ils jouent, je fais de pieuses
 „ méditations, auxquelles m'engagent tous les
 „ objets que je vois. La Divinité se montre à
 „ moi, & attire mes hommages dans tout ce qui
 „ m'environne. C'est la gloire de Dieu que je
 „ vois dans le Soleil, sa bonté qui fait souffler
 „ le Zéphire pour me rafraichir, sa beauté dans
 „ les fleurs dont la prairie est émaillée, l'har-
 „ monie du Ciel dans le chant du rossignol;
 „ & lors-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 57

„ & lorsque je cesse de faire de si hautes réflexions, je m’amuse avec ces Enfans à poursuivre un papillon, ou à cueillir des fleurs pour les mêler dans leurs cheveux.

„ Si je vous dis, Madame, que l’amour ne m’a point épargnée dans cette retraite, vous croirez sans peine que celui que je ressens est aussi innocent que mes occupations. Vous m’allez demander si j’ai fait la conquête du Seigneur du Village, ou du Bailly. Mon ambition endormie ne forme point de si hauts projets, même le jour où je suis le plus parée, & où je suis, j’ose le dire, aussi belle qu’aucune Bergère de l’Opéra. Si vous connoissiez le jeune-homme que j’aime, & dont j’ai la vanité de me croire aimée, vous conviendriez n’en avoir jamais vu de si aimable. Il descend d’une branche de la Famille de . . . si féconde en Héros & en Beautés. L’extravagance de ses ancêtres a consommé des biens considérables, qui étoient depuis longtems dans cette Maison. On a abandonné son Enfance aux soins d’une Grand’ Mère, qui l’a élevé autant bien que la médiocrité de sa fortune le lui a pu permettre : mais il est aisé de voir qu’il doit tout à la Nature, qui lui a donné ce qu’il a d’aimable, sans les vices d’une éducation polie. Il a toute la modestie qui naît de la délicatesse de sentiment & de la crainte d’offenser. Je suis si réservée & si circonspecte, que je ne lui ai jamais laissé appercevoir mes sentimens pour lui ; & il n’ose pas non plus me découvrir les siens, quoi-
„ qu’il croie que la supériorité de son état dût

„ lui en donner la hardiesse. Il me regarde &
 „ soupire sans rien dire. Il est vrai que je ne lui
 „ ai jamais donné occasion de me parler de ce
 „ qu'il sent pour moi, & je suis persuadée que
 „ si je le faisois, la joie causeroit en lui une ré-
 „ volution extraordinaire”.

Dans les Lettres suivantes, Rosalinde conti-
 nue à décrire les charmes de la simplicité des
 mœurs de la Campagne, & d'une vie innocente
 passée dans les exercices de la Religion.

Un Recueil de Lettres ne pouvant fournir un
 Extrait suivi, on se contente de celles dont on
 vient de rapporter des morceaux pour faire juger
 du goût de tout le Livre. Mon but, dit *Mad.
 Rowe* dans sa Préface, est d'accoutumer l'esprit
 avec l'idée d'une existence future, & de l'en con-
 vaincre par des Ecrits qui tendent uniquement à
 la prouver. Qu'importe de persuader cette vérité
 par la voie de la dispute, ou de l'amusement?
 L'objet presque général n'est, on le peut dire,
 que l'art d'oublier l'Immortalité; & les amuse-
 mens que je donne au Public ne tendent au con-
 traire qu'à en persuader les hommes, & les ac-
 coutumer à y réfléchir sans cesse.

Madame Rowe a semé dans quelques-unes de
 ses Lettres des Vers de sa composition, dont il
 n'est pas possible de donner l'Extrait. Ce seroit
 les trop affoiblir que de les traduire en Prose, &
 le génie des deux Langues est trop différent en
 bien des choses, pour qu'on pût entreprendre de
 les traduire en Vers.

On peut dire en général de ce Livre, que sa
 lecture est agréable & utile par les sentimens
 pieux

Juillet, Août & Septembre, 1739. 59

pieux qui y sont répandus par-tout. Il seroit seulement à souhaiter que Madame Rowe eût dans quelques endroits modéré son feu Poétique, qui la fait tomber dans des descriptions répétées des plaisirs de l'autre Monde, principalement dans la première Partie; d'autant plus que ces descriptions n'ont rien de réel que ce que l'imagination veut bien leur donner. Elle a cependant prévenu en quelque manière ce qu'on pourroit lui reprocher sur cet article, en disant dans son Epître Dédicatoire, que les plus grands Incrédules ne peuvent disconvenir qu'il n'y ait au moins autant de probabilité dans ces descriptions, que dans les Contes des Fées, qui, quoique purement imaginaires, ont pourtant quelque chose de moral & d'amusant. Il faut donc en lisant ce Livre se prêter à l'envie que Made. Rowe a eue d'édifier son Lecteur, & l'on ne peut être qu'obligé à quiconque travaille dans une vue si utile.

ARTICLE III.

ESSAI de PHYSIQUE par Mr. PIERRE VAN MUSSCHENBROEK, Professeur de Philosophie & de Mathématiques à Utrecht; avec une Description de nouvelles sortes de Machines Pneumatiques, & un Recueil d'Expériences par Mr. J. V. M. Traduit du Hollandois par Mr. PIERRE MASSUET, Docteur en Médecine. En deux Tomes, in quarto, qui contiennent 914
pagg.

60 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

pagg. sans compter la *Préface*, la *Table des Matières*, & le *Traité des Expériences*, qui est de 63 *pagg.* A *Leyden*, chez *Samuel Luchtmans*, Imprimeur de l'Université, 1739.

CET Ouvrage est le fruit des longs & pénibles travaux d'un illustre Auteur, qui s'applique depuis plusieurs années à faire des Expériences, & à découvrir ce que la Nature a de plus secret & de plus caché dans ses démarches. Il n'est pas besoin de faire voir l'avantage de ces sortes de recherches, qui aiant été faites avec l'exactitude la plus scrupuleuse, peuvent servir à former les fondemens d'un Systême de Physique bien lié, bien suivi, & sur-tout appuyé sur des faits bien avérés. Nous avons déjà exposé le plan général de cet Ouvrage dans un des Volumes de cette Bibliothèque; mais, pour en donner une idée qui le fasse connoître un peu plus à fond, nous allons choisir parmi une si grande abondance de matières, celles qui sont le plus susceptibles d'Extrait, & à la portée d'un plus grand nombre de Lecteurs.

On dispute depuis longtems s'il y a du Vuide dans la Nature, & malgré le grand nombre d'expériences faites à cette occasion, malgré l'autorité de *Descartes* & tous les raisonnemens de ses Sectateurs pour prouver que tout est plein, cette question ne laisse pas de rester encore indécise; & ceux-mêmes qui prennent parti pour ou contre, n'osent presque en parler d'un ton trop décisif.

Monsieur de *Musschenbroek*, qui se range
tou-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 61

toujours du côté où le poids des raisons l'emporte, sans s'attacher d'une manière servile à aucune Secte, se déclare ici nettement en faveur du Vuide, & allègue, pour prouver son existence, des preuves qui ébranlent furieusement le Systême de ses Adversaires. D'abord il fait voir qu'on peut se former une idée du Vuide. Il prouve ensuite que ce Vuide est possible. Enfin il démontre par les Phénomènes qui se manifestent dans les corps, qu'il y a réellement du Vuide dans le Monde, & qu'il y en a même beaucoup plus que d'Etendue corporelle. Pour concevoir toute la force des preuves qui établissent cette Thèse, il faut consulter l'Ouvrage même, parce que l'Auteur a fait graver des figures qui servent à faire voir d'une manière plus sensible la vérité de ce qu'il avance.

Ceux qui ont adopté le sentiment de *Descartes* sur cette matière, n'ont pas manqué de produire de leur côté un grand nombre de preuves, & ces preuves sont autant d'Objections formées contre le Systême du Vuide. Entre ces Objections, que l'Auteur expose ici dans tout leur jour, & qu'il réfute en même tems, il s'en présente une qui semble d'abord devoir causer quelque embarras, & qu'il propose en ces termes :

„ Il s'est trouvé de grands Philosophes, qui,
„ reconnoissant que l'Espace est infini, que Dieu
„ est aussi un Etre infini, doué d'une infinité de
„ perfections, & qui se persuadant en même
„ tems que l'Etendue doit être mise au nombre
„ des perfections, ont établi que cette Etendue
„ convenoit à Dieu ; & , comme l'Ecriture
„ Sainte

„ Sainte nous apprend que tout est en Dieu , &
 „ que la Raison nous dicte que tous les corps
 „ sont dans l'Espace, ils ont dit que cet Espace
 „ infini étoit la Grandeur même de Dieu ; que
 „ c'étoit de cette manière que Dieu se trouvoit
 „ par-tout, & occupoit tout en lui-même.

Comme ce raisonnement a été fait par de
 grands hommes, autrefois les Soutiens de la vé-
 ritable Eglise, notre Auteur n'en veut parler
 qu'avec quelque sorte de respect. Il répond 1.
 que quoique l'Espace ait quelque rapport avec
 Dieu, particulièrement en ce qu'ils sont l'un &
 l'autre infinis, il ne s'ensuit pourtant pas de-là,
 qu'on doive les regarder tous deux comme une
 même chose ; car l'Espace a aussi du rapport a-
 vec les corps, en ce qu'ils sont étendus, quoi-
 qu'il y ait d'ailleurs de la différence entre eux.
 2. S'il n'y avoit point de corps, l'Espace ne se-
 roit ni nécessaire, ni d'aucune utilité : au-lieu
 qu'on ne peut établir en Dieu aucun Attribut,
 qui ne lui soit nécessaire, & qui n'ait toujours
 son utilité. 3. On ne reconnoit en Dieu, qui
 est un Etre toujours actif, que des Attributs
 toujours actifs ; & par conséquent, comment
 peut-on lui attribuer une propriété qui n'opère
 pas ? 4. Lorsque nous examinons notre Esprit,
 nous ne trouvons pas qu'il soit étendu ; pourquoi
 donc voudrions-nous attribuer l'Etendue à Dieu,
 qui est un Esprit ?

Ceux qui combattent le Systême du Vuide,
 prétendent que l'idée qu'on s'en forme est une
 idée tout-à-fait chimérique, puisque c'est l'idée
 d'un *Rien*, ou de ce qui n'existe pas, & qui n'a
 par

par conséquent aucune propriété. Pour détruire ce raisonnement, notre Auteur fait voir que l'idée du Vuide suppose quelque chose de réel, & que l'Objet de cette idée a des propriétés, qu'on ne sauroit jamais attribuer au *Rien*. Si nous nous formons, dit-il, l'idée d'un fort grand Espace, & même d'un Espace infini, en éloignant alors de notre pensée les Surfaces, puisqu'elles n'appartiennent pas à l'étendue, nous conserverons toujours l'idée d'une étendue sans bornes, ou d'un Espace infini. Cet espace, conçu de cette manière, a des propriétés. 1. Il est sans corps, c'est-à-dire, qu'il est un Vuide. 2. Il peut être pénétré par un corps, contre lequel il ne fait aucune résistance. 3. Il est par-tout homogène, car il n'est autre chose que l'étendue même. 4. Il est comme une Unité continue sans parties. 5. Il est immobile, car le Vuide infini renferme toute l'Etendue, & par conséquent le Vuide, que nous concevons, ne peut être transporté dans un autre Vuide. 6. Il est immuable; car tout ce qui est immobile ne peut souffrir aucun changement. 7. On peut cependant y concevoir des surfaces, lesquelles, quoiqu'elles n'appartiennent pas au Vuide, font néanmoins qu'on peut en quelque sorte le diviser en parties, & que l'on en peut mesurer plusieurs parties situées entre ces surfaces. 8. On peut bien concevoir, que ces surfaces changent de place; mais le Vuide qui est entre deux n'en peut changer, & ne peut non plus se partager, n'y ayant que les surfaces qui puissent traverser le Vuide.

Notre

64 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Notre Auteur agit & développe un grand nombre de Questions tout-à-fait curieuses sur la *Pesanteur*, qu'il regarde comme une sorte de Puissance, qui presse un obstacle, libre ou fixe. Tous les corps de notre Globe, du moins ceux que nous connoissons jusqu'à présent, sont pesans. Les Vapeurs même & les Exhalaisons les plus subtiles sont pesantes. *Descartes* & *Leibnitz* ont prétendu que l'Air subtil, qui remplit tout, n'est pas pesant, & que par conséquent il y a du moins un corps sans pesanteur. *Mr. de Musschenbroek* examine cette question avec beaucoup de soin, & fait voir clairement que les Auteurs de ce sentiment ne raisonnent que sur de fausses suppositions.

Tous les corps, de quelque nature qu'ils soient, étant suspendus dans le Vuide, & venant à tomber de la même hauteur, descendent avec une égale vitesse, & parcourent ensemble le même espace. Quelques anciens Philosophes ont entrevu cette vérité. *Galilée* a conclu de ses propres observations que cela devoit se passer de la sorte, & *Newton* a confirmé la même chose par une expérience, en suspendant dans le Vuide divers corps, comme un morceau d'Or, une barbe de Plume, & un petit flocon de Laine, qui tombèrent tous ensemble avec une égale vitesse.

La pesanteur des corps n'est pas la même dans tous les endroits de la Terre, mais elle est plus grande, lorsqu'on s'approche davantage des Pôles, & plus petite, lorsqu'on vient plus près de l'Equateur. C'est ce qu'on prouve ici par un
grand

Juillet, Août & Septembre, 1739. 65

grand nombre d'expériences. Mr. *Newton* a fait voir, que la pesanteur des corps qui sont sous le Pole, est à celle des corps qui se trouvent sous l'Equateur, comme 230 à 229, & que l'accroissement de la pesanteur, lorsqu'on va de l'Equateur vers les Poles, est à peu près comme le Quarré du Sinus de la Latitude.

Cette pesanteur diffère aussi beaucoup, suivant que les corps sont élevés à diverses hauteurs au-dessus de la surface de notre Globe, car alors leur pesanteur est en raison inverse des Quarrés de leurs distances au Centre de la Terre. Notre Auteur donne la démonstration de cette vérité, qui a été découverte par la pesanteur de la Lune sur la Terre. La Lune, en faisant sa révolution autour de la Terre, tend continuellement à s'en éloigner par sa force Centrifuge; mais elle est retenue dans son orbe par une force Centripète, qui est sa pesanteur vers la Terre. La distance de la Lune à la Terre, est d'environ 60 demi-Diamètres terrestres: la Lune fait sa révolution autour de la Terre dans l'espace d'environ 27 jours, 7 heures, 43 minutes; par conséquent la force Centripète est dans le tems d'une minute à peu près égale à 15 pieds $\frac{1}{2}$ de Paris; car 27 jours, 7 heures & 43 minutes, font 39343 minutes: le demi-diamètre de notre Globe est de 19615800 pieds, qui étant multipliés par 60 font 1176948000 pieds, ou la distance de la Lune à notre Globe. Comme la Lune fait sa révolution dans l'espace de 39343 minutes, ce qui fait 360 degrés, elle parcourt dans l'espace d'une minute à peu près 33 secondes de son orbe,

Tom. XXIII. Part. I.

E quel-

quelque chose de moins. Lorsqu'on ôte le Rayon de la Sécante de cet Arc, il reste cette Ligne, laquelle représente la force, qui porte la Lune vers le Centre de la Terre; cette Ligne est dans les Tables des Sinus de 127. 5 parties, que l'on réduit de cette manière en pieds: le Sinus entier 10000000000 est aux parties trouvées 127. 5 :: comme la distance de la Lune à la Terre, en 1176948000 pieds, est à $15\frac{1}{12}$ pieds; desorte que la Ligne, qui est décrite par le chemin que parcourt la Lune par sa pesanteur vers le Centre de la Terre, est de $15\frac{1}{12}$ pieds. Si donc la pesanteur est en différentes distances du Centre de la Terre en raison inverse des Quarrés des distances, la pesanteur d'un corps dans la Lune sera à la même pesanteur sur la surface de notre Globe, comme 1 à $15 \propto 60 \propto 60$. L'expérience fait voir, que les corps pesans parcourent dans leur chute l'espace de $15\frac{1}{12}$ pieds dans le tems d'une seconde. Il y a dans une minute 60 secondes, & les espaces que les corps pesans parcourent, sont comme les Quarrés des Tems; par conséquent l'espace qu'un corps pesant parcourt sur notre Globe en une minute, doit être $15 \propto 60 \propto 60$. Ce nombre est le même que le précédent, & par conséquent la vérité en question se trouve démontrée.

On trouve dans le Chapitre de *l'Attraction* un grand nombre d'expériences & de découvertes faites par notre Auteur. Ce Traite mérite d'être lu, & la matière y est traitée à fond. On y entre sur-tout dans de curieux détails sur l'Aiman & sur l'Aiguille de Bouffole. On a forgé je ne sai
com-

Faillet, Août & Septembre, 1739. 67

combien d'Hypothèses pour expliquer la cause des Phénomènes surprenans qui se remarquent dans l'Aiman. On a prétendu qu'ils dépendoient de l'action d'un gros Aiman renfermé dans les entrailles de la Terre, vers lequel tous les autres Aimans, & tous les corps doués de la Vertu magnétique, sont attirés. D'autres ont cru que les effets, que produit l'Aiman, dépendoient de certains écoulemens fort subtils, semblables à ceux de l'Ambre. Notre Auteur, qui n'adopte jamais aucun sentiment qui ne soit fondé sur de bonnes raisons, n'ose rien décider sur cet article, & il avoue ingénument que quelque peines qu'il se soit donnée pour découvrir la cause de tous ces Phénomènes, il n'a jamais pu la trouver. Il conjecture seulement que cette cause est peut-être particulière à cette Pierre, & qu'elle n'a rien de commun avec les autres corps.

Dans l'Article du Feu, *Mr. de Musschenbroek* rend raison de plusieurs effets, qui, pour être communs, n'en sont pas pour cela moins dignes de la curiosité d'un Physicien. On sait que lorsqu'on met la main sur du Fer, sur une Pierre, ou sur de la Laine, le Fer & la Pierre nous paroissent beaucoup plus froids que la Laine, & la main s'y refroidit aussi beaucoup plus tôt que sur de la Laine ou quelque Fourrure. On demande donc quelle est la raison de ce Phénomène? La voici. Lorsque la main repose sur du Fer, elle touche tout à la fois un millier de parties; au-lieu que quand elle est posée sur de la Laine ou quelque Fourrure, elle n'en touche alors qu'une dizaine. Dans le premier cas, le

feu de la main agit sur mille parties, mais il n'agit que sur dix dans le second. De plus, le feu ne met que difficilement en mouvement les parties du Fer, qui est un corps solide; tandis que celles de la Laine se meuvent sur le champ, & que leur tremouffement dure longtems. La Laine doit donc nous paroître chaude, & le Fer doit nous paroître froid.

Tout le monde fait que le Vent refroidit beaucoup plus notre corps, qu'un Air tranquille, & qu'il nous cause même plusieurs maladies, dont nous ne nous ressentons pas lorsqu'il fait un tems calme. D'où peut venir une différence si sensible? Elle vient de ce que notre corps étant naturellement plus chaud que l'Air qui nous environne, doit par conséquent échauffer cet Air; & lorsque l'Air est tranquille, nous nous trouvons alors comme dans notre propre Atmosphère, qui devient aussi chaud que notre corps; d'où il arrive que nous ne sentons point de froid, ou presque point du tout: mais lorsque le vent vient à souffler contre nous, il chasse & dissipe l'Atmosphère chaude qui nous environne, laissant tout autour de notre corps un autre Atmosphère beaucoup plus froid; & comme le vent ne cesse de souffler continuellement contre nous, & de porter sans cesse avec lui un nouvel Air, il faut de nécessité que notre corps devienne dans peu aussi froid que l'Air même.

Lors qu'on dresse & qu'on étend des Draps noirs sur la Rame, ils s'y séchent beaucoup plus vite que les blancs, & y deviennent en même tems beaucoup plus chauds. Les murailles noires
des

Juillet, Août & Septembre, 1739. 69

des Jardins deviennent beaucoup plus chaudes que les blanches. La Terre noire que l'on tire des Marais est beaucoup plus chaude, que le Sable blanc des Dunes. Les corps noirs, que l'on expose au Foyer des Miroirs ou Verres ardents, prennent feu & s'allument beaucoup plus tôt que les corps blancs. Lorsqu'on bat une Pierre à feu avec un Fusil d'acier, les étincelles qui tombent sur de la Mèche ou Toile bien brûlée & bien noire, la mettent d'abord en feu; mais elles ne peuvent produire le même effet sur de la Toile blanche. Un Charbon tout noir, soit de tourbe ou de bois, prend d'abord feu; au-lieu qu'on ne peut allumer le bois qu'à l'aide de beaucoup de feu.

Ces Phénomènes se remarquent tous les jours, mais il n'y a guère que des Physiciens, & même parmi ceux-ci, il n'y a que ceux qui examinent la Nature de fort près, qui puissent en rendre raison. Pourquoi donc entre plusieurs corps de même matière, de même volume, en un mot entièrement semblables, à la couleur près, ceux qui sont de couleur noire deviennent-ils plus tôt chauds que les autres, & pourquoi acquièrent-ils un plus grand degré de chaleur?

La solution de ce problème peut servir à expliquer les effets dont nous venons de parler, & une infinité d'autres de cette nature. Suivant *Mr. de Musschenbroek*, les corps noirs deviennent bientôt chauds, parce que la noirceur est composée de parties fort subtiles, qui peuvent se mouvoir fort facilement. De plus le feu, qui pénètre ces parties, se détourne & s'écarte pres-

que par-tout de son chemin, & il y est même souvent comme rompu, d'où il arrive qu'il s'embarasse entre ces parties, qu'il s'y arrête, qu'il n'en sort qu'avec peine, ou qu'il ne se réfléchit presque pas. Le Bleu obscur tire sur le Noir, & il absorbe & retient aussi beaucoup de feu, mais il réfléchit un peu plus de lumière que le Noir. Comme les corps réfléchissent d'autant plus de lumière & de feu, que leur couleur est plus éclatante, il faut que ceux qui brillent le plus, deviennent aussi moins chauds que les autres; par conséquent les corps blancs auront le moins de chaleur, car il n'y a rien de plus éclatant que le blanc: c'est pour cela qu'on devient bientôt aveugle, lorsqu'on marche à travers la neige; & , quand la Terre s'en trouve couverte, on peut voir pendant la nuit bien des choses dans les lieux, où il règneroit sans cela une affreuse obscurité. Le Rouge est aussi fort éclatant, mais pourtant un peu moins que le Blanc: l'Orangé brille moins, aussi devient-il plus chaud: le Jaune est moins vif: le Verd & le Bleu le sont encore moins, & c'est pour cela que les corps auxquels on donne ces couleurs, deviennent plus chauds que les autres.

Notre Auteur prouve tout cela par des Expériences & des Observations, qui ne laissent aucun lieu de douter de la vérité de ce qu'il avance. Les Voyageurs nous apprennent que l'Île d'Ormus est toute pleine de Montagnes de Sel, qui étant blanches réfléchissent les rayons du Soleil avec tant de violence, que l'air y devient presque brulant, & que les Hommes & les Animaux

maux n'en pouvant supporter l'ardeur en Été, sont alors obligés de se retirer ailleurs.

Mr. de *Muffchenbroeck* s'est fort étendu sur la matière du Feu, & cependant il avoue qu'elle est riche & si abondante qu'on ne sauroit l'épuiser. On verra avec plaisir de quelle manière il résout une infinité de questions qui y ont rapport, questions extrêmement curieuses, & qui roulent toutes sur des articles importants.

Le Traité de la Lumière ne le cède en rien à celui du Feu. C'est là où l'on examine la rapidité étonnante avec laquelle la lumière du Soleil se meut, & la subtilité extraordinaire des Rayons de cet Astre. On pourra s'en former quelque idée par la remarque suivante. Le Soleil est éloigné de notre Globe de 24000 demi-diamètres de la Terre ; or un demi-diamètre de la Terre est, suivant le calcul des Mathématiciens d'aujourd'hui, de 19615782 pieds, de sorte que la distance du Soleil à la Terre est de 470788768000 pieds. La Lumière parcourt cet espace en 8 minutes, & elle parcourt par conséquent dans le tems d'une seconde 980809933 $\frac{1}{2}$ pieds. Mais un Boulet de Canon, tiré avec la plus grande vitesse possible, ne parcourt que 600 pieds en une seconde ; par conséquent la rapidité avec laquelle la Lumière se meut, est à celle d'un Boulet de Canon, comme 1634683 est à 1, ou à peu près. Supposons que le Boulet de Canon pèse 10 livres, ou 76800 grains ; ce poids multiplié par le Quarré de sa vitesse donne ses forces, de même que le poids de chaque particule de la Lumière multiplié par le Quarré de sa vitesse

donne aussi ses forces : Or le Quarré de la vitesse de la Lumière donne 2672188510489 ; par conséquent si chaque particule de la Lumière pesoit la $\frac{1}{34734131}$ partie d'un grain, elle auroit à peu près la même force que le Boulet de Canon précédent. Un semblable Boulet de Canon agit avec beaucoup de force sur les corps qu'il rencontre, brisant & mettant tout en pièces ; si une particule de la Lumière avoit la pesanteur que nous venons de marquer, elle devroit aussi produire le même effet sur les corps : mais, comme le Soleil ne détruit pas les plus tendres boutons, ni les plus petites feuilles des Plantes, sur lesquelles il darde ses Rayons, & que ces Rayons ne produisent sur elles d'autre effet, que celui de mouvoir légèrement les suc qu'elles contiennent ; nous devons encore conclure de-là, que les particules de la Lumière doivent être extrêmement subtiles, & que chacune de ces particules doit être infiniment plus fine que la partie d'un grain, que nous venons d'indiquer.

Notre Auteur fait voir que la Réfraction des Rayons de la Lumière dépend absolument des vertus attractives des Milieux par lesquels ils passent ; & il réfute en même tems l'Hypothèse de *Descartes* & de plusieurs autres Philosophes sur cet article. Si le Milieu est par-tout homogène, & qu'il soit également dense, alors la Lumière, après s'être introduite dans le corps, continuera d'y pénétrer en suivant la route la plus droite, depuis le premier point de son immersion, jusqu'à ce qu'elle sorte du corps, quelque direction qu'elle ait pu recevoir, du moins autant qu'on
peut

peut le conclure des observations qui ont été faites jusqu'à présent. La vitesse de la Lumière augmente, lorsqu'elle passe d'un Milieu dans un autre qui l'attire avec plus de force. La vertu attractive, qui sort des corps, agit avec le plus de force. La vertu attractive, qui sort des corps, agit avec le plus de force sur leur surface, & diminue à mesure qu'elle s'en éloigne davantage. Les Rayons se détournent, lorsqu'ils passent d'un Milieu dense dans un autre Milieu plus rare. Ils décrivent une ligne courbe, lorsqu'ils tombent obliquement sur la surface d'un Milieu plus dense.

Il n'est pas facile de déterminer le chemin que tient un Rayon dans ce dernier cas. On démontre ici, que quelque obliquité ou inclinaison que puisse avoir le Rayon en tombant sur la surface d'un Milieu rom pant, la raison du Sinus de l'Angle d'Incidence au Sinus de l'Angle de Réfraction, est toujours la même. C'est ce que *Snellius de Roien* a trouvé, mais il employoit alors les Sécantes des Complémens, au-lieu de se servir des Sinus. *Mr. de Musschenbroek* fait voir à cette occasion, que les Sécantes des Complémens sont en raison des Sinus. *Descartes* a commencé le premier à se servir des Sinus, après avoir vu dans les Ecrits de *Snellius* les découvertes qu'il avoit faites.

Donnons un exemple qui éclaircisse un peu cette matière. Si un Rayon tombe obliquement de l'Air sur la surface de l'Eau, il se rompra en s'approchant de la Perpendiculaire. Dans cette Réfraction le Sinus de l'Angle d'Incidence est

74 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

au Sinus de l'Angle de Réfraction, comme 9434 à 7071, c'est-à-dire, comme 4, 002 à 3, à peu près comme 4 à 3. Suivant les observations de Mr. *Newton*, cette proportion a lieu entre les Rayons qui tombent du Soleil dans l'Eau, & ceux qui représentent la couleur verte après s'être rompus: mais la raison du Sinus entre ceux qui, aiant été rompus par l'Eau, représentent la couleur rouge, est comme 8097 à 5240, à peu près comme 17 à 11. La Réfrangibilité des Rayons des autres couleurs est différente, car les Rayons rouges sont les moins réfrangibles, les Rayons violets sont les plus réfrangibles; desorte que les Sinus des Angles d'Incidence des Rayons rouges & violets sont comme 80481 & 81656 aux Sinus des Angles de Réfraction 524000. Lorsque la Lumière tombe de l'Air sur du Verre, le Sinus de l'Angle d'Incidence est à celui de Réfraction, pour les Rayons verts, comme 17 à 11. Lorsque la Lumière passe de l'Eau dans le Verre, le Sinus de l'Angle d'Incidence est à celui de Réfraction, comme 51 à 44.

L'Ouvrage de Mr. *de Musschenbroek* ne doit pas être regardé comme une simple compilation de ce que les autres Philosophes ont dit ou remarqué avant lui; on y trouve, comme je l'ai dit, un grand nombre d'Expériences & d'Observations qui demandent toutes beaucoup de soin & de travail. Pour s'en convaincre, il me suffit de renvoyer à celles qu'il a faites sur les Thermomètres, & les Baromètres; sur la nature & les propriétés du Feu, de l'Eau & de l'Air; sur l'Aiman & la vertu électrique de divers corps;
sur

Juillet, Août & Septembre, 1739. 75

sur les Vents, & les Météores; en un mot, sur tout ce qu'il y a de plus beau, de plus curieux & de plus important dans la Physique.

En faisant ainsi l'éloge d'un Ouvrage qui en mérite tant à tous égards, je crois toujours parler à des Philosophes, ou à des personnes qui font du moins quelque cas des découvertes d'un Auteur, dont l'unique but est de pouvoir être de quelque utilité au Public. Bien des gens ne se plaignent que trop souvent des occupations des Philosophes, qu'on regarde comme entièrement inutiles, sur-tout lorsqu'elles ne paroissent pas avoir un rapport immédiat & sensible aux Arts. On se fait un plaisir de renouveler cette plainte d'un Critique moderne, qui n'a quelquefois condamné comme abus, que ce qui n'étoit pas conforme à sa manière de penser.

„ A quoi bon, dit cet Auteur (a), cette foule
„ de Physiciens, qui s'amuse à étouffer des
„ Chats dans une Pompe pneumatique, ou à
„ ouvrir des Chiens en vie, ou à empaler des
„ Insectes sur la pointe d'une aiguille pour les
„ observer dans un Microscope? Joignez-y d'ail-
„ leurs ceux qui vont à la quête des Plantes, &
„ à la chasse des Papillons; pour ne rien dire de
„ ceux qui asssemblent des Coquillages & qui
„ courent après les Araignées.

Je renvoie ces personnes à la belle Préface que Mr. de Reaumur a mise à la tête de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, & je me contenterai de leur alléguer ici cette belle
ré-

(a) *Le Spectateur ou le Socrate moderne. Tome I, pag. 105.*

réponse de l'illustre Mr. de Fontenelle (a). On traite volontiers d'inutile ce qu'on ne sait point, c'est une espèce de vengeance; & comme les Mathématiques & la Physique sont assez généralement inconnues, elles passent assez généralement pour inutiles. La source de leur malheur est manifeste, elles sont épineuses, sauvages, & d'un accès difficile.

Les Astronomes ont fait un nombre prodigieux d'Observations & de calculs fatiguans, que l'on n'envisage d'ordinaire que comme de vaines spéculations & des amusemens frivoles. C'est cependant aux Astronomes qu'on est redevable en partie de la perfection où se trouvent aujourd'hui les Cartes marines, qui font éviter mille écueils aux Navigateurs. C'est par l'habileté du Géomètre que les Maçons & les Mariniers sont soulagés dans leur travail. L'étude de l'Anatomie a rendu la pratique de la Médecine & de la Chirurgie beaucoup plus sûre. Lorsqu'on a ouvert des Chiens en vie, ou empalé des Insectes, on a souvent rendu par-là sensible & manifeste ce qui ne paroissoit que d'une manière confuse dans le Corps humain. Si on eût négligé la chasse des Papillons & d'autres Insectes de cette nature, on n'eût peut-être jamais fait la découverte du Kermès & de la Cochenille. Ne croyez pas non plus que la recherche des Coquillages soit une occupation inutile, puisque c'est d'un petit Coquillage, que les Anciens tiroient leur Teinture pourpre. On a observé il n'y a que quelques années

(a) Histoire de l'Académie, an. 1699 dans la Préface, fol. a ij. verso.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 77

années une espèce de petit Oeuf (a), commun sur certaines Côtes, qui ne devoit pas être négligé, & qui seroit admirable pour les toiles. Ne blâmons pas ceux *qui courent après les Araignées*, ces Insectes pourroient être un jour d'une grande utilité. On sait qu'ils filent, comme les Vers, une Soie, dont on peut faire de fort beaux Ouvrages. Les Bas & les Mitaines (b) qu'on en a déjà fait en sont une preuve incontestable. Après tout, laissons chacun dans sa sphère; car si on veut opposer curiosité à curiosité, on trouvera peut-être que tout ce qui a rapport à la Physique, n'est pas moins digne de nos recherches que le *Spectacle* des révolutions perpétuelles qui se remarquent dans les Affaires humaines, dans les Mœurs & les Coutumes des Peuples.

Comme la Traduction de l'Ouvrage de Mr. de *Musschenbroek* a été faite sous ses yeux, il y a lieu de croire qu'on peut la regarder comme fidèle & conforme à l'Original, quoiqu'il ne seroit pas étonnant qu'il se fût glissé quelques fautes dans un Ouvrage de si longue haleine, si pénible, & dont l'exécution n'est rien moins que facile. Comme il est divisé en un grand nombre de Chapitres, & qu'on traite dans chaque Chapitre de différentes matières, le Traducteur doit avoir rencontré à chaque pas de nouveaux embarras qui doivent avoir encore été
con-

(a) Voyez les *Mémoires de l'Académie*, An. 1711.

(b) Mr. Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Académicien Honoraire de la Société Royale de cette même Ville, les présenta à l'Assemblée. Voyez les *Mémoires de l'Académie*, An. 1710.

considérablement augmentés par la difficulté même du sujet. Une des grandes difficultés qui se rencontrent dans ces sortes de Traductions, c'est de trouver des termes qui répondent parfaitement à ceux de l'Original, lorsqu'il est question de termes d'Art; car, quoique la Langue Hollandoise puisse passer pour riche, elle manque cependant d'un grand nombre de termes qui sont propres à chaque Science; & comme un Hollandois qui écrit en cette Langue se trouve alors obligé de se servir de termes généraux, lesquels peuvent être appliqués à différentes choses, & qui n'expriment même souvent que fort imparfaitement ce qu'il veut désigner, un Traducteur se voit dans de furieux embarras lorsqu'il lui faut trouver en François un terme propre, qui exprime plus particulièrement & plus clairement, que le mot Hollandois, ce que l'Auteur a voulu marquer. Qu'on ne me dise pas qu'on peut recourir aux Dictionnaires, car ces sortes d'Ouvrages ne sont presque alors d'aucun secours. Souvent les mots que l'on cherche ont été oubliés dans les Dictionnaires Hollandois, ou si on les y rencontre, on n'y trouve pas le véritable terme François qui devoit y répondre. J'en donnerai quelques exemples, qui feront voir en même tems combien il seroit nécessaire de remédier à ce grand inconvénient.

Pour marquer les *Parélie*s ou *faux Soleils*, qui se voyent quelquefois autour du véritable Soleil, mon Auteur s'est servi du terme de *Veel of by-Zonnen*, lequel ne se trouve point dans les Dictionnaires. *Drieboeksrekening* est employé pour mar-

Juillet, Août & Septembre; 1739. 79

marquer la *Trigonométrie*, mais il ne se trouve pas non plus : j'avoue qu'on devine sans peine la signification de ce terme, lorsqu'on fait le Hollandois ; mais l'inconvénient reste toujours pour ceux qui ignorent cette Langue, ou qui ne la savent qu'imparfaitement. *Draaykring* ou *Draaikring* est mis pour un *Tourbillon*, mais c'est encore un terme que l'on cherche en-vain dans le Dictionnaire Hollandois de *Halma*. Il en est de même de ceux-ci, *Kantzuil*, un *Prisme*; *Spionter*, de la *Marcaissite*; *Glans*, du *Bismuth*; car ces termes ne se trouvent point, &c c'est à un Traducteur à deviner ce qu'ils signifient. *Naald* nous est donné pour un *Cone*; cependant dans *Halma* il n'est point du tout fait mention du mot de *Cone* sous celui de *Naald*, mais seulement de ceux-ci, *Aiguille*, *Poinçon de tête*, *Pyramide*, termes qui diffèrent de ce qu'on nomme proprement *Cone*. Les Hollandois n'auroient-ils donc aucun terme pour désigner plus particulièrement un *Cone* ? Il y a apparence que non, puisque *Halma* l'a rendu par *een ronde Spits*, terme qui est encore trop vague. Les Hollandois n'ont, ou point de termes, ou que des termes fort généraux, pour exprimer ce que signifient en François ceux de *Piton*, *Brimbale*, *Contrefiches*, *Tergette*, *Trispasse*, *Tourillon*, *Grnan*, *Entretoises*, *Mortalet*, &c une infinité d'autres.

Tout cela prouve suffisamment ce que je viens d'avancer, qu'il est extrêmement difficile de traduire en François un Ouvrage Hollandois rempli de termes d'Art, quand même un Traducteur posséderoit sa matière à fond; car il n'y a point

80 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

point d'homme, quelque versé qu'il soit dans une Science, dans l'Anatomie, par exemple, ou dans la Mécanique, qui puisse toujours se rappeler les termes dont il a besoin; &c, quand même il se les rappelleroit, il peut être facilement trompé par la signification trop vague des termes Hollandois.

ARTICLE IV.

PERSPIRATIO dicta *Hippocrati* per universum Corpus Anatomice illustrata, Auctore ABRAHAMO KAAU, M. D. Cui accedit ejusdem Declamatio Academica de Gaudiis Alchemistarum.

C'est-à-dire :

De la TRANSPIRATION qui se fait par tout le Corps, suivant Hippocrate, démontrée par l'Anatomie: Avec une Déclamation Académique sur les triomphes des Alchimistes. Par Mr. ABRAHAM KAAU, Docteur en Médecine. In 8. pagg. 446, sans compter la Dédicace, la Préface, & la Déclamation, qui en contient 36. A Leyden, chez Samuel Luchtmans, Imprimeur de l'Université, 1738.

C E qui prévient d'abord beaucoup en faveur de cet Ouvrage, c'est que l'Auteur qui est un Neveu de l'illustre Mr. *Boerhaave*, a mis à profit

Juillet, Août & Septembre, 1739. 81

profit ce qu'il avoit appris des leçons de ce grand Homme, & de celles de Mr. *Albinus*, fameux Professeur en Anatomie dans l'Université de *Leyden*, dont il fait un des principaux ornemens. Tout l'Ouvrage est divisé en un grand nombre de Chapitres, qui contiennent chacun plusieurs paragraphes, que l'on peut regarder comme autant de Sentences, parce que l'Auteur n'avance presque jamais rien sans être fondé sur quelque expérience ou sur des découvertes, faites quelquefois par lui-même ou par les meilleurs Observateurs. Comme le Style en est extrêmement ferré, je n'entreprendrai pas d'en donner un Extrait suivi; mais je me contenterai d'en détacher quelques morceaux, à l'aide desquels on pourra du moins juger de l'utilité & des avantages que les Médecins, & tous ceux qui ont du goût pour l'Anatomie, peuvent retirer de cette lecture.

La Transpiration a été connue de tout tems; & il paroît qu'*Hippocrate* en a eu une idée fort claire & fort distincte. C'est ce qu'on prouve sur-tout par le passage suivant: *Ἀλλὰ, dit-il, ἡ αἵδρωσις, ὥς ἔκπτεον, καὶ εἰσπτεον, ὅλον τὸ σῶμα* (a). Cette Transpiration se fait continuellement dans tous les endroits de notre corps qui se trouvent couverts de l'Epiderme, comme on peut le démontrer par un grand nombre d'observations. Mettez en Été sur quelque partie que ce soit de votre Corps une lame de métal bien polie, ou
un

(a) Lib. IV. *Epidem.* Sect. 6.

un morceau de Verre bien net & tout froid ; vous verrez d'abord cette lame ou ce Verre se couvrir d'un petit nuage , à moins qu'il n'y ait en cet endroit du Corps une Cicatrice ou un Calus. Si vous mettez le pied ou le bras tout nuds dans un de ces grands Vases , dont se servent les Chimistes , & qu'on ait fait sécher auparavant, toute la surface interne de ce Verre vous paroitra bien-rôt opaque ; & , si vous les y retenez un peu plus longtems , vous verrez découler le long des parois du Vase une certaine humidité , laquelle n'est autre chose que cette même matière qui transpire du Corps. Lorsqu'on se chauffe bien les mains en Hiver , surtout le matin sous les couvertures ou auprès du feu , en sorte que la Sueur soit sur le point d'en sortir , on en voit s'exhaler une vapeur qui se condense par le froid , mais qu'on n'appërçoit pas en Eté.

Lorsque l'Epiderme s'insinue dans certaines cavités où il n'y a point de peau , on lui donne alors le nom d'*Epithelium* , qui n'est qu'une continuation de l'Epiderme. Il y a dans ces cavités un nombre prodigieux de Mamelons , qui sont extrêmement sensibles. La Transpiration , qui se fait dans tous ces endroits-là , est aussi fort grande ; & c'est à cette matière qu'on doit attribuer l'humidité continuelle des Yeux & des Paupières. Les Narines sont toujours humides en dedans , & vous avez beau les frotter , il en ressort un moment après une certaine humeur que l'on prendroit pour de la Rosée. C'est cette espèce de Rosée qui s'amasse en Hiver , & qui

Juillet, Août & Septembre, 1739. 83

qui venant à être condensée par le froid, forme une petite goutte transparente qui pend au bout du nez: en Été cette matière se dissipe par la chaleur, & on ne l'appërçoit pas même, excepté dans les Vieillards ou dans les personnes d'un tempérament froid.

Toute la surface interne de la Bouche se trouve toujours humide, & on en voit souvent sortir en Hiver comme un nuage assez épais & fort sensible. Il sort sans cesse du dedans du Prépuce, de même que du Gland & de la Verge, une moiteur qui humecte ces parties, & les tient toujours souples. Le dedans de l'Urèthre se trouve toujours enduit d'une matière visqueuse, qui sert à tempérer l'acrimonie de l'urine. On remarque la même chose dans la Vulve des Femmes, dans la Matrice & dans l'Urèthre. Notre Auteur explique tout cela beaucoup plus ample-ment, & fait voir en même tems d'une manière à n'en pas douter, que cette matière, qui sort ainsi du corps, a une odeur particulière dans chaque Animal.

Il fait après cela un grand nombre de remarques fort curieuses sur l'*Epiderme*, qui est cette membrane que les Latins ont nommée *Cuticula*, & que nous connoissons sous le nom de *Surpeau*. Cette membrane n'est pas de la même couleur dans toutes les Nations. Lorsqu'on l'examine après l'avoir séparée de ce qu'on appelle le Corps réticulaire, elle paroît de couleur cendrée dans un Ethiopien, & blanche dans un Européen. Sa couleur n'est pas non plus la même dans les hommes qui demeurent sous le même Climat.

Le Soleil & l'Air peuvent être en partie la cause de cette variété, mais elle doit aussi venir d'ailleurs, puisque les Enfants qui ne font que de naître n'ont pas tous la même couleur. L'Epiderme est extrêmement épaissi en certains endroits du corps, comme on peut sur-tout le remarquer sous la plante des pieds, dans la paume de la main, & dans la partie intérieure des doigts. *Ruyfch* a fait voir qu'on pouvoit la diviser en plusieurs lames, ce qui se fait sur-tout fort facilement aux endroits où elle est fort épaisse.

A l'occasion de la Transpiration & de quelques autres évacuations, Mr. *Kaau* examine un grand nombre de parties du Corps humain, ce qui répand un grand jour sur la matière qu'il traite, & lui donne lieu en même tems de rapporter plusieurs Observations, dont quelques-unes peuvent être souvent d'un grand usage dans la pratique de la Médecine. En voici une dans laquelle on nous propose un remède bien facile & bien simple pour se délivrer des douleurs de la Goute; mais je ne voudrois pas répondre que ce remède fût infailible, & je doute même que notre Auteur l'ait regardé comme tel.

Ce remède consiste à faire coucher un Chien aux pieds d'un Gouteux; car celui-ci se verra bientôt délivré de la Goute, tandis que le pauvre Chien s'en trouvera attaqué, ce qu'il fera même assez connoître par l'agitation où il sera, & par ses cris & ses hurlemens. Mr. *Kaau* prétend que le Chien attire alors à soi la matière qui cause la Goute. Dans ce cas un Chien seroit pour tous les Gouteux une excellente pierre d'Ai-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 85

d'Aiman. Je ne regarde pas la chose comme entièrement impossible, & je crois même qu'en supposant la vérité de cette observation, il n'en seroit pas difficile d'en rendre raison. On rapporte ici d'autres exemples qui ont quelque rapport avec celui-là. *David* déjà tout décrépît gagna de nouvelles forces en couchant avec une jeune Fille. Cela se faisoit apparemment par une espèce d'attraction: *homo ex homine trahit*, dit notre Auteur. On sait que la maladie Vénérienne peut se communiquer, en couchant avec une personne qui en est infectée. La Petite-Vérole se communique encore plus facilement: Un Bœuf qui a la Peste, donne son mal à tous ceux qui se trouvent avec lui dans l'Etable.

Voilà des cas qui ont sans doute quelque rapport avec celui d'un Gouteux, mais nous ne remarquons pas qu'un homme qui a la Petite-Vérole ou quelque autre maladie épidémique & pestilentielle, soit quitte de son mal après l'avoir communiqué à un autre. Je laisse aux Médecins à faire sur cela leurs réflexions, & je les renvoie pour le reste à l'Ouvrage même, où ils trouveront de quoi satisfaire leur curiosité. La Harangue qu'on a insérée à la fin, & qu'on nous donne pour une seconde Edition, quoiqu'elle n'ait été prononcée que le 6 Décembre 1737, est aussi une pièce qui mérite d'être lue: Quel dommage qu'un jeune Auteur, qui nous paroît avoir de grands talens, soit devenu entièrement sourd!

ARTICLE V.

MEMOIRES pour l'Histoire Naturelle. de la Province DE LANGUEDOC. Par Mr. ASTRUC. Second Extrait. [On a vû le premier, dans la Partie II. du Tome XXII. de cette Bibliothèque, Article V.]

NOUS avons parlé de la Première Partie de ces *Mémoires*, qui roule sur la *Géographie*. Il faut maintenant passer aux *Mémoires de Physique*. Les *Fontaines*, qui ont quelque chose de remarquable, sont ce qui fournit ici la plus ample matière aux recherches de Mr. ASTRUC.

Il y a, dans les FONTAINES, ou des variations singulières par rapport à leur cours, ou des qualitez minérales & médicinales. La considération des dernières est sans doute la plus utile. Mais les premières ont un merveilleux, qui pique plus vivement la curiosité.

Le cours de quelques Fontaines est sujet à des variations réglées & périodiques, dont les unes suivent, à ce qu'on prétend, le mouvement des Marées ; & dans les autres, les retours, quoi que réglés, gardent un ordre, qui n'a aucun rapport avec les Marées. On appelle les dernières *simplement Périodiques* ; & on donne aux autres le nom de *Fontaines à flux & reflux*. Il est cependant très-incertain, selon notre Auteur, qu'il y ait des Fontaines, qui méritent ce dernier nom.

Cel-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 87

Celles à qui on le donne, peuvent se réduire facilement à la qualité des premières, & leurs variations être expliquées par le même principe, sans admettre aucune sorte de rapport avec les Marées. Il trouve une différence plus réelle entre ces Fontaines simplement périodiques, c'est que, dans les unes, l'écoulement cesse & revient plusieurs fois dans le jour, ce qui fait qu'on les appelle *Intermittentes*; au lieu que, dans les autres, l'écoulement, sans cesser jamais, augmente & diminue plusieurs fois en vingt-quatre heures par des retours réglés; d'où vient qu'on les nomme *Intercalaires*.

La Fontaine de FONTSTORBE, qui se présente (a) ici la première, & qui est située dans le Diocèse de *Mirepoix*, sur le bord du *Lers*, peut être rapportée à l'une & à l'autre de ces deux espèces sous différens égards. Notre Auteur l'examine, comme véritablement intermittente, parce que c'est ainsi qu'elle lui avoit été décrite par un Médecin de ses Amis, qui lui communiqua ses observations faites pendant l'Été. Mais il donne ensuite un Mémoire du Père PLANQUE, où la Fontaine est décrite & expliquée comme purement intercalaire, sur des observations que celui-ci fit dans le mois d'Octobre. Ce Mémoire avoit déjà été imprimé à *Toulouse* (b)

en

(a) II. Part. Chap. I. & II.

(b) Sous ce titre: *Observations sur la Fontaine de Fontst-Orbe, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable. Par le P. PLANQUE, de l'Oratoire, de la Société des Sciences de Toulouse.*

en 1731. Comme l'Auteur fut accusé, dans une Lettre anonyme, d'avoir pillé celui de Mr. *Astruc*, inséré, dès l'année 1707. dans les Regîtres de la Société Royale de *Montpellier*; il trouva moien d'en obtenir du Secrétaire, à l'insû de Mr. *Astruc*, une Copie, qu'il fit aussi-tôt imprimer, sans se mettre en peine du consentement de celui à qui seul il appartenoit d'en disposer, & dont il mettoit le nom à la tête. Les Physiciens trouveront ici dequoi s'exercer, en comparant les deux Mémoires, où chacun des Auteurs explique le mécanisme de la Fontaine, selon la manière dont il l'envisage, & en y joignant des figures, qui mettent sous les yeux tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour comprendre leurs raisonnemens.

Le docte HADRIEN DE VALOIS (a) a cru que cette Fontaine est l'*Orge*, dont (b) PLINIE parle, & qu'il met dans la *Gaule Narbonnoise*. Mais le Naturaliste dit, qu'il y croissoit de l'herbe, dont les Bœufs étoient si avides, qu'ils enfonçoient la tête dans l'eau, pour pouvoir y atteindre; ce qui ne convient point à *Pontestorbe*, dont la Source est de roche vive, où il ne croît, ni n'a jamais pû croître d'herbe. D'ailleurs, il paroît presque certain, & c'est l'opinion de (c) BOCACE, suivie par la (d) plupart des Au-

(a) Notit. GALLIÆ, in voc. *Orge*.

(b) *Hist. Natur.* Lib. XVIII. Cap. 22. (num. 51. *Harduin.*)

(c) Lib. *De Fontibus*

(d) JEAN POLDO D'ALBENAS, *Antiquitez de Nismes*, dans la Table des noms, qui est à la fin: PAPIRE MASON, *Descript. Franc. per flumina*, in *Sergia*: JAN. CÆCILIIUS FREY, *Admirand. Galliar.* Cap. 8. ORTELIUS, *FERRARI*, BAUDRAND, in *Lexic.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 89

Auteurs, que la Fontaine, dont parle *Pline*, est celle de *Vaucluse*, dans le Comtat d'*Avignon*. La Rivière que cette Fontaine forme, conserve même encore l'ancien nom : car, comme notre Auteur le conjecture avec beaucoup d'apparence, c'est *Sorge*, & non pas *Orge* ; qu'il faut lire dans *Pline* ; la lettre *S* du commencement de ce nom s'étant perduë aisément, à cause de la rencontre de celle par où finit le mot *fons* qui précède. Par là il fait aussi tomber une étymologie, que *De Valois* a donnée, fondée uniquement sur la fausse supposition ; & il en propose une autre, d'autant plus recevable, qu'elle est tirée de la Langue du pays. *Destourba*, ou *Estourba*, signifient en Languedocien, *troubler*, *interrompre* ; & le vieux mot François *Destourbier*, prouve que ces mots ont eu la même signification dans la Langue commune de la *France*. Or rien ne convient mieux à une Fontaine, dont le cours est ordinairement interrompu vingt-quatre fois par jour. C'est ainsi qu'au rapport de (a) *PLINE*, on appelloit autrefois *Ἀναπαύωνες* une pareille Fontaine intermittente, qui couloit à *Dodone*.

VOICI maintenant une Fontaine, qui est en même tems, périodique & minérale. (b) C'est celle de *Fonsauche*, dans le Diocèse de *Nismes*, entre *Sauve* & *Quissac*, à la droite de la Rivière du *Vidourle*, & assez près du lit de cette Rivière. On peut d'autant plus compter sur la description que

(a) *Hist. Nat. Lib. II. Cap. 103. (num. 106. Harduin.)*

(b) *Chap. III.*

que notre Auteur donne des variations, ou plutôt des interruptions réglées & périodiques de cette Fontaine, qu'il a lui-même été plusieurs fois sur les lieux, & vérifié les faits qui passent pour constants dans le pays. Les phénomènes sont si conformes aux variations des Marées, qu'il n'est pas surpris qu'on la regarde là comme une Fontaine à flux & reflux. Mais 1. Avec quelle Mer communique-t-elle, qui puisse lui donner une telle propriété? Ce ne sauroit être la *Méditerranée*, quoi qu'elle ne soit qu'à sept ou huit lieues de là, puis que cette Mer n'a point de flux & de reflux. Il faudroit donc recourir à la *Mer de Gascogne*, qui est éloignée de la Fontaine de près de quatre-vingts lieues de ce pays-là, c'est-à-dire, de 130 lieues de *France*. Le moyen de concevoir une pareille communication, & une communication si constante, entre des lieux si éloignés? 2. De plus, après les grandes pluies, cette Fontaine coule pendant quelque tems d'un cours égal & uniforme; ce qui ne sauroit être, si elle avoit quelque communication avec les Marées. Elle devoit alors à la vérité toujours couler sans tarir, parce que le terrain voisin, imbibé des eaux de pluie, fourniroit, pendant que la Mer est basse, de quoi entretenir le cours de la Fontaine; mais elle devoit couler d'une manière très-inégale; en petite quantité, pendant que la Mer est basse, parce qu'alors il n'y auroit que les eaux de pluie qui entretenissent son cours; plus abondamment au contraire pendant que la Mer est haute, parce qu'alors l'eau qui viendrait de la Mer se joindroit à celle que
la

Juillet, Août & Septembre, 1739. 91

la pluie fournit, & en augmenteroit la quantité. De-là Mr. *Astruc* conclut, que la Fontaine n'est que simplement intermittente. Aussi explique-t-il tout ce qu'il y a de plus singulier dans les retours de ses écoulemens, par la même hypothèse, & avec la même facilité, qu'il a donné l'explication du mécanisme de celle de *Fons-torbe*.

Pour ce qui est de la qualité minérale & médicinale des eaux de *Fonsaucho*, ce sont des eaux froides, purement alkalines, & chargées d'une dissolution de souphre, qui en fait une espèce de savon. On les boit, de même que les autres Eaux Minérales froides; & on s'y baigne aussi, comme dans les Eaux chaudes, après les avoir fait chauffer. Elles sont bonnes pour guérir toute sorte d'obstructions, pour toutes les maladies de la peau, pour les paralysies, les douleurs de rhumatisme & de sciatique, les raccourcissens des nerfs, les maux des yeux &c. Notre Auteur ne doute pas qu'elles ne fussent aussi propres à déterger & à cicatrifer les plaies & les ulcères. Car elles ont ceci de remarquable & de plus avantageux, qu'on les emploie avec succès dans les maladies de la poitrine, où toutes les Eaux Minérales sont contraires, selon l'opinion commune. Mr. *Astruc* en a fait lui-même l'expérience, dans des cas où le pōumon étoit certainement attaqué. Ainsi il tire de-là une exception, qu'il appuie, dans (a) sa Préface, de l'autorité d'un célèbre Médecin (b) d'*Allemagne*,
Mr,

(a) *Pag. 15.*

(b) *Professeur à Hall en Saxe.*

92 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Mr. FREDERIC HOFFMAN. (a) Celui-ci approuve, dans la Phitisie même, l'usage des eaux de *Selter*, près de *Frankfort* ; & il fonde l'éloge qu'il en fait sur ce qu'elles sont alkalines , & exemptes de fer & d'acide. Car d'ailleurs elles ne contiennent aucun souphre, comme celles de *Fonsanche* ; & peut-être sont-elles par-là moins efficaces dans les maladies de la poitrine.

LES fameux Bains de BALARUC , près de *Montpellier* , fournissent ensuite la matière d'un Chapitre. Notre Auteur en a fait graver deux plans : l'un , qui les représente, tels qu'ils étoient en 1579. selon la description qu'en donna alors le Médecin DORTOMAN , dans un Traité sur ces (b) Eaux Minérales ; l'autre , qui nous les montre dans l'état où ils sont aujourd'hui. Mais Mr. *Astruc* s'attache sur-tout à traiter de la vertu de ces Eaux , & de la manière d'en faire usage ; sur quoi il rapporte quelques observations nouvelles & curieuses , qui ouvrent un beau champ à en faire de semblables dans l'examen des Eaux Thermales , & peut-être même des Eaux Minérales froides. Il joint à tout cela quelques singularitez naturelles , qui sont dans les environs des Bains de *Balaruc* , & quelques vestiges d'Antiquité , mais qui ne consistent qu'en Médailles du Bas Empire , & en un reste d'Inscription.

ON ne s'attendroit pas à trouver ici les Bains
de

(a) Dans un Ouvrage Allemand, intitulé : *Grundlicher Bericht von dem Selter-Brunnen*. 1735. in 12.

(b) NIC. DORTOMAN, *De causis & effectibus Therma-rum Belilucanarum.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 93

(a) de *Toeplitz* en *Bohême*. Mais l'occasion qu'eut Mr. *Astruc*, en 1729. d'examiner la nature de ces Eaux, y étant envoyé par le feu Roi AUGUSTE de *Pologne* ; & l'utilité qu'il croit que ses observations peuvent avoir dans la recherche de la cause qui produit la chaleur des Eaux Thermales, du moins en apprenant que cette cause n'est pas facile à trouver ; l'ont engagé à parler de ces Bains après ceux de *Balaruc*.

C'EST aussi à l'occasion des deux Fontaines intermittentes de *Fontestorbe* & de *Fonsanche*, qu'il a ramassé, dans deux autres (b) Chapitres placez à la fin de ses *Mémoires de Physique*, les exemples les plus certains qu'on trouve dans les Auteurs, Anciens & Modernes, des Fontaines de la même espèce, avec les observations qu'ils ont faites là-dessus.

SENEQUE est le premier Auteur connu, qui ait fait (c) mention des Fontaines Périodiques. Il n'en nomme aucune en particulier ; mais supposant le fait, comme certain, il s'attache à en chercher la cause. Cependant tout ce qu'il dit, se réduit à le confirmer par d'autres faits de la même nature, comme les retours périodiques de la Fièvre quarte, de la Goute, & des Purgations des Femmes ; c'est-à-dire, qu'au lieu de résoudre la difficulté, il l'augmente par des difficultés nouvelles.

Mais on trouve dans l'*Histoire Naturelle* de PLINIE plusieurs Fontaines simplement Périodiques :
celle

(a) Chap. V.

(b) Chap. XII. & XIII.

(c) *Quæst. Natural.* Lib. III. Cap. 16.

celle (a) de *Dodone*: une autre dans (b) l'île de *Tenedos*: trois des (c) sources du *Tamariscus*, Rivière de la *Cantabrie*, aujourd'hui la *Tamara*, en *Galice*: & la fameuse Fontaine de (d) *Come* dans le Duché de *Milan*. Cette dernière est décrite d'une manière un peu différente par *PLINE* (e) la *Femme*, qui l'avoit observée lui-même. Elle subsiste encore aujourd'hui, & est appelée par les gens du pays (f) la *Fontaine de Plîne*. Deux (g) Auteurs, de *Come* même, assurent qu'elle conserve la même propriété qu'elle avoit autrefois; & qu'il y a tout auprès une seconde Fontaine, sujette aux mêmes variations. L'un d'eux décrit ces variations, en sorte qu'il y a une parfaite conformité entre cette Fontaine, & celles de *Fontestorbe* & de *Fonsancho*.

On fait que *JOSEPH* parle (h) d'un certain *Fleuve Sabbatique*, qui étoit à sec pendant six jours, mais au septième couloit régulièrement, en abondance & avec rapidité. Si cette Rivière a jamais existé, il est visible que la Fontaine, qui la formoit, devoit être périodique. Mais *Mr. Astruc* doute (i) beaucoup du rapport de
PHIS-

(a) *Hist. Natur. Lib. II. Cap. 103. (num. 106. Hard.)*

(b) *Ibid.* (c) *Lib. XXXI. Cap. 2. (num. 18.)*

(d) *Lib. II. Cap. 103. (num. 106.)*

(e) *Lib. IV. Epist. 30.*

(f) *J. MARIA CATANEO, in d. Epist.*

(g) *BENEDICT. JOVIUS, Hist. Novo-Comens. Lib. II. THOMAS PORCACCHI, La Nobiltà della Città di Como, Lib. I. pag. 15. & Lib. II. pag. 144.*

(h) *De Bell. Ind. Lib. VII. Cap. 24. (Cap. V. num. 1. divif. Hudson.)*

(i) Il y a long-tems, que les Savans judicieux ont regardé ce Fleuve comme chimérique, & recherché l'origine

Juillet, Août & Septembre, 1739. 95

L'Historien Juif; & l'autorité des Rabbins, qui racontent le même fait, ne sert qu'à le lui rendre encore plus suspect, par les circonstances fabuleuses qu'ils y ajoutent. Pour ce que *PLINE* dit (a) d'une Rivière de *Judee*, qui demeure à sec tous les jours de Sabbat; s'il a voulu parler de la même Rivière, comme il semble, il est, comme on voit, directement (b) contraire à *Joséph*, sur la manière des variations. *Isidore de Seville* (c) s'exprime de même que *Plin*, & en même tems il en parle comme d'une chose qui n'existoit plus de son tems. Cependant le Père *KIRCHER* semble (d) ajouter foi au rapport d'un (e) Voyageur Moderne, qui l'a voit assuré que ce qu'on disoit du *Fleuve Sabbatique* étoit très-vrai.

Les autres Fontaines Périodiques, dont notre Auteur a trouvé quelque mention dans divers Ecrivains, sont, celle de *Finnon-leinnw*, dans la Province de *Tegongel*, de la Principauté de *Galles*: Celle d'un endroit voisin de *Scalbolt* en *Islande*:

origine de la fable débitée par *Joséph*, & par les Rabbins; par exemple, *PIERRE CUNÆUS*, *De Republ. Hebr.* Lib. II. Cap. 24. *JOB LUDOLF*, *Hist. Ethiop.* Lib. I. Cap. 2. num. 68.

(a) *Hist. Nat.* Lib. XXXI. Cap. 2. (num. 12. *Harduin.*)

(b) Quelques Savans ont voulu l'accorder, en corrigeant le Texte; comme on peut voir dans la Note de feu *M^r. Hudfon*.

(c) *Origin.* Lib. XIII. Cap. 13.

(d) *Mund. Subterr.* Lib. V. Sect. IV. Cap. 4.

(e) *DOMINIQUE MAGRIUS*, *Breve racconto del viaggiò nel Monte Libano &c.* imprimé à Rome en 1655. in quarto. Voyez le Dictionnaire de *M^r. de LA MARTINIERE*, au mot *Sabbatique*.

de : Celle des *Merveilles*, près d'*Haute-Combe* en *Savoie* : Celle de *Bolderborn* en *Westphalie*, & une autre de *Singacko* dans le *Japon* : Celle de *Peak* dans la Province de *Derby*, celle de *Gigleswick* dans la Province d'*Torc*, & une troisième dans le *Westmorland* : Celle de *Vinssan*, dans le Diocèse de *Beziers*, en *Languedoc* : Celle d'*Haute Combe*, & celle de *Puisgros*, toutes deux en *Savoie* : Celle de la *Godinière* en *Poitou* : Celle de *Dorgnes*, dans le Diocèse de *Castres* en *Languedoc* : Celle de *Colmars*, dans le Diocèse de *Senes* en *Provence* : Une du Roiaume de *Cachemire* dans les *Indes* : Celle d'*An dem Burgenberg*, & celle d'*Eng Stetlen* en *Suisse* : Celle de *Reinette* aux Eaux de *Forges*, dans le Diocèse de *Rouen*, en *Normandie* : Celle qui est sur le chemin du Village de *Touillon* à *Pontarlier*, en *Franche-Comté*.

Mais il y a peu de Fontaines Périodiques, que les Observateurs, même les plus indulgens, nous représentent comme sujettes à flux & reflux. Mr. *Astruc* n'a pu en recueillir que six exemples, savoir : Quelques Fontaines, dont *PLINE* (a) parle, comme étant dans une petite Ile de la *Mer Adriatique*, à l'embouchure de la Rivière du *Timavus* : Une (b) près de *Dinevor* ; dans le pays de *Galles* ; & une autre semblable en (c) *Irlande*, dans la Province de *Connaught* : Celle de
Londres.

(a) *Hist. Natur. Lib. II. Cap. 103. (num. 106. Hard.)*

(b) *GIRALD. CAMBRENS. Itinerar. Cambria, Lib. I. Cap. 10.*

(c) *Idem, Topograph. Hibernia, Lib. II. Cap. 7.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 97

(a) *Lonzara* en *Gallice* : Celle de (b) *Marsac*, près de *Bordeaux* : Et celle de (c) *Montmerville*, dans le *Palatinat de Cracovie* en *Pologne*. Notre Auteur fait bien des remarques curieuses sur ce que l'on débite de toutes ces sortes de Fontaines. Revenons à ses autres Mémoires de Physique, que nous avons laissez derrière, pour ne pas séparer ce qui appartient à un même sujet.

Quoi que le *Pastel* vienne en plusieurs autres pays de l'*Europe*, on a toujours donné la préférence à celui de *Languedoc*. C'est pourquoi notre (d) Auteur nous donne ici une description exacte de cette Plante, de sa culture, & de la manière dont on la prépare pour l'usage de la Teinture. Le *Pastel* étoit connu (e) des Anciens, sous le nom de *Glastum*, ou (f) *Guastrum*; d'où viennent, selon les différens idiomes, les noms de *Guesde*, de *Voad*, de *Guado*, que les François, les Flamands, les Anglois, & les Italiens

(a) J. EUSEB. DE NIERENBERG, *De miraculosis natur. in Europa*, Lib. I. Cap. 29.

(b) BERN. VARENIUS, *Geograph.* Lib. I. Cap. 17. Propos. 18.

(c) J. B. DENYS, *Rélation curieuse d'une Fontaine découverte en Pologne &c.* brochure imprimée en 1687. in quarto.

(d) Chap. VI.

(e) PLINÉ, *Hist. Nat.* Lib. XXII. Cap. 1.

(f) Ce n'est que par conjecture, que SAUMAISE (*Exercit. Plin.* pag. 180, 183. Ed. Traject.) lit dans PLINÉ, *guastrum*, au lieu, de *glastum* qu'il y a dans tous les Mss. Aussi ISAC VOSSIUS rejette-t-il rudement cette correction, *Not. in Pomp. Mel.* Lib. III. Cap. 6. & après lui le P. Hardouin. Elle est néanmoins approuvée par MENAGE, au mot *Guesde*, dans son *Dictionnaire Etymologique*.

Tom. XXIII. Part. I.

G

liens lui donnent. Plusieurs Auteurs (a) l'ont appelé en Latin *Vitrum*, le *Verre*. On croit avec assez de vraisemblance, que c'est une méprise, où ils sont tombez pour n'avoir pas distingué les deux significations du mot Celtique *Glas*, qui signifioit le *Bleu*, & l'Herbe *Glastum* dont on faisoit cette couleur, comme il le signifie encore chez les *Bas-Bretons* & chez les *Gallois*, mais qui signifioit aussi le *Verre*, comme encore aujourd'hui chez les *Allemands*.

Les anciens *Bretons* (b) se servoient de Pastel pour se peindre le visage, & même tout le corps. On a employé aussi la même drogue dans la Médecine, (c) comme diurétique, vulnérable, astringente. Mais le principal usage qu'elle ait jusqu'à présent, & qu'elle ait même jamais (d) eu, c'est pour la Teinture. Le grand débit qu'on en faisoit autrefois, enrichissoit le *Haut Languedoc*, & sur-tout le *Lauraguet*, où l'on cultive le Pastel. Mais ce commerce est fort déchu, & tombe de jour en jour, depuis la découverte de l'*Indigo*, qu'on apporte des *Indes* ou de l'*Amérique*. On préfère celui-ci, quoi que plus rare & plus cher. Cette préférence semble marquer qu'il le mérite. Mais c'est souvent une fausse marque. „ Nous né-
„ gligeons notre *Sauge*, & nous recherchons le
„ *Tbé* de la *Chine*: les *Chinois* au contraire trou-
„ vent

(a) JULES-CESAR, *De Bell. Gall.* Lib. V. Cap. 14. POMP. MELA, Lib. III. Cap. 6. VITRUE, Lib. VII. Cap. 14. &c.

(b) CESAR, & POMP. MELA, *ubi supr.*

(c) DIOSCORIDE. Lib. II. Cap. 215. PLINE, *Hist. Nat.* Lib. XX. Cap. 7. GALIEN, *Medic. Simpl.* Lib. VI.

(d) DIOSCORIDE, & PLINE. *ubi supr.*

„ quant volontiers deux Livres de leur *Thé* pour
 „ une Livre de notre Sauge. Nous faisons peu
 „ de cas de nos Vases de verre & de crystal, au
 „ lieu que nous regardons les Porcelaines com-
 „ me quelque chose de précieux: cependant les
 „ *Chinois* échangent sans peine leurs Porcelaines
 „ contre nos Vases de crystal & de verre. Je
 „ ne déciderai point (ajoute Mr. *Astruc*) qui
 „ des deux a tort. Mais il faut qu'il y ait d'un
 „ côté ou d'autre, & peut-être même de tous
 „ les deux, de l'entêtement & de la prévention.
 On peut au moins inférer de là, que de telles
 préférences n'excluent point le droit d'examiner,
 d'ailleurs si précieux à un Physicien. Notre Au-
 teur en use, à l'égard de l'*Indigo*. Il convient,
 que l'opinion des Teinturiers, qui le préfèrent,
 parce que les couleurs qu'il fait sont plus vives
 & plus éclatantes, est assez fondée en raison.
 Mais il croit qu'on pourroit remédier à cet in-
 convénient, en préparant le Pastel de la même
 manière qu'on prépare l'*Indigo*; & il n'avance là
 que ce dont il a fait lui-même des épreuves en
 petit.

IL explique, dans un autre (a) Chapitre, la
 manière de cultiver & de tailler le *Micacoulier*,
 (en Latin *Lotus arbor*, ou *Celtis*,) d'y faire croî-
 tre des branches fourchuës, & de préparer ces
 branches en *Fourches*. La Ville de *Sauve*, dans
 le Diocèse d'ALAIS, est en possession d'un com-
 merce particulier de ces Fourches, presque né-
 cessai-

(a) Chap. VII.

cessaires dans tous les pays où l'on fait fouler les Gerbes aux pieds des Chevaux ou des Bœufs.

QUELQUE (a) inconstans que les Vents soient en général dans notre Zone Tempérée, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des Vents particuliers dans chaque pays ; comme les Anciens (b) l'ont remarqué. Du moins est-il certain, qu'il en régné dans le *Languedoc*, qui y sont plus fréquens, & communément plus violens qu'ailleurs. Notre Auteur en trouve cinq.

1. Le *Cers*, autrefois nommé *Circius*, ou *Cercius*, dont (c) ISAC VOSSIUS a été chercher l'étymologie dans la Langue Gréque, au lieu qu'il est plus naturel de la tirer, comme d'autres font, du Celtique *Cyrcb*, qui est encore en usage parmi les *Gallois*, pour dire *violence*, *impétuosité*.
2. Le Vent d'*Autan*, en Latin *Altanus*, (d) ainsi appelé parce qu'il souffle de la Mer, *ab Alto*.
3. Le Vent de *Bise*, nom (e) qui vient du Celtique *Bis*, c'est-à-dire, *noir* : signification conforme à celle de *Melamboreas*, qui est le nom que (f) STRABON donne à ce Vent.

Quel-

(a) Chap. VIII. IX.

(b) SENEQUE, *Quaest. Natur.* Lib. V. Cap. 17. PLINIE, *Hist. Nat.* Lib. II. Cap. 47. (num. 46. *Hard*) Le chiffre de ce dernier passage est fautif ; car notre Auteur indique le Chap. 22. au lieu du 47.

(c) *Adnot. in MEL.* Lib. II. Cap. 5.

(d) ISIDORE, *Origin.* Lib. XIII. Cap. 11. SERVIUS, in *Æneid.* Lib. VII. (vers. 27.) VITRUVE, Lib. I. Cap. 6. (pag. 30. Ed. Lugd. 1586.)

(e) *Hurtiana*, Artic. 94.

(f) *Geograph.* Lib. IV. (pag. 276. Ed. Amst.)

Quelques (a) Savans l'ont confondu, mal-à-propos, avec le *Circius*. 4. Un *Vent Marin*. 5. Enfin, le *Garbin*, sorte de Vents périodiques, qui soufflent de la Mer, & qui ne soufflent qu'en Été. Les Anciens les ont décrits sous le (b) nom d'*Estéfies*, célèbres à la vérité principalement dans la *basse Egypte*, mais qui ne laissoient pas d'être connus dans le reste des Côtes de la *Méditerranée*. Une Carte, que Mr. *Astruc* joint ici, montre à l'œil les directions de tous ces Vents particuliers au *Languedoc*; & il en explique les causes par des principes de Physique fort vraisemblables.

Il n'oublie pas un autre Vent particulier, qui sort du creux d'une Montagne, près d'un Village du Diocèse de *Mirepoix*, au pié des *Pyrénées*, & qu'on appelle le *Vent du Pas*, apparemment à cause que c'est une espèce de *Vent de Passage*. Les Vents de cette espèce ne sont pas rares. Tel étoit autrefois (c) celui qui sortoit du creux du Mont *Parnasse*, par un trou renfermé dans le Sanctuaire du Temple de *Delphe*, & que la *Pythie*, assise sur le sacré Trépié qui le couvroit, devoit recevoir, à ce qu'on croioit, pour être

en

(a) CASAUBON. *Not. in Strabon.* pag. 71. (pag. 276. in d. l.) ISAC VOSSIUS, in *Pomp. Mel.* ubi supr. BOUCHE, *Chorogr. & Hist. de Provence*, Tom. I. pag. 20.

(b) SENEQUE, *Quaest. Nat.* Lib. III. *Capp.* 10 & 11. PLINE, *Hist. Nat.* Lib. II. *Cap.* 47. (& non pas *Cap.* 22. comme le chiffre est encore marqué ici par inadvertence.)

(c) DIODORE de Sicile, Lib. XVI. *Cap.* 26. STRABON, Lib. IX. (pag. 641. Ed. *Amstel.*) PLUTARQUE, *De Græcor. doct.* (Tom. II. pag. 438. Ed. *Wech.*)

en état de rendre des Oracles. Tels étoient encore ceux qui s'engendroient dans certaines Cavernes, au rapport (a) de PLINE, d'où ils souffloient sans discontinuation. Tels sont aujourd'hui un grand nombre de Vents souterrains, qui sortent des fentes de plusieurs Montagnes, & dont on trouve beaucoup d'exemples dans les Auteurs Modernes. Mr. *Astruc* en rapporte huit.

LES *Mines* entrent dans l'Histoire Naturelle d'un Pays. Notre Auteur en (b) décrit une de Plomb, qu'il y a près de *Durfort*, dans le Diocèse d'*Alais*. La quantité de Plomb, qu'en peuvent tirer les Payfans, qui l'appellent *Archifou*, n'est pas considérable. Aussi n'y travaillent-ils que quand tout autre travail leur manque. Elle s'emploie toute en *vernis* pour la poterie de terre. L'*Archifou* se trouve mêlé avec une pierre brillante & crySTALLINE, qui n'a aucun usage; mais elle a deux propriétés remarquables, que l'on verra dans l'Original.

LES *changemens* arrivent aux *Côtes de Languedoc* & de *Roussillon*, par les *atterrissemens* qui s'y sont faits, occupent (c) le dernier des Mémoires de Physique. Il n'est point arrivé de tel changement, où il n'en est arrivé que peu, dans la *Côte Occidentale*, depuis le *Cap de Creux* jusqu'à *Narbonne*, & même jusqu'à *Agde*. L'état des lieux, & leur distance de la Mer, sont aujourd-

(a) *Hist. Nat. Lib. II. Cap. 45. (num. 44. Harduin.)*

(b) *Chap. X.*

(c) *Chap. XI.*

aujourd'hui les mêmes, que les Anciens nous les représentent. Mais il en est tout autrement de la *Côte Orientale*, depuis *Agde* jusqu'au *Rhône*. Tout semble indiquer qu'il s'y est fait de grands atterrissemens, & que la Mer s'est beaucoup retirée. Notre Auteur examine en détail les différentes preuves que l'autorité des anciens Géographes, ou l'inspection des lieux peuvent fournir; & il les fortifie par des faits historiques. La cause de ces atterrissemens ne lui paroît pas difficile à trouver. C'est le *Rhône* même, qui entre dans la *Mer Méditerranée* au milieu de ces atterrissemens. Comme il porte dans la Mer les eaux de près d'un tiers du Roiaume, il ne peut qu'y porter aussi beaucoup de limon, de sable & de terre, que ses eaux enlèvent, en détruisant par la rapidité de leur cours les lieux par où elles passent, sur-tout quand elles se débordent. Ce limon & ce sable, rejetté par les vagues de la Mer & par le Vent du Midi, s'attachent peu-à-peu sur les Côtes, & y produisent insensiblement ces accroissemens qui les ont déjà si fort étendus, & qui continuent de les étendre de jour en jour. Le *Rhône*, & tous les autres grands Fleuves, ont de tout tems produit de tels atterrissemens. Sans alléguer ici le Fleuve *Achelous*, qui forma, comme on (a) l'a cru, les *Iles Echinnades*; ni le *Nil*, à qui l'on fait honneur de la for-

(a) THUCYDIDE, Lib. II. (Cap. 102.) STRABON, Lib. X. (pag 703. Ed. Amst.) PLIN, *Hist. Nat.* Lib. II. Cap. 85. (num. 87. Harduin.)

formation de toute la *Basse Egypte* ; ni le (a) *Gange* & l'*Inde* ; on a d'autres exemples plus certains , ou du moins plus connus. Le *Danube* produit depuis long-tems des atterrifsemens considérables dans la *Mer Noire*. POLYBE , qui certifie ceux de son tems , (b) présageoit que le *Palus Méotide* , aujourd'hui *Mer d'Asoph* ou de *Zabache* , & le *Pont Euxin* , aujourd'hui la *Mer Noire* , se combleroient un jour. Si sa prédiction n'a pas eu encore un entier accomplissement , du moins est-il certain que la *Mer Noire* & la *Mer de Zabache* se combleront tous les jours de plus en plus , & qu'elles ne sont guères navigables que pour les grands Vaisseaux. On croit même (c) que les Provinces de *Hollande* & de *Zélande* ne sont que des atterrifsemens formez par le concours de l'*Escaut* , de la *Meuse* , & du *Rhin*. Il est sûr au moins , que le limon ou les sables , que ces Rivières continuent d'entraîner , repoussent au Nord par les Courans , & rejettent vers le *Zuyderzée* , resserrent tous les jours les passages du *Texel* & du *Vlie* , jusqu'à faire craindre qu'ils ne ferment un jour l'entrée aux Vaisseaux. Les Sables , que le *Po* & l'*Adige* entraînent , portez par les vagues dans le fond de la *Mer Adriatique* , ont formé de même les petites Iles , sur lesquelles on a bâti *Venise* , & toutes les autres qui sont aux environs. Ainsi on doit plutôt être surpris , que la *Provence* , qui se trouve à la même dis-

(a) VARENIUS, *Geogr. general.* Lib. I. Cap. 18. *Proposit.* 9

(b) *Histor.* Lib. IV. (Cap. 40, 41.)

(c) VAREN. *ubi sup.* *Prop.* 7, 9, 10.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 105

distance que le *Languedoc*, soit entièrement exemte de ces atterrissemens. Mais cela vient du Courant qui régné sur les Côtes de *Provence* & de *Languedoc*, & qui va du Levant au Couchant. Ce Courant détourne des Côtes de *Provence* le limon & le sable que le *Rhône* entraîne, & les rejette sur celles de *Languedoc*.

VOILA en quoi consistent les Mémoires de Physique. Mr. *Astruc* auroit souhaité pouvoir en donner un plus grand nombre de pareils, & sur-tout de plus utiles. Mais pour ramasser les Observations nécessaires, il auroit fallu faire des voyages auxquels ses occupations ne lui permettoient pas de s'engager, & avoir des commoditez qu'il auroit eu peine à se procurer. Passons aux *Mémoires de Littérature*, qui font la troisième & dernière Partie de son Ouvrage.

Le *Languedoc*, comme nous l'avons déjà dit, a été successivement possédé par les *Celtes* ou *Gaulois*, par les *Romains*, par les *Goths*, par les *Saraxins*, & enfin par les *François*. Tant de changemens dans les Souverains ont dû en apporter d'inévitables dans la Langue du pays. Notre Auteur examine donc (a) ces changemens, comme entrant dans l'Histoire Naturelle du *Languedoc*.

Les Celtes étant les premiers Habitans de cette Province, il s'ensuit que la Langue qu'on y a parlé originairement étoit la *Celtique* : Langue très-étendue, puis qu'elle étoit en usage dans
tou-

(a) III, *Part.* Chap. 1—7.

toutes les *Gaules*, dans une partie de l'*Espagne*, dans la partie Méridionale de la *Grande-Bretagne*, dans la partie Septentrionale de l'*Italie*, dans une grande partie de la *Germanie*, & dans tous les pays que les *Gaulois* avoient conquis en *Asie*: Langue conforme en beaucoup de choses aux anciennes Langues *Teutonique* & *Scythique*, & qui avoit par conséquent beaucoup de mots communs avec l'ancienne Langue *Gréque*: Langue, qui avoit même de l'affinité avec l'*Hébreu*, le *Phénicien* & le *Carthaginois*, comme (a) BOCHART l'a prouvé: Enfin Langue très-ancienne, & qui remontoit à ces premiers tems où toutes les Langues avoient de l'analogie ensemble, parce qu'elles étoient plus proche de la source commune, d'où elles étoient toutes sorties.

Mr. *Astruc*, renvoyant à divers Auteurs qui ont (b) donné des essais sur cette Langue, se contente de produire les mots d'origine Celtique qui se rapportent à son sujet, rangez par ordre Alphabétique en trois Tables, La première, des noms de quelques anciens lieux de la *Gaule Narbonnoise première*, dont on fait, ou du moins dont on croit deviner l'étymologie. La seconde, de plusieurs mots *Languedociens*, qui ne viennent point du *Latin*, & qui sont encore aujourd'hui en usage dans le pays de *Galles*, où la Langue Cel-

(a) *Chanaan*, Lib. I. Cap. 42.

(b) J. GOROPHUS BECANUS, *Gallie*. ADRIAN. SCRIBERIUS, *Origin. & res Celticæ & Belgicæ*. ISAAC PONTANUS, *Glossar. Præco-Gallicæ*. PIERRE BOREL, *Thésor de Recherches & Antiquitez Gauloises & Françoises*: M. Z. BOXHORN. *Origines Gallicæ*. PEZRON, *Antiq. de la Nat. & de la Langue des Celtes*: LEIBNITZ, *Collectanea Etymologica*.

Celtique s'est le mieux conservée. La troisième, de plusieurs autres mots actuellement en usage dans le *Languedoc*, qui paroissent d'origine Celtique, & dont cependant on ne voit aucune trace ni dans la Langue de la *Basse Bretagne*, ni dans celle du Pays de *Galles*, ou du moins que notre Auteur n'a point trouvez dans les Dictionnaires de ces Langues. Car il s'est servi des meilleurs (a) qu'on ait. Donnons quelques exemples de tout cela.

BETERRÆ, aujourd'hui *Beziers*. Mr. *Astruc* (b) conjecture, que le nom Celtique de cette Ville étoit *Bet-ar*, ce qui signifioit Ville sur le *Bet*. La Rivière d'*Orb*, qui passe à *Beziers*, s'appelloit apparemment *Bet*, en Latin *Orbis* (quoi qu'on trouve *Obris* dans quelques Manuscrits des anciens Géographes.) Il y avoit de même en *Espagne* une Rivière appelée *Bet*, d'où les *Romains* firent *Bætis*. Le mot de *Bet* signifioit chez les *Gaulois* le *Monde*; car ce mot a encore aujourd'hui le même sens chez les *Bas-Bretons*, & chez les *Gallois*. Il peut se faire que les *Romains* aient traduit ce mot Celtique en leur Langue, où (c) *Orbis* signifie la même chose. Il ne man-

(a) Pour le *Bas-Breton*, Dictionnaire *Bas-Breton & François*, de Mr. CHALONS, imprimé à *Vannes*, in 12. 1723. Et celui de P. DE ROSTRENNEN, Capucin, à *Rennes*, in quarto, 1732. A l'égard du *Gallois*, J. DAVIES *Dict. Britannico-Latin. & Latino-Britann.* in folio, *Londres*. 1632. &c.

(b) Pag. 425, & suiv.

(c) Sur l'Article d'*Orbis*, notre Auteur donne une autre conjecture, selon laquelle *Orbis* peut être composé de deux noms Celtiques, savoir d'*Or*, pour *Dor*, qui, en

manque pas d'exemples de pareilles fautes. Le nom de la petite Ville de *Bedarriex*, (*Betarri-væ*) bâtie sur la même Rivière d'*Orb*, confirme la conjecture de notre Auteur: car la terminaison de *Betarri-væ* n'est qu'une terminaison Latine, pour dire le petit *Bet-ar*, & le distinguer de la Ville de *Beziers*, qui étoit le grand *Bet-ar*.

NISMES, en Latin *Nemausus*. Il y avoit autrefois, près d'*Agen*, un lieu appelé *Vernemetis*, comme le témoigne (a) *FORTUNAT de Poitiers*, qui remarque aussi que ce nom signifioit en Gaulois, c'est-à-dire, en Celtique, *Grand Temple*. Notre Auteur infère de ce passage, que *Nemetis* étoit un *Temple*; car il est certain que *Ver* signifioit *grand*, comme il paroît par le mot *Vergobretus*, qui, (b) chez les *Eduens*, désignoit le *grand Magistrat*. On fait d'ailleurs, que la Métropole des *Arverniens*, aujourd'hui *Clermont*, s'appelloit (c) autrefois *Nemossus*, ou (d) *Nemetum*, ou plutôt *Augustonemetum*, c'est-à-dire, le *Temple d'Auguste*. Ainsi *Nemausus* n'étant qu'u-

en Langue Celtique, signifioit *embouchure*, & de *Bet*, véritable nom de la Rivière d'*Orb*; en sorte que les *Marseillois*, & après eux les *Romains*, qui ne connurent d'abord que la Côte des *Volces Arécomiques*, & qui n'entendoient point la Langue de ce Peuple, prirent le nom de l'embouchure de la Rivière de *Bet*, pour le nom propre de cette Rivière.

(a) *Nomine Vernemetis voluit vocitare vāstas
Quod, quasi fanum ingens, Gallica lingua profert.*
Lib. I. Carm. IX.

(b) *CÆSAR, De Bell. Gallic. Lib. I. Cap. 4.* (C'est au Chap. 16. & non pas 4.)

(c) *STRABON, (Lib. IV. pag. 291. Ed. Amst.)*

(d) *PTOLÉMÉE, Geogr. Lib. II. Cap. 8.*

qu'une différente terminaison de *Nemossus*, *Nemetis*, ou *Nemetum*; il devoit y avoir anciennement dans la Ville de *Nismes*, quelque Temple célèbre, respecté des *Gaulois*, du moins des *Voltes Arécomiques*, à cause duquel ils lui auront donné ce nom. Il est difficile de dire, quel étoit ce Temple. Mr. *Astruc* conjecture, que ce devoit être la *Tourre-magne*, qui subsiste encore, & il en donne plusieurs raisons, que l'on verra dans l'Original.

RHODANUS, le *Rhône*. Il y a apparence que ce nom vient du mot Celtique *Rbedeg*, *Redecq*, ou *Rideec*, qui signifie encore dans la *Basse-Bretagne* & dans le Pays de *Galles*, *courir*, *couler rapidement*. On sait que le *Rhône* est un Fleuve très-rapide. C'est de la même racine que vient le mot Gaulois *Rbeda*, dont (a) **CICERON** s'est souvent servi, & qui signifioit (b) une *Chaise roulante légère*, un *Soufflet*, ou pour mieux dire, une *Chaise de poste*.

ALAUDA. **PLINE** (c) & **SUETONE** (d) nous apprennent, que c'étoit le nom Gaulois d'une espèce d'Oiseau, appelé en Latin *Galerita*, ou *Cassita*; & que *Jules César* le donna à une Légion qu'il avoit levée dans les *Gaules*. Ce mot, auquel (e) **MARCELLUS Empiricus**,
&

(a) Comme le remarque aussi **QUINTILIEN**, Lib. I. Cap. 5. pag. 66. Ed. *Burman*.

(b) Selon la description qu'en fait **FORTUNAT**, Evêque de *Poitiers*, Lib. III. Carm. 20.

(c) *Hist. Nat.* Lib. XI. Cap. 37. (num. 44. *Hard.*)

(d) In *Jul. Cesar*. Cap. 24.

(e) *De Medicamentis*, Cap. 29.

&c (a) GREGOIRE de Tours, donnent la même origine & la même signification, s'est conservé dans le Languedocien, où l'on dit *Alauso*, *Alaufetto* : & aussi dans le François, *Alouette*. Mais il ne subsiste plus ni dans le Bas-Breton, ni dans le Gallois.

Il n'en est pas de même du mot Languedocien *Barro*, en François *Barre*, qui signifient un *Levier*, un *Verrouil*. On dit dans le même sens *Barren*, en Basse-Bretagne, & *Barr* dans la Principauté de Galles. Il a été aussi en usage dans la Basse Latinité, où l'on trouve (b) *Barra*.

Latb signifie en Gallois une *Perche*. De là vient le mot Languedocien *Lato*, dans la même signification. On a aussi dit *Lata* (c) dans la Basse Latinité.

Entre les mots particuliers au Languedoc, qui paroissent venir du Celtique, & dont on ne trouve aucun vestige ni dans le Bas-Breton, ni dans le Gallois, sont ceux-ci : AGACI, pour dire, *Cor au pié* : ALANDA, *ouvrir* : AMAGA, *cacher* : s'AMOURRA, *donner du nez en terre*; mot qui vient de *Mourre*, c'est-à-dire, *visage*, en Languedocien : BANO, une *Corne*; BANUT, *qui a des Cornes* : BRESKO de *mel*, ou de *meu*, un *Rayon de miel* : DALHO, ou *Daillo*, une *Faux* : FOU-GNA, *bouder* : GRAUPIGNA, *égratigner* : GROULLOS, de *vieilles savates*, &c.

Mais

(a) Hist. Francor. Lib IV. Cap. 31. *Avis Corydalus, quam Alaudam vocamus* &c.

(b) VOIEZ DU CANGE, Gloss. Med. & Infim. Latinit. voc. *Barra*.

(c) *Idem*, ibid. voc. *Lata*.

Juillet, Août & Septembre, 1739. III

Mais tout ce qu'on trouve de mots, dont l'origine peut être rapportée à la Langue Celtique, est peu de chose; & la raison en est, que cette ancienne Langue fut extrêmement altérée, lors que les *Romains* eurent conquis la *Gaule Narbonnoise*. On fait, qu'ils faisoient consister une partie de leur Politique, à introduire parmi les Nations, dont ils s'étoient rendus maîtres, leurs mœurs, leurs loix, & leur Langue. Aussi y a-t-il à peine un trentième des mots encore aujourd'hui en usage dans le *Languedoc*, sur-tout dans le *Bas-Languedoc*, qui ne vienne du *Latin*, & dont on ne sente l'origine, malgré les changemens que le tems y a apportez. Et cette Langue a une analogie parfaite avec le *Latin*, du moins autant que l'*Italien* même; comme notre Auteur le montre par quelques réflexions, qui mettent la chose en évidence.

Les *Goths*, qui succédèrent aux *Romains*, bien loin de chercher à rendre commun en *Languedoc* le *Tudesque*, qui étoit leur Langue naturelle, semblent avoir été occupez du soin d'apprendre eux-mêmes le *Latin*, que leurs Sujets parloient. A peine trouve-t-on aujourd'hui dans la Langue du pays quelques mots qui paroissent venir de la *Langue Germanique*, & qu'on puisse par conséquent attribuer aux *Goths*. Encore y a-t-il lieu de douter si ces mots ne viennent point des *François*, qui parloient à peu près la même Langue, ou du moins si ce ne sont pas des mots communs à la Langue Celtique & à la Germanique. Mr. *Astruc* nous donne une courte Table de ceux dont l'origine paroît être la plus certaine.

Tel

112 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Tel est GANS, ou *Ganto*, qui en Languedocien signifie une Oie. On appelle de même en Espagnol *Ganso*, le mâle d'une Oie; & *Gansa*, la femelle. PLINÉ (a) assure, que les Germains nommoient les Oies *Ganzæ*, ou *Gantæ*. Hosa, Botte, Bottine. Le mot se trouve en ce sens dans (b) PAUL Diacre. On dit en Allemand *Hose*; en Gallois, *Hosan*; & en Bas-Breton, *Hosen*, ou *Housen*. Et ce mot est la racine de (c) *Triquoufes*, dont on se sert en Languedoc pour dire des *Bas de toile*, qui se boutonnent sur le côté, comme des guêtres.

Il reste encore moins de mots Languedociens, qui puissent venir des *Sarazins*. Aussi ceux de cette Nation ne furent-ils maîtres du Languedoc qu'environ trente-neuf ou quarante ans. Et d'ailleurs faisant profession d'une Religion entièrement différente, leur domination devoit être trop odieuse, pour que les Habitans du pays voulussent adopter leur Langue. Voici un des mots, qui paroissent venir de l'Arabe. AMALUC, dans le Bas-Languedoc, signifie l'Os *sacrum*, ou le *Croupion*. De-là viennent les mots d'*Amaluga*, pour dire *battre*, *rosser*; & *s'Amaluga*, pour dire *se froisser*, *se meurtrir*. Or *Amaluc* a en Arabe la même signification, qu'en Languedocien. Sur ce mot, & quelques autres, que
Mr.

(a) *Hist. Natur. Lib. X. Cap. 22. (num. 27. Harduin.)*
On peut voir là-dessus la Note du P. Harduin.

(b) *De Gestis Langobardor. Lib. IV. Cap. 23.* On peut voir encore ici DU CANGE, au mot *Osa*.

(c) Formé de *Hosan*, & *Tric*; mais notre Auteur ignore la signification du dernier mot.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 113

Mr. *Astruc* a recueillis, il a consulté des personnes savantes dans la Langue Arabe.

Il donne ensuite une autre Table, des mots communs à l'*Espagnol*, & au *Languedocien*, qui peuvent être venus des *Goths*, ou des *Sarazins*. Puis il parle des changemens arrivez dans la Langue du *Languedoc*, depuis que cette Province fut unie à la Couronne de *France*; & il décrit l'état présent de cette Langue. Il rapporte, en finissant, & il explique, mieux qu'on n'avoit fait, la formule du Serment, que *LOUIS le Germanique* prêta en Langue Romaine, dans l'Alliance qu'il fit avec *CHARLES le Chauve* son Frère, en 842 (b), & la formule de celui qu'on fit prêter en même tems, & dans la même Langue, à l'Armée de *Charles*; le tout avec une version interlinéaire en Latin, & ensuite avec une pareille version en *Languedocien*, tel qu'on le parle aujourd'hui.

Un (b) Chapitre, qui suit, n'est pas moins curieux. On y traite de quelques opinions ou pratiques du *Paganisme*, qui subsistent encore parmi le Peuple de *Languedoc*, & qui tirent leur origine ou de la Religion des anciens *Celtses*, ou de celle des *Romains*, très-différentes entr'elles.

Il n'est point de Village en *Languedoc*, où l'on ne

(a) L'une & l'autre Formule se trouvent dans le CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE, Tom. I. Articl. 16. & 17: mais il y a de plus la manière dont elles étoient conçues en la Langue *Tensone* ou *Germanique*, qui étoit celle de *LOUIS*.

(b) Chap. VIII.

Tom. XXIII. Part. I.

H

ne trouve quelque vieux Château, ou quelque Antre, que l'on croit honoré de la demeure d'une Fée, ou du moins quelque Fontaine qui a servi à ses bains. On y raconte un grand nombre de vieux contes de Fées, qui se perpétuent par une tradition orale, toujours débitez avec les mêmes circonstances, & ornez de certaines vieilles phrases, qui paroissent être consacrées. L'idée qu'on a de ces Fées, ressemble beaucoup à celle que les Grecs & les Romains avoient des *Nymphes* des bois, ou des fontaines. Aussi DU CANGE (a) a-t-il soupçonné que le nom de Fée venoit du mot de *Nymphe*; & cette conjecture pourroit être appuïée de l'autorité d'un (b) ancien Scholiaste de THEOCRITE; car il dit, que les *Nymphes* sont des *Démons*, qui apparoissent sur les Montagnes, sous la forme de Femmes. Cependant notre Auteur trouve plus vraisemblable, que les Fées sont les *Deæ fatuæ* des Romains; du moins le nom convient-il mieux. Ces Déesse étoient appellées *Fatuæ*, (c) à *fando*, parce qu'on leur attribuoit le privilège de prédire l'avenir, & elles étoient regardées comme les Femmes des *Paumes* & des *Sylvains*. Dans le fond ces deux étymologies reviennent à peu près au même; par-

(a) *Glossar. Latinit.* in voc. *Fada*.

(b) In *Idyll.* III. vers. 11. que DU CANGE cite aussi.

(c) Je vois que MENAGE, dans son *Dictionnaire Etymologique*, où il rejette aussi l'étymologie de *Du Cange*, fait venir Fée de *fata*, du verbe *fer*, aussi-bien que les *Nympha fatuæ*: & il ajoute, que cette étymologie de Fée a été déjà remarquée par JACQUES PELLETIER, du Mans, dans son *Art Poétique*, Liv. II.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 115

parce que ces *Déeses Fatæ* tenoient , dans la Mythologie des *Romains* , à peu près le même rang , que les Nymphes , dont on vient de parler , dans la Mythologie des *Grecs* ; tout comme les *Faunes* & les *Sylvains* des *Romains* ne différoient guères du *Pan* & des *Satyres* des *Grecs*.

La crainte du *Drac* est très-commune dans le Languedoc. On s'imagine que les *Dracs* sont des Esprits folets , capricieux , inquiets , malfaisans pour l'ordinaire ; & que les meilleurs d'entr'eux se plaisent du moins à faire des malices & des tours de Page. On croit pourtant qu'ils prennent quelquefois certaines gens en amitié , & qu'ils leur rendent d'assez grands services. Du reste on leur attribue le pouvoir de se rendre invisibles , ou de se montrer sous telle forme qu'il leur plaît. L'opinion commune est , que les *Dracs* fixent ordinairement leur demeure dans quelque vieille Maison inhabitée , ou dans quelque endroit reculé des Maisons habitées , & que c'est de là qu'ils font des excursions dans le voisinage. C'est ce qu'on appelle dans le *Bas-Languedoc* *Treva* , mot (a) Celtique , qui signifie habiter. Notre Auteur faisant attention à toutes ces idées , y reconnoît aisément les *Dieux Lares* ou *Penates* du Paganisme , & les *Lemures*. Les premiers étoient , selon les *Romains* , les *Manes* (b) des Gens-de-bien , qui après leur mort gouver-

(a) *Tresa* , dans le pays de *Galles* , signifie , habiter : *Tresad* , habitation ; & *Tresf* , Ville.

(b) *APULEJUS* , *De Deo Socratis* (pag. 50. Edit. Elmenhorst.)

vernoient (a) paisiblement la famille de leurs descendans , & s'attachoient à y maintenir l'ordre : voilà les *bons Dracs*. Les *Lemures* au contraire étoient les Manes (b) de ceux qui par leurs crimes avoient mérité d'être punis après leur mort , & qui cherchoient à s'en dédommager en tourmentant ceux qui vivoient : voilà les *mauvais Dracs*. Mr. *Astruc* avoit cru (c) que le nom de *Drac* venoit du mot Celtique *Drwg*, qui signifioit *méchant*. Mais il a depuis (d) rejeté cette étymologie, comme détruite par ce qu'il lut dans le fragment d'une (e) Dissertation (f) attribuée à ST. JEAN *Damascène*. L'Auteur y réfute l'opinion établie de son tems sur certains *Dragons* , par où on entendoit alors à peu près ce qu'on entend encore aujourd'hui en *Languedoc* par les *Dracs*. Et de-là on peut conjecturer, que le nom de *Drac* est originairement Grec ; mais que les *Romains*, qui l'avoient adopté, l'ont porté en *Languedoc*.

C'est un usage reçu parmi le Peuple du *Bas-Languedoc*, de ne point se marier dans le mois de *Mai*. On prétend, que ceux qui se marient dans ce mois, meurent bien-tôt ; & pour éviter ce malheur, on se hâte de conclure dans le mois d'*Avril* , ou bien on prend le parti de différer jusqu'au mois de *Juin*. Ici tous ceux qui connoissent

(a) PLAUTE, *Anulus*. Prolog. (vers. 3, & seqq.)

(b) APUL'É, *ubi sup.*

(c) *Par.* 480. (d) *Pag.* 514.

(e) *Περὶ Δρακόνων*.

(f) *Par* le P. LEQUIEN, dans son Edition, publiée en 1712. Tom. I. pag. 471—473.

noissent les Coutumes des anciens *Romains*, ne douteront pas que Mr. *Astruc* n'y ait aisément trouvé l'origine (a) de cette pratique, dont ceux qui la suivent aujourd'hui ne sauroient rendre aucune raison.

Voici maintenant des restes du culte religieux des Etangs, des Lacs, & des Sources, établi autrefois & chez (b) les *Romains*, & chez les *Gaulois*. Les derniers au moins le pratiquoient à l'égard des Lacs, qui étoient sur des lieux élevés; & l'on trouve là-dessus une histoire remarquable dans *GREGOIRE de Tours*. (c) Il y avoit, dit-il, sur une Montagne du *Gevaudan*, appelée *Helanus*, un grand Lac, où les Habitans des environs se rendoient tous les ans en certain tems, & où ils jettoient, en forme d'offrandes, des étoffes, des toisons entières, des fromages, de la cire, des pains, & plusieurs autres pareilles choses, chacun selon ses facultez. Pendant trois jours on y faisoit grand' chère: mais le quatrième jour, quand on vouloit revenir, il s'élevoit un orage violent, avec tant d'éclairs, de tonnerres, de pluie & de grêle, qu'on desespéroit presque de la vie & du retour. Long-tems

(a) Comme il paroît par *OVIDE*, *Fast.* Lib. V. vers. 490. *PLUTARQUE*, *Quæstion. Roman.* 86. *PORPHYRIION*, in *HORAT.* Lib. II. *Epist.* II. vers. 209.

(b) *Coluntur aquarum calentium fontes: & stagna quadam, vel opacitas, vel immensa altitudo sacrauit.* *SENEQUE*, *Epist.* XLI. On peut voir *JUSTE LIPSE*, sur *TACITE*, *Ann.* Lib. XIV. Cap. 22. *sub fin.*

(c) *De gloria Confessor.* Cap. 2.

118 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

tems après, un Evêque de la Ville voisine (apparemment de *Favouls*) aiant fait bâtir, sur le bord de ce Lac, une Eglise en l'honneur de *St. Hilaire de Poitiers*, il réussit enfin, par ses prédications, à changer ce culte Païen en un culte de *St. Hilaire*; & cela, ajoute l'Historien, fit cesser les orages, qui arrivoient au tems du départ. Mr. *Astruc* ne fait s'il reste encore dans le *Gevaudan* quelque connoissance de ce Lac, ou quelque vestige de cette dévotion: mais il lui semble voir, dans le récit de l'Evêque, ce qui se pratique tous les ans dans le pays de *Foix*. Il y a, sur une haute Montagne appelée *Thabor*, un Lac très-profond, & sur les bords de ce Lac une Eglise, bâtie sous l'invocation de *St. Barthélemi*. Les Habitans des lieux circonvoisins s'y rendent en foule tous les ans, le vingt-quatrième du mois d'Août, comme ceux du *Gevaudan* avoient accoutumé de se rendre tous les ans au Lac du Mont *Helanus*. Il est vrai que les gens du pays de *Foix* assistent (a) aux Messes qu'on célèbre alors sur le *Thabor*, non seulement dans l'Eglise, mais même sur un Autel qui est à découvert. Mais il y a apparence que cette dévotion n'y a été établie, de même que sur le Mont *Helanus*, que pour sanctifier un reste de Paganisme, qu'il n'étoit pas aisé d'abolir. GREGOIRE le Grand usa d'une pareille tolérance, à l'égard de certains usages des *Anglois*, qui étoient joints avec

(a) J. P. FABRE, *Hydrograph. Spagyric. Lib. II. Cap. 1.*

avec leur idolatrie, (a) parce, dit-il lui-même, qu'il est difficile, quand on a à faire avec des esprits grossiers & entêtez, de pouvoir d'abord tout retrancher. On entrevoit, dans ce qui se pratique encore sur la Montagne de *Thabor* ou de *St. Barthelemi*, des marques des Sacrifices que les Paiens y faisoient. (b) Les Messes finies, on répand des cendres sur l'Autel qui est à découvert, & on trace sur ces cendres le nom de *JESUS*, ou un autre nom qu'on veut. On s'imaginerait que cette cérémonie n'a d'autre objet, que de prouver que le sommet de cette Montagne est au dessus de la région des pluies & des vents; & l'on prétend en effet, que l'année d'après on retrouve les cendres dans le même état, sans que les caractères, qu'on y avoit tracés, soient effacés. Mais il y a tout lieu de soupçonner, que cet usage de répandre des cendres sur l'Autel, vient de ce qu'on y en laissoit autrefois après les Sacrifices qu'on y avoit faits. Enfin, pour achever le parallèle, on prétend que le Lac de *St. Barthelemi*, si l'on en agite l'eau, excite sur le champ des orages très-violens, accompagnés d'éclairs & de tonnerres. Notre Auteur est bien convaincu que le fait est faux: mais, tout faux qu'il est, il sert du moins à prouver, qu'on débite encore de ce Lac à peu près les mêmes choses, qu'on débitoit, du tems de *Grégoire de Tours*, au sujet du Lac du Mont *Hélanus*. Chez

(a) *Nam duris mentibus simul omnia abscindere, impossibile esse non dubium est. Lib. XI. Epist. 76. Edit. Benediclin.*

(b) *J. P. FABRE, ubi supr.*

Chez les Grecs, & les Romains, on tiroit des présages du *Tintement d'oreille*, du *Tressaillement des paupières*, & de l'*Eternuement* (a). Ces opinions superstitieuses régnoient encore parmi le Peuple, non seulement en *Languedoc*, mais aussi dans le reste de l'*Europe*. C'est de-là au moins que vient la coutume de saluer ceux qui éternuent, & de former des vœux pour eux ; quoi que peut-être personne aujourd'hui ne s'avise de tirer quelque présage des Eternuemens, soit qu'on éternue à droite ou à gauche. Mr. *Astruc* a remarqué en *Languedoc* une superstition plus particulière. Il y a des gens, qui ont grand soin d'écraser les Coques des Oeufs qu'ils viennent de manger, ou du moins de les percer de plusieurs trous ; croiant prévenir par-là des malheurs, où ils seroient autrement exposez. Notre Auteur, après avoir long-tems ignoré d'où pouvoit venir une pratique si singulière, a découvert enfin un passage de *PLINE*, (b) qui nous la fait voir établie

24-

(a) *Tria omina*. AUSONE, *Edyll. XI. ou Grifus variis numeri*. Notre Auteur suit ici la correction de *SCALIGER* : car la leçon du Texte est *omnia trina* ; mais *Scaliger* avoit lu dans un *Ms. omina trina* ; & là il cite la plupart des Passages, que Mr. *Astruc* allégué ici sur chacun de ces présages.

(b) Qui, après avoir rapporté plusieurs pratiques superstitieuses des Romains, pour éviter les fascinations, ajoute : *Desigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet eorum, ut exorbnerit quisque, calices cochlearibus* [il y a dans les Editions, même du *P. HARDOUIN*, *cochlearumque*] *protinus frangi, aut eisdem cochlearibus perforari*. *Hist. Natur. Lib. XXVIII. Cap. 2. (num. 4. Harduin.)* Ce Commentateur dit avoir vu pratiquer une telle superstition.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 121

autrefois chez les *Romains*, & fondée sur la crainte ridicule qu'on ne se servît des Coques d'œuf, si elles demeuroident entières, pour faire quelque charme contre ceux qui avoient mangé les Oeufs.

Une des anciennes superstitions des *Belges*, (a) étoit de faire des représentations d'homme avec de la pâte. Comme le Paganisme des autres *Gaulois* étoit à peu près le même, il y a grande apparence qu'ils avoient aussi la même coutume. C'étoit pour la Nouvelle Année, très-grande Fête chez ces Peuples, que cette cérémonie se pratiquoit. Il paroît par le Concile de *Leptines* (b) dans le Diocèse de *Cambrai*, tenu en 743, qu'elle subsistoit encore alors. Mr. *Astruc* trouve là l'origine d'un usage du *Bas-Languedoc*. Pendant les huit jours depuis Noël jusqu'au premier jour de l'an, on y fait des gâteaux, grossièrement façonnés en forme d'homme, & on les envoie en présent aux Enfants. Voilà la pratique Païenne. Il est vrai qu'on donne à ces gâteaux le nom d'*Estoués*, c'est-à-dire d'*Etienne*, parce que c'est vers la Fête de *St. Etienne* qu'on les fait. Et l'on a trouvé ce correctif, pour rectifier une pratique superstitieuse dans son origine, que l'on ne pouvoit pas venir à bout d'abolir.

Notre Auteur après avoir parlé ensuite de quelques manières d'affirmer qui sont en usage parmi le

(a) *Hist. de l'Eglise Gallicane*, par le P. LONGUEVAL. Tom. IV. pag. 290.

(b) Tom. III, pag. 1922. Ed. Harduin.

le Peuple, & qui paroissent venir du Paganisme; indique seulement des exemples de plusieurs autres opinions ou pratiques superstitieuses, dont la plupart ont quelque rapport avec des usages ou des préjugés constamment reçus chez les *Romains*. Mais il ne voudroit pas assurer, qu'elles fussent toutes d'une date aussi ancienne. La crédulité, la superstition, l'erreur, maladies de tous les siècles, & maladies entièrement incurables, sont par-tout propres à enfanter des fables & des chimères nouvelles.

SUIT (a) une Histoire des différens Ports de Mer qu'il y a eu dans le *Languedoc*..

Narbonne est le plus ancien, dont on ait connoissance. STRABON (b) en parle, comme du Havre & de l'Arsenal maritime des *Arécomiques*, dont *Nismes* étoit la Capitale, parce qu'ils n'avoient point d'autre Port plus proche, dont ils pussent se servir. Car. en ce tems-là la Ville de *Narbonne* n'étoit ni sur le bord de la Mer, ni plus près qu'elle en est aujourd'hui.

Agde devroit être, ce semble, le second Port du *Languedoc*. Cette Ville est ancienne, fondée par les *Marseillois*, gens de mer, & grands commerçans, bâtie sur l'embouchure d'une Rivière, profonde, dont le lit pouvoit lui servir de havre & de port. Cependant on ne trouve point dans l'Histoire, qu'*Agde* ait jamais été distinguée par son commerce; & son Port n'est connu que par le naufrage qu'y (c) firent, à leur retour de

Con-

(a) Chap. IX.

(b) Lib. IV, (pag. 234. Ed. Amst.)

(c) GREGOIRE de Tours, Hist. Franc. Lib. VI. Cap. 2.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 123

Constantinople, en 580, les Ambassadeurs, que CHILPERIC avoit envoiez à TIBERE, Empereur d'Orient. Notre Auteur ne fait, si l'on doit imputer le peu d'usage de ce Port à l'indolence des Habitans, ou plutôt aux atterrissemens formez à l'entrée de la Rivière d'Erau, qui y ont formé de tout tems une barre, & en ont rendu l'accès très-difficile.

La Ville de *Maguelonne*, quoi que moins ancienne qu'*Agde*, doit être regardée comme le second Port du *Languedoc* pour l'ancienneté, & peut-être comme le premier pour l'étendue du commerce. Elle étoit bâtie dans une Ile, au milieu des Etangs, assez près de l'ouverture, ou *Grau*, par où ils communiquoient avec la Mer. Elle n'a guères commencé d'être connue, que dans le Sixième Siècle; d'où l'on peut conjecturer, qu'elle doit son aggrandissement aux *Goths*, & peut-être même son origine. Du moins ont-ils été les premiers, qui aient profité de l'avantage de sa situation pour en faire un Port, & se faciliter ainsi la communication de l'*Espagne* où ils régnoient, avec la *Septimanie*. La Ville devoit être déjà considérable dans le Sixième Siècle, puis qu'elle fut alors érigée en Cité, & qu'elle devint la Capitale d'un grand Diocèse. Après la ruine de l'Empire des *Wisigoths*, les *Sarrazins*, qui s'emparèrent de l'*Espagne* & de la *Septimanie*, se servirent du Port de *Maguelonne* aux mêmes usages; & le commerce prit de nouveaux maîtres. Mais CHARLES MARTEL, après les avoir battus en 737 près de *Narbonne*, détruisit cette Ville, n'y laissant sur pié que
l'Éc

l'Eglise Cathédrale. *Maguelonne* demeura en cet état près de trois-cens ans, au bout desquels *Arnand II.* la regardant comme le Siège de son Evêché, trouva moyen, en 1037, de la remettre dans son premier état, avec l'approbation du Pape *Jean XX*; & ce qui étoit encore plus efficace, par une Bulle d'Indulgences (a) que ce Pontife accorda à tous ceux qui contribueroient au rebâtissement de la Ville. Le Port de *Maguelonne*, ainsi rétabli, devint le principal de la Province, quoi que ce ne fût proprement qu'une rade, mais une rade sûre. Il commença depuis à être moins fréquenté, vers le commencement du Seizième Siècle, par cette raison principalement que le Siège Episcopal fut alors transféré à *Montpellier*; ce qui fit abandonner l'Île de *Maguelonne*. A présent il n'y a plus aucune apparence de port ni de ville; & il ne reste que l'ancienne Eglise Cathédrale, fort délabrée.

A ne juger que par l'état où les choses sont aujourd'hui, on auroit peine à se persuader que le Bourg de *Saint Gilles* aît été autrefois un Port considérable. Cependant l'Histoire en fournit des preuves incontestables. Le lieu étoit du domaine des Comtes de *Toulouse*, & ils ont souvent affecté d'en porter le nom. Ce Port fut extrêmement fréquenté, pendant le Onzième & Douzième Siècles.

Dans le Treizième, SAINT-LOUIS en fit un nouveau à *Aigues-mortes*. Celui-ci subsistoit en-

(a) VERDALE, in *Serie Prasulum Magalonensium*, Tom.I. *Nov. Bibl. Manuscriptor.* PHIL. LABBE.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 125

encore en 1538, quand l'Empereur CHARLES-QUINT y débarqua, pour avoir une entrevue avec FRANÇOIS I. & en 1548, que le Prince Philippe fut contraint d'y aborder, après une tempête, comme il alloit en *Italie* joindre l'Empereur son Père. On montre même encore à *Aigues-mortes* l'endroit où étoit le Port, & des anneaux attachez aux murs de la Ville, qui servoient à amarrer les Vaisseaux: mais on n'en fait plus aucun usage, & il y a long-tems que la Mer s'est retirée d'*Aigues-mortes* de plus d'une grande lieue.

Sous le règne de Louis XIII. le Cardinal de Richelieu, en vue de faire fleurir le Commerce Maritime de toutes les Provinces du Roiaume, entreprit de faire un Port sur les Côtes du *Languedoc*, qui en étoient dépourvues. Il crut devoir choisir la rade d'*Agde*, derrière l'Île de *Brescou*, qui par ce moien pouvoit servir à défendre l'entrée du Port. On y construisit dans la mer deux moles fort avancez, qui renfermoient un bassin considérable. Mais ce projet n'eut aucun succès, ou n'eut du moins qu'un succès bien court. Le bassin, formé à si grands frais, est entièrement comblé, & ne sert à rien.

On a mieux réussi en 1666, sous le règne de Louis XIV. en faisant un Port au Cap de *Sette*: Port, qui néanmoins ne se maintient qu'à force de travail, en y creusant perpétuellement avec des Pontons; sans quoi il auroit bien-tôt le sort des autres, dont on vient de parler.

De ces différens changemens dépendent ceux qu'il y a eu dans le Commerce Maritime du

Lan-

126 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Languedoc ; sur quoi notre Auteur entre dans un grand détail.

SES deux derniers Mémoires regardent les *Poissons*. Dans l'un , (a) il traite des *Poissons Fossiles* en général , & en particulier de ceux qu'on a prétendu trouver dans le *Rouffillon* ; à l'occasion de quoi il parle de quelques *Animaux* , qu'on a trouvez *vivans* dans des *Corps solides* , sans aucune communication avec l'air extérieur.

Voici sur quoi l'autre roule. *PLINE* (b) décrit au long la manière dont il assure que se faisoit de son tems la pêche des *Mulets* (*Mugiles*) dans le *Bas-Languedoc* , vers l'embouchure des Etangs de *Lates* dans la Mer. „ Là , dit-il , il „ semble que les Dauphins fassent société avec „ les Hommes pour la pêche. En certain tems „ de l'année , une quantité innombrable de *Mulets* „ profitant de l'avantage du courant , passent de cet Etang dans la Mer , par le canal „ étroit qui fait la communication. Il est impossible dans ces circonstances d'y tendre des „ filets , qui puissent résister à leur effort , quand „ même ils n'auroient pas l'adresse de se servir „ de la conjoncture du tems. Mais il semble „ qu'ils savent en profiter , par la promptitude „ avec laquelle ils se hâtent de gagner la pleine „ Mer , & d'échapper à l'embouchure de l'Etang , qui est le seul endroit où l'on puisse tendre les filets. Le peuple du voisinage , qui „ fait

(a) Chap. X.

(b) *Hist. Natur.* Lib. IX. Cap. 8. (num. 9. Hord.)

Juillet, Août & Septembre, 1739. 127

„ fait la saison de cette pêche, s'y rend en fou-
„ le, pour jouir du plaisir de ce spectacle; & il
„ aide les Pêcheurs à appeler à haute voix les
„ Dauphins, en criant (a) *Simon*. Quand le
„ vent du Nord souffle, les Dauphins entendent
„ d'abord ces cris, que le vent leur porte : ils
„ les entendent un peu plus tard, quand le vent
„ du Midi retient le son : mais, dans l'un &
„ dans l'autre cas, ils viennent au secours à l'im-
„ proviste; ils paroissent en troupe; ils s'arran-
„ gent en ordre, dans l'endroit où le combat
„ paroît devoir se faire; ils arrêtent les Mulets,
„ qui veulent s'échapper dans la Mer, les re-
„ poussent malgré eux dans le passage qu'ils vou-
„ loient franchir, & donnent par ce moien le
„ tems aux Pêcheurs de tendre leurs filets tout
„ autour, & de les soutenir par des pieux. Il
„ s'échappe malgré cela beaucoup de Mulets,
„ par la vitesse avec laquelle ils nagent : mais les
„ Dau-

(a) C'est qu'on croioit que les Dauphins aimoient à être appellez de ce nom, & le reconnoissoient, comme le dit PLINE, dans le Chap. précédent; & ISIDORE, Orig. Lib. XII. Cap. 6. Un Auteur Moderne (P. GILLES, ou Gyllius, Lib. de Gallic. & Latin. nominibus piscium Massiliens. Cap. 7.) dit même en avoir fait l'expérience. Mais, (dit ici Mr. Astruc, dans une Note sur sa traduction) si le fait est vrai, tout ce qu'on en peut conclure, c'est que les Dauphins viennent naturellement au bruit. RONDELET, de Pisab. Lib. XVI. Cap. 8. remarque, qu'on peut les faire venir en siffiant. Et GASPARD SCHOTT assure (Physic. Curios. Lib. X. Cap. 12. & Magia Part. II. Lib. I. Syntagm. 2. Cap. 3.) qu'étant allé, en 1633, de Naples à Messine, & ayant commencé de chanter le *Te Deum* à haute voix, avec les autres Passagers, il vit une Troupe de Dauphins accourir autour du Bateau, & le suivre en sautant, avec de grandes marques de joie.

„ Dauphins ont bien-tôt attrappé ceux qui s'é-
 „ chappent, & contents de les avoir égorgez,
 „ ils diffèrent de les manger, jusqu'à ce que la
 „ victoire soit parfaite. En attendant, ils con-
 „ tinuent le combat avec la même ardeur, ils se
 „ laissent enfermer sans peine dans les filets où
 „ ils pouffent les Mulets; & afin de ne leur point
 „ apprendre le chemin par où ils pourroient
 „ fuir, ils s'échappent avec tant d'adresse entre
 „ les Bateaux, les filets, & les hommes qui na-
 „ gent, qu'on ne les voit point disparoître. Ceux
 „ qui sont dans les filets, attendent qu'on les ab-
 „ baïsse pour en sortir; nul n'entreprend de les
 „ franchir en sautant, quoi qu'ils aient pour ce-
 „ la une agilité particulière; & dès qu'on les a
 „ lâchez, ils reviennent combattre de nouveau
 „ proche les pieux même, qui servent à soute-
 „ nir les filets. La pêche finie, ils se saisissent
 „ des Mulets qu'ils ont tuez. Mais, comme
 „ s'ils sentoient, qu'ils ont rendu trop de servi-
 „ ce pour ne mériter qu'une récompense d'un
 „ jour, ils attendent encore pour le lendemain;
 „ & les Pêcheurs ont soin, outre les poissons,
 „ qu'ils leur abandonnent, de leur donner abon-
 „ damment de la soupe au vin.”

À voir la manière dont *Plin*e raconte sérieu-
 sement une espèce de pêche si singulière, le dé-
 tail circonstancié où il entre, la description qu'il
 fait de l'Etang de *Lates*, & de l'embouchure
 par où il communiquoit avec la Mer, si confor-
 me à l'état présent des lieux; on a peine d'abord
 à se persuader que ce soit une pure fable, &
 Mr. *Astruc* n'est pas surpris que plusieurs y aient
 „ été

été trompez, comme (a) CARDAN, (b) RONDELLET, & ISAC VOSSIUS. Le dernier sur-tout soutient avec beaucoup de confiance, qu'on ne sauroit douter du fait. Il se fonde sur *plusieurs exemples semblables qu'on trouve dans les anciens Auteurs*; & il prétend même que ces sortes de pêches *sont encore aujourd'hui en usage dans plusieurs endroits de la Mer Méditerranée*. Mais il ne nous indique aucun de ces endroits de la *Mer Méditerranée*, où l'on pêche de concert avec les *Dauphins*. Et pour ce qui est des exemples semblables, qu'on trouve dans les Anciens, notre Auteur, qui les a rassemblez, en tire une preuve toute contraire.

Il suffit, pour douter de la vérité du fait, que la pêche, dont parle *Pline*, comme faite dans les Etats du *Languedoc*, n'y soit point du tout connue, & qu'il n'en reste aucun vestige. Comment est-ce que cette société des Pêcheurs avec les *Dauphins* auroit pû cesser, si elle avoit été autrefois réelle? Seroit-ce de la part des Pêcheurs, ou des *Dauphins*? S'avisera-t-on jamais de renoncer au secours des Chiens pour la Chasse? Ou doit-on craindre que les Chiens se refusent un jour à l'emploi qu'on leur y donne, & au service qu'on en reçoit?

Les Auteurs qui rapportent des exemples semblables, sont 1. MUCIANUS, selon lequel cette (c) Pêche avec le secours des *Dauphins* étoit en usage

(a) *De rerum varietate*, Lib. VII. Cap. 37.

(b) *Not. in POMP. MEL.* Lib. II. Cap. 5.

(c) *Apud PLIN. ubi supr.*

usage dans la Ville de *Jassus* en *Carie*. 2. ELIEN ,
 (a) qui mettoit la Scène dans la Mer d'*Eubée*.
 3. OPIEN , (b) qui la plaçoit dans la *Mer Egée*.
 4. ALBERT le Grand, Religieux du XIII. Siè-
 cle, (c) qui parle de cette espèce de Pêche com-
 me d'une chose qui se pratiquoit communément
 de son tems sur les Côtes d'*Italie*. 5. RONDE-
 LET, Médecin du XVI. Siècle, (d) qui, après
 avoir cité le passage de *Pline*, dit avoir oui dire
 que cette manière de pêcher avoit été en usage
 à *Palamos*, sur la Côte de *Catalogne*. Voilà la
 même histoire appliquée à cinq lieux différens ;
 ce qui forme une forte présomption qu'elle n'est
 vraie d'aucun. Mais voici une autre preuve plus
 forte: c'est que la même histoire, ou du moins
 une histoire toute pareille, est attribuée à deux
 autres espèces d'Animaux ; aux (e) *Eperuvers*,
 & aux (f) *Loups* même, qu'on n'auroit guères
 soupçonné de pouvoit être si sociables. Rien
 ne sent plus la fable, qu'un conte tourné ainsi en
 tant de façons. Les choses, qui ne sont que
 d'institution humaine, & que les Animaux ne
 font que parce qu'on le leur apprend, peuvent
 changer, & changent en effet, dès qu'on se
 relâ-

(a) *De Animal.* Lib. II. Cap. 8.

(b) *Historia.* Lib. V. vers. 425, & seqq.

(c) *De Animalib.* Lib. XXIV. Tract. unic. ubi de *Delphino*.

(d) *De Piscib.* Lib. XVI. Cap. 8.

(e) ARISTOTE, *De Hist. Animal.* Lib. IX. Cap. 36.
 & *De mirabilib. audit.* (pag. 1162. D. Tom. I. Opp. Ed.
 Paris. 1629.) PLIN, Lib. X. Cap. 8. (num. 10. Hard.) ELIEN,
De Animal. Lib. II. Cap. 42.

(f) ARISTOTE & PLIN, ubi *supr.* ELIEN, Lib. VI.
 Cap. 65.

relâche du soin d'y accoutumer les Animaux. Mais pour celles qui ne dépendent que des Loix de la Nature, & que les Animaux font d'eux-mêmes par la force de leur instinct, elles sont aussi invariables que la Nature elle-même. Si les Dauphins, si les Eperviers, si les Loups avoient fait autrefois par l'instinct seul, ce qu'on a débité d'eux, ils le feroient encore de même. Puis qu'ils ne le font pas, toutes les autoritez, fussent-elles encore plus nombreuses, n'empêchent pas qu'on ne doive convenir qu'ils ne l'ont jamais fait.

Mr. *Astruc* panche néanmoins à croire, qu'il y a dans le fond de ces histoires, du moins de celles qui regardent les Dauphins, quelque chose qui n'est pas absolument faux. *BELON* (a), à qui il doit cette réflexion, remarque, que c'est le propre des Dauphins d'entourer, de resserrer, & de pousser vers les Côtes, sur-tout dans les Golfes, les Poissons qu'ils poursuivent, & principalement les Poissons de passage, comme les Sardines, les Mulets, &c. qui vont ordinairement en troupe. On comprend bien, que ce n'est que pour leur compte & pour leur profit qu'ils font cette chasse. Il sera arrivé que les Pêcheurs en auront souvent profité par hazard, & que leurs Filets se seront trouvez pleins des Poissons, que les Dauphins chassoient. En voilà plus qu'il n'en faut pour leur avoir fait accroire, que c'étoit pour eux que les Dauphins travail-

(a) *Hist. Naturelle des étranges Poissons Marins*, Liv. I. Chap. 34.

132 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

vaillioient. Il n'en aura pas fallu davantage pour l'avoir persuadé aux Philosophes même, à qui l'amour du merveilleux donne autant de penchant à la crédulité, que l'ignorance en donne aux Pêcheurs. On se souviendra long-tems & de la prétendue Dent d'or d'un Enfant de *Silésie*, qui trompa, sur la fin du Seizième Siècle, tant de Savans d'*Allemagne*; & de la description énigmatique du Feu, comme d'une Pierre rare, apportée des *Indes*, & présentée à HENRI II. dont Mr. DE THOU (a) lui-même, la prenant pour un fait réel, digne d'être transmis à la postérité, se hâta de parler dans la première Edition de son Histoire, d'où elle a passé dans les Editions de *Francfort*, & dans une infinité de Compilations.

(a) FORTUNIO LICETI, *Lithosphor. sive de Lapide Bononiensi* &c. Cap. 51.

ARTICLE VI.

BIBLIOTHECA BIBLIOTHECARUM MANUSCRIPTORUM NOVA: Ubi, quæ innumeris pene Manuscriptorum Bibliothecis continentur, ad quodvis Literaturæ genus spectantia & notatu digna, describuntur & indicantur. Autore R. P. D. Bernardo DE MONTEFAUCON, Benedictino Congregationis *Sancti Mauri*.

C'est.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 133

C'est-à-dire :

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE des Bibliothèques de MANUSCRITS : Où l'on rapporte & l'on indique ce qui se trouve de remarquable dans un nombre presque infini de Bibliothèques de Manuscrits, concernant toute sorte de Littérature. Par le R. P. D. BERNARD DE MONTFAUCON. En deux Tomes in folio, qui contiennent en tout 1920 pages. A Paris, chez Briasson, 1739.

LE savant & célèbre Religieux, qui publie aujourd'hui cette NOUVELLE BIBLIOTHEQUE, véritablement Livre de Bibliothèque, est né pour fournir à la République des Lettres les plus vastes Collections. Un Voyage qu'il fit en *Italie*, à la fin du Siècle passé, lui donna occasion d'entreprendre celle-ci. En visitant les Bibliothèques de *Rome*, & de divers autres endroits, il eut soin de remarquer ce qui lui paroissoit le plus considérable : il dressa aussi des Catalogues de ces Bibliothèques, dont il fit entrer une grande partie dans son (a) *Voyage d'Italie*, imprimé en 1702 ; & il rassembla d'ailleurs de tous côtez, des Catalogues de Bibliothèques & de Manuscrits. De retour à *Paris* en 1701. bien loin d'abandonner son dessein, il employa l'assistance de ses Confrères & de ses Amis, pour ramasser par toute la

(a) *Diarium Italicum* &c. imprimé à Paris, in 4. 1

la France d'autres Catalogues de Manuscrits. Et cela lui réussit si bien, qu'à force de tems & de recherches, on lui en procura un très-grand nombre des Monastères ou des Eglises, & des Cabinets de divers Savans. Pour comble de bonheur, le Grand-Duc de *Toscane*, COSME III. voulut bien, à sa prière, lui communiquer l'Original même d'un Catalogue de la fameuse Bibliothèque de *St. Laurent*, auquel deux savans Hommes avoient travaillé dix ans par ses ordres, & qu'il lui fit envoyer avec permission d'en tirer copie. Muni de tant de matériaux, notre Auteur pensa à les rédiger, uniquement pour son usage & pour celui de ses Amis. Dom *Jean Le Maître*, un de ses Confrères, lui prêta la main, copia lui-même presque tous ces Recueils, en fit un ample *Index*, & après un long travail, acheva en 1720. ce grand Ouvrage, qui est relié en deux Volumes.

Le P. de *Montfaucon*, & ses Amis, trouvèrent effectivement dans cette Collection manuscrite, de grands secours pour corriger les Livres des anciens Auteurs, & d'autres. On voioit là d'abord combien il se trouvoit de Manuscrits de quelque Auteur dans près de cent Bibliothèques, ou Cabinets, soit d'*Italie*, ou de *France*; & cela en toute sorte de Science & de Littérature, sur-tout *Gréque* & *Latine*: en matière aussi d'Histoire ou de Discipline Ecclésiastique de tout Siècle & de toute Nation; sur quoi, outre les Manuscrits *Grecs* & *Latins*, il y en avoit bon nombre en *François*, plusieurs en *Italien*, quelques uns même en *Espagnol*. Ceux qui en avoient fait

Juillet, Août & Septembre, 1739. 135

fait l'expérience, tant François qu'Etrangers, conseillèrent à notre Auteur de rendre cette utilité plus générale, en faisant imprimer la Collection. D'autres occupations, jointes à ce que l'Ouvrage lui paroissoit dans un état où il manquoit encore bien des choses pour le mettre au point de perfection qu'il souhaitoit, furent cause qu'il ne se rendit pas d'abord à toutes ces sollicitations. Mais enfin, après avoir achevé ses *Monumens de la Monarchie Française*, c'est-à-dire, en 1733. au commencement du mois de Juin, il se mit tout de bon à revoir, augmenter, & corriger toute cette *Bibliothèque des Bibliothèques de Manuscrits*. Depuis 1720. il avoit déjà ramassé bien des supplémens, qu'il inséra en leur place. Et, ce qui étoit bien plus pénible, il parcourut les Catalogues imprimés de diverses Bibliothèques, comme, de celle de l'Empereur, de celle de *Coislin*, des *Anglicanes* &c. pour choisir ce qu'il y voioit de plus curieux, & dont les Savans de tout genre peuvent le plus souhaiter d'être instruits; laissant le reste, qui ou se trouve dans toutes les Bibliothèques de Manuscrits, ou est peu recherché des Gens-de-Lettres, comme les *Menæa*, *Troparia*, *Pentecostaria*, & autres Manuscrits qui regardent l'*Office Ecclésiastique des Grecs*; les Interprètes ou Commentateurs d'*Aristote*, tant Grecs que Latins; ceux des *Décrétales*, qui, pendant quelques Siècles, se sont prodigieusement multipliés, & sur lesquels personne aujourd'hui ne daigne jeter les yeux.

La *Bibliothèque Royale de France*, quoi que
I 4 plus

136 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

plus à portée que la plupart des autres, devoit, ce semble, être celle qui devoit le plus coûter de travail à notre Auteur, pour en extraire avec choix ce qui lui convenoit. C'est, dit-il, la plus ample qu'il y ait jamais eu, & une Bibliothèque aussi considérable par l'excellence que par le nombre des Manuscrits. FRANÇOIS I. le Restaurateur des Lettres, fut le premier qui l'enrichit de Manuscrits Grecs, Latins, & autres. Ses Successeurs l'augmentèrent; sur-tout LOUIS XIV. sous les auspices duquel elle fut mise en un état à pouvoir le disputer aux plus belles Bibliothèques, & pour le prix, & pour le nombre des Manuscrits. Mais jamais elle ne s'accrut si fort, qu'elle a fait sous le présent Règne, par les soins de S. E. Mr. le Cardinal DE FLEURY. Ce Ministre a envoyé dans le Levant quelques Savans, qui en sont revenus avec une riche moisson de Manuscrits, ou Grecs, ou d'autres Langues Orientales. Il a fait acheter, & joindre à la Bibliothèque du Roi, celle de Colbert, celle de St. Martial de Limoges, & quelques autres moins considérables. Par-là, en moins de trois ans, la Bibliothèque Roiale a été augmentée de dix-mille Manuscrits, & au-delà; de sorte qu'aujourd'hui le nombre en tout va jusqu'à trente-trois mille, parmi lesquels il y en a quatre-mille de Grecs. Le P. de Montfaucon auroit eu bien de l'Ouvrage, à parcourir seulement les titres de tant de Manuscrits, s'il n'en eût eu déjà une assez grande connoissance. Mais, depuis plus de cinquante ans; il avoit beaucoup fréquenté cette vaste Bibliothèque, & celle de Colbert, qui en fait

Juillet, Août & Septembre, 1739. 137

fait maintenant partie; & il avoit extrait de l'une & de l'autre bien des choses. Il n'a pas laissé pourtant d'en lire avec soin les Catalogues, qui lui ont été communiquez par Mrs. les Bibliothécaires.

Ainsi son Ouvrage fera voir d'un coup d'œil, dans quelles Bibliothèques de l'*Europe* il se trouve des Manuscrits de toute sorte d'Ecrivains, sur tout genre de Science & de Littérature; sur l'Histoire, Ancienne & Moderne, des Roiaumes, des Provinces, des Villes, des Eglises, des Monastères, & même des Familles Illustres.

Parmi un si grand nombre de Bibliothèques, il y avoit bien des Catalogues faits par des ignorans, ou par d'autres personnes plus intelligentes, mais qui, travaillant trop à la hâte, ont copié peu exactement & peu correctement les titres des Livres, & les noms des Auteurs. Souvent aussi les Copies, que notre Auteur avoit de ces Catalogues, y ajoutoient de nouvelles fautes. Il en a corrigé bon nombre: mais il n'étoit pas possible qu'il les corrigeât toutes, sans recourir aux Originaux, qui n'étoient pas à portée. Il se présentoit d'ailleurs à la fois tant d'endroits, qui paroissoient fautifs, ou sur lesquels il avoit quelque doute, qu'il lui auroit fallu beaucoup de tems pour les redresser, & souvent même en devinant. Notre Religieux en a donc laissé le soin à ceux qui s'attachent aux Sciences dont il s'agit dans ces endroits corrompus, ou qui ont pris à tâche de lire & de corriger les Auteurs, dans le nom desquels il y a faute.

Il ne s'est pas contenté de donner ici les Ca-

138 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

talogues des Bibliothèques : mais encore, lors que les Manuscrits contiennent des Ouvrages remarquables, il a eu soin d'en rapporter tout du long les titres ; principalement au second Tome, dans lequel paroissent la *Bibliothèque Royale de Paris* ; celle de *Colbert*, avec les autres qui y sont maintenant jointes ; & celle de *Saint Germain*, appartenante aux Bénédictins de la Congrégation dont notre Auteur est Membre. C'est ainsi qu'il nous donne tous les titres des Archives de *Bretagne*, avec les Notes qui les accompagnent ; les Actes des Comtes de *Savoie*, & souvent tous les articles des Chartres, & autres Manuscrits de grande importance.

Voilà en abrégé ce qu'on trouve dans la Préface. Elle est suivie d'une Dissertation Préliminaire, où l'Auteur entre dans un plus grand détail, pour montrer l'usage de cette nouvelle Bibliothèque. Quelque amples que soient deux Tables Alphabétiques, dont il a placé l'une au commencement, & l'autre à la fin de tout l'Ouvrage ; il a cru qu'elles ne suffisoient pas pour apprendre ce qu'il faut sur-tout chercher, & ce que l'on doit préférer, dans une si grande variété de matières ; la plupart de ceux qui consultent de telles Tables, ne le faisant que sur ce qui leur vient dans l'esprit.

Il commence par les *Historiens*, comme ceux que les personnes de tout âge & de toute condition sont ordinairement curieuses de lire. Tels sont, entre les anciens *Historiens Grecs*, *Hérodote* ; *Thucydide* ; *Xénophon* ; *Polybe* ; *Diodore de Sicile* ; *Arrien*, qui a écrit l'Histoire d'*Alexandre* ;

Juillet, Août & Septembre, 1739. 139

dre; *Plutarque*, dans ses *Vies d'Hommes Illustres* &c. De tous ceux-là il y a bien des Manuscrits, & la plûpart très-anciens, dans les Bibliothèques, à la reserve de *Polybe*, dont les Manuscrits sont d'ordinaire fort récents. Les Grecs, qui ont écrit l'*Histoire Romaine*, sont *Denys d'Halicarnasse*; *Dion Cassius*, & *Xiphilin* dans son Abrégé; *Hérodien*; *Zosime* &c. Pour ceux qui ont écrit l'*Histoire Byzantine*, & celle des Empereurs de *Constantinople*, avant la prise de cette Ville par les Turcs en 1453. & même depuis; il y en a un grand nombre dans les Bibliothèques de Manuscrits, les uns déjà imprimez, les autres qui ne l'ont pas encore été, mais qu'il seroit trop long d'indiquer. On en laisse le soin à d'autres. Après cela, on passe aux *Auteurs Latins* de l'*Histoire Romaine*, qui (rangez, non selon l'ordre des tems où ils ont vécu, mais selon l'ordre de l'Histoire dont ils traitent) sont: *Messala Corvinus*; *Tite-Live*; *Florus*; *Velléius Paterculus*; *Aurelius Victor*; *Sextus Rufus*; *Justin*, Abbreviateur de *Troque Pompée*; *Eutrope*; *Paul Diacre*; la Chronique de *Cassiodore*; *Jornandès*; *Jules César*; *Hirtius*; *Salluste*; *Suétone*; *Tacite*; *Spartien*; *Capitolin*; *Vulcatius Gallicanus*; *Lampridius*; *Trebellius Pollion*; *Vopisque*; *Ammien Marcellin* &c. A l'égard du *Moyen* & du *Bas Age*, on trouvera grand nombre d'Historiens, qui ont écrit l'Histoire des *Empereurs* & des *Papes*; & une infinité de *Chroniques*, qui regardent l'une ou l'autre.

Il y a, dans toutes les parties de cette grande Collection, une infinité de choses concernant
l'His.

l'Histoire des anciens *Gaulois*, & des *François*, lesquelles pourront désormais beaucoup servir pour écrire l'Histoire de *France*. Entre les Auteurs, dont on indique les Manuscrits, les uns renferment toute cette Histoire; les autres ne contiennent que celle de quelque Province, de quelque Diocèse, de quelque Ville, de quelque Chapitre, ou de quelque Monastère. On trouve aussi dans cette Collection un grand nombre de *Chroniques*, qui ne traitent que de ce qui se rapporte à la *France*, & dont ordinairement les plus anciennes doivent être tenues pour les meilleures. Notre Auteur a reconnu, par un usage fréquent de ces sortes de Pièces, que les Chroniqueurs, en ce qui regarde les Siècles reculez, ne font presque que copier des Chroniques plus anciennes; que, pour les choses qui se sont passées un peu avant leur tems, ou même environ deux-cens ans auparavant, ils en rapportent beaucoup de nouvelles, & quelquefois de très-remarquables; & qu'à l'égard de celles qui concernent leur propre patrie, ils y en mêlent, qui ont échappé à d'autres Auteurs. *Alexandre Pétiau* avoit rassemblé un grand nombre de Manuscrits, parmi lesquels il s'en trouvoit quantité sur l'Histoire de *France*, de ses Provinces & de ses Villes. Mais la Reine CHRISTINE aiant acheté cette Collection, la fit transporter en *Italie*, où on la voit (a) aujourd'hui dans la Bibliothèque du

(a) Elle se trouve ici, pag. 81, & seq. *Alexandre Pétiau*, Conseiller au Parlement de *Paris*, & Fils de *Paul Pétiau*, aussi Conseiller, grand Antiquaire, & connu par ses

Juillet, Août & Septembre, 1739. 141

du Vatican. C'est une grande perte pour les François.

Il est arrivé, par la longueur du tems & la négligence de plusieurs personnes, que les *Chartes*, les *Cartulaires*; les Livres des *Cens*, les *Papiers Terriers*, qui contiennent la liste des biens, terres, & revenus, ont été transportez dans les Bibliothèques de Manuscrits. Ces Pièces néanmoins sont très-souvent nécessaires, & aux Seigneurs, qui veulent conserver leurs domaines, & qui ont quelquefois des procès à soutenir là-dessus; & à d'autres, qui ont soin des biens, des terres, & des rentes des Provinces, des Villes, des Evêchez, des Chapitres, des Monastères. Le P. de Montfaucon a jugé à propos d'indiquer ici, en gardant quelque ordre entre les Provinces & les Villes, tous ces Actes, dont les Bibliothèques de sa Collection renferment un grand nombre. Il y a joint celles qui se trouvent dans les *Nécrologes* des Eglises; & dans un ancien (a) Inventaire des Chartes du Roi, que le Roi Louis XI. fit faire par Louis Louët, Conseiller au Grand Conseil & Trésorier des Chartes, en 1482.

LA plus grande partie du Premier Tome ne contient que les Bibliothèques d'ITALIE; & on juge

ses Ecrits, aussi bien que par sa Bibliothèque, fournie de toute sorte de raretez antiques. Celui-ci étoit Oncle de Jérôme, Père du fameux Jésuite Denys. Au reste, je vois par la *Sylloge Epistol.* de Mr. BURMAN, que ce fut Isaac Vossius, qui acheta pour la Reine Christine, cette Bibliothèque d'Alexandre Pétau: Tom. III. pag. 591. *Epist.* 34. & alib.

(a) Que l'on trouve ici, pag. 782, & seqq.

142 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

juge bien que celles de *Rome* sont à la tête. Il y a ici vingt Catalogues de Manuscrits, savoir 1. De la Bibliothèque du *Vatican*. 2, 3. De celles de la Reine *CHRISTINE*, & d'*Alexandre Pétan*, qui y sont aujourd'hui incorporées. 4, 5. Des Archives de l'Eglise de *St. Pierre*. 6. De la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de l'Eglise de *Ste. Marie della Vallicella*, autrement nommée l'Eglise Neuve. 7, 8. De la Bibliothèque *Barbérine*. 9. De celle de *Chiggi*. 10. De celle du Cardinal *Imperiali*. 11. De celle de *Stuse*. 12. De celle d'*Ottoboni*. 13. De celle de l'Eglise de *St. Jean de Latran*. 14. De celle de l'Eglise de la (a) *Sainte Croix de Jérusalem*. 15. Du Cabinet de Mr. *Juste Fontanin*, Archevêque d'*Ancyre*. 16. De la Bibliothèque de l'Eglise des Pères de *St. Basile à Rome*. 17. De celle du Monastère des *Basiliens de St. Sauveur, de Messine*. 18. De celle du Monastère de *Grotta-Ferrata*. 19. D'une Bibliothèque de *Rome*, dont notre Auteur a oublié le nom. 20. Enfin, de la Chambre du Trésor du *Château St. Ange*.

Les Bibliothèques de *Rome*, sont suivies de celles du *Royaume de NAPLES*. On trouve ici d'abord celle du *Mont Cassin*; puis quatre de la Ville de *Naples*: une du Monastère du *Mont Olivet*; une de Mr. *Valletta*; une troisième, des *Augustins de St. Jean de Charbonière*; & la dernière, du Monastère de *St. Séverin*.

FLORENCE fournit sept Bibliothèques: celle de l'Eglise de *St. Laurent*: celle des *Camaldoli*
de

(a) Eglise de *Rome*, bâtie par *Constantin le Grand*.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 143

de *Ste. Marie de gli Angeli*: celle du Monastère des *Bénédictins* (a) de *Ste. Marie à Florence*: celle des *Chanoines Réguliers de Fésule*: celle des *Dominicains de St. Marc*, à *Florence*: celle des *Servites de Ste. Marie della Nonciata*: & celle du Monastère de *St. Barthélemi*, à *Fésule*.

On trouve ensuite la Bibliothèque des *Chanoines Réguliers de BOULOGNE*; celle des *Frères Mineurs de CESENE*, qui a autrefois appartenu aux *Malatestes*; & les Manuscrits des Archives de *RAVENNE*.

Suit la Ville de *VENISE*, où l'on voit la Bibliothèque de *St. Marc*, enrichie des Manuscrits du Cardinal *Bessarion*; celle de *Grimani*; celle de *Meletius Typaldus*, Archevêque des *Grecs de Philadelphie*; celle des *Dominicains*; celle du Patricien *Antoine Capello*; celle de *Torvisio*; & celle du Procureur *Justiniani*.

PADOUE, appartenante aux *Venitiens*, en fournit un très-grand nombre de publiques, & particulières, dont notre Auteur, après avoir donné la notice de deux Manuscrits seulement de l'Eglise de *Ste. Justine*, indique les principaux de chacune de ces Bibliothèques, sur le témoignage de (b) *Jaques Philippe Tomasini*. Il y joint ceux dont Mr. le Marquis *Maffei* a donné le Catalogue, dans sa (c) *Verona Illustrata*, tant du

(a) Les Manuscrits de celle-ci, en très-petit nombre, se trouvent en partie à la pag. 413. en partie à la pag. 430.

(b) Qui publia à *Padoue*, en 1639, un Livre intitulé: *Bibliotheca Patavina Manuscripta, Publica & Privata* &c. in quarto.

(c) Part. III. pag. 242.

144 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

du Cabinet de *Jean Saibanta*, & de la Bibliothèque du Chapitre de *Vérone*, que de son propre Cabinet.

Il ne reste plus des Bibliothèques d'*Italie*, que celle de *St. Ambroise*, à *Milan*, une des plus considérables, mais dont malheureusement la Copie, que notre Auteur a eue, est pleine de fautes; celle du Duc de *Modène*; & celle du Monastère de *St. Benoît de Padolirone* dans le *Modénois*.

Les Bibliothèques d'*ALLEMAGNE* sont: Celle de l'Empereur à *Vienne*, dont le Catalogue a été publié par *Lambécins* & *Nessélius*: celle du Duc de *Bavière*: celle d'*Angsbourg*: celle de l'Eglise de *St. Paul* à *Leippic*: celle du Duc de *Saxe-Gotha*.

Pour les Bibliothèques des Dix-sept Provinces des *PAYS-BAS*, il n'y a ici que les Manuscrits Théologiques de la Bibliothèque de *Leide*, tirez de l'ancien (a) Catalogue de *Théophile Spizelius*: la Bibliothèque de Mr. le Baron de *Craffier*, de *Liège*. A quoi l'on joint, pour la *SUISSE*, les Manuscrits Théologiques de la Bibliothèque de *Bâle*, selon le Catalogue que *Buxtorf* en avoit fourni au même *Spizelius*, dont on vient de parler.

La Bibliothèque Royale de l'*Escorial*, est tout ce que l'*ESPAGNE* fournit. Et il n'y paroît rien de fort considérable.

En

(a) Dans le Livre intitulé: *Sacra Bibliothecarum Illustrum Arcana relecta, sive Mss. Theologorum, in precipuis Europæ Bibliothecis extantium designatio &c.* Imprimé à *Angsbourg*, en 1668. in 8.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 145

En récompense, l'ANGLETERRE présente ensuite un grand nombre de Bibliothèques bien fournies. Celle du *Roi*; & la *Cottonienne*, qui est aussi à *Londres*. Celles d'*Oxford*, savoir, la *Bodléienne*; celle du Collège de l'*Université*; celle du Collège de *Baliol*; celle du Collège de *Merton*; celle du Collège d'*Exeter*; celle du Collège d'*Oriel*; celle du Collège de *la Reine*; celle du *Nouveau Collège*; celle du Collège de *Toutes-les-Ames*; celle du Collège du (a) *Nex-d'airain*; celle du Collège du *Corps de Christ*; celle du Collège de *St. Jean Baptiste*; celle du Collège de *la Trinité*; celle du Collège de *Jésus*; celle du Collège de *la Magdelaine*. Dans l'*Université* de *Cambridge*, la Bibliothèque du Collège d'*Emanuel*; celle du Collège de *la Trinité*; celle du Collège de *Sidney-Suffex*; celle du Collège de *Gonville & Cajus*; celle du Collège de *Bennet*; celle de la *Maison de St. Pierre*; celle de *Pembroke*; celle de l'*Université*.

De plus, la Bibliothèque de la Cathédrale de *St. Pierre*, à *York*: Celle de l'Eglise Cathédrale de *Durham*: Celle de l'Eglise Cathédrale de *Salisbury*: Celle de l'Eglise de *Westminster*: Celle de la Cathédrale de *Winchester*; & celle du Collège de *Ste. Marie*, près de la même Ville: Celle de l'Eglise Cathédrale de *Hereford*: Celle du Collège d'*Eaton* (ou *Eton*) vis-à-vis de *Windsor*: Celle de l'Eglise Cathédrale d'*Excester*, ou *Exeter*: Celle (b) d'*Isac Vossius*: les Manuscrits de
Robert

(a) *Brazem-Nost*. (b) Qui est depuis long-tems dans la Bibliothèque de *Leide*.

Tom. XXIII. Part. I. K

146 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Robert Plot: Ceux de la Bibliothèque de *Norfolk*, dans le Collège de *Gresham*, à *Londres*: Ceux de *Thomas Wagstaffe*: Ceux de *François Bernard*: Ceux de la Bibliothèque du Collège de *Sion*, à *Londres*: Ceux de *Thomas Gale*: Ceux de *Charles Theyer*: Ceux d'*Edouard Bernard*: Ceux de *Robert Ruscough*: Ceux de l'Eglise de *St. James*: Ceux de *Jean More*, Evêque de *Norwich*: Ceux de *Symonds d'Ewes* de *Stow-Langtoft*, dans le Comté de *Suffolk*: Ceux d'*Antoine*, Comte de (a) *Kant*, dans le Comté de *Bedford*: Ceux du Collège de la *Trinité* à *Dublin*.

Le Premier Tome finit par un Catalogue des Manuscrits du *Cardinal Sforce*, tiré d'un Manuscrit de la *Bibliothèque* du *Cardinal Chigi*. Il avoit été oublié en son lieu.

LES Bibliothèques de *France* occupent le Second Tome; à cela près que l'on y en trouve, par-ci par-là, d'autres pays, dont les Catalogues avoient été apparemment oubliez, ou étoient venus trop tard, pour être mis en leur place. On juge bien que notre Auteur commence ce Tome par la *Bibliothèque du Roi*, en y joignant les Manuscrits qui y sont venus d'autres Bibliothèques, ou dont on a fait d'ailleurs acquisition depuis quelque tems. Tels sont ceux du *Cardinal Radulphe*; ceux de *Charles de Montbal*, Archevêque de *Toulouse*; ceux de la Bibliothèque de *Colbert*; les Manuscrits Grecs apportez du Levant par Mr. l'Abbé *Sevin*, que Mr. le Cardinal de *Fleury* y avoit envoié; & ceux de la

(a) *Comitis Kantii apud Silfo.*

Juillet, Aout & Septembre, 1739. 147

la Bibliothèque de *St. Martial* de *Limoges*.

La Bibliothèque qui suit, est celle dont notre Religieux peut mieux rendre compte que d'aucune autre, puis que c'est celle de son Monastère, *St. Germain des Prez*, qui a été considérablement augmentée par l'acquisition de la Bibliothèque de *Mr. de Coislin*, & des Manuscrits de l'Abbé *Eusèbe Renaudot*. Aussi nous la donne-t-on comme pouvant être mise au rang des plus excellentes Bibliothèques de l'*Europe*, soit pour le nombre ou le prix des Manuscrits. Il n'y en a même aucune qui renferme autant & de si beaux Manuscrits, en lettres (a) capitales, & de la plus grande antiquité; comme il paroît par quelques exemples qu'on en indique. On distingue exactement ce qui a été acquis de nouveau, d'avec l'Ancienne Bibliothèque du Couvent.

Il vient ensuite un Catalogue, qui appartient à l'*Allemagne*; c'est celui des Manuscrits *Arabes*, *Persans*, *Turcs*, *Coptes*, *Ethiopiens* &c. qu'un Théologien Luthérien, nommé *Abraham Hinckelman*, avoit ramassé, & qui sont maintenant dans la Bibliothèque de *Mr. J. Christophle Wolff*, Ministre de la même Communion à *Hambourg*.

L'Article suivant convient mieux, puis que les Manuscrits du Monastère de *Murbach*, qu'il nous présente, sont dans une Ville de la *Haute-Alsace*, appartenante aujourd'hui à la Couronne de *France*. On nous donne ensuite les Manuscrits du Monastère de *St. Diex*, dans l'*Orléanois*;

K 2

ceux

(a) *Vocalibus literis.*

148 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

ceux du Monastère de *St. Michel*, dans le Diocèse de *Verdun*; ceux du Monastère de *Sénones*, dans le Diocèse de *Toul*; & ceux du Monastère de *Moyen-Moustier*, Ordre de *Bénédictins*, dans le Diocèse de *Toul*.

Mr. de *Maxaungues*, Président au Parlement d'*Aix*, aiant envoié, apparemment lors qu'on en étoit ici pour l'impression, un Catalogue des Manuscrits du fameux Mr. de *Peiresc*, le P. de *Montfaucon* l'a inséré au milieu de ceux de diverses Bibliothèques Publiques; & il en use de même ailleurs. Indiquons ceux qui restent, en grand nombre. Manuscrits de l'Abbaye de *St. Vincent* de *Besançon*; Du Monastère de *Fonsnelle* en *Normandie*; De l'Eglise Cathédrale de *Rouen*; Des *Capucins* de la même Ville; De la Cathédrale de *Soissons*; De *St. Médard* de *Soissons*; De l'Abbaye de *Notre-Dame*, au même endroit; De celle de *Long-Pont*, à trois lieus de-là; De celle de *St. Corneille* de *Compiègne*. Manuscrits de Mr. d'*Aigrefeuille*, Président en la Cour des Comptes à *Montpellier*; & de *Guillaume Pellissier*, autrefois Evêque de la même Ville. Manuscrits de l'Abbaye de *St. Pierre* de *Selincourt*, dans le Diocèse d'*Amiens*; du Monastère de *la Trinité*, à *Vendôme*; de l'Abbaye de (a) *Jumièges* en *Normandie*; de celle de *St. Vincent* du *Mans*; du Monastère des Sts. *Serge & Bacchus*; de celui de *St. Aubin* en *Anjou*; de celui de *St. Sulpice* de *Bourges*; de l'Abbaye de *St. Thierry*, près de *Reims*; du Monastère de

(a) *Gemmatianensis Monasterii*,

Juillet, Août & Septembre, 1739. 149

de *St. Ouen*, de *Rouen*; de celui de *St. Guillaume du Désert*, au Diocèse de *Lodève*; de celui de *St. Pierre de la Réolle*; de celui de *Caunes*, aussi en *Languedoc*; de celui de (a) *Pescamp*, en *Normandie*; de celui de *Grasse*, en *Languedoc*; de celui de *St. Pierre de Chartres*; de celui de (b) *Tironneau*, dans le *Pays du Maine*; de celui de *St. Martin* (c) de *Seez*, en *Normandie*; de celui de *Notre Dame du Bec*, dans la même Province; de celui de *Lire*, dans le Diocèse d'*Evreux*; de celui de *St. Pierre de la Couture*; de celui de (d) *St. Allire*, près de *Clermont en Auvergne*; de celui de *St. Pierre de Pradelles*; de celui de (e) *St. Evroul*, dans le Diocèse de *Lisieux*; de l'Eglise de *St. Gatien de Tours*. Catalogue de Manuscrits de Mr. le Conseiller *Ranchin*. Autre, où l'on n'a pas marqué le nom du lieu. Manuscrits de l'Abbaye de *St. Benigne*, à *Dijon*; de la Bibliothèque de Mr. *Bigot*; de l'Abbaye de *Royaumont*; de celle de *St. Remi*, de *Reims*; des Chanoines Réguliers de *St. Denis*, de la même Ville; de l'Eglise de *Notre Dame*, aussi de *Reims*; de l'Eglise de *Beauvais*; de celle de *Laon*; de (f) *Vauclere*, près de *Laon*. Manuscrits de Mr. *Baluze*, qui sont aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi; de Mr. *Poirier de Tours*; du Cardinal *Mazarin*; de Mr. le Président de *Mesmes*. Manuscrits du Monastère de la *Trinité*, près de *Constantinople*; de celui

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------|
| (a) <i>Fiscaniensis Monast.</i> | (b) <i>Tironiens. Monast.</i> |
| (c) <i>S. Martini Sazienfis.</i> | (d) <i>S. Illidii.</i> |
| (e) <i>S. Ebrulphi.</i> | (f) <i>Vallis Clericorum.</i> |

150 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

de *Mont-Dieu*, en *Champagne*; de *Lerins*, en *Provence*; de *Pontigni*, en *Champagne*; de *Notre-Dame la Dorée*, de *Toulouse*; de *St. Martin*, de *Tours*; de l'Abbaye de *Savigny*, de l'Ordre de *Cîteaux*, en *Normandie*; de celle de *Mont-Fulcard*; de (a) *Vauluisant*, en *Champagne*. Manuscrits de Mr. le Président *Boubier*; & de Mr. *Foly*. Manuscrits de *St. Quintin*, de *Beauvais*; de *St. Jacques*, & de *St. Laurent*, de *Liège*. Manuscrits de la Bibliothèque de Mr. de *Thou*. Manuscrits de la Cathédrale de *Carcaffenne*; des *Frères Prédicateurs* de *Clermont* en *Auvergne*; du Monastère de (b) *St. Michel sur mer*, en *Normandie*; de la *Sainte Trinité* (c) de *Exaquio*; de l'Eglise Cathédrale de *Bayeux*; du Monastère de *St. Pierre* de *Chartres*; de *St. Martin* d'*Aumale*, en *Normandie*; de la Cathédrale de *Lisieux*; des *Franciscains* de *Caen*; des *Pères Prédicateurs* de *Chartres*; de la Cathédrale d'*Evreux*; de l'Abbaye de *Clairvaux*. Catalogue de la Bibliothèque de *St. Victor*, à *Paris*; de la Bibliothèque Cathédrale de *Metz*. Manuscrits de la Bibliothèque du Roi de *Sardaigne*. Manuscrits des *Pères* de l'*Oratoire* de la Ruë de *St. Honoré*, à *Paris*. Manuscrits du Monastère de *St. Pierre*, de *Corbie* en *Picardie*. Tout à la fin du II. Tome, on a ajouté un Supplément à la *Bibliothèque Royale*, contenant les Manuscrits don-

(a) *Vallis Lucensis.*

(b) *S. Michaelis in periculo maris.*

(c) Je ne sai ce que c'est que *de Exaquio*. L'Auteur n'auroit pas mal fait d'expliquer ces noms peu connus. J'y ai suppléé, autant que j'ai pu.

Juillet, Août, & Septembre, 1739. 151

donnez par Mrs. Morel de Tdify, & Lancelot; avec un Supplément à la Bibliothèque du Président de Mesmes.

Il paroît par cette énumération, que les Bibliothèques d'*Italie*, de *France*, & d'*Angleterre*, sont celles d'où notre Religieux a tiré le plus grand nombre de Manuscrits. C'est qu'il n'a pas fait sans doute autant de recherches, ou n'a pas eu autant d'occasions, pour se procurer des Catalogues, même imprimez, des Bibliothèques qu'il y a en d'autres parties de l'*Europe*, comme en *Allemagne*, & dans nos Provinces. Sa Collection ne laisse pas d'être la plus universelle qu'on ait encore vû.

Les deux Tables, qu'il y a jointes, sont fort amples, & fort utiles. La première, qui est à la tête du I. Volume, renferme les Auteurs & les Manuscrits, dont il est fait mention dans tout l'Ouvrage; & l'autre, qui se trouve à la fin du Second Volume, est principalement pour les Matières, dont les Manuscrits traitent.

Il ne nous reste plus qu'à donner quelques exemples des Manuscrits remarquables, & des particularitez que notre Auteur nous apprend par-ci par-là, quand il a pu le faire, & qu'il l'a jugé à propos.

PENDANT deux ans & demi qu'il fut à Rome, il visita souvent la Bibliothèque du *Vatican*, où il passoit quelquefois des jours entiers avec un de ses Confrères, pour examiner, conférer, ou copier quelques Manuscrits. Mr. (a) Boivin, un

(a) J. Boivin, l'aîné des deux Frères, tous deux morts depuis quelques années.

un des Gardes de la Bibliothèque du Roi, lui écrivit de *Paris*, pour le prier de voir, dans quel ordre les Manuscrits de *Platon* rangeoient les Lettres de ce Philosophe. Il en examina trois, dont il marque les variétez à cet égard, & sur quelques mots des titres, ou du commencement des Lettres. Il rapporte aussi un passage entier de la Lettre, qui est la sixième selon les Editions, & où il y a, dans deux Manuscrits, quelque chose qui manque dans l'Edition d'*Henri Etienne*. C'est au commencement d'une période, qui n'est pas loin de la fin, dans laquelle le Philosophe recommande aux trois Amis à qui il écrit, de lire ensemble, & souvent, sa Lettre: (a) Ταύτην τὴν ἐπιστολὴν πάντες ὑμεῖς τετρεῖς ὄντες ἀναγνῶναι χρὴ, μάλιστα μὲν ἀδελφεύς· εἰ δὲ μὴ, κατὰ δύο κοινῇ, κατὰ δύο κοινῇ, ὡς οἶόν τι ἐστὶ πλειστάκις &c. Les mots, κατὰ δύο κοινῇ, ne se voient point dans le Texte de cette Edition, la meilleure de toutes; & cependant le sens en est exprimé dans la (b) Version de *De Serres*. Mais une chose encore plus considérable, c'est que le troisième de ces Manuscrits contient deux Lettres de *Platon* à *Denys*, qui manquent & dans les deux premiers, & dans toutes les Editions. La première commence ainsi: Πῶς χρὴ ἡμὶ καὶ σὶ ἔχειν σωτὴς ἑαυτοῦ. L'autre: Μεγίστη φυλακὴ τὸ μὴ χράσθαι. De-là le *P. de Montfaucon* conclut avec raison, qu'à la faveur de ces Manuscrits, & de bon nombre d'autres indiquez dans sa *Bibliothèque*, on pourroit donner une Edition plus correcte & plus am-

(a) Tom. III. pag. 323. C. Ed. H. Steph.

(b) MARCILIUS l'exprime aussi dans la sienne.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 153

ample des Oeuvres de *Platon*, que toutes celles qu'on a jusqu'ici. C'est dommage qu'il n'ait pu publier les deux Lettres Anecdotes, comme il l'auroit fait volontiers. Mais il ne savoit pas alors, qu'elles fussent telles, & ainsi il ne pensa point à les copier ; parce qu'il n'avoit sous ses yeux aucune Edition de *Platon*, que le Bibliothécaire, occupé en ce moment, ne voulut point se donner la peine de chercher.

. IL ne marqua pas de parcourir le fameux Manuscrit de *Virgile*, qui est dans la même Bibliothèque du *Vatican*, & très-ancien, écrit en Lettres capitales, & orné de peintures rouges, mais d'une main peu habile. En le feuilletant, (a) il trouva au quatrième feuillet ; ces mots, dont l'écriture paroît du Treizième Siècle : *Iste liber est B. Dionysii*. Voilà qui marque, qu'une Eglise de *St. Denys* avoit autrefois possédé ce Manuscrit. Notre Religieux trouva ensuite des preuves convaincantes, que c'étoit *St. Denys* en *France*. Car, dans l'endroit où *Virgile* décrit la Tempête dont *Enée* fut accueilli, on lit, en vieux François, cette Note-, écrite à peu près dans le même tems que la précédente : *Vecchi comme les gens, lesquies estoient en la mer, estoient tourmentés pour le pechié d'une seule chieft, a sca-voir Juno : & dans un autre endroit, Courtois*. D'ailleurs, quand on dit simplement, l'Eglise ou le Monastère de *St. Denys*, sans rien ajoûter, cela s'entend du fameux *St. Denys*, en *France*. Notre Auteur remarque encore, que dans les

K 5

figu-

(a) Tom. I. pag. 3.

figures de ce Manuscrit, on ne voit point d'Étrier aux selles des Chevaux.

IL y a dans la Bibliothèque *Vaticane* plusieurs Manuscrits de la *Chronique d'EUSEBE*. Le P. *Claude Stephanoti*, Procureur Général de la Congrégation de *St. Maur*, en avoit conféré quatre avec l'Edition de *Scaliger*. Les Savans seront bien aises de trouver ici (a) cette Collation toute entière, qui tient neuf pages. On remarque à la fin, qu'il y a quelques manières de lire excellentes; & d'autres, qui ne sont pas fort bonnes: mais que souvent les leçons même corrompues servent beaucoup à découvrir la véritable, comme on le fait par l'expérience.

EN indiquant (b) un Manuscrit du CODE THEODOSIEN, de la Bibliothèque du Cardinal *Ottoboni*, notre Auteur rapporte cette Soucription qui se trouve à la fin : *Amænus vir scholasticus ex præceptione Domini nostri gloriosissimi Regis Alarici, ordinante viro magnifico & illustri Germanico Comite, hunc codicem Legum juris secundum authenticam scripturam in thesauris traditum subscripsi & dedi IV Nonas Februarii anno XXII. regnante Domino nostro Alarico rege*. Il auroit fallu ajoûter, qu'il y a là plus d'une faute, ou du Copiste de l'exemplaire manuscrit, ou de celui qui a fait le Catalogue. Car 1. On sait certainement, qu'*Anianus*, Référendaire, à ce qu'on croit, d'*Alaric*, Roi des *Wisigoths*, est celui qui composa, ou qui du moins revit & souscrivit cette Compilation, pour l'autoriser par
ordre

(a) Page. 146—155.

(b) Page. 139. col. 1. C.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 155

orâte de son Maître. Ainsi *Amanus* est ici un nom corrompu, au-lieu d'*Anianus*; comme cela paroît aussi par la même Souscription, que (a) JACQUES GODEFROI a alléguée, sur la foi d'un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France. 2. Il paroît encore par ce Manuscrit, & par SIGEBERT (b) de Gemblours, qu'au lieu de *Vir Scholasticus*, on doit lire *Vir Spectabilis*; faute qui peut-être vient ici de ce que ce titre d'honneur étoit écrit, comme on faisoit souvent par abbréviation, *V. S.* que le Copiste ignorant a expliqué *Vir Scholasticus*. 3. Dans le même Manuscrit, il y a *Gegarico, Comite*, & non pas *Goranico*. 4. Enfin, au-lieu de *secundum authenticam scripturam in thesauris traditum*, on lit, *secundum authenticum subscriptum & in thesauris editum*.

ENTRE les Manuscrits du Monastère du *Mont-Cassin*, on trouve un Glossaire Latin d'environ sept-cens ans, où il y a des additions d'une seconde main, de quatre ou de cinq-cens ans; & qui commence ainsi: *ABBA Syre, Grace Pater, Latine Genitor*. Le P. de Montfaucon (c) nous en donne un échantillon de mots choisis. En voici quelques-uns. *ABENCAT, eradicat. ABELLUS, agnus recens natus. ABIGELLUS, quod tollit rem, aut peculium alienum. ACNO-NITUS, qui nulli communicat. ACUPITA, vestis est acu textilis. ÆNITORES, tubicines. CATELA, velum*

(a) Prolegom. in COD. THEODOS. Cap V. pag. 193.

(b) De Scriptoris. Eccles. Cap. 70. Voyez la Préface de Mr. SCHULTING sur sa *Jurisprudentia Antojustiniana*, pag. 3. (c) Pag. 216.

velum dicitur lingua Persarum. Il y aura là de quoi exercer les Critiques, si jamais on publie ce Glossaire. Faisons sur quelques-uns de ces mots, des remarques, qui se présentent sans beaucoup chercher. *Abigellus, quod &c.* Il faut lire apparemment *Abigeus, qui &c.* ou *Abigevus*, comme on trouve dans quelques Auteurs, citez par (a) DU CANGE. *Acnonitus*: l'explication montre, que l'Auteur avoit écrit *Acnononitus*, *ἀκνονοντις*. *Acupita*: c'est visiblement *Acupicta*, comme il paroît entre autres par (b) ISIDORE, que le (c) même Du Cange cite: *Acupicta vestis acu textilis &c.* au lieu de quoi le Copiste a mal mis ici *textilis*. *Catela, velum dicitur lingua Persarum.* Il faut: *Cateia, telum dicitur &c.* Le nom de cette sorte d'armes est connu par VIRGILE (d) & autres anciens Auteurs. Il est vrai qu'on en attribue l'usage à d'autres Nations, que les *Perses*, de la Langue desquels le Lexicographe le tire. Mais un autre du Douzième Siècle, PAPIAS, copié par JEAN DE JANUA dans son *Catholicon*, dit la même chose: (e) *Cateia lingua Persarum est sagitta barbulata, sive hasta &c.*

LE Fragment de PETRONE, publié pour la première fois en 1664, est aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi; (f) & c'est le P. de Montfaucon lui-même qui a procuré cette acquisition.

Le

(a) Glossar. Latinit. voc. *Abigevus*.

(b) Origin. Lib. XIX. Cap. 22.

(c) Voc. *Acupictus*.

(d) *Aeneid.* Lib. VII. vers. 741.

(e) Apud DU CANGE, voc. *Cateia*.

(f) Tom. II. pag. 758.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 157

Le Manuscrit avoit été long-tems caché à *Trau* en *Dalmatie*, dans la Maison des *Cipici*, dont le nom se voit au premier feuillet. Quoi que quelques-uns de cette Famille aient été célèbres par leur savoir, ils ne prenoient pas garde qu'ils possédoient dans leur Bibliothèque un Ouvrage de si grand prix. Le premier, qui s'aperçut que le Manuscrit contenoit le Festin de *Trimalcion*, fut le Docteur *Marino Statilio*, qui, à la sollicitation de bien des gens, & même du Pape ALEXANDRE VII. fit imprimer *Pétrone* avec ce Supplément, à *Padouë*, en 1664. Après sa mort, le Manuscrit, qui lui appartenoit, passa entre les mains d'un *Dalmate*, qui alla à *Rome*, croiant y faire fortune en vendant cette rareté littéraire. Mais ses espérances aiant été trompées, & l'argent étant venu à lui manquer, il fut contraint d'engager le Manuscrit à *Pierre Paul Mariano*. Comme depuis il ne se mettoit pas en peine de retirer son gage, le Créancier voulut le vendre à Mr. l'Abbé de *Louvois*, qui étoit alors à *Rome*; mais il le mit à si haut prix, que l'Abbé ne put accepter les conditions. Après la mort de *Mariano*, le P. de *Montfaucon*, par l'entremise d'un de ses Amis, trouva moiien, en 1703. d'acheter le Manuscrit des Héritiers, pour la Bibliothèque du Roi, à un prix plus modéré. Il donne ici en peu de mots l'histoire des disputes, qu'on fait qu'il y eut entre les Savans, sur l'authenticité du Manuscrit. La description qu'il en fait, fournit une nouvelle preuve, & bien forte, en faveur de ceux qui croient que le Fragment est véritablement de *Pétrone*.

Tout

Tout le Manuscrit est écrit en l'année 1423. le 20 de *Novembre*, comme cela est marqué à la fin. Qui est-ce qui, dans ce tems-là, auroit été capable de forger un morceau comme celui-là ? D'ailleurs, l'Ouvrage de *Pétrone* y est si plein de fautes de Copistes, qu'on voit d'abord qu'elles n'ont pu se glisser qu'à la longue, & en passant par différentes mains. Aussi trouve-t-on, comme *Statilio* (a) le remarqua très-bien, quelques endroits du Festin de *Trimalcion*, tels qu'on les lit dans ce Manuscrit, citez par *JEAN de Sarrisberi*, qui vivoit il y a environ six-cens ans.

VOICI (b) un Livre François de la Bibliothèque Roiale, intitulé : *Eloges de Philosophes, Princes, & autres Doctes en Astrologie*, par SIMON DE PHARES. L'Auteur dédie son Ouvrage à CHARLES VIII. & se plaint, dans sa longue Epître Dédicatoire, de ceux qui calomnioient l'*Astrologie Judiciaire*, comme les *Arts divinatoires & superstitieux*, & tâche de montrer la grande différence qu'il y a entre ces deux sortes de prédictions. Son histoire des Astrologues commence par *Adam, Enos, Enoc*, dont il raconte bien des fables. Après le Déluge, le nombre des Astrologues augmente prodigieusement, tirez non seulement de la Bible, de l'Histoire & de la Fable ; mais principalement de certaines histoires que ces Astrologues avoient inventées pour accréditer leur Science, dans des tems où cela pouvoit se faire impunément. Il met dans la même catégorie *Abraham, Moïse, David*, & d'au-

(a) *Apolog. ad Patres Conscript. &c.* pag. 347. post *Petrone*. Ed. *Burm.* (b) *Pag.* 791.

Juillet, Aout & Septembre, 1739. 159

d'autres personnages tirez de la Bible ; puis un nombre infini de *Grecs*, mêlez quelquefois avec des *Egyptiens*, des *Babyloniens*, & des *Romains*. Il passe ensuite à *Jules-César*, grand Astrologue selon lui ; & mêle parmi les autres Astrologues plusieurs Arabes, qui, dans des tems plus bas, furent adonnez à l'Astrologie Judiciaire. CLOVIS, & depuis lui, CHARLEMAGNE, consultoient beaucoup les Astrologues. Il y a, dit le P. de Montfaucon, plus de vérité & de réalité dans ce que cet Auteur rapporte depuis le Treizième & le Quatorzième Siècle, où l'Astrologie Judiciaire fut fort en vogue. Dès le Siècle de ST. LOUIS, jusqu'à CHARLES VIII. les Rois de France y furent fort adonnez. Voici ce que l'Auteur dit de CHARLES V. dit le Sage. „ Char-
„ les le Quint, dit le Sage, vertueux & debon-
„ naire Roi, bien amé de tout son Peuple &
„ craint des Estrangers. Cestui ayma tant la
„ Science de Astrologie, qu'il fist translater tous
„ les livres qu'il peut finer & trouver de la science des estoilles. Et entres autres fist translater de Latin en François le *Quadripartitum Ptolomei*, le *Centilloque*, *Abraham * Anneverze*, *Guido Bonatti*, *Abenragel* & plusieurs autres. Il eut en merveilleuse recommandation les Astrologues, & se gouverna par eulx, & par special par ung nommé Maistre Gervais Chrestien, qui fut grand & profond Astrologue, comme dit est cy-dessus. A la requeste duquel & autres de son Sang ayment la dite Science, & par grande deliberation de son Grand Conseil & de toute l'Université de
„ Paris,

„ Paris, il voulut construire & édifier, & après
 „ fonder ou meilleur lieu de l'Université de Pa-
 „ ris ung College de Astrologie & Medecine,
 „ & de fait le fist. Ou il mit plusieurs Livres
 „ singuliers desdites Sciences en grant & mer-
 „ veilleux nombre : tels & semblables Livres,
 „ que la Court de Parlement me a rendus : &
 „ des semblables de ceux qui sont en differant,
 „ & que l'on maintient superstitieux contre ve-
 „ rité. Y mit aussi plusieurs Astrolabes, Equa-
 „ toires, Sphères & autres instrumens, comme
 „ * Saphées (a), Desirées & semblables. La-
 „ quelle fondation il fit confermer par le Pape
 „ Urban V. ensemble la Disme de Caliche
 „ (al. Caugil) qu'il ordonna pour le vivre des
 „ deux Borciers. Fist en outre anathematizer
 „ tous ceulx qui presumeroient oster ou dimi-
 „ nuer iceulx Livres & instrumens estant oudit
 „ College”.

Autre Manuscrit (b) de la Bibliothèque du
 Louvre. „ Testament d'Abbon Patrice Romain
 „ sous Theodoric Roi des Gots ; par lequel il a
 „ baillé de grands biens à l'Abbaye de Novalis
 „ en la vallée de Suze, situez en divers endroits,
 „ même en Viennois, en Ambrunois, en Gapen-
 „ çois, en Diois, & au Grenoblois, partie des-
 „ quels il avoit acquis de Siagria, riche & pieuse
 „ Dame, qui faisoit sa demeure à Lyon l'an 494.
 „ où elle fit de grandes largesses pour la delivran-
 „ ce d'un grand nombre de prisonniers de Gonde-
 „ baud

(a) Voilà des termes inconnus, & peut-être fautive :
 matière à exercer ceux qui seront curieux de savoir ce
 qu'ils signifient, (b) Pag. 833, 834.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 161

„ *band Roi des Bourguignons, lors que S. Epipha-*
„ *ne Evêque de Pavie le disposa à les mettre en*
„ *liberté*”. Ce Testament fut relevé par *Char-*
lemagne, lors de son passage en *Lombardie*, à la
requête de l’Abbé *Frodoïn* ; ce qui a donné oc-
casion à l’erreur de plusieurs Ecrivains, qui ont
fait *Abbon* premier Marquis de *Suze*. Si la pié-
ce n’étoit très-incorrection, comme elle est dans
le Cartulaire d’où elle a été tirée, ce seroit l’une
des plus curieuses qu’on pût voir, à cause de
son ancienneté ; comme le remarque le P. de
Montfaucon.

IL avoit parlé, dans sa (a) *Palaographia Gra-*
ca, d’un beau Manuscrit, très-curieux & en
lui-même, & à cause du rang de l’Auteur. C’est
l’œuvre de l’Impératrice *EUDOCIE Macremboli-*
tisse, qui régna au milieu du Onzième Siècle.
Il en donne ici une notice plus particulière. Cet
Ouvrage, composé par ordre Alphabétique, est,
comme le titre même l’explique, un Recueil de
Généalogies des Dieux, des Héros, des Héroï-
nes, & des Métamorphoses qui les concernent ;
de Fables & d’Allégories, qui se trouvent dans
les Anciens ; où l’on traite aussi de divers Sages
ou Savans. Effectivement elle fait entrer dans
cette espèce de Dictionnaire des Historiens, des
Philosophes, des Orateurs, des Poètes même,
& d’autres Ecrivains en toute sorte de Science
& de Littérature ; le tout tiré de bien des Au-
teurs Grecs, dont plusieurs ont péri depuis le
Douzième Siècle. Ainsi il paroît certain, qu’on

Tom. XXIII. Part. 1.

L doit

doit y trouver bien des choses que l'on chercheroit en vain dans ceux qui nous restent; & l'Ouvrage méritoit bien de voir le jour. Le P. de *Montfaucon* (a) s'étonne, que personne n'ait encore pensé à le publier, l'occasion en étant si belle: car le Manuscrit, qui paroît être du Quatorzième Siècle, avoit été mis depuis plusieurs années dans la Bibliothèque de *Colbert*, d'où il a passé dans celle du Roi. Il se seroit lui-même volontiers chargé de ce soin, si ses autres occupations littéraires ne l'en eussent empêché. L'Ouvrage est écrit sur des (b) feuilles faites de coton, & très-correctement. Au haut du premier feuillet on voit le portrait en rouge de l'Impératrice *Eudocie*, assise sur son Trône, devant le Palais Impérial. Il y a par-tout quantité de Notes marginales, qui ne servent pas peu à l'intelligence du sujet dont il est traité. Le Manuscrit est très-rare, & peut-être unique. On n'en connoît ailleurs aucun autre semblable. Le Grand-Duc de *Toscane*, *Cosme III.* le fit transcrire, il y a environ trente ans, pour orner sa Bibliothèque de *St. Laurent* de cette Copie.

UN Catalogue (c) qu'on donne des *Manuscripts Arméniens* de la Bibliothèque du Roi, sera fort agréable aux amateurs de la Langue & de l'Histoire d'*Arménie*. Il a été dressé avec beaucoup de soin, en 1735, par Mr. l'Abbé de *Villefroy*, très-habile dans les Langues Orientales, qui y joint bien des remarques, en attendant de publier une ample Notice, à laquelle il travaille,

(a) Pag. 924, 925. (b) Codex *hembrynnus*.

(c) Pag. 1015, & seqq.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 163

ville, des Livres Arméniens, tant imprime-
que manuscrits. Ici il a rangé par ordre alpha-
bétique 1. Les Manuscrits qui se sont trouvez à
la Bibliothèque sous le règne de *Louis XIV.*
2. Ensuite, ceux qui ont été ramassez par Mr.
l'Abbé *Sevin*, dans le Voiage qu'il fit à *Constantinople* en 1728. aiant pour adjoint Mr. *Fourmont*
le Jeune.

ON fait, que cet Abbé a aussi enrichi la Bi-
bliothèque du Roi d'un bon nombre de *Manu-*
scripts Grecs. A la tête (a) du Catalogue, qu'on
nous en donne, paroît un *Strabon*, écrit par une
main habile dans le Douzième ou Treizième
Siècle. C'est un gros Manuscrit, en papier de
cotton. Et l'on trouve ici une Collation du
Premier Livre, faite sans doute par le même
Savant, qui l'a apporté d'*Orient.* Je vais en al-
léguer quelques exemples. (b) Pag. 2. lin. 16.
(de l'Edition d'*Eustathe Vignon*, 1587. sur laquel-
le on a conféré le Manuscrit) *Περυμίνες, ὡς ἴω-
κε, - τὸν Ἰβηρικὸν πλῆν.* Au lieu de *πλῆν*, il y a dans
le Manuscrit, *πλῆν*: & on met ici une marque
d'approbation: *Rectè.* Effectivement je vois,
que le docte *Casaubon* avoit ainsi corrigé par
simple conjecture, fondé sur d'autres endroits de
son Géographe. (c) Pag. 16. lin. 51. *Συμβαίνει
γὰρ ταῦτον ἐνθάδε &c.* Le Manuscrit, dont on
approuve aussi la leçon, porte *Συμβαίνειν.* Et
c'est aussi comme *Casaubon* dit qu'il faut lire, sur
quoi il donne même pour garant son propre Ma-
nuscrit.

(a) Pag. 1027, & seqq. (b) Pag. 4. la fin. Ed. *Amst.*
(c) Pag. 43. C. Ed. *Amst.*

nuscrit. (a) Pag. 18. lin. 43. Τόνος Τριπτόλεμον
 τῷ Σοφοκλῆς, ἢ τὸν ἐν ταῖς Βάκχαις Ἐυριπίδου πρόλο-
 γον &c. Au lieu de τῷ Σοφοκλῆς, il y a dans
 le Manuscrit τὸν Σοφοκλῆς. Rectè, dit Mr. l'Ab-
 bé Sevin. Mais Casaubon n'a point soupçonné là
 de faute, non plus que dans le passage suivant:
 (b) Pag. 39. lin. 51. οὐ le Manuscrit porte:
 οἷον αἷτις λόγοι τὰς περὶ Θέαν καὶ Θερασίου νόμους &c.
 & non pas, comme il y a dans les Editions: ὡς
 αἷτις λόγοι περὶ &c.

Au commencement du Catalogue des (c) Ma-
 nuscripts de la Bibliothèque de St. Germain des
 Prez, le P. de Montfaucon en décrit un très-re-
 marquable, qui y est entré par ses soins. Ce
 Manuscrit est sur du Papier d'*Egypte*, en carac-
 tères majuscules, & il paroît du Sixième ou du
 Septième Siècle. Notre Auteur n'en a vu aucun
 de semblable, qui se soit si bien conservé, tant
 pour l'écriture, que pour les feuilles. Ces feuil-
 les sont justement telles, que *PLINE* décrit la
 manière dont on faisoit les Livres de Papier d'*E-*
gypte. Deux sont collées ensemble, en sorte que
 les filamens de l'une vont de haut en bas, & ceux
 de l'autre vont de travers: car c'est ainsi qu'il
 explique les paroles de *Pline*, (d) qui ont donné
 la torture à bien des Commentateurs; *transversa*
postea crates peragitur. Mais comme, malgré tou-
 tes les précautions, on ne pouvoit éviter que des
 feuilles d'un tel papier, trop fragiles pour se sou-
 tenir, ne dépérissent en peu de tems; on s'avisa

ensui-

(a) Pag. 47. C. *ibid.*

(b) Pag. 99. in fin. *ibid.* (c) Pag. 1123.

(d) *Hist. Natur.* Lib. XIII. Cap. 12. (num. 23. *Hard.*)

Juillet, Août & Septembre, 1739. 165

ensuite de les entremêler de feuilles de vélin, sur lesquelles l'écriture étoit continuée ; de sorte qu'après quatre, ou cinq, ou six, ou quelquefois sept feuilles de papier d'*Egypte*, on mettoit deux feuillets de vélin. Et c'est ce qu'on voit dans le Manuscrit, dont il s'agit, qui contient une partie des Lettres de *St. Augustin*. Il avoit autrefois appartenu à l'Eglise de *St. Just de Narbonne*, & apparemment il avoit été écrit pour l'usage de cette Eglise. Il tomba depuis en différentes mains. Notre Auteur, qui n'avoit jamais pû le voir, ne savoit même où il étoit. Mais aiant lû dans une Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres sa Dissertation (a) sur le papier d'*Egypte*, celui qui possédoit alors le Manuscrit, comprit par-là qu'il étoit de grand prix, & voulut s'en prévaloir. Il le vendit effectivement à Mr. *Hulin de Genève*, qui le paia fort cher. Et c'est de celui-ci que le P. de *Montfaucon* l'acheta pour la Bibliothèque de son Abbaye, il y a quelques années.

DANS cette même Bibliothèque, il y a des
(b) *Constitutions Synodales d'Auger de Montfaucon*, Evêque de *Conserans*, mort en 1303. Ce Prélat étoit Frère de *Raimond Bernard de Montfaucon*, Seigneur de *Montfaucon le Vieux*, & duquel descend notre *Bernard*, qui nous donne ici sa Généalogie, composée de douze Générations. Il rap-

(a) Qui se trouve dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscri.* (Vol. XII. Ed. de Holl. pag. 302, & suiv.) Inférée depuis dans le *Supplément de l'Antiquité Expliquée*, Tom. III. pag. 201, & suiv.

(b) Pag. 1157, & seqq.

rapporte tout entier le commencement de ces Instructions, & l'article *De Vita & Conversatione Clericorum*; après quoi il indique les titres de tous les autres. On y voit de très-bonnes leçons pour les Ecclésiastiques, mais qui supposent qu'ils étoient fort déréglés dans leur conduite. Plusieurs autres ne regardent que des choses indifférentes en elles-mêmes. Il y en a un, qui sent bien la Superstition : *Quivis Presbyter in principio sui Presbyteratus vestes Sacerdotales sibi fieri faciat, cum quibus obitus sui tempore valeat sepeliri.* „ Que
 „ chaque Prêtre, dès qu'il aura pris l'Ordre de
 „ Prêtrise, se fasse faire des Habits Sacerdotaux,
 „ avec lesquels il puisse être enterré quand il
 „ mourra”. L'Evêque d'ailleurs condamne plusieurs autres usages superstitieux, de bien plus grande conséquence, comme les Epreuves par l'Eau ou froide, ou bouillante, & par le Fer brûlant: & diverses sortes de Sortilèges. *Nullus in sacris ordinibus constitutus . . . purgationis aqua ferventis, seu frigida, aut ferri candentis ritum cujuslibet benedictionis aut consecrationis impendat.* „ Qu'aucun Ecclésiastique ne donne ni
 „ bénédiction ni consécration, pour les Epreuves d'Eau chaude, ou du Fer brûlant”. . . .
Nullus (a) etiam per sortes, quas Sanctorum seu Apostolorum vocant, aut cujuscumque Scripturae inscriptione, divinationis scientiam profiteatur, aut futura-vel quaelibet maleficia in tabulis vel codicibus, seu in Astrolabio requirat. Nulla mulier se noctur-

(a) L'Auteur avoit rapporté ce long passage dans le I. Tome du Supplément de l'Antiq. Expliquée, pag. 112. Mais il le donne ici plus correct en quelques endroits.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 167

nocturnis equitare cum Diana Dea Paganorum, vel cum Herodiade seu Bensozia, & in numina multitudinem mulierum profiteatur. Hac enim demonica est illusio. Nemo in herbarum collocationibus carmina, incantationes, aut alias observationes præter Dominicam orationem & Symbolum adhibeat: nec in brevibus suspendendis vel ligandis aliquid præter illa scribat: demonium tamen sustinendi causa licet petras & herbas sine incantatione habere. Dies quoque Ægyptiaci, constellationes, lunationes, Kalendæ Januarii, initia mensium, dies, menses, annus, cursus Lunæ, Solis & Syderum superstitiose observari non debent, credendo videlicet in illis virtutem inesse, quoniam superiora non sunt causa eorum, sed signa. Sed nec in præmissis diebus seu temporibus mensæ cum epulis vel lampadibus in domibus suis sunt paranda, vel per vicos & plateas cantores & chorei ducendi. Nulla etiam tempora sunt fausta vel infausta existimanda, ut in eis nolis vel velis aliquid inchoare. Nec ad volatum vel garritum avium, vel ad motum alicujus membri, aut ad animalis alicujus aspectum aliquid esse prospere venturum vel non, pronosticandum. Interdicimus etiam ne quis per duodecim signa cæli nascentium, in conjugio sociando, vel hujusmodi illa observet. Quicumque autem post generales prohibitiones, quas in Missarum solemnibus, diebus Dominicis per Sacerdotes fieri præcipimus, contra præmissa fecerint, ingressus Ecclesiæ & Ecclesiastica Sacramenta eis omnino interdiciantur, & si necessitas fuerit, excommunicationis vinculo innodentur, aliisque remediis arceantur. „ Qu'aucun ne se „ mêle de deviner, soit par les Sorts des Saints,

„ ou des *Apôtres*, comme on les appelle, soit
 „ par quelque sorte d'Ecrit que ce puisse être,
 „ ni ne cherche à découvrir l'avenir, ou à faire
 „ quelle sorte de maléfice que ce soit, par des
 „ Tablettes ou Grimoires, ou par l'Astrolabe.
 „ Qu'aucune Femme n'ose se vanter qu'elle va
 „ la nuit à cheval avec *Diane*, Déesse des Pa-
 „ iens, (a) ou avec *Hérodiade & Bensozia*, ni
 „ mettre au nombre des Divinitez une troupe
 „ de Femmes; car c'est une illusion du Démon.
 „ Que personne, en employant de certaines Her-
 „ bes pour préservatif, n'use de Vers, ni d'En-
 „ chantemens, ni d'autre chose que de l'Orai-
 „ son Dominicale & du Symbole, & n'écrive
 „ que l'un ou l'autre dans les Billets qu'il pendra
 „ ou qu'il liera sur soi. On peut néanmoins se
 „ servir de Pierres & d'Herbes contre le Démon,
 „ pourvû que ce soit sans enchantement. On
 „ se gardera aussi d'observer superstitieusement
 „ les Jours *Egyptiens*, les Constellations, les Lu-
 „ naisons, les Calendes de *Janvier*, les com-
 „ mencemens des Mois, les Jours, les Mois,
 „ l'Année, le cours de la Lune, du Soleil & des
 „ Etoiles, c'est-à-dire, dans la pensée qu'il y aît
 „ en ces choses quelque vertu; car elles ne sont
 „ toutes que des signes, & non des causes des
 „ événemens. En ces Jours & tems susdits, on
 „ ne préparera pas non plus dans les maisons
 „ des Tables chargées de viandes, ou avec des
 „ Lam-

(a) Voyez le *Suppl. de l'Antiq. Expliquée*, ubi supr.
 où l'Auteur explique tout ceci. Au reste, j'ai traduit le
 passage à ma manière.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 169

„ Lampes , & on n'ira point par les ruës &
„ dans les Places publiques avec des Chantres
„ & des Chœurs de Musique. Il ne faut regar-
„ der aucuns tems comme heureux ou malheu-
„ reux , enforte que dans ceux-là on entrepren-
„ ne tout, & que dans ceux-ci on ne veuille
„ rien entreprendre. On ne doit pas non plus
„ pronostiquer les bons ou mauvais événemens,
„ sur le vol ou le gazouillement des Oiseaux, ou
„ sur le mouvement des membres, ou sur l'aspect
„ de quelque Animal. Nous défendons aussi de
„ tirer quelque augure de la naissance sous les
„ douze Signes du Ciel, dans les Mariages, ou
„ autres choses que ce soit. Quiconque aura
„ contrevenu aux Statuts précédens , après les
„ défenses générales, que nous ordonnons aux
„ Prêtres de faire pendant la célébration de la
„ Messe aux jours de Dimanche , qu'on lui in-
„ terdise absolument l'entrée de l'Eglise, & l'u-
„ sage des Sacremens Ecclésiastiques: & même,
„ si le cas le requiert, qu'il soit excommunié,
„ & puni par les autres voies ordinaires.

PARMI les Manuscrits de Mr. le Conseiller
Ranchin, il y en a un de *Martinus Polonus de*
gestis Pontificum & Imperatorum; sur lequel (a)
on fait cette Note : „ L'exemplaire est beau,
„ & il y est parlé de la Fable de la Papesse Jean-
„ ne ; mais j'en ai un autre exemplaire, dont le
„ caractère paroît encore plus ancien, où il n'en
„ est fait aucune mention.

Je

(a) Pag. 1283.

Je ne parlerai plus que d'un Manuscrit de
 (a) Bibliothèque du Louvre, intitulé : *Tbesaurum
 Regis Francie, acquisitionis Terra-Sanctæ de ultra
 mare, nec non sanitatis corporis ejus, & vitæ ip
 sius prolongationis, ac etiam cum custodia propterea
 venenum.* Le Manuscrit paroît original. L'Au
 teur se nomme, & marque le tems auquel il
 écrit, dans une espèce de Préface, que l'on rap
 porte : *Cum anno corrente millesimo trecentesimo
 trigesimo quinto passagium ultra mare fuerit ordi
 natum, occasione Terra-Sanctæ conquirenda: qua
 propter quia intelligere & scire contingit circa omnes
 scientias, ut habetur primo Physicorum; ego Guido
 de Vigevano de Pavia, olim medicus Imperatoris
 Henrici: & qui nunc per Dei gratiam medicus Re
 verendæ & Sanctissimæ Domine Johanne de Bur
 gundia, per Dei gratiam Reginæ Francie, cogi
 tans diu noctuque qualiter & quomodo Terra-Sanctæ
 levius & citius haberi possit &c.* C'étoit donc
 Gui de Vigevano, de Pavie, autrefois Médecin
 de l'Empereur Henri, & alors de Jeanne de
 Bourgogne, Reine de France, Femme de Philip
 pe VI. Le Roi faisoit alors, en 1335. des pré
 paratifs pour une (b) Croisade. Ce Médecin,
 qui, dit-il, pensoit nuit & jour aux moïens de
 conquérir la Terre Sainte plus aisément & plus
 promptement, se vante que DIBU les lui a ensei
 gnez, & il les communique à Philippe. Mais,
 ajouté-t-il, comme sans la Santé on ne peut
 venir à bout de rien en ce monde, & qu'il n'y a
 pas

(a) Pag. 1011, & seqq.

(b) Qu'il n'exécuta pourtant pas. Voyez le P. DANIEL, *Hist. de France*, Tom. III. pag. 417. Ed. d'Amst.

et, *Juillet, Aout & Septembre, 1739. 171*

pas moi en de conserver la Santé sans l'aide de la Médecine, il va traiter premièrement des moïens de conserver la Santé, & particulièrement de se garantir du Poison; puis de la manière dont on doit s'y prendre pour acquérir & conquérir la *Terre-Sainte*. La première Partie contient sept Chapitres, & l'autre treize, dont on rapporte les titres. Après quoi on nous donne pour échantillon ce que l'Auteur dit dans le 7. Chap. de la I. sur la *Crampe*: DE RANFO. *De ranfo vero quia Medici non habent capitulum speciale ideo ignorant cura, ac etiam plurium medicorum ignorant nomen (sic) & causam ipsius infirmitatis, ignorantes Galenum posuisse nomen libro de * Acutis & morbo quem appellat vegetatio. Et ponit causam fuisse vaporem medium inter subtilem & grossum, facientem ostensionem & dolorem donec fuerit resolutus. Et quia hæc infirmitas solet multis & infirmis accidere, & maxime gambis & pedibus, & ut plurimum de nocte, & maxime accidere debet Christianis euntibus ultra mare propter transmutationem aëris de frigido ad calidum, ideo pono curam perfectam & mihi expertam, ipsum ranfum omnino eradicantem, & non amplius reversurum; scilicet cum quis sentit ranfum sibi evenire, statim antequam augmentetur, accipiat sibi digitos illius pedis cujus gambæ est ranfus, & trahat pedem cum manu fortiter versus gambam, & non amplius augmentabitur, & hoc semper faciat cum senserit sibi ranfum evenire: & in modico tempore totaliter eradicabitur, & numquam revertetur; & est cura rationabilis cuiquam medico intelligenti. De ce Latin barbare, je ne traduirai que ce que dit le*
Me.

172 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Médecin sur la cause de la Crampe, à laquelle ceux qui alloient outre-mer devoient, selon lui, être fort sujets, à cause du changement d'air froid en chaud; & le remède qu'il prescrivit, comme l'ayant reconnu infaillible par l'expérience. La cause de la Crampe, qu'il donne sur l'autorité de *Galien*, est une vapeur moitié subtile, moitié grossière. Dès que quelqu'un sent venir la Crampe, il n'a qu'à prendre d'abord les doigts du pié à la jambe duquel elle le saisit, & les tirer fortement avec sa main vers la jambe; le mal ne s'augmentera plus. Qu'il fasse la même chose toutes les fois qu'il sentira venir la Crampe, & en peu de tems, elle ne reviendra plus. Le remède, ajoute-t-il, est conforme à la Raison, & tout Médecin intelligent en doit convenir.

A R T I C L E VII.

L. SECTANI, Q. FILII, &c.

C'est-à-dire:

Satyres de L. SECTANUS, de CESELLIUS FILOMASTIX, & de THYMOLEON. Second Extrait.

DEs que les Satyres de L. SECTANUS eurent été répandues dans le Public, elles y produisirent l'effet qu'on devoit naturellement en attendre. La malignité ordinaire au cœur humain fait

Juillet, Août & Septembre, 1739. 173

fait presque toujours recevoir avec empressement ces fortes d'Ouvrages, pour peu qu'il y ait de sel & d'esprit. On les lit avec avidité. Chacun y entend finesse. On y reconnoit celui-ci sans obscurité. On y trouve celui-là peint en perfection. On applique au tiers & au quart, tous les traits qui par leur généralité sont applicables à plusieurs personnes; & si l'on ne se fait pas un mérite d'avoir déchiffré l'énigme, on ne manque guères au moins de se divertir un peu, aux dépens de ceux qui en font le sujet. Pour eux ils ne fauroient s'en amuser, & il y auroit de la dureté à exiger qu'ils en rient avec les autres.

Je ne sai quel est le Savant qui sous le nom mystérieux de *CESELLIUS Filomastix* a trouvé bon de se venger en opposant aux quatre *Satyres* Latines du feint *SECTANUS*, une Pièce Italienne de près de cinq cens vers. Je vois seulement que ce doit être un homme de Lettres, du nombre, ou des Amis de ceux que *SECTANUS* a si cruellement maltraitez, & qui à son tour est résolu de ne faire aucun quartier, ni à lui, ni à ses Complices. Le surnom de *Filomastix* (a) qu'il s'est donné, le Titre proverbial qu'il a mis à la tête de son Poème, & qui revient à ceci, *les Siffleurs sifflés* (b); enfin le mot ou la Sentence qu'il y a attachée (c), tout annonce un vengeur sérieux,

(a) C'est une expression composée de deux mots Grecs, qui signifient à la lettre, *Un homme qui aime à donner le fouet.*

(b) Il y a dans l'Italien, *les Joueurs de Fife montagnards qui sont sortis pour siffler quelqu'un, & qui ont été eux-mêmes sifflés.*

(c) *Flebit, & insignis totâ cantabitur urbe.* HORAT. *Serm. Lib. II, Sat. I, vs. 46.*

vère, qui est piqué au vif, & qui ne prétend point frapper de main morte sur la tête de ses Ennemis.

L'Ouvrage répond à l'annonce. Il emporte la pièce. J'en vais donner une idée aussi brièvement que je pourrai, mais auparavant il faut traduire l'Avertissement qui est à la tête. Il le mérite par plus d'un endroit, comme on s'en appercevra dans la suite. Le voici. „ AVIS AU „ LECTEUR. J'ai cru, Ami Lecteur, que ce seroit vous faire plaisir, & même vous rendre service, que de mettre au jour ce morceau de Poésie. Il m'a été communiqué par un riche „ Négociant Italien, établi à *Amsterdam*. Le „ voyant muni des Approbations de quelques-uns des plus habiles Professeurs de notre Université (a), je n'ai point balancé à croire qu'il ne fût digne de vous être offert. Selon moi, „ l'Auteur n'y sort pas des bornes de la modération convenable dans un Ecrit destiné à châtier d'injurieux Agresseurs. Cependant pour „ plus de sûreté, & afin de n'avoir rien à me reprocher là-dessus, j'ai consulté quelques Docteurs en Théologie, la plupart Catholiques, „ qui tout d'une voix m'ont assuré qu'ils ne voyoient rien de criminel dans la manière „ dont notre Poète Toscan venge tant de personnes outragées. : Considérant qu'il s'agit „ ici du bien public, de l'éducation de la Jeunesse, du progrès des Sciences, de la réputation „ de

(a) Il faut se souvenir que cette Satyre paroît, comme imprimée à *Leyde*. Toute cette fiction est assez grossière. Mais on n'en sent que mieux que c'est une fiction,

Juillet, Août & Septembre, 1739. 175

„ de quantité de Savans, & de la gloire d'une
„ Ville aussi considérable que *Florence*, ces Théo-
„ logiens ont estimé qu'on ne pouvoit jamais
„ infliger de punition trop sévère à des gens ca-
„ pables d'attenter contre toutes ces choses,
„ d'ébranler les plus surs appuis de la vie Civile,
„ & de faire tous leurs efforts pour avilir les
„ Beaux-Arts. Ce qu'ils ont sur-tout approuvé
„ dans cet Ouvrage, c'est qu'on y ait nommé-
„ ment désigné les Ennemis de la vraie Science
„ & de la bonne Littérature, afin que désormais
„ personne n'ait l'imprudence de leur confier l'é-
„ ducation de ses Enfants, & le soin de les former
„ à la Vérité & à la Vertu, telles gens aiant aussi
„ peu de Conscience que de Savoir, comme ils
„ viennent de le montrer dans leurs indignes Sa-
„ tyres. Lorsque sous la peau d'un Agneau on
„ voit un Loup féroce prêt à dévorer d'inno-
„ centes Brebis, il est du devoir de ceux qui s'en
„ apperçoivent, de découvrir son déguisement,
„ d'élever leur voix contre lui, de le poursuivre,
„ & de mettre enfin tout en œuvre pour dé-
„ tourner sur sa tête le mal qu'il vouloit faire à
„ d'autres. Profitez de l'avis, & vivez heu-
„ reux!

S'il est vrai qu'on soit dans l'obligation de
faire tout le mal qu'on peut à gens qu'on regarde
comme des *Loups ravissans*, *CESELLIUS* n'aura
pas à se reprocher de s'être lâchement acquitté
de son devoir. Caché sous le nom de *CITISO*,
il élève sa voix d'un ton formidable contre *SEC-
TANUS* & *SALMORIUS*; il les nomme sans dé-
tour; il veut que tout le monde sache qu'il
atta-

attaque en eux les Jésuites VENTURI & LAGOMARSINI (a). Peu content même de leur avoir arraché le masque, il s'en prend à tous les *Jésuites* du Collège de *Florence*; il les charge d'opprobres; il les accable d'injures; il leur prodigue les titres les plus flétrissans; & ne consultant que sa colère, les expressions les plus indécentes avec les plus sales allusions coulent à grands flots de sa plume, pour achever de rendre horrible le portrait qu'il fait de ces Pères & de leur Société. On peut presque compter, que lorsqu'il ne les accuse que d'ignorance, d'ambition, d'hypocrisie, d'impureté, de mauvaise-foi, ce sont des douceurs qu'il leur dit. Nous n'avons garde d'exposer aux yeux de nos Lecteurs tant d'obscénités si choquantes. C'est assez qu'en général nous suivions le fil des pensées du prétendu GRESSELLIUS, pour mettre au fait des principales vues de sa Satyre. Si elle étoit assaisonnée d'un sel moins grossier, nous en rendrions compte plus exactement.

Le début en est terrible. „ Quoi! s'écrie le
 „ Poète, suis-je CITISE, & balancé-je un mo-
 „ ment à donner sur les cornes de ce SECTA-
 „ NUS qui élève si insolemment sa tête vers les
 „ nues? Eh quand est-ce donc que plein de zèle
 „ pour la vérité & pour la justice je prendrai en
 „ main leur défense, si je suis assez lâche pour
 „ épargner deux malheureux, qui sous un habit
 „ modeste & respectable cachent l'esprit le plus
 „ mal fait, & les mœurs les plus corrompues?
 „ Im-

(a) Ils sont tous les deux Professeurs de Rhétorique au Collège que les R.R. P.P. Jésuites ont à Florence.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 177

„ Implacable ennemi des faux dévots & des hy-
„ pocrités ; accoutumé à regarder toute cette
„ engeance d'un œil sévère, & à la fuir avec
„ horreur, me verra-t-on présentement changer
„ de conduite, & timide mal à propos, craindre
„ les coups des Adversaires que j'ai jusqu'ici
„ méprisés ? Non. Qu'ils lancent tant qu'ils
„ voudront contre moi les flèches empoisonnées
„ de leur calomnie. Loin d'en être effrayé, je
„ prévois déjà que le fer parti de leurs mains in-
„ fames, se retournera contre eux-mêmes & vien-
„ dra leur percer le sein.

(a) *Citiso dunque io son ? nè sulle corna
Al Settano darò, che infino al Cielo
Ne ha la gran testa torregiante, e adorna ?
Se risparmiò due Rei, che in negro pelo,
Celan núbilo ingegno, atro costume,
E quando mi armerò di giusto zelo ?*

— — — — —
*Ebbi ragion se la dipinta esterna
Santità ne fuggii: non sono amico
Di chi furtivo in male oprar s'interna.
E mi spogliai del mio contegno antico,
Feci il volto severo, e torvo il guardò;
Che con Gente Ribalda io non m' intricò.
Scoccate pur l'avvelenato dardo
Di vostra maldicenza; in guerra tale
M'affronto invitto, e mai non fui codardo;
Poichè ben veggio l'avventato strale
Tornarsi indietro, e andar rubello al petto
Di questo e quello infame arcier cotale.*

Tom. XXIII. Part. I. M Après

(a) J. Piffari, &c. pag. 51

Après ce début menaçant, CESELLIUS entre en matière. Il commence l'Apologie de RUL-LUS & de tous les Littérateurs que SECTANUS a attaqués. „ Le grand crime, *dit-il*, que de „ s'être frayé des routes abrégées & nouvelles „ pour guider les hommes à la Vertu! Jamais entreprise plus noble. Jamais tentative plus digne d'une ame généreuse. Hommes aveugles qui osez la condamner, à quoi pensez-vous? Est-ce donc que votre ALVAREZ est le seul „ Oracle, que doivent écouter ceux qui ambitionnent de faire des progrès dans la Littérature? Si votre entêtement vous permettoit de „ raisonner, vous verriez que votre méthode ne „ peut aboutir qu'à éteindre le bon goût, & „ qu'à perdre entièrement les études de notre Jeunesse, naturellement enrichie de si beaux „ dons. Pourquoi la Latinité de *Cicéron* & de „ *Virgile* est-elle si inconnue aux Elèves qui sortent de vos mains? C'est que dans vos Ecoles, „ un AVENCIN, ou un OSCHIO tiennent la place de *Virgile* ou de *Cicéron*. D'où vient ne „ pouvez-vous me souffrir? C'est qu'au contraire le stile de *Maron* & l'éloquence de *Tullius* „ sont les modèles que je ne cesse de proposer „ à l'imitation des jeunes-gens que l'on nous „ confie. Mais, croyez-m'en sur ma parole: par-là fleuriront de plus en plus nos Ecoles, tandis que votre Collège en décadence ne se trouvera peuplé que d'une troupe de bûses, que „ votre hypocrisie saura enlever à leurs Pères, „ aussi stupides que leurs Enfants.

Per-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 179

(a) *Perdio, che a Rollo fesse un gran dispetto,
In dir, che va cercando altro sentiero,
Che altrui conduca alla virtù diretto!
E' sempre bello e nobile il pensiero
D'agevolar la via, che là conduce,
Ove in trono immortal risiede il vero.*

*Dunque il solo vostro Alvaro stivale,
Ricco di granciporri, e barbarismi,
E' l'idea del saper Grammaticale?
Ob uomìn ciechi, e senza fillogismi!
Se ragionaste alquanto, e' ben vedreste,
Che vi fan poco onor vostri sofismi;
E vi fate stimar rovina e peste
Della tenera Etrusca Gioventute,
- - - Fiorirà così mia scuola,
E a voi solo verrà qualche coglione;
Che a Genitor simil rapisce e invola
La vostra ipocrisia.*

„ Ainsi en jugeoit autrefois le célèbre LAZ-
„ ZERINI. Il appelloit votre Maison le *Tom-*
„ *beau des Sciences*. De-là l'effroyable fureur avec
„ laquelle vous déchirez cet illustre défunt. O
„ Jupiter! que ne t'armes-tu d'une hache pour
„ exterminer la race noire & cornue de ces
„ Bourdons inaccessibles à tout sentiment d'hon-
„ neur? Ils ont bien eu le front de comparer à
„ deux Anes LAZZERINI & SALVINI, ces
„ hommes d'immortelle mémoire, dont la répu-
„ tation

(a) *Id. ibid.*

„ tation a rempli la Terre & les Cieux. Ils ont
 „ bien eu l'audace de les décrier comme s'ils n'a-
 „ voient écrit que par avarice, ou qu'ils ne se
 „ fussent mutuellement loués que par intérêt.
 „ Des JESUITES parler ainsi ! Telle est leur té-
 „ mérité. Qui se fieroit à leurs discours, croi-
 „ roit qu'il n'y a de Savoir que chez eux, quoi-
 „ que dans le fond leur nombreuse Société ne
 „ produise guères que des Ecrivains à bons mots,
 „ & tout au plus des Auteurs qui écrivent agréa-
 „ blement. Pour ce qui est des éloges, à qui en
 „ donnent-ils ? A personne qu'à leurs Confrères.
 „ Si LAGOMARSINI ouvre la bouche, c'est pour
 „ louer COLONIA. Si VENTURI prend la plu-
 „ me, c'est pour exalter BENCI ou PULCHA-
 „ RELLI. Si FABRI enseigne, c'est pour ap-
 „ prendre à l'Univers qu'il ne fait d'autre Théo-
 „ logie que celle de MOLINA, ni d'autre Phyfi-
 „ que que celle de TOLOMEI. Heureusement
 „ on les reconnoit tous à leurs oreilles ; autre-
 „ ment, ébloui par leurs discours, on seroit tenté
 „ de les croire eux-mêmes des Savans du pré-
 „ mier ordre, & peut-être prendroit-on leur
 „ Maison pour le Temple des Muses.

(a) - - - - - *Quanto ben disse,*
E quanto è memorabil la parola
Del dotto Lazzerini ! &c.

Ob Giove, che non prendi ora un' accetta ;
E non isperdi l'atro Stuoil cornuto
Di lordi Calabroni, a' quali appresso
E' ogni onestate, ogni pudor perduto.

Di

(a) *Id. pag. 6, 7a*

Jullet, Août & Septembre, 1739. 181.

*Di due Somari ecco in paraggio han messo
Lazzerini, e Salvin, de' quali il nome
Ne va da Calpe all' Indo, e al Cielo stesso.*

*Se avete mai di Gesuiti intesi
I discorsi fallaci, e pedanteschi,
Per turba dotta l'averete presi.*

*Solo ne traggon dal secondo seno
Dell' ampia Società detti, e Scrittori,
Gran barbacani a favellare ameno;*

*E così fan di lor tanto bordello,
Che chi non distingueffeli agli orecchi,
Lor Casa crederia de' savi ostello.*

„ Mais, poursuit Citiso, ne laissons pas le
„ Monde dans l'erreur. Montrons jusqu'où va
„ l'ânerie de ces hommes téméraires.

(a) *Ma io non vo', che in ignoranza invocchi
Il Mondo; e vo' che sgorga gli sfacciati,
Che son di vera Afinitate specchi.*

„ Par-tout on trouve de vrais Savans, excep-
„ té chez eux. Leur Collège n'est fréquenté
„ que par des Sots, des ignorans, des stupides,
„ qui s'avilissent devant eux comme des Escla-
„ ves.

(b) *Un Dotto sol non ha la vostra Soglia.*

Sola

(a) *Id. pag. 7.* (b) *Ibid.*

*Solo si vede questo e quel cotale ,
Stolido , difensato , e ignorantello ,
Starvi appresso , e tenervi l'orinale.*

„ Si leur Société produit quelques grands
„ hommes, ils les dédaignent, ou ils les persé-
„ cutent. Ont-ils, par exemple, admiré comme
„ ils le devoient, leurs PETAUS & leurs SIR-
„ MONDS ? N'ont-ils pas de nos jours chassé de
„ leur sein le P. CENTI , uniquement parce
„ qu'ayant plus de mérite qu'eux , il enseignoit à
„ étudier les Belles-Lettres dans leurs sources an-
„ tiques ? Et, ce qui met le comble à leur des-
„ honneur, n'ont-ils pas approuvé, goûté les in-
„ supportables productions d'un LAGOMARSINI
„ & d'un VENTURI ?

„ Qu'on ne s'étonne donc plus du discrédit
„ où ils sont tombés. Qu'on ne soit plus sur-
„ pris de la manière dont les gens sages confidè-
„ rent cette multitude de mauvais Livres, dont
„ ils ont empesté le monde & dont l'infection
„ est si répandue. C'est qu'ils n'ont qu'un Sa-
„ voir superficiel ; c'est que cela même qu'ils
„ savent le mieux, ils l'enseignent mal ; incapa-
„ bles qu'ils sont de posséder les principes de la
„ vraie Science, pour laquelle ils n'ont que du
„ mépris. Si cela n'étoit pas, VENTURI &
„ LAGOMARSINI auroient-ils osé attaquer si
„ hardiment les Beaux-Arts, & se déclarer si
„ ouvertement les défenseurs de l'Ignorance &
„ de la Barbarie ? Quelles fautes un Ecrivain à
„ qui la pure Antiquité est inconnue, ne doit-il
„ pas commettre ? Quels secours un Auteur
„ stu-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 183

„ studieux ne puise-t-il pas pour la connoissance
 „ des Tems, dans la science des *Médailles & des*
 „ *Inscriptions* ? Quand on ne feroit que recueil-
 „ lir & que ramasser des *Manuscripts*, pour les
 „ dérober au Tems qui consume tout, & pour
 „ assurer aux siècles futurs les Mémoires fidèles
 „ où les bons Historiens doivent puiser, cette
 „ attention, ces soins ne mériteroient-ils pas les
 „ éloges & la reconnoissance de toutes les per-
 „ sonnes éclairées ? De quelles sublimes décou-
 „ vertes n'est-on point redevable aux *Géomètres* ?
 „ Dans quels profonds & utiles détails les *Mé-*
 „ *taphysiciens* de ce siècle ne sont-ils point en-
 „ trés ? Que sont toutes les sottises Jésuitiques
 „ au prix de ces Sciences divines ? Ah ! VEN-
 „ TURI, que ta Muse ignorante s'est abusée en
 „ t'inspirant sa voix pour les décrier ! Croi-
 „ moi, ce n'est pas voix d'homme ; c'est pure
 „ imitation de celle des Animaux qu'on entend
 „ braire de toutes parts dans les Campagnes
 „ d'Arcadie.

(a) *Ora perchè la tua magra, e tapina,
 Musa, Venturi mio, si getta, e scaglia,
 Contro scienza sì degna, e divina ?
 Tua voce d'uom non è, ma di chi raglia
 In Arcadici prati, e se qualcuno
 Altrimenti ne pensa, a se che sbaglia.*

„ Vois-tu le sublime FRONTON & le docte
 „ GALLION ! L'un & l'autre connus de tous
 „ les

(a) *Id. pag. 9.*

„ les Savans , ils occupent parmi eux les pré-
 „ mières places, ils y jouissent des premiers hon-
 „ neurs , pour avoir excellé dans les mêmes
 „ Sciences que tes misérables vers ont déprisées.
 „ Et pendant que tout le monde les admire,
 „ vous êtes le jouet, LAGOMARSINI & toi, de
 „ tout ce qu'il y a de plus vil parmi la canaille
 „ du peuple Florentin.

(a) *E ognun ti sfugge, e lascia insolto, e solo:
 Se non che qualche bestia al puzzo tira,
 O volge corvo alla carogna il volo.
 E nel Lagomarsin, che mai si ammira?*

*Ed ora il Diavol l'ha condotto a segno
 D'esser de' garghi Fiorentin trastullo.*

„ Malheureux que vous êtes ! de quel front
 „ osez-vous encore vous associer aux MURA-
 „ TORIS, aux AVERRANIS, aux MAFFEIS,
 „ & au savant Editeur du nouveau *Calepin* ? Si
 „ ces Héros de la République des Lettres vous
 „ ressembloient, qui respecteroit les Lauriers
 „ dont leur front est ceint ? qui les estimeroit
 „ eux-mêmes ? qui seroit assez imbécille pour
 „ les honorer ? En-vain SECTANUS se compte
 „ au nombre de leurs admirateurs : l'artifice est
 „ grossier. C'est mépriser ces grands hommes,
 „ c'est déclarer la guerre à ces beaux Esprits
 „ dont les connoissances sont si sublimes & si
 „ étendues, que de décrier l'étude des Sciences,
 „ la noble ambition d'un Savoir universel.

„ Excu-

(a) *Id.* pag. 11.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 185

„ Excusons pourtant, autant qu'il se peut, notre
 „ Satirique. Il a ses raisons, & de bonnes raisons,
 „ pour parler comme il fait. Tout le monde
 „ fait la *Fable du Renard*, qui ayant eu le mal-
 „ heur de perdre sa queue, vouloit persuader aux
 „ autres Renards, qu'il étoit commode d'être
 „ défait de cet ornement superflu. On le fissa,
 „ & il devint la risée de tous ses pareils. Cette
 „ Fable semble faite exprès pour SECTANUS.
 „ J'ose l'assurer. Ce *Jésuite* est perdu. Il est
 „ aux abois. Son unique ressource est de trou-
 „ ver quelques dupes qui l'écoutent. Pour ceux
 „ qui le connoissent, il n'est plus à craindre
 „ qu'ils tombent dans ses filets.

(a) *Oh reo Venturi! Oh reo Lagomarsini!*

*E come ardiste di citar Coloro,
 Che venerate quali Eroi Divini;
 Quasi voi foste del lor Concistoro?
 Io dico il Muratori, e l'Averani,
 Ed il Maffei, e l'Altro, che il lavoro
 Del nuovo Calepino ebbe alle mani?
 Che se in pensar fossero a voi simili,
 Gli stimerei da men de' Pelacani.*

*Credete: il Gesuita è perso, è estinto,
 Se non trova tra' goffi, e tra' balordi,
 Qualcun che sia nella sua rete avvinto. &c.*

„ Parlons sans détour. Ces Messieurs ont
 „ beau se déguiser. Leur but n'est rien moins
 „ qu'un

(a) *Id.* pag. 12. 13.

„ qu'un secret. A force, tantôt d'accuser de
 „ mille erreurs chimériques les Ecrivains qui ne
 „ font point de leur Secte, & tantôt d'avilir les
 „ Sciences qui font l'honnête-homme, ils ne vi-
 „ sent qu'à faire prévaloir par-tout leurs folles
 „ méthodes, ils n'ont d'autre dessein que d'as-
 „ sujettir toute la Terre à leur indigne doctrine.
 „ Pourquoi ont-ils si malignement dénigré l'in-
 „ comparable NORISCUS ? C'est qu'il a ouvert
 „ les yeux des *Florentins* sur le caractère de cet-
 „ te engeance dangereuse de gens bouffis d'or-
 „ geuil, pétris d'ignorance & de méchanceté.
 „ C'est qu'il leur a montré le droit chemin de
 „ la Vertu. C'est qu'il leur a enseigné les véri-
 „ tables loix de la Justice, les vrais principes de
 „ la Morale ; non pas de celle qui, à la faveur du
 „ *Probabilisme*, mène les hommes à tout mal,
 „ & anéantit tout ce que la Discipline de l'E-
 „ vangile a de plus sacré ; mais d'une Morale
 „ saine, & seule propre à attirer sur les hommes
 „ les riches dons de la munificence divine. Tel
 „ est le crime de Noriscus ! Voilà pourquoi, Sa-
 „ tirique audacieux, tu as décoché contre lui
 „ tant de flèches ! Mais j'en atteste ici les Dieux !
 „ qu'ils me punissent si je ne prends en main sa
 „ défense contre tes attentats ! Oui, je saurai
 „ dompter ton orgueil. Quelque jour, humilié
 „ comme tu mérites de l'être, tu seras par mes
 „ soins produit en spectacle à tout l'Univers, or-
 „ né de cet écriteau : *C'est ici un Théologien Pro-*
 „ *babiliste dont la Doctrine vaut moins qu'un fétu ;*
 „ & tôt ou tard ainsi sévèrement châtié tu ap-
 „ prendras à tes dépends, que le Public qui
 „ ho-

Juillet, Aout & Septembre, 1739. 187

„ honore les vrais Doctes, ne manque jamais à
„ la fin de mépriser les faux Savans.

(a) *Ecco dunque la somma : o folli errori,
Fingono ove non sono, o sfatan l'Arti,
Che fan l'uomo prudente, e danno onori.
E voglion solamente, che uom non scarti
I lor metodi stolti, e dogmi indegni,
E fan contro Norisco ingiuste parti.
Perch' ei sveglionne i Fiorentini ingegni,
E conculcar gli feo questi birboni,
D'orgoglio, d'odio, e d'ignoranza pregni.
E gli straddò per sentier retti e buoni;
Insegnò giuste leggi, la morale,
Che chiama in sen del Ciel prodigo i doni.
Non quella ch'apre la via larga al male,
E col Probabilismo degli sciocchi,
La sacra disciplina impugna e assale.
E contro a questo baldanzoso scocchi,
Satirico, i tuoi strali? e lo minacci?
Per Dio, ti giuro, e possa io perder gli occhi,
In suo aiuto faronne, e fia che schiacci
La tua superbia, e trionfante un giorno
Ti condurrò mio prigionier tra' lacci.
E di cartello saprò farti adornò,
In cui si legga : Ecco il Probabilista,
La cui Theologia non vale in corno.*

„ Peut-être que ces rimes Italiennes te pa-
„ roîtront trop foibles & mal assorties à mes me-
„ naces; mais s'il faut que quelque Poëte Latin
„ s'exer-

(a) *Id. pag. 13, 14.*

„ s'exerce à te punir avec plus d'éclat, toi & tes
 „ dignes Compagnons, assure-toi que le Dieu de
 „ la Poésie ne lui manquera pas au besoin, &
 „ saura lui inspirer des vers aussi beaux, aussi
 „ énergiques, aussi parfaits, que les tiens sont
 „ plats & insipides. Comment viendrait-il de
 „ vous, quelque chose de bon? Dans vos Jar-
 „ dins, hommes détestables, l'unique plante qui
 „ y germe, c'est la *Mauvaise-foi*, & nulle autre
 „ fleur que la *Fraude* n'émaille vos prairies.

(a) *Nel vostro Parco, o Animal ingrati,
 De' Greci sol vi germina la fede;
 E fraudi, sono i fior de' verdi prati.*

„ Béné soit le moment qui en vous faisant con-
 „ noître, a prévenu la totale extinction des Belles-
 „ Lettres dans notre chère *Florence* ! Devenue
 „ la Patrie & le rendez-vous d'une foule de Sa-
 „ vants, qui y éclairent les sourdes menées des
 „ ennemis jurés de l'Erudition, puisse-t-elle à ja-
 „ mais conserver sa gloire ! Puissent les Scien-
 „ ces y fleurir toujours, & de là comme de leur
 „ centre communiquer leur brillante lumière à
 „ toute l'Europe ! Je ne craindrai pas de le sou-
 „ tenir : les *Florentins* cesseroient d'être hom-
 „ mes, si pour se conserver de si nobles préroga-
 „ tives, ils n'achevoient pas d'extirper entière-
 „ ment de leur sein, des gens qui travaillent à
 „ les en priver ; des ennemis domestiques, qui fi-
 „ nalement pourroient les perdre. Eh à quoi tient-
 „ il donc qu'on n'affomme à coups de massue ces

im

Juillet, Août & Septembre, 1739. 189

„ inipies ennemis de la Vertu, qui seule peut mener à l'immortalité & à la gloire?

(a) *Ammiro dunque la bontà divina;
E l'occhio dell' Eterni Provvidenza;
Che a por riparo alla fatal rovina
Del saper nella grande alma Fiorenza:
(Che affatto perirà, se d'orecchiuti
Rei Calabron vi resta la Semenza.)
All' Arno trae dalla Mosella acuti
Spiriti, e trapianta peregrini ingegni,
Che frangan di costor gl' inganni astuti:*

*Dirlo non temerò; se così in fine
Lasciano calpestar lor laude e pregio,
Fiorentini non son, ma Fiorentino;
E se di vendicar l' alto dispregio
Della virtù non cale, e che altro resta,
Se non attendere un più turpe sfregio?
Ab! date un maglio a' Briscialdoni in testa,
E stradicate pur l'empia Gensà,
Nimica di Virtù; che sola è questa
Di Gloria e di Valor vero la via.*

Comme nous ne sommes ici qu'Historiens,
nous ne prétendons entrer dans aucune discussion sur la Satire que nous venons de parcourir.
Contens d'en avoir exposé les principaux traits dans les termes les plus adoucis, sans nous faire aucun scrupule de supprimer ceux qui auroient infailliblement choqué des oreilles délicates,
nous

(a) *Id. Ibid.*

190 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

nous en abandonnons la Critique à chacun de nos Lecteurs.

L'Extrait de la Réponse, que L. SECTANUS a opposée à cette Satire, se trouvera dans la Partie suivante de cette Bibliothèque.

ARTICLE VIII.

DISCOURS Historiques , Critiques , Théologiques , & Moraux , sur les Evénemens les plus mémorables du Vieux & du Nouveau Testament. Par Mr. SAURIN, Ministre du St. Evangile à la Haye: continués par Mr. ROQUES, Pasteur de l'Eglise Française de Basle. Avec des Figures gravées sur les Dessins de Mrs. Hoet, Houbraken & B. Picart. A la Haye, chez Pierre de Hondt, 1736. fol. XVI Planches, sans parler de divers autres ornemens de Gravure. Pages 632 pour le Corps de l'Ouvrage, & la Table des Passages; 58 pour les Preuves des Citations; & 50 pour la Table des Matières. Les mêmes Discours, &c. in 8. sans figures 1739. Tome VII, pages 651; & Tome VIII, pages 708, y compris la Table des Matières.

CE IV. Tome contient tout ce qui restoit à exécuter sur le Vieux Testament, dans le Projet du premier Editeur. En tout ce qui dépend de la Librairie, pour le Papier, les Caractères, la Correction, les Figures, & les autres Or-

Juillet, Août & Septembre, 1739. 191

Ornemens de la Presse, le Libraire a pris les mêmes soins pour la satisfaction du Public, que dans les Tomes qui ont précédé celui-ci. C'est en dire assez pour donner une idée, qui prévienne à cet égard le Lecteur. Il ne seroit pas moins inutile de m'étendre ici sur le mérite du Continuateur de l'Ouvrage. Comme Mr. *Rogues* avoit composé la plupart des *Discours* &c. qui sont contenus dans le III. Tome, nous eûmes occasion de dire ce que nous pensions de ce nouvel Auteur, (a) dans l'endroit de notre Journal où nous annonçames ce Tome III. ; & nous ne le fîmes point sans donner à son goût, à sa méthode, & à son érudition, des éloges qui nous paroissent très justes, & qui nous le paroissent encore plus à présent, que nous savons que tout le monde en a jugé comme nous. Bien loin que ce Savant se soit négligé dans ce dernier Tome qui est tout de sa façon, nous trouvons au contraire qu'il y a redoublé son attention, ou que du moins sa diligence s'est soutenue avec une parfaite égalité jusqu'à la fin de cette pénible carrière. On y retrouve par-tout la même exactitude, le même savoir, le même jugement, la même probité, le même zèle pour l'honneur de la Religion, & la même vigilance pour les droits de la saine Morale.

Il y a dans ce dernier Tome 16 Discours &c. sur les matières suivantes, dont les Titres répondent aux Figures. I. *Assuérus donne son Anneau à Mardochée.* II. *Job assis sur un Fumier.* III.

(a) Tom. XV, II. Part. Art. IX. Dec. 1735.

III. Le Seigneur assis sur son Trône. IV. Jérémie voit une branche d'Amandier. V. La figure des Animaux représentés à Ezéchiel. VI. Image de la Résurrection des Morts. VII. Daniel explique le songe de Nébucadnézar. VIII. Les trois Hommes dans la Fournaise. IX. Daniel parmi les Lions. X. Jonas à Ninive. XI. Le Poisson se jette sur Tobie. XII. Susanne tentée par les Vieillards. XIII. Judith tue Olopherne. XIV. Les Prêtres de Bel dans le Temple. XV. Le courage d'Eléazar. XVI. Cruauté contre les sept Frères. Tous ces Discours étant Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux, nous devons considérer le travail de Mr. Roques sous ces quatre points de vue; & suivant notre méthode dans l'Extrait du précédent Tome, nous nous contenterons d'un seul Exemple sur chacun de ces chefs.

Quant à l'Historique, dès l'ouverture de l'Ouvrage, il se présente un sujet important. Il s'agit, dans le I. Discours, de fixer le Roi de Perse qui doit être l'*Assuérus* du Livre d'*Esther*. Les Savans étant fort partagés là-dessus, Mr. Roques rapporte & discute les sentimens qui sont appuyés des plus grands noms, ou des raisons les plus apparentes. *Marsbam*, qui s'est déterminé pour un *Assuérus* II. fils de *Darius*, & petit-fils de *Cyaxare*, a créé de son autorité privée un Prince, dont ni l'Histoire Sainte, ni la Profane, ne parlent. *Scaliger* a soutenu à cor & à cri qu'*Assuérus* étoit le même que *Xerxès*, & a même cru la chose si évidente, qu'il traita de stupides, d'hommes sans esprit, & d'ânes, ceux qui pourroient en douter. Il est évident néanmoins que l'*Esther*
de

Juillet, Août & Septembre, 1739. 193

de l'Ecriture ne peut être l'*Amestris* d'*Hérodote*, puisque celle-ci étoit femme de *Xerxès* avant l'Expédition de ce Monarque dans la Grèce, & qu'*Esther* ne le devint, selon *Scaliger*, qu'après le retour de ce Prince. *Bellarmin*, suivi par le P. *Pétau*, a prétendu qu'*Artaxerxe Longue-main* est l'*Assuérus* que l'on cherche. Ce qui est insoutenable, 1. parce que dans ce Système *Mardochée* auroit dû être âgé d'environ 142 ans, lorsque sa Parente épousa le Monarque; & 2. parce que l'Empire de *Xerxès* aiant perdu beaucoup de Provinces, celui de son Fils ne peut avoir eu ni la splendeur, ni l'étendue que l'Historien sacré lui donne. Mr. *Roques* se range donc à l'opinion de ceux qui trouvent l'*Assuérus* d'*Esther* en *Darius* fils d'*Hystaspe*. „ 1. Il est dit qu'*Assuérus* „ régnoit depuis les Indes jusques en Arabie. „ Or *Hérodote* nous apprend que non seulement „ *Darius* alla combattre les Scythes au-delà de „ l'Ister ou du Danube, mais aussi qu'il porta ses „ armes victorieuses jusques aux Indes... 2. Il est „ dit qu'*Assuérus* régnoit sur cent vingt-sept Pro- „ vinces. Déjà sous l'Empire de *Darius* le Mède, „ le Royaume étoit divisé en 120 Provinces, ou „ Satrapies, suivant la remarque du Prophète „ *Daniel*. Or si l'on ajoute les conquêtes de „ *Cyrus*, de *Cambyse*, & de *Darius* fils d'*Hys-* „ *taspe*, ... on comprendra aisément que „ l'Empire des Perses renfermoit alors 127 Pro- „ vinces. . . . 3. On trouve dans les deux „ Epouses de *Darius*, *Atosse*, & *Artystone*, „ *Vasti* & la jeune *Esther*. . . . 4. Il est re- „ marqué qu'*Assuérus* imposa un tribut à ses „ peuples, & la manière en laquelle l'Historien

Tom. XXIII. Part. I. N „ s'ex-

„ s'exprime, fait assez comprendre que cet éta-
 „ blissement étoit nouveau. . . Or cela con-
 „ vient parfaitement à Darius fils d'Hystaspe ,
 „ & à lui seul ; car *Hérodote* remarque , d'un
 „ côté, que Darius exigea des tributs de ces dif-
 „ férentes Provinces ; & de l'autre, qu'il fut le
 „ premier des Rois de Perse, qui en exigea de
 „ ses Sujets”.

L'Auteur est trop clairvoyant , & trop judi-
 cieux, pour ne pas reconnoître que ce sentiment
n'est point exempt de difficulté ; mais il le donne
 pour celui qui lui *paroît du moins le plus probable*.
 Il est effectivement impossible , sur des choses
 pareilles, de parvenir à la certitude historique ;
 & tout ce que l'on peut faire de mieux est de
 choisir dans les conjectures , celles qui sont revê-
 tues du plus de vraisemblance. L'autorité de
 Mr. *Roques* ne peut donc qu'ajouter un grand
 poids à l'opinion qui lui a paru préférable à tant
 d'autres. Mais il seroit à souhaiter que nous
 pussions avoir eu son avis sur l'ouverture de
 Mr. *des Vignoles*. Ce savant Homme (a) éta-
 blit que l'*Assuérus* d'*Esther* est *Cyaxare*, contem-
 porain, & Allié de *Nabuchodonosor* ; & donne
 à son sentiment un si grand air de vérité, qu'il
 est bien difficile de ne se pas rendre à ses preu-
 ves. Si la *Chronologie Sainte* de cet illustre Aca-
 démicien de *Berlin* eût été publiée avant que le
 Pasteur de *Bâle* eût composé ses *Discours* &c.
 l'examen que ce dernier n'auroit pas manqué
 d'en

(a) *Chronol. de l'Hist. Sainte* &c. Tom. II. Liv. IV.
 Chap. V. Sect. XI.

1
Juillet, Août & Septembre, 1739. 165

d'en faire sur cet article, nous mettroit mieux en état à présent de fixer nos idées.

Quoi qu'il en soit, ce quatrième Tome a fourni à Mr. *Roques* quantité d'occasions de peser des difficultés historiques, & d'en éclaircir par conséquent un grand nombre, selon sa coutume. Il n'y a qu'à lire le seul Titre des Sujets qu'il y traite, pour s'appercevoir de la multitude de rencontres où ces discussions lui ont été nécessaires. On s'y apperçoit avec la même facilité, combien il a été souvent obligé d'exercer sa *Critique*. A peine y a-t-il un *Discours*, où il n'ait eu besoin de s'en servir à chaque pas qu'il a fait. Sans entreprendre d'en donner le détail, contentons-nous d'observer, que par-tout cette Critique est des plus sages, & des plus éclairées. Tirons notre Exemple du II. Chapitre, où la Figure représente *Job assis sur son Fumier*.

Après s'être plaint de ce que celui qui a rangé les Estampes de Receuil, *n'a pas consulté l'Ordre Chronologique*, il se propose d'examiner la diversité des sentimens sur les épreuves de *Job*, & de choisir celui qui est le plus vraisemblable. La première question, qui se présente, regarde la vérité de l'Histoire; & là-dessus l'Auteur juge que le fonds en est très véritable & très réel; mais que plusieurs circonstances y ont été représentées d'une manière parabolique, & même quelques-unes avec un merveilleux exagéré. Il rapporte donc les preuves de la certitude historique; dont la première est tirée de ce grand amas de circonstances qui marquent que l'Auteur n'a pas feint des personnages; la 2. l'est d'un passage

(a) d'*Ezéchiél*, & d'un autre de (b) *St. Jacques*, qui supposent incontestablement la réalité de *Job* & de ses souffrances; & la 3. l'est de l'ancienneté de l'opinion, & du grand nombre des Docteurs Juifs & Chrétiens qui l'ont soutenue, y compris l'Auteur du Livre de *Tobie*, suivant la traduction de *St. Jérôme*. Mais comme il y a eu aussi quantité de personnes, qui se sont déterminées contre la vérité de cette Histoire, il expose leurs raisons, qui se réduisent à deux difficultés principales; dont la première; prise du silence de *Philon* & de *Josèphe*, lui paroît peu de chose étant opposée à des dépositions ou plus anciennes, ou plus respectables; & dont la 2. fondée sur plusieurs circonstances du Livre de *Job*, que l'on ne sauroit entendre à la lettre, ne lui semble pas néanmoins assez forte pour ébranler la certitude du fonds historique. C'est ce qu'il justifie en détail, sur chacun des articles qui sont allégués par les défenseurs du sentiment contraire à celui qu'il a embrassé. Il convient, sur ces divers articles, que l'on y prouve très bien qu'il y a des endroits exagérés, figurés, poétiques, paraboliques. Mais il soutient que la conclusion que l'on veut en tirer n'est pas légitime. Par exemple, dit-il,

„ il n'est pas nécessaire pour la vérité de l'Histoire, que les discours de *Job*, de ses Amis,

„ & de la Divinité, aient été rapportés mot à mot. Il suffit que le récit ne renferme que

„ les sentimens de ces interlocuteurs, & que le

„ but de ce que Dieu fit connoître à *Job* sur

„ ce qui avoit été dit entre ses Amis & lui,

„ &

(a) *Ezech. XIV, 13, 14.*(b) *Jaç. V. 10, 11.*

Juillet, Août & Septembre, 1739. 197

» & sur ce qu'il devoit faire afin d'obtenir pour
» eux & pour lui l'absolution des fautes qu'ils
» avoient commises. Mais s'il est permis de re-
» connoître qu'il y a des endroits paraboliques,
» & quelques articles amplifiés & exagérés,
» pourquoi, dira-t-on, ne pas admettre tout
» d'un coup, que tout ce Livre est une pure
» fiction, & un pieux Roman? C'est parce qu'on
» n'a aucune raison d'en venir là, & que les
» Remarques, que nous avons faites pour prou-
» ver la réalité de cette Histoire, s'y opposent.
» On ne doit pas rejeter l'Historique, sous pré-
» texte que le Parabolique y est entremêlé. Si
» cette méthode étoit reçue, il faudroit rejeter
» plusieurs Histoires incontestables du V. T., en-
» tre autres celle de l'Expédition d'Achab &
» de Josaphat contre Ramoth de Galaad, où
» l'Historien rapporte la Vision parabolique de
» Michée, assez semblable au récit par où l'Au-
» teur du Livre de Job représente Dieu, environ-
» né de ses Anges, & s'entretenant avec le ma-
» lin Esprit ».

A cette première question succède celle qui
regarde le tems auquel *Job* a vécu; & là-des-
sus l'Auteur adopte le sentiment de Mr. de *Span-
heim*, que *Job* vivoit avant *Moïse*, & pendant
que les Enfans d'*Israel* étoient captifs en *Egypte*.
Ceci conduit à demander en 3. lieu, qui est l'Au-
teur de ce Livre? On fait quelle est ici la grande
diversité des sentimens. Mr. *Roques* s'en tient à
celui d'*Origène*, (a) qui assure que cet Ouvrage
N 3 est

(a) *Liv. VI. ad Cels. pag. 305, Ed. Cant.*

198 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

est plus ancien que Moïse lui-même. La grande preuve d'une antiquité si reculée se tire du silence profond qui est gardé, dans ce Livre, sur l'Histoire de l'ancien Peuple, tant par rapport à sa captivité dans l'*Egypte*, que par rapport à sa délivrance, & aux autres événemens qui l'accompagnèrent ou qui la suivirent. On y en ajoute aussi quelques autres, prises de certains caractères d'ancienneté Patriarchale, tels que sont l'espèce d'Idolatrie (a) qui y est désignée comme l'unique qui fût dominante; la (b) longueur de la vie; la fréquence des Révélations; la vie & les richesses pastorales, & les sacrifices offerts par *Job* lui-même. L'Auteur expose tout cela d'une manière très forte, & réfute très solidement les objections que Mr. *Le Clerc* avoit proposées. Je ne sais néanmoins si l'évidence paroîtra encore entière à tout le monde. Car enfin, à quelque tems que ce soit que l'on rapporte l'Auteur de ce Livre, *Job & ses Amis étoient des Descendans d'Abraham*, ainsi que Mr. *Roques* le dit. Leur Historien ne peut donc que l'avoir été comme eux; & n'est-ce pas une chose bien remarquable, que dans son Histoire il ne se trouve rien qui soit relatif à celle de ce Patriarche? Si du silence gardé sur la captivité d'*Egypte* &c. on est en droit de conclure quelque chose; que dire & que penser de ce même silence sur les événemens qui regardoient personnellement *Abraham*, *Esaü* & *Isaac*?

L'Auteur examinant ensuite où pouvoit être le

(a) Job. XXXI. 26, 27.

(b) Job. XLII. 16.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 199

le Pays de *Hutz*, où *Job* demuroit, se détermine pour l'*Ausitide*, située dans l'Arabie deserte, & qui tiroit son nom du fils aîné de Nachor. De cette supposition il n'y a plus qu'un pas à faire pour connoître, à peu près, de quelle famille descendoit ce St. Homme. „ *Job* étoit Arabe, „ & adorateur du vrai Dieu : il est donc probable „ qu'il descendoit, ou des enfans de Nachor, „ ou de ceux d'Abraham par Kétura, qui s'établirent dans l'Arabie, voisine de la Chaldée, „ & au milieu desquels, suivant toutes les apparences, le véritable Dieu étoit connu & adoré. Mais lorsqu'il s'agit de décider, à laquelle de ces deux Tiges, d'Abraham, ou de Nachor, *Job* devoit son extraction, & dans quel degré il étoit avec ces deux Chefs de Famille, on ne voit rien qui détermine à le placer plutôt entre les descendans de Nachor, que dans la postérité d'Abraham. Il est vrai qu'il demuroit dans le Pays d'*Urz*, qui tiroit son nom probablement du fils aîné de Nachor. Mais *Job* ne pouvoit-il pas habiter dans ce Pays, sans descendre de celui dont le Pays portoit le nom ? La chose sans doute étoit très possible ; mais d'un autre côté, si l'on joint à la remarque du lieu, celle que je viens de faire sur le silence profond de ce Livre à l'égard d'*Abraham* & de ses premiers Enfans, ne paroît-il pas plus probable, que *Job* vécut dans un Pays, & sortit d'un Sang, où l'Histoire de ce Patriarche étoit parfaitement inconnue ?

Après avoir considéré Mr. *Roques* comme Historien, & comme Critique, l'ordre veut que

nous le considérons aussi comme *Théologien*. En ceci, comme dans le reste, il ne perd pas la moindre occasion de répandre sur tous les sujets de très grandes lumières, & d'établir, avec autant de sagesse que d'érudition, les vérités de la Religion tant Naturelle que Révélée. Le X. *Discours* est seul rempli d'Exemples, dont le choix nous embarrasse. Il s'y agit de la Prédication de *Jonas à Ninive*, & chacun voit d'abord quelle est l'abondance des questions Théologiques que fournit ce sujet. Nous nous arrêterons à celle du *Sort*.

„ On résolut, sur le vaisseau où étoit Jonas,
 „ d'employer le Sort, pour découvrir, s'il étoit
 „ possible, celui qui irritoit le Ciel & boule-
 „ versoit la Mer. . . L'usage du Sort est fort
 „ ancien . . . & peut être licite & raisonnable,
 „ ou absurde & très criminel. Quand on n'ap-
 „ plique le Sort qu'aux décisions qui lui con-
 „ viennent, tel qu'est le choix des Magistrats,
 „ dans les États où l'on veut remédier à la fu-
 „ reur des brigues; ou de ceux qui doivent être
 „ punis, à la place de tous ceux qui ont commis
 „ le même crime; lorsque l'on se sert du Sort
 „ pour décider à qui telle chose appartiendra,
 „ entre ceux qui y ont un droit égal; pourvu
 „ que dans toutes ces rencontres le pur Sort en
 „ décide, sans aucune fraude, on doit regarder
 „ ces décisions comme fort justes. . . Mais
 „ quand on prétend se servir du Sort pour deviner
 „ ce qui est inconnu aux hommes, soit qu'il s'a-
 „ gisse du passé, ou de l'avenir, c'est joindre
 „ le ridicule à l'impiété. Un mouvement aussi
 „ fort

Juillet, Août & Septembre, 1739. 201

„ fortuit que celui du Sort, peut-il rencontrer
„ juste entre mille & mille événemens égale-
„ ment possibles? . . . Cette curiosité de vou-
„ loir connoître un avenir que Dieu nous a ca-
„ ché, est une espèce de murmure contre la dis-
„ position de la Providence.

„ Il est vrai que plusieurs ne conviennent
„ pas que le Sort soit aveugle. Ils prétendent
„ que Dieu le dirige d'une façon toute particu-
„ lière, & par des exceptions aux loix générales
„ de la communication du Mouvement, & du
„ choc des Corps. Mais si l'on admet ce Princi-
„ pe, il faut aussi admettre ces conséquences.
„ La première, que dans une Académie de Jeu,
„ Dieu fait plus de miracles en faveur des
„ Joueurs, qu'il n'en a fait pour l'établissement
„ de la Religion révélée. La seconde, que le
„ meilleur moyen de connoître de quel côté est
„ la justice ou la vérité . . . est de recourir au
„ Sort, parce que si Dieu le dirige d'une façon
„ particulière, il ne le fera jamais pancher que
„ du côté de la vérité ou de la justice. Or la
„ première de ces conséquences est manifeste-
„ ment contraire aux idées que nous avons de
„ la Sagesse de Dieu, qui ne fait rien sans néces-
„ sité. . . La seconde de ces conséquences est
„ démentie par l'expérience.

„ Les partisans du Principe que nous com-
„ battons, se fondent particulièrement sur ces
„ paroles . . . des Proverbes: (a) *Le Sort est jeté*
„ dans

(a) Ch. XVI. 33.

„ dans le sein; mais tout ce qui en doit venir est de
 „ par l'Eternel. Mais ces paroles ne signifient
 „ autre chose, si ce n'est, que les hommes igno-
 „ rent par avance ce que le Sort produira, &
 „ que sa décision ne dépend point d'eux; mais
 „ qu'elle est connue de Dieu avant qu'elle se
 „ manifeste, & qu'elle est soumise, comme
 „ toutes les choses du monde, à la direction gé-
 „ nérale de sa Providence. C'est assez le stile
 „ de l'Ecriture Sainte, d'attribuer à Dieu les
 „ événemens où les hommes n'influent point,
 „ quoiqu'ils ne soient qu'une suite des Loix gé-
 „ nérales que Dieu a établies pour diriger le Mé-
 „ chanisme de la Nature. C'est ainsi que le Ton-
 „ nerre, phénomène où il n'y a rien de surna-
 „ turel, est nommé (a) la *Voix de Dieu*, com-
 „ me si la Divinité produisoit ce son effrayant
 „ d'une manière immédiate. Cependant nous
 „ tombons d'accord que Dieu a souvent dirigé
 „ le Sort d'une façon toute particulière. . . .
 „ C'étoit alors un des moyens par lesquels Dieu
 „ donnoit ses réponses, au milieu d'un Peuple
 „ qu'il gouvernoit comme un Roi dirige ses
 „ Sujets. Mais cela ne doit pas plus tirer à con-
 „ séquence pour les autres Nations, & pour les
 „ siècles qui ont suivi l'extinction de la Républi-
 „ que d'Israël, que les Oracles que Dieu rendoit
 „ au Souverain-Sacrificateur, qui le consultoit
 „ devant l'Arche”.

C'est ainsi que le *Théologien* parle & décide,
 toujours avec prudence, avec circonspection,

avec

(a) Pl. XXIX. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 203

avec lumières. Il ne nous reste plus qu'à l'envisager comme *Casüiste*, & cet endroit est, sans contredit, un des plus beaux & des plus édifiants de l'Ouvrage. On rencontre, dans tous les *Discours*, une infinité de belles leçons pour les Mœurs; & ne sachant comment faire un triage pour l'Exemple que j'avois à transcrire, le hazard a fixé mes yeux sur la XIII. Estampe, où l'on voit *Judith* tuant *Holopherne*.

Après avoir prouvé par des Remarques Chronologiques, que toute cette Histoire de Judith n'est qu'une Fable mal digérée, mais pieusement inventée, Mr. Roques observe que l'Auteur, mauvais Historien, „ n'a été ni plus habile Politique, „ ni Casüiste plus éclairé & plus délicat en formant le caractère de l'Héroïne de sa Tragédie. „ Il est vrai que d'abord il en fait une femme „ éclairée & vertueuse. . . . Mais elle se dément dès qu'elle ouvre la bouche. . . . Sur- „ tout elle viole toutes les règles de la prudence „ & de la vertu, dans le fameux projet qu'elle forme, & dans les moyens dont elle se sert „ pour arriver à son but. Le projet, que Judith „ forme, est des plus téméraires. Il n'y avoit „ aucune apparence de réussir; mais il étoit plus „ que vraisemblable qu'elle perdrait tout à la „ fois, la vie & l'honneur. . . . Judith ne „ paroît pas seulement imprudente dans le projet „ qu'elle forme; on voit encore que, pour arriver à son but, tous les moyens lui sont bons, „ & que sa Morale ne se ressent point de cette „ crainte de Dieu qu'on lui attribue. 1. Elle „ donne dans le Mensonge, & elle y persévère „ pen-

„ pendant longtems. Elle se fait passer pour
 „ une Transfuge. . . Elle a l'audace de se dire
 „ envoyée de Dieu. . . Ce n'est-là qu'un tissu
 „ de Mensonges qui viennent à la suite de cette
 „ déclaration solennelle. . . *Ecoute les paroles*
 „ *de ta Servante, & que ta Servante puisse par-*
 „ *ler en ta présence : car je ne dirai cette nuit au-*
 „ *cun Mensonge à mon Seigneur.* Judith étoit
 „ bien moins scrupuleuse que les Aristides & les
 „ Epaminondas, qui détestoient tout déguisement,
 „ tout mensonge. Epaminondas étoit si fort é-
 „ loigné de mentir, qu'un Historien ne craint
 „ point de dire, que cet illustre Thébain *ne men-*
 „ *toit jamais, pas même en badinant.*

„ 2. Au Mensonge Judith joint l'Impiété & le
 „ Blasphème, en attribuant à Dieu des actions
 „ qui choquent directement ses perfections ado-
 „ rables. Dans sa prière, elle débute par attri-
 „ buer à Dieu, d'avoir armé Siméon pour tuer
 „ les Sichémites, malgré l'alliance solennelle
 „ qu'on leur avoit jurée. . . . Mais que di-
 „ rons-nous de ce second trait que nous trou-
 „ vons dans la même Prière? (a) *Frappez, par*
 „ *la tromperie de mes lèvres, le Serviteur sur le*
 „ *Maitre, & le Maitre sur le Serviteur. Faites*
 „ *que ma parole tourne en ruse & en plaie.* De
 „ quel front ose-t-elle demander au Dieu de la
 „ Vérité, de donner de la force à ses Menson-
 „ ges, & de les faire servir à tromper tellement
 „ l'Ennemi, qu'abusant de sa confiance, elle puis-
 „ se lui arracher la vie? Ces paroles n'ont pas be-
 „ soin

(a) Ch. IX, 13, 15.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 209

„ soin de Commentaire pour en découvrir toute
„ l'impiété, & toute la noirceur. La Vulgate
„ fait faire une autre demande à Judith . . . mais
„ qui n'est ni moins impie, ni moins criminelle.
„ *Qu'Holopherne soit pris par ses propres yeux,*
„ *comme par un piège, en me regardant. . . .*
„ Une femme peut-elle, sans crime, & sans
„ un grand crime, demander à Dieu qu'il la fas-
„ se servir à allumer un feu impur dans le cœur
„ d'un homme, & cela dans la vue de le per-
„ dre avec plus de facilité? D. Calmet . . . tâ-
„ che de diminuer l'horreur de ce crime, par la
„ bonté des intentions de Judith, par la droiture
„ de ses desseins, & par l'ignorance dans laquel-
„ le elle étoit. Cependant il conclut de la sorte:
„ *Ce Mensonge, continué & soutenu pendant tout*
„ *le tems qu'Holopherne lui parle; l'usage de sa*
„ *beauté & de ses atours, pour lui inspirer de l'a-*
„ *mour; le danger auquel elle s'exposoit, de souf-*
„ *frir quelque injure dans son corps, c'est ce que*
„ *nous avons peine à approuver.* On sent dans
„ ces expressions modérées, que. . . D. Calmet
„ desapprouve souverainement une conduite si
„ oblique, si contraire aux loix de la bonne-foi
„ & de la pureté. . . .
„ La perfidie est le troisième moyen, dont
„ Judith se sert pour arriver à son but. . . Peut-
„ on donner des assurances plus fortes de sincé-
„ rité & de fidélité, que celles que la Transfu-
„ ge de Béthulie donne à Holopherne? . . Tous
„ ses discours sont accompagnés des protesta-
„ tions les plus fortes de sincérité, & d'un dé-
„ vouement parfait. . . . Cependant tous ces
„ beaux

„ beaux discours n'étoient qu'un tissu de four-
 „ beries. . . Si ce n'est pas-là agir en traître,
 „ nous ignorons ce que c'est que trahison & que
 „ perfidie. Si, après avoir bien reçu Judith &
 „ la Servante, Holopherne, sans aucun sujet
 „ nouveau, les avoit fait étrangler, qu'auroit-on
 „ dit du Général Assyrien? . . . Ne seroit-ce
 „ point avoir double poids & double mesure,
 „ que de canoniser dans Judith, ce que l'on dé-
 „ testeroit dans Holopherne? Cependant quels
 „ efforts n'a-t-on point fait pour pallier l'action
 „ de cette Juive imaginaire, & pour lui faire
 „ honneur d'une conduite, qui n'est réellement
 „ qu'un tissu de crimes? Ses Apologistes ont
 „ mis en œuvre, tour à tour, les raisonnemens,
 „ & les exemples”.

Mr. *Ragues* pèse ici les raisonnemens, qui sont
 tous tirés des droits prétendus de la Guerre; &
 conclut de ses discussions, que tout ce que l'on
 dit là-dessus, ne justifie l'action de *Judith* en
 aucune manière. Après quoi passant aux exem-
 ples, il observe qu'on en cite deux. Le premier,
 d'*Ehud* qui tua *Heglon* Roi de *Moab*, mais dont
 il ne paroît pas à l'Auteur que le procédé fût juste;
 parce qu'il ne croit pas que ce *Juge eût aucune*
Mission divine pour faire ce qu'il fit. „ Le se-
 „ cond exemple, *ajoute-t-il*, est tiré de l'action
 „ de *Jabel*. . . qui aiant tenu dans sa tente *Sise-*
 „ *ra*, . . . lui enfonça, pendant qu'il dormoit,
 „ un clou dans la temple, malgré les droits sa-
 „ crés de l'hospitalité, & l'alliance qu'il y avoit
 „ entre les Kéniens & Jabin . . . Il semble que
 „ la

Juillet, Août & Septembre, 1739. 207

„ la simple exposition de l'action de Jabel doit
„ faire conclure que cette femme agit perfide-
„ ment. . . . Cependant l'action de Jabel trou-
„ ve un grand nombre de défenseurs, & en par-
„ ticulier l'illustre Ecrivain, dont nous conti-
„ nuons l'Ouvrage. Il s'appuye d'abord sur cet-
„ te Maxime des Jurisconsultes, qu'une *Conven-*
„ *tion plus étroite doit être observée au préjudice*
„ *d'une Convention moins étroite, lorsqu'il y a*
„ *conflict entre elles, & qu'on ne peut les observer*
„ *toutes deux. Je me fers, dit-il, des termes de*
„ *Puffendorf*: Si l'on ne peut exécuter en même
„ tems deux Conventions, dont l'une a été fai-
„ te avec serment, & l'autre sans serment, cel-
„ le-ci doit céder à la première. *Il se peut donc,*
„ *ajoute le savant Auteur, que la Convention des*
„ *Kéniens avec les Israélites étoit de ce premier*
„ *genre, & que celle qu'ils avoient avec les Cana-*
„ *néens étoit du second.* Nous tombons d'accord
„ 1. que lorsqu'il y a conflict entre deux devoirs...
„ le devoir auquel des motifs plus pressans nous
„ appellent, doit être préféré dans l'exécution...
„ Mais on ne doit pas regarder deux Alliances a-
„ vec deux Peuples qui sont en guerre, comme
„ deux Traités en conflict..... Nous disons
„ 2. que nous n'avons pu découvrir dans Puf-
„ fendorf, la décision qu'on lui attribue, quoi-
„ que nous ayons lu exactement le Chapitre que
„ l'on cite..... La seconde raison, dont se
„ sert le célèbre Mr. *Saurin*, c'est qu'il y a des
„ occasions où l'on n'est pas obligé à garder la
„ foi donnée, & cela lorsqu'il s'agit des Tyrans,
„ qui ne cherchent qu'à mettre successivement
„ tous

„ tous les Peuples dans les fers. Citons ici les
 „ propres termes de l'éloquent Auteur. . . .
 „ *Jabin étoit un Tyran. Siséra étoit la principal*
 „ *fauteur de ses tyrannies. . . . Devons-nous*
 „ *avoir de la bonne-foi & de l'humanité pour ces*
 „ *personnes exécrables, qui n'exigent ces vertus de*
 „ *nous, que lorsqu'elles leur fournissent les moyens*
 „ *de les violer eux-mêmes impunément ? . . .*
 „ Nous tombons d'accord que nous ne devons
 „ pas , sans nécessité, traiter Alliance avec de
 „ tels Tyrans: mais si nous avons cru, pour no-
 „ tre sûreté, devoir nous allier avec eux, pour-
 „ quoi leur manquer de parole? . . . Il n'y a
 „ donc ni raisonnement solide, ni exemple di-
 „ gne d'approbation, qui puisse justifier la con-
 „ duite de Judith. . . Un trait de fourberie plus
 „ ancien que celui de la Veuve de Manassé, mais
 „ qui lui ressemble fort, nous confirmera dans la
 „ conclusion que nous venons de tirer. . . Si
 „ l'on peut justifier l'action de *Simon*, celle de
 „ Judith n'aura rien que de louable. . . Il est
 „ plus dangereux qu'on ne pense, de louer l'action
 „ de Judith. Les mal-intentionnés contre la vie
 „ des Rois peuvent se servir de cet exemple,
 „ pour engager leurs Suppôts à mériter, comme
 „ Judith, le titre de Libérateurs. On leur peint
 „ les Rois, dont on veut se défaire, comme des
 „ Tyrans, &c”.

ARTICLE IX.

TRAJECTUM ERUDITUM, Virorum doctrina inlustrium, qui de Urbe *Trajecto*, & *Regione Trajectensi* nati sunt, sive ibi habitaverunt, Vitae, fata, & Scripta exhibens, Auctore CASPARO BURMANNO *Trajectino*.

C'est-à-dire :

LES SAVANS D'UTRECHT : Ouvrage, dans lequel on donne les Vies & l'on indique les Ecrits des Hommes Illustres par leur Savoir, qui ont été dans la Ville & dans le Pays d'Utrecht, ou y ont demeuré. Par Mr. CASPAR BURMAN d'Utrecht. In quarto, pagg. en tout un peu plus de 500. A Utrecht, chez *Jurian de Paddenburg*, 1738.

IL y a douze ans, que Mr. CASPAR BURMAN, Conseiller d'Utrecht, & Fils du célèbre Professeur de *Leide*, publia (a) un Livre intitulé : *HADRIANUS VI. sive Analecta Historica de Hadriano Sexto Trajectino, Papa Romano &c.* Là on trouve rassemblez divers Auteurs, quelques-uns assez rares, qui ont écrit la Vie du Pa-

(a) En 1727. in quarto, d'un plus grand format que le *Trajectum Eruditum*, & qui contient plus de 540 pages,

Pape HADRIEN VI. soit au long, ou en abrégé; les Eloges les plus considérables que quantité d'autres en ont fait; les Lettres de ce Pape, & celles qu'on a qui lui furent écrites par plusieurs Savans, ou autres personnes; les Monumens qui concernent sa famille &c. Le tout accompagné de bonnes & curieuses Notes de l'Editeur, dans les endroits où il en étoit besoin. Cet Ouvrage étoit le prélude de celui dont on vient de voir le titre, & par lequel l'Auteur fait de plus en plus honneur à son nom, à sa patrie, & au rang distingué qu'il y occupe dans le Gouvernement. Son entrée dans (a) le Conseil n'empêcha pas que dès-lors il n'employât le tems que les fonctions de ce haut Emploi lui laissoient, à s'enfoncer dans l'étude de l'Histoire, sur-tout de celle des *Provinces-Unies*, & en particulier de la Province d'*Utrecht*. Pour cet effet, il lut non seulement les principaux Auteurs, qui en traitent, mais encore il fouilla dans tous les coins & recoins des Archives du Conseil de sa patrie. Cela lui fournit occasion de ramasser tout ce qu'il trouvoit qui regardoit la Vie & les Ecrits de ceux qui se sont distinguez à *Utrecht* par leur savoir. Mr. son Père, dont les avis l'avoient déterminé à ce genre d'étude, lui conseilla aussi de commencer par mettre au jour les Recueils qu'il avoit tout prêts sur le Pape *Hadrien*, en attendant qu'il pût rassembler & rédiger les matériaux nécessaires pour faire un semblable honneur à la mémoire des autres Savans. Il étoit

con-

(a) En 1725.

convenable, que celui qui avoit été élevé à un rang si éminent, marchât le premier, & fût distingué de la foule, en occupant seul un Volume entier. Notre Auteur, depuis, fut même tenté d'en demeurer là. Rebuté par les difficultez d'un travail si étendu, il pensoit à l'abandonner, ou du moins à en différer l'exécution. Mais encouragé fortement par Mr. son Père, aidé de ses lumières, & des secours que lui fournit sa nombreuse Bibliothèque ; il reprit son dessein, & profita d'un loisir extraordinaire, qui le mit en état de l'effectuer pleinement ; aiant eu en 1734. la Préfecture de *Vreesvic*, lieu très-agréable du pays d'*Utrecht*, où il demeura deux ans. L'amour de la patrie, & le desir de piquer ses Concitoyens d'une émulation qui y augmente désormais le nombre des Savans, sont les beaux motifs qui lui ont fait surmonter tous les obstacles. Ceux qui aiment l'Histoire Littéraire, de quelque pays qu'ils soient, ne peuvent que lui en être fort obligez.

Le Style, qu'il a pris à tâche d'employer, est tel qu'il convenoit dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, c'est-à-dire, simple, mais en même tems très-clair & très-pur. L'ordre Alphabétique lui a paru le plus commode ; de sorte que c'est ici un bon Dictionnaire des Savans d'*Utrecht*.

Mais, comme on le voit d'abord par le titre, l'Auteur ne se borne point à ceux qui sont nez dans la Ville d'*Utrecht*, ou dans quelque autre endroit de la Province. Il y joint tous ceux qui y ont demeuré, soit qu'ils y aient eu quelque

Emploi, ou non. Par exemple, on trouvera ici Mrs. NOODT, VAN ECK, RELAND, qui étoient originaires de quelque autre des *Sept Provinces*; COCCEJUS, GRÆVIUS, ROEL, LAMPE, Allemands; BAULDRY, MARTIN, de Nation *Françoise*, &c.

Pour donner une idée de la méthode de notre Auteur, je vais rapporter quelques Articles; &c je commencerai par celui du Savant le plus ancien que j'y aie apperçû. C'est

BERNARD d'*Utrecht*, Ecclésiastique, qui florissoit environ l'an 1110. Il étoit Philosophe & Théologien, assez célèbre en son tems. OUDIN assure qu'il s'appelloit *Bernard Sylvestre*: mais il l'a confondu avec un autre *Bernard* surnommé *Sylvestre*, que JEAN de *Sarisbery* qualifie toujours *Chartrain*; comme le remarque (a) Mr. FABRICIUS. Celui, dont il s'agit, a écrit un *Commentaire sur les Eclogæ* de THEODOLE ou *Théodule*, dans lequel il donne des explications allégoriques des Histoires de l'Ecriture Sainte, & des Fables Païennes. Ce *Commentaire* est dans la Bibliothèque (b) du Roi de France. Il y a un autre Manuscrit dans la Bibliothèque de *Windberg*, que

(a) *Biblioth. Med. & Infim. Latinit.* Tom. I. pag. 639. L'Abrégé de GESNER confond aussi *Sylvestre* avec le *Bernard d'Utrecht*, pag. 118.

(b) *Cod. MS.* 954. Le P. DE MONTEAUCON, dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum MSS.* qui paroît depuis peu, n'indique aucun Manuscrit de ce *Commentaire*, qui soit dans la Bibliothèque du Roi. Mais il y en a un de *Théodule*, dans la Bibliothèque du Vatican, avec un *Commentaire*, sans nom d'Auteur, cotté 2826. *Theodoli Francigena Exlogæ quæ falsitas & veritas inscribitur, cum Commentario.* Pag. 106. D.

que (a) PEZIVS témoigne avoir vû. Et *Boxbor-nius* (b) en avoit un, qui a passé depuis dans la Bibliothèque de (c) *Leide*. Pour ce qui est de l'*Ecloga Theoduli*, dans laquelle les Miracles du Vieux Testament sont comparez avec les Fables des Poëtes, elle fut imprimée à *Cologne*, en 1495. comme le dit (d) BEUGHEM. Mr. *Burman*, le Professeur de *Leide*, a dans sa Bibliothèque un exemplaire de cette *Ecloga*, avec le Commentaire de *Bernard d'Utrecht*, à ce que croit notre Auteur, quoi qu'il n'y paroisse aucun nom. L'Edition est de l'année 1489. chez *Conrad Cachelouenn*, sans nom du lieu. *Théodule* étoit Italien. On peut voir ce que disent de lui, & de ses *Eclogæ*, (e) SIGEBERT de *Gembloirs*, l'Anonyme (f) de *Melck*, TRITHÈME (g). Il est qualifié *Scholasticus*, dans la (b) Collection des Pères *Martène & Durand*; où l'on dit aussi qu'il écrivit une Epître Dédicatoire à l'Evêque *Conrad*. *Oudin* attribué encore à *Bernard d'Utrecht* une Lettre ad *Raymundum Castri Ambrosii de modo rei familiaris utilius gubernandæ*, laquelle a autrefois passé sous le nom de *St. Bernard*, Abbé de *Clairvaux*, & se trouve dans diverses Editions, jusqu'aux dernières de *Horsfius*

&c

(a) *Diff. Isagog.* in Tom. I. *Thes. Anecd.* Noviss. v. 12.

(b) VALER. ANDR. *Bibl. Belgic.* pag. 859.

(c) *Catal. Bibl. Leid.* pag. 332. n. 187.

(d) *Incunabul. Typograph.* pag. 133.

(e) *De Scriptorib. Eccles.* Cap. 134.

(f) Cap. 36. apud FABRIC. *Hist. Eccl. Script.*

(g) Cap. 175. *ibid.* (h) Tom. I. pag. 512.

224 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

& du P. *Mabillon*, où elle ne paroît point. Il fait le même *Bernard* Auteur de deux Opuscules, intitulés, l'un *Megacosmus*, l'autre *Microcosmus*; sur lesquels on peut voir (a) *GESNER*, & dont on indique (b) quelques Manuscrits. Mais comme, selon Mr. *Fabricius*, *Oudin* a confondu *Bernard d'Utrecht* avec *Bernard Sylvestre*, Mr. *Burman* (c) croit que c'est aussi au dernier qu'il faut donner ces Ouvrages. Le Style de *Bernard d'Utrecht* est un peu obscur, & *Oudin* soupçonne que c'est la raison pourquoi on n'a point encore pensé à faire imprimer son Ouvrage. On peut voir ce qu'*Oudin* dit aussi (d) de *Théodole* ou *Théodule*; comme aussi *VALERE* (e) *ANDRÉ*, *SIGEBERT* (f) de *Gembloers*, & (g) *POSSEVIN*. *DU CANGE* croit, (h) que c'est peut-être

(a) Appendix Tom. I. *Biblioth.* pag. 19.

(b) *Biblioth. Hulsiana Catalog.* Tom. I. pag. 433. *BARTHUS*, *Advers.* L. V. Cap. 10. Le dernier dit avoir vu ces deux Opuscules en manuscrit à *Heidelberg*. C'est ce que Mr. *Burman* remarque sur la foi d'*ALMELOVEEN*, *Bibl. prom. & lat.* pag. 53. Mais dans le Chap. de *Barthius*, qu'on indique, il n'y a rien absolument là-dessus. Je trouve seulement, au Livre suivant L. VI. Cap. 10. in fine que *Bernard Sylvestre* écrivit, à l'imitation de *Beëce*, un Livre *De Universitatē Mundi*.

(c) La pensée de notre Auteur est confirmée pleinement par la *Bibliotheca Bibliothecarum* &c. du P. de *MONTFAUCON*. Car on y voit deux MSS. intitulés: *Bernardi Sylvestris Megacosmus & Microcosmus*. Le premier de la Bibliothèque du Vatican, num. 1454. pag. 47. l'autre de celle du Roi d'Angleterre; pag. 631.

(d) *De Scriptorib. Eccles.* Tom. II. pag. 420 & 1005.

(e) Appendix. *Bibl. Belg.* pag. 859. (f) *Ubi sup.*

(g) *Apparat. Sacr.* Tom. I. pag. 218.

(h) *Gloss. Med. & Infim.* Lat. voc. *Cosmus*.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 215

être celui que GERVAIS de Tilesberi cite comme un excellent Poète.

MINTURNUS (*Antoine Sebastien* :) VALERE (a) ANDRÉ & (b) HEUSSEN appellent celui-ci de *Trajecto Episcopus Ugentinus*, & disent qu'il a écrit des Discours intitulez *Orationes Tridentine de Officiis Ecclesie præstandis*, imprimez à Venise en 1564. Mr. Berman avoit cru, que c'étoit le même, dont on a un excellent Livre *De Poëta*, imprimé à Venise in quarto, en 1559. Le nom, & le tems de l'Edition, s'accordent bien : & Valère André pouvoit n'avoir point vu ce Livre, qui est très-rare. Mais notre Auteur a depuis découvert, que lui & Heussen se trompoient, en faisant *Minturnus* originaire d'*Utrecht*, ou que du moins il étoit très-différent de celui à qui l'on doit le *Traité De Poëta*. Car il vit, dans les (c) Additions à la *Bibliothèque de Naples* de TOPPIUS, qu'*Antoine Sebastien Minturnus* étoit Italien, ainsi appelé de la Ville de *Minturne*, & Evêque (d) d'*Ugento*. On donne là une liste de ses

(a) *Bibl. Belg.* pag. 76.

(b) *Hist. Ecclési.* Tom. II. pag. 138.

(c) *Pag.* 23.

(d) *Ugento*, ou *Ogento*, dans la *Terre d'Otrante*. C'est l'ancien *Ugentum*. Je vois, dans les Notes de Mr. DE LA MONNOIE, sur BAILLET, *Jug. des Sarrasins* (Tom. III. pag. 52. Ed. d'Amst. in quarto) que *Minturne* fut depuis Evêque de *Cotrone*, dans la *Calabre Ulérieure*. Ce Savant remarque aussi, qu'il parut du même *Antoine Sebastien*, à Venise, in quarto, l'an 1563. un Ouvrage Italien, intitulé *l'Arte Poetica*, contenant des instructions pour tous les genres de Poésie, Héroïque, Tragique &c. les règles des Sonnets, des Chançons & de toute sorte de Vers.

Toq.

ses Ouvrages, où néanmoins les *Orationes Tridentinae* ne se trouvent point. Enfin, dans le tems même que le Livre de notre Auteur étoit sous presse, il eut là-dessus de nouvelles lumières, que lui fournit un de ses Cousins, Mr. *Pierre Burman*, Professeur en Belles-Lettres à *Franker*, qui les avoit lui-même tirées d'un Auteur Italien, *CRESCIMBENI*, (a) *Istoria della volgar Poesia*. Il paroît par ce que dit celui-ci, que *Minturnus* étoit véritablement originaire de *Trajecto*, mais Italien néanmoins. C'est qu'il y a dans le Roiaume de *Naples*, près de l'embouchure du *Liris*, une Ville nommée *Trajecto*, (b) qui s'est formée des ruines de *Minturne*. Voilà ce qui a trompé l'Ecrivain de la *Bibliothèque Belgique*. Il a confondu, à cause de la conformité de nom, le *Trajecto* d'Italie avec le *Trajectum* sur le *Rhin*.

Par-là *Utrecht* perd un Savant, dont on lui avoit fait honneur : mais la vérité historique y gagne, & c'est elle que notre Auteur respecte par dessus tout. Il me vient dans l'esprit un exemple d'erreur d'un autre genre, qui n'est pas moins

re-

Toscans, avec la méthode de composer à la manière de *Pétrarque*. Au reste, je ne sai, si *Minturnus* étoit déjà Evêque, quand il publia ces Ouvrages sur l'Art Poétique. Il n'y a rien au moins, d'où on puisse le conjecturer, dans le Livre Latin *De Poëta*. L'Eptre Dédicatoire, adressée à un de ses Amis (*Hieronymus Ruscellius*) est datée de *Naples*, du 1. Septembre 1558. L'Auteur y dit, qu'il a employé plus de dix ans à composer son Ouvrage.

(a) Pag. 156.

(b) C'est ce que je vois que témoigne *LEANDRO ALBERTI*, *Descrittione di tutta l'Italia*, fol. 137. Ed. Venet, 1596.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 217

remarquable; & ce qui me le rappelle, c'est que l'occasion en a été le Traité de *Minturnus* sur l'*Art Poétique*. L'illustre GROTIUS, dans son (a) Traité *De Jure Belli & Pacis*, rapporte, comme étant de la *Rhétorique à Herennius*, un passage, où, dit-il, cet Auteur, après avoir cité le vers connu de (b) VIRGILE: *Nullum cum victis certamen, & aethere cassis*; parle ainsi de son chef: *Nam quod malorum est extremum, accidit illis jam*. Sur la foi de ce grand homme, d'autres ont (c) hardiment allégué le passage, comme s'ils l'eussent lû dans l'Ouvrage indiqué, où certainement ni la citation de *Virgile*, ni le commentaire, ne se trouvent point. Mr. *Barbeyrac*, dans sa Traduction Française de *Grotius*, & dans sa première Edition de l'Original, remarqua, que *Grotius* avoit copié sans examen ALBERIC GENTIL; ce qui est de la dernière évidence. Mais il ne savoit point alors, d'où ce Jurisconsulte Italien pouvoit avoir tiré le prétendu passage de la *Rhétorique à Herennius*, dont *Grotius* ne prit qu'une partie: & certainement il auroit fallu être un peu Devin, pour l'aller chercher dans le Livre où il le découvrit depuis par hazard. En lisant le Poëta de *Minturnus*, il y trouva ces paroles, où l'Auteur Italien ne parle que de son chef: (d) *Quasi mortuis iratum esse*
nemi-

(a) *Lib. II. Cap. XIX. §. 2. num. 6.*

(b) *Æneid. XI. 104.*

(c) Par exemple, CHRISTIAN ADAM RUPERT, Not. in *Vell. Patercul.* Lib. II. Cap. 6. §. 3. pag. 124.

(d) *Lib. III. pag. 207.*

218 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

neminem oporteat. Nam probè Virgilius : Nullum cum victis &c. QUIPPE QUIBUS TUM ACCIDIT, QUOD MALORUM OMNIUM EXTREMUM EST; tum præterea nihil incommodi inferri potest, quod ipsi usquam sensuri sint. Quam ob rem probè apud Homerum Apollo, ut sedandam esse Achillis iracundiam suaderet :

Surdam fœdat humum implacata concitus ira.

De-là il conclut, que *Gentil*, citant de mémoire, avoit confondu cet Auteur moderne, Italien comme lui, avec un Auteur fort ancien, & changé seulement quelques mots, par un effet de la même cause. C'est ce qu'il ne manqua pas de remarquer dans la Seconde (a) Edition Latine de *Grasius*. Et l'on ne sauroit en douter, si l'on compare la citation de *Gentil*, avec l'endroit du Livre de *Minturnus*. Revenons aux Savans d'*Utrecht*.

PIGHIUS (Albert) étoit né à *Campen*, dans l'*Overyffel* : mais on verra, que notre Auteur, selon son plan, devoit ne pas l'oublier. Ce *Pighius*, étant encore jeune, fut envoyé à *Louvain*. Là il s'attacha d'abord aux Arts Libéraux & à la Philosophie, dans le Collège de *Faucon*. Puis il étudia en Théologie, aiant pour Maître, comme il le (b) dit lui-même, *Hadrien d'Utrecht*, depuis Pape. Il y fut reçu Bachelier, & ensuite il prit le bonnet de Docteur à *Cologne*. S'étant acquis une grande réputation par les Livres qu'il mit

(a) Qui a paru en 1735. en deux Tomes.

(b) *Assert. Hierarchia Ecclæs.* Lib. IV, Cap. 8. pag. 124.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 219

mit au jour, HADRIEN VI. qu'il (a) avoit auparavant accompagné, lors qu'il alloit des *Pais-bas* en *Espagne*, l'appella à *Rome*. Après la mort de ce Pape, il fut dans les bonnes grâces de ses Successeurs, CLEMENT VII. & PAUL III. qui le chargèrent de diverses négociations en *Italie*, & en *Allemagne*. Il entendoit très-bien les Mathématiques, & il fit lui-même divers Instrumens, pour les perfectionner. Il eut pour Disciple en ces Sciences, le Pape Paul III. qui lui fit présent de deux-mille Ducats, & outre cela, comme le dit (b) HEUSSEN, lui donna la Prévôté de *St. Jean d'Utrecht*. Il avoit été créé Chanoine de cette Eglise, dès l'an 1524. selon (c) VALERE ANDRÉ. Une Inscription Sépulcrale, que Mr. *Burman* rapporte ensuite, porte, qu'il étoit déjà Chanoine & Trésorier de l'Eglise Métropolitaine. Il fut aussi Curé de l'Eglise de *Campen*, sa patrie, jusqu'en 1539. qu'il renonça à ce bénéfice, à ce que dit (d) Heussen. La date de son établissement dans la Prévôté, est de l'année 1536. selon *Valère André*. Heussen, qui l'avance d'un an, met aussi (e) *Pigbius* au nombre des Doiens de l'Eglise de *St. Jean*: mais notre Auteur croit qu'en cela il se trompe; car le nom de *Pigbius* ne paroît point dans le Catalogue de ces Doiens, (f) que Mr. VAN DE WATER a publié. *Pigbius* revint de *Rome*, (g) comblé d'hon-

(a) HEUSSEN, *Hist. Eccles.* Tom. VI. pag. 588.

(b) *Ibid.* (c) *Bibl. Belg.* pag. 38.

(d) *Ubi sup.* pag. 582. (e) Tom. II. pag. 68.

(f) *Utrecht. Placaetb.* pag. 254.

(g) VAL. ANDRÉ, *ubi sup.*

d'honneurs & de richesses, & il demeura à *Utrecht* tout le reste de sa vie. Les Ecrivains ne s'accordent point ensemble, sur le tems de sa mort. (a) BROCHIVS, & (b) SWERTIVS, la mettent au 29 Décembre de 1543. AUBERT LE MIRE marque le 28 Décembre 1561. BAYLE, dans son Dictionnaire, (c) critique avec raison *Louis Guicciardin*, sur ce qu'il a avancé, que, selon *Paul Jove*, & *Laurent Surin*, son Copiste, *Pighius* mourut à *Boulogne* l'an 1530. dans le tems même de l'inauguration de CHARLES-QUINT: car ni l'un ni l'autre de ces Ecrivains ne rapportent à cette année la mort de *Pighius*; & voici comment *Jove* rapporte l'accident qu'on suppose en avoir été la cause:

„ (d) Pendant que *Pighius* travailloit à son Trai-
 „ te *De la Hiérarchie*, sa vie fut préservée d'un
 „ très-grand péril, par un effet très-certain de
 „ l'assistance de Dieu. Car, dans le tems qu'il
 „ étoit à *Boulogne*, au Couronnement de *Char-*
 „ les-Quint, le poids d'une grande foule aiant
 „ rompu & fait tomber une partie d'un Pont,
 „ *Albert* s'y trouva accablé de la chure des so-
 „ livaux & des personnes, en sorte qu'il ne fut
 „ sauvé qu'à cause de sa probité, & en considé-
 „ ration de l'Ouvrage qu'il avoit entrepris”.
Jove ajoute ensuite, qu'il mourut dans sa patrie,
 n'étant pas encore parvenu à la vieillesse. Ce-
 pendant HOSPINIEN, & autres Protestans, zé-
 lez pour leur Religion, se sont fait un plaisir de débi-

(a) Cité par Mr. Van de Water, pag. 253.

(b) *Athen. Belgic.* (c) Au nom *Pighius*, Not. A.

(d) *Elog. Cap. 105. pag. 246. Ed. Basil. 1571.*

débiter cette fable, pour opposer l'exemple de *Pighius* à celui de *Zuingle*, que les Papistes alléguoient calomnieusement comme une preuve de la vengeance divine qui l'avoit fait périr de mort violente; ainsi que *Bayle* (a) l'a aussi remarqué. JEAN GERHARD, Professeur en Théologie à *Jéna*, posa en fait, que *Pighius* avoit été écrasé dans la foule, avec l'argent qu'il avoit reçu du Pape & des Cardinaux, pour les services qu'il rendit à la cause du Papisme, en la défendant avec vigueur. Mais *Gisbert Lappius de Waveren* réfuta cela, dans une Lettre qu'il envoya à *NIRHUSIUS*, ce fameux Apostat, qui l'inséra dans (b) un de ses Ouvrages. Là on prouve par une Lettre de *Jean Vorstius*, Doien de la grande Eglise, & Exécuteur Testamentaire de *Pighius*, datée du 29 Décembre 1542, (c) & écrite à *Gerard Hamont*, Prieur de la Chartreuse de *Cologne*, que *Pighius* mourut à *Utrecht* le 26 Décembre 1542. dans une Maison claustrale & magnifique qu'il y possédoit. Ainsi *Valère André*, & (d) *Heussen*, ont raison de marquer le 26 Décembre 1542. pour le jour de la mort de *Pighius*; quoi que le dernier mette (e) ailleurs le 29 de ce mois. On dit que *Pighius* fut enterré au milieu de l'Eglise de *St. Jean*, & que ses armes furent gravées sur son Tombeau avec la figure

(a) *Ubi* supr. Not. F.

(b) *Hypodigma, quo diluuntur nonnulla contra Catholicos disputata* in *Cornelii Martini tractatu de Analyti Logica*, imprimé en 1648.

(c) Ici; & plus bas, il y a une faute d'impression, qui n'est point marquée dans l'Errata: MDLXII. pour MDXLII.

(d) *Hist. Eccl. Tom. II. pag. 68.*

(e) *Tom. VI. pag. 582.*

figure du Calice Sacré, & cette Inscription au dessus, entortillée : PIGHIUS ALBERTUS PRÆPOSITUS HIC REQUIESCIT. Peut-être (ajoute ici *Valère André*) y lisoit-on autrefois cette Epitaphe, qui fut ensuite effacée par les Iconoclastes furieux, dans le tems des troubles qu'ils causèrent en se séparant de l'Eglise Romaine : *Hic dormit ille Pighius mire sagax* &c. Il y a une autre Epitaphe, faite par *Latame*, qui est rapportée par *Le Mire* (a), par *Sweert* (b), & dans les (c) *Délices des Poëtes des Pays-Bas* : *Ne turba tumultum, Viator, ipsum* &c. S'il en faut croire *Houssen*, on la voit encore près du Chœur de l'Eglise de *St. Jean*. Mais il se trompe. *Mr. Bärman* ne l'a trouvée nulle part, quoiqu'il ait visité avec soin tous les Tombeaux de cette Eglise. Il y en a seulement une autre, bien différente, & en prose, non en vers, comme les deux précédentes. Elle est sur une planche, pendue près de l'endroit où s'assembloient les Chanoines pendant le Service Divin : & c'est un monument érigé soixante ans après la mort de *Pighius*, en son honneur & en celui de *Jean Bredajus*, Maître ès Arts, par *Jean de Renesse*, Doien de l'Eglise, & le plus ancien Chanoine des Cinq Eglises d'*Utrecht*. Les caractères de l'une & de l'autre Inscription sont presque effacez par l'injure des tems. Voici comment notre Auteur, après en avoir attentivement considéré tous les traits, croit qu'étoit conçue celle qui regarde *Pighius*.

D. O. S.

(a) *Elog. Belgic.* Cl. III. pag. 57.(b) *Athen. Belg.* (c) *Pag.* 99.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 223

D. O. S.

R. P. D. ALBERTO PIGHIO. S. Theologiae & Artium Doctore, apud Belgas Campis nato. Cum in Matthesi & in primariis Linguis versatus, eruditioni rara ac eloquentiae prudentiam & rerum publicarum usum adjunxisset, ab Adriano VI. P. M. in hac urbe Trajecto nato, in Italiam evocatus, sibi & successoribus Papis Romanis acceptus, operam illis suam frequentibus legationibus navavit. Nam in Republica Christiana negotiis expediendis dexter & admirabilis fuit. Scripserat adolescens Lovanii ad Leonem X Papam de Ratione Paschalis celebrationis, deque restitutione Calendarii, Aequinoctiorum & Solstitiorum inventionem, aliaque in Matthesi edidit opera non contemnenda. Astrologiam defendit, sed prognosticatos reprehendit. Jam Theologiae Doctor renunciatus, de Hierarchia Ecclesiastica, item de Controversiis in Comitibus Ratisbonensibus, & dissidiis componendis librum conscripsit. Hinc contigit, ut Domino Carolo Quinto Caesari Augusto virtutum suarum meritis tandem etiam innotescens, & amplissima bujus Ecclesiae S. Johannis Praepositura & Archidiaconatu comestatus sit, cum antea creatus quoque esset Metropolitanae Ecclesiae Canonicus & Thesaurarius, haud dubie ad majores, imo summos honores, nisi immatura mors ei vitam anno 1543. abrupisset, fuisset erectus. Effigies ejus a summo pictore Schorelio artificiosissime ad vivum delineata, hoc loco, quo ipse sepultus, servatur.

SADOLET a (a) beaucoup loué Pighius, &c
pour

(a) Lib. XIII. Epist. 2.

224 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

pour son savoir, & pour sa piété. SAUSSAY, dans la (a) Continuation de BELLARMIN, *De Scriptoribus Eccles.* dit, que *Pighius* fut avec raison très-célèbre à cause des Disputes & des Ecrits qu'il publia contre *Luther*, *Mélancton*, *Bucer*, *Auteurs de Sectes de perdition*. Cependant POSSEVIN (b) & THEOPHILE (c) RAYNAUD remarquent, que l'on n'approuva point certaines choses qui se trouvent dans ses Ecrits, où il sembloit s'éloigner de la Doctrine du Papisme, & qu'il avoit prises des Livres de *Calvin*. Après cela, Mr. *Burman* donne un (d) Catalogue des Ecrits de *Pighius*, où l'on en voit les titres, le lieu & l'année des Editions; & par-ci par-là diverses remarques. C'est ainsi qu'il en use par-tout, autant que l'occasion s'en présente. Il n'oublie pas ce qui reste de Manuscrits des Auteurs, comme ici quelques Lettres de *Pighius*, que *Heussen* témoigne avoir : un Livre contre les *Erreurs des Grecs*, (e) qui se trouve à Rome (f) dans la Bibliothèque de *Sforze*. Il parle encore d'un Livre *De Muscovia*, imprimé à Venise en 1543.

sous

(a) Pag. 13. (b) In *Apparat.*

(c) *De malis ac bon. Libris*, num. 453.

(d) On pourra le comparer avec celui de NICERON, où il y a quelques différences, *Mémoires &c.* Tom. XXXIX. pag. 377, & suiv. Mr. BURMAN, qui ailleurs cite en quelques endroits ce Religieux, n'avoit pas vu ce Tome, ni quelques autres des précédens, où l'on trouve des Articles des mêmes Savans.

(e) VALERE ANDRE', ex *Possevin*.

(f) Je vois, dans la *Bibliotheca Bibliothecarum Mss.* du P. de MONTFAUCON, un Manuscrit de la Bibliothèque du Cardinal Barberin, intitulé : *Albertus Pighius Campensis, adversus Græcorum errores & pertinaciam*. Pag. 178. num. 122. Il y a d'autres Manuscrits de *Pighius*, indiquez pagg. 112. 115. 506.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 225

sous le nom d'*Albertus Campensis*, mais que *Valère André* croit (a) n'être pas de lui véritablement; & dont *Sweertius* soupçonne, qu'*Albert Pius* peut être le véritable Auteur. A la fin de l'Article, *Mr. Burman* indique tous ceux qui ont écrit quelque chose sur la Vie & les Ecrits de *Pighius*.

REGIUS (*Henri*) ou *de Roy*: naquit à *Utrecht*, en 1598, le 29 de Juillet, vieux Style. Il acheva ses études dans l'Académie de *Franeher*; & après y avoir pris les degrez de Maître ès Arts & de Docteur en Médecine, il pratiqua la Médecine, premièrement dans la *Frise Orientale*, puis à *Narden* en *Hollande*, & enfin dans sa patrie. L'année 1638, il fut établi Professeur Extraordinaire en Médecine Théorétique & en Botanique dans l'Académie d'*Utrecht*, le 10 de Juillet. En l'année suivante, le 18 de Mars, on le mit au rang des Professeurs Ordinaires, & il exerça cette Profession jusqu'à sa mort assez bien, & avec assez de diligence. Il fut aussi chargé de faire des Démonstrations d'Anatomie, par une Ordonnance des Magistrats, du 31 Décembre 1649. Aiant goûté la Philosophie de **DES-CARTES**, il en devint le plus grand & le plus vif défenseur. Il entreprit le premier de purger la Médecine des erreurs des Scholastiques, & de la réformer selon cette nouvelle Philosophie. Il n'avoit pas néanmoins autant de prudence & de ju-

ge-

(a) On trouve néanmoins, parmi les Mss. du *Vatican*, un cotté 3922. où entre autres pièces, il y a: *Alberti Pighii nova Muscovia*. BIBLIOTH. BIBLIOTHECAR. pag. 112. C.

gement, que *Rennerius*, autre Sectateur de *Des-Cartes*, dont on parlera plus bas. Aussi causa-t-il bien des troubles & des querelles dans l'Académie. Il avoit contracté amitié avec *Rennerius*, avant que d'obtenir la Chaire de Médecine, & ce fut de lui qu'il apprit la méthode de *Des-Cartes*. Aiant lû ensuite avec soin les Ecrits de cet illustre Philosophe, il conçut pour lui un grand amour. Il expliquoit en certains jours, selon ses principes, des Problèmes de Physique. Cela lui attira la haine de quelques-uns de ses Collègues, qui ne pouvoient souffrir qu'il rejettât les opinions des anciens Philosophes, & qui voioient de très-mauvais oeil qu'il eût un plus grand nombre d'Auditeurs, qu'eux. Une autre chose, qui les anima beaucoup, ce fut une scène qui se passa le 9 de Juillet 1639. *Arnold Senguerd*, Professeur en Métaphysique & en Physique, faisoit soutenir des Thèses. Un Disciple de *Régis* opposa, selon les idées de *Des-Cartes*; & comme le Président fournissoit, autant qu'il pouvoit, au Répondant des armes pour se défendre, *Régis* prit le parti de son Disciple, & disputa avec beaucoup de chaleur contre son Collègue, par où il en choqua plusieurs autres, & les rendit ses Ennemis; ainsi que le rapporte (a) BAILLET. Incapable de modérer son esprit bouillant, il publia diverses Dissertations pour défendre les Dogmes de *Des-Cartes*; par lesquelles il irrita non seulement *Stratenus* & *Ravensberg*, le premier Professeur

(a) *Vie de DES-CARTES*, Liv. V. Chap. 5. où il dit aussi, que le Répondant de cette Dispute, nommé *Florent Schuyt*, devint Cartésien dans la suite,

Juillet, Août & Septembre, 1739. 217

seffeur en Médecine, & l'autre en Mathématiques, mais encore *Gysbert Voet*, fameux Théologien. Tous trois lui opposèrent plusieurs Thèses & plusieurs Differtations. *Voet* en particulier le traita sans détour d'Hérétique. On sema contre lui des Libelles, dans lesquels on lui reprochoit, (a) que *sa tête tournoit comme une Meule de moulin*. Dans des Vers qu'un Etudiant joignit à quelques Thèses de *Voet*, *Regius* fut qualifié Singe d'un François menteur, & plus menteur encore lui-même:

Simia mendacis Galli, mendacior ipso.

Il répondit par un Ecrit intitulé: *Responsio, seu Notæ in appendicem ad Corollaria Theologico-Philosophica*. Mais *Voet* fit si bien, que tous ceux du Sénat Académique, à la réserve d'*Æmilius* & de *Cyprien d'Oosterga*, portèrent des plaintes aux Magistrats, en conséquence de quoi on défendit à *Regius* de faire aucunes Leçons, Publiques ou Particulières, sinon sur la Médecine; comme Mr. *Burman* l'a vû par les Actes du Conseil; du 21 & du 22 Février, & du 15 Mars 1642. *Des-Cartes* lui-même conseilla à *Regius* d'obéir à cette Ordonnance. (b) Il lui prescrivit aussi la manière dont il devoit répondre à *Voet*; à moins, ajoutoit-il; (c) que vous ne couriez risque de perdre
votre

(a) *Ei caput circumagi ad instar mola fustphasienfis*. Velt-HUYSEN, Præfat. in *Demonstrat. de Quæst. Solis & Motu Terræ*, Tom. II, Opp. pag. 1043. (b) Tom. I. Epist. 91—94.

(c) *Miratus sum admodum, quod scribas de tua professione periclitari, si Voetio respondeas; nesciebam enim illum in vestra civitate regnare, magisque liberam putabam; & miseret me ejus, quod pædagogus tam vili ac tam misero tyranno servire sustinere*, Epist. 89. pag. 302, 303.

votre Charge de Professeur, comme vous me l'é-
 crivez. „ J'en ai été fort surpris: car je ne sa-
 „ vois pas que *Vos* dominât dans votre Ville, &
 „ je croiois qu'elle étoit plus jalouse de sa liberté.
 „ Je la plains, de voir qu'elle veuille bien se ren-
 „ dre esclave d'un si chétif Pédagogue, & d'un
 „ si misérable Tyran”. Depuis ce tems-là, *Re-*
gius s'abstint de traiter des matières Philosophi-
 ques, & se donna tout entier à celles de Méde-
 cine. Dans l'Année 1661, le 11 Décembre, il
 fut honoré du titre de premier Professeur en Mé-
 decine. Il avoit épousé, le 21 Janvier 1634,
Marie de Swart. Il mourut le 19 Février 1679.
Gravius fit son Oraison Funèbre, qui a été omi-
 se, on ne fait comment, dans le Recueil des
 Harangues de ce Savant.

Joignons à *Regius*, celui qui lui avoit inspiré
 le goût de la Philosophie Cartésienne.

RENERIUS (*Henri*) : Il naquit à *Hai* sur la
Meuse, en 1593. Il fit ses premières études à
Liège, & ensuite à *Louvain*, dans le Collège de
Faucou. De *Louvain* il retourna à *Liège*; &
 comme il avoit déjà commencé à étudier la Thé-
 logie, s'étant mis à lire les *Institutions* de CAL-
 VIN, il fut par-là si convaincu de la Vérité de la
 Religion Réformée, qu'il abjura le Papisme,
 dans lequel il avoit été élevé. Pour se dérober
 à la colère de ses Parens, qui en étoient fort in-
 dignez, il alla à *Leide*, où il fut reçu dans le
 Collège François, & s'y attacha à la Théologie
 l'espace de cinq ans. Son Père l'avoit deshérité,
 à cause de ce changement de Religion. Pour
 avoir de quoi subsister honnêtement, après qu'il

eut

Juillet, Août & Septembre, 1739. 229

eut achevé ses études Académiques, il se mit à donner des Leçons particulières dans la même Ville, & se livra entièrement à l'étude de la Philosophie. Il fut le premier de ces Provinces, que *Des-Cartes* connut, & ce Philosophe entretint avec lui une amitié très-étroite pendant toute sa vie. *Rennerius* s'étoit déjà aquis tant de réputation par son savoir, que les Curateurs de l'Académie de *Leide* pensoient à l'appeller pour Successeur de *Burgersdic*. Mais comme ils délibéroient lentement, *Regius* préférant le certain à une vocation incertaine, s'engagea à être en qualité de Précepteur auprès de trois jeunes Hommes d'une condition distinguée; comme (a) BAILLET le prouve par une Lettre de *Rennerius* même à *Gassendi*. Il paroît par une autre (b) de ses Lettres, écrite à *Cumons* le 12 d'Août 1629, qu'il demeura à *Amsterdam* chez *Hans l'Hermite*; & peut-être fut-il Précepteur de ses trois Fils. Mais il avoit trop de savoir, pour vieillir dans un si bas emploi. Il alla à *Deventer* en 1632, où il eut une Chaire de Professeur en Philosophie. *Des-Cartes*, pour ne pas être éloigné d'un si cher Ami, y transporta aussi sa demeure, & fut là jusqu'à l'année 1634, dans laquelle les Magistrats d'*Utrecht* aiant établi une Ecole Illustre, y appellèrent *Rennerius* pour enseigner la Philosophie. Celui-ci, aiant obtenu son congé à *Deventer*, accepta la vocation d'*Utrecht*, & y exerça très-dignement sa profession. Quatre ans après, Mrs.

de

(a) *Vie de Des-Cartes*, Liv. III. Chap. 4.

(b) Qu'on a en manuscrit.

230 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

de *Deventer* appellèrent (a) *Martin Schoonus*, & écrivirent aux Magistrats d'*Utrecht*, pour les prier de leur céder ce Professeur. On leur répondit en termes fort honnêtes, que l'on y consentoit aisément, & qu'on se faisoit un plaisir de pouvoir par-là témoigner combien on étoit redevable à Mrs. de *Deventer*, d'avoir laissé aller un Philosophe aussi célèbre & aussi excellent, que *Rennerius*; comme il paroît par le Décret même du 13 Octobre 1638. *Rennerius* vécut dans une très-grande liaison avec *Des-Cartes*, qui lui avoit appris à pénétrer les secrets de la Nature & les plus profonds endroits du Ciel, comme le dit *Æmilius* au devant de son Oraison Funébre. Et *Rennerius* lui-même, dans une de ses Lettres à *Mersenne*, parlant de *Des-Cartes*, l'appelle (b) sa lumière, son Soleil &c. Il enseignoit à la Jeunesse, avec beaucoup de prudence & de modération, les principes de la Philosophie les plus conformes à la Vérité, selon la méthode de son Maître; en sorte qu'il n'eut presque aucun Adversaire, qui s'opposât à sa doctrine. Si *Regius* en eût agi de même, la bonne Philosophie eût eu plus de fauteurs & d'imitateurs; & peut-être que les *Aristotéliciens* se seroient montrés plus dociles. L'application de *Rennerius* étoit si grande, qu'il faisoit six Leçons Publiques par semaine, & douze Particulières, avec

(a) Qui avoit été établi Professeur Extraordinaire en Belles-Lettres à *Utrecht* le 11 Juillet de la même année 1638, comme on le voit dans l'Article de ce Savant, pag. 325.

(b) *Is est mea lux, meus sol, erit mihi semper Deus &c.*

avec un grand concours d'Auditeurs. Pour empêcher qu'il ne succombât à tant d'exercices fatigans, on le déchargea de deux Leçons, par une Ordonnance du 26 Février 1638. Mais son corps étoit déjà usé de veilles & de travail. Une fièvre maligne, qui le prit cette même année, l'emporta au bout de six mois. Les circonstances de sa mort sont ainsi racontées par (a) l'Auteur de la *Vie de Des-Cartes*. Les Amis de *Rennerius*, qui, à ce qu'il dit, n'avoit point encore été marié, lui persuadèrent que c'étoit le seul moyen de rétablir sa santé. Il suivit leur conseil; mais le jour même des Noces, il se trouva mal, pendant qu'il étoit à table, & aiant été porté dans son lit, il y mourut peu de tems après, le 16 Mars de l'année 1639. En cela *Baillet* se trompe. Car *Rennerius* avoit eu deux Femmes : la première nommée *Anne Vivien*, & la seconde *Anne Veltbuisen*. Il épousa la dernière, le 21 d'Octobre 1638. Et il ne mourut pas le 16 Mars de l'année suivante: car son Oraison Funébre fut prononcée le 18 de Mars, le lendemain de l'Enterrement. Sa mort arriva donc (b) le 8 ou le 9 de Mars. Il paroît du moins par les comptes de la Grande Eglise, que l'on sonna les cloches pour lui le 10 de Mars. Ainsi, entre son Mariage & sa Mort, il se passa environ cinq mois. Sa Veuve se remaria ensuite, & épousa un certain *Adrien van Tyell*, qui demouroit à *Gorcum*; comme notre Auteur l'a appris de Mr. *Drakenborch*.

Re-

(a) Liv. V. Chap. 3. (b) Selon l'intervalle que l'usage met entre le jour de la mort, & celui des funérailles.

232 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

Renierius fut enterré dans la Grande Eglise d'*Utrecht*. Tous les Magistrats & les Professeurs assistèrent aux funérailles. (a) *Emilius*, comme on vient de le dire, fit le lendemain son Oraison Funèbre; dans laquelle il mêla aux éloges du Défunt celui de *Des-Cartes*, qu'il appella l'*Atlas de notre Siècle*, & l'*unique Archimède*, ce qui échauffa beaucoup (b) la bile de *Gisbert Voet*. On n'a de *Renierius* d'autres Ecrits, que quelques Dissertations Académiques.

RÖELL (*Herman Alexandre*): Il étoit de la Comté de la *March* en *Westphalie*, où il naquit en 1653, à *Dölberg*, Terre Seigneuriale de son Père *Jean Röell*. Celui-ci fut homme de guerre pendant toute sa vie, & il mourut Colonel de Cavalerie, en 1656, après avoir perdu, l'année précédente, sa Femme *Elizabet Bruggemans*, Mère du Fils dont il s'agit. Le jeune *Röell*, ainsi orphelin dans un âge si tendre, fut envoyé par ses Tuteurs à *Unna*, Ville voisine du lieu de sa naissance, où il fit ses premières études en Latin & en Grec; puis à l'Ecole Illustre de *Ham*. Ici il eut pour Maîtres, *Abraham Galichius*, célèbre Professeur en Philosophie & en Eloquence; & *Adrien Pauli*, Professeur en Langue Hébraïque. Il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur & de succès, qu'en l'année 1670, il soutint, sous la présidence de *Galichius*, une Dissertation *De Studio Mathematico Philosophia promittendo*. La même année, il passa à *Utrecht*,

pour
(a) *Antoine Emilius*, Professeur en Histoire, dont on voit l'article en son lieu, pag. 8. & seq.

(b) Voyez l'article de celui-ci, pag. 412. **BAILLET**,
Vie de Des-Cartes, Liv. V. Chap. 3.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 233.

pour étudier en Théologie sous le savant & célèbre *François Burman*, Grand-Père de notre Auteur. Mais, comme il ne se crut pas là en sûreté, à cause de l'approche des Troupes du Roi de *France*, il alla à *Groningue*, dans le dessein de fréquenter les Leçons de *Jaques Alting*, autre célèbre Théologien. Cette Ville n'étoit pas moins menacée, qu'*Utrecht* : ainsi il fut contraint de l'abandonner, & tout le reste des *Provinces-Unies*. Il prit le chemin d'*Allemagne*, où il s'arrêta quelque tems à *Brême*, à *Marpurg*, & à *Heidelberg*. Dans tous ces endroits, il s'attira la bienveillance & l'amitié des savans Théologiens, qui y enseignoient. De là aiant poussé jusqu'en *Suisse*, il acquit une grande connoissance de la Théologie, sous les Professeurs *Heidegger*, *Myller*, & *Suicer*. En l'année 1674, il retourna dans sa patrie, & étudia encore, pendant deux ans, dans l'Ecole Illustre de *Ham*, célèbre alors à cause du grand Théologien *Guillaume Momma*. Après quoi il vint de nouveau à *Utrecht*, & y finit ses Etudes Académiques sous Mr. *Burman*, dont il fut Auditeur assidu pendant un an & demi. Enfin il voulut voir aussi l'Académie de *Leide*, & y demeura quelques mois, pour profiter des leçons de *Spanheim*, *Wittisbuis*, *Le Moine*, & *Hulsius*. Ainsi s'étant fait un bon fonds de Théologie, par les lumières des principaux Théologiens Réformez de ce tems-là, il revint dans sa patrie. A peine y eut-il mis le pié, que l'Eglise Réformée de *Cologne* le choisit pour être son Pasteur, & il accepta la vocation : mais une fâcheuse maladie l'empêcha d'y aller.

234 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

exercer son Ministère. Délivré de cette maladie, qui le détint un an & demi, enforte que, pendant tout ce tems-là il ne put presque pas sortir du logis; la Princesse ELIZABETH, Fille du Roi de *Bobême*, & Abbessé de *Hervorden*, l'appella auprès d'elle, en qualité de son Chapelain. Il demeura dans ce poste jusqu'à la mort de cette Princesse, arrivée en 1680. Il se retira ensuite à *Brême*, où étudiant en son particulier, il cultiva de plus en plus ses connoissances Théologiques, pendant six mois. Au bout desquels, ALBERTINE, Princesse d'*Orange*, & Veuve de GUILLAUME DE NASSAU, Gouverneur de la Province de *Frise*, le demanda pour être son Chapelain. Il y exerça les fonctions de Ministre de la Cour, pendant deux ans. Après quoi, il alla à *Deventer*, & y fut Ministre jusqu'en 1686, qu'il passa dans l'Académie de *Franeker*. L'année précédente 1685, les Curateurs de cette Académie lui avoient offert une Chaire de Professeur ordinaire en Philosophie, mais il la refusa. Quand il l'accepta ensuite, ce ne fut qu'à condition qu'on y joindroit une Profession Extraordinaire en Théologie: & même, avant qu'il fût installé, on changea cette dernière Profession en Ordinaire. En 1704, il passa de l'Académie de *Franeker* à celle d'*Utrecht*, où il fut appelé à des conditions très-avantageuses & très-honorables, le 11 Juin de cette année. Il exerça là sa Profession en Théologie jusqu'en 1718, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de sa vie. Car étant allé faire un tour à *Amsterdam*, il y mourut le 12 de *Juillet*, âgé de soixante-six ans. Il avoit épousé *Corneille Bailli*,

Juillet, Août & Septembre, 1739. 235

Bailli, qui lui apporta une riche dot, & de qui il eut beaucoup d'enfans. Il n'en reste plus que trois, dont le premier est Mr. *Jean Alexandre Roëll*, Docteur en Droit; qui, après avoir été pendant quelques années Professeur en Droit Civil à *Deventer*, s'est retiré à *Utrecht*, où il vit tranquillement, & il partage son tems entre les Muses & ses Amis, se montrant digne de l'estime de tous ceux qui aiment les Lettres & la Vertu. Une Fille, qui suit, nommée *Sara*, est mariée à Mr. *Daniel Schorer*, Patrice de *Middelbourg*. Un autre Fils, Mr. *Guillaume Roëll*, Docteur en Médecine, est Professeur en Anatomie à *Amsterdam*. La Veuve, leur Mère, est morte le 16 d'Avril 1737. Mr. *Roëll*, dont il s'agit, étoit certainement grand Philosophe, & grand Théologien. Il a été néanmoins mis au rang des Hérétiques par plusieurs de son ordre, à cause de quelques sentimens particuliers sur la *Génération du Fils de Dieu*, & sur la *Mort temporelle des Fidèles*. Notre Auteur ne décide point si l'on a eu raison de se déchaîner contre lui pour ce sujet, & il laisse ces Disputes aux Théologiens.

VELTHUYSEN (Lambert de): né à *Utrecht* en 1622, après avoir fait ses Humanitez, étudia la Philosophie & la Théologie. Ensuite il s'attacha à la Médecine, & aiant été reçu Docteur en cette Science, il l'exerça dans sa patrie. L'année 1667, il y devint Conseiller; & la même année il entra dans la Cour de Justice, dont il fut Membre les deux années suivantes. Mais il se trouva enveloppé dans la fâcheuse catastrophe
de

de l'année 1674, avec tant d'autres Sénateurs très-dignes & très-affectionnez à leur patrie; aussi-bien que *Werner* son Frère, Secrétaire des Etats de la Province; de sorte que, dépouillé de son rang, il vécut depuis en simple particulier. Cet honnête homme, distingué non seulement par son habileté en Médecine, mais encore par la grande connoissance qu'il avoit de la bonne Théologie & de la Philosophie, & qui, comme jugeoit très-bien (a) *GRAEVIVS*, ne cédoit à aucun de ses Concitoyens en savoir de divers genres; s'étoit fait de puissans Ennemis, pour avoir défendu vivement (b) les droits des Magistrats contre les atteintes des Prédicateurs séditieux. On a quelques Lettres du même (c) *Grævius*, dans lesquelles il prie *Nicolas Heinsius*, d'agir en faveur de *Velsbuisen* auprès de Mr. *Pan Beuning*, & autres qui avoient du crédit à la Cour du Prince d'Orange. Il allégué deux raisons, pour lesquelles les Prédicateurs de ce tems-là en vouloient à *Velsbuisen*. L'une, que les Magistrats d'*Utrecht* l'avoient député aux Synodes en 1668, pour tenir l'œil à ce que, dans ces Assemblées, il ne se fît rien de contraire au Gouvernement, ou à la Politique, & au bien de la Paix. L'autre étoit ce que *Velsbuisen* avoit écrit dans ses Livres *Du Devoir des Pasteurs, De l'Idolatrie, & de la Superstition*. Car ils en furent si irrités, que non seulement le Consistoire en porta des plaintes aux Magistrats, mais encore

(a) Orat. in L. Acad. Traject. Natal.

(b) Lettre de *Grævius* à *Heinsius*, Tom. IV. *Syllog. Burm.* pag. 206. (c) *Ibid.* pag. 207, 208, 209, 212, 213, 215, 216.

Juillet, Août & Septembre, 1739. 237

tous les Députés des Classes de la Province, présentèrent aux Etats en 1669 une Requête, par laquelle ils condamnoient ces Ouvrages, comme impies, & destructifs de toute Discipline Ecclésiastique; suppliant qu'on en défendît la lecture & la vente, comme notre Auteur l'a vû par les Actes du 7 Décembre de la même année. *Velt-huysen* mourut en 1685, âgé de soixante-trois ans. Ses Ouvrages, de diverses sortes, ont été rassemblés en deux Volumes *in quarto*, imprimez à *Rotterdam* en 1680, où ceux qui étoient originai-
rement en Hollandois, paroissent traduits en Latin.

ON peut bien juger, que Mr. *Burman* n'a pas oublié les Femmes Savantes. Outre la fameuse *Anne Marie Schurman*, qui n'entre ici que parce qu'elle vécut quelque tems à *Utrecht*, il en a trouvé une autre, qui appartenoit mieux à cette Ville. C'est HENRIETTE D'ERP, Fille de qualité, qui fut Abbessé du Couvent de *Vrouwen-klooster*, au Fauxbourg d'*Utrecht*. Elle succéda dans cette dignité à *Gertrude de Groenestein*, le lendemain de la Fête de *St. Gilles*, en 1503, & non pas en 1505, comme le dit (a) *Houssen*, qui peut être redressé par ce qu'on trouve dans un autre (b) de ses Ouvrages. Elle mourut le 26 de Décembre 1548. Elle avoit écrit en Hollandois les *Annales de son Couvent*, qui ont été publiées dans les *Analekta Veteris Aevi* de MATTHEÛS, Tom. I.

ENTRE les choses, que notre Auteur a tirées des Archives d'*Utrecht*, il nous donne en origi-
nal

(a) *Hist. Ecl.* Tom. II. pag. 149.

(b) *Annal.* pag. 181.

238 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

mal quelques (a) Pièces entières, qui servent à éclaircir l'histoire d'une Dispute fort échauffée qu'il y eut vers le milieu du Siècle passé, sur la disposition des Canoncats & autres Biens Ecclésiastiques.

(a) Pag. 256, & seqq. pag. 404, & seqq.

ARTICLE X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D E L O N D R E S.

LA Critique que Mr. Crousaz, a faite de l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope, a produit quelques Ecrits où ce Théologien est repoussé assez vivement. Le plus estimé de ces Ecrits est attribué à Mr. Warburton, Auteur de la *Mission divine de Moïse prouvée* &c. Il consiste en cinq Lettres, insérées dans le Journal Anglois intitulé, *The History of the Works of the Learned*. C'est-à-dire: *Histoire des Ouvrages des Savans*. On y donne une Analyse de la première & de la troisième Epître de Mr. Pope, qui en découvre toutes les beautés. On fait voir en même tems que Mr. Crousaz, n'a pas compris le but de Mr. Pope, ni la force & la justesse de ses raisonnemens; & que Mr. l'Abbé du Resnel, sur la traduction duquel Mr. Crousaz, a fait sa Critique, s'est souvent éloigné de la pensée de Mr. Pope, & lui a fait dire des choses absurdes & contradictoires.

Voici encore un Ecrit contre Mr. Crousaz: *A view of the Necessitarian or best Scheme* &c. C'est-à-dire: *Idees du Système de la Nécessité, ou du meilleur Système, où l'on répond aux difficultés de Mr. Crousaz dans son Examen de l'Essai sur l'Homme, de Mr. Pope*. In 8. Mr. Crousaz, ayant attaqué le Système de Mr. Leibnitz, sur la Liberté, qu'il fait consister dans une Spontanéité ou exemption de contrainte, cet Auteur en a pris la défense, & il soutient que c'est le meilleur Système, le plus digne de Dieu, & le plus salutaire à l'Homme. Par ce Système, dit-il, Dieu règle toutes choses; & par conséquent tout ce qui est, est bien. Ainsi nous devons nous soumettre avec plaisir à l'ordre inaltérable, qu'il lui a plu d'établir dans le Monde,

Juillet, Août & Septembre, 1739. 239

Monde, comme venant d'un Etre infiniment sage & bon.

Mr. Chubb a répondu à quelques Théologiens qui ont écrit contre son Traité du *Véritable Evangile de Jésus-Christ: The true Gospel of Jesus-Christ vindicated* &c. C'est-à-dire: *Défense du véritable Evangile de Jésus-Christ: où l'on défend aussi la courte Dissertation sur la Providence.* In 8.

The Church of England turned Dissenter at last &c. C'est-à-dire, l'Eglise Anglicane est enfin devenue Non-Conformiste: on la plus grande partie de son Clergé a abandonné les dogmes les plus essentiels du Livre des Prières communes, ou de la Liturgie. In 8. L'Auteur de ce Livre s'appelle Jonathan Warne. Il l'a écrit en forme de Dialogue entre un Anglican & un Non-Conformiste. Celui-ci fait voir par des passages de plusieurs fameux Théologiens de l'Eglise Anglicane, que les Evêques de nos jours ont abandonné les sentimens des Réformateurs sur des points capitaux, comme le péché originel, le franc-arbitre &c.

The Gardener's Dictionary &c. C'est à-dire: *Le Dictionnaire du Jardinier.* Par Philippe Miller, Membre de la Société Royale, & Jardinier du Jardin de Botanique à Chelsea. Tom. II. In fol.

D E L E T D E.

J. & H. Verbeek mettront incessamment sous presse: *Gerardi van Swieten M. D. Commentaria in Aphorismos de Cognoscendis & Curandis Morbis digestos ab Hermanno Boerhaave.* 2 Vol. in quarto.

E R R A T A.

Pag. 480. l. 26. la plus, lif. le plus. ibid. intéressante, lif. intéressant. pag. 482. l. 26. Stringer, lif. Singer. ibid. p. 485. col. 1. après la ligne 4, ajoutez, *A Richesse sol vorrei.* ib. l. 5. Per, lif. Por.

TABLE DES ARTICLES.

I. L es Elémens du Droit Germanique. Par Mr. HEINECCIUS.	pag. 5
II. L' <i>Amitié des Morts.</i>	39
III. <i>Essai de Physique.</i> Par Mr. DE MUSSCHIENBROEK.	59
IV. <i>De la Transpiration qui se fait par tout le Corps, suivant Hippocrate.</i> Par Mr. KAAU.	80
V. <i>Mémoires pour l'Histoire Naturelle de la Province de Lanquedoc.</i> Par Mr. ASTRUC. Second Extrait.	86
	VI.

VI. Nouvelle Bibliothèque des Bibliothèques de Manuscrits.	Page
le P. DE MONTFAUCON.	133
VII. Satires de L. SECTANUS, de CECILIUS FILOMASTIX,	
& de THYMOLÉON. Second Edition.	173
VIII. Discours historiques &c. sur les Evénemens les plus mé-	
morables du Vieux & du Nouveau Testament. Par M. SAU-	
RIN : continués par M. ROQUES.	190
IX. Les Savans d'Utrecht. Par M. CASPAR BURMAN.	209
X. Nouvelles Littéraires.	238

CATALOGUE des Livres Nouveaux.

Libri Latini.

Bibliotheca Belgica, sive Viromm in Belgio vita, scriptisque illustrium Catalogus, Librorumque Nomenclatura, ex Editione J. F. Foppens. 4. 2 Vol. cum effigijs Nicolai de Luctu Christianorum, seu de Ritibus ad Sepulturam pertinentibus, ex Editione Haverkampii. 8.

Livres François.

Essais de Michel Seigneur de Montaigne, nouvelle Edition, augmentée de la Vie de l'Auteur, & de nouvelles Notes, qui ne se trouvent point dans les dernières Editions. 12. 6 Vol. Paris.

Histoire Romaine, depuis la Fondation de Rome, jusqu'à la bataille d'Actium, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République, par Monsr. Rollin. 12. le Tome second.

L'Infortunée Hollandoise, ou les Mémoires de Madame de Belfont. 2 Vol. 12.

La Nouvelle Marianne, ou les Mémoires de la Baronne de * écrits par elle même. 8. 10 Parties.**

Le Philosophe Anglois, ou Histoire de Mr. Cleveland. 12. les Tomes VII & VIII.

Le Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les Particularités de l'Histoire Naturelle. 12. fig. le Tome IV.

Tusculanes de Cicéron, traduites par Messieurs Bouthier & d'Olivet, avec des Remarques. 12. 3 Vol. Nouvelle Edition.

Traité de Paix entre le Roi, l'Empereur & l'Empire, conclu à Vienne le 18 Novembre 1738. suivant la Copie de Paris de l'Imprimerie Royale. 4.

Vie de Molière, par Mr. de Voltaire, avec des Jugemens sur ses Ouvrages. 8.

F I N.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMBRE, & DECEMBRE,
1739.

TOME VINGT-TROIS.

Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXIX.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Octobre, Novembre,
& Decembre, 1739.

ARTICLE I.

JUSTIFICATION des DISCOURS & de l'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE de Mr. l'Abbé FLEURI. Tome II. où l'on répond aux reproches de l'Auteur de la Bibliothèque Raisonnée contre cet Historien & son Défenseur ; & où l'on réfute par occasion le P. LE COURAYER, sur la Critique qu'il a faite de plusieurs Decrets du Concile de Trente. A Nancy, aux dépens de Joseph Nicolai, 1738, 12. pages 48 pour l'Avertissement & pour la Table, & 350 pour le Corps de l'Ouvrage.

DAns la Partie de cette *Bibliothèque Raisonnée*, qui parut pour les premiers trois mois *Tom. XXIII. Part. II.* Q 2 de

de l'Année 1737, nous donnâmes un Article assez long à une Pièce que l'on avoit publiée en 1736, sous le titre de *Justification des DISCOURS & de l'Histoire Ecclésiastique de Mr. l'Abbé Fleuri, contre les reproches & les calomnies de quelques Religieux Flamands contre cet Historien; principalement au sujet de la Doctrine du Clergé de France, & de plusieurs abus introduits dans l'Eglise*. En terminant l'Article, nous eûmes soin d'avertir que „l'Anonyme promettoit à la „fin de son Ouvrage de publier, à quelque heure, une Dissertation à part, pour justifier ce „qu'avoit dit l'Historien, que le principal fondement de St. Thomas de Cantorbéry, pour „résister à son Prince, fut une *Novelle de Justinien*, tronquée par Gratien, pour établir que „les Clercs ne peuvent être jugés par les Laïques, quoique la *Novelle* en entier dise le contraire”. Au-lieu de cette *Dissertation* promise, & à laquelle il faut croire que l'Anonyme travaille à loisir, il nous donne ici sous le Titre de *Tome second*, un Ouvrage de Controverse, où, ne songeant presque plus à ces deux Religieux Flamands, ni à la défense du *Jansénisme*, il plaide, avec un zèle de Missionnaire, pour la Cause des Papes & de leur Eglise, contre deux Adversaires, dont l'un est Protestant, & dont l'autre a écrit bien des choses qui sont favorables à la Communion Protestante.

Le premier de ces Adversaires est Mr. Des Vaux, Pasteur de l'Eglise Française à Dublin, qui a publié depuis peu en IV Tomes une Réponse au Livre de Mr. Des Mahis. L'Anonyme

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 245

témoigne beaucoup de mépris pour cette *Réponse*, & ne dédaigne pourtant pas d'en relever quantité d'Endroits, avec autant d'attention que s'il la jugeoit de quelque importance. Cette conduite me paroît d'autant plus mystérieuse, que je ne conçois pas par quel côté l'Ouvrage de Mr. *Des Vœux* appartenoit à la *Justification* de Mr. *Fleuri*, plus que tant d'autres Ecrits de la même nature, où nos Auteurs ont combattu, & combattent encore contre l'Eglise Romaine. Si je ne craignois d'exciter encore la bile du *Défenseur* de l'Abbé, je soupçonnerois volontiers qu'il y a là-dedans un peu de manège, & je dirois même que ce manège est affecté, héréditairement, aux Ecrivains *Jansénistes*. Ce doit toujours être à nos dépens, qu'ils se maintiennent dans quelque réputation de *Catholicité*. A tort ou à travers, sans raison, sans prétexte même, il n'importe, il faut qu'un *Janséniste* pousse de violentes bottes aux *Protestans*, afin de se laver lui-même, à Rome, du soupçon d'Hérésie, ou d'intelligence avec les Hérétiques. Ainsi en agirent les *Arnaulds* & les *Nicoles*; ainsi en agissent encore leurs successeurs; & n'étoit cette Politique, si fine & si spirituelle, on ne comprendroit pas ce que Mr. *Des Vœux* avoit à faire dans le démêlé de l'Anonyme avec les Religieux *Flamands*, & par quel endroit il a pu être mis sur la Scène. On comprend encore moins pourquoi le nom de ce Pasteur ne paroît point dans le Titre de ce II. Tome de la *Justification* de Mr. *Fleuri*, quoique la réfutation de sa *Réponse* tienne ici près du tiers de l'Ouvrage.

Quant à Mr. *Le Courayer*, dont le nom est annoncé dans ce Titre, s'il vient en jeu, ce n'est pas absolument une affectation toute pure, comme par rapport au précédent, & l'on ne sauroit nier, qu'il n'y ait donné quelque lieu par l'imprudence qu'il a eu d'alléguer une Maxime de Mr. *Fleuri*, & de s'en prévaloir. Ecoutons (a) parler là-dessus l'Anonyme. „ Je ne pourrai,
 „ *dit-il*, me dispenser de dire aussi quelque chose sur la Préface que le P. *Le Courayer* a jointe
 „ à l'Histoire du Concile de Trente par *Fra-*
 „ *Paolo*, dont il vient de donner une nouvelle
 „ Edition. Le principal but de cette Préface,
 „ aussi-bien que des Notes répandues dans le
 „ Corps de l'Histoire, est de critiquer la plupart des Décisions du Concile, & de montrer
 „ que mal à propos ce Concile a érigé en dogmes de foi de simples opinions d'Ecole. Le
 „ P. *Le Courayer* oppose à la conduite du Concile sur ce point, une Maxime de Mr. l'Abbé
 „ *Fleuri*, qu'il a tirée de son V. Discours, & qu'il applique assurément très mal. Les Adversaires de cet Historien ne manqueront pas de lui
 „ faire un crime de cette Maxime, comme si en l'avancant il avoit fourni des armes aux ennemis du Concile de Trente. La Providence
 „ m'ayant engagé à la défense de cet Auteur, ce n'est point sortir de mon sujet, que de m'arrêter à faire voir l'abus que le P. *Le Courayer* fait
 „ de la Maxime dont il s'agit, pour combattre les décisions du Concile”.

On

(a) Avertiss. pag. 26.

On le voit bien, je m'assure. Il ne se pou-
voit d'occasion ni plus juste, ni plus naturelle
d'attaquer le nouvel Editeur de l'Histoire de
Fra-Paolo. Mais cette occasion s'étant présen-
tée, le *Défenseur* de Mr. *Fleurri* en a profité,
en habile homme, pour étendre son attaque sur
d'autres Objets que la *Maxime*, dont il se plaint
qu'on avoit abusé. En voici la raison, de la ma-
nière qu'il l'exprime lui-même (a). „ Si j'ai du
„ zèle, *dit-il*, pour les *Maximes* de l'Eglise Gal-
„ licane; si ce zèle m'a porté à entreprendre la
„ défense de Mr. *Fleurri* contre deux Religieux
„ Flamands qui l'ont attaqué principalement à
„ cause de ces *Maximes*; je n'en ai pas moins,
„ graces à Dieu, pour toutes les Vérités que sou-
„ tient l'Eglise Catholique-Romaine, & qui ont
„ été décidées par le Concile de Trente. Et
„ quand je n'aurois pas trouvé, dans cet Ecrit,
„ une occasion naturelle de prendre la défense
„ de ce même Concile contre le P. *Le Courayer*,
„ je ne lui dissimule point que je l'aurois fait en
„ d'autres rencontres”. C'est dire fort ingénue-
ment, si je ne me trompe, que de peur de pas-
ser pour mauvais *Catholique-Romain* en défen-
dant les *Maximes de l'Eglise Gallicane*, on cher-
che à rompre une Lance contre tout le mon-
de, en faveur de l'Eglise *Romaine*; & que l'on
râche d'adoucir le chagrin que l'on fait aux Pa-
pes, d'un côté, par l'espèce de Chevalerie er-
rante où l'on s'engage pour leur service, de
l'autre.

Q 4

Au

(a) *Aveniss*, pag. 31.

Au reste, si l'Anonyme s'attire ainsi sur les bras un Ennemi aussi redoutable que Mr. *Le Courayer*, le peut être, ce n'est qu'en s'appuyant sur le mérite de sa Cause, & non sur la supériorité de ses Talens ou de sa Plume (a). „ Quelques per-
 „ sonnes, *ajoute-t-il*, ont voulu à la vérité
 „ m'en détourner (*de prendre la défense du Con-*
 „ *cile de Trente contre le P. Le Courayer*) par cet-
 „ te raison, que cet Auteur a tombé rudement
 „ sur ceux qui l'ont jusqu'ici attaqué. Il a, m'a-
 „ t-on dit, beaucoup d'esprit, de l'agrément, de
 „ la vivacité dans le style; prenez garde à vous.
 „ Ma réponse a été toute simple. Je reconnois
 „ dans le P. Le Courayer, (qui ne m'est pas
 „ d'ailleurs inconnu) toute la supériorité dans la
 „ manière d'écrire; mais avec tout cela je suis
 „ bien assuré de soutenir contre lui la Vérité”.

Tel est le jugement que l'Anonyme porte des deux Adversaires, qu'il a fait entrer par Episode dans son Ouvrage. Comme ils sont pleins de vie, & très capables de se défendre, je dois leur en laisser tout le soin, persuadé qu'ils le feront beaucoup mieux que je ne pourrois le faire. Mais je ne saurois me taire sur ce qui me regarde personnellement, & j'y aurois répondu plutôt, si ce II. Tome de la *Justification* de Mr. *Fleuri* m'étoit tombé entre les mains dès qu'il a été publié. Il n'y a qu'environ (b) deux mois qu'il parvint à ma connoissance, & dès-lors je pris la résolution d'y faire mes Remarques; ce que je n'ai pu exécuter qu'aujourd'hui. Je n'y relèverai pour-
 tant

(a) Avertissement pag. 32.

(b) J'écris ceci le 10 d'Août.

tant pas quantité de choses qui me paroissent trop légères pour mériter l'attention du Public, & que l'on doit toujours pardonner au mécontentement des Auteurs. Mrs. les *Jansénistes* sont si mal-menés dans tous les Etats soumis à l'empire des Evêques de Rome, qu'il faut bien leur permettre de s'en venger sur quelqu'un, & principalement sur un Journaliste, qui à coup sûr ne trouvera point de protection dans la Cour de ces redoutables Pontifes. Passant donc à l'Anonyme les accusations de *partialité*, de *mauvaise-foi*, & d'*ignorance*, dont il lui plait de me charger, je m'arrêterai seulement aux endroits de son *Avertissement* & de son Livre, qui sont, à mon avis, d'une utilité générale.

I. *Remarque.* J'avois dit, dans mon *Extrait*, que *Mr. Fleuri a poussé des soupirs vers les beaux jours de l'Eglise qui ne sont plus*; qu'il a gémi de voir l'Eglise tombée; qu'il s'est plaint des abus que le tems y avoit introduits; que le P. Carme & le P. Augustin lui en font un crime, parce qu'il a imité en cela les Protestans, & qu'au fond ces vérités sont flétrissantes pour l'Eglise Romaine; que cependant ces deux Moines sont ridicules de s'en prendre à l'Historien; qu'il n'y a que le Catholique-Romain qui soit en faute; que l'Historien a dû dire ce qu'il a dit, & n'a pu se dispenser de le dire, parce que la fidélité historique le demandoit; mais qu'un Catholique-Romain bonnête-homme ne devoit pas entreprendre d'écrire une Histoire de l'Eglise, parce qu'il ne le sauroit faire dans les règles d'une exacte Vérité, sans peindre l'Eglise, pendant plusieurs siècles, si différente de

ce qu'elle fut à son origine , qu'on ne pouvoit plus la reconnoître.

L'Anonyme prétend que (a) ces paroles sont „ *offensantes , & insultantes* contre les Savans de „ l'Eglise Romaine en général, comme s'ils ne „ pouvoient entreprendre d'écrire l'Histoire de „ l'Eglise, sans cesser d'être honnêtes-gens, ou „ d'être Catholiques”. La bonne-foi vouloit qu'il se servît de mes termes, & qu'il dît, *sans cesser d'être honnêtes-gens, ou d'être CATHOLIQUES-ROMAINS*. Car on verra tout à l'heure, que de son propre aveu, j'ai distingué en cet endroit, entre le *Catholique*, & le *Catholique-Romain*. Avec cette modification, c'est visiblement ma pensée, que si l'on pouvoit être *Catholique* sans l'être à la *Romaine*, on pourroit en *honnête-homme* écrire une Histoire de l'Eglise où l'on verroit la Vérité toute pure: mais que cet honnête-homme ne pourroit ni ne devoit se flatter que son Histoire passât pour l'Ouvrage d'un *Catholique-Romain*. Qu'est-ce qu'il y a là d'*offensant* ou d'*insultant* contre tous les Savans, qui, demeurant dans le Système de la *Catholicité*, n'adoptent point ou détestent celui des *Ultramontains*? L'Anonyme croit-il, de bonne-foi, par exemple, que l'Histoire de Mr. *Fleur* sera jamais lue publiquement par les Professeurs, dans les Universités, je ne dirai pas d'*Italie* ou d'*Espagne*, mais de *France* même; ou qu'en aucun endroit de la domination des Papes on en fasse la même estime que des Annales de *Bero-*
nus,

(a) *Avertissement*, pag. 5.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 251

nus , & que de tant d'autres Imitateurs de ce fameux Cardinal ? Croit-il même de bonne-foi , qu'il n'y a que le P. *Cérme* , & que le P. *Augustin* , parmi les vrais *Catholiques-Romains* , à qui cette Histoire ait déplu ? Je suis persuadé , moi , à vue de pays , qu'il n'y a pas un seul *Catholique* à la *Romaine* qui n'en ait été aussi scandalisé que ces deux Religieux. Je ne parle pas de ce qui devrait être , mais de ce qui est ; & ce que je dis est si vrai , qu'à *Paris* même , c'est-à-dire dans le lieu du Monde , où il y a le plus de *Catholiques non Romains* , s'il y en a quelque part , qu'à *Paris* , dis-je , l'Histoire de Mr. *Fleuri* a tant affligé les bonnes Ames , que ce n'a été qu'à force de Cartons que le Libraire a eu enfin la permission d'en débiter une bonne partie. Mais comme tout ceci roule sur les idées que j'attache , & que je crois que l'on doit attacher aux termes distinctifs de *Catholique* , & de *Catholique-Romain* , je dois en faire le sujet d'une

II. *Remarque.* Après avoir rapporté les paroles de l'*Extrait* , où je dis que les deux *Antagonistes* de l'*Historien François* n'ont pas tant de tort que l'*Anonyme* voudroit le persuader ; qu'ils méritent plus de pitié que de blâme ; qu'ils plaident pour une mauvaise Cause , & que c'est en quoi je les trouve à blâmer ; mais enfin que cette Cause , toute mauvaise qu'elle est , est celle de leur Religion , celle de leur Eglise , celle de l'Eglise même dont Mr. *Fleuri* pendant sa vie a fait profession d'être Membre ; que je les en plains : mais que l'*Anonyme* & ses semblables me paroissent bien plus singuliers , eux qui combattent à fer ému pour
la

la Vérité contre les Evêques de Rome, & qui cependant veulent à toute force qu'on les croie attachés, de cœur, à l'unité du Siège CATHOLIQUE-APOSTOLIQUE-ROMAIN. Voici le Commentaire que l'Anonyme y ajoute (a). „C'est-
 „ à-dire que tous les Théologiens François, le
 „ Clergé de France en un mot, qui rejettent
 „ l'infaillibilité du Pape, & les autres Opinions
 „ Ultramontaines, ne peuvent se dire Membres
 „ de l'Eglise Romaine, ni unis au St. Siège; ce-
 „ la ne convient qu'à ceux qui soutiennent ces
 „ Opinions, comme font les Adversaires de Mr.
 „ Fleuri. Ils soutiennent la Cause de cette Egli-
 „ se, & cet Historien qui faisoit profession d'en
 „ être Membre, ainsi que font tous ceux qui
 „ pensent comme lui, trahissoit lui-même la
 „ Cause de sa Religion. Les premiers sont des
 „ ignorans, mais ils sont de bonne-foi. Pour
 „ les autres, Mr. le Journaliste ne les croit pas
 „ sincères, sur-tout s'ils écrivent contre les Pro-
 „ testans. Il n'y a qu'à voir de quelle manière
 „ il traite, pages 12 & 22, Mrs. Bossuet, Ar-
 „ naud & Nicola. Ceux-ci, en écrivant con-
 „ tre les Réformés, manquèrent jusqu'aux règles
 „ de l'Humanité; & pour le premier, *il a toujours*
 „ *agi de la plus mauvaise foi du monde dans ses E-*
 „ *crits Polémiques. C'est toujours le même jeu qui se*
 „ *continue*, dit notre Journaliste pag. 22, en
 „ parlant de la Justification de Mr. Fleuri. Il
 „ me fait assurément trop d'honneur, de me
 „ mettre à la compagnie de personnes d'un tel
 méri,

(a) Avertis, pag. 6.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 253

„ mérite. Ces Savans n'ont pas besoin que j'en-
„ treprenne leur Apologie. Quiconque les mé-
„ prise, & leur dit des injures grossières, com-
„ me fait le Journaliste, ne leur fait pas tort,
„ mais s'en fait à soi-même”.

Quelque long que soit ce Paragraphe, j'ai cru devoir le transcrire tout entier, parce que l'on y voit un de mes crimes. Il consiste proprement en ce que j'ai prétendu, que l'on ne peut ni ne doit rapporter à la Classe des honnêtes-gens, des Savans, quels qu'ils soient, qui n'étant pas eux-mêmes *Catholiques-Romains*, veulent néanmoins s'en conserver le nom & la réputation, & qui, s'imaginant y réussir en dépayçant le Public, s'acharnent à plaider contre les Protestans la Cause de la Cour *Romaine*. Pour savoir donc qui a tort en ceci, de l'Anonyme ou du Journaliste, il importe d'abord de fixer le sens des termes; & comme il s'agit de ceux que j'ai employés, je me flatte que le Défenseur de Mr. *Fleuri* ne trouvera pas mauvais que je les explique moi-même.

Par un *Catholique-Romain*, j'entends un Homme qui est *Catholique* à la *Romaine*, qui croit ce que l'on croit à *Rome*, qui est de la Religion des Papes, & qui en un mot embrasse de foi, tout ce qui est ou qui passe pour être de foi dans le Symbole des Pontifes, qui occupent le Siège *Catholique-Apostolique-Romain*. Toutes les expressions de mon Extrait, aux pages 8 & 9, marquent évidemment que c'est-là ma pensée; & je vois à la page 291 de ce II. Tome de la JUSTIFICATION &c. que l'Anonyme l'a très bien comprise.

ques, de l'Eglise où est le Siège des prétendus Successeurs de St. Pierre. Je n'examine point ici laquelle des deux est la véritable; je dis seulement qu'à mon avis, l'une n'est pas l'autre, & que la différence entre les deux est réelle, parce que la diversité des noms se tire de la diversité des Systèmes; ce qui n'est qu'*Opinion* dans la *Catholicité à la Françoisé*, étant *Dogme de foi* dans la *Catholicité à la Romaine*; celle-ci disant, par exemple, que le *Pape est infallible*, pendant que l'autre révoque en doute cette *infaillibilité*, & soutient même que c'est une Erreur.

Ceci supposé, je demande s'il n'est pas aussi clair que le jour, que des gens qui ne sont *Catholiques* qu'à la *Françoisé*, n'agissent pas de bonne-foi lorsqu'ils se disent *Catholiques* à la *Romaine*, qu'ils font profession extérieure de l'être, & qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour s'en acquérir la réputation? Si quelqu'un pouvoit être assez prévenu pour ne le pas sentir, j'avois tâché, dans mon *Extrait*, de dissiper l'illusion par les Exemples ou d'un *Protestant à la Genèveise* qui se diroit *Anglican*, ou d'un *Anglican* qui se diroit *Protestant Genèveis*. | L'Anonyme répond (a) à cela, que *ces Exemples* ne quadrent point, „ par-
 „ ce qu'un Anglican soutient avec raison, que
 „ Messieurs de Genève n'ont point le Ministère
 „ Ecclésiastique, parce qu'ils n'ont pas l'Epis-
 „ copat, qui en est le fondement, & que ceux-
 „ ci rejettent”. Mais cette Réponse ne m'accorde-t-elle pas tout ce que je demande? Un
 Membre

(a) Justif. Tom. II. pag. 291.

Membre de l'Eglise *Anglicane* se rendroit ridicule, il pécheroit contre la bonne-foi, il trahiroit ses vrais sentimens, s'il se disoit Protestant à la *Genévoise*, parce que la forme des deux Gouvernemens Ecclésiastiques n'est pas la même. Quoi donc! une diversité de foi n'opérera-t-elle pas le même effet, & un *Catholique* à la *Romaine* qui croit l'infailibilité du Pape, ne se rendra-t-il pas ridicule, & ne trahira-t-il pas aussi ses vrais sentimens, s'il dit qu'il est *Catholique* à la *Françoise*? Ou n'y aura-t-il que le seul *Catholique* à la *Françoise*, qui jouisse du privilège de dire sans mensonge & sans ridicule, qu'il est ce qu'il n'est pas?

En-vain l'Anonyme s'est imaginé de me retenir par l'Épouvantail qu'il me présente. Il insinue que j'attaque non seulement les *Arnauds*, les *Nicoles*, & les *Bossuets*; mais encore tous les *Théologiens François*, le *Clergé de France en un mot*. Le premier objet ne m'embarrasseroit guères. Sans dire des injures à Mrs. *Arnauld* & *Nicole*, il sera toujours permis de croire, de ces deux fameux *Jansénistes*, ce que tout le monde en jugea de leur tems, qu'ils ne se déchainèrent avec tant de fureur, contre les Réformés de *France*, que pour faire leur Cour au Roi & au Pape, dans l'espérance d'éblouir l'un & l'autre. Et depuis quand donc est-ce injurier Mrs. les *Jansénistes*, que de les représenter comme d'hâbiles gens, qui savent tirer parti de tout, & qui ne négligent aucuns de leurs avantages? Si je disois que ces deux Ecrivains, étant Protestans dans le cœur, contrefaisoient les zélés Papistes,

je confesse que leurs Admirateurs auroient juste sujet de se plaindre. Mais l'ai-je dit ou infinué ? J'ai dit seulement , que *pour se disculper d'une prétendue Hérésie qui leur étoit commune avec nous , ils trempèrent leur Plume contre nous dans le fiel le plus amer , & le plus aigre ; & après avoir ajouté , que c'est toujours le même jeu qui se continue , j'avertis charitablement Mrs. les Jansénistes , qu'ils ne trompent personne , & qu'il n'y a peut-être qu'eux-mêmes qui en soient la dupe.* Je suis fâché que cet endroit ait chagriné l'Anonyme , & ses Amis. Mais qu'y ferois-je ? C'est le sort ordinaire de la sincérité. *Veritas Odium parit.* Je parle très sérieusement , & je prie bien fort le Défenseur de Mr. *Fleuri* de ne pas croire que je *badine* , comme il me le reproche à la page 292.

Pour lui marquer même qu'il n'y a point ici de badinage , j'ai un autre avis très grave à lui donner : c'est d'attendre à rompre une lance pour le fameux *Bossuet* , jusqu'à ce que certaine Vie de Mr. de *Fénelon* , imprimée en *Hollande* , mais supprimée par des ordres supérieurs , ait pu sortir de la Prison où elle est retenue. Il y verra tout au naturel l'Evêque de *Meaux* , & jusqu'où alloit sa Probité. Pour moi , sans avoir vu cette Vie , ni même sans en avoir besoin pour connoître le vrai Caractère de ce Prélat , j'en juge suffisamment par la part qu'il eut aux persécutions qu'essuya l'Archevêque de *Cambrai* , l'Homme de son siècle & de son rang qui eut le plus de Mérite & le plus de Vertu : je veux parler du Mérite le plus réel , & de la Vertu la plus pure.

Quoi

Quoi qu'il en soit, deux ou trois Morts que l'Anonyme m'objecte, ne m'inquiètent pas autrement. Je craindrois bien davantage *Tous les Théologiens François, le Clergé de France en un mot*, si je les avois effectivement contre moi; car c'est quelque chose de bien terrible, que *tous les Théologiens* d'un aussi grand Royaume, que *tout le Corps* de ses Ecclésiastiques. Heureusement pour moi, je ne pense pas avoir affaire à si forte partie. Je le présume de ce que le Défenseur de Mr. Fleuri ne compte ailleurs que sur *le plus petit nombre*, & j'aurois de la peine à concevoir qu'il se retranchât au *plus petit nombre*, s'il avoit pour lui *tous les Théologiens, & tout le Clergé de France*. Il y a donc de l'équivoque, pour le moins, dans cette *totalité* qui m'est objectée; & pour m'en éclaircir, je cherche de quel tems elle doit être entendue. L'Anonyme me l'apprend lui-même à la page 290. „ Les „ anciens Catholiques, *dit-il*, pour se distinguer „ d'eux, [des Protestans qui se disoient aussi „ Catholiques] ont ajouté à ce terme celui de „ Romains; mais ils ne se croient point du tout „ obligés d'adopter pour cela les Prétentions Ultramontaines. Et pourquoi le feroient-ils? Ils „ ont sous les yeux une Eglise Nationale, qui „ a IV Articles de Doctrine qui font Loi dans „ l'Etat, où ces Opinions sont rejetées”. C'est donc de l'Assemblée du Clergé, tenue en 1682, que l'Auteur tire le droit de conclurre qu'en 1737 *tous les Théologiens François, le Clergé de France en un mot* rejettent les Opinions Ultramontaines. Quelle ne doit point être la surprise du

Public, d'entendre tenir ce langage ! Il est sûr qu'en 1682 même, *tous les Théologiens François*, tous les Ecclésiastiques de *France*, n'adoptèrent point les IV Articles de Doctrine, & qu'à compter les voix, en y comprenant celles des *Jésuites*, des quatre *Mendians*, & de tant d'autres Personnes, qui, opinant sans contrainte ou sans politique, panchoient de cœur & d'affection du côté des Papes, les IV Articles n'eurent, peut-être, pour eux que la moindre partie de tout le Clergé du Royaume. Je veux pourtant qu'alors on pût mettre *tous les Théologiens François* dans le parti opposé aux *Opinions Ultramontaines* : qu'est-ce que cela fait pour la situation présente des choses ? Oh beaucoup ! Oh tout ! répond l'Anonyme ; car *les IV Articles de Doctrine font Loi dans l'Etat. Dans l'Etat*, dites-vous ? & de bonne foi, est-ce de quoi il s'agit ? Pour savoir ce que pensent tous les *Théologiens François*, il faudroit savoir si ces *IV Articles de Doctrine* font *Loi dans l'Eglise* ; & cela, qui peut-être ne put jamais se dire avec vérité, non pas même en 1682, n'étoit-il pas entièrement faux en 1737, que s'étoit faite l'acceptation pure & simple de la Constitution *Unigenitus* ? & ne l'est-il pas encore davantage en 1739, que la Faculté de Théologie, dans la *Sorbonne*, vient de renoncer solennellement à l'Appel, qu'elle avoit autrefois interjeté de cette Constitution au Concile ? Après ce triomphe si entier & si connu des *Prétentions Ultramontaines*, il est bien étrange, il est même comme incompréhensible, que l'on ose encore leur opposer *tous les*

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 261

les Théologiens François, le Clergé de France en un mot. C'est un jargon unique en son espèce, & dont j'ai véritablement honte pour ceux qui s'y trouvent réduits.

Venons pourtant au fait, & disons, que quand même il seroit aussi vrai, qu'il est notoirement faux, que tous les *Théologiens François* sont *Jansénistes*, leur nombre ne m'empêchera jamais de dire avec confiance, qu'ils agissent de mauvaise foi, & qu'ils trahissent leur vrais sentimens, lorsqu'ils veulent passer pour *Catholiques Romains*, à prendre ce dernier Titre dans sa signification naturelle, pour des gens qui croient ce que croit l'Eglise *Romaine*, ce que l'on croit à *Rome*, ce que croient & ce qu'enseignent les Papes, & tous leurs Théologiens. On m'avouera sans peine, si je ne me trompe, que dans l'idée que j'attache aux termes, cela doit être ainsi. Mais comme le Défenseur de Mr. *Fleuri* est dans des idées fort différentes, il est juste d'entendre ce qu'il dit là-dessus; & c'est ce qui va faire le sujet d'une

III. REMARQUE. S'il en faut croire cet Auteur, il n'y a qu'une seule *Catholicité*, que l'on n'appelle *Romaine*, que pour ôter aux Protestans tout moyen d'y prétendre, & qui est par-tout la même, malgré la diversité des Opinions qui la partagent. Écoutons-le parler lui-même, & le suivons Article par Article.

(a) „Il semble, *dit-il*, que cet Ecrivain [le „ Journaliste] ait voulu faire croire que nous

R 3

„ ne

„ ne sommes pas nous-mêmes véritablement dans
 „ la Communion de l'Eglise *Romaine* ". Eh!
 oui, vraiment; il me semble aussi que le Jour-
 naliste a voulu faire comprendre aux *Jansénistes*
 qu'ils ne sont pas véritablement dans la Com-
 munion *Romaine*. Etoit-il pourtant besoin qu'il
 le leur dît? Ne devoient-ils pas bien le savoir,
 sur-tout depuis que le Pape leur a lancé ses Ana-
 thèmes dans son Concile Provincial, qu'il s'est
 séparé de leur Communion, que leur Appel au
 Concile Oecuménique n'a fait qu'aggraver leur
 Crime, & qu'ils ne jouïroient pas même des
 honneurs de la sépulture, s'ils n'y étoient encore
 maintenus par la faveur de nos Parlemens? Lors-
 que les Evêques de *Rome* leur déclarent, avec
 tant de précision, & tant de colère, qu'ils ne
 sont pas véritablement de son Eglise, un Jour-
 naliste Protestant n'oseroit-il le leur dire? ou
 comment eux-mêmes peuvent-ils ne le pas
 croire?

„ Ce Journaliste, ajoute l'*Anonyme*, trouve
 „ ridicule, que le Défenseur de Mr. Fleuri, &
 „ les Théologiens François qui pensent com-
 „ me cet Historien, se disent *Catholiques-Ro-*
 „ *mains*. Je ne sai pourquoi il emploie cette
 „ Expression, dont je ne me suis pas servi”.
 C'est précisément pour cette raison que je l'ai
 employée. L'*Anonyme* l'avoit évité avec soin,
 parce qu'elle fait trop sentir le ridicule d'un Sys-
 tème où l'on se dit *Catholique-Romain*, pendant
 que l'on se soulève contre l'Eglise *Romaine*. Il
 a donc fallu que je m'en servisse, afin de faire
 com-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 263

comprendre ce que le Bon-Sens dicte d'un Système semblable.

„ Effectivement , *continue-t-il* , on ne con-
„ noit point en France deux sortes de Catholi-
„ ques , dont les uns le soient simplement , &
„ les autres le soient à la Romaine , ainsi qu'il
„ s'exprime". Si l'on ne connoit pas en France
deux sortes de Catholiques , ce n'est pas qu'il n'y
ait deux Partis qui se traitent mutuellement d'Hé-
rétiques , & dont l'un , dévoué en tout à la Cour
de Rome , prétend qu'il n'y a de *Catholicité* que
chez lui. Le Titre de *Catholique Romain* appar-
tient donc en propre à ce Parti-là ; & puisque
l'Anonyme trouve mauvais que je ne donne au
sien que le nom de *simple Catholique* , je veux
bien lui donner la satisfaction de le désigner par
la *Catholicité* à la Française , ou à la Gallicane.

„ Cette Expression , *ajoute-t-il* , *Catholique*
„ *Romain* , n'est en usage que dans quelques Pays
„ où la Religion Protestante domine. Messieurs
„ les Protestans s'étant apperçus , que les Pères
„ disent souvent que le titre de Catholique ap-
„ partient tellement aux Orthodoxes , que les
„ Hérétiques n'oseroient le prendre , ils ont affec-
„ té de se nommer Catholiques Réformés ; de
„ sorte que les anciens Catholiques , pour se
„ distinguer d'eux , ont ajouté à ce terme celui
„ de *Romains*". Laissons à l'écart cette Histoire
de la dénomination , sur laquelle il y auroit
bien des choses à dire. Peut-être qu'en pressant
cette idée des Pères , il ne nous seroit pas mal-
aisé de mettre Mrs. les *Jansénistes* dans l'affligeante
alternative d'avouer qu'ils sont *Hérétiques* comme

nous, ou de reconnoître que nous sommes pour le moins aussi *Catholiques* qu'ils le sont eux-mêmes. Mais, sans insister là-dessus, peut-on ne pas admirer que dans l'intervalle de cinq à six lignes, l'*Anonyme* prétende, d'un côté, que ce sont les Protestans qui ont donné le nom de *Catholique Romain* dans les pays où leur Religion domine; & de l'autre, que ce sont les *Catholiques* eux-mêmes qui l'ont pris pour se distinguer des Protestans? Assurément il a été mal informé sur l'un & sur l'autre de ces deux Faits. Le titre n'est dérivé que des prétentions de l'Eglise Romaine, qui veut être seule la véritable Eglise, & que de celles de son Evêque qui ne regarde tous les autres que comme autant de Curés de Paroisse. De-là vient que tout est *Romain*, chez les Peuples qui se sont soumis à cette domination, ou qui y demeurent encore attachés. La Langue, la Bible, les Heures, les Bréviaires, les Offices, les Canons, les Pontificaux, les Cérémoniaux, tout y porte le titre de l'Eglise Romaine, avec défense expresse de s'en départir. Disons-le en un mot: dans son langage constant, le seul nom de *Romaine* en exprime l'Universalité & l'Orthodoxie. Et que l'on ne croie pas que cela n'est ainsi que depuis la Réformation dans le XVI. Siècle: il en étoit de même longtems auparavant; & si l'on en veut une preuve, je la tirerai d'un Auteur qui est au-dessus de toute exception. Je veux parler du fameux *Piccolomini*, qui devint Pape sous le nom de *Pie II.* N'étant encore qu'Evêque de *Sienna*, il fit un *Dis-*
cours

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 265

cours (a) devant Caliste III, de *Compactatis Bobemorum*, ou touchant l'Accord fait avec les Bobémiens, que Mr. Muratori nous a conservé dans le troisième Tome des *Anecdotes*, que lui ont fourni les Mss. de la Bibliothèque *Ambrosienne*. En voici quelques périodes. L'Orateur parlant de l'Empereur & du Roi Ladislas : (b) *Hoc tantum quærunt, dit-il, ut tandem Bobemicum Regnum Romana concilietur Ecclesiæ.* C'est-à-dire : Tout ce qu'ils cherchent, c'est qu'enfin le Royaume de Bohême soit réconcilié avec l'Eglise Romaine. Un peu plus bas il ajoute : (c) *Atque ita Regnum illud in hunc usque diem suis moribus utens, & peregrinis opinionibus consentiens, tantum a veritate remotum, quantum ab Ecclesia Romana sequestratum remansit.* C'est-à-dire : Et ainsi ce Royaume se conduisant selon ses usages, & adoptant des Opinions Etrangères, a demeuré jusqu'à ce jour, tout aussi éloigné de la Vérité, qu'il a été séparé de l'Eglise Romaine. Sans multiplier les Citations, (c) n'est-il pas évident par celles-là que le titre de Romain étoit en usage avant Luther & Calvin, pour désigner la Communion des

(a) Selon Mr. Muratori, ce Discours fut prononcé vers l'an 1456, c'est-à-dire plus de 60 ans avant le premier éclat de Luther contre les Indulgences.

(b) Pag. 310. (c) Pag. 315.

(c) Dès le tems de Bède qui mourut en 735, on voit dans son *Hist. Eccles.* que le terme de *Catholicité* supposoit une conformité parfaite aux sentimens & aux coutumes de l'Eglise Romaine, jusqu'à la manière du Chant divin, & à celle de bâtir les Eglises, Voy. Lib. IV. Cap. 2. ad fin. & Lib. V. Cap. 22. pag. 228, versa. Ed. Lev. 1566.

des Papes ? Ou s'il falloit quelque chose de plus pour démontrer que c'est le vrai Titre de cette Communion , il ne faudroit que jeter les yeux sur la Profession de Foi ordonnée par Pie IV, où l'on dit : (a) „ Je crois & professe par une „ ferme foi toutes & chacune les choses con- „ tenues au Symbole de la Foi, duquel use la „ Sainte Eglise Romaine”. Après cela le Défenseur de Mr. Fleuri n'a-t-il pas bonne grace de venir gravement nous insinuer, que le Titre de *Romain* est ou de *Sobriquet*, donné par les Protestans , ou de *Distinction*, que les Catholiques ont été contraints de s'affecter à eux-mêmes ? Il a beau dire , le *Catholique Romain* est celui qui, selon la Profession dont on vient de lire les paroles, *croit de ferme foi tout ce que croit l'Eglise Romaine*. Que ce soit, si l'on veut, pour le distinguer, ou du *Catholique Réformé*, ou du *Catholique Arménien*, ou du *Catholique Grec* : la distinction consiste réellement en ce que sa Foi est celle des Papes, & de l'Eglise de Rome. Cela est clair ; mais l'Anonyme qui n'y trouve pas son compte, fait tout ce qu'il peut pour ne le pas voir , & voici comme il continue.

„ Les anciens Catholiques.... ont ajouté à „ ce terme celui de *Romains* ; mais ils ne se „ croient point du tout obligés d'adopter pour „ cela les Prétentions Ultramontaines. Et pour „ quoi le feroient ils ? Ils ont sous les yeux une „ Eglise Nationale, qui a IV Articles de Doc- „ trine,

(a) Rit. Roman, Par. 1684. pag. 466.

„ trine, qui font Loi dans l'Etat, où ces Opini-
 „ nions sont rejetées. Cette Eglise est pour-
 „ tant toujours dans la Communion du Pape.
 „ On peut donc se dire Catholique-Romain sans
 „ tenir ces mêmes Opinions”. Que je suis
 mortifié de lire en si peu de mots tant de dégui-
 semens, dans un Ecrit dont l'Auteur se plaint
 de ce que je le soupçonne de mauvaise-foi ! Qu'a-
 t-il donc cru que j'en penserois à cet endroit de
 son Livre ? Sans le pousser, comme je le pour-
 rois, qu'il me permette de lui faire seulement
 quelques questions, & qu'il s'y réponde à lui-
 même. Qui sont *les anciens Catholiques*, qui
 ayant ajouté à ce terme celui de *Romains*, ne se
 croient point du tout obligés d'adopter pour cela les
Prétentions Ultramontaines ? Est-ce tous les Ca-
 tholiques *Romains* ? En est-ce la plus grande
 partie ? En est-ce au moins la partie la plus fa-
 vorisée des Papes ? Que faut-il entendre par les
Prétentions Ultramontaines ? Ce terme a-t-il des
 bornes précises, que l'on ne sauroit ni étendre,
 ni retrécir ? Toutes les questions du *Jansénisme*
 y entrent-elles, ou en sont-elles exclues ? Doit-
 on aussi y comprendre les Dogmes donnés so-
 lennellement, comme de foi, par les Evêques de
Rome ? Ce que fit l'Eglise *Gallicane* en 1682,
 prouve-t-il incontestablement le droit qu'elle
 avoit de le faire en demeurant *Catholique Romaine* ?
 Cette Doctrine qui a fait Loi dans l'Etat,
 l'a-t-elle jamais fait dans l'Eglise ? L'Etat même
 l'a-t-il toujours soutenue ? *Louis XIV* n'y a-t-il
 point dérogé lui-même par diverses démarches ?
 Cette Loi dans l'Etat subsiste-t-elle encore de-
 puis

puis l'acceptation pure & simple de la Bulle *Unigenitus* ? De ce qui se fait dans un état violent, peut-on conclurre ce qui doit se faire dans l'ordre ? *Innocent XI* fut-il en situation de maintenir les Droits de son Siègè, & d'exercer la Discipline Ecclésiastique ? Quand l'Auteur aura répondu à ces questions, peut-être aurai-je encore à lui en proposer de nouvelles. En attendant, il me permettra de lui dire que sa conclusion est une pure pétition de Principe, parce que, très assurément, ce que l'Eglise *Gallicane* fit en 1682, elle ne le fit point entant qu'Eglise *Catholique Romaine* ; car personne n'a encore oublié le chagrin qu'elle y fit à l'Eglise de *Rome*, & que les *François* perdant alors tout respect pour le Pape siégeant, disoient sans façon, comme le rapporte Mr. de la *Fontaine* en parlant de lui :

- (a) „ *Le Pape empire tous les jours. . .*
 „ *Celui-ci véritablement,*
 „ *N'est envers nous ni Saint, ni Père*”.

Cette première défense de l'*Anonyme* n'étant donc d'aucune valeur, voyons s'il en a quelques autres qui soient plus de mise, & pesons ce qui suit, à la page 292.

- „ Pour que ce Mr. le Journaliste, *dit-il*, eût
 „ quelque fondement à badiner, comme il fait,
 „ sur ceux qui se disent Catholiques Romains,
 „ & qui cependant rejettent les Prétentions Ul-
 „ tramontaines, il faudroit que le Pape eût dé-
 „ claré

(a) La *Fontaine*, Oeuvr. Divers. La Haye 1729. Tom. II. pag. 144. Lett. XXI. au Pr. de Conti.

„ claré qu'il n'admettroit personne à la Commu-
 „ nion de l'Eglise Romaine, qui ne tint ces
 „ Opinions, & que cela se trouvât dans la Con-
 „ fession de Foi de ceux qui veulent rentrer
 „ dans le sein de l'Eglise Catholique : mais il
 „ n'en est rien. La Confession de Foi pour
 „ recevoir les Hérétiques qui se convertissent à
 „ l'Eglise, est la même à Rome, & en France,
 „ & elle ne contient rien de contraire aux sen-
 „ timens différens des uns & des autres. On
 „ est également Catholique de part & d'autre,
 „ & les défenseurs d'un des deux sentimens
 „ n'ont point droit de traiter d'Hérétiques les
 „ défenseurs de l'autre". On ne fait, je l'avoue,
 „ où l'on en est, quand on lit des choses sembla-
 „ bles. A entendre ce que dit ici *ce Mr. l'Ano-
 „ nyme*, on croiroit qu'il ne s'agit, entre lui &
 „ moi, que de quelques Propositions probléma-
 „ tiques, que de simples *Opinions*, que des *Préten-
 „ tions* Ultramontaines, ou tout au plus que des
 „ IV *Articles* Doctrinaux de l'Assemblée du Cler-
 „ gé de 1682. C'est-là un vrai badinage. On ne
 „ donne ainsi le change au Lecteur que pour se
 „ divertir. La question, entre nous, roule sur
 „ des *Dogmes*, que les Papes donnent comme de
 „ Foi, & regarde toutes les *Prétentions Jansénistes*,
 „ comprises dans les V Propositions de *Jansénius*,
 „ & dans les CI Propositions du P. *Quésnel*,
 „ qui ont été condamnées & anathématisées par les
 „ Evêques de Rome. On prétend que ceux qui
 „ tiennent encore ces Propositions, ne se peuvent
 „ dire *Catholiques Romains*; & l'Anonyme avoue
 „ qu'il faudroit pour cela que le Pape eût déclaré
 „ qu'il

qu'il n'admettroit personne à la Communion de l'Eglise Romaine, qui ne souscrivit aux Anathèmes lancés contre ces Propositions-là. Il m'avoue donc que les *Jansénistes* ne peuvent plus se dire *Catholiques Romains*; car le Pape a déclaré Hérétiques, & soumis à toutes les Censures Ecclésiastiques, tous ceux qui sur ces matières parlent autrement que la Constitution. Après y avoir dit : „ Nous déclarons par la présente
 „ Constitution, qui doit avoir son effet à perpétuité, que nous condamnons & réprouvons toutes & chacune les Propositions, ci-dessus rapportées, comme étant respectivement fausses, captieuses, mal-sonnantes, capables de blesser les oreilles pieuses, scandaleuses, pernicieuses, téméraires, injurieuses à l'Eglise & à ses Usages, outrageantes, non seulement pour elle, mais aussi pour les Puissances Séculières, séditionnaires, impies, blasphématoires, suspects d'Hérésie, sentant l'Hérésie, favorables aux Hérétiques, aux Hérésies, & au Schisme, erronées, approchantes de l'Hérésie & souvent condamnées; enfin comme Hérétiques, & comme renouvelant diverses Hérésies, principalement celles qui sont contenues dans les fameuses Propositions de Jansénius, prises dans le sens auquel elles ont été condamnées”; après cela, dis-je, il ajoute : „ Nous défendons à tous les Fidèles, de l'un & de l'autre Sexe, de penser, d'enseigner ou de parler sur les dites Propositions, autrement qu'il n'est porté dans cette Constitution; en sorte que quiconque enseigneroit,
 „ sou-

„ soutiendrait, ou mettrait au jour ces Propo-
 „ sitions, ou quelques-unes d'entre elles, soit
 „ conjointement, soit séparément, même par
 „ manière de dispute, en public ou en particu-
 „ lier, si ce n'est peut-être pour les combattre,
 „ encoure *ipso facto*, & sans qu'il soit besoin
 „ d'autre Déclaration, les Censures Ecclésiasti-
 „ ques, & les autres peines, portées de droit,
 „ contre ceux qui font de semblables choses”.
 Mais comme l'*Anonyme* pourroit m'objecter que
 cette Bulle ne parle pas *nommément* d'un retran-
 chement effectif de la *Communione de l'Eglise Ro-*
maine, je le prie de se souvenir que cette Clause
 fut réellement opérée par le fameux *Bref de sé-*
paration, (a) que le Pape publia, dans toutes
 les solennités requises, le 8 Septembre 1718.
 Et s'il daigne ajouter encore à ce *Bref*, tant d'au-
 tres choses corroboratives qui se sont passées jus-
 qu'au mois d'Août 1739, il me doit accorder
 la permission de conclurre qu'il n'y a pas un seul
 vrai *Catholique Romain* qui ne doive penser,
 comme l'Auteur de la *Bibliothèque Janséniste* (b),
 que „ la Constitution *Unigenitus*, publiée à Ro-
 „ me le 8 Septembre 1713, sur les instances
 „ réitérées du Roi Très-Chrétien, acceptée le
 „ 25 Janvier 1714 par les Evêques assemblés
 „ à Paris, enregistrée en Sorbonne, acceptée
 „ dans tout l'Univers Catholique par le Corps
 „ Episcopal, publiée par Lettres Patentes du
 „ Roi

(a) Voy. Mem. Secret. sur la Confit. II. Part. pag.
 338, &c.

(b) Bibl. Jansén. Ed. 1735. No. 97. pag. 301, Art.
 Nouveau Test. en Franç. par le P. *Quésnel*.

» Roi enregitrées en Parlement, est devenuë
 » ainsi Règle de Foi, & Loi de l'Etat". Voilà
 donc le Pape qui s'est déclaré, de la façon du
 monde la plus claire, & la plus positive; &
 puisque, de l'aveu de l'*Anonyme*, une déclara-
 tion semblable étoit suffisante, il est condamné par
 ses propres principes; & ce que j'avois dit des
Jansénistes est vrai, que quelque envie qu'ils
 paroissent avoir de passer pour *Catholiques Ro-*
*main*s, ils ne le sont, à Rome, ni simplement, ni
 à la Romaine, ainsi que je m'étois exprimé.

Il semble, à la vérité, que cet Auteur se
 soit ménagé un subterfuge, en disant qu'il fau-
 droit que cette déclaration se trouvât dans la
Confession de Foi de ceux qui veulent rentrer dans
le sein de l'Eglise Catholique; mais qu'il n'en est
rien; que la Confession de Foi pour recevoir les
Hérétiques qui se convertissent à l'Eglise, est la
même à ROME & en FRANCE, & qu'elle ne
contient rien de contraire aux sentimens des uns
& des autres. Je ne suis pas assez versé dans
 le *Droit Canonique* de l'Eglise Romaine, pour sa-
 voir si l'on exige toujours, & nécessairement,
 de tous les Hérétiques pénitens, une renoncia-
 tion expresse & détaillée à telles & telles Er-
 reurs qu'ils avoient professées. J'ai cependant
 oui parler de certain Formulaire dont la signa-
 ture exigée a fait autrefois jeter les hauts cris à
 Mrs. les *Jansénistes*; & je sai que dans la Con-
 version à la Dragonne, chaque Curé, & sou-
 vent même chaque Capitaine de Dragons, pro-
 posoit à nos pauvres Persécutés une Formule
 diverse à signer, se contentant même en diverses

occasions, qu'ils assistassent à la Messe. Mais à quoi bon ces détours? Ne suffit-il pas que l'Eglise Romaine entende & prétende, sans modification & sans équivoque, que l'on croie tout ce qu'elle croit, & que l'on ne croie point autre chose? Je viens d'en donner la preuve dans la Profession de Foi établie par Pie IV, & tout ce que je puis faire de plus, c'est de la répéter. Voici donc ce qu'elle porte. (a) „ Je croi d'u-
 „ ne ferme foi, & confesse tous & chacun les
 „ Articles qui sont contenus dans le Symbole
 „ de la Foi, dont se sert la sainte Eglise Ro-
 „ maine. . . . Je reconnois l'Eglise Romaine;
 „ Catholique, & Apostolique, pour la Mère
 „ & la Maitresse de toutes les Eglises; & je
 „ jure & promets une véritable obéissance au
 „ Pontife Romain”.

Lorsque je fais réflexion sur toutes ces choses, que l'Anonyme doit savoir aussi bien, & même beaucoup mieux que moi, sa Conclusion me paroît incompréhensible. On est, dit-il, également Catholique de part & d'autre, & les défenseurs d'un des deux sentimens n'ont point droit de traiter d'hérétiques les défenseurs de l'autre. C'est toujours le même jeu qui continue; toujours ce Mr.-là veut qu'il ne s'agisse, entre lui & moi, que des IV Articles Doctrinaux de 1682. Hé bien! passe pour un moment. Quand il ne s'agiroit d'autre chose, comment comprend-il

(a) *Le St. Conc. de Trente*, trad. par l'Abbé Chanet. Brux. 1714. pag. 272.

il que deux sentimens, dont l'un est condamné d'Hérésie par le *Pontife Romain*, auquel on a promis & juré une véritable *Obéissance*, puissent être également Catholiques; ou que la *Catholicité* de ceux qui soutiennent l'un & l'autre soit égale; ou que ceux qui se croient obligés en conscience de parler comme le Pape, ne soient pas en droit de traiter d'*Hérétiques* des gens que ce Pape déclare & prononce être tels?

Il lui importe d'autant plus d'arranger ici ses idées, qu'il ne peut que sentir lui-même que c'est-là le point décisif. A ne considérer tous les Sentimens *Jansénistes*, que comme de simples *Opinions* que l'on agit dans les Ecoles, & qui n'étant point de *Foi*, permettent, sans conséquence pour le salut, de prendre le pour ou le contre, je conviens de ce que dit l'*Anonyme*, que de part & d'autre on est également *Catholique*, & que l'Union de la Charité ne doit pas être rompue, puisque celle de la Foi subsiste toute entière. Mais puisque des deux côtés on regarde les Sentimens comme appartenant à l'essence de la Religion; puisque des deux côtés on s'impute des Erreurs capitales; puisque des deux côtés on croit combattre pour (a) la *Foi* qui a été une fois donnée aux Saints, & qu'en conséquence de cette rupture dans la croyance, le Parti le plus fort & le plus autorisé rompt l'Union de la Charité; il est visible que les *Jansénistes* n'ont & ne peuvent avoir que l'une ou l'autre de ces deux choses à faire; qui sont,

ou

(a) Jude III,

ou de se soumettre, contre leur Conscience, à professer des Erreurs que le Pape leur prescrivit; ou de professer, séparément de la Communion, des Vérités qu'ils ne peuvent abandonner sans trahir les devoirs les plus sacrés de leur Conscience. Ce dernier Pas est précisément celui que ces Messieurs ne veulent pas faire, parce qu'ils aiment mieux être écrasés avec la Vérité par le St. Siège, que de s'en séparer. Leur entêtement là-dessus est si bien connu, que la Cour de Rome en a fait merveilleusement son profit.

N'eût été le compte qu'elle fit sur cette *Martre Janséniste*, jamais peut-être *Clément XI.* tout entreprenant qu'il étoit, n'auroit-il eu l'audace de lâcher son Bref de séparation. Quelques traits, qui sont rapportés dans les *Anecdotes de la Constitution*, me le persuadent. (a) En Mai 1718, est-il dit dans un endroit, „le Cardinal „ Albano dit au P. Moussinot, Agent du Cardinal de Noailles, que le Pape, après un mois de patience qu'il auroit encore, seroit publier son „ Bref, par lequel il sépareroit de la Communion tous ceux qui n'auroient pas accepté sa „ Bulle; que le Cardinal de la Trémoille auroit „ donné des assurances, de la part de la Cour, qu'elle abandonneroit les Opposans aux rigueurs de sa Sainteté, & que le Régent sauroit contenir les Parlemens. Le P. Moussinot répondit, qu'il craignoit fort que ces Tri-
„ bunaux

(a) *Mém. sur la Const. Univ. T. II. pag. 342.*

„ bunaux Supérieurs ne traitassent mal un pa-
 „ reil Bref. *Il importe peu*, repartit Albano,
 „ *de quelle manière on le traite, pourvu qu'il*
 „ *soit notoire, & que par-là le Pape ait rem-*
 „ *pli le devoir de son Ministère Apostolique.* Un
 „ homme de distinction dans Rome dit à un
 „ Cardinal, que ce Bref feroit en France un
 „ Schisme infailliblement. *Qu'importe*, reprit ce
 „ Cardinal, *quand on perdrait encore la France?*
 „ C'est peu d'entendre parler ainsi des Cardinaux,
 „ le Pape lui-même ne parla pas autrement. Car
 „ pendant qu'on travailloit en France aux moyens
 „ de terminer l'affaire des Bulles, le Pape, dans
 „ une Congrégation du St. Office tenue le Lun-
 „ di de Pâques, se résolut enfin à déclarer qu'il
 „ n'écouterait aucune proposition. . . . On
 „ fut en France cette nouvelle, avant que le
 „ Cardinal de la Trémouille en eût connoissan-
 „ ce à Rome. . . . Le Pape lui déclara sa réso-
 „ lution dans une Audience. Le Cardinal ayant
 „ répondu, qu'aussi-tôt qu'on le sauroit, tous
 „ les Parlemens ne manqueroient pas d'appeller
 „ au futur Concile, le St. Père repartit froide-
 „ ment, *qu'ils n'avoient qu'à le faire.* L'Emi-
 „ nence, toute émue, lui demanda s'il avoit
 „ quelque moyen d'arrêter les suites d'une si sur-
 „ prenante résolution. *On y pensera*, repliqua
 „ le Pape avec la même froideur, *& cela s'exa-*
 „ *minera dans les premières Congrégations*”.

„ A cette froideur, si merveilleuse, & si dé-
 „ placée en rencontre semblable, on voit un Pon-
 „ tife, ou qui se soucie très peu des Ames qu'il va

per-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 277

perdre ; ou qui n'appréhende point du tout de les perdre. Il connoit les *Jansénistes*, il fait quel est leur attachement invincible au St. Siège ; il est assuré qu'après avoir fait bien du bruit, ils se foumettront à la fin. Je ne suis point surpris de la prévoyance de *Clément XI* ; car il est décidé, (a) que des gens qui , à quelque prix que ce soit, veulent être *Catholiques Romains*, doivent se résoudre à *suivre le Pape en Enfer*, s'il veut les y conduire. Cependant je ne saurois dissimuler que cet excès d'obéissance a quelque chose qui passe l'imagination, lorsque l'on considère d'un côté les droits de Dieu sur la Conscience, & de l'autre l'importance extrême du sujet de litige. Qu'est-ce, sur ce dernier point, que n'ont pas dit les *Jansénistes* ? A les en croire, leur Cause est celle de DIEU & des Hommes, de l'Eglise & de l'Etat, de JESUS-CHRIST & de sa Religion. On feroit de fort gros Volumes, de tout ce qu'ils ont dit en ce genre. Contenons-nous d'en rapporter un Echantillon tiré du (b) *Mémoire* de plaintes que les quatre premiers Evêques *Appellans* présentèrent en Avril 1718 à son Altesse Royale, au sujet du Decret du St. Office

(a) Decr. Grat. Dist. XL. Si Papa sua & fraterna salutis negligens deprehenditur, inutilis & remissus in suis operibus, & insuper a bono taciturnus, quod magis officit sibi & omnibus, nihilominus innumerabiles Populos catervatim secum ducit primo mancipio gehennæ, cum ipso plagis multis in æternum vapulaturus; hujus culpas istic redarguere prasumit mortuum nullus. Fol. LVI. Ed. Par. 1518.

(b) *Anecd. de la Constit. Unig. Part. II. pag. 336.*

Office qui condamnoit les Appels. „ Quel que
 „ puisse être le succès de nos très humbles Re-
 „ montrances, disent ces quatre Prélats, V.A.R.
 „ peut juger par le simple exposé des Articles
 „ qui en feront le sujet, de l'énormité du De-
 „ cret du 16 Février. Car quand les sept qua-
 „ lifications infamantes que les Inquisiteurs Ro-
 „ mains ont accumulées, sans les appliquer en
 „ particulier à aucun de ces Articles, ne tom-
 „ beroient que sur un ou deux, ne seroit-ce pas
 „ une chose intolérable, que de taxer ainsi des
 „ Maximes capitales de la Loi de Dieu, & de
 „ la Doctrine de l'Eglise, tels que nous croyons,
 „ & que sont certainement tous & chacun de
 „ ces Articles ? Des Evêques pourroient-ils
 „ souffrir, sans être indignes du nom qu'ils por-
 „ tent, qu'on proscrivît ainsi une seule de ces
 „ Maximes ? . . . Il n'est plus possible de dire
 „ que le Dogme soit en sûreté, à moins qu'en
 „ ne regarde les Maximes fondamentales de nos
 „ Libertés, la supériorité du Concile Général
 „ au-dessus du Pape définie par les Conciles de
 „ Constance & de Bâle, la nécessité de l'Amour
 „ de Dieu pour la Conversion, & les autres
 „ Vérités auxquelles ce Decret a rapport, com-
 „ me des Points indifférens, & qu'on peut abo-
 „ lir sans donner aucune atteinte au Dogme”.
 Au jugement de ces quatre Evêques, la Cour
 de Rome détruisoit les *Maximes capitales de la*
Loi de Dieu, & de la Doctrine de l'Eglise. Il
 n'y eut donc jamais d'affaire plus sérieuse pour la
 Conscience; & pourquoi faut-il que l'*Anonyme*
 me mette dans la nécessité de lui faire là-dessus
 des

des reproches qui ne sont que trop justes ? Croit-il m'en imposer, en appelant tout cela des *Opinions* opposées aux *Prétentions Ultramontaines* ? Qu'il les regarde encore comme des *Maximes capitales de la Loi de Dieu & de la Doctrine de l'Eglise*, reviendra-t-il une autre fois à me dire avec la même froideur, que *de part & d'autre on est également Catholique* ?

Je veux pourtant lui rendre justice. Il me paroît qu'il s'est ébloui lui-même à l'aide d'un Fait qu'il donne, par voie de Note, au bas de la page. „ Une preuve certaine, *dit-il*, que Ro-
 „ me n'exige point la croyance de ses *Préten-*
 „ *tions* pour être Catholique, c'est l'Approba-
 „ tion expresse qu'y a eu l'*Exposition de la Foi*
 „ par Mr. de Meaux, laquelle a été approuvée
 „ par Innocent XI, les Cardinaux &c. Or Mr.
 „ Bossuet y dit clairement, qu'il suffit de croire
 „ la primauté du Pape, no. 21 ; & que les au-
 „ tres Points qui regardent cette matière, &
 „ sur lesquels il y a du partage dans l'Eglise, *ne*
 „ *sont pas de la Foi Catholique*. Voilà ce qui a
 „ été approuvé à Rome, aussi-bien qu'en Fran-
 „ ce, & qui prouve clairement, qu'il n'est pas
 „ nécessaire de tenir les *Prétentions Ultramon-*
 „ *taines*, pour être dans la Communion du St.
 „ *Siège*”. Comme (a) l'Edition que j'ai de ce
 Li-

(a) Cette Edition, quoique datée de 1671, est la seconde, revue & changée en bien des choses, que l'on a voulu cependant faire passer pour la première, qui étoit fort différente sur des Articles essentiels ; ce qui eût pu avoir racine de mauvaise foi, qu'il ne me paroît pas inutile de faire sentir en cet endroit, parce que pour ti-

280 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Livre de Mr. Bossuet est de l'an 1671, & que je n'y vois point l'*Approbation du Pape & des Cardinaux*, je ne saurois examiner si l'Ouvrage a subi la Censure du St. Office ; s'il y a eu à Rome quelque Congrégation nommée pour l'examiner ; si l'Approbation donnée par le Pape est en forme de Bref Doctrinal, ou si ce n'est qu'une Lettre d'honnêteté. Je fais seulement qu'à Rome on est fort circonspect dans ces rencontres, & que tout ce que l'on y hazarde, hors des formalités accoutumées, n'y est pas censé tirer à conséquence. Je me souviens même d'avoir ouï dire à des personnes qui en étoient bien informées, qu'il y eut un manège infini dans tout ce qui regarda cette *Exposition de la Foi* de Mr. de Meaux, & qu'il fallut faire jouer de grandes machines pour obtenir d'*Innocent XI* la couleur de son nom pour en imposer aux Réformés du Royaume. Mais sans entrer dans toutes ces discussions, l'Anonyme trouvera bon que je lui représente, que ce Fait est si unique en son espèce, que c'est se moquer du monde que de le donner pour une *preuve certaine*, & qui *prouve clairement*. A raisonner comme lui, je serois en droit de soutenir que tous les Papes reçoivent pension du Grand-Turc, & sont liés étroitement d'amitié avec lui. Car, dirois-je,

une

rer avantage de l'approbation du Pape, il faudroit savoir laquelle c'est de ces deux Editions qu'*Innocent XI* approuve par son Bref. Quand le Défenseur de Mr. Fleury aura satisfait là-dessus le Public, nous verrons s'il n'y auroit encore rien qui manquât à la *Certitude* de sa *Prouve*.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 281

une Preuve certaine que les Evêques de Rome font les Pensionnaires du Grand-Seigneur, & ses Confédérés, est l'Ambassade d'*Alexandre VI* à l'Empereur *Bajazet*, (a) où le Pape dit clairement ce qu'on va lire: *Cogimur ad subsidium præfati SULTAN BAJAZET recurrere, sperantes in amicitia bona quam ad invicem habemus, quod in tali necessitate juvabit Nos, quem rogabis, & nomine nostro exhortaberis, ac ex te persuadebis cum omni instantia, ut placeat sibi quam citius mittere nobis Ducatos quadraginta millia in auro Venetos, pro Annata anni præsentis, quæ finiet ultimo die Novembris venturi &c.* C'est-à-dire: „Nous sommes obligés de recourir à un „ subsidie dudit SULTAN BAJAZET, espérans „ de la bonne Amitié qu'il y a entre nous, qu'il „ nous aidera en une telle nécessité. Vous le „ prierez & l'exhorterez en notre nom, & au „ vôtre vous le persuaderez avec toute instance, „ à ce qu'il lui plaise de nous envoyer au-plutôt „ quarante mille Ducats de Venise en or, pour „ la Pension de l'année courante, qui écherra „ le dernier de Novembre prochain”. Que l'*Anonyme* ne se choque pas de la comparaison d'un Pape avec un autre. Il y a des circonstances où ces premiers Hommes sont bien petits. Il y en a d'autres où ils sont bien doubles. Tant y a que ma Preuve est aussi certaine, & démontre aussi clairement, que la sienné. La mienne peut être démentie par une longue suite de
Faits

(a) *Mém. de Commines.*, Tom. V. pag. 470. Ed. Brux. 1723.

Faits constamment opposés, & je ne voudrais pas seulement l'alléguer par pur badinage. La sienne est démentie de même, par les choses les plus démonstratives; & comment ose-t-il la produire sérieusement?

Rien ne m'oblige à le suivre plus loin; car ce qu'il ajoute, ou n'est qu'une vaine répétition des mêmes choses, sous d'autres termes; ou ne regarde proprement que Mr. *Des Vaux*, qui n'a besoin aucun de mon assistance. Je conclurai donc, de toutes mes Réflexions précédentes, que Mrs. les *Jansénistes*, à qui je veux bien laisser le Titre de *Catholiques* au même sens qu'il convient aux Protestans, ne sont point du tout *Catholiques Romains*, ou Membres véritables de l'Eglise *Romaine*. Qu'ils écrivent, & qu'ils déclament, tant qu'il leur plaira, contre nous; je le leur ai déjà dit, & je le leur redrai sans cesse, ils sont les seuls dupes de leur politique, & ne trompent qu'eux-mêmes. L'Eglise *Romaine*, qui est l'Ennemi commune & d'Eux & de Nous, ne leur fait aucun gré de la Guerre, non moins inutile qu'impuissante, qu'ils nous font avec tant d'affectation, & n'en fera jamais plus disposée à leur accorder la Réformation qu'ils lui demandent. Mais comme l'Anonyme prétend que c'est notre faute, j'en dois faire le sujet d'une

IV. REMARQUE. Dans l'*Extrait* du I. Tome de la *Justification* de Mr. *Fleuri*, je fis observer que les Principes de cet Historien, & de tous ceux qui pensent comme lui, établissent la nécessité d'une Réformation; qu'en effet ces
Mrs.

Mrs. en demandent une, mais qu'ils la demandent inutilement aux Papes qui n'y consentiront jamais, & qu'ils font par conséquent aux termes où nos Réformateurs se trouvèrent dans le XVI. Siècle. L'Anonyme, choqué outre mesure de ce Parallèle, s'en plaint avec amertume, & s'y prend de diverses façons pour me convaincre, ou que j'en agis peu sincèrement, ou que je raisonne fort mal. Je rapporterai, l'une après l'autre, ses exceptions ou ses moyens de défense; & j'examinerai ainsi, chemin faisant, qui de nous deux a tort ou raison.

Il sourient d'abord, que le Journaliste s'est joué à fantaisie, de l'ambiguïté des termes.
(a) Ce Journaliste, dit-il, abuse grossièrement
» de l'équivoque qui se trouve dans le mot de
» Réformation, qui a dans la bouche des Pro-
» testans un sens tout différent de celui auquel
» il a été pris dans les Conciles de Constance,
» de Bâle, & de Trente, & qui est celui au-
» quel le prennent les Théologiens attaqués par
» le Journaliste. . . C'est une pure équivoque.
» Je m'arrêterai à montrer dans ce Volume, que
» la Réformation que les Conciles de Constan-
» ce, de Bâle, & de Trente, ont entreprise de
» faire, n'a aucun rapport avec celle que les
» Protestans ont demandée, & qu'ils ont faite
» de leur chef. La première étoit une Réfor-
» mation dans les Mœurs, & dans la Discipline
» qui y a rapport. La seconde étoit une Réfor-
» mation dans la Foi. Ces Mrs. les Protestans
» pré-

(a) Avertissement, pag. 14.

„ prétendent qu'on devoit réformer plusieurs DÉ-
 „ cisions Doctrinales faites dans les Conciles
 „ précédens ; ce qui étoit énerver & anéantir
 „ l'autorité de l'Eglise. Or quand les Théolo-
 „ giens dont il s'agit, ont parlé, & parlent en-
 „ core aujourd'hui de Réformation, il est cer-
 „ tain qu'ils ne le prennent qu'au premier sens,
 „ & nullement au second”. Aiant promis de
 montrer cela dans ce Volume, il y est revenu
 en effet dans sa *troisième Partie* : mais je n'y vois
 guère qu'une répétition un peu plus étendue de
 ce que l'on vient de lire dans son *Avertissement*,
 si ce n'est la Période suivante, qui m'a paru des
 plus singulières. (a) „ Ce fut Luther, & les au-
 „ tres Réformateurs dont il fut suivi, qui s'avi-
 „ fèrent les premiers de dire que l'Eglise avoit
 „ besoin d'être réformée, non seulement par
 „ rapport aux Mœurs, comme tout le monde
 „ en étoit convenu jusque-là, mais encore par
 „ rapport à la Foi ; & qui rejetterent plusieurs
 „ Points qui étoient regardés de tous les Fidèles
 „ comme en faisant partie”.

C'est dommage que l'Anonyme n'ait pas dai-
 gné se servir de ses yeux en lisant mon *Extrait*.
 Il y auroit vu clairement une chose, dont il ne
 semble pas s'être aperçu. C'est qu'après y a-
 voir rapporté les Preuves de la nécessité d'une
 Réformation, tirées des aveux qui s'en firent
 dans les Conciles de *Constance*, de *Bâle*, & de
Trente, & que le Défenseur de Mr. *Fleuri* avoit
 fortement exposées, je remarque, (b) que l'*Ano-*
nyme

(a) *Just. de Mr. Fleuri, Tom. II. pag. 129.*

(b) *Pag. 15.*

Octobre, Novembre & Décembre, 1738. 285

onyme auroit pu facilement y en ajouter plusieurs autres ; ce qui me réservoir la liberté de grossir son Recueil de plusieurs autres Preuves, qu'il a-voit supprimées, & dont je veux croire qu'il se feroit prudemment abstenu, peut-être parce qu'il ne les auroit pas approuvées. Il ne peut donc légitimement rien conclure contre moi des expressions des trois Conciles, à moins que ces plusieurs autres Preuves, que je m'étois réservées, ne fussent de la même nature ; & l'Équité lui permettoit-elle de supposer que je n'en avois point d'autres, s'il eût pris garde que je me vantois d'en avoir ?

Il est constant en effet, qu'avant la naissance du Protestantisme, on vit dans l'Europe quantité de Particuliers, & quelquefois même des Sociétés entières, qui demandèrent la Réformation dans la Doctrine, comme dans la Discipline ; & ma surprise a été sans égale, d'entendre dire à l'Anonyme, que *Luther, & les autres Réformateurs dont il fut suivi, s'avisèrent les premiers de dire que l'Eglise avoit besoin d'être réformée* dans l'une & dans l'autre. S'il y eut dans le monde un *Wiclef* & des *Lollards* ; un *Pierre Waldo*, des *Vaudois*, & des *Picards* ; un *Jean Hus* ; un *Jérôme de Prague*, & des *Frères de Bobême* ; s'il y eut, dis-je, des gens de cet ordre avant *Luther* & *Calvin*, ceux-ci ne furent pas à coup sûr les premiers qui se plaignirent des Erreurs de l'Eglise Romaine, tant en fait de Foi, qu'en fait de Discipline. Mais comme j'aurai lieu de faire revenir ce sujet dans la suite, qu'il suffise d'en avoir placé ici l'Observation ; & sans
me

me prévaloir de cette Preuve, & de plusieurs autres semblables, supposons qu'en effet je n'en eusse que celles qui se tirent des Expressions des Conciles de *Constance*, de *Bâle* & de *Trente*. J'ai dit, dans mon Extrait, que *celles-ci sont plus que suffisantes pour confondre quiconque oseroit soutenir, que l'Eglise étoit, au XVI. Siècle, dans un état de paresse qui en rendoit la Réformation inutile, ou la demande criminelle*; & puisque je l'ai dit, je veux bien m'en tenir à cela. Me bornant donc à cette Thèse, je trouve que les Expressions des trois Conciles me laissent l'entière liberté de former deux Conclusions, qui me paroissent de la dernière évidence. La 1. est que la demande d'une Réformation dans la Doctrine n'étoit pas plus criminelle, que celle d'une Réformation dans la Discipline; & la 2. est que *Mrs. les Jansénistes ont le même intérêt que nous à le croire.*

I. En accordant, sur le premier Point, à l'Anonyme, que les trois Conciles n'eurent jamais en vue qu'une Réformation dans la Discipline, sans toucher à la Foi; il ne s'ensuivra pas moins, à mon avis, qu'une Réformation dans la Doctrine, si elle étoit devenue utile ou nécessaire, pouvoit se demander sans qu'il y eût aucun crime à cette demande. Tout ce que l'on pouvoit raisonnablement en conclure, c'est que les Membres de ces trois Conciles, ou ne furent pas, ou ne crurent pas qu'il se fût glissé, dans la Doctrine de l'Eglise, une Corruption qui requît l'interposition de leur autorité pour y apporter du remède. La preuve s'en trouve dans
l'Ex-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 287

l'Exposition qu'ils donnèrent eux-mêmes des fins & des raisons de leurs Assemblées. 'N'en alléguons que le Concile de Trente. Dans la I. Session, pour l'Ouverture, il déclare, (a) que cette Ouverture est faite „ à l'honneur, & à la gloire de la Ste. & Individue Trinité. . . . „ pour l'accroissement & l'exaltation de la Foi & Religion Chrétienne ; pour l'extirpation des Hérésies, la paix & l'union de l'Eglise, la réformation du Clergé & du Peuple Chrétien". Et dans la III. Session, qui contient le Décret du Symbole de la Foi, il est dit (b) que „ le Saint & Sacré Concile de Trente Oecuménique & Général, légitimement assemblé. . . „ a considéré la grandeur & l'importance des choses qu'il a à traiter, & principalement ces deux Points capitaux, de l'extirpation des Hérésies, & de la Réformation des Mœurs, qui ont particulièrement donné lieu à cette Assemblée". Ces Expressions marquent très clairement que le dessein du Concile étoit de remédier à la Doctrine comme aux Mœurs ; & pour peu de probité que l'on donne à ses Membres, on doit croire que s'ils eussent su qu'il y avoit des

(a) *Ad laudem & gloriam Sanctæ & Individuæ Trinitatis. . . . ad incrementum & exaltationem Fidei & Religionis Christianæ, ad extirpationem Hæresum, ad pacem & unionem Ecclesiæ, ad reformationem Cleri & Populi Christiani.*

(b) *Hæc Sacrosancta Oecumenica & Generalis Tridentina Synodus. . . . legitime congregata. . . . magnitudinem rerum trahendarum considerans, præsertim earum, quæ duobus illis capitulis, de extirpandis hæresibus & moribus reformandis, continentur, quarum causa præcipue est congregata. J'ai suivi dans ces deux endroits, la Traduction de l'Abbé Chanet.*

des Hérésies qui s'étoient glissées dans le sein de l'Eglise, ils se seroient attachés à les *extirper*. Leur attribuer le projet d'*extirper* celles du dehors, sans toucher à celles du dedans, c'est, ce me semble, se moquer d'eux & de toute la Terre. Ils agirent donc comme duement & pleinement autorisés à réformer la Doctrine, s'ils eussent cru ou su qu'il en étoit besoin; & s'ils avoient cette autorité, je voudrois bien savoir pourquoi la demande qu'on leur auroit fait d'une telle Réformation étoit criminelle? En supposant leur Tribunal Juge souverain de la Doctrine & des Mœurs, en quoi blesse-t-on l'Ordre, la Religion, & la Conscience, en recourant à ce Tribunal pour l'une & pour l'autre?

Oh oui! dit l'Anonyme, il y a beaucoup de mal à cela, parce qu'on prétend *réformer plusieurs Décisions Doctrinales faites dans les Conciles précédens, ce qui est énerver & anéantir l'autorité de l'Eglise*. Cette réponse est fondée sur deux Suppositions dont l'examen ne me regarde pas: la première, que les Conciles sont infailibles, appartient à Mr. *Des Vœux*: & la seconde, que l'on ne demandoit aux Conciles de *Constance*, de *Bâle*, & de *Trente*, que la réforme de *plusieurs Décisions Doctrinales faites dans les Conciles précédens*, est l'affaire de Mr. *Le Courayer*. Sachant très bien ce que ces deux Savans peuvent dire sur cette matière, & m'en reposant sur leurs soins, je pose d'abord, que l'une & l'autre de ces Suppositions est également fautive; & j'ajoute trois choses, qui démontrent la foiblesse de ce que dit ici l'Anonyme. La 1. est, qu'il

qu'il est aussi possible que l'Eglise se corrompe dans la Doctrine, que dans les Mœurs; la 2. qu'il doit y avoir quelque moyen possible d'arrêter le cours & le progrès de cette Corruption dans la Doctrine; & la 3. que cela ne peut se faire que par le moyen d'une Réformation Doctrinale, qui bîed loin d'*énerver* ou d'*anéantir* l'*autorité de l'Eglise*, lui tend tout son lustre en lui rendant toute la pureté de sa Foi.

Que l'Eglise puisse se corrompre dans la Doctrine, comme dans les Mœurs, c'est ce que je m'imagine aisément que l'Anonyme ne m'accordera pas. Mais qu'il me l'accorde ou non, la chose n'en est pas moins vraie, puisqu'elle est appuyée sur la déposition de la Parole de Dieu, dont je n'apprehende pas que l'*Autorité* se puisse *énerver* ni *anéantir*. St. Pierre en doit bien être cru de Mrs. les Catholiques, tant François que Romains. (a) *Fuerunt vero, dit cet Apôtre, pseudoprophetae in populo; sicut & in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, & eum, qui emit eos, Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem, & multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphemabitur.* C'est-à-dire, selon la Version de Mons: „ Or comme il y a eu de faux Prophètes parmi le peuple, il y aura aussi parmi „ vous de faux Docteurs qui introduiront [g. en „ secret] de pernicieuses hérésies, & renonçant „ au Seigneur qui les a rachetés, attireront „ sur eux-mêmes une soudaine ruine. Leurs

Tom. XXIII. Part. II. T im

(a) II. Pierr. II. 1, 2.

„ impuretés & leurs débauches seront suivies de
 „ plusieurs, qui exposeront la voie de la Vérité
 „ aux blasphèmes & aux médisances des Infidèles
 „ les”. A ce Témoin non suspect ajoutons St.
 Paul, que l'on fait profession à Rome & à Paris,
 de respecter autant qu'à Gênes. (a) Nam, dit
 celui-ci, oportet & hereses esse, ut & qui pro-
 bati sunt, manifesti fiant in vobis. C'est-à-dire,
 selon la même Version : „ Car il faut qu'il y
 „ ait même des hérésies [g. parmi vous] afin
 „ que l'on découvre par-là ceux d'entre vous
 „ qui sont solidement à Dieu”. Ces faux Doc-
 teurs, qui introduiraient de pernicieuses hérésies, &
 que plusieurs suivront, doivent être, selon le
 premier, parmi Vous, parmi les Chrétiens, dans
 le sein de l'Eglise; & selon le dernier, il faut,
 que cela arrive parmi Vous, il est nécessaire, il
 est même inévitable que cela n'arrive. Cette
 expression, comme on voit, est beaucoup plus
 forte que la mienne; car je me borne à poser
 la simple possibilité d'une chose, qui au jugement
 de St. Paul est nécessaire, & ne peut être
 évitée.

Il me semble même que Mrs. les Jansénistes
 ne devraient pas me contester rien là-dessus.
 Eux qui tiennent que l'infaillibilité de l'Eglise
 réside toute entière, & d'une manière exclusi-
 ve, dans les Conciles Oecuméniques, doivent
 croire que, hors de-là, l'Eglise est faillible.
 Aussi reconnoissent-ils qu'elle peut se corrom-
 pre dans la Discipline, & qu'elle s'y est actuel-
 lement

(a) I. Cor. XI. 19.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 291

lement corrompue. Qu'ils nous apprennent donc en vertu de quel privilège, l'Eglise, qui, hors du Concile, est faillible dans les Mœurs, ne le feroit pas dans les Dogmes? Que le Concile Général ramène l'ordre, qu'il ne s'égare jamais de la Vérité, qu'il *extirpe* toujours les *Hérésies*, comme il réforme les Mœurs; à la bonne heure. Mais dans l'intervalle qui s'écoule d'un Concile à l'autre, il peut revenir des Hérésies; & comment le Concile suivant pourroit-il être nécessaire pour l'*extirpation* de ces Hérésies, s'il étoit *impossible* qu'il ne s'en glissât dans le sein de l'Eglise? Il est visible que cette possibilité subsista toujours, & qu'elle doit être plus grande que jamais, à présent que depuis plus de 160 ans il n'y a pas eu de Conciles, & que vraisemblablement on ne doit plus en attendre.

Or s'il est possible que la Corruption se glisse dans la Doctrine, comme dans les Mœurs de l'Eglise, je dis 2. qu'il doit y avoir quelque moyen possible d'arrêter le cours & le progrès de cette Corruption dans les Dogmes. Car si cela n'étoit pas, si l'on ne pouvoit par aucun moyen, rendre à la Foi Chrétienne la pureté que lui peuvent ôter les Erreurs & les Hérésies, il s'ensuivroit qu'à la longue, les Erreurs & les Hérésies ne manquant jamais de se multiplier, la Vérité seroit enfin totalement étouffée, & que dans une Eglise, qui porteroit toujours le nom de Chrétienne, il seroit possible qu'il ne lui restât plus rien de Chrétien, que le nom. Ce raisonnement, si simple & si

202 RÉSOLUTIONS RÉSOLUES,

COMME J'ai été autorisé à dire que l'on s'en
 vante à une étrange supériorité, qu'à la lan-
 gue d'acier et de fer des passages de la
 Bible. Et même même à l'école. C'est le
 point sur le Dictionnaire de Mr. Huet à Paris, si
 bien et si clairement que l'on s'en fait la preuve
 dans les mêmes ouvrages. Et c'est vrai, dis-
 je, que les Catholiques Français peuvent
 montrer en leur la Doctrine qu'ils sou-
 tiennent avec une telle fermeté dans l'E-
 glise, que les autres s'en convaincront par,
 et à l'égard de leur supériorité, par les mêmes
 et par les mêmes des différentes Opinions qui
 se sont introduites dans le monde, par ce moyen
 cette même Doctrine peut servir à l'édifica-
 tion de ceux qui sont dans le doute pour le Dogme Ca-
 tholique. Et ceux qui la combattent ne peu-
 vent être que des "Hérétiques". Encore un
 coup, voilà qui est bien étrange. Et s'il arrivoit
 dans quelque lieu que l'on persuadât d'un Dieu
 celui qui n'en a pas même l'idée d'être un
 Dieu, comment pourroit-on le croire, cette
 Doctrine, sans savoir la Nature, ne pourroit
 plus passer pour un Dogme Catholique ? Quelle
 existence, quel bonheur, que l'on veut là !
 Que l'homme n'y peut rien, & qu'il le
 faut croire Mr. Des Vaux, auquel je le recom-
 mande.

Pour moi qui suis persuadé qu'en dix mille
 ans de tous des Hérétiques persévérer ne devien-
 draient

droient jamais des Vérités salutaires, & que la *Doctrine* qui étoit dominante au tems des Apôtres, sera le seul *Dogme Catholique* jusqu'à la fin des Siècles; dans cette persuasion, dis-je, je conclus 3. que s'il doit y avoir quelque moyen possible d'arrêter le cours & le progrès de l'Erreur, ce ne peut être que par celui d'une Réformation Doctrinale, qui bien loin d'énervier & d'auéantir l'autorité de l'Eglise, lui rend tout son lustre, en lui rendant toute la pureté de sa Foi. Une telle Réformation dans la Doctrine n'est autre chose en effet, que ce que le Concile de Trente appelle l'*Extripation des Hérésies*, ou l'*accroissement & l'exaltation de la Foi & de la Religion Chrétienne*. Il n'y a certainement aucune différence entre ses termes, & celui dont je me sers, si ce n'est que le mien est le plus court, le plus propre, & le plus naturel. Quelle Equivoque pourroit-il donc y avoir dans l'usage que j'en fais avec tous les Protestans? Si l'Anonyme y en trouve, ce n'est pas notre faute. Cette faute vient de ses préjugés, qu'il nous prête libéralement de sa grace. Nous distinguons très clairement entre la *Doctrine Chrétienne*, & l'*Eglise Chrétienne*. Nous croyons que la *Doctrine Chrétienne*, telle que *Jésus-Christ* & ses Apôtres la donnèrent, & qu'elle est contenue dans les Ecrits du Vieux & du Nouveau Testament, que cette Doctrine; dis-je, qui selon St. Paul est. (a) *la Connoissance de la Vérité selon la Piété*, est irréformable, que l'on ne sauroit prétendre en

(a) TIT. I. v. 1.

réformer les Décisions Doctrinales, sans enlever & anéantir l'Evangile ; & que par conséquent la demande d'une telle Réformation ne pourroit être qu'excessivement criminelle. Mais nous croyons aussi que l'Eglise Chrétienne peut s'éloigner de cette Doctrine, qu'elle peut former des Décisions Doctrinales qui y sont oppposées ; & que le cas arrivant, il est juste, saint, nécessaire de demander qu'elle soit réformée. Cela est fort clair. Il n'y a pas la moindre ambiguïté ni dans les termes, ni dans les idées. Mais l'Anonyme, qui s'embarrasse peu de l'autorité de la Doctrine Chrétienne, & qui n'est jaloux que de l'autorité de l'Eglise Chrétienne, suppose, sans autre examen, que ses Notions doivent être les nôtres, & que nous nous proposons d'enlever & d'anéantir l'autorité de l'Eglise Chrétienne, lorsque nous demandons que l'on y rétablisse la Doctrine Chrétienne. Qu'il sache donc, & qu'il apprenne de moi, puisqu'il paroît l'ignorer, que les Protestans n'ont jamais demandé que l'extirpation des Hérésies, & que l'accroissement & l'exaltation de la Foi & de la Religion Chrétienne ; & qu'en faisant cette demande nous n'avons jamais eu en vue que de donner à l'Eglise de Jésus-Christ toute son Autorité légitime, en lui rendant tout le lustre & toute la pureté de sa Foi.

Il est vrai que si l'Eglise, parlant en Concile, est infaillible, toutes ses *Décisions Doctrinales* sont *irréformables*, & que ce doit être un grand crime que d'entreprendre, ou de demander même la Réformation de ces *Décisions Doctrinales*, par-

parce que c'est *servir & anéantir* l'autorité d'un Tribunal qui ne peut jamais errer, quoi que ce soit qu'il décide. C'est-là sans doute 4. ce qu'a voulu dire le Défenseur de Mr. *Fleuri*. Sa pensée est certainement, que l'on peut légitimement demander la Réformation dans la Doctrine des Scholastiques, des Universités, des Eglises particulières, de toutes ces Eglises, & des Papes, sur les Articles qui n'ont point été *décidés par les Conciles précédens*; & qu'il n'y a proprement que les *Décisions Doctrinales* de ces Conciles, qui ne puissent ni ne doivent jamais être réformées. Mais que diroit-il, s'il se mettoit à notre place, & qu'il crût, comme nous, que les *Décisions Doctrinales des Conciles* sont souvent en opposition aux *Décisions Doctrinales* de l'Ecriture Sainte; que souvent elles en *servent*, elles en *anéantissent l'autorité*; que souvent elles canonisent & multiplient les Erreurs & les Hérésies? Ne jugeroit-il pas aussi comme nous, en *Fausse* zélé pour cette Ecriture, que tous les Anathèmes des Conciles ne doivent point empêcher que l'on ne demande, & que l'on ne procure autant qu'il se peut la Réformation des Erreurs que ces Conciles ont canonisées? Oui, je suis persuadé qu'un bon *Fausse* en jugeroit de la sorte; & ce qui me fonde à le croire, ce sont deux ou trois Réflexions du P. *Quesnel* sur le N. T. telles que la *Constitution* les a rapportées. 91. „La
 „ crainte d'une excommunication injuste ne
 „ nous doit jamais empêcher de faire notre de-
 „ voir. On ne sort jamais de l'Eglise, lors mê-
 „ me qu'il semble qu'on en soit banni par la
 T 4 „ mé-

„ méchanceté des hommes, quand on est atta-
 „ ché à Dieu, à Jésus-Christ, & à l'Eglise mê-
 „ me, par la Charité. 92. C'est imiter St. Paul,
 „ que de souffrir en paix l'Excommunication &
 „ l'Anathème injuste, plutôt que de trahir la Vé-
 „ rité; loin de s'élever contre l'Autorité, ou de
 „ rompre l'Unité. 98. L'état d'être persécuté,
 „ & de souffrir comme un Hérétique, un Mé-
 „ chant, un Impie, est ordinairement la der-
 „ nière épreuve, & la plus méritoire, comme
 „ celle qui donne plus de conformité à Jésus-
 „ Christ.

Ces réflexions me conduisent fort naturelle-
 ment à ma seconde Conclusion, que les *Juste-
 sistes* ont ici le même intérêt que nous. Mais
 comme la manière a cru sous ma plume, l'ex-
 cessive longueur de cet Article me met dans la
 nécessité de renvoyer la suite à une autre Partie
 de cette Bibliothèque.

ARTICLE II.

L. SECTANI, Q. FILII, &c.

C'est-à-dire;

*Satyres de L. SECTANUS, de CESELLIUS FI-
 LOMASTIX, & de THYMOLKON, &c. Troi-
 sième Extrait.*

Nous devons à présent rendre compte de
 la Réponse que le feint SECTANUS a op-
 posée

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 297.

pose au *Satyrique* CSELLIUS. Elle a pour Titre: L. SECTANI, Q. FILII, ad GAIUM SALMORIUM *Sermo Quintus* &c. C'est-à-dire: *Satyre Cinquième de L. SECTANUS, Fils de QUINTUS, adressée à GAIUS SALMORIUS, avec des Remarques de M. PHILOCARDIUS* &c. C'est une Pièce de 315 Vers Hexamètres, accompagnée de diverses *Notes* curieuses, avec un *Avis* du Libraire, & précédée d'une *Epître Dédicatoire*, avec une espèce de *Préface* qui n'est guères moins intéressante. Nous commencerons par ces derniers morceaux; après cela viendra l'Abrégé de la Pièce principale; & nous indiquerons enfin ce que nous avons trouvé de plus remarquable dans les *Notes* destinées à l'éclaircir.

L'*Epître Dédicatoire* écrite d'*Insubrie* (a) par M. PHILOCARDIUS, en date du 1. Mai 1738, est adressée à S. A. R. Monseigneur le Prince CHARLES DE LORRAINE. PHILOCARDIUS y met sous la Protection de ce Prince la V. *Satyre* de SECTANUS, persuadé que S. A. ne refusera pas sa faveur à un des Membres de la *Société de Jésus*, toujours dévouée à la Maison de Lorraine, & toujours singulièrement considérée par cette Auguste Maison. Il représente au jeune Prince, que parmi ses glorieux Ancêtres (b),

ou
(a) C'est-à-dire, du Milanais, ou des environs, car il n'y a aucun fonds à faire sur cette date.

(b) Les preuves authentiques de ces Faits se trouvent à la suite de cette *Epître Dédicatoire* dans six différentes Lettres, dont la première est du Pape GREGOIRE XV, la seconde du Cardinal BELLARMIN, & les quatre autres des Princes HENRI & CHARLES de Lorrains, tous deux successivement Evêques de Verdun.

on vit en 1622, un Prince CHARLES refuser la
 Pourpre, résigner l'Evêché de *Verdun* pour se
 faire *Jésuite*, & plusieurs années après protester
 avec Serment, que si pour entrer dans la Société
 il falloit aller à pied jusqu'au Japon, il feroit ce
 Voyage avec allégresse. Un Prince HENRI, On-
 cle du précédent, & aussi Evêque de *Verdun*,
 se donner dès l'an 1601, tous les mouvemens
 imaginables, soit directement, soit par l'en-
 tremise du Cardinal BELLARMIN, pour ob-
 tenir de CLEMENT VIII, la permission d'être
 admis dans cet Ordre, sans que le Pape vou-
 lût détacher ce Prélat d'un Troupeau auquel
 il étoit si utile. Un Prince CHARLES de *Lor-
 raine*, ce Cardinal si fameux qui sous le Pon-
 tificat de SIXTE V. fit tant de bien aux Je-
 suites, & leur bâtit à PONT-A-MOUSSON
 le magnifique Collège qu'on y voit encore.
 L'Editeur ajoute, qu'à ces grands Noms il
 pourroit en joindre quantité d'autres; & l'on
 s'attend bien, sans que nous le disions, quelle
 est la conclusion qu'il en tire. C'est qu'il ne
 pouvoit chercher à SECTANUS & à ses Saty-
 res un Patron plus élevé, un Mécène plus
 convenable, que dans la personne d'un Prin-
 ce, dont la Famille a fait toujours si grand cas
 de l'illustre Société où ce Savant à l'honneur
 de vivre; qu'il est inconcevable que dans la
Toscane, même jusques sous les yeux de ce
 Prince, il se soit trouvé des gens assez témé-
 raires, pour écrire si violemment contre les
Jésuites; & qu'il ne doute point enfin, que
 S. A. ne voie avec un plaisir singulier un Ou-
 vra-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 299

„ vrage dont l'unique but, en défendant leur
„ Compagnie, est de justifier la bonne opinion
„ que les Ancêtres en ont toujours eue, &c.”

La *Préface*, ou plutôt l'Avis au Lecteur, qui
suit cette Épître, est encore de la façon de *Phil-*
locardius. „ Il y dit en substance, que les quatre
„ Satyres de SECTANUS, publiées à *Genève*
„ vers la fin de l'année 1737, & déjà cinq fois
„ rimprimées en Italie, ont été reçues par les
„ Savans comme la production la plus parfaite
„ dans ce genre depuis le rétablissement des Bel-
„ les-Lettres. Qu'il s'est néanmoins trouvé un
„ Littérateur ignorant, ce même *Rullus* peut-être
„ dont SECTANUS a si bien fait le portrait, qui
„ dans sa colère, par envie, par malice, & aussi
„ faute d'entendre assez le Latin, s'imaginant de
„ connoître les Personnes que le Poète avoit en
„ vue, s'est avisé, sous le nom de CESELLIUS,
„ & après bien du travail, de publier en Italien
„ contre ces Satyres un misérable Libelle, où la
„ calomnie & l'obscénité semblent se disputer la
„ gloire de répandre leur venin à qui mieux mieux.
„ Que dans ce Libelle, il a supposé faussement
„ & sans preuves, 1. que SECTANUS avoit eu
„ dessein de décrier l'étude des Sciences en gé-
„ néral, & de noircir la réputation des plus ha-
„ biles gens parmi les Savans de *Florence*; 2. que
„ sous les noms de SECTANUS & de SALMO-
„ RIUS, s'étoient cachés de concert deux hom-
„ mes à lui très connus, & pour ainsi dire ses
„ contemporains, savoir les RR. PP. VENTURI &
„ LAGOMARSINI, tous deux *Jésuites*, & tous
„ deux Professeurs célèbres dans le Collège de
„ la

la *Société à Florence*. Que non content de vomir contre eux tout ce que la Colère, la Haine, & la Rage peuvent inspirer de plus malin & de plus mordant, il a porté la Passion & la Scélératesse jusqu'à s'en prendre à toute la *Société*, jusqu'à essayer de soulever le peuple de *Florence* contre elle, jusqu'à solliciter les *Florentins* d'assommer ces *Oiux du Seigneur*. Qu'il a même étendu les excès affreux de sa fureur jusques sur la Jeunesse qui est confiée à leurs soins, & sur les Personnes respectables qui leur en confient l'éducation; ou, ce qui revient à la même chose, jusques à noircir par des traits dont il mériterait d'être puni par la main du Bourreau, les Familles qui font la gloire de *Florence*, & les Jeunes-gens qui en font les espérances les plus douces. Qu'aussi-tôt que ce Libelle de CSELLIUS a paru, il n'y a eu qu'une voix pour le détester. Que ceux même qui ont cru bonnement que SECTANUS avoit eu en vue les Savans de *Florence*, ont été choqués de ce que CSELLIUS répondoit en Langue vulgaire; de ce qu'il le faisoit dans un style si sale, si caustique, si bas; & de ce qu'au-lieu de s'en tenir à SECTANUS seul, il déchiroit indifféremment la *Société* entière, & nombre de personnes distinguées avec elle. Qu'en un mot, les personnes sensées n'avoient pu s'empêcher de croire qu'un pareil Ouvrage, loin de nuire à la réputation des *Jésuites*, feroit un tort considérable aux Gens de Lettres qu'on prétend que ces PP. ont attaqués, qu'il paroît

» troit

„ troit fort surprenant qu'aucun de ces Savans,
 „ parmi lesquels il en est de si habiles & de si
 „ distingués dans la République des Lettres, n'eût
 „ répondu en Latin à SECTANUS ; qu'on les
 „ soupçonneroit d'avoir employé la plume de
 „ CÆSELLIUS pour se défendre ; qu'on leur en
 „ feroit un crime ; & qu'ils ne pourroient en être
 „ lavés, tant qu'ils ne déclareroient pas qu'en
 „ effet ils n'avoient ni encouragé, ni approuvé
 „ l'indigne réponse de ce Furieux. L'événement
 „ (continue PHILOCARDIUS) a déjà justifié ces soupçons. Je le sai à n'en pouvoir douter. C'est ainsi que tout le monde juge de cette Scène dans la Ville où je me trouve actuellement ”

Pour ce qui est de SECTANUS & de ses sentimens en particulier, l'Editeur ajoute, ” que
 „ quand ce Poète eut parcouru le commencement du Libelle, il prit la résolution de n'y
 „ répondre qu'à la manière des MURATORI & des AVERRANI, par un froid & méprisant silence ; qu'il estima également inutile de prendre la plume, soit pour défendre les Jésuites,
 „ soit pour venger les PP. VENTURI & LAGOMARSINI, parce que leur Probité a autant de témoins qu'il y a d'habitans à Florence, ou même qu'il y en a par toute la Terre ; & qu'à
 „ près tout, puisque le Droit Civil, les Loix de l'Empire, & les Constitutions des Papes s'accordent à flétrir les Libelles diffamatoires, c'étoit au Magistrat de sévir contre l'Auteur du
 „ Libelle dont nous parlons. Mais (poursuit PHILOCARDIUS) des personnes du premier
 „ rang,

„ rang, non moins vertées dans la connoissance
 „ du Droit divin que des Loix humaines, ont
 „ fait comprendre à SECTANUS qu'à moins de vou-
 „ loir favoriser par son silence les calomnies de
 „ CESELLIUS, il étoit obligé en conscience &
 „ à décharger les PP. VENTURI & LAGO-
 „ MARSINI de l'Accusation qui leur a été in-
 „ tentée d'avoir composé les Satyres qui portent
 „ son nom; 2. à déclarer que dans ces quatre
 „ Satyres il n'avoit eu dessein, ni de décrier l'é-
 „ tude des Sciences & des Arts, ni de flétrir les
 „ Savans qu'on l'a taxé d'avoir eu en vue. Ces
 „ représentations ont été si efficaces sur l'esprit
 „ de SECTANUS, qu'enfin il s'est déterminé à
 „ ajouter cette cinquième Satyre aux précédentes.
 „ Certaines gens seront à coup sûr mortifiés d'é-
 „ tre publiquement convaincus de prévention
 „ & d'erreur dans leurs malignes conjectures:
 „ mais seroit-il juste que, pour les ménager, on
 „ laissât l'innocence opprimée? ”

Quelque long que ce Préambule paroisse, il
 étoit absolument nécessaire que nous en donnas-
 sions le précis, pour mettre le Lecteur bien au
 fait de la Pièce à laquelle il sert d'introduction.
 Nous allons maintenant la parcourir, en laissant
 autant que nous le pourrons le feint SECTANUS
 parler directement lui-même, comme nous l'a-
 vons observé dans l'Extrait de ses quatre premiè-
 res Satyres.

Depuis le 1. vers jusqu'au 68. c'est uniquement
 de CESELLIUS qu'il s'agit. ” Content de mes
 „ victoires passées, & de tant de triomphes rem-
 „ portés, j'étois (s'écrit le Poète en adressant la
 pa-

27 parole à son fidèle SALMORIUS) j'étois dans
 28 la résolution de laisser reposer mon Arc, mes
 29 Flèches & mon Carquois, pour goûter à mon
 30 aise les douceurs d'un précieux repos. Mais
 31 des Côtes de la *Thrace* est parti soudain un
 32 bruit de Guerre qui me rappelle au combat,
 33 & déjà un trait décoché d'une main ennemie
 34 m'oblige à reprendre les armes, quoique lan-
 35 cé contre les nues il n'ait fait de mal à per-
 36 sonne. Abandonnerois-je le champ de bataille,
 37 lorsqu'il est à préfumer qu'il y a pour moi de
 38 la gloire à vaincre? Je ne manque ni de cou-
 39 rage, ni de forces. On verra bientôt ce que
 40 je peux.

(a) *Mens erat Arcadio suspendere spicula truncto,
 Spicula, victoremque arcum, satiataque multo
 Vulnere, adhuc tepidis & tincta cruoribus arma,
 Optime Salmori. Sed inermi vivere dextra
 Non finit Etrusco veniens a littore clamor
 Asperior solito: &c.* - - - - -

- - - - - *Nec me discedere campo
 Adspiciet quisquam, dignus modo provocet hostis,
 Quemque pudor non sit facili vicisse triumpho.
 En adsum: nec enim totam consumsumus iram,
 Nec pharetra exhausta est; & adhuc mihi nu-
 mine fervent
 Corda; Lycambasi superest quoque portio fellis
 In promptu.*

28 Mais, qui vais-je attaquer? Ciel! c'est Cæ-
 29 SELLIVS. Je l'honorerois trop. Ce seroit

27 pro-

„ prodiguer mes vers, que de les employer à
 „ punir un homme qui ne doit être châtié qu'à
 „ grands coups de bâton. Incapable d'écrire en
 „ Latin, ce n'est pas tant à moi qu'il s'en est
 „ pris, dans le misérable Libelle qu'il a lâché
 „ contre quelques Satyres pleines d'agréments &
 „ de sel, qu'à des gens trop au-dessus de lui pour
 „ prendre garde à ses clameurs. Il y aboie contre
 „ la Lune. Plus il s'y efforce de braire d'une
 „ voix effrayante, moins on en est effrayé.

(a) - - *Sed quem petimus? Cesellius berce;
 Indignum caput, Aonio quod concidat ictu,*

*Offsfrago melius baculo mansuescere posset
 Scurra procax, sacris non castigandus iambis.*

- - - *Quid? quod fanaticus iste
 Mecum non agit? & satyras ulturus acutas
 IncurSAT quoscumque potest, primosque laceSSit.*

*At miser insanis lunam latratibus urget,
 Nec grandes animas, magno jam nomine tutas;
 Percutiunt voces immane rudentis aselli.*

„ Je serois pourtant inexcusable, si je manquois
 „ de reconnoître la faveur que CESELLIUS m'a
 „ faite en attribuant mes Satyres aux deux Illus-
 „ tres qu'il en croit Auteurs. C'est réellement
 „ un service d'ami qu'il m'a rendu; je dois y être
 „ sensible, & je le suis en effet. Récompen-
 „ sons CESELLIUS. Que le nom de ce Faquin
 „ ne meure jamais. Je le consacre ici à l'im-
 „ mort

(a) *Ibid.* vl. 15—30.

„ mortalité. Il vivra autant que mes Vers. Mais
 „ après cela, que ce malheureux n'exige pas de
 „ moi d'autres marques de gratitude. Il faut qu'il
 „ sente qu'on le méprise, & qu'on ne voit qu'a-
 „ vec un juste dédain l'indigne production de sa
 „ fureur. Que répondre à un Ouvrage qui n'est
 „ qu'un tissu d'invectives, de grossièretés, d'infam-
 „ mies si obscènes, qu'elles feroient rougir ceux-
 „ là même qui ont perdu toute pudeur? O vous
 „ qui composez la plus méprisable canaille, &
 „ de qui CESELLIUS a emprunté jusqu'à ses
 „ pensées & à son style, répliquez à ce grand
 „ Poète de la manière qui convient. Qu'ensui-
 „ te, il se morfonde, qu'il s'égosille, & que de
 „ nouveau il publie en Langue Toscane de mau-
 „ vais Vers; il aura le plaisir de rimer tout seul.
 „ Que je me voie attaqué avec plus de génie &
 „ de bienséance, par des gens capables d'appeler la
 „ Poésie Latine à leur secours; je répondrai. Mais
 „ pour CESELLIUS & ses semblables, je ne ferai
 „ d'autre usage de leurs Satyres, que celui qu'on
 „ fait tous les jours du papier qui n'est bon à rien.

(a) *Ille etiam de me praeclare sentit; amicus
 Nec mihi blandiri plus posset: carmina quando
 Talibus adtribuit nostra, & sibi fingit in illis
 Sectanum ignotum. Quo gratus honore vicissim
 Illi ego nec famam renuo, nec sine carentem
 Vitam elargiri. Maneat Cesellius ergo
 Additus huc, longum & nostro cum carmine vivat:
 Seraque posteritas nomen balatronis inepti
 Audiat.*

— — — — —
Sed nil jam postulet ultra,
 Tom. XXIII. Part. II. V Nec

(a) *Ibid.* vl. 30—69.

*Nec responsa petas. Sperni sua jurgia, sequi
Sentiat, & doleat. Nam quid, si denique vellem,
Respondere queam?*

— — — — — Vos &
Linguaces servi, Lictores, Furciferique,
Cauponesque mali, Lixas, Lanii, Cerdones,
Venales Mimi, & Praedones sandapilarum,
Adulorumque duces, carrucarumque magistri,
Quique tabernarum semper de rore madetis,
Vos illi, novistis enim, per mutua pro me
Ferte vicem sermone pari; dominoque priori
Hoc agite ut redeant tituli, quos perdidit omnes;
Et sua sparciloquo dicteria reddite vati.

— — — — — Obprobria surdas
Qualiacumque feram: donec sermone latino
Exsistat quiddam meliori numine cufum.
Sin minus, immundae damnabimus omnia sellae:
Atque hunc cum sociis Cesellius ibit in usum.

„ Je connois un autre Poëte, (a) qui plus
„ sage que ce dernier, a eu la prudence de suppri-
„ mer des Vers Latins qu'il avoit aussi composé
„ dans les mêmes vues. La colère les lui avoit
„ dicté, la honte de les avoir fait les retient entre ses
„ mains. Et pourquoi effectivement, pourquoi
„ se tant échauffer à prendre le parti de RULLUS?
„ Qu'avez-vous de commun avec lui? Aurois-je
„ tracé votre portrait en faisant le sien? La ques-
„ tion

(a) L'Auteur a ici en vue un homme de qualité Tor-
can de nation, dont il ne dit point le nom, mais que PHI-
LOCARDIUS désigne assez pour donner lieu de croire qu'il
s'agit de Mr. PHILIPPE VENUTO, Patricien & Chanoine
de Crotone. Voy. L. SECT. Serm. V. pag. 21, & M. THY-
MOLEONTIS Menippea pag. 9.

„ tion vous offense ; je le vois. D'où vient donc
 „ y donner lieu ? D'où vient vous emporter ?
 „ Mais tout le monde se plaint & jette les hauts
 „ cris ? Quel monde, s'il vous plaît ? Est-ce la
 „ troupe des petits Auteurs qui n'ont pour tout
 „ mérite que du babil, l'art de calomnier & de
 „ se plaindre ? A la bonne heure, qu'ils se plai-
 „ gnent ; c'est à eux véritablement que j'en voulois.
 „ Sont-ce de vrais Savans ? ils murmurent à
 „ pure perte. Je n'ai jamais nié qu'il ne s'en
 „ trouve de tels , des gens consommés dans
 „ l'étude de la Langue Grecque ; d'habiles An-
 „ tiquaires , des Philosophes subtils , de pro-
 „ fonds Mathématiciens , de doctes Critiques ;
 „ en un mot des hommes dignes des plus
 „ grands éloges , & dont on ne peut jamais ad-
 „ mirer assez les rares talens. Ceux que j'ai pré-
 „ tendu attaquer , ce ne sont que les faux Savans,
 „ ce ne sont que ces génies superficiels qui
 „ croient tout savoir parce qu'ils savent un peu
 „ de tout. Voilà les gens que je déteste, voilà
 „ ceux que j'ai démasqué. Mais afin que d'oré-
 „ navant personne ne s'y méprenne , je vais
 „ de nouveau les désigner , & les peindre avec
 „ des couleurs plus ressemblantes que jamais.

(a) - - - *Esse aliquos verae virtutis alumnos ;*
Qui Graeco de fonte bibant ; qui mucida saxa
Non frustra , & senio detrita numismata versent ;
Intima qui penetrent naturae arcana , Mathesti
Auspice ; qui critices taeda nitantur ad astra ,
Scimus : & hanc illis laurum concedimus ultro ,

V 2

Gra

Gratamurque datam, & taciti veneramur adeptos.

*Illis irascor, vacuo qui cortice lacti
Talia praetendunt; pluma vitulantur & alba
Interius corvi, aut majori nomine galli:*

— — — — — Sed ne
*Sit locus errori, nostram tandem adcipe mentem.
Nam juvat ingenuos animi depromere sensus,
Et non ambigue dictis lucem addere. Posthac,
Quos designarim, indiciis cognoscere certis
Fas erit: & satyram capies interprete nullo.*

„ On les connoit d'abord aux airs impor-
„ tans qu'ils se donnent. Vous diriez qu'en effet
„ ils n'ont pas le loisir de respirer, tant ils sont
„ chargés d'affaires. C'est le langage constant
„ de *Rullus*. Si par malheur on le rencontre,
„ on doit esfuier malgré qu'on en ait toute l'his-
„ toire de ses prétendues occupations. Une telle
„ se marie; une autre prend l'habit de Religieuse;
„ j'ai eu beau me défendre, on m'a forcé à faire des
„ vers pour toutes les deux. Avec cela on me prie de
„ donner mon sentiment sur diverses matières, tou-
„ chant lesquelles on m'a consulté. Il faut que j'a-
„ chève de lire un Livre nouveau, pour y attacher
„ mon approbation en qualité de Censeur. J'ai de plus
„ mes fonctions à remplir. Et des Lettres, il en
„ pleut chez moi; il faut y répondre. Tout cela
„ m'accable. Je ne saurois y tenir. Telles sont
„ ses conversations ordinaires. Ce Maître-Fat
„ croit se donner par ce moyen le plus estimable
„ relief.

(a) Fa-

(a) *Putidius nihil est illis.* - - - -

- - - *Quam multa negotia! quales*
Deblaterat curas, nullis poscentibus! Horam
Respirare nefas. Quid enim? Hinc formosa puella
Sacris induitur vittis, hinc altera nubit.
Carmen utrique paro. quid vis? debetur utrique:
Nolentem vicere preces. Sed pressius urget,
Quod jubeor quaedam Zetetica cernere cursum,
Judiciumquedare. Et nuper liber editus, a me
Censuram expectat. Redeuntia sabbata post
haec,

Et scribenda frequens de rebus Epistola nostris
Paene adimunt animam. Quis talia scire laborat?
Sed fucum faciunt: ideoque alpha ardelionum
Nusquam non recitat cunctis, atque obgerit ultro.

„ Autre maladie de nos prétendus Savans. Ils
 „ décident de tout, comme si réellement ils
 „ n'ignoroient rien. Jurisprudence, Philosophie,
 „ Astronomie, Médecine, Musique, Peinture,
 „ que dirai-je encore? tout semble être de leur
 „ ressort, par la confiance avec laquelle ils en
 „ parlent. Mais c'est principalement en fait de
 „ Théologie, qu'ils se croient admirables. Les
 „ Cataractes du Nil ne font pas plus de bruit
 „ qu'eux, lorsque d'une bouche écumante ils
 „ débitent leurs Oracles sur ces matières. Rien
 „ n'est capable de les arrêter. Ce que les plus
 „ graves Théologiens n'osèrent décider qu'en
 „ tremblant, ce que THOMAS D'AQUIN lui-
 „ même ne mania jamais que d'une main timide,

V 3

„ ces

„ ces Messieurs le décident sans difficulté. Faut-
 „ il donc tant de peine pour vuidier les plus gran-
 „ des controverses? Quand avec un ton d'affu-
 „ rance, on fait, par exemple, s'écrier: *Taisez-*
 „ *vous, MOLINA, rendez hommage aux triomphes*
 „ *que le Dogme de la Grace Efficace a remporté*
 „ *par les soins de LEMOS*; y a-t-il quelque chose
 „ à ajouter à cela? Peut-être échapera-t-il des
 „ erreurs capitales, & qui mériteroient d'être dé-
 „ férées au Tribunal du St. Office: mais on a des
 „ ressources en pareils cas. Il n'y a qu'à faire
 „ tête à ceux qui se plaignent, ou qu'à se mo-
 „ quer d'eux hautement. C'est de la sorte qu'en
 „ agissent les habiles gens dont je parle.

(a) *Quid si doctum aliquid mediis sermonibus, ut fit,
 Incidat? Heic partes Rhadamanthi adsumit &
 urnam,*

Ac tripode e sacro iudex oracula rumpit.

*Astronomus non est: Caeli tamen impiger orbes
 Adgreditur, Solisque vias, & cornua Lunae.
 Quemque parallaxin, quantum pote, dixeris,
 actum est:*

*Haec leviora tamen. Tunc prae Nili cataractis
 Perstrepit, & spissam calido jactit ore salivam,
 Quom divina movet. Timide quae tangit Aquinas,
 Et quae barbati trepidant versare magistri,
 Expedit ut digitos. Tanti est componere litem
 Ac squire: Heus tu, inquit, labium com-
 pesce, Molina:*

Gratia Lemosio victrix actore triumphat.

At-

(a) *Ibid.* v. l. 125—155.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 311

*Atque ea saepe audis, quae non deferre Mi-
nervae (a)*

Religio est, &c.

„ Veut-on enfin connoître. par un nouveau
„ trait, quel est leur génie & quel est leur goût?
„ Qu'on se donne la peine de prendre garde à la
„ manière dont ils jugent des Ouvrages d'esprit,
„ & de tous les Livres qui leur tombent sous
„ la main. Communément on lit un Livre a-
„ vant que de l'apprécier. Pour eux, ils ont d'au-
„ tres règles. L'inspection de la première ou
„ de la dernière page de chaque Auteur, leur
„ suffit. D'où vient pensez-vous qu'ils dédaignent
„ celui-ci sans l'avoir lu? C'est qu'ils en ont vu
„ la date à la dernière feuille, & qu'il est posté-
„ rieur au Siècle XV. au Siècle de l'éloquent
„ SADOLET. Pourquoi ferment-ils cet autre
„ d'un air si méprisant? Connoissent-ils l'Ou-
„ vrage? Non, c'est la première fois qu'ils le
„ voyent. Ont-ils quelque chose contre l'Au-
„ teur? Jamais encore ils n'en ont entendu par-
„ ler. Qu'est-ce donc? d'où vient cette aver-
„ sion? Je vais vous l'apprendre. C'est qu'ils
„ ont aperçu au Titre du Livre je ne sai
„ quels mots de *Société de Jésus* : voilà la cause
„ de leur dédain. Tout ce qui vient de ce côté-
„ là, à le malheur de leur déplaire, sans qu'ils
„ veuillent seulement l'examiner.

(a) *Saepe*

(a) La Congrégation du St. Office s'assemble à Rome dans un bâtiment qui tient au Temple de *Ste. Marie sur Minerve*.

(a) - - - - Sed nondum pagina versa est;
 Jam crispas buccas, jam nasum ducit aduncum:

- - - - Unde haec fastidia, quaeris,
 Tam subita? In causa est Sadoletio serior annus,
 Qui jacet ad calcem. Meliora opsonia, fodes,
 Porrige, ait, si me pulchre graecarier optas.
 Ut lubet: en alius codex. Hanc tu mihi pestem?
 Tolle, rogo, ex oculis. - - - -

*Cur hoc tam subito? num pridem cognitus auctor?
 Nunc primum tetegit. Sed in ipsa fronte repertum
 Nescio quod Jesu nomen facit esse pigendum.
 Haec summa est culpa, damnari ut debeat insons,
 Indicta causa.*

„ Tel est le caractère de nos ennemis. Me
 „ tairai-je après cela, & sera-t-il dit qu'innocent,
 „ je garde à leur aspect un honteux silence, com-
 „ me si j'étois coupable, comme si je craignois
 „ leurs calomnies, comme si j'en appréhendois
 „ le retour? Plutôt périr, que de jouer un rôle
 „ si stupide! Il importe que les Calomniateurs
 „ soient châtiés. Tout le monde y a intérêt, par-
 „ ce que leur langue envenimée n'épargne per-
 „ sonne. Point de quartier à de telles gens. Je
 „ suis résolu de les poursuivre à toute outrance,
 „ sans miséricorde, sans ménagement. Et qu'ils
 „ ne croient pas que je sois seul à soutenir leurs
 „ efforts: si l'on ne voit encore que des Spec-
 „ tateurs qui m'applaudissent, on verra bien-tôt
 „ une foule d'Amis qui sauront me seconder.

(a) *Haec*

(a) *Serm. Quint. vi, 158—172.*

(a) *Haec ego mansuete ut videam? me parcere flagris
Sorte datis? Malo gelidas sorbere cicutas,
Quam fieri stipes. Doleat, fremat, atque labellum
Dense premat, merito quisquis sub verbere livet.*

*- - Haud parcam. Durum est, quod vapulat, illi?
Ast aliis durum inludi. Si plangere non vult,
Idque cupit, ferulam scapulis arcere sonantem:
Quur non vipeream discit compestere linguam,
Seque suam intra pelliculam tenuisse pudenter,
Consilia in melius vertens? - - -*

*- - - Haec abolenda hominum contagia; & igni
Privandos & aqua, si fas, & lumine solis.*

*- - - Mecum meditantur foedera multi
Fungere, pignantique favent clamore secundo
Interea, & laeto nobis acroamate plaudunt.*

„ Je ne reviens point de ma surprise, quand
„ je pense au procédé de cet homme qui a fait
„ la folie de prêter sa plume pour défendre les
„ excès de nos indignes Ennemis. Il a supprimé
„ ses Vers, je l'avoue ; mais encore une fois,
„ pourquoi les avoit-il composés ? Est-ce inimi-
„ tié personnelle ? Est-ce haine contre SECTA-
„ NUS ? D'où vient donc se déchaîner contre
„ tant d'autres Personnes , dont la Noblesse
„ est le moindre titre ? contre des Personnes,
„ qui n'ont à cœur que de maintenir dans le
„ Monde l'Empire sacré de la Religion , d'y
„ former la Jeunesse à la Vertu, & qui se consu-
„ ment pour le bien public ? Qui vous a dit d'ail-

V 5

„ leurs

(a) *Ibid.* vii, 185—221.

314 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ leurs que SECTANUS est de leur Corps? Com-
 „ ment savez-vous que je porte l'habit de leur
 „ Ordre? Avez-vous quelques preuves à alléguer
 „ pour justifier vos conjectures? La Gazette,
 „ peut-être, ou quelques Bruits sourds, voilà
 „ vos garants. Mais quels garants! & quand on
 „ pourroit s'y fier, quand je serois effectivement
 „ celui que vous croyez, falloit-il donc rendre
 „ tout un Corps responsable du prétendu crime
 „ d'un de ses Membres? De quel front avez-vous
 „ osé déclarer la guerre à tous les *Jésuites*, &
 „ vous attirer sur les bras une Société si redouta-
 „ ble? Ne trembliez-vous pas depuis les pieds jus-
 „ qu'à la tête, une secrète horreur ne glacoit-elle
 „ pas le sang dans vos veines, à mesure que
 „ vous composiez ces Vers pleins de rage & de
 „ fureur, que vous avez vous-même prudem-
 „ ment supprimés, après les avoir lus dans une
 „ nombreuse Assemblée? Ah malheureux! que
 „ deviendriez-vous, si vous étiez digne de la colè-
 „ re de ceux que vous avez eu l'insolence d'of-
 „ fenser? Reconnoissez-le: ce qui vous sauve,
 „ c'est leur élévation & votre obscurité, c'est
 „ uniquement que vous êtes trop petit pour mé-
 „ riter leur courroux. Une Grenouille qui croasse
 „ du fond d'un sale marais, que peut-elle con-
 „ tre des gens que les Têtes Souveraines favori-
 „ sent de toute leur confiance, & que les plus
 „ grands Monarques se font une gloire d'hono-
 „ rer?

(a) *Attamen haec tu monstra bonus mitis que patronus*
De-

(a) *Ibid.* vl. 222—257.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 315

Defendenda putas ? &c. - - - - -

*- - - - - Nam quoniam
Sectano infensus , tantum baccharis in illos ,
Una quibus cura est Pietatis jura tueri ,
Virtutisque viam docili monstrare Furventae :
Qui semper vigilant in publica commoda : quo-
rum est*

Nobilitas minimus , rerum obscurissime , splendor ?

*Quae me lana tegat , num pulla , an candida ,
qui sim ,*

*Non facile invenies , Cereris si lampade quaeras :
Quidquid fama canat ; quidquid vulgaverit , acta
Publica quae perfert , mentiri adsueta papyrus .
Quem me cumque tamen fingas : num vertere
in omnes*

*Unius culpam decuit ? Tu bella movere
Tot Patribus simul , & tantum irritare Senatum
Nil metuis ? Toto nec corpore contremuisti ,
Nec coma deriguit , nec vox tibi faucibus haesit ,
Nec periere intus braccæ ; quom plena furoris
Carmina ructares , tot circumstantibus illic
Testibus ? O miserum ! si paullo grandior esses !
Sed tua te macies a magno protegit hoste .*

*Agnosce hoc saltem , quod dentes perdere tendis ,
Decoquis & vocem . Quos Reges atque Tetrarchæ
Consiliis adhibent , summo & dignantur honore ,
Quippe movebuntur , si Rana insensa coaxet ,
Vanaque limoso mittat convicia fundo .*

„ Il étoit pourtant bon de réprimer un peu
„ l'audace de ces Rimailleurs : sans cela l'impu-
„ nité les rendroit plus insolens. Permis aux Jé-
„ sui-

„ *suites* de les mépriser ; c'est en eux l'effet
 „ d'une modération héroïque : mais au moins
 „ falloit-il qu'une main amie de ces Pères, châ-
 „ tiât leurs Calomniateurs. C'est le dessein que
 „ je me suis proposé, & j'espère que mes efforts
 „ ne demeureront pas sans succès. On se plain-
 „ dra, on écumera, on jettera les hauts cris :
 „ mais à la fin sans doute on reviendra à soi-mê-
 „ me, on apprendra à se taire, la démangeai-
 „ son de déchirer d'honnêtes-gens passera, &
 „ l'on sera plus sage à l'avenir. Tel autrefois
 „ l'*Espagnol*, vainqueur des Peuples Barbares
 „ du nouveau Continent, se vit obligé à punir
 „ des Singes, que trop de complaisance avoit
 „ enhardis. Ces Animaux rusés & malins ve-
 „ noient par troupe autour des maisons, & y
 „ faisoient un bruit insupportable. Rien de plus
 „ facile que de les tuer ; mais on fut les ranger au
 „ devoir sans en venir là. Un beau jour qu'étant
 „ accourus en foule sur un toit, ils y faisoient mil-
 „ le grimaces & remplissoient l'air de leurs cris,
 „ on tire sur eux d'une main adroite un coup
 „ de fusil chargé d'une dragée menue, qui les per-
 „ ce de mille trous, sans pouvoir leur causer la
 „ mort. Un effroi soudain les saisit : ils rega-
 „ gnent au plus vite la forêt, où la honte & le
 „ sentiment de leurs blessures leur font pousser
 „ les hurlemens les plus affreux. Ce tintamarre
 „ dura quelques jours. Les Singes ne cessoient
 „ point de gémir. Mais à la fin voyant qu'ils
 „ ne gagnoient rien à faire tant de bruit, ils
 „ prirent le parti de la prudence : ils se turent,
 „ leur férocité s'adoucit, & désormais ces ma-
 „ lignes

» lignes bêtes laissant leurs voisins en repos, de-
 » meurèrent elles-mêmes tranquilles, instruites
 » par la Crainte & par la Terreur.

(a) *Libera sed tandem vox exeat. Haec mihi virtus
 Non placet. Admiror generosa silentia: & idem
 Indignor. Vellent si quando obvertere frontem,
 Et contra audaces sancto se jure tueri;
 Obrectatorum populus decresceret - -*

- - - - - *Saltem intercedat amicus,*

*Hoc ego consilio, & stimulis praestantibus actus
 Jam semel ad partes veni; turbamque repressi.*

*Illa quidem spumas agit ore, & sidera pulsat
 Stridore ingenti. - - - - -*

*At tandem siluisse volent: pruritus abibit
 E jecore: & plagas forsitan meminisse juvabit.*

*Venerat extremos jam tandem Hispanus ad
 Indos,*

*Orbem alium quaerens. Sed quom jam victa
 carinis*

Cessissent maria, & palmas daret incola nudus,

- - - - - *Vexabant hospitis aedes*

Simioli; & densis miscebant omnia turmis,

Peiores mutilis cantoribus, & parasitis.

Quid fieret? Nugas & ludicra ferret Iberus?

Sed non ad caedem visum est saevire. Quid ergo?

*Quom primum incauti redeunt, & nota revivunt
 Tecta, rapit velox & inobservatus ibidem*

Igni-

*Ignicomam cœnam; globulis ut forte minutio
 Mitis erat: laxatque rotam. Tremefacta repente
 Fulmine turba levis, liquidique adspersione plumbi
 Mille locis terebrata cutim, fugit ocyor Earis;
 Et sua præcipiti repetit nemora avia saltu,
 Alas facta metu. Maestis cum matribus illic
 Ringantur multum; properantque subinde ru-
 bentes*

*Scalpere cluniculas. Sed, ubi nil vociferando
 Profecisse vident, facto jam fine quiescunt
 Inter se: & memores hominum commercia vitant,
 Ingenium mutantque ferae, TERRORE MA-
 GISTRO.*

Il n'étoit pas possible que cette V. Satyre de L. SECTANUS tombât en de meilleures mains que dans celles de M. PHILOCARDIUS, pour y ajouter un Commentaire qui y fût bien assorti. Le Commentateur a parfaitement saisi l'esprit du Poëte. Ses *Notes* renchérissent sur le Texte même. On y trouve quantité de particularités, que nous nous ferions un devoir de communiquer à nos Lecteurs, si nous ne craignons déjà d'avoir passé les bornes d'un Extrait. En général, ces *Notes* sont destinées à repousser les injures de CÆSELLIUS (a), & d'un autre Poëte qui a écrit en Latin dans le même goût; à confirmer (b) que les PP. VENTURI & LAGOMARSINI n'ont point de part aux Satyres qui portent le nom de L. SECTANUS; à défendre la réputation de ces deux *Jésuites*, & principalement du

(a) *Ibid.* Pag. 17. 21. (b) Pag. 25,

(a) du dernier ; à assurer que SECTANUS habile Littérateur , profond Mathématicien , & subtil Philosophe (b) , n'a jamais eu l'intention de donner la moindre atteinte à la réputation des Savans de *Florence* ; que ceux qui se sont fait l'application de quelques endroits de ces Satyres, ont très grand (c) tort de le soupçonner de les avoir eu en vue, & plus encore de le dire. Elles font sentir qu'il a toujours été permis d'écrire des Satyres pour flétrir le Vice en le rendant méprisable & odieux ; qu'on y réussit d'autant mieux, que l'on attrape avec plus d'habileté le caractère des mœurs du siècle ; mais qu'on doit être extrêmement réservé dans l'application que l'on fait des portraits qui s'y trouvent. Enfin elles tendent singulièrement à insinuer, que les ennemis de SECTANUS & des *Jésuites* sont gens très suspects (d) du côté de la Religion, & à les intimider en leur faisant sentir tout ce qu'ils ont à craindre de la part d'une Société aussi formidable (e), & aussi puissamment accréditée.

Pour donner un échantillon du savoir-faire de PHILOCARDIUS , je m'arrêterai d'abord à ce qu'il observe sur le vers 19, où il est dit que CESELLIUS ne mérite d'être châtié *qu'à grands coups de bâton*. Là-dessus le Commentateur nous apprend, que si la chose n'est pas encore arrivée, elle ne peut guères manquer d'arriver ; parce que CESELLIUS, homme obscur & presque de la populace, aiant eu la hardiesse de traiter avec la dernière indignité tous les *Jésuites* de *Flo-*

(a) Pag. 18, 19, 20.

(b) Pag. 25.

(c) Pag. 24.

(d) Pag. 26, 27.

(e) Pag. 17.

Florence, & ceux-ci étant alliés aux Familles les plus distinguées & les plus nobles dans cette Ville, il est à craindre que leurs parens ne s'en ressentent, & ne punissent le coupable à toute rigueur. PHILOCARDIUS les exhorte cependant à n'en rien faire ; il les conjure de se conduire dans cette rencontre par l'esprit du Christianisme, ennemi de toute vengeance, dont l'Evangile condamne jusqu'aux plus légers sentimens ; & pour les y mieux déterminer, il leur propose l'exemple du R. P. LAGOMARSINI. On peut juger de sa patience, de sa modération, de sa charité pour CESELLIUS, par le fragment d'une Lettre Latine, qu'il écrivoit le 15 Mai 1738 à Mr ABRAHAM GRONOVIVS à *Leide*. Ceci n'est point une fiction. Nous sommes instruits de bonne part, qu'effectivement Mr. GRONOVIVS, digne Fils d'un illustre Père, est en commerce de Lettres avec le P. LAGOMARSINI, & que celui-ci, en l'informant du fracas que les Satyres de SECTANUS ont causé en Italie, & en lui envoyant les noms des personnes qu'on prétend y avoir été insultées, lui proteste dans les termes les plus forts qu'il n'y a aucune part. Nous ne faisons donc aucune difficulté de regarder comme authentique, le fragment, ou postscript, que l'on nous donne ici, (a) & dont les dernières paroles reviennent à peu près à ce qu'on va lire. Ces Satyres (de SECTANUS) sont écrites non seulement avec élégance, mais encore avec politesse, sans invectives contre aucun des

(a) Pag. 18.

des Savans de Florence; telles en un mot, que si j'en étois l'Auteur, je ne croirois pas devoir en rougir. Mais je prens Dieu saintement à témoin qu'elles ne sont point mon Ouvrage, comme tout le monde le saura dans peu. Si jamais le Libelle (de CESELLIUS) tombe entre vos mains, vous serez, je m'assure, étonné que la colère ait pu dicter tant d'injures contre des innocens. C'est Dieu qui le permet de la sorte pour nous éprouver, & afin que par la patience nous soyons rendus conformes à l'image de Jésus-Christ. Je vous demande en grace, Monsieur, de joindre vos prières aux miennes, pour qu'il plaise à ce même Jésus d'épargner au malheureux Auteur de ce Libelle, les châtimens qu'il mérite; de lui pardonner la faute énorme qu'il vient de commettre, au mépris de la vérité & de la charité; de lui faire autant de bien qu'il m'a souhaité de mal, & de réunir enfin nos cœurs dans l'éternel séjour de la paix. Encore une fois, je suis, &c. Il n'y aura sans doute personne qui refuse de souscrire aux éloges dont PHILOCARDIUS accompagne des sentimens si beaux, & si Chrétiens. Il a raison de présumer que nous nous écrierons volontiers en voyant tant de piété dans le P. LAGOMARSINI: Plût à Dieu qu'il fût des nôtres, puisqu'il pense comme il fait! TALIS QUUM SIS, UTINAM NOSTER ESSES!

Un autre endroit des Commentaires de M. PHILOCARDIUS qui nous paroît digne d'attention, c'est la remarque qu'il fait (a) sur les vers 143 & 145. Il s'y agit de ce qui s'est passé
 Tom. XXIII. Part. II. X dans

(a) Pag. 26.

dans les diverses séances des fatigues *Congrégations de Auxiliis*, c'est-à-dire, sur les secours de la Grâce, lesquelles se tinrent sous les Papes SIXTE V, CLEMENT VIII & PAUL V, à l'occasion de la Doctrine de MOLINA accusé d'Hérésie sur cette matière par THOMAS DE LEMOS: „ Doctrine, dit notre *Commentateur*, que les „ *Jésuites* enseignent encore aujourd'hui, non „ obstant les oppositions d'un petit nombre de „ *Catholiques*, & en dépit des *Jansénistes* & des „ *Luthériens*”. Il fronde ensuite le P. QUERNEL, de même que l'Auteur de l'*Histoire de la Congrégation de Auxiliis*, imprimée sous le nom d'AUGUSTIN LE BLANC; & non content d'insinuer que les Ennemis de SECTANUS panchent fort de ce côté-là, il nous apprend qu'à plusieurs autres égards ils sentent un peu le fagot. „ Sou- „ vent, dit-il, (a) ces Messieurs se permettent „ dans leurs conversations des traits *Hérétiques*, „ contre la doctrine de la Grâce, le Purgatoire, „ les Indulgences & l'Autorité du Pape”. Plus bas (b) ensuite il les accuse d'être de la Société de *Freres-Majons*, qui, s'il faut l'en croire, proscrite en Angleterre & en France par la juste sévérité des Loix, s'étoit cantonnée en Italie, d'où le St. Père saura la bannir. Il ajoute: „ que „ dans cette Société mystérieuse, dont le secret „ pourtant s'est en partie divulgué, on exige prin- „ cipalement deux choses des personnes qui y „ sont initiées. 1. Qu'elles ne possèdent aucun „ des Ouvrages qui ont été composés par les „ Jc,

(a) Pag. 26, (b) Pag. 27.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 323

„ Jéfuites ; 2. qu'elles lifent au contraire avec
„ foin tous ceux qui ont été faits pour déchirer
„ la Société. Les *Provinciales* de Mr. PASCAL,
„ & le Livre intitulé *Tuba Magna*, y font sub-
„ ftitués à l'Ancien & au Nouveau Testament.
„ C'est au moins le bruit public ”, selon M.
PHILOCARDIUS, & il ne tient pas à lui qu'on
ne croie ces Anecdotes. Il eft furprenant que
le Pape n'en dife mot, dans la Bulle qu'il a ful-
minées (a) contre les *Free-Maffons*.

Je n'ai plus qu'un endroit des Notes du Com-
mentateur de SECTANUS à faire observer. Il
eft trop curieux pour le paffer fous filence. Peut-
être même bien des Lecteurs jugeront-ils qu'il
n'en eft point de plus remarquable. Ce Passage
(b) porte immédiatement fur les vers 254 & 255,
où les Jéfuites font représentés comme des gens
que les Têtes Souveraines honorent générale-
ment de leur confiance. Il n'avoit pas tenu à
CESELLIUS d'en donner une idée tout à fait
contraire à celle-là. Par-tout il les avoit dé-
peints comme des Hommes entièrement dé-
criés, & qui n'ont plus l'eftime que de quelques
Dupes, ou d'une multitude de Sots. PHILO-
CARDIUS n'en eft point furpris. „ Comment
„ la Grenouille qui croaffe dans les marais d'E-
„ trurie d'où elle ne fortit jamais, pourroit-elle
„ fa-

(a) Cette Bulle eft datée de Rome le 28 Avril 1738.
Quel malheur que la fcience infallible du St. Père ne
s'étende pas jufqu'au difcernement des Efprits ! Nous
fauvions tout le fecret de la Société des *Free-Maffons*.

(b) *Serm. Quinz.* pag. 27—30.

324 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ savoir jusqu'à quel point les plus grands Monarques honorent la *Société de Jésus*? ” CESSLIUS n'ignore pas qu'actuellement le R. P. JACOMIN est Confesseur de *Madame l'Electrice Douairière Palatine ANNE LOUISE Princesse de MEDICIS*; mais c'est apparemment tout ce qu'il fait en ce genre, & c'est aussi sans doute tout ce que la plupart de ses Amis en savent. PHILOCARDIUS, qui a voyagé, se fait un plaisir de leur en apprendre davantage. Afin que désormais on ne manque plus par ignorance au respect & à la crainte qui sont dus à la *Société*, ce prudent Commentateur montre ici; que la Conscience de presque tous les Souverains de la Catholicité est entre les mains des Disciples de LOYOLA, & nous donne la Liste des *Jésuites* qui ont actuellement l'honneur de confesser les Rois & les Princes. S'il se fait une troisième Edition de l'*Histoire d'Inigo*, cette Liste méritera d'y trouver place, avec les Supplémens convenables. En attendant, la voici telle que M. PHILOCARDIUS a eu la bonté de la communiquer au Public.

CHARLES VI, *Empereur* régnant, a pour Confesseur le R. P. *Vitus Tonneman*.

ELIZABETH CHRISTINE DE WOLFENBUTEL, *Impératrice*, le R. P. *François Gogger*.

GUILLELMINE AMELIE DE HANOÛRE, *Impér. Douairière*, le R. P. *Charles Granell*.

MARIE MAGDELAINE, *Archiduchesse Léopoldine*, le R. P. *Joseph Karner*.

FRAN-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 325

FRANÇOIS III de Lorraine, Grand-Duc de Toscane, le R. P. *Uldric Assel.*

MARIE THERESE, Archiduchesse & Grande-Duchesse, le R. P. *Ignace Kampmiller.*

CHARLES ALEXANDRE, Prince de Lorraine, le R. P. *Weichard Hallersteyn.*

FREDERIC III, Roi de Pologne, &c. le R. P. *Louis Ligeritz.*

MARIE JOSEPH d'Autriche, Reine de Pologne, le R. P. *Antoine Steverer.*

ANNE MARIE, Princesse de Saxe, le R. P. *Joseph Reichenaus.*

MARIE AMELIE WALBURGE, Reine des deux Siciles, le R. P. *Jean Hildebrandt.*

FREDERIC CHRETIEN, Prince Royal de Pologne, le R. P. *Wunibald Bretnel.*

MARIE ELIZABETH, Archiduchesse Léopoldine, Gouvernante des Pays-Bas, le R. P. *Etienne Amiodli.*

ANNE CHRISTINE, Princesse de Saxe-Weissenfeld, le R. P. *Gabriel Rack.*

STANISLAS I. Roi de Pologne, & Duc de Lorraine, le R. P. *Jean Radominski.*

MARIE AUGUSTE, de la Tour-Tassis, Duchesse Douairière de Wirtemberg, le R. P. *Conrad Hertemberger.*

CLEMENT AUGUSTE de Bavière, Electeur de Cologne, le R. P. *Frédéric Maraldi.*

CHARLES PHILIPPE de Neubourg, Electeur Palatin, le R. P. *François Scedorf.*

CHARLES, Duc de Sultzbach, le même.

N. N. Prince de Furstenberg, le R. P. *Maximilien Dufresne.*

326 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

CHARLES ALBERT, *Electeur de Bavière*,
le R. P. *Franç. Xavier Hallaver.*

MARIE AMELIE, *son Epouse*, le R. P. *Albert Weinperger.*

MAXIMILIEN JOSEPH, *Prince Elect. de Bavière*, le même.

MARIE ANTOINETTE WALBURGE, *Princesse Electorale*, le R. P. *Antoine Lieupur.*

THERESE BENEDICTINE, *Princesse Electorale*, le même.

CLEMENT, *Prince de Bavière*, le R. P. *Ignace Egiz.*

Les Princesses de Bavière sœurs du Pr. Clément, le R. P. *Jean Evang. Zinzenberg.*

LOUIS XV, *Roi de France*, le R. P. *Claude Bertrand de Linières.*

PHILIPPE V, *Roi d'Espagne*, le R. P. *Guil-laume Clerk.*

D. FERDINAND *Prince des Asturies*, le même.

D. MARIE MAGDELEINE, *Princesse des Asturies*, le même.

D. LOUIS ANTOINE, *Cardinal Infant*, a pour Précepteurs les RR. PP. *Armand Nyel & Jacques Antoine le Febvre.*

ANNE d'Autriche, *Reine de Portugal*, le R. P. *Charles Gallenfels.*

D. JOSEPH LOUIS, *Prince du Brésil*, le R. P. *Henri Carvaglia.*

D. MARIE ANNE VICTOIRE d'Espagne *son Epouse*, le R. P. *Emmanuel Alvarès.*

D. ANTOINE FRANÇOIS, *frère du Roi*, le R. P. *Louis Alvarès.*

D. PR.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 327

D. PEDRO, *Infant de Portugal*, le R. P.
Ignace Vieira.

On pourroit sans peine, ajoute PHILOCARDIUS, grossir cette Liste des noms d'une foule de *Jésuites*, Confesseurs de diverses autres Têtes Souveraines, & Directeurs spirituels d'un très grand nombre de Princes tant Séculiers qu'Écclésiastiques, soit en *Italie* soit ailleurs. On pourroit de même très aisément faire un long Catalogue des *Jésuites* qui ont l'honneur d'être écoutés & en grand crédit en diverses Cours. Tels sont, par exemple, les RR. PP. *Ignace Guarini* à *Dresde*, *Jean Baptiste Carbon* & *Louis Gonzague* à *Lisbonne*, & quantité d'autres encore, qui par leur sainteté, leur savoir, leur prudence, & une habileté consommée, se sont en quelque manière rendus nécessaires aux plus grands Potentats de l'Europe. " Dans cette haute élévation, pour-
" suit PHILOCARDIUS, non seulement ces PP.
" ne savent ce que c'est qu'abuser de leur pou-
" voir; ils ne se plaignent pas même des enne-
" mis qui ont l'insolence de les noircir par leurs
" calomnies, loin de les châtier comme ils le
" pourroient aisément. En un mot, ils se con-
" duisent comme s'ils n'avoient aucun crédit.
" CESELLIUS, & le Poëte Latin qui est son com-
" plice, en font une preuve parlante. Il y a déjà
" longtems qu'ils auroient été punis, si les *Jé-*
" *suites* l'avoient voulu ".

Afin de rendre les preuves de la modération de ces Pères encore plus complètes, le *Librai-*
re, bien instruit sans doute qu'il y auroit des gens

assez malins pour en douter, a joint (a) ici un *Avertissement*, dont nous devons encore dire un mot avant que de finir. Comme CESELLIUS, ou l'Editeur de ses Vers, s'étoit avisé de déclarer au Public qu'ils avoient eu l'Approbation des Théologiens de l'Université de *Leyden*, dont il donne assez ridiculement la plupart pour de bons Catholiques, l'Imprimeur de la V. Satyre de SECTANUS nous apprend que des personnes d'un mérite distingué ont aussi cru devoir consulter quelque Université sur l'Ouvrage du feint CESELLIUS; & qu'effectivement une des plus célèbres Universités Catholiques-Romaines a été par eux consultée. On trouve ici la manière dont le *Fait* a été exposé par les Consultants aux Théologiens à qui ils se sont adressés. — Ensuite vient la *Décision* de ces Docteurs, qui unanimement ont regardé le crime de CESELLIUS comme un crime des plus énormes, & qui prononcent qu'à moins d'une réparation des plus solennelles, " le „ coupable sera infailliblement damné.

On peut juger par-là, de l'extrême modération des *Jésuites* que CESELLIUS a offensés. Si les PP. VENTURI & LAGOMARSINI n'ont réellement aucune part, ni directe ni indirecte, aux Satyres de L. SECTANUS, il faut avouer que l'injustice qu'on leur a faite est des plus criantes, & qu'ils ont toute sorte de raison d'en exiger une réparation authentique. Jene conçois pas d'où vient que PHILOCARDIUS s'est si peu mis en peine de justifier le P. VENTURI, & a dressé toutes ses batteries pour défendre le P.

LA-

(a) *Serm. Quint. pag. 37—35.*

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 329

LAGOMARSINI. Le tems éclaircira peut-être ce mystère.

On a vu ci-dessus qu'un Poëte, qu'on ne nomme pas, avoit eu la témérité de composer en Latin des Vers sanglans contre les deux *Jésuites* accusés de s'être déguisés sous le nom de SECTANUS; mais (a) que la crainte, & de prudentes réflexions, l'avoient ensuite déterminé à supprimer cette production de sa verve. Quoique débité de la manière la plus imposante, ce fait paroît aujourd'hui entièrement faux. La *Grenouille Etrusque* (b) n'a point été si effrayée qu'on le disoit, ou du moins elle a bientôt repris courage. A peine SECTANUS a-t-il eu jetté les derniers cris, qu'elle a élevé sa voix de plus belle, & qu'elle n'a point craint d'apprendre à toute l'Europe ce qu'elle n'avoit d'abord dit qu'en secret & à quelques Amis.

Cette même Pièce, qu'on croyoit supprimée, n'a pas tardé longtems à paroître; & en vérité, rien n'y annonce un Auteur effrayé. Qu'on en juge d'abord par le Titre. Voici ce qu'il porte en entier: M. THYMOLEONTIS, *adversus improbos Litterarum & bonarum Artium osiores*, Menippea I. *Accefferunt SEX. PHILOMIDIS Enarrationes*. C'est-à-dire: *Première Satyre Ménippée* (c) *contre les pervers Ennemis des Sciences*



(a) *Sermo Quintus* vl. 69. &c.

(b) *Ibid.* vl. 256.

(c) Tout le monde sait que MENIPPUS Philosophe Cynique, s'étant illustré par des Lettres pleines de mots piquans & de traits satyriques, & qu'ensuite à son imi-

§50 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

des Beaux-Arts, par M. THYMOLEON, avec les *Commentaires de SEXTUS PHILOMIDES*. Quoique les Auteurs de cette Satyre ne se fassent point connoître par leurs vrais noms, ces noms ne sont plus un mystère en Italie. Le Public qui croit que celui de CESELLIUS cache le R. P. CORSINI (a), prétend reconnoître le D. LAMI sous celui de THYMOLEON; & sous celui de PHILOMIDES, Mr. BINI Prêtre & Poète Florentin. Sans vouloir rien affirmer là-dessus de positif, nous nous contenterons de remarquer que THYMOLEON & son Commentateur, quels qu'ils puissent être, ne le cèdent en rien à CESELLIUS, si même ils ne l'effacent pas par leur zèle à repousser les traits du feint SECTANUS. L'Imprimeur, qu'on fait parler dans un Avertissement mis à la tête de cette *Satyre Ménippée*, nous apprend (b) que PHILOMIDES, homme grave, ennemi juré des faux Sages & des Hypocrites, a béni mille fois le Ciel de lui avoir fourni une occasion si favorable de signaler son amour pour les Sciences, & d'en démasquer les Calomnieux. Pour *Thymoléon*, peu s'en faut qu'on ne lui attribue l'inspiration divine, tant on trouve qu'il a excellé à peindre au naturel les personnages à qui il en veut. SECTANUS demandoit qu'on lui répondît en Latin (c). Il aura lieu d'être satisfait-

tation VARRON aiant composé des Satyres sous le nom de *Satirae Ménippæe*, on a depuis donné quelquefois ce nom aux Pièces de ce genre les plus ingénieuses & les plus vives: témoin la fameuse *Ménippée* publiée contre la Ligue en 1594.

(a) Voy. la *Biblioth. Rais.* Tom. XXII. pag. 284 & 285.

(b) Pag. 3. & 4.

(c) L. SECTANI *Sermo Quintus*, vl. 65.

tisfait à cet égard. La Poësie de THYMOLEON vaut bien la sienne. Dans cette *Satyre* qui est de 614 vers, il y en a peu qui ne soient marqués au bon coin, & qui ne paroissent venir de main de Maître. C'est dommage qu'il n'y règne pas toujours autant de clarté qu'on y en souhaiteroit. Quoique le Commentateur ait pris soin d'y suppléer par ses Notes, il y reste encore bien des endroits à éclaircir, sur-tout pour des Etrangers qui ne sont pas instruits de mille détails, auxquels on fait à tout moment allusion.

Dès l'entrée, THYMOLEON entreprend SECTANUS & PHILOCARDIUS, c'est-à-dire toujours les deux *Jésuites* VENTURI & LAGOMARSINI, sur l'obscénité qui règne dans leurs Vers: obscénité, dit PHILONIDES dans une Note sur cet endroit, que GESSELLIUS n'a imitée, que pour les obliger à rougir, en les forçant à réfléchir sur eux-mêmes (a).

*Et potero? Et patiar quem grus proculcat inique,
Immenso Pigmaeum humilem certare Giganti?
Sordida scurrarum patiar collegia, dudum
Queis segnis posuit turpes vecordia sedes,
Exultare animis, atque offis scribere versus
Obscenis gravidos? quas volis Maevius ipse,
Et Bavius? Sigea neget, negat ipsa Philaenis,
Esse suos?*

„ Où est (poursuit THYMOLEON) où est la
„ pudeur? Où est la modestie convenable à
„ des Religieux dont l'extérieur est si modeste?
„ Où est le respect qu'ils doivent à la Religion

„ &c

(a) M. THYMOL. adversus &c. vl. 1-10,

332 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

» & aux Loix? Est-ce donc par leurs infâmes Vers
 » qu'ils prétendent former l'Esprit & le Cœur
 » de notre Jeunesse? Que faut-il attendre de gens
 » qui affectent tant de Vertu, & qui en ont si
 » peu; qui paroissent si austères, & qui dans le
 » fond sont si relâchés?

(a) - - - - - Vatis

*Mens ubi divina? Aut servati jura pudoris?
 Aut ubi sub pullo præsumpta modestia panno?
 Est ubi religio, & legum reverentia? mores,
 Et studia, informet carmentam turpe, juventae?
 Frons quorsum caperata riget, vilisque lacerna
 Obvelat Curios, si Bacchanalia vivunt?
 Fronti nulla fides.*

» On doit s'attendre à tout de leur part. Auf-
 » si rien n'égale-t-il leur habileté à tromper les
 » peuples, en vendant la Religion même à des
 » imbécilles, pour s'enrichir de leurs dépouilles».

(b) *Ast ita dat turba haec tunicato verba popello,
 Quoque sibi reparat terrestria, sidera vendit
 Attonito, & nebulis delusa Ixionis instar.*

Le Commentaire de PHILOMIDES est ici encore plus terrible que le Texte. » Les Hypo-
 » crites, dit-il, a qui le Poète en veut, sont d'une
 » avarice insatiable. Ils font argent de tout,
 » des songes même & des fables les plus ridi-
 » cules. Caresses, menaces, piété, promesses
 » de salut, tout sert à grossir leurs coffres. Et,

» com-

(a) Id. v. 10—15.

(b) Id. v. 19—21.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 333

„ comme le disoit un Poëte Italien , combien
 „ de fois par ces artifices, fascinant les yeux des
 „ mères mourantes, n'ont-il pas ruiné des fa-
 „ milles entières ?

„ Infinochiando le ammalate Madri,
 „ Rubate le sostanze a i Figli eredi.

THYMOLÉON continue à peu près sur ce mê-
 me ton. Il dépeint les *Jésuites*, comme une
 Société que l'oisiveté & la faim ont enfantée
 pour le malheur des honnêtes-gens; qui englouti-
 roit le Monde entier, s'il étoit possible; & qui fai-
 sant aux Grands Hommes une guerre semblable à
 celle qu'autrefois les Géans eurent l'audace de
 faire aux Dieux, ne cesse d'attaquer tout ceux à
 qui les Sciences & la Vertu ont acquis un nom
 immortel.

(a) *Hæc aurita cohors, mundi exsternenda ruinis,
 Fatalisque bonis, (illam coalescere in unum
 Vel male suada fames, vel dira coëgit egestas,
 Ventrisve ingluvies; vitæ vel gurgis inertis,
 Abripuit, patulis insignivitque galeris)
 Noctæ dieque viros Graia Latiaque Minerva
 Adgreditur claros, &c.*

„ Mais (dit-il) Jupiter saura dans sa juste co-
 „ lère foudroyer ces misérables, & déjà de toutes
 „ parts gronde le Tonnerre dans les Cieux.

(b) *Juppiter at justa in miseros fera fulmina dextra
 Torquebit, jam jam & coelum tonat omne fragore.*

Ces

(a) *Id.* v. 34—46.

(b) *Id.* v. 47. 48.

Ces dernières parolés font un peu énigmatiques, mais PHILOMIDES en donne la clé. „ Ici, „ (dit-il), le Poète fait allusion à la juste indignation que le Gouvernement a témoignée, „ quand on a vu, que sans respect pour la Personne & pour la Majesté Sacrée du Sérénissime Prince CHARLES DE LORRAINE, ces „ Hypocrites avoient poussé l'audace & l'impudence, jusqu'à lui dédier malgré lui leur dernier Libelle, dont aussi-tôt les exemplaires ont „ été enlevés par autorité publique, comme une infâme Satyre qui ne devoit pas voir le jour. „ Voici les propres termes de l'Auteur. *Indicat Poëta optimi nostri Principis Ministrorum justam indignationem, qua famosum Carmen, ausumque nefarium, Serenissimo Carolo à Lotharingia invito, non sine ejus Majestatis & Sanctitudinis contemptu, ab impudentissimis audacissimisque hypocritis dedicatum fuisse non substinent; & qua exempla faceri immisso satellitio infames libellos Bibliopoliq. abstulerunt, & vendere amplius justissime vetuere.*

Après cette première sortie de THYMOLEON & de son Commentateur, ils entrent l'un & l'autre plus particulièrement en matière. Ils reprochent aux deux Jésuites d'avoir, quoi qu'ils en puissent dire, malicieusement attaqué les plus grands Hommes d'Italie, non seulement ceux de Florence, mais encore ceux de Rome; non seulement les vivans, mais même les morts. A l'idée de LAZZARINI & de SALVINI, le zèle du Poète s'enflamme. Il reprend le Tableau de la Société, il en rafraichit les couleurs, il en renforce

forêt les traits; & toujours dans le même goût;
 3, C'est, dit-il, une Société ennemie des gens de
 31 bien. Ceux qui y vivent, ressemblent à des
 3, Corbeaux; ils ont l'esprit & le cœur aussi noir
 3, que l'habit qu'on y porte. Nourris de fiel &
 3, d'envie, ils ne s'étudient qu'à déchirer les vrais
 3, Savans, incapables eux-mêmes de les imiter &c.

(a) *Genus inimica bonis, nigri que simillima cornis;
 Veste, animo, ingenio, liventis tabida morbo
 Invidiae; nulli studio est addicta severo;
 Sed Tricis, Apinisque, vacans, risu excipit altera
 Heroum sensus, &c.*

Ensuite viennent des portraits particuliers. Celui de SECTANUS (b), à qui THYMOLÉON reproche de nouveau l'obscénité de ses Vers, sans se faire lui-même un scrupule des expressions les moins ménagées, sous prétexte que n'étant pas Moine, il n'est pas obligé aux mêmes bienséances. L'Ami de SECTANUS (c) paroît après cela sur la scène, & n'est pas mieux traité que lui. Ce Jésuite, qui par sa belle Latinité s'est depuis longtems fait un nom parmi les Savans d'Italie, est représenté comme un des plus pitoiables Rhéteurs, comme un Pédant, comme un Ecrivain dont le Style est d'une longueur & d'une enflure insupportable; dont toute l'éloquence consiste à déclamer avec emphase de grands mots vuides de sens, & qui ne débite dans le fond que de brillantes fadaïses.

(a) De

(a) Id. vl. 64—72.

(b) Le R. P. VENTURI.

(c) Le R. P. LAGOMAR.

(a) *Delirus, verbosus, iners! Non uicia sensus
Huic communis inest. Verbis modo vana rotundis
Multa sonet, nugasque crepet sine fine camoras
Prolixus; strepitu modo luxurietur inani;
Rhetora se credit.*

Quelques autres *Jésuites* de Gènes sont en passant caractérisés. PHILOMIDES, homme impoli pour le beau Sexe, joint sa voix à celle de THYMOLÉON. Tous deux ils font un crime à ces bons Pères de ce qu'ils sont trop galans. Peu contents de décrier leur Morale sur certain article, ils attaquent leurs usages, ils s'avisent de leur reprocher jusqu'à quelques tasses de Chocolat présentées aux Dames de Gènes dans l'Eglise même; ils rappellent certains Testamens fabriqués par ces *Jésuites*; un Passage de M. DE THOU (b) vient à l'appui de ce dernier trait: en un mot, le Poète & son Commentateur ne font pas le moindre quartier à leurs ennemis. De Gènes THYMOLÉON revient à Florence. Il y trouve de nouvelles preuves, & des preuves encore récentes, de quelques usurpations pieuses de la Société. Ceci lui rappelle encore à l'esprit la hardiesse qu'ont eu SECTANUS & PHILOCARDIUS de dédier leur cinquième Satyre au Prince CHARLES de LORRAINE, dont le Poète ne manque pas à cette occasion de célébrer les Vertus, en même tems qu'il reproche aux deux *Jésuites* l'indiscrétion & la

(a) M. THYMOL. *adv. impr.* vñ. 100—104.

(b) *Steph. Paschasius in Senatu Parisiensi vere dixit, Jesuitas gratuita puerorum institutionis specie grassari, & inde familias captatis Testamentis exhaustis. Thuan. Lib. XXXII.*

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 337

la fausseté des éloges qu'ils se sont donnés à eux-mêmes.

(a) *Sed scelus immane, & quod nulla placula lustrent,*

Est quod famosum carmen, versusque malignos,

Impii & effrontes baudquaquam obferre verentur,

Ut sanctum, & dignum Divis anathema supernis,

Insigni pietate Viro, qui cultor honesti,

Iustitiaeque tenax, admirandaque coruscans

Virtute, insistit patriae vestigia laudis

Heros jam Tuscus, quondam quum regna teneret,

Quae gelidis foecunda rigat Mosella fluentis.

- - *En iterum scelera, atque infanda sacrantur*

Coepta Diis: nempe Heroi qui numinis instar

Ad liquidum egregiis factis adsurgit Olympum.

CAROLUS altus adest; procul hinc procul ite
nocentes;

Desinite incassum vestras percurrere laudes,

Degeneres, jam non vestras, nimiumque remotas,

Et quarum per vos abolefcit gloria. Sed quid

Principis baud solium, Majestatemque verendam,

Invadant homines, quibus una est ultio cordi?

A mesure qu'on avance, on s'apperçoit que le Poète s'échauffe, & que la colère lui arrache des vérités mortifiantes pour ses Ennemis.

» C'est, dit-il, en-vain que les Jésuites se glorifient d'être les Oints du Seigneur, les Mi-

nistres les plus dévoués au St. Siège. Leur

Tom. XXIII. Part. II.

Y

im-

(a) Id. v. 171—197,

» impiété n'est ignorée de personne. Ne nous
 » apprennent-ils pas eux-mêmes les intimes liai-
 » sons qu'ils entretiennent avec les *Hérétiques* (a)?
 » Croient-ils après cela que quelque'un soit la-
 » dupe des déclamations qu'ils ont insérées
 » dans leur Libelle, contre les *Francs-Maçons* (b)?
 » S'imaginent-ils qu'aux yeux des honnêtes gens
 » ce soit une tache sur les *Francs-Maçons*, & sur
 » d'autres, de haïr leur Société, leurs Ouvra-
 » ges, & tout ce qui sort de leurs mains? Non,
 » non, l'on ne sauroit haïr le crime, & aimer
 » les *Jésuites*".

(c) *Ecce Dei se, Sedis Apostolicaeque, Ministros
 Factant, sed caecum impietas caput exserit, atque
 Arguit Haereticos.* - - - - -

- - - - - *Sacrilegis potuere intexere chartis
 Verba, quibus pravi restantur foedera ritus
 Orgia damnatae fassi communia sectae.*

- - - - - *Jam soliti verborum consue tradidere coetus,
 Quosque ipsi peragunt, exprobreant impia facta
 Ignosis.* - - - - -

- - - - - *Si tamen id servat, quod dicis indice nullo,
 Conjurata manus, vestrosque odisse libellos
 Quisquiliis gravidas, indoctos, sergere dignos
 Extremumque olidis quae succidantibus haerent,*

(a) Ce trait porte sur le P. LAGOMARSINI, qui dans
 une Lettre qu'il écrivoit à M. GRONOVIVS & dont nous
 avons parlé ci-dessus, se recommandoit aux prières de ce

(b) Voy. ci-dessus.

(c) THYMOL. *adv. imp.*, vl. 202—225.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 339

*Instituit ; jam grande aliquid movet , atque
decorum*

*Ingreditur virtutis iter. Sapientia prima
Stultitia caruisse fuit. Jam criminis hostes,
Si vestri.*

Mais quels sont encore les forfaits dont THY-
MOLEON croit les *Jésuites* coupables ? Il chauffe
le Cothurne pour le dire, „ & après avoir vive-
„ ment souhaité que sa voix pût se faire enten-
„ dre jusqu'aux extrémités de la Terre, ou que
„ du moins ses Vers pûssent parvenir jusqu'à la
„ postérité la plus reculée, il s'écrio : Avec tout
„ cela, je ne saurois jamais assez instruire le mon-
„ de, des odieux attentats dont la Société s'est
„ souillée, & des révolutions affreuses auxquel-
„ les elle a donné lieu. Il faudroit dans un seul
„ Tableau pouvoir peindre tous les crimes dé-
„ chainés. Il faudroit avoir l'art de les montrer
„ tous ensemble, occupés à ourdir en secret les
„ plus noires trames, pour troubler le repos pu-
„ blic, attenter à la vie des Rois, faire ruisse-
„ ler le sang des gens de bien, & ensevelir la
„ Religion sous ses propres ruines. Tandis que
„ la France éplorée frémit avec horreur de l'as-
„ sassinat du Grand HENRI (a), l'Angleterre
„ bénit le Ciel avec allégresse de ce qu'il déro-
„ ba une des plus grandes Reines (b) à la fu-
„ reur des assassins. Du fond même de l'O-
„ rient

(a) Voy. Mr. DE THOU Liv. III.

(b) Là-même. Liv. III. & LXXIV.

„ rient s'élève la voix du sang de **TOURNON** (a)
 „ pour crier vengeance au Ciel ; pendant que
 „ toute l'Eglise Chrétienne ; scandalisée , gémit
 „ de voir la Religion vendue à la Politique , &
 „ le Culte idolâtre de **CONFUCIUS** perfidement
 „ associé (b) au Culte de **JESUS-CHRIST**. Mo-
 „ narques , Potentats , Souverains - Pontifes ,
 „ prenez garde à vos jours ! Croyez-en **CESEL-**
 „ **LIVS** (c) , profitez des avis que **THYMOLEON**
 „ vous adresse encore. Ne balancez point à
 „ chasser la Société traîtresse , que vous nourrissez
 „ imprudemment dans votre sein. Le salut des
 „ Peuples & le vôtre le demandent également.

(d) - - - *Linguas optare in carmina centum*
Nunc opus , ex ferro , aut magis ex adamante ,
sonoram
Vocem , atque aeterno properantes flumine versus ,
Omnia quo scelerum percurrere nomina possim ,
Quis mundi turbata quies , regumque saluti
 In-

(a) **CHARLES THOMAS MAILLARD DE TOURNON** Cardinal , mourut à *Macao* en prison dans la Maison des Jésuites , dont il étoit allé condamner la doctrine & les pratiques idolâtres , en qualité de Légat du s. Siège. **CLEMENT XI** honora sa mémoire en faisant son Eloge funèbre dans le Collège des Cardinaux. **PHILOMIDES** ren-voie ici le Lecteur à cette Pièce.

(b) Le Culte des Chinois associé au Culte Chrétien par les Jésuites , a été plusieurs fois solennellement flétri comme une Idolâtrie insupportable. Mais malgré les ordres réitérés des Papes , jamais ces Pères n'ont voulu se soumettre & renoncer à leur Idolâtrie. Quelle n'est donc point leur audace , de se dire les Ministres de Dieu & du St. Siège ! Note de **PHILOMIDES**.

(c) Voy. la *Bibl. Rais.* Tom. XXIII. pag. 188 & 189.

(d) **THYMOLEON**, *adv. imp.* v. l. 225 — 254.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 341

*Insidiae structae, res versae, & vita bonorum
Fusa, & Religio vastis submersa ruinis,
His ducibus. Memorant en detestanda Britannii
Arma, sacro capiti minitanti Principis. Horret
Gallus adhuc miserans, obtruncatumque gemendo
Regnatorem, atrae recolit fera crimina turbae.
Sed quantum invidiam constat, quod dedecus
adfert,*

*Ante diem Eois moriens Toarnonus in oris,
Istorum trepida dire vexatus ab ira?*

*Impius hinc ritus subcrevit, Confuciusque,
Aequos cum Christo retulit sociatus honores.*

*- - - - - Vos ergo expellite, Reges,
Fallacem gentem; vos, Pontificesque, cavete
Insidam turbam. Monitis solertibus ardens
Latum limitem agit magnus Cefellius. Illa
Vos servate via; regnis, populiue saluti,
Consultite, & caecas horum deprendite fraudes.
Credite, vera sacer vates cano.*

Il semble qu'après les menaces de SECTANUS, notre Poète devroit lui-même être un peu plus sur ses gardes, & ménager une Société qui fournit des Confesseurs à tant de Têtes Souveraines; mais, comme je l'ai déjà observé, il ne paroît pas que THYMOLEON ait grand peur de leur crédit.

„ Tout le bruit qu'ils font, (*dit-il au contraire*)
„ n'est destiné qu'à en imposer aux gens assez
„ crédules, pour s'imaginer qu'à la lettre les
„ Têtes Souveraines prennent quelque part à
„ leurs querelles: comme s'il y avoit des Prin-
„ ces & des Rois capables de s'opposer jusqu'à pro-

„ téger une troupe de Singes ? La vérité est,
 „ qu'ils sont au defespoir de ce que l'incompara-
 „ ble CEsELLIUS les a démasqués aux yeux du
 „ peuple, en écrivant contre eux en Langue vul-
 „ gaire. Mais je ne crains point de le seconder.
 „ Doit-on en effet ménager des gens, qui tou-
 „ jours possédés du Démon de la Vengeance, se
 „ moquent sans pudeur de la Religion dont ils
 „ se disent les Ministres, & des ordres même
 „ de ce JESUS dont ils ont l'audace de prendre
 „ le nom ? Ne sont-ce pas les Loix du Prince
 „ de ce Siècle, plutôt que celles de l'Evangile,
 „ qu'ils s'efforcent à établir (a) ? Peut-on igno-
 „ rer enfin avec quel mépris ils regardent les De-
 „ crets du St. Siège ; & avec quelle hardiesse
 „ ils les violent (b) tous les jours ?

(c) *Cur jam regales iras accendere tentant
 Ridiculi ? Quasi cura Ducum, quasi cura potentum
 Regum, turpiculi & bardi sint Cercopithecii ?
 Credite, sic furiunt quod eis Cesellius aures
 Praelongas potuit mordaci radere vero,
 Et scelera, & toti illorum probra pandere plebi,
 Infidasque artes; doctrinam offendere veram*
 Fm-

(a) PHILOMIDES demande que l'on consulte ici le
 Théâtre Jésuitique, la Morale Pratique des Jésuites, les Hexa-
 ples, Alphonse de Vargas, la Tuba Magna, la Monarchie des
 Solipfes, & autres Livres semblables où les Maximes Jé-
 suitiques sont fidèlement rapportées.

(b) Le Libraire Marescandolus imprime journellement
 pour eux à Luques tout ce qu'ils veulent, sans Approba-
 tion, sous des noms imaginaires; & au mépris des or-
 dres exprès du St. Siège.

(c) THYNOL. adv. impr. vl. 261—296.

*Funditus eversam, & vanis subsellia nitis.
Non timuit.*

Quetolae

*Injustae hinc, rabies, furor, impetus, arma,
tumultus.*

*Rursus at impietas horum me provocat, iras
Exacuens. Christi spernunt mandata, professi
Sese ea nolle sequi, placitaeque inbiare valentes
Vindictae. Jesu stolidis sic nomen inana
Praetendunt, Satanaeque forwent in pectore leges.
Nulla Evangelii, reverendi nulla pudoris
Cura, &c.*

*Ite igitur, fideoque libras sub nomine ne quis
Edat, Pontifices sancti, prohibere. Ministri
Sedis Apostolicae vident urgentia jussa (a),
Ostenduntque crebras obscena pollice vulvas.*

J'avoue que je ne sens pas bien toute la force
du raisonnement de notre Poëte. Si les Jésuites
sont aussi noirs qu'il les fait, si ces Pères n'ont
ni crainte de Dieu, ni respect pour leurs Supé-
rieurs, on doit trembler de leur déplaire. Quel-
que

(a) Le Commentateur de THYMOLÉON place en
cet endroit une Note, où les Pères PIROT, HURTADO,
DANIEL & JOUVENCI ne sont pas oubliés. Ensuite il aj-
oute ce qu'on va lire, & que nous croyons devoir rap-
porter mot à mot. *Sed quod colophonem imponit, est, quod
in actis processus Parisiis contra eos (Jesuitas) formati, in cau-
sa Libri Sanctarelli Jesuitas de Haeresi, Schismate &c. Je-
suitas Galli adfirmarunt, se quidem a Sanctarello dissenturos
quantum in Gallia moraturi sint; in eas vero sententiam dis-
cessuros, si Romanam petant, nous serions comme ceux qui y
sont, sont. Habent scilicet duplicem consuetudinem, Parisiensem &
Romanam, qua pariter Regem & Pontificem ludant.*

que même on lui suppose leur crédit, rien ne peut être plus dangereux que de se les attacher sur les bras. Ce qui augmente ma difficulté, c'est que dans le lieu de THYMOLÉON les représentations même, comme les Mantes du redoutable Tribunal de l'Inquisition. Un de leurs Amis, à ce qu'il m'a écrit, en fut la victime il n'y a pas longtemps. C'était un Juif. PHILOMÈDES nous apprend qu'il se nommoit CALVACHINI, & à en juger par les expressions du Poëte & de son Commentateur, ce CALVACHINI étoit *Jésuite*. Mais malheureusement pour lui, il étoit trop riche. On l'accusa d'Hérésie, on le traîne pâle & tremblant devant le sacré Tribunal. Déjà il se croit remis pour servir à l'inséparable cérémonie d'un *Ast de Feu*, & anticipant sur l'heure du supplice pour à se retracer l'affreux appareil, rien ne sauroit décrire les faibles mouvemens dont son âme est agitée. On le relâche néanmoins. CALVACHINI n'est que banni par la très sainte Inquisition. Les *Jésuites* s'enparent de ses biens. *Scelus* gémit de cet attentat, & la *Générale Esquive* se croit obligée d'en instruire toute la Terre, afin que personne n'ignore qu'il y a encore sur des Grenouilles plus acharnées à nuire aux honnêtes-gens, que celles qu'envoie jamais le Ciel dans sa colère, pour tourmenter les Egyptiens.

(a) - - - - - *Avaram*
Sic expleve fames licuit, quam dira foderem
Innotum circumvenit calumnia. Nempe

Di-

(a) TRINOL. *id.* 474, &c. vl. 336—335.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 349

*Dirves erat, nec difficile spoliandus. Iniquis
Causa ingens Turcis, cur vulgo crimina fingant,
Et vestro coetu. Desertur ut impius ergo,
Et vinculus tremat ante sacrum palletque tribunal,
Pictosque in tunica nigrantes daemones alba,
Suggestumque altum borrescit, scriptamque ta-
bellam,*

*Praesagus. Vos interea congesta talenta
Diripitis, tectum populates. Omnia fisco
Debita sunt vestro. Modo nummis arca redundet,
Sit verum scelus, an fictum quis in hoste requirat?
Haec vidit Sena, & per cunctas didita gentes
Sparguntur merito, dum RANA ETRUSCA
COAXAT;*

*Quae muta in patrio reticeret gurgite, vestra
Crimina ni facerent haud dissimulanda loquacem.
Num tanto duram Aegyptum adflixere flagello
Ranae olim? Sic ne haec semper fatalis iniquis
Stirps erit? Et rursus aequabit virtute (a) Gi-
gantes?*

Quel est donc la ressource de THYMOLEON?
Qu'est-ce qui le rend si hardi? Il le confesse sans
détour. C'est qu'il est pauvre, & qu'il n'y au-
roit rien à gagner pour les Jésuites à le faire périr.

(b) - - - - - *Vel pauper, egensque
Vos sopbos, & vestras gerras traducit: opes ve
Quas habet, haut hercle manibus rapietis aduncis,
Queisque aliena solent haerere facillime.*

Sur

(a) Adhuc Poëta, ad id quod de Ranis habetur in Ho-
méri Batrachomyomachia, PHILOMIDES,

(b) VL. 333—336.

Sur ce fondement il n'appréhende point de se défendre contre eux, il ose même leur donner des avis. Il leur conseille, (a) s'ils veulent absolument s'illustrer en écrivant des Satyres, de prendre pour sujet de leurs vers, plusieurs Jésuites qu'il nomme, & qui par leurs excès ont acquis un nom fameux, soit à Florence, soit dans le reste de l'Italie. Il les avertit qu'ils se trompent fort, s'ils s'imaginent que le Public prenne bonnement à la lettre, les éloges fastueux qu'ils prodiguent aux Ecrivains de leur Société. Il leur déclare que les vrais Savans, bien éloignés de se laisser décourager ou intimider par leurs Satyres, les regardent avec un souverain mépris, qu'ils se rient de leur ignorance, dont ils viennent de donner un si bel échantillon dans l'Inscription également barbare & impie, qu'ils ont fait mettre sur leur porte, le jour de la Fête instituée pour célébrer la Canonisation d'un de leurs Pères, le Bienheureux JEAN FRANÇOIS DE REGIS; Inscription où par une profanation abominable ce Saint a été associé à la gloire de la Rédemption, que JESUS-CHRIST notre unique Sauveur nous a acquise.

(b) *Nam stomachum, an risum moveant, quae pendula nuper*

Pestibus e sacris Inscriptio fulta ferebat?

*Quid? Non aeterni titulus horrenda triumphi
Abstulit impletas Christo? Nempe illè salutis
Unicus humanae vindex, adsertor, & auctor;*
Bar-

(a) Voy. vl. 297—326 & 355—442.

(b) Ibid. vl. 442—479.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 347

*Barbarus at scriptor (quidni magis impius?) ausus
Praeripere hanc laudem Christo est; hominiquē
meraco*

*Attribuens, paribus titulis & honoribus istum
Augēt, &c.*

En général, si nous en croyons THYMOLEON & PHILOMIDES (a); la Latinité du plus grand nombre des Ecrivains Jésuites en Italie, n'est rien moins que pure & Cicéronienne. Leur style est dur. Il y règne un faux goût d'antiquité. On n'y voit qu'expressions surannées; & SECTANUS lui-même, ce SECTANUS qui se regarde comme un Poète du premier ordre, a fait mille fautes grossières dans les Satyres qui ont donné lieu à celle-ci. Malgré tout cela, ces Pères s'applaudissent, & ne cessent de faire valoir les jugemens avantageux que quelques prétendus Beaux-Esprits ont portés de leurs Ouvrages. Mais qui sont-ils, ces Beaux-Esprits? (s'écrie THYMOLEON): les vrais Savans se moquent de SECTANUS; soit qu'il écrive en prose, soit qu'il fasse des Vers, ils le honnissent de toute leur ame, & lui & ses productions.

(b) - - - - - *Hi tua rident,
Barbare seu numeris ludis, seu lege solutas
Das voces, fannis nec cedunt Rhinoceroti.*

Peut-être un PERIBONIUS, peut-être un REAYANIUS, ou quelques autres gens de même trempe l'admireront-ils? Mais quelles gens pour être comptés! Notre Poète en fait la plus odieuse peinture; & voici enfin pour conclurre, le dernier

(a) *Id.* vl. 480—510.

(b) *Id.* vl. 514—579.

nier avis qu'il adresse à SECTANUS. " Croi-moi,
 „ (dit-il à ce Satyrique) fai pénitence de tes fau-
 „ tes; & du fond de ton capuchon, écoute du
 „ moins patiemment, ce qui me reste à te dé-
 „ clarer. On ne m'attaque point impunément.
 „ Je ne crains ni la peine, ni la fatigue, ni la
 „ guerre, ni les combats. Semblable à ce brave
 „ Romain, qui aux moindres insultes des ennemis
 „ de la Patrie, quittoit la charrue pour aller les
 „ vaincre, si je rentre dans mon Cabinet, si je
 „ pose aujourd'hui les armes, c'est pour les re-
 „ prendre au premier cri. Rien ne m'arrêtera.
 „ Ni le sommeil, ni le jeu, ni les plaisirs en-
 „ chanteurs, rien ne ralentira les efforts de ma
 „ colère. Je te percerai, toi & tes Confrères, de
 „ mille traits. Mon bras ne vous laissera ni
 „ relâche, ni repos, jusqu'à ce que couverts de
 „ blessures, & inondés de votre propre sang,
 „ vous soyez généralement reconnus pour être
 „ l'opprobre de notre Siècle, & l'égoût du Gen-
 „ re-humain; jusqu'à ce, dis-je que rassasié moi-
 „ même de ce sang, je puisse entièrement me
 „ glorifier d'avoir délivré la Terre d'une Société,
 „ qui ne s'y est établie que pour le malheur des
 „ gens de bien.

- (a) *Ergo sapi, & meliora volens te bardocucullo
 Involve, & quamquam responsum displicet, audi.
 Arma ferro accitus, nec me labor improbus arcet:
 Bella placent, nullaque simul formidine tactus
 Adgredior pugnam; & cavea revocatus ab uda,
 Ut Cincinnatus quondam revocatus aratro.*

Hof-

*Hostili Ausonios faedavit sanguine fines,
Excutio somnum, obcurro, vibro tela, repugno,
Caedo laceffentes. Non me quassare fritillum
Expositum semper cernes, aleaeque vacantem.
Vos meus urgebit calamus, vos dedecus aevi,
Vos hominum labem; donec cruor undique rivis
Effluat, atque recens figatur vulnere vulnus.
Nec satur abscedam, prius his nisi caedibus inflans
Exitialem orbi penitus delevero gentem.
Non secus ingeminat morsus, atque artubus haeret
Non missura cutem nisi plena cruoris birudo.*

„ Mais que fais-je? (poursuit THYMOLEON).
„ Toutes ces menaces sont superflues. A l'as-
„ pect du Grand Prince que le Ciel a donné à
„ la *Toscane*, tout rentrera dans le devoir. Qu'il
„ se montre, & son auguste présence ramènera
„ par-tout & l'allégresse & la paix. Nouvel Al-
„ cide, ce jeune Héros en qui, par un rare as-
„ semblage, l'amour des Sciences & des Arts se
„ trouve si heureusement associé à une Valeur
„ héréditaire, saura triompher aisément des Mon-
„ stres qui ont désolé nos contrées. Paisibles
„ désormais sous la haute protection de FRAN-
„ çois, nos Muses en liberté reprendront un nou-
„ veau lustre. Attendant ce jour fortuné, con-
„ tentons-nous décarter du Pinde les frélons qui
„ l'environnent; empêchons-les doucement d'y
„ troubler le repos des Abeilles Attiques: ou si
„ nous préparons pour l'avenir quelque liqueur
„ mortelle à ces Insectes venimeux, ayons pour
„ le présent la discrétion de le taire.

Sed

(a) *Sed quid ego hæc minitor ? Jam jam, clarissimus astris*

*Æthereis Vindex veluti delapsus, Etrascos
Invisat populos, & præsens Numen amicas
Exhilaret gentes, FRANCISCUS. - - -*

*Tunc vero Alcides alter, monstra horrida passim
Egregiis studiis, Tuscaeque inimica quieti,
Sternet, & invictus patria virtute domabit.
Tunc Phoebum, & doctas foveat pax alma Cæ-
moenas,*

*Atque nascentes orbis mirabitur artes
Excimias, tanto demum sub Principe tutas.*

*Et pacis studia, atque artes amat ille decorat,
Principibus grande exemplar. Sed dicere laudes
Nunc tantas vetor, & vitio præfigere theta
Adridæi nigrum, tristesque expellere fucos,
Crabronesque agitare feros, quo dulcia possint
Condere apes Pindi securo in vertice mella
Interea; & miseris absinthia tetra propino,
Atque illud, cauto quod carmine dicere nolo.*

Ici finit THYMOLEON ; mais PHILOMIDES continue. Craignant (dit-il) que quelques personnes ne l'accusent, & THYMOLEON avec lui, d'avoir calomnié les Jésuites dans les choses qu'ils ont avancées à leur charge, il joint en cet endroit un Abrégé Chronologique des forfaits qu'on a imputés à la Société, & des Jugemens que les Grands Hommes en ont porté dans tous les Pays du Christianisme, depuis son établissement jusqu'à nos jours. Cet Abrégé Chronologique com-

pris

pris en six pages, & contenant soixante-sept articles, commence à l'an 1540 & finit à l'an 1738. Quoiqu'il soit presque entièrement tiré de la belle Histoire de M. DE THOU, on ne laisse pas d'y trouver diverses particularités peu connues au-delà des Alpes, & fort fâcheuses pour les *Jésuites*, si elles sont vraies. Il est à craindre que ce morceau ne tombe entre les mains de l'Auteur de la Vie d'INIGO. Il l'augmenteroit infailliblement de bien des Articles, & tout cela répandu en Langue vulgaire, ne manquera pas d'appréter à rire aux *Jansénistes*, & aux autres ennemis de la *Société*. On voit déjà assez quelle conséquence les *Protestans* peuvent tirer de toute cette Guerre littéraire, dont les Satyres de L. SECTANUS ont été l'occasion. Dorénavant, il ne faudra plus les accuser de négliger leur voix contre les *Jésuites*, que par un esprit de Schisme & d'Hérésie. " A Rome (diront-ils) à Florence, à Naples, dans toute l'Italie, sous les yeux même de la redoutable Inquisition, & jusques dans le cœur du St. Siège, on regarde ces Pères comme nous les regardons; on en parle plus mal que nous ne l'avons jamais fait; on s'excite à les extirper de l'Eglise, s'il étoit possible, comme la Secte la plus dangereuse à la Chrétienté. Ce n'est pas simplement le Peuple, qui le prend sur ceton; ce sont des personnes qualifiées & actuellement en charge, des Savans du premier ordre, des gens d'un mérite distingué. Ce ne sont pas des Laïques, ce sont des Prêtres & des Religieux. Ce ne sont pas même des Ec-

,, clé-

„ cléricaux suspects d'Hérésie & de *Jansénisme*, ce sont des Religieux & des Prêtres très
 „ Orthodoxes, très dévoués à l'Eglise Romaine,
 „ & connus pour tels par des Ouvrages publics.
 „ Nous *Protestans* nous ne sommes que leurs E-
 „ chos; nous ne faisons que répéter d'après eux,
 „ ce que nous tenons de leur propre bouche, ou
 „ que nous avons appris dans leurs Livres. Voyez
 „ la réponse qu'un savant Religieux, Professeur
 „ à *Pise*, fit sous le nom de CESELLIUS à quel-
 „ ques Satyres attribuées aux RR. PP. VEN-
 „ TURI & LAGOMARSINI! Voyez la *Ménip-*
 „ pée de THYMOLEON, avec les Notes de son
 „ Commentateur PHILOMIDES, contre ces deux
 „ *Jésuites*! Comme ils y sont drapés! Comme
 „ toute la *Société* y est dépeinte! Que de faits
 „ articulés! Quel détail d'Anecdotes odieuses
 „ dans ces Ecrits! Après cela, qu'on dise en-
 „ core, qu'il faut être *Huguenot* ou *Janséniste*,
 „ pour oser dire la vérité aux Disciples de *Lo-*
 „ yola!

Mais n'entrons point dans ces querelles. Si
 nous avons exposé le détail des Pièces qui pour-
 roient y donner lieu, c'est uniquement parce que
 ces Pièces appartiennent à l'Histoire Littéraire
 de notre Siècle, qu'on y trouve diverses choses
 curieuses sur les Savans d'*Italie*, & qu'on peut
 y apprendre plusieurs particularités sur l'état pré-
 sent des Sciences dans ce Pays-là. Du reste,
 nous ne prenons aucun intérêt personnel aux dé-
 mêlés de ces Messieurs. Bien éloignés de nous
 ériger en Juges pour favoriser les uns ou les au-
 tres, si nous avions à faire quelque remarque sur
 leurs

leurs procédés respectifs, nous ne manquerions point de reprocher aux deux partis trop d'animosité & trop d'aigreur. Il a fallu continuellement adoucir des traits insupportables dans notre Langue, & pour ne rien dissimuler, toujours peuleants, sur-tout à des Gens de Lettres, dans quelque Langue qu'ils puissent écrire ou parler.

Qu'on nous permette néanmoins de hasarder ici une conjecture, pour exténuer un peu la faute des agresseurs. La vivacité, l'amertume & la licence même de leur style, étoient une suite inévitable du parti qu'ils avoient pris de se déguiser sous le nom de L. SECTANUS. C'étoit se déclarer imitateurs du genre d'écrire de Q. SECTANUS, nom chimérique, mais fameux dans toute l'Italie, pour y avoir servi de masque aux mordantes Satyres de quelques Savans.

Lorsque par occasion nous dîmes un mot de ces Satyres de Q. SECTANUS (a) pour en découvrir l'origine, guidés par l'habile homme à qui le Public est redevable de la Vie & des Lettres élégantes du Docte MARTI, nous assurâmes que jusqu'à présent tout ce qu'on savoit avec certitude par rapport à l'Auteur de ces Poësies, c'est qu'elles étoient de la composition d'un Gentilhomme Siennois, qui avoit appartenu en qualité d'Echanson au Cardinal OTTOBONI. Depuis ce tems-là, nous avons été mieux informés. Nous croyons savoir de bon lieu, que ces Satyres ne sont nullement l'ouvrage d'une seule main; & voici ce qui en est, autant que nous avons pu le découvrir.

Tom. XXIII. Part. II.

Z. Sous

(a) *Bibl. Regis. Tom. XXII. pag. 281.*

374 ÉPILOGUE DE RAISONNÉE,

Sous le Pontificat d'INNOCENT XII, une So-
 ciété de JEAN LÉONTE s'assembloit régulièrement
 à JARVIS, sous la conduite de PIERRE SERGARDI,
 Nôtre de Rome & excellent Prêtre Latin. Par-
 ti de se réunir au commencement de cette Courie
 pour se réunir ensuite dans le cloître VINCENNEL-
 le, pour PIERRE LUTTI, & qui devoit oblige à for-
 mer la Rome pour quelques Sévères Latins, n'osa
 se réunir que sous les auspices du Concre de
 CHARLES DE LANGE DE SERRAVALLE de son Excel-
 lence. Mais le plus illustre de tous les Mem-
 bres de la Société dont nous parlons étoit le
 Cardinal JEAN FRANCESCO ALBANI, élevé
 sous le Pontificat de PIERRE LUTTI, & connu par toute la
 Rome sous le nom de CLEMENT XI. Ce Car-
 dinal étoit le plus intime avec SERGARDI,
 & sous sa conduite se fit toujours cet VIN-
 CENT GRATINA, qui étoit attaché à
 Rome, & qui par ses bons services, par ses manè-
 ges secrets, & par son attachement à déchirer
 tout le monde, étoit entre la main de tous les
 Cœurs de Latins. ALBANI pourvoit d'autant moins
 à sa fin, que GRATINA se pignoit de l'effacer
 entièrement pour le seul Latine, & se donnoit
 beaucoup pour le seul homme qui fit alors écrire
 contre à tout le Latine, soit en prose, soit en vers.
 On sçait même que depuis l'élevation d'AL-
 BANI, GRATINA étoit en la révérence de criti-
 quer le Saint des Saints de nouveau Pape, CLE-
 MENT, qui étoit pour le moins aussi jaloux de la
 Latine que des Cœurs de St. Pierre & de toute
 la Digne Pontificale, en fit à l'insti, que le
 cardinal étoit à l'attention sous présente d'Hé-
 ré-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 355

réfie, n'auroit jamais échappé à fa vengeance, fi le Prince EUGENE ne l'en avoit mis à couvert en lui envoyant la Patente de Confeiller Impérial. Quoi qu'il en foit de cette Anecdote, il eft certain que GRAVINA avoit été choifi dans l'Affemblée de SERGARDI pour être désormais fous le nom de BION, ou fous celui de PHILODROME, l'objet principal de toutes les Satyres qu'on y vit éclore, & qui portèrent au Titre Q. SECTANI SERMONES &c. Il en parut *feize* en 1696, & peu de tems après *dix-neuf*. A fon avènement au Pontificat, CLEMENT XI ordonna au Chevalier MAFFEI DE VOLTERRA d'en publier une Edition avec des Notes. Les deux volumes in 8. dont nous avons parlé (a) furent imprimés fous le nom d'*Amsterdam apud Elzevirios*, 1700. Cependant ils ne font fortis que plusieurs années après cette date, & ce fut furement à Rome qu'ils virent le jour. MAFFEI mourut en 1716. Le Pape fit bruler tous fes Ecrits, parmi lesquels fe trouvèrent des feuilles imprimées du troifième volume; ainfi ce Commentaire qui eft purement Critique, & chargé d'une érudition affez inutile, refta incomplet. Enfin SERGARDI voyant qu'on attribuoit les Satyres de Q. SECTANUS à des perfonnes qui n'y avoient aucune part, & entre autres à un Prêtre Florentin nommé MANZINI, célèbre par quelques Satyres Italiennes, ajouta aux *dix-neuf* Pièces dont

(a) On s'eft trompé en difant, *Bibl. Raif.* Tom. XXII. que cette Edition étoit en deux Volumes petit in 4. La grandeur du format de l'Octavo en avoit impofé.

356 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

sur l'air d'un sonnet, une vingtième Satyre, qui est faite de la façon, & qui commence par un singulier usage de CLEMENS XI, à qui il la vouloit. Jamais elle n'a été imprimée. On l'a retrouvée sous les papiers du Pape. L'Original en est gardé dans la Bibliothèque Albani. Nous en avons vu une Copie, qui nous a fait soupçonner que quelque mauvais PHILEMIDES vouloit la donner au Public, après l'avoir enrichie d'un bon Commentaire. On y reconnoît aisément le goût de Q. SECTATUS, & c'est le goût de cet Auteur, c'est son style, que les deux *Jésuites* copiés sous le nom de L. SECTATUS Q. FILIUS, ont pris à tort d'emprunter.

ARTICLE III

HISTOIRE ANCIENNE des EGYPTIENS, des CARTHAGINOIS, des ASSYRIENS, des BABYLONIENS, des MEDES & des PERSES, des MACEDONIENS, des GRECS. Par Mr. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université de Paris, &c. TOM. XII. qui a 632 pages. TOM. XIII. qui en contient 526. A Amsterdam, chez J. Neaulme & G. Smith, 1739.

VOICI les deux derniers Tomes de l'*Histoire Ancienne* de Mr. ROLLIN. Ils renferment les Livres XXV, XXVI & XXVII.

Le premier de ces Livres roule tout sur les BELLES-LETTRES, que l'on réduit à la Poësie,
l'Esj-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 357

l'Histoire, & *l'Eloquence*. „ C'est (dit notre
„ Auteur) de toute la Littérature la partie qui
„ a le plus d'agrément, qui jette le plus d'éclat,
„ & qui, en un certain sens, est le plus capa-
„ ble de faire honneur à une Nation, par des
„ Ouvrages, qui sont, s'il est permis de s'expri-
„ mer ainsi, la fleur de l'esprit la plus fine & la
„ plus déliée. Je ne prétens pas (ajoute-t-il) di-
„ minuer rien du prix des autres Sciences, dont
„ je parlerai dans la suite, & dont on ne peut
„ faire trop de cas. Je remarque seulement,
„ que celles dont il s'agit ici, ont quelque chose
„ de plus vif, de plus brillant, & de plus pro-
„ pre à frapper les hommes, & à exciter leur
„ admiration, qu'elles sont accessibles à un plus
„ grand nombre de personnes, qu'elles entrent
„ plus dans le commerce & dans l'usage univer-
„ sel des hommes d'esprit. La *Poësie* assaisonne
„ la solidité de ses instructions par l'attrait du
„ plaisir, & par de riantes images dont elle a
„ soin de les revêtir. *L'Histoire*, en nous ra-
„ contant d'une manière agréable & spirituelle
„ tous les événemens des Siècles passez, pique
„ & satisfait notre curiosité, & donne en même
„ tems aux Rois, aux Princes, & aux person-
„ nes de tout état, d'utiles leçons, mais sous
„ des noms empruntez, de peur de blesser leur
„ délicatesse. Enfin, *l'Eloquence* se montrant à
„ nous, tantôt avec un air simple & modeste,
„ tantôt avec toute la pompe & toute la majesté
„ d'une puissante Reine, charme les esprits, &
„ entraîne les cœurs, avec une douceur & une
„ force, auxquelles il n'est pas possible de ré-
„ sister”.

L'origine que notre Auteur donne à la POÉSIE en particulier, ne peut être plus respectable. Il prétend, (a) qu'elle fut inventée d'abord pour rendre à la Majesté Divine des hommages publics d'adoration & de reconnoissance, & pour apprendre aux Hommes les vérités les plus importantes de la Religion. Les Cantiques Sacrez, que l'on trouve dans le *Vieux Testament*, lui paroissent une preuve incontestable, que cet Art, qui paroît aujourd'hui si profane, prit naissance au milieu des Fêtes destinées à honorer l'Être Souverain. Mais tout ce qu'on peut inférer de-là, c'est que la Religion étoit une des choses auxquelles la Poésie fut employée. L'invention des Vers paroît avoir eu un but beaucoup plus général, c'est-à-dire, de conserver la mémoire de tout ce que l'on jugeoit digne d'être transmis à la Postérité. C'étoit une des manières d'écrire l'Histoire, avant qu'on eût l'usage de l'Écriture, ou pendant qu'il étoit encore rare; chez les plus anciennes Nations; comme (b) les Savans l'ont prouvé par de bonnes autorités.

Quoi qu'il en soit, Mr. *Rollin* nous parle des Poètes, qui se font le plus distinguez dans chaque espèce particulière. Il commence par les Grecs, puis il passe aux Latins, en les réunissant néanmoins quelquefois en partie, lors sur-tout qu'il s'agit de les comparer ensemble.

Sur le Poème Epique, où HOMERE se présente

(a) Tom. XII. pag. 7, & suiv.

(b) Voyez, par exemple, les *Animadversiones Historicæ* de PERIZONIUS, Cap. VI. pag. 203, & seqq.

te d'abord, comme le plus ancien, notre Auteur ne dit que très-peu de chose de ce Poète & de ses Ouvrages; renvoyant là-dessus à un autre (a) Tome de son Histoire, & sur-tout à son Traité (b) des *Etudes*. Il rapporte à cette classe HESIODE, dont il parle encore plus brièvement; & quelques autres Poètes Grecs moins connus, savoir, TERPANDRE; TYRTE'E; DRACON; ABARIS; CHERILE; ARATUS; APOLLONIUS de Rhodes; EUPHORION de Chalcis; ANTIPATER de Sidon; ARCHIAS; PARTHENIUS; APOLLINAIRE, Evêque de Laodicée en Syrie; ST. GREGOIRE de Nazianze; EUDOCIE, Femme de l'Empereur Théodose le Jeune; & SYNESIUS, Evêque de Ptolémaïde.

A l'égard des *Poètes Tragiques & Comiques*, Mr. Rollin ne fait presque aussi que marquer le nom de ces Poètes Grecs, & le tems où ils ont vécu; parce qu'il a traité des uns & des autres avec assez d'étendue dans le Tome (c) V. de cette Histoire.

Passant ensuite aux *Poètes Latins*, sans suivre ici l'ordre des matières qui faisoient l'objet de leurs Poésies, il se règle uniquement sur l'ordre des tems, & il y distingue trois *Agés*. Le premier, renfermé dans l'espace d'environ deux-cens ans, pendant lesquels la Poésie Latine est née, s'est accruë, & s'est fortifiée par différens progrès. Le second, où la Poésie fut portée à son

(a) Tom. II. pag. 466.

(b) Tom. I. pag. 370. jusqu'à la fin du Volume.

(c) Pag. 100, & suiv.

360 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

un dernier degré de perfection, & qui est envifé de ceux des, depuis *Jules-Céfar* jufqu'au milieu de l'Empire de *Tibère*. Le troifiéme, qui comprend les années fuivantes, où, par des décains & des troubles, elle déchoit de cet état, & reprend enfin entièrement de fon ancienne réputation.

Dans le *premier Âge* on trouve *LIVIVS ANDRONICVS*; *CX. NERTVS*; *Q. ENNIUS*; *CECILIUS*; *PACUVIUS*; *ATTIVS*, ou *ACCIVS*; *PLAUTVS*; *TERENTIUS*; *C. LUCILIUS*.

Le *second Âge* nous préfente *AFRANIUS*; *LUCRUCIUS*; *CATVLLVS*; *LABERIUS*; *P. SYRVS*; *PACIENS*; *VIRGILIUS*; *HORACE*; *OVIDE*; *TIBVLLVS* & *PROPERTIUS*; *PHEDRVS*.

Quelques-uns des Poëtes, qui vivoient d'abord dans le *troifiéme Âge*, pourroient être rangés parmi ceux du bon Siècle. On croit pourtant y remarquer quelque différence. *SENEQUE*; *PERSIUS*; *LUCANIUS*; *PETRONIUS*; *SILIUS ITALICVS*; *STATIUS*; *VALERIUS FLACCVS*; *MARTIALIS*; *SCLPITIVS*, Dame *ROMAINE*; *PRUDENTIUS*; *CLAUDIEN*; *AUSONE*; *ST. PAULIN*, Evêque de *Nîmes*; *ST. PROSPER*; *SIDOINE APOLLINAIRES*; *AVIENVS*; *BOETIUS*; *FORTUNATVS*: voilà tous ceux qu'on trouve dans ces derniers tems de la Poëfie Latine.

Pour ce qui eft de l'HISTOIRE, notre Auteur laiffant à quartier plufieurs Hiftoriens dont il ne reffe que les noms, ou tout au plus quelques légers fragmens, fe borne aux Hiftoriens Grecs & Latins, dont les Ouvrages font parvenus jufqu'à nous, en tout ou en partie. Comme

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 361

il a eu soin de les citer exactement dans son Ouvrage, & qu'ils lui servent de garants pour les faits qu'il a avancez, il lui a paru nécessaire de donner à ceux de ses Lecteurs qui ne les ont pas lûs, quelque connoissance légère de ces Ecrivains, afin qu'ils sachent au moins le tems où chacun a vécu, les principales circonstances de leur vie, les Ouvrages qu'ils ont composez, & le jugement qu'en ont porté les Savans.

Entre les *Historiens Grecs*, HERODOTE, & THUCYDIDE, sont les plus anciens. Mr. Rollin joint au peu qu'il en dit, un abrégé de la Comparaison (a) qu'en a faite DENYS d'*Halicarnasse*, excellent Critique, & Historien lui-même. Il s'en faut bien néanmoins, qu'il approuve en tout son jugement : il fait bien des réflexions contraires, & il croit, que la communauté de patrie peut le faire soupçonner de quelque partialité, qui est cause qu'il a trop relevé le mérite d'*Hérodote* au dessus de celui de *Thucydide*.

On voit après cela XENOPHON; CTESIAS; POLYBE; DIODORE de *Sicile*; DENYS d'*Halicarnasse*; PHILON Juif; APION le Grammairien; JOSEPHE; PLUTARQUE; ARRIEN; E-LIEN; APPIEN d'*Alexandrie*; DIOGENE LAER-CE; DION CASSIUS; HERODIEN; EUNAPE; ZOSIME, & PHOTIUS, Patriarche de *Constan-tinople*. Le dernier n'a vécu que dans le Neu-vième Siècle. On le place ici, non qu'il ait composé une Histoire en forme, mais parce que,
dans

(a) *Epist. ad Pompej. Tom. II. Opp. pag. 201, & seqq.*
Edit. Oxon.

dans un de ses Ouvrages, intitulé avec raison *Bibliothèque*, il nous a donné des Extraits d'un grand nombre d'Historiens, dont plusieurs sans lui nous seroient entièrement inconnus, & qu'il en rapporte quelquefois d'affez longs morceaux, ou en fait des abrégés.

A l'égard des *Historians Latins*, notre Auteur, suivant la même méthode, commence par SALUSTIUS, qu'il loue beaucoup; & de cinq ou six portraits qu'il y trouve, qui sont autant de chefs-d'œuvres, il en rapporte deux, avec une traduction. La Préface de Mr. CREVIER sur TITUS LIVS lui fournit ensuite ce qu'il dit en abrégé au sujet de cet excellent Historien. Après quoi suivent JULES-CESAR, VELLEJUS PATTERCULUS; TACITE; QUINTE-CURCE; SUTONIUS; FLORUS; JUSTIN; AURELE VICTOR; AMMIANUS MARCELLIN; EUTROPE. On ne voit rien des dix Auteurs de l'*Histoire Auguste*, qui avant écrit les Vies des Empereurs Romains depuis *Adrien* jusqu'à *Carin*, n'ont aucun rapport ni avec l'*Histoire Ancienne* de Mr. Rollin, ni avec son *Histoire de la République Romaine*.

Après un *Discours* propre sur l'ELOQUENCE, où l'on en étale le prix, & l'on en marque les trois genres, savoir, le *sublime*, le *commun* ou *simple*, & le *tempéré*, ou l'orné; on traite du Siècle où elle a le plus fleuri à *Athènes*. C'est au temps de *Périclès*, que CICERON (b) en fixe l'époque. La Grèce, si fertile en beaux génies pour tous les autres Arts, avoit été jusques-là stérile

(a) *Spartien, Lampride, Vulcace, Capitolin, Peltan, & Vopisque.* (b) *In Brut. Cap. 7.*

stérile par rapport à l'Eloquence. Elle ne faisoit auparavant que balbutier en quelque sorte ; & cependant elle parvint tout d'un coup à un haut degré de perfection. Tel fut l'effet de l'ambition d'un seul homme , qui voulant dominer dans les Assemblées du Peuple , regarda l'Eloquence comme le moien le plus propre pour arriver à ses fins, & y donna toute son application, aidée de la beauté naturelle de son génie. Par-là , quoique PERICLES n'ait laissé aucune Pièce d'Eloquence, il mérite bien, selon notre Auteur, d'être mis à la tête des Orateurs Grecs ; d'autant plus que c'est lui qui fit naître à *Athènes* le goût de la saine & parfaite Eloquence, qui en montra le véritable usage, & qui en fit sentir les salutaires effets, par les succès qu'eurent ses Harangues.

PLUTARQUE nous a donné en abrégé la Vie de dix Orateurs Grecs de ces premiers tems de l'Eloquence. Mr. *Rollin* en parle après lui, mais en ne s'arrêtant qu'à ceux qui sont les plus connus. Il renvoie même entièrement , pour ce qui est d'ESCHINE & de DEMOSTHENE, à ce qu'il en a dit (a) ailleurs au long.

Tandis que l'on se proposa ces grands Orateurs pour modèles, & que l'on fut fidelle à les imiter, le goût d'une Eloquence mâle & solide se conserva dans toute sa pureté ; & ce goût étoit renfermé dans *Athènes*. On ne parla point, dans ce tems-là, de quelque Orateur *Argien*, *Corinthien* ;

(a) *Hist. Anc. Tom. V. pag. 493, & suiv. Tom. VI. en divers endroits. Traité des Etudes, Tom. II. pag. 262, & suiv.*

thien, ou *Thébain*. Environ cent-trente ans après *Périclès*, une Eloquence d'un nouveau genre, plus parée & plus embellie, succéda à l'ancienne, & la fit bien-tôt disparaître. Ce fut *DEMETRIUS de Phalère*, qui causa ce changement. Notre Auteur expose ici comment il y contribua; laissant-là son histoire, dont il a (a) aussi traité ailleurs avec assez d'étendue. Et de là il passe aux *Orateurs Latins*.

Rome n'avoit presque aucune idée de l'Eloquence, jusqu'à ce qu'après avoir vaincu les Peuples les plus puissans, & s'être affermie dans un tranquille repos, le commerce qu'elle eut avec les *Grecs* la rendit sensible à cette nouvelle espèce de gloire, & lui facilita les moïens d'y parvenir. Pour montrer en gros les premiers commencemens de cette étude, ses progrès, sa perfection, & sa décadence, notre Auteur partage en quatre Ages les *Orateurs Romains*; sans s'arrêter qu'à ceux qui sont le plus connus par leur réputation & par leur crédit.

Tels sont, dans le premier Age, *CATON le Censeur*; les *GRACQUES*; *SCIPION L'EMILIEN*; & *LELIUS*. Le premier néanmoins, tout grand Orateur qu'il étoit lui-même, fit de grands efforts pour empêcher que le goût pour l'Eloquence ne s'introduisît, dans la crainte qu'on ne se livrât trop aux Arts des *Grecs*. Mais ce fut en vain. " C'est le propre de l'Eloquence (dit (b))
 „ *Mr. Rollin*) de vaincre les obstacles, & de
 „ forcer les barrières qu'on lui oppose.

II

(a) Tom. VII. pag. 93, & suiv.

(b) Pag. 312.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 365

Il place dans le second Age , ANTOINE & CRASSUS, qui étoient plus âgés ; COTTA & SULPICIUS, qui étoient plus jeunes. Sous les deux premiers, (b) l'Eloquence Latine, parvenue à une sorte de maturité, commença à pouvoir entrer en lice avec celle des Grecs.

Le troisième Age est le beau Siècle de l'Eloquence. Il fut de peu de durée, mais il jeta un grand éclat, & il égala presque Rome à Athènes. Il porta un grand nombre de bons Orateurs ; HORTENSIUS ; CESAR, qui auroit été un Orateur du premier ordre, s'il se fût attaché au Barreau ; BRUTUS, MESSALA, & plusieurs autres, qui tous se sont fait un grand nom chez les Romains, quoi que leurs discours ne soient point parvenus jusqu'à nous. Mais CICERON efface la gloire de tous les autres, & peut être proposé, parmi les Romains, comme le modèle le plus parfait d'Eloquence, qui ait encore paru. Notre Auteur trouve néanmoins ici peu de chose à dire, parce qu'il n'a pas voulu répéter ce sur quoi il s'étoit fort étendu dans son *Traité des Etudes*.

Le quatrième & dernier Age, est celui où l'Eloquence, aussi-bien que la Poésie & l'Histoire, éprouvèrent à Rome le sort ordinaire des choses humaines, quand elles sont parvenues à une grande perfection, d'en déchoir bien-tôt, & d'aller toujours après en dégénérant. " Peu
" (a) d'années après la mort d'AUGUSTE, cette Région, si fertile en beaux Ouvrages & en
" riches Productions, ne porta plus de ces fruits
" ex-

(a) CICERON, in Brut. Cap. 36.

(b) Pag. 341.

» excellens qui l'avoient tant mise en honneur;
 » & comme si elle eût été frappée d'un vent
 » brûlant, cette fleur d'Urbanité Romaine, c'est-
 » à-dire, cette extrême délicatesse de goût qui
 » régnoit dans tous les Ecrits, sécha presque
 » tout-à-coup, & disparut ». Un seul Hom-
 me estimable d'ailleurs par son bel esprit, par ses
 rares talens, par ses savans Ouvrages, causa ce
 changement dans l'Eloquence. C'est SENEQUE,
 dont le fond d'ailleurs est admirable: nul Auteur
 ancien n'a tant de pensées que lui, ni si belles,
 ni si solides: mais il les gâte par le tour qu'il
 leur donne, par les antithèses & les jeux de mots
 dont elles sont ordinairement accompagnées, par
 une affectation outrée de finir presque chaque
 période par une pointe, ou par une sorte de pen-
 sée brillante qui en approche. C'est ce qui a fait
 dire, (a) *Qu'il auroit été à souhaiter que Sené-
 que en composant eût suivi son propre génie, mais
 qu'il eût fait usage du jugement d'autrui.*

PLINE le Jeune, qui suit, est l'Auteur sur le-
 quel Mr. Rollin s'étend le plus, comme un des
 Hommes de l'Antiquité qui mérite le plus d'être
 connu. Il trace d'abord un plan de sa Vie, tiré
 de ses Lettres mêmes, où l'on trouve toutes les
 qualitez d'un Homme de probité & d'honneur,
 avec un caractère de bonté & de générosité le
 plus aimable qu'il soit possible d'imaginer. Puis
 il donne quelque idée de son Style, par des Ex-
 traits de divers endroits de son *Panegyrique de*
 TRA-

(a) *Valles cum suo ingenio dixisse, alieno judicio.* QUINTI-
 LIEN, *Inst. Orat.* Lib. X. Cap. 1. sur la fin, pag. 921.
 Ed. Burm.

TRAJAN, qui est la seule Pièce d'Eloquence de
 sa façon, que le tems ne nous ait pas enlevée.
 Après quoi, voici le jugement (c) qu'il en porte,
 par rapport à l'Eloquence. „ Ce Discours,
 „ quelque beau & quelque éloquent qu'il soit,
 „ ne peut point être mis dans le Genre Subli-
 „ me. On n'y voit point, comme dans les Ha-
 „ rangues de *Cicéron*, j'entens même celles du
 „ Genre Démonstratif, de ces expressions vives
 „ & énergiques, de ces pensées nobles & subli-
 „ mes, de ces tours hardis & frappans, de ces
 „ figures pleines de feu & de vivacité, qui é-
 „ tonnent, qui surprennent, & qui ravissent l'a-
 „ me hors d'elle-même. Son Eloquence ne res-
 „ semble point à ces grands Fleuves, qui roulent
 „ leurs eaux avec bruit & majesté; mais plutôt
 „ à une claire & agréable Fontaine, qui coule
 „ lentement à l'ombre des Arbres dont ses bords
 „ sont embellis. *Pline* laisse son Lecteur tran-
 „ quille, & ne le tire point de son assiette na-
 „ turelle. Il plaît, mais par endroits & par par-
 „ ties. Une sorte de monotonie, qui régné
 „ dans tout le Panégyrique, fait qu'on a peine
 „ à en soutenir une lecture entière & suivie; au
 „ lieu que la Harangue de *Cicéron* la plus longue,
 „ est celle qui paroît la plus belle & qui fait le
 „ plus de plaisir. Il faut ajouter, que le Style
 „ de *Pline* se sent un peu du goût d'antithèses,
 „ de pensées coupées, de tours recherchez, qui
 „ dominoit de son tems. Il ne s'y livroit pas,
 „ mais il étoit obligé de s'y prêter. Le même
 „ goût régné dans ses Lettres, mais il y est moins
 „ cho-

(c) Pag. 413, 414.

» choquant, parce que ce sont toutes pièces détachées, où cette sorte de Style ne déplaît pas.
 » Je crois pourtant qu'elles doivent être mises
 » aussi beaucoup au-dessous de celles de *Cicéron*.
 » Mais tout bien pesé, tout bien examiné, &
 » les Lettres de *Plîne*, & son *Panegyrique*, méritent l'estime & l'approbation que tous les
 » Siècles leur ont accordée ».

Nous avons un Recueil d'*anciens Panegyriques*, où celui de *Plîne* est suivi d'onze autres Pièces du même genre. Ce Recueil, outre qu'il contient beaucoup de faits qui ne se trouvent point ailleurs, peut être fort utile, au jugement de *M. Rollin*, pour ceux qui sont chargez de faire des *Panegyriques*. La bonne Antiquité ne nous fournit point de modèles de ces sortes de Discours, excepté la Harangue de *Cicéron* pour la *Loi Manilienne*, & quelques endroits de ses autres Harangues, qui sont des chefs-d'œuvres achevez dans le Genre Démonstratif. Il ne faut pas s'attendre à trouver la même beauté, ni la même délicatesse, dans les *Panegyriques* dont il s'agit. L'éloignement du Siècle d'*Auguste* avoit fait alors beaucoup déchoir l'Eloquence. Mais on trouve dans ces Discours beaucoup d'esprit, de fort belles pensées, des tours heureux, de vives descriptions, & des louanges très-solides. Pour en donner quelque idée, notre Auteur se contente d'en rapporter, en Latin seulement, deux endroits, tirez du *Panegyrique* prononcé par NAZAIRE en l'honneur de CONSTANTIN le Grand, le jour de la naissance des deux Césars ses Fils. Ainsi finit le XXV. Livre.

DANS

DANS le XXVI. & le XXVII. notre Auteur traite de *ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé dans l'ordre des Connoissances naturelles*; par où il entend la *Philosophie*, & les *Mathématiques* qui en font une branche, & renferment un grand nombre d'Arts & de Sciences qui en dépendent, ou qui y ont du rapport. " On (a)

" conçoit bien, que des matières si variées, si
 " étendues, si importantes, ne peuvent être
 " traitées ici que très-superficiellement. Mr.
 " Rollin ne prétend pas même les embrasser toutes, ni en faire un détail exact. Il veut seulement en cueillir la fleur, & s'arrêter à ce
 " qui paroîtra le plus propre à satisfaire, ou plutôt à exciter la curiosité des Lecteurs peu éclairés sur ces matières, & à leur donner une
 " légère idée de l'Histoire des Grands Hommes
 " qui se sont distingués dans ces Sciences, & des progrès qu'elles ont pu faire en passant des
 " Anciens aux Modernes. Car, ajoute-t-il, il n'en est pas ici comme des Belles-Lettres, où certainement, pour ne rien dire de plus, les
 " Siècles postérieurs n'ont rien ajouté aux Productions d'*Athènes* & de *Rome* ".

Par la PHILOSOPHIE, notre Auteur entend *l'Etude de la Nature, & de la Morale, fondée sur le Raisonnement*. Il parcourt toutes les Sectes de la Philosophie Ancienne, & il parle des Philosophes les plus célèbres dans chacune.

La plus ancienne, est la SECTE IONIQUE, qui, à compter depuis THALE's, que l'on en
Tom. XXIII. Part. II. Aa re-

(a) Pag. 418.

30 DOCTRINE RATIONNELLE,

regardé comme le Fondateur, jusqu'à PHILON, & ANTIPOCHUS, que Cicéron entendit, a duré plus de cinq-cens ans. On nous présente ici, sous l'autorité de succession dans cette Ecole, ANAXIMANDRE, ANAXAGORE; ARCHELAUS; SOCRATE, & XENOPHON, un des plus illustres Disciples du premier, mais qui ne fit point de Secte, sans le Partage de la Secte Ionique en plusieurs autres.

Car unip à savoir, quoi que les sentimens ne fussent pas toujours les mêmes, il n'y avoit point de secte. Parmi les Philosophes, des Sectes différentes. Mais, depuis ce temps-là, il s'en étoit plusieurs, dont les uns ont eu plus de vogue & de suite, & les autres moins. Mr. ROLAND nous en fait voir les dernières, qui sont la CYRÉNÉTIQUE, dont ARISTOTÈLE fut le Chef: la MÉGACÉTIQUE, créée par EUCLIDE, de MÉGARE, Telle & ASCHÉ: l'ÉPIÉTIQUE, & l'ÉPIÉTIQUE, que nous aurons bientôt, & espèce de secte de cinq lignes.

La plus célèbre des Sectes, sortie de l'Ecole de SOCRATE, ou l'ACADÉMIQUE, qui se divisa en trois, dont la dernière, ou l'ANCIENNE, ou pour surnommer PLATON. Ceux qui la firent durer après lui, en se succédant les uns aux autres, furent SPÉUSIPPE, XENOCRATE; POLYDOR, CRATYÈ, & CRANTOR.

Le dernier fut pour Disciple ARCESILAS, Auteur de la SECTE ou du MOYEN ACADÉMIQUE; auquel succédèrent LACYDE, ÉTANDE, EGÉSIME.

CARNEADE, Disciple du dernier, établit la Troisième ou Nouvelle Académie, qui, à proprement

ment parler, ne différoit point de la seconde. Il eut pour successeurs CLITOMAQUE, PHILON, & ANTIOCHUS, dont *Cicéron*, comme on l'a dit, fut Disciple.

Après la mort de PLATON, ses Disciples se partagèrent en deux Sectes, dont l'une demeura dans l'Ecole même où *Platon* avoit enseigné, qui étoit l'*Académie*; & l'autre passa dans le *Lycée*, lieu agréable situé dans le Fauxbourg d'*Athènes*. La dernière eut pour Chef & Fondateur ARISTOTE; dont les Sectateurs furent appeliez *Péripatéticiens*, & ne différoient que de nom de l'autre branche. *Aristote* désigna pour son Successeur THEOPHRASTE, dont notre Auteur ne dit que peu de chose. Il indique seulement, entre les autres qui se distinguèrent dans cette Secte, LYCON, ARISTON, CRITOLAUS, DIODORE.

De-là il passe à celle des CYNIQUES, qui doivent leur origine à ANTISTHÈNE, Disciple de *Socrate*. DIOGENE, le plus célèbre des Disciples d'*Antisthène*, en eut un, qui devint Chef de la Secte renommée des STOICIENS.

C'est ZENON, après lequel Mr. *Rollin* nous présente LEUCIPPE, CLEANTHE, CHRYSIPPE, DIOGENE le *Babylonien*, ANTIPATER, PANETIUS, POSIDONIUS, & EPICTETE.

Il revient ensuite à une Secte fort ancienne, nommée *Italique*, parce que PYTHAGORE l'établit dans cette partie de l'*Italie* qu'on appelloit la *Grande Grèce*. L'Histoire de ce Philosophe est un peu plus étendue, que celle d'EMPEDOCLE, qui suit.

On nous fait voir ensuite la division de cette *Secte Italique*, en quatre Sectes: celle d'HERACLITE, qui porta son nom: PÉLEATIQUE, qui eut pour Chef DEMOCRITE: la SCEPTIQUE, fondée par PYRRHON: & l'ÉPICURIENNE, établie par EPICURE.

Telle est l'Histoire succincte des *Philosophes*. Notre Auteur y joint ensuite l'Histoire de la *Philosophie*, c'est-à-dire, des Dogmes qu'enseignoit chaque Secte de Philosophes, selon les trois parties que les Anciens distinguoient, savoir, la DIALECTIQUE, ou *Logique*; la PHYSIQUE, sous laquelle aussi étoit renfermée la *Métaphysique*; & enfin, la MORALE.

A l'égard de la *Morale*, ce que notre Auteur en dit se réduit aux Sentimens des anciens Philosophes sur le *Souverain Bonheur de l'Homme*, ou sur le *Souverain Bien*; & sur les *Vertus* & les *Devoirs de la Vie*. Pour le dernier point, il se contente de rapporter quelques Maximes de *Platon*, & de *Cicéron*. Il y joint un article sur la *Jurisprudence*, comme faisant partie de la *Morale*, où y aiant un grand rapport. Mais cet article est fort sec, quoique notre Auteur ait été aidé des Mémoires d'un (a) Professeur en Droit de ses Amis. Il ne manque pas de Livres, où l'on auroit pu trouver quelque chose de plus instructif. Et il étoit d'autant plus nécessaire de traiter la matière avec quelque étendue, que la *Jurisprudence*, comme on sait, a été de tout tems fort cultivée chez les *Romains*, & par les per-

(a) M^r. Lorry.

personnes les plus considérables de la République.

Pour ce qui regarde la *Métaphysique* & la *Physique* (par où commence le Treizième & dernier Tome) on parle des Sentimens des anciens Philosophes sur l'*Existence* & les *Attributs* de la *Divinité* ; sur la nature de la *Divinité* ; sur la *Providence* ; sur la *Formation* du *Monde* ; sur la nature de l'*Ame* ; sur les effets de la *Nature*.

Le dernier Article seroit proprement le lieu, où notre Auteur auroit dû traiter à fond de la *Physique*, & entrer dans le détail des principales questions qui en font l'objet, pour montrer l'origine & les progrès de cette Science, & la différence de sentimens qui se trouve entre les Anciens & les Modernes. Mais il se contente de quelques réflexions générales, renvoyant à l'Ouvrage du P. REGNAULT, Jésuite, intitulé, *l'Origine ancienne de la Physique nouvelle*, où cette matière si vaste est traitée avec beaucoup de clarté. Il reconnoit, entr'autres choses, qu'ARISTOTE gâta la Physique, en se servant pour l'explication des effets corporels, de ce qui ne peut appartenir qu'à l'Ame, *sympathie*, *antipathie*, *borreur* &c. & ne donnant des définitions des choses qu'en assignant quelques-uns de leurs effets. Il donne en général l'avantage aux Modernes sur les Anciens, en matière de Physique.

Après cela il touche fort légèrement, comme il le dit lui-même, ce qui regarde la MÉDECINE, l'ANATOMIE, la BOTANIQUE, & la CHYMIE, qui sont des parties de la Physique, ou y ont du rapport.

374 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Les Maladies étant presque aussi anciennes, que le Monde même, il conclut de-là, que la Médecine est de même date. (a) Mais les Hommes ont été longtems chacun leurs propres Médecins; & il est difficile de fixer le tems où la Médecine a été convertie en Art & en Profession. Le besoin & l'expérience y ont donné lieu (b). Dans de certains pays, ceux qui avoient été guéris de quelque maladie, mettoient par écrit comment & par quels remèdes ils l'avoient été, & dépofoient ces Mémoires dans le Temple, pour servir d'instruction en pareil cas. Dans d'autres pays, (c) comme en *Egypte* & à *Babylone*, on exposoit en public les Malades, afin que les Passans, qui auroient été attaquez & guéris de la même maladie, pussent leur donner conseil. Les *Egyptiens* regardoient leur Dieu *Hermès*, c'est-à-dire, *Mercuré*, comme l'Inventeur de la Médecine. Il est certain, qu'ils l'ont cultivée, & plus anciennement & plus sagement qu'aucun autre Peuple. Les *Grecs* leur disputent cette gloire, ou du moins l'ont suivie de près. Dès le tems de la Guerre de *Troie*, *Chiron le Theffalien*, surnommé le *Centaure*, qui fut Gouverneur d'*Achille*, se rendit célèbre dans la Médecine par la cure des Plaies & la connoissance des Simples, dont il fit part à ce Héros, & à *Patrocle* son Ami. ESCULAPE, Disciple de
Chi-

(a) Tom. XIII. pag. 68. & suiv.

(b) PLINE, *Hist. Nat.* Lib. XXIX. Cap. 2.

(c) HERODOTE, Lib. I. Cap. 197. STRABON, *Lib.* III. pag. 155. & *Lib.* XVI. pag. 746. (pagg. 234. & 1082. Ed. Amst.)

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 375.

Chiron, ne le céda point à son Maître. La Fable, qui le fait éraiser d'un coup de foudre par *Jupiter*, indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à *Hippolyte*, donne à entendre qu'il guériffoit par sa science des maladies si desespérées, qu'il passoit pour rendre la vie aux Morts. Aussi fut-il mis au rang des Immortels, & adoré comme le Dieu de la Santé. PLINÉ (a) suppose un vuide de plus de six ou sept-cens ans, par rapport aux Médecins, depuis le Siège de *Troie* jusqu'à la Guerre du *Péloponnèse*, c'est-à-dire, jusqu'à *Hippocrate*. Cela n'est pas tout-à-fait exact. CELSE (b) met au nombre des célèbres Médecins PYTHAGORE, qui a vécu du tems de *Cyrus* & de ses deux Successeurs, & quelques autres Philosophes, comme *Empédocle*, & *Démocrite*. Il y a eu grand nombre de Sectes de Médecins; sur quoi notre Auteur renvoie à la docte *Histoire de la Médecine*, par Mr. DANIEL LE CLERC. Il parle seulement de quelques-uns. Pour ce qui est des *Romains*, ils cultivèrent peu cette Science. PLINÉ dit, (c) qu'*Archagathus*, du *Péloponnèse*, fut le premier Médecin qui vint à *Rome*, en l'année 535 de sa fondation. Il seroit surprenant, remarque (d) notre Auteur, qu'on s'y fût si longtems passé de Médecine. Et cela ne s'accorde point avec un fait qu'on trouve dans *Denys d'Halicarnasse*, qui parlant d'une Peste survenue à *Rome* en l'an

301,

(a) *Ubi supr.* (b) *De Medicin. in Prefat.*

(c) *Ubi supr. num. 6. Hist.* (d) *Eg. 29.*

301, dit (a) que les Médecins ne suffisoient pas pour le nombre des Malades. Mais il y a apparence que, jusqu'à la venue d'*Archagathus*, les Romains ne s'étoient servis que de la *Médecine Naturelle*, ou de la *Médecine Empirique*, telle qu'on a supposé que les premiers hommes la pratiquoient. Ce Médecin fut d'abord traité fort honorablement, & récompensé du droit de Bourgeoisie: mais les remèdes violens, qu'il fut obligé d'employer (car c'étoit principalement dans la Chirurgie qu'il excelloit) firent qu'on se dégoûta bien-tôt de lui, & de toute la Médecine. Il paroît pourtant, que plusieurs Médecins vinrent de Grèce à Rome y exercer leur Art, quoi que *Caton*, de son vivant, s'y fût opposé de tout son pouvoir. Car, dans le Decret, qui fut fait plusieurs années après la mort de ce célèbre Censeur, pour ordonner aux Grecs de sortir de Rome, les Médecins (b) y étoient marquez nommément. Jusqu'au tems de *Plîne*, de toutes les Professions, celle de la Médecine, quelque lucrative qu'elle fût, étoit la seule qu'aucun

(a) *Antiq. Rom. Lib. X. pag. 677. (Cap. 53. pag. 645. Ed. Oxon.)* C'est ce qu'avoit déjà remarqué CHARLES DRELINCOURT, en son vivant Professeur à *Leide*, dans son *Apologia Medica, qua depellitur illa calumnia, Medicos sexcentis annis Roma exulasse*, pag. 56. de la 3. Edit. 1693.

(b) C'est ainsi que notre Auteur, après le *P. Harduin*, entend les paroles de *PLINE*, qui paroissent d'abord signifier au contraire, que les Médecins furent exceptez: *Es cum Græcos Italia pellerent, diu post Catonem, EXCEPISSE Medicos.* Mr. Drelincourt, dans l'*Apologie*, que je viens d'indiquer, pag. 47. défend ici le sens ordinaire du verbe *excepere*. Mais Mr. Bayle, dans son *Dictionnaire* Article *Porcius*, Nos. H. trouve certaine l'explication du Jésuite Commentateur.

Cun des *Romains* n'avoit exercée, parce qu'ils la croioient au dessous d'eux : & si quelques-uns s'en mêlèrent, ce ne fut, pour ainsi dire, qu'en passant dans le camp des *Grecs*, & en parlant leur langue : car tel étoit l'entêtement & la manie des *Romains*, sur-tout du petit Peuple, qu'ils ne donnoient leur confiance qu'aux Etrangers. *Plin*e, entrant dans l'esprit de *Caton*, décrie furieusement les Médecins. *Mr. Rollin* le relève là-dessus. Il nous donne le sentiment d'un (a) de ses Confrères sur la comparaison de l'ancienne Médecine avec la nouvelle. Comme ce Mémoire est (b) très-court, je vais le rapporter.

„ Les nouvelles découvertes, qui ont enrichi
 „ la Médecine moderne, & qui peuvent la mettre au-dessus de l'ancienne, sont 1. Celles de
 „ l'Anatomie, qui lui ont fait connoître plus parfaitement la structure du Corps Humain, &
 „ les merveilles de l'Economie Animale; entre
 „ autres, la Circulation du Sang, & toutes ses
 „ suites & ses dépendances; ce qui lui a ouvert
 „ de grandes vues sur les causes des Maladies,
 „ & sur la manière de les traiter. 2. Celles de
 „ la Chirurgie, lesquelles, entre plusieurs opérations très salutaires ajoutées de nouveau aux
 „ anciennes, ont rendu celles-ci plus sûres, plus
 „ promptes, & moins douloureuses. 3. Celles
 „ de la Pharmacie, qui consistent dans la con-
 „ noissance & l'usage de plusieurs remèdes spécifiques pour la curation de certaines Ma-
 „ ladies; tels que le *Quinquina* pour la Fièvre,

Aa 5

l'I.

(a) *Mr. Burati*, savant Médecin.

(b) *Pag.* 91, 92.

378 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ l'*Ipécacuanba* pour la Dysenterie &c. sans
 „ compter ceux que la Chymie, par ses prépa-
 „ rations, a rendu plus efficaces & moins dé-
 „ goutans. 4. L'ouverture des Cadavres morts
 „ de maladies, source féconde d'observations
 „ très-importantes, pour perfectionner la prati-
 „ que de la Médecine dans le traitement de ces
 „ mêmes maladies. Peut-être la Médecine an-
 „ cienne l'emportoit-elle sur la moderne, en
 „ prodiguant moins les remèdes dans les Mala-
 „ dies; en voulant moins accélérer les guéri-
 „ sons; en observant avec plus d'attention les
 „ mouvemens de la Nature, & s'y prêtant avec
 „ plus de confiance; en se bornant à partager
 „ avec elle l'honneur de la cure, sans prétendre
 „ s'en arroger toute la gloire &c.

La connoissance des Plantes, qui fait l'objet
 de la *Botanique*, a été estimée dans tous les Siè-
 cles & dans toutes les Nations. Les Hommes
 sont assez communément persuadés, que les Sim-
 ples renferment presque toute la Médecine: & il
 y a apparence (a) qu'elle a commencé par ces
 remèdes, qui sont naturels; sans dépense, ex-
 posez sous la main des Hommes, & à la portée
 des plus pauvres. Aussi voions-nous, que c'est
 par la connoissance & l'usage des Simples (b)
 que les plus anciens Médecins se sont distinguez.
 Cette connoissance n'ayant été, comme il sem-
 ble, que médicinale, dans les premiers tems,
 cela en rendit le catalogue si court & si borné,
 que

(a) PLIN, *Hist. Natur. Lib. XXIV. Cap. 1.*

(b) *Scire potestates herbarum usumque medendi Malmis*
 [Iapix] &c. VIRGIL. *Æn. Lib. XII. vers. 396.*

que *THEOPHRASTE*, le meilleur Historien de l'Antiquité que nous ayons en ce genre, n'en a nommé que six cens, quoi qu'il ait ramassé non seulement celles de la Grèce, mais encore celles de la Libye, de l'Egypte, de l'Ethiopie, & de l'Arabie. *DIOSCORIDE*, & *PLINE*, n'en ont cité guères davantage. Les uns & les autres n'établissent aucun ordre entre elles, ils ne caractérisent point celles dont ils parlent, d'une manière propre à les distinguer & les faire reconnoître; & il y en a plusieurs, même des plus importantes, qu'on n'a pu retrouver. Les Siècles suivans n'enrichirent guères la Botanique. Lors que les Sciences se renouvelèrent, dans le Quinzième Siècle, on ne songea qu'à entendre les Anciens, pour en tirer des lumières si longtems ensevelies; & pour cet effet on traduisit en Latin *Theophraste* & *Dioscoride*. Mais ces Traductions, d'ailleurs fort estimables, ne servirent qu'à exciter des disputes entre plusieurs Médecins. Enfin on résolut d'aller sur les lieux mêmes s'instruire des Plantes, dont les Anciens avoient écrit. Ces courses, peu utiles par rapport au dessein principal, qui étoit l'intelligence de ces Auteurs, donnèrent lieu à la découverte d'un grand nombre de Plantes, que les Savans apportèrent de leurs voïages. Ils commencèrent ainsi à changer en Observations naturelles & en Science propre, ce qui n'étoit auparavant que citations & commentaires. Mais le Systême de la Botanique a reçu sa dernière forme par les *Institutions* de Mr. DE *TOURNEFORT*, qui fit de grands voïages par ordre & aux dépens de *Louis XIV*; & depuis

puis sa mort, cette Science reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens.

La *Chymie* est un Art encore plus moderne. Il ne paroît pas que les Anciens en aient fait beaucoup d'usage, quoique peut-être elle ne leur ait pas été inconnue. PARACELSE, qui vivoit au commencement du XVI. Siècle, est le premier qui s'y soit aquis une grande réputation. Je ne dis rien de l'*Anatomie*, à laquelle Mr. *Rollin* n'a donné guères plus d'une page, pour passer de-là aux *Mathématiques*.

A l'égard de ces Sciences, les seules fondées sur des Démonstrations infaillibles, d'où vient sans doute leur nom, dit notre Auteur, il ne considère particulièrement que la *Géométrie*, & l'*Astronomie*; en y joignant quelques autres parties qui y ont un rapport essentiel, savoir, l'*Arithmétique* & l'*Algèbre*, la *Mécanique*, la *Statique*, la *Géographie*, & la *Navigation*. Je me contenterai de rapporter ici ce qui (a) regarde la *Géographie*.

Les Conquêtes & le Commerce ont de tout tems contribué à perfectionner la *Géographie*. HOMERE, dans ses deux Poèmes, a fait mention d'un grand nombre de Peuples & de Contrées. STRABON (b), à cause de cela, regarde en quelque sorte ce grand Poète, comme le premier & le plus ancien des Géographes. On ne sauroit douter, que la Géographie n'ait été cultivée dès les tems les plus reculez; & indépendamment des Auteurs *Géographiques* qui sont par-

ve-

(a) Pag. 151, & suiv.

(b) Lib. I. pag. 2. (pag. 3, 4. Ed. Amst.)

venus jusqu'à nous, on en trouve beaucoup d'autres, chez dans d'autres Ouvrages. L'art de représenter la Terre, ou quelque Région particulière, par des Tables ou Cartes Géographiques, est même fort ancien. *Anaximandre*, qui vivoit plus de cinq-cens ans avant l'Ere Chrétienne, (a) avoit composé des Ouvrages de ce genre. L'Expédition d'*ALEXANDRE le Grand*, qui poussa ses conquêtes jusqu'aux frontières de *Scythie*, & jusques dans l'*Inde*, ouvrit aux Grecs la connoissance positive de plusieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce Conquérant avoit à sa suite deux Ingénieurs, *Diognète & Baton*, (b) qui étoient chargez de mesurer ses marches. *PLINE* (c) & *STRABON* (d) nous ont conservé ces mesures; & *ARRIEN* (e) nous a transmis le détail de la Navigation de *Néarque* & d'*Onésicrite*, qui ramenèrent la Flotte d'*Alexandre* des bouches du Fleuve *Indus* dans celles du *Tigre* & de l'*Euphrate*. Les Grecs aiant soumis *Tyr* & *Sidon*, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les *Phéniciens* alloient porter leur Commerce Maritime, qui s'étoit étendu jusques dans la *Mer Atlantique*. Les Successeurs d'*Alexandre* dans l'*Orient* poussèrent leur domination & leurs connoissances plus avant encore que lui, & jusqu'aux bouches du *Gange*. *PTOLOME'E Evergète* étendit la sienne jusques dans l'*A-*
bys-

(a) *DIOGENE LAERCE*, Lib. II. §. 2.

(b) *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. VI. Cap. 17. (num. 21. *Hard.*)

(c) *Ubi supr.*

(d) *Lib. XI.* pag. 514. (pag. 782. *Ed. Amst.*)

(e) *In Hist. Indic.*

382 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Égypte, comme l'Inscription du Trône d'*Ad-
dis*, et donnée par COSMAS le Solitaire, en fin
son. Vers le même tems, ERATOSTHENE,
Bibliothécaire d'*Alexandrie*, essaya de mesurer la
Terre, en comparant la distance entre *Alexan-
drie* & *Syene*, Ville située sous le Tropique du
Cancer, avec la différence de Latitude de ces
lieux, qu'il concluoit de l'Ombre Méridienne
d'un Caducée élevé à *Alexandrie* au Solstice
d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du
Monde, se réunissant l'Occident avec l'Orient
sous un même pouvoir, la Géographie n'a pu
qu'en tirer un grand avantage. On s'apperçoit
aujourd'hui, que la plupart des Ouvrages Géogra-
phiques les plus complets ont été dressés sous la
domination Romaine. Les Grands Chemins de
l'Empire mesurés dans toute son étendue, pou-
voient contribuer beaucoup à la perfection de
la Géographie: & les *Itinéraires Romains*, qui
quoiqu'ils soient vieux & peu corrects, sont encore
aujourd'hui d'un grand secours dans la compo-
sition de quelques Cartes, & dans les recherches
que la connoissance de l'ancienne Géographie
exige. PLINUS, dans son *Histoire Naturelle*, des-

(A) Prolixe dans les Relations de divers Voyages curieux,
par MATHIEU THIEVENOT, Tom. I. [Elle l'avoit
été auparavant par LEON ALLATUS, à Rome, 1631. &
le P. DE MONTFALCON a aussi donné l'Ouvrage même
de COSMAS, en 1706. On peut voir aussi ce Monument
historique, avec une Traduction Française & des Notes,
dans l'*Histoire des anciens Traitez*, par M. BANNEYRAC,
Tom. I. Article 273. Au reste, le nom de la Ville est la
sans *Adme*, *Adomé*, & non pas *Admis*.]

3 *Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 383*

descend souvent dans un grand détail de Géographie, quoique cette Science n'en soit qu'une petite partie. Il suit ordinairement le plan que lui fournit POMPONIVS MELA, Auteur moins circonstancié, mais élégant. STRABON, & PTOLOME'E, tiennent le premier rang entre tous les Géographes Anciens, & se le disputent entr'eux. La Géographie a plus d'étendue dans le dernier; mais c'est cela même qui la rend plus suspecte, étant difficile qu'elle soit par-tout exacte & correcte. Le premier rapporte une bonne partie de ce qu'il écrit, sur le témoignage de ses propres yeux, aiant fait exprès beaucoup de voïages pour s'en assurer par lui-même: il est fort succinct dans ce qu'il ne fait que sur le rapport des autres. Sa Géographie est ornée d'une infinité de discussions & de traits historiques. Il affecte sur-tout de remarquer sur chaque lieu & chaque pays les Grands Hommes qui en sont sortis, & qui les rendent recommandables. Philosophe, autant que Géographe, le bon-sens, la droiture du jugement, l'exactitude & la précision brillent par-tout dans son Ouvrage. Ptolomée aiant assujetti tout le détail de sa Géographie à des positions en Longitude & en Latitude, seule manière de parvenir à quelque chose de fixe & d'assuré, AGATHODÆMON, son Compatriote, *Alexandrin* comme lui, les a réduites en Cartes Géographiques. Si à ces Auteurs ont joint la description particulière des principales contrées de la Grèce par PAUSANIAS, & quelques moindres (a).
Ou-

(a) Que l'on trouve dans le Recueil de feu Mr. HUDSON, intitulé *Geographi Minores*, & composé de cinq Volumes,

§.4 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Ouvrages, qui consistent principalement en descriptions succinctes de rivages & côtes maritimes, entre autres celles du *Pant Ennari* par ARRIEN, & de la *Mer Erythrée*; de plus la Notice des Villes, compilée dans les Auteurs Grecs par ETIENNE de Byzance, on aura à peu près tout ce qui nous reste des Ouvrages Géographiques de l'Antiquité.

Tous ces Anciens ont certainement pensé à tirer de l'Astronomie le secours qu'elle peut prêter à la Géographie. Ils observoient la différence de Latitude des Lieux, par la longueur de l'Ombre Méridienne au Solstice d'Été. Ils concluoient encore cette différence de l'observation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On avoit bien aussi, qu'en comparant le tems de l'observation d'une Eclipsé de Lune en des lieux situés sous différens Méridiens, il résulteroit de-là une connoissance de la différence de Longitude entre ces lieux. Mais si les Anciens avoient l'Intelligence de la Théorie de ces diverses Observations, il faut convenir que les moyens de pratique qu'ils y emploioient, n'étoient pas capables de les conduire à un certain degré de précision, auquel les Modernes ne sont parvenus que par le moyen des grandes Lunettes, & par la perfection des Horloges. *Ptolémée*, tout grand Cosmographe qu'il étoit, & quoi qu'il *Alexandrie*, s'est trompé d'environ un cinquième de degré dans la Latitude de la Ville d'*Alexandrie*, qui a été observée dans le dernier Siècle par ordre de Louis XIV, & par les soins de l'Académie Royale des Sciences. Mais, quoi

quoique l'art de dresser des Cartes Géographiques ne fût pas porté chez les Anciens, à beaucoup près, au degré de perfection où il se trouve aujourd'hui, & que l'usage même de ces Cartes fût apparemment moins commun; un ancien Monument de la Gaule même nous apprend, qu'on y formoit les Jeunes-Gens à l'étude de la Géographie par l'inspection des Cartes. C'est un Discours Oratoire, prononcé à Autun sous l'Empire de *Constance* par le Rhéteur EUMENE, (a) qui fait entendre clairement, que le Portique ou Vestibule de l'Ecole Publique de cette Ville présentoit aux jeunes Etudiants une image de la disposition de toutes les Terres & des Mers, avec le détail du cours des Fleuves, & de la situation des Rivages.

Pour ce qui est de l'étendue des Terres connues des Anciens, l'Océan Atlantique, avec les Iles Britanniques, bornoit leurs connoissances du côté du Couchant. Les Iles Fortunées, qu'on appelle aujourd'hui *Canaries*, leur paroissoient comme au fond de l'Océan entre le Midi & le Couchant. Et c'est la raison pour laquelle *Ptolémée* a compté la Longitude du Méridien de ces Iles: en quoi il a été suivi par plusieurs Géographes Orientaux & Mahométans, & même par les François, & par la plupart des Modernes. Les Grecs avoient quelque légère connoissance

(a) Videat praterea in illis portibus juventus, & quotidie spectet omnes terras & cuncta maria &c. Panegy. III. sive EUMENII pro restaurandis Scholis Oratio, Cap. 20. seu penult. Ed. Cellarii.

finco de l'*Hibernie*, (a) la plus occidentale des *Ils Britanniques*, avant même que les *Romains* eussent passé, comme Conquérans, jusques dans la *Grande Bretagne*. L'Antiquité n'avoit que des notions très-imparfaites des Pays du Nord jusqu'à l'*Océan Hyperboréen* ou *Glacial*. Quoi que la *Scandinavie* fût connue, cependant on prénoit ce Pays-là, & quelques autres du même Continent, pour de grandes Iles. Il est difficile de décider positivement ce qu'on entendoit par (b) *ultima Thule*. Plusieurs la prennent pour l'*Islande*. Mais PROCOPE (c) en paroît faire une partie du Continent de la *Scandinavie*. Il est hors de doute, que la connoissance, qu'on avoit de la *Sarmatie* & de la *Scythie*, ne s'étendoit pas à beaucoup près, jusqu'à la Mer qui paroît aujourd'hui borner la *Russie* & la *Grande Tartarie* du côté du Nord & de l'Orient. La découverte des Anciens s'arrêtoit aux *Monts Riphées*, dont la chaîne sépare actuellement la *Russie* d'*Europe* d'avec la *Sibirie*. On sent même, qu'ils étoient médiocrement instruits de ce qui regarde le Nord de l'*Asie*, quand on considère que la plupart de leurs Écrivains, comme (d) STRABON, (e) PLIN, se sont imaginez que la *Mer Caspienne* étoit un Golfe de l'*Océan Hyperboréen*, duquel elle

(a) ARISTOTE, *De Mundo*, Cap. 3. où elle est appelée *Ierna* : Ἰερνα καὶ Ἰέρων. Voyez l'*Hibernia* de CAMDEN, au commencement.

(b) VIRGIL, *Georgic.* Lib. I. vers. 30.

(c) *De Bell. Gotth.* Lib. II. Cap. 15.

(d) Lib. II. pag. 121. (pag. 182. Ed. Amst.)

(e) Lib. VI. Cap. 13. (num. 15. Harduin.) Voyez aussi POMPON, *MALA*, Lib. III. Cap. 5.

elle sortoit par un long canal. Si l'on s'avance du côté du Levant, il semble que les Anciens n'ont connu du Pays des *Chinois*, que la frontière Occidentale. *PTOLOMÉE* paroît avoir entrevû quelque partie de la Côte Méridionale de la *Chine*, mais fort imparfaitement. Les Grandes Iles de l'*Asie*, sur-tout celles du *Japon*, ont été inconnues aux Anciens. Il n'en faut excepter que la célèbre *Taprobane*, dont la découverte fut une suite de l'Expédition (a) d'*Alexandre* dans les *Indes*. *Ptolomée* semble insinuer, que l'extrémité Méridionale de l'*Afrique* avoit échappé à la connoissance des Anciens; quoi que plusieurs aient supposé que, dans une longue & extraordinaire navigation, on avoit tourné autour de cette Partie du Monde. Personne n'ignore qu'elle est presque entièrement comprise dans la *Zone Torride*, que la plupart croioient inhabitable aux environs de la Ligne Equinoctiale: d'où vient que *Strabon* ne s'avance guères dans l'*Ethiopie* au delà de *Méros*. Cependant *Ptolomée*, & quelques (b) autres, ont poussé leurs connoissances le long de la Côte Orientale d'*Afrique* jusqu'au delà de l'Equateur, & jusqu'à la grande Ile de *Madagascar*, qu'ils paroissent désigner sous le nom de *Méouthias*. Il étoit réservé aux Navigations, que les *Portugais* entreprirent dans le Quinzième Siècle pour se rendre aux *Indes* par mer, de découvrir la plus grande partie des Côtes

(a) *PLINE*, *Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 22. (num. 24. Hard.)*

(b) *ARRIAN. & MARCIAN. Heracleot. in Periplus.*

Côtes d'*Afrique* qui bordent la *Mer Atlantique*; & sur-tout le passage par le Midi du Cap le plus avancé de l'*Afrique*. Ce passage aiant été reconnu, diverses Nations *Européennes*, guidées par l'espoir d'un riche Commerce, ont parcouru la Mer des *Indes* qui baigne les Côtes de l'*Asie*, en ont découvert toutes les Iles, & ont pénétré jusqu'au *Japon*. Les conquêtes & les établissemens des Russes dans la partie Septentrionale de l'*Asie*, ont achevé d'étendre nos connoissances sur cette Partie du Monde. Enfin, chacun sait que, vers la fin du Quinzième Siècle, un Nouveau Monde, situé au Couchant à l'égard du nôtre, s'est montré au delà de la *Mer Atlantique*, & a été découvert par *Christophe Colomb*, sous les auspices de la Couronne de Castille.

Notre Auteur ajoute ensuite quelques remarques, tirées des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour montrer combien la Géographie Moderne l'emporte d'ailleurs sur l'Ancienne. Et en parlant de la *Navigation*, il se borne au changement merveilleux qu'y a apporté l'usage de la *Boussole*, par où aussi les Modernes ont acquis une grande supériorité. Il ne croit pas qu'on sache précisément, ni l'auteur ni le tems de cette invention. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *François* se servoient de l'Aimant pour la Navigation, longtems avant tous les autres Peuples de l'*Europe*, comme il paroît par les Ouvrages de quelques-uns de nos anciens (a)

Au-

(a) On cite ici en marge *Guyot de Provence*; c'est sans doute une faute d'impression, pour *de Provins*. C'est l'Au-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 389

Auteurs François, qui en ont parlé les premiers il y a plus de quatre-cens ans. Cette invention étoit même alors encore très-imparfaite.

DEUX Tables, qui occupent près des trois quarts du Tome XIII. terminent l'*Histoire Ancienne* de Mr. Rollin. Elles étoient toutes deux fort nécessaires. Dans la première, qui est *Chronologique*, il s'étoit proposé d'abord de faire autant de colonnes qu'il se rencontre de Peuples dans son Livre dont l'Histoire tombe en même tems, & de les placer toutes les unes auprès des autres, afin que d'un seul coup d'œil on apperçût tous les événemens, qui sont arrivez dans chaque année. Mais, outre qu'il n'avoit pas assez d'espace pour mettre tant de colonnes à côté les unes des autres, il auroit fallu laisser trop de vuides, ce qui auroit allongé beaucoup les Tables, & grossi par conséquent le Volume. Il a donc pris le parti de séparer les *Carthaginois* & les *Syracusains*, & d'en donner la Chronologie à part. Aussi l'Histoire de ces deux Peuples a-t-elle beaucoup de rapport l'une avec l'autre, & en a très-peu avec celle des autres Nations dont il est parlé dans cet Ouvrage. L'Auteur suit ordinairement dans sa Chronologie celle d'*Ussérius*, qu'il avoit choisi pour son guide. L'autre Table est pour les *Matières* contenues dans

L'Auteur d'un Roman, qui n'a jamais été imprimé, intitulé *la Bible Guyot*. Voyez BAILLET, *Jug. des Savans*, Tom. IV. pag. II. Ed. d'Amst. in quarto. Là il parle de la Bouffole, sous le nom de *la Marinette*, ou *Pierre Marinière*. Il vivoit au commencement du XIII. Siècle,

390 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

dans les Treize Volumes. On nous apprend, dans l'*Avertissement* sur le dernier, qu'il paroîtra, à ce qu'on espère, dans un an, une Edition *in quarto* tant de cette *Histoire*, que du *Traité des Etudes* du même Auteur : & qu'on joindra à l'*Histoire* des Cartes de Géographie, absolument nécessaires pour son intelligence. Mais en même tems, pour contenter ceux qui n'auront que l'Edition *in 12.* on fera un Recueil de ces Cartes, que chacun pourra acheter à part, & en composer un petit Volume, qui accompagnera les autres de son Edition.

ARTICLE IV.

ELEMENTA Juris Germanici, *tum veteris, tum quod hodie in ipsis obtinet rerum argumentis* &c. Adornavit JOANN. GOTTLIEB HEINECCIUS &c. Second Extrait. [On a vû le premier dans le Tom. XXIII. Part. I. Article I. de cette *Bibliothèque*.]

NOUS avons donné l'Extrait des *Préfaces* de Mr. HEINECCIUS sur ces *Elémens du DROIT GERMANIQUE*. Il faut maintenant, selon notre promesse, en faire voir la méthode par quelques exemples. Nous les prendrons de ce qui regarde le *Mariage*.

CHEZ les anciens *Germanis*, le *Mariage* étoit précédé des *Fiançailles*. Cela est conforme à la Raison, & suffiroit à notre Auteur pour lui donner

ner lieu de croire qu'ils ne l'ont pas négligé. Mais il en trouve l'usage marqué par TACITE, qui parlant de la coutume qu'avoient ces Peuples, de n'entreprendre rien de considérable que dans les Festins, comme le tems auquel ils découvroient leurs pensées avec le plus de franchise, & ils formoient de grands desseins avec le plus d'ardeur; dit que c'étoit alors, entr'autres choses, qu'ils (a) *contractoient des alliances*. Voilà les *Fiançailles*, qui néanmoins ne consistoient pas dans le Festin, où l'on buvoit largement, mais dans la convention qui se faisoit alors, tant entre les personnes à marier, qu'entre leurs Parens de part & d'autre. Cette convention étoit un véritable achat: car c'est aux *Fiançailles* qu'il faut rapporter, selon notre Auteur, ce que dit le même Historien: (b) *La Femme n'offre point de Dot au Mari, mais le Mari l'offre à la Femme. Les Pères & Mères & les Parens, qui assistent, examinent les présens du Mari, & ces présens ne se font pas de choses qui servent au luxe ou à la parure des Femmes, mais il donne des Bœufs, un Cheval bridé, un Bouclier, avec une Lance & une Epée. Le Mariage est marqué*
dans

(a) Sed & de iuugendis adfinitatibus plerumque in conviviiis consultant. De morib. GERMANOR. Cap. 22.

(b) Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. Inversum parentes & propinqui, ac munera probant: munera non ad delicias muliebres quaesita, nec quibus nova nupta ornatur: sed boves, & frenatum equum, & scutum cum framea gladioque. In hac munera uxor accipitur; atque invicem ipsa alterum aliquid viro offert. Ibid. Cap. 18.

DES BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

DES LES PEUPLES QUI LIVRENT. *Mais avant ces peuples, à Mar: tout la Femme, & elle à son tour se marie quelques années. Ainsi entre les Frisques & le Mariage des anciens Germains, il y a une autre différence, que celle qu'il y a entre le Contrat de Vente, & la délivrance de la chose vendue. Dans les Frisques, le Mari offroit la Dot; dans le Mariage, il la livroit. Dans les Frisques, il achetoit la Femme; dans le Mariage, il la recevoit de ses Parents. Au reste, les Frisques une fois faites étoient indissolubles: on l'ignore de ce que les Germains (a) pensoient pour les Peuples les plus religieux à tenir une parole. Ainsi PROCOPE (b) dit-il, que chez les *Frisques*, Nation Germanique, un Frisqué ne repudioit sa Frisquée, que pour cause de fornication. Il y avoit même des Peuples Germains, qui ne permettoient point de (c) Secon-*

Ces coutumes subsistoient dans le *Moyen Age*. L'achat des Femmes se faisoit en argent même, (d) *per jumenta & denarios*, chez les *Frisques*, & toutes les autres Nations d'origine Germanique. Mais, outre cet argent, qui n'étoit, ce semble, que pour la (e) formalité, on donnoit

(a) TACITE, *Annal.* Lib. XIII. Cap. 54.

(b) De Bell. Germ. Lib. IV. (Cap. 20.)

(c) *Même qu'on admet ce circonvens, in quibus tantum uxores unant, & cum se utroque uxoris jugal transigunt.* TACIT. De morib. Germ. Cap. 19.

(d) FRODO. EGNON. V. pag. 495. Tom. II. Capitulum. FRODO. LUTHERBROG. 75. pag. 532. GREGOR. Turon. Hist. Franc. Epitom. FREDEGAR. Cap. 18.

(e) *Adversus iniquitatem*, comme le dit EGNON, Not. ad Formul. pag. 500.

à la Fiancée d'autres choses, comme des Erres, un Présent de Fiançailles, & une Dot Germanique. CLOVIS (a) envoya à (b) Chrotechilde une bague, & en reçut d'elle une à son tour; cette bague tenoit lieu d'erres. Il paroît par les anciennes Formules, (c) que les Fiancez donnoient à leurs futures Epouses des Terres entières, des Troupeaux de gros & de menu bétail, des Cochons, & de l'Argent. Les Terres tenoient lieu de Dot; & le reste, de *Donation de Fiançailles*. Toutes ces Donations étoient non seulement rédigées par écrit, mais encore enregistrées dans les Actes Publics, avec certaines formalitez, comme (d) une délivrance symbolique. Les Fiançailles, en ce tems-là, ne pouvoient pas non plus être rompues, que pour de très-justes causes, parmi les *Franks*, & les *Lombards*, & autres Nations d'origine Germanique. Aussi y avoit-il des peines décernées contre ceux qui épousoient une Femme fiancée à quelque autre. Chez les *Alamans* (e) en particulier, un tel homme devoit ou rendre la Fiancée, en donnant au Fiancé deux-cens (f) *Sols*; ou, s'il ne vouloit pas

(a) FREDEGARIUS, *ubi sup.*

(b) Ou Chlothilde

(c) BALUZ. *Capitul.* Tom. II. pag. 539.

(d) *Per festucam & andalangum.* Form. LINDENBROG. 82. & alib. mots expliquez ici.

(e) *Lex ALAMANN.* Tit. LII. Il seroit, au reste, trop long d'indiquer toujours les sources, en grand nombre, d'où notre Auteur tire ce qu'il avance.

(f) *Solidi.* Sorte de Monnoie, d'or ou d'argent, dont la valeur étoit différente selon les tems & les pays. Voyez le *Glossaire* de LINDENBROG, à la fin de son *Coden Legum Antiquar.* & le *Glossaire Latin* de DU GANGE.

pas la rendre, paier quatre-cens Sols, quand même la Fiancée seroit venue à mourir.

Depuis que les *Germanis* furent soumis à l'Empire des *Francs*, les Fiançailles demeurèrent sur le même pié, en sorte que l'achat des Femmes ne fut pas entièrement aboli, & qu'il en reste même aujourd'hui quelque trace en *Allemagne*. Car entre les gens du bas Peuple, le Fiancé & la Fiancée se donnent réciproquement; outre les bagues; quelques pièces d'or ou d'argent; qui néanmoins sont regardées comme des erres, plutôt que comme le prix d'une Vente. Coutume, qui, selon la remarque du (a) Préfident *Brissou*, s'observe encore en quelques Provinces de *France*, où elle est venue des anciennes Nations d'origine Germanique. Les Festins faits dans les Fiançailles, ont si bien passé jusqu'à notre tems, qu'on regarde comme peu assurées & de mauvais augure, celles qui se font sans boire & manger largement. C'a été aussi pendant assez long-tems l'usage à l'égard de la *Dot*, qu'elle étoit constituée par le Mari, & non par la Femme; & cette constitution se confirmoit par des Ecrits authentiques, dont il reste encore plusieurs. Pour ce qui est de l'indissolubilité des Fiançailles, notre Auteur rapporte ici un Proverbe commun (b) du Droit Germanique, d'où il paroît qu'on

(a) *De ritu Nuptiar.* pag. 20. Ed. *Amst.* 1662.

(b) *Ist der Finger bevinget,*

So ist die Jungfrau gedingeret.

HERTIUS, *Paroem. Jur.* Lib. I. num. 65. pag. 516. Tom. III. *Opuscul.* n'en a pas bien pris le sens; à ce que prétend notre Auteur.

à conservé l'ancienne opinion, selon laquelle une Fille, qui de son bon gré avoit donné & reçu une bague de mariage, ne pouvoit plus se dédire.

De tout cela notre Auteur infère, 1. Que les anciens *Germain*s ont toujours tenu pour nulles les Fiançailles, qui n'étoient pas faites avec le consentement, & des Fiancez, & de leur famille de part & d'autre. 2. Que toujours, chez ces Peuples, le Fiancé a donné à sa Fiancée des erres. 3. Et de plus, fait quelque présent de Fiançailles, qui, entre gens du commun peuple, consistoit d'ordinaire en habits, ou ornemens, ou en quelques grosses pièces d'argent. 4. Que toujours la Convention, par laquelle le Fiancé constituoit une Dot à sa Fiancée, a été rédigée par écrit. 5. Et enfin, que toujours les proches Parens, comme témoins & en quelque sorte approbateurs, ont été appelez & régalez, dans les Fiançailles.

Voici maintenant les conséquences, qu'on tire de-là, par rapport au Droit Moderne. 1. Il est indifférent, que le Fiancé & la Fiancée consentent de bouche, ou par lettres, ou par un tiers qui porte la parole de part & d'autre. 2. La distinction, que le Droit Romain faisoit entre *pacta*, & *sponsa*, n'a point de lieu en *Allemagne*. 3. On y met néanmoins une grande différence entre une simple (a) déclaration particulière, & l'engagement solennel des Fiançailles. La première n'est d'ordinaire qu'un engagement con-

(a) *Das Ja-Wort.*

conditionnel, qui suppose qu'on puisse convenir du reste, & que les Fiançailles en forme suivent.

4. D'où vient que jusques-là on peut se dédire; quoi que, comme notre Auteur le remarque dans une Note, le mélange du (a) Droit Canonique, non seulement parmi les *Catholiques Romains*, mais encore chez les *Protestans*, ait presque renversé, sur ce point, la simplicité du Droit Germanique. 5. Le consentement du Père ne suffit pas, comme chez les *Romains*; il faut encore celui de la Mère. 6. Selon les Statuts de quelques endroits d'*Allemagne*, lors que les Père & Mère des Fiancez sont morts, le consentement des Parens Paternels & Maternels est nécessaire pour les Fiançailles. 7. Et à plus forte raison, pour les Conventions qui regardent la Dot. 8. De ce qu'il y a eu une Bague donnée, ou quelques Pièces d'or ou d'argent, on a raison, toutes choses d'ailleurs égales, de présumer que les Fiançailles ont été véritablement faites; pourvu qu'il y ait des preuves certaines que l'argent a été donné comme une erre de Mariage, ou que la bague est une bague de Fiançailles, ou que, selon la coutume du pays, les Filles ne reçoivent une bague que pour marque de Fiançailles. 9. Le Présent de Fiançailles n'est autre chose qu'une Donation conditionnelle, au cas que le Mariage s'ensuive &c. Passons donc au Mariage.

L'âge de quatorze ans pour les Garçons, & de

(a) Sur quoi on renvoie au *Jus Ecclesiasticum Protestantium* de Mr. BÖNNER, Lib. IV. Tit. L. §. 10, & seqq. Tom. III. pag. 1084, & seqq.

de douze pour les Filles, paroïssoit suffire aux anciens *Romains*, pour le Mariage: il n'en étoit pas de même chez les *Germanis*. Ceux-ci vouloient qu'on fût dans un âge, où l'on pût soutenir dignement le personnage de Père & de Mère de famille. Ceux qui (a) attendoient le plus à entrer dans cette société, étoient le plus estimez: & on regardoit comme une chose des plus honteuses, d'avoir la compagnie des Femmes avant l'âge de vint ans. On n'épousoit que des Femmes d'origine (b) Germanique. Il n'est pas sûr, quoi qu'en dise (c) CLUVIER sur de simples conjectures, que les *Germanis* aient respecté, dans le Mariage, la proximité de sang ou d'alliance. Il y a plus lieu de croire, qu'ils n'épousoient qu'une Femme, & qu'ainsi ils étoient bien éloignez d'avoir, comme les *Orientaux*, des Troupes de Femmes & de Concubines. Il faut avouer néanmoins, que les personnes de distinction se permettoient la Polygamie; comme il paroît par l'exemple (d) d'*Arioviste*, qui avoit deux Femmes en même tems, l'une *Suévienne*, qu'il amena de chez lui; l'autre *Noricienne*, qu'il épousa quand il fut entré dans la Gaule. De cet exemple. Mr. *Heineccius* conclut d'ailleurs, que les anciens *Germanis* avoient grand soin de ne pas contracter mariage avec des personnes d'une condition inférieure, tant du côté

(a) CÆSAR, *De Bell. Gallie*. Lib. VI. Cap. 21. TACIT. *de morib. Germ.* Cap. 20.

(b) Comme le donne à entendre TACITE, *ibid.* Cap. 4. *num.* 1.

(c) *German. Antiq.* (Lib. I. Cap. 20. pag. 147.)

(d) CÆSAR, *De B. Gall.* Lib. I. Cap. 59.

côté du Mari, que de celui de la Femme. *Arioviste* jugeoit (a) indigne de son lit toute Femme, qui ne seroit pas noble: c'est pourquoi il épousa la Sœur de *Vocius*, que ce Duc ou petit Roi des *Noriciens* lui envoia. Par la même raison, le célèbre *Arminius* (b) enleva la Fille de *Segeſta*. Notre Auteur trouve encore, dans le Mariage d'*Arioviste* avec la Sœur du Roi *Vocius*, qui, comme le dit (c) JULES-CESAR, la lui envoia, une preuve que souvent les Parens d'une Fille lui cherchoient eux-mêmes un parti honnête, & que, se mettant peu en peine de la Dot, ils pensoient plutôt à se procurer des alliances avec ceux qui se distinguoient par leur mérite & par leurs belles actions. TACITE nous apprend, (d) que les hommes du premier rang étoient recherchés à cause de leur noblesse, pour épouser plusieurs Femmes.

Dans le *Moten Age*, les Nations Germaniques observoient avec beaucoup de soin la plupart de ces coutumes. Les Jeunes Hommes ne pensoient guères à se marier, qu'ils n'eussent au moins dix-huit ans. On voit, par bon nombre d'exemples, que pendant très-longtems les Princes même, qui pour l'ordinaire se marient plutôt

(a) Mais CESAR rapporte simplement le fait, sans rien dire qui donne lieu à cette conséquence.

(b) TACITE, *Annal.* Lib. I. Cap. 55, 56. où je ne vois non plus autre chose, que le fait, rapporté sans aucun indice de la raison que notre Auteur y trouve.

(c) *Ubi sup.*

(d) *Nam prope soli barbarorum singulis uxoribus contenti sunt, exceptis admodum paucis, qui non libidine, sed ob nobilitatem, plurimis nuptiis ardeant.* De mor. German. Cap. 18.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 399

tôt que les particuliers, attendoient cet âge, ou même plus tard. Une Loi des *WISIGOTHS* (a) ordonne que l'Époux soit d'un âge mûr; & que celle qu'il épouse soit moins âgée que lui. On trouve, dans les Loix des *LOMBARDS* (b), un semblable réglemeut. Mais les *Germaines* ne gardèrent pas si longtems la mode de n'épouser que des Femmes de Nation *Germanique*. Les Princes au moins en prenoient souvent d'étrangères, sans que cela préjudiciât aux Enfans qu'elles leur donnoient, pourvu que la Mère fût d'un rang aussi considérable. Les Mariages étoient seulement défendus avec des personnes *Juives* (c), en conséquence de la prohibition de (d) quelques Conciles. L'établissement du Christianisme produisit aussi d'abord des Loix plus positives sur les Mariages incestueux. La LOI SALIQUE (e) défend d'épouser la Fille d'une Sœur ou d'un Frère, une Cousine de quelque autre degré, la Femme d'un Frère ou d'un Oncle: elle traite ces sortes de Mariages de criminels; elle déclare illégitimes, & notez d'infamie, les Enfans qui en proviennent. Il y a dans les Loix de divers autres Peuples Germaniques, de semblables prohibitions; mais qui viennent plutôt des Canons Ecclesiastiques, que des Coutumes des *Germaines*. Il faut dire la même chose de la Polygamie. A la

(a) Lib. III. Tit. I. §. 4.

(b) LEX LANGOB. Lib. II. Tit. VIII. §. 10. C'est une Ordonnance de CHARLEMAGNE. On la trouve dans l'Édition de Mr. MURATORI, Tom. I. *Res. Ital. Script.* Part. II. pag. III. num. 145.

(c) CAPITULAR. Lib. VII. §. 39, 60.

(d) Concil. Arrel. II. Can. 19, & Conc. Arvern. Can. 6.

(e) Tit. XIV. §. 16.

la vérité, il n'étoit pas permis en ces tems-ci d'avoir plusieurs Femmes, ni de joindre une Concubine à une Femme Légitime. Mais les Rois *François* de la Première Race ne se croioient pas tenus d'observer de telles Loix. Ils épousoient plusieurs Femmes, & ils avoient grand nombre de Maîtresses & de Concubines; en sorte que leurs Palais ne différoient guères des lieux de débauche. Ceux de la Seconde Race n'étoient peut-être guères plus chastes. Ces Rois si débauchez n'étoient pas non plus délicats sur la condition des Femmes qu'ils prenoient. Car, quoi qu'ils ne donnassent guères (a) leurs Filles & leurs Sœurs en mariage, qu'à des Rois, & que d'ailleurs ils défendissent par des Loix les Mariages inégaux; ils épousoient néanmoins eux-mêmes des Filles, non seulement de basse naissance, mais encore des Servantes. Telles étoient (b) *Austregilde*, Femme de *Gontram*; *Méroslède* & *Marcouëse*, Femmes de *Caribert*; *Nantechilde*, (c) Femme de *Dagobert*; *Balthilde*, Femme de *Clovis II.* & plusieurs autres dont l'Histoire parle. Il est vrai pourtant, que les Rois *François* de la Seconde Race, & les Rois & Princes des Siècles suivans, s'abstinrent pour la plupart de ces Mariages peu honorables, qu'ils défendoient aussi par des Loix sévères. Enfin, les mœurs antiques se conservèrent aussi, en ce que dans le choix des Femmes & des Maris, on avoit égard principalement à la noblesse & au mérite,

(a) HADR. VALES. Lib. XI. *Rev. Francic.* ad Ann. 567.

(b) GREGOIRE *de Tours*, Lib. IV. Cap. 25, 26, 27.

(c) FREDEGAR. *Chron.* Cap. 58. & 91.

mérite, plutôt qu'aux richesses. Il y a grand nombre d'exemples de Princes, qui, quoi que devenus pauvres, ont été préférez à d'autres opulens, en considération de leur haute extraction & de leurs belles qualitez. C'est ainsi qu'*Henri de Saxe*, Fils d'*Henri le Lion*, qui avoit été proscrit & dépouillé de tous ses biens (a), fut préféré à *Philippe* même, Roi de *France*, par *Agnès*, unique héritière du *Palatinat*, sans qu'elle pût en être détournée par les prières & les menaces de l'Empereur *Henri VI.*

Voilà pour les Personnes. Notre Auteur passe ensuite aux *Cérémonies* du Mariage. On ne fait presque rien de la manière dont les Noces se célébroient du tems de *Tacite*. Tout ce qui peut s'inférer de ce qu'il raconte au sujet des coutumes des *Germanis*, c'est qu'en livrant au Mari sa Fiancée, on lui remettoit aussi les Armes, & les Bêtes, qui lui avoient été promises. " C'est
 „ là, dit-il, (b) le plus grand lien de leur union,
 „ ce sont-là leurs mystères secrets, c'est ce qu'ils
 „ regardent comme leurs Dieux Conjugaux. On
 „ enseigne ainsi à la Femme, dans les auspices
 „ même du Mariage, à ne pas s'imaginer qu'elle
 „ soit dispensée de s'attacher aux vertus militaires,
 „ ou exemte des accidens de la Guerre;
 „ qu'elle entre avec son Mari dans une Société
 „ de travaux & de dangers; que, dans la Paix
 „ & dans la Guerre, elle doit s'attendre à cou-
 „ rir

(a) GUIL. NEUBRIG. *Hist. Angl.* IV. 30. GERARD. *STEDERB. De gestis Henrici Leonis*, ad Ann. 1194.

(b) *De morib. German.* Cap. 18.

„rir la même fortune, & se disposer à tenter
 „les mêmes exploits. C'est ce que signifient
 „les Bœufs attelés, le Cheval enharnaché, les
 „Armes données. Cela lui montre, qu'elle doit
 „ainsi vivre, ainsi mourir; qu'elle reçoit de
 „tels présens, pour les laisser bien conservez à
 „ses Enfans, & afin que leurs futures Belles-
 „Fillés les recevant aussi, les transmettent en-
 „suite à leurs descendans. ”

On trouve des vestiges de cette coutume dans le *Moyen Age*. Car il est souvent parlé, dans l'Histoire, d'Armes employées dans les Noces. Chez les anciens (a) *Suédois*, on mettoit aux piez de l'Epoux & de l'Epouse, une Lance, ou une Pique d'Enseigne pliée, ornée de rubans de soie. Les Mariez la touchoient, en présence de douze Témoins, pour gage du Présent Matinal; après quoi un des Témoins la jetoit par la fenêtre de la Maison Nuptiale dans la rue pour être au pillage du Peuple, qui accouroit. Mais l'Epoux, afin d'en conserver la mémoire, rachetoit pour de l'argent la pointe d'acier de la Lance. Cette ancienne cérémonie s'abolit peu-à-peu, depuis l'introduction de la *Bénédiction Ecclésiastique*, c'est-à-dire, depuis que les *Germain*s furent convertis au Christianisme.

Cependant, ni le consentement de l'Epoux & de l'Epouse, ni la Bénédiction du Prêtre, ne suffisoient pas pour produire les effets civils du Mariage. Il falloit principalement que l'Epouse fût

(a) JOAN. LOCCENIUS, *Antiquit. Sueco-Goth.* Lib. II. Cap. 24. pag. 108. OLAUS MAGNUS, *Ret. Septentrion.* Lib. XIV. Cap. 4.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 403

fût entrée dans le lit de l'Époux. C'est ce que l'on entendoit par (a) les *Noces*, ou le *Mariage*. Et dans la plupart des Actes pour la constitution de Dot, il y avoit une clause expresse, portoit que la Dot n'appartiendrait à l'Épouse, qu'au jour des *Noces*, (b) & quand DIEU auroit conjoint les *Mariez*. Mais, pourvu qu'ils eussent été au lit ensemble un seul moment, cette condition essentielle étoit censée remplie. De là vient, que, quand un Prince (c) épousoit par procureur une Princesse, celui qu'il avoit envoyé en cette qualité, mettoit un pied, ou nud, ou armé, dans le lit où étoit couchée l'Épouse, & le retiroit aussitôt. Les Statuts de quelques Villes d'*Allemagne*, & les Loix de diverses Nations d'origine Germanique, portoient expressément, que le *Mariage* ne devoit être censé accompli, que quand les *Mariez* auroient couché ensemble. Et voilà l'origine du Proverbe François: (d) *Femme gagne son douaire à mettre son pied au lit.*

Quand les *Mariez* avoient passé ensemble la première nuit, la Femme demandoit à son Mari quelque *Présent*, qui, dans les tems les plus anciens, s'appelloit *Morgengab*, ou *Présent du matin*. Que ce fût comme pour récompense de cette première nuit, selon l'opinion commune, ou pour signe de prise de possession du lit, comme

(a) *Copulare fratre suo.* GREG. TURON. Lib. IV. Cap. 9. On dit en Allemand, *die Decke beschlagen*.

(b) *Formul.* LINDENBROG. Cap. 75, 77, 78.

(c) LUDEWIG, *De Matrim. per procuratorem*, Diff. VIII. Cap. 3.

(d) ARGENTR. *Consuetud. Britann.* Artic. 429. pag. 1701.

BRANDENBURGER RECHENKUNST,

[illegible]

[Faint, illegible text from bleed-through]

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and the seal of the said Court, at the City of New York, this 14th day of June, 1906.

1. The company is a public company.
2. The company is a private company.
3. The company is a partnership.
4. The company is a sole proprietorship.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

que, de son tems, cette cérémonie joyeuse se pratiquoit déjà dans les Noces. Mais l'usage en étoit aussi connu chez des Nations d'origine Germanique, comme les anciens Peuples de (a) *Suède*. Mr. *Heineccius* n'oseroit néanmoins affirmer, qu'il eût été pratiqué ailleurs, que dans les Provinces Septentrionales.

Une autre coutume, qui, des plus anciens tems, a passé jusqu'au nôtre, c'est que les Conviez au Festin des Noces, non seulement faisoient des vœux & des acclamations pour la prospérité de l'Epoux & de l'Epouse, mais encore y joignoient des Présens, chacun selon ses facultez. On voit dans GREGOIRE (b) *de Tours*, que, lors que *Chilperic*, Roi de *Soissons*, célébra les Noces de sa Fille avec un Prince *Wisigoth*, les *François*, qu'il y avoit priez, lui firent beaucoup de présens, les uns en or, d'autres en argent, quelques-uns en Chevaux, la plupart en nippes, & chacun comme il pouvoit.

De tout cela on tire principalement les conséquences

les premières: *Non in altum tollitur* [cui maritum mutare contigerit] &c. *De Schismat. Donatist.* Lib. VI. (Cap. IV. pag. 95. Edit. Du Pin.) Cela a été remarqué par PITHOU, *Advers.* Lib. II. Cap. 6. L'explication, que L'AUBESPINE, & DU PIN, donnent ici, est très-mal fondée. Il y avoit, dans ce badinage, quelque chose de semblable à une cérémonie de l'inauguration des Rois chez les *François*, où le nouveau Roi étoit élevé & porté sur un Boudier. Voyez là-dessus le P. DE MONTEAUCON, *Discours Préliminaire de ses Monumens de la Monarchie Franç.* pag. 17, 18.

(a) *LOCCENIUS*, *ubi supr.* Lib. II. Cap. 24.

(b) *Hist. Franc.* Lib. VI. Cap. 45.

quences suivantes par rapport au Droit & aux Usages modernes d'*Allemagne*. Aujourd'hui encore on ne s'y marie pas communément de trop bonne heure, quoi qu'on le puisse. Et il y a même des endroits, où, selon (a) les Statuts, il est expressément défendu de le faire avant l'âge de vingt ans. Par la même raison, les Mariages des Vieillards ne sont pas fort approuvés en *Allemagne*; non plus que ceux des Veuves, de sorte que, selon les Statuts de quelques Villes, une Femme, qui se remarie, est obligée de paier au Magistrat une espèce d'amende, petite à la vérité, mais toujours amende, comme à *Hall* en *Saxe*, une Bourse avec un (b) Gros d'argent; à *Ilenbourg*, (c) un Sac sans couture, avec deux Pièces d'argent.

Si l'on excepte les Princes, les *Allemands* n'épousent guères de Femmes Etrangères. Il est défendu, par les Statuts de quelques endroits, de se marier hors de son Pays, ou de sa Tribu. Dans plusieurs Villes, les Artisans sont tenus d'épouser la Fille, ou la Veuve, de quelque Maître de leur métier; en sorte que ceux qui veulent passer Maîtres, doivent alors déclarer le nom de leur Fiancée. Bien plus: il y a des endroits, où les

(a) Statut. *Nordlingens.* apud HOFFMANN. *Diff. de stat. contrah. matrim. idon.* Cap. II. §. 2. Cet âge de vingt ans, est pour les Filles: mais les Garçons doivent avoir vingt & trois ans; comme je le vois dans cette Dissertation de *Conrad Philippe Hoffman*, imprimée à *Königsberg* en 1721.

(b) *Mit einem Silber-Groschen.*

(c) CHRISTOPH. DONDORFF. *Diff. Ad Legem Hiddæ de sacco sine sutura*, imprimée à *Leipsig*, en 1719.

Les Ministres mêmes ne peuvent guères obtenir de Cure, qu'en promettant d'épouser la Veuve, ou la Fille, du Ministre défunt. Usage, que notre Auteur condamne fortement, par des raisons qui se présentent d'abord à chacun.

Comme les *Germaines* n'ont jamais autorisé la Polygamie, ni le Concubinage, on conserve non seulement en *Allemagne* les mêmes idées de pudeur & de chasteté; mais encore le simple commerce d'un Homme Marié avec une Fille, ou une Veuve, y est aujourd'hui regardé comme digne d'une plus grande peine, & même comme une espèce d'Adultère.

Les Mariages entre les Enfants des Rois, des Princes, & des Comtes, y ont tous les effets d'un Mariage Légitime, parce que toutes ces personnes sont mises au rang des Nobles. Mais il n'en est pas de même, si un Prince épouse une Femme dont la famille est de l'ordre des Chevaliers, (a) ou du commun Peuple. Cette Femme, ni ses Enfants, ne participent point à la dignité du Mari & du Père; à moins que la Mère ne soit annoblie par l'Empereur.

La défense des Mariages Inégaux n'est pas si rigoureuse entre les (b) gens de bonne maison, & ceux du commun Peuple. Car les Enfants héritent de la condition de leur Père, & peuvent succéder à leurs Fiefs. Cependant on mé-

(a) *Equestris vel Plebeji generis*. Notre Auteur explique en son lieu cette distinction, au Titre *De Statu Inguernum*, seu *Equestris Nobilitatis in Germania*.

(b) *Ingenii*.

prise d'ordinaire ces sortes de Femmes, aussi-bien que leurs Maris. Les Enfans même ne peuvent pas prétendre aux Dignitez Ecclésiastiques, ni à l'honneur des Tournois.

Comme une Femme de bonne maison, ou du commun Peuple, n'acquiert pas les droits de la Noblesse, pour être mariée à un Noble : d'autre côté, une Femme de plus haute Noblesse que celle de son Mari, ne perd pas pour cela les droits & les titres de la sienne. Notre Auteur a observé lui-même, que la Fille d'un Comte, née d'une Princesse, avoit le pas devant les autres Femmes de Comté. Les Enfans néanmoins d'une telle Comtesse, ne sont pas pour cela Princes; comme chacun le comprend d'abord. Mais il est hors de doute, que, si la Fille d'un Prince, ou d'un Comte, se méfalloit si fort, que d'épouser un Mari du commun, quoi que de bonne maison, elle ne soit censée avoir renoncé à sa Noblesse. Jamais on n'a reçu en *Allemagne* l'usage établi en *Angleterre*, d'attacher si inséparablement la Noblesse aux Femmes de ce rang, qu'encore qu'elles aient épousé un homme du commun, elles conservent encore les titres & les prérogatives de leur origine, & qu'elles soient appelées *Myladis*.

La *Bénédiction Sacerdotale*, dont on a retenu l'usage, n'empêche pas qu'on n'y en joigne plusieurs autres, venus des anciens *Germain*s, comme les Dons & les Présens Nuptiaux; & entre les personnes d'un rang illustre, le Présent du matin. Les gens du Peuple, & les Payfans, sont néanmoins plus religieux observateurs des

an-

anciens us & coutumes, que les personnes plus distinguées, qui affectent la plupart du tems des modes nouvelles.

Si le Mariage vient à se rompre, avant que les Mariez aient couché ensemble, on ne peut demander ni le Douaire, ni la portion qui auroit dû revenir selon les Statuts, ni le Présent du matin, qui avoit été promis. A plus forte raison cela a-t-il lieu, si l'Epouse s'est enfuie d'auprès de son Epoux, ou si elle n'a jamais voulu qu'il eût sa compagnie, & qu'il soit ensuite venu à mourir. La chose est si vraie, que c'est-là la raison pourquoi les Femmes d'un rang illustre sont ordinairement épousées par procureur.

Les Présens Nuptiaux faits par les Conviez, sont communs à l'un & l'autre des Mariez, soit qu'ils aient été promis de bouche à l'Epoux seul, ou à l'Epouse seule, ou à l'un & à l'autre. Ainsi ceux-là entendent mal l'usage moderne, qui prétendent, ou que les Présens promis par les Parens de l'Epoux sont acquis à l'Epoux seul, & les Présens faits par ceux de l'Epouse, à l'Epouse seule; ou que tout ce qui est donné à l'Epouse, lui appartient exclusivement; ou que tout, au contraire, appartient à l'Epoux. Seulement ces Présens ne reviennent point aux Mariez, si, comme les gens du commun Peuple en usent souvent, les Parens, qui font le Festin des Noces, se les sont réservés en dédommagement des frais. Que si, entre de telles gens, les Parens de l'Epouse, après avoir fait les frais du Festin, laissent ces présens à leur Gendre, ils entrent dans la Dot, & peuvent être redemandez, lors

C c 5

que

que le Mariage vient à être rompu; la Femme aiant pour ce sujet une hypothèque tacite sur les biens de son Mari.

Notre Auteur, après avoir ensuite traité au long de ce qui regarde en particulier la *Dot*, le *Douaire*, le *Présent du matin*, & autres Dons Nuptiaux; du Pouvoir des Maris sur leurs Femmes, & du droit de Tutéle qu'ils ont sur elles; des Mariages qu'on appelle *ad Morganaticam*; finit cette matière par les *Divorces*, qui rompent l'union Conjugale. Sur ce dernier article, il ne peut tirer de l'ancien Droit Germanique aucunes conclusions par rapport au Moderne, où le Droit Canonique régné, en sorte que les *Protestans* même n'ont pu entièrement le déraciner. Il suffit donc de rapporter historiquement les principes sur lesquels les anciens *Germanis* se régloient.

Du tems de TACITE, le Mariage étoit de sa nature indissoluble, chez ces Peuples, & ne finissoit que par la mort de l'un des Mariez, ou lors que la Femme avoit commis adultère. En ce dernier cas il étoit permis au Mari de s'en défaire, & de la punir. Pour cet effet, (a) il lui coupoit les cheveux, & la dépouilloit en présence de ses Parens; après quoi il la chassoit de chez lui, & la promenoit par tout le Village en la fustigeant. Il n'y avoit plus de pardon pour une telle Femme. Ni sa beauté, ni son âge, ni ses richesses, ne lui pouvoient faire trouver un autre Mari. On voit une semblable coutume, dans

(a) TACITE, *De morib. German.* Cap. 19.

dans le *Moién* Age, parmi quelques Nations d'origine Germanique. BONIFACE, (a) Archevêque de *Majence*, dit, que, dans l'ancienne *Saxe*, lors qu'une Femme avoit commis adultère, quelquefois on la contraignoit à se pendre elle-même, & l'on pendoit ensuite le Galant sur le corps de la Femme réduit en cendres: quelquefois on assembloit une troupe de Femmes, qui menoient la Coupable par tous les Villages d'alentour, en la fouettant, lui coupant les habits au dessous de la ceinture, lui donnant des coups de couteau, ou lui faisant des piquûres par tout le corps; en sorte qu'à la place de ces Femmes il en venoit toujours d'autres, qui traitant de même l'Adultéresse, la tuoient enfin, ou la laissoient presque morte.

Sous l'Empire des *François*, & dans les Siècles suivans, quoi que le Christianisme fût déjà établi, non seulement on admettoit un plus grand nombre de causes de Divorce, que les Canons Ecclésiastiques n'en approuvoient; mais encore, après la séparation, les Femmes, aussi-bien que les Maris, pouvoient se remarier; quoi que, selon le Droit Canonique, ces secondes Noces soient regardées comme un adultère.

Ainsi le Divorce étoit même permis du contentement des deux Parties, lors que l'un ou l'autre des Mariez vouloit se consacrer à la Vie Monastique; comme il paroît par les (b) *Capitulaires*, & par les Loix des (c) *Lombards*. On

trou-

(a) *Epist. ad Aethebald. apud BARON. Annal. Eccles. ad A. 745.*

(b) *Lib. VI. Cap. 191.*

(c) *Lib. II. Tit. XIII. §. 6. Lindenbr. C'est une Loi de*

412 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

trouve un très-grand nombre d'exemples de ce cas; & le Droit Canon l'approuvoit. Souvent même, sans un tel motif, les Mariez se séparoient de bonne grace. On a des Formules (a) de la Lettre de Divorce qu'ils se donnoient ainsi réciproquement.

La défection malicieuse du Mari, ou de la Femme, autorisoit à plus forte raison le Divorce. Un *Capitulaire* (b) de PEPIN, de l'année 752, porte, que, si quelcun, contraint par une nécessité inévitable, se retire dans un autre Duché ou une autre Province, ou suit son Seigneur, pour ne pas manquer à ses engagements, & que sa Femme le pouvant, ne veuille pas le suivre, elle ne pourra jamais se remarier; mais pour lui, s'il n'a aucune espérance de retourner dans sa patrie, & qu'il n'ait pas le don de continence, il lui sera permis de prendre une autre Femme, en subissant la pénitence imposée par les Canons.

Le Mariage contracté avec une personne de très-basse & très-vile condition, pouvoit par cette raison être rompu; comme, si un Prince avoit épousé une Femme du commun Peuple, ou si une Femme libre s'étoit mariée avec un Esclave. Dans le dernier cas même, il falloit, selon

de l'Empereur LOTHAIRE. Elle se trouve dans l'Edition des *Loix Lombardes* de Mr. MURATORI, pag. 149. *num.* 92. où l'on remarque, dans une Note, que c'est précisément le Canon 36. du Concile tenu à Rome sous le Pape Eugène II. en l'année 829.

(a) *Formul.* SIRMOND. Cap. 19. MARCULF. Lib. II. Cap. 30.

(b) Cap. 9. pag. 164. Tom. I. CAPITUL.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 413

selon les Loix, faire divorce, (a) sur peine d'être réduit en esclavage.

Bien plus: il suffisoit qu'un Père voulût rompre le Mariage, contracté sans son consentement. On voit au moins, que CHARLES le Chauve Roi de France en usa (b) ainsi à l'égard de Louis, son Fils, qui avoit épousé Ansgarde, Fille d'un Comte, & en avoit déjà deux beaux Enfans. Il lui donna en même tems une autre Femme, savoir, Adélbède, & le fit jurer de ne plus retourner avec Ansgarde.

On a un Edit du même (c) Charles le Chauve, d'où il paroît, que le Mariage entre un Esclave de Neustrie, & une Femme Normande, fut déclaré illégitime, & qu'il étoit permis aux Maîtres, en ce cas-là, de rompre le Mariage, quoi qu'il y eût des Enfans, & de remarier leur Esclave avec quelque autre.

Les Loix des François permettoient aussi la dissolution du Mariage, (d) lors qu'une Femme avoit attenté à la vie de son Mari; sans qu'une telle Femme pût jamais se remarier.

L'accroissement de l'autorité des Papes, & des Evêques, ne put empêcher, qu'avant le Douzième Siècle, le Mariage ne fût dissous pour toute autre cause de quelque importance. On en regardoit même quelquefois comme telles, qui pouvoient à peine en mériter le nom; comme

(a) LEX ALAMANN. Tit. 18. Capitul. COMPEND. Ann. 757. §. 5. Tom. I. pag. 181.

(b) REGINO, ad Ann. 878.

(c) Tit. 36. apud BALUZ. Tom. II. pag. 189.

(d) Concile de Verrière, tenu, sous PEPIN. en 752. ou 753. Cap. 5. Tom. I. CAPITUL. pag. 163.

414 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

me la Parenté & l'Affinité spirituelle. Dans un Concile, tenu à *Compiègne* en 757, il fut ordonné, que celui qui avoit tenu en batême son propre Fils ou sa Fille, seroit séparé de sa Femme, & ne pourroit en prendre une autre. (a) Là-dessus, quelques Femmes engageoient leurs Maris à être ainsi Parrains de leurs Enfants, pour avoir occasion de faire divorce. D'autres, dans la même vue, faisoient la fonction de Marraines de leurs Enfants; comme il paroît par un Concile de (b) *Châlons*, tenu en 813, qui impose une pénitence perpétuelle à de telles Femmes, & ordonne en même tems qu'elles demeureront avec leurs Maris.

De tout ce qu'on vient de dire, il paroît, que, dans ce tems-là, l'opinion des Pères de l'Eglise, qui défendoient de se remàrier après le Divorce, n'avoit point encore pris le dessus. On voit même, dans le Douzième Siècle, que *Guillaume Raymond* aiant été séparé de sa Femme par l'Archevêque de *Tarragone*, (c) fit avec elle un accord, par lequel il lui laissa l'usufruit de certaines Terres pendant six mois de chaque année, à condition, ajoutoit-il, que, si elle venoit à se remàrier, elle perdrait ce bénéfice.

(a) FRODOARD, Lib. III. Cap. 21.

(b) Canon. 31.

(c) BALUZ. *Adpendic. Alist. vet. num. 156. Tom. II. CAPITUL. pag. 1558.*

ARTICLE V.

PAULI OROSII, Presbyteri *Hispani*, adversus *Paganos HISTORIARUM* Libri Septem, ut & *Apologeticus contra PELAGIUM de Arbitrii libertate*. Ad fidem MSS. & præsertim Cod. Longob. antiquissimi *Bibliotheca Florentina Medicea S. Laurentii*, adjectis integris Notis FRANC. FABRICII *Marcodurani* & LUD. LAUTII, recensuit, suisque Animadversionibus Nummisque antiquis plurimis illustravit SIGEBERTUS HAVERCAMPUS.

C'est-à-dire :

L'HISTOIRE de PAUL OROSE contre les Paiens, & son Apologie contre Pélagé, sur le Libre Arbitre: *Revue sur les Manuscrits, & principalement sur un très-ancien, écrit en caractères Lombards, de la Bibliothèque du Grand-Duc de Toscane, par Mr. HAVERCAMP: avec les Notes entières de FRANÇOIS FABRICIUS, & de LOUIS LAUTIUS, auxquelles l'Editeur a joint ses propres Remarques, & grand nombre de Médailles anciennes. In quarto, pagg. 634. sans les Préfaces, & l'Index. A Leyde, chez Gérard Potvliet, 1738.*

IL y a plus de cent ans, qu'on n'avoit vu aucune nouvelle Edition de l'*Histoire* d'OROSE,
qui

416 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

qui est une espèce d'Histoire Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'à l'Empire d'HONORIUS, sous lequel ce Prêtre *Espagnol* vivoit. Malgré tous les défauts, (a) que les Savans ont remarquez dans cet Ouvrage, il ne méritoit pas d'être si fort négligé; pendant qu'un JUSTIN, un FLORUS, un EUTROPE, & autres semblables Abrégés, ont souvent occupé les Presses en divers endroits de l'*Europe*. Il peut y avoir plus d'une raison de ce mépris. Mais ce qui a le plus porté malheur à *Orose*, c'est apparemment son stile. La Latinité, au jugement du nouvel Editeur, n'en est ni du Siècle d'or, ni du Siècle d'argent: à peine peut-on lui donner place dans l'Age d'airain. L'Ouvrage néanmoins ne laisse pas d'être utile, & à cause du soin qu'a eu l'Auteur de marquer les dates précises de quantité de faits, & sur-tout parce qu'il y a bien des choses tirées des grands Ecrivains d'Histoires ou d'Annales, qui ont disparu depuis.

Le nombre des Editions, qui ont précédé la dernière, montre que jusques-là on faisoit communément plus de cas d'*Orose*. Avant la fin du Quinzième Siècle, vers le milieu duquel l'Imprimerie fut inventée, cette Histoire avoit été imprimée dans trois différens endroits: & en l'année 1500, il en parut une quatrième Edition.

Celle que Mr. HAVERCAMP prend pour la première de toutes, quoi qu'on n'y voie nulle part, ni l'année, ni le nom du lieu de l'impression, ni celui de l'Imprimeur, c'est une Edition
d'*Ita-*

(a) Voyez BAYLE, *Diâ. Histor. & Critiq.* à l'article d'OROSE, Lett. E.

d'Italie, très-belle & pour le papier, & pour les caractères. Mais on fait, qu'elle fut imprimée à *Vicence*; que celui qui présida à la correction du Texte, étoit *Enea (a) Volpe*, Vicentin, Prieur de *Sainte Croix*; & que l'Imprimeur s'appelloit *Herman de Cologne*. Cela paroît par quelques lignes, en lettres capitales, que l'on voit dans un quarré vis-à-vis de la première page; & par douze vers de *Barthélemi Paiello*, Chevalier de *Vicence*, qui sont à la fin de la même page. Dans toutes les autres Editions, faites depuis en *Italie*, quoi qu'à *Venise*, & chez d'autres Imprimeurs, & même souvent différentes pour le texte, on mit néanmoins ces vers, en supprimant le nom de l'Auteur. Cela est causé, que Mr. FABRICIUS, (b) après Mr. (c) LE CLERC, a parlé d'une Edition très-ancienne de *Bâle*, comme corrigée par un certain *Aeneas*, & imprimée chez *Léonard*. Au reste, l'Imprimeur de l'Edition de *Vicence*, nommé *Herman*, (d) étoit surnommé *Coloniensis*, parce qu'il étoit né à *Cologne*; mais on fait par les *Annales Typographiques* de Mr. MAITTAIRE, qu'il n'exerça son

(a) *Aeneas Vulpes.*

(b) *Biblioth. Latin.* Tom. I. pag. 736. Ed. 1708.

(c) Dont il cite l'*Ars Critica*, Part. III. pag. 261, & seqq. Mais Mr. LE CLERC, instruit depuis par les *Annales Typographici* de Mr. Maittaire, a reconnu que son Edition de *Bâle* étoit différente de celle d'HERMAN; comme il paroît par ce qu'il dit dans sa *Bibliothèque Ancienne & Moderne*, Tom. XI. pag. 370. 371.

(d) MAITTAIRE, *Annal. Typogr.* Tom. I. pag. 136. Herman avoit aussi le sur-nom de *Liechtenstein*, qu'il latiniza en *Levilapis*. Ibid. pag. 33, 108, 224.

at HUNTERDON, RAMSEY, N.J.

les d'entre il a *Chapelle*, il en avoit aussi en-
 tre il *Allemagne*, entre il *France*, & en d'entre
 l'entre il *Italie*. Le même Auteur nous apprend,
 que le *Roys* de *France* a commencé à recevoir l'as-
 surance de la *Liberté* en l'année 1477.
 De là Mr. *Bernard* nous dit, que l'*Église*,
 sous le *Roy*, est devenue, à cause de cela il
 le *Roys* de *France*, dans les *Noms*, la *Liberté*.
 I nous apprend, qu'il y a une *Liberté*,
 sous le *Roy* de *France* de donner le *pas*, dans
 l'année 1477. de voir l'année de l'indiction 1477,
 & en est en *France* *Alemagne* *Grèce*, in-
 térieur à *Allemagne* *Grèce* *Schweitz*. Il a
 tout même pour à l'indiction de toutes les an-
 nées *Liberté*. comme nous en fait voir
 par un de ces *Manuscrits*.

Trois autres se sont vendues. La première est de *Paris*, chez Orlans *Paris*, en 1483. Elle est en *manuscrit* dans la première, il y a des *lettres* rouges, avec des *miniatures*, au commencement & à la fin des *chapitres*. La seconde *édition*, aussi de *Paris*, est celle de l'an 1500, imprimée chez *Barthelemy & Friboulet*.

Deux de nous-a, Crûs à ces honores nâ-
trains, & en l'honneur Père M. Huet,
int. pour a l'Université d'Orléans de Paris, une de
fille, chez Paul Barthe, Imprimeur & Libra-
re Jure. Comme celui-ci se trouve l'â-
ge et est un excellent une autre, qui parut en
1784, chez Paul le Petit, sous Patri Valrus,
sous Samuelson Moscov. Notre Excell aurôit

On voit dans le *Dictionnaire* de BAYLE, (a) que DUPIN parle d'une Edition imprimée à Paris en 1506, chez Petit. Il est vrai, que Mr. Bayle soupçonna qu'il y avoit faute dans le chiffre, & que c'étoit apparemment la même Edition; que le P. LABBE disoit avoir été imprimée à Paris en 1526. Mais je puis assurer, que cette Edition de 1506 est très-réelle, & par conséquent, d'un côté qu'elle a échappé aux recherches du nouvel Editeur, de l'autre, que la date de Dupin est très-juste. Car j'ai sous mes yeux une Edition en petit *in quarto*, sur le titre de laquelle il y a, dans la vignette, en lettres capitales: JEHAN PETIT: & à la fin de la dernière page on lit: *Pauli Orosii viri præclarissimi historiarum opus absolutum est: q̄ diligentissime emendatū impressum Parhisis in Bellovisu pro Joanne Petit commorante in vico divi Jacobi sub Leone argenteo. Anno ab incarnatione Domini M. CCCCVI. die XXI. mensis Januarii.* On voit à la tête du Livre une Epître Dédicatoire de Louis Thiboust à deux Jeunes Hommes Frères, Louis & André Guillard: & c'est la même que Mr. Havercamp a mise la première; parmi celles qu'il a rassemblées, aiant tiré celle-là apparemment de quelque autre Edition postérieure de Paris. Revenons à la suite de sa Préface.

Entre plusieurs Editions faites à Cologne, il indique, comme une des plus considérables, celle de 1526, revue avec assez de soin par un Savant, nommé Gerard Bolsvinge; & imprimée chez

(a) Sur l'Article d'Orosi, Not. F.

Eucharis Cervicornius, aux dépens de *M. Gedefridus Hydorpius*, Bourgeois de Cologne. Le dernier s'appelle lui-même *Hittorpius*, dans une autre Edition, qu'il fit faire à ses dépens en 1542 chez *Jaspar Gennepans*, par les soins de *Jean Casarius*, qui y mit une Préface. Celui-ci étoit de *Juliers*. Mais aucun ne travailla si utilement sur *Orose*, que FRANÇOIS FABRICIUS, de DUREN, dans le même Duché de *Juliers*. Il donna jusqu'à trois Editions de cet Auteur, avec ses Notes: la première, en 1561; la seconde, en 1573; & la dernière, en 1582. Trente-trois ans après, c'est-à-dire, en 1615, le Jésuite *André Schott* fit rimprimer l'Edition de *Fabricius* à *Maience*, sans y mettre rien du sien: il ajouta seulement des Notes d'un Prêtre de *Gand*, nommé *Louis Lautius*; & cette Edition, la dernière de toutes, a été depuis regardée comme la meilleure. Cependant les Correcteurs y avoient laissé glisser bien des fautes. *Fabricius* même s'étoit donné quelquefois trop de liberté, pour les corrections qu'il faisoit dans le Texte, comme (a) BARTHIUS l'a remarqué. Tout cela, joint à la rareté de ces Editions, demandoit certainement que quelque habile Critique revît de nouveau le Texte d'*Orose* sur les Manuscrits.

Ainsi Mr. *Havercamp*, ne se contentant pas du secours des premières & plus anciennes Editions qu'il dit avoir eu le bonheur de ramasser toutes, y a joint celui des Manuscrits, qu'il a pu consulter lui-même, ou dont il a eu des collations.

(a) *Adversarior. Lib. XXXVI. Cap. 17.*

ions. La Bibliothèque de *Leide* lui en a fourni cinq, dont un, joint à *Justin*, est parmi ceux que feu Mr. *Périzonius* légua à cette belle Bibliothèque, & qui, quoi qu'écrît sur du papier en 1463, est très-bon, en sorte qu'on peut le comparer aux plus anciens. Il a pour titre, *De Orchestra Mundi*. Des quatre autres, un, qui est en parchemin, avoit passé de la Bibliothèque de *Nicolas Heinsius* dans celle d'*Isaac Vossius*: le second intitulé: *Orosii de Cladibus & Miseriis Antiquorum Libri Seprem*, est de la main d'un Moine, *Fratri Everardi de Nevongio*, comme porte une note qu'on lit tout à la fin: le troisième, joint à *Justin*, a pour titre *Orosii libri Historiarum de Ormesta Mundi*: le quatrième en parchemin, avoit aussi appartenu à *Isaac Vossius*. Il y a dans la Bibliothèque d'*Utrecht* un Manuscrit d'*Orose*, à la vérité assez moderne, & plein de fautes, mais où l'on trouve néanmoins des variétés de lecture conformes à celles des meilleurs Manuscrits. Notre Editeur en a eu une collation, faite par Mr. *Otto Arntzen*. Il en possède un lui-même, qui est excellent, écrit en parchemin par colonnes. Mr. *Abraham Gronovius* lui a communiqué la collation que feu son Père avoit faite avec beaucoup de soin d'un autre ancien Manuscrit. Outre ces huit, que notre Editeur n'eut pas besoin d'aller chercher loin, il trouva moi-même d'avoir des Collations des trois Manuscrits de *Florence*, dont un, le plus ancien de tous ceux qui restent, & en très-beaux caractères *Lombards*, se trouve dans la magnifique Bibliothèque de *Saint Laurent*. Mr. *Antoine*

422 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Maria Biscioni, Bibliothécaire, qui le conféra lui-même en 1729, juge qu'il est ancien de près de mille ans. Malheureusement il y manque quelques feuillets au commencement, & tout le Septième Livre. On voit où il (a) commence par trois lignes, que Mr. *Haverkamp* a fait graver, d'après la copie qu'il reçut du même Bibliothécaire, & qui met sous les yeux la forme des caractères, tels qu'ils sont dans l'Original. Ces trois lignes se trouvent encore après un Catalogue alphabétique que notre Editeur a mis après les Préfaces, des mots orthographiez dans le Manuscrit d'une manière différente des autres. Mr. *Biscioni*, de qui aussi, comme on le juge bien, il tient ce Catalogue, joignit à la collation du Manuscrit en caractères Lombards, celle de deux autres de la même Bibliothèque; l'un, qui paroît du Treizième Siècle, l'autre, du Quatorzième. Ainsi voilà en tout onze Manuscrits, dont le nouvel Editeur s'est servi, & qui l'ont mis en état de donner un Texte beaucoup plus correct, que celui des Editions précédentes. L'examen des variétez de lecture est aussi ce qui fait la principale matière des Notes qu'il a jointes à celles de *Fabricius* & de *Lan-*
tius.

En finissant la *Préface*, il fait une remarque sur ce que quelques Manuscrits joignent au titre d'Histoire, comme en faisant le sujet, de *Ormeſta* ou *Hormeſta Mundi*; & d'autres, de *Orcheſtra Mundi*. Mr. *FABRICIUS*, (b) à qui on ren-

(a) *Lib. I. Cap. 17. pag. 71.*

(b) *Bibliothec. Latin. Tom. III. pag. 537.*

renvoie, a rapporté les conjectures de divers Savans, qui ont voulu chercher dans la Langue Gothique, ou dans la Gréque, de quoi expliquer ces mots d'*Hormesta* ou *Orchestra*. Notre Editeur rejette toutes ces conjectures, comme frivoles. Et fondé sur ce qu'on lit dans quelques autres Manuscrits de *Ormesia Mundi*, il croit que l'Auteur avoit véritablement intitulé son Livre *De Miseria Mundi*; d'où les Copistes ont fait tous ces mots défigurez. Rien ne convient mieux au plan & au but de l'Ouvrage. *Orose* témoigne, qu'il l'entreprit, à la sollicitation de St. AUGUSTIN, uniquement en vue de montrer (a), que la Misère du Monde y est entrée avec le Péché, & que ce n'est pas la Religion Chrétienne qui l'y a amenée, comme les Païens l'en accusoient, mais que, dès les plus anciens tems, elle se répandit par tout le Monde, & que l'*Empire Romain*, dans le tems même qu'il florissoit le plus, n'en fut jamais exempt. Mr. *Havercamp* auroit pu confirmer sa conjecture, par ce que je vois dans le *Dictionnaire* de BAYLE, (b) que BONGARS, par la même raison, & de plus sur l'autorité d'un très-ancien Manuscrit qu'il avoit vu, croit qu'*Orose* avoit intitulé son Histoire: *De miseria Hominum*. Mais il ne pouvoit avoir vu une autre conjecture, qui a été proposée depuis, sur l'*Hormesta* ou *Ormesia* des Manuscrits. Mr. WITHOFF, Professeur en Elo-

(a) *Ego initium MISERIE HOMINUM ab initio peccantis hominis ducere institui &c. Cap. I. pag. 6.*

(b) Article *Orose*, Not. G.

424 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Eloquence à *Duisbourg*, croit qu'il ne faut que mettre un point après *Or*, & écrire ensuite *mœsta mundi* (les diphtongues *œ* & *ae* se changeant aisément en *e*): de-là naît un titre très-convenable: *Mœsta Mundi*, comme *OVIDE* a intitulé un de ses Ouvrages *Tristia*. C'est *Mr. GERDES*, Professeur en Théologie à *Groningue*, qui (a) rapporte cette pensée, comme la tenant de la bouche de l'Auteur. Elle est ingénieuse: mais elle suppose qu'il y a simplement dans les MSS. *Ormeſta Mundi*. Or ils portent, ou *Explicit Præfatio. Incipit liber Historiarum Sancti Oroſii de Ormeſta Mundi: Ou Pauli Oroſii Presbyteri Historiarum de Ormeſta Mundi &c.* D'ailleurs, la grande variété qu'il y a entre les Manuscrits dans la manière dont le titre y est conçu, montre assez qu'ici, comme ailleurs, les Copistes l'ont eux-mêmes formé comme il leur a plû; de sorte qu'on se tourmente inutilement à corriger les fautes que d'autres Copistes y ont ensuite ajoutées. Et après tout, la chose est de très peu d'importance.

Le petit Traité, qui regarde les Disputes avec *Pélage*, n'a aucun rapport avec l'Histoire d'*Orose*. Mais, comme *Fabricius* l'avoit joint à sa seconde Edition, & qu'il passa de-là dans les autres, notre Editeur n'a pas cru devoir l'omettre. Il s'est pourtant contenté de le donner tout tel qu'il étoit, & sans aucunes Notes. S'il eût ajouté une Lettre d'*Orose* à *St. Augustin*, intitulée *Consultatio sive Commonitorium de errore*
PRIS-

(a) Dans ses *Miscellanea Groningana*, Tom. II, Fascic. II. pag. 382, 383. Cette Partie a paru en 1739.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 425.

PRISCILLIANISTARUM & ORIGENISTARUM, que l'on trouve parmi les Oeuvres (a) de ce Père, au devant de son Traité *Contra Priscillianistas & Origenistas*, adressé à Orose même; on auroit eu rassemblé dans un seul Volume tout ce qui reste d'Ecrits du Prêtre Espagnol.

DONNONS maintenant quelques exemples des nouvelles Notes sur l'Histoire.

LIB. I. Cap. VII. (b) *Ante annos conditae Urbis MLXX. Telchines & Carpathii pervicax praelium adversus Phoroneum, regem Argivorum & Parapasios, ancipiti spe sine fructu victoriae gesserunt. Idemque Telchines & Carpathii post paululum bello victi, patria profugi, ignarique rerum, credentes quod se penitus à congressu totius humanae habitationis abstraherent, Rhodum Insulam, quae Ophiussæ antea vocabatur, quasi tutam possessionem ceperunt.* Mr. Havercamp a laissé ici *Carpathii*: mais il croit que le nom de ce Peuple est corrompu. Le grand nombre de diverses leçons qu'il y a dans les Manuscrits, semblent le montrer. Il faut, selon lui, lire *Carnasii*, ou *Carpasii*. On ne trouve, dans le Péloponnèse, aucun Peuple appelé *Carpathii*, dont quelque ancien Auteur ait fait mention: & cependant si ces *Carpathiens* ont eu guerre avec *Telchine* contre *Phoronée*, Roi des *Argiens*, ils doivent avoir été dans le Péloponnèse. Mais PAUSANIAS parle de (c) *Carnasium*, comme étant un

(a) Tom. VIII. Opp. col. 431, & seqq. Edit. Benedictin. Anverp. ou Amstelod.

(b) Pag. 45, & seqq.

(c) Καρνάσιον. Lib. IV. Cap. 2. pag. 283. Ed. Kuhn.

426 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

un Pays qui appartenoit en partie à la *Messénie*, & appelé autrement *Oechalie*. Selon le même Auteur, (a) il y avoit là une Ville des *Messéniens*, nommée *Carnasium*; & un Bois fameux de *Carnasium*, (b) sur la Rivière de *Charadre*. Or notre Editeur conjecture, que ces *Carnasiens* furent aussi appelez *Carpasiens*, parce qu'il y a apparence qu'ils sortirent du *Péloponnèse* avec les *Telchiniens*, & qu'étant venus dans l'Isle de *Cypre*, ils y bâtirent la célèbre Ville de *Carpasie*, dont (c) parle STABON, qui décrit aussi deux Iles qu'il y avoit pas loin de là, nommées *Carpasies*. Il y a deux Médailles de la Ville de *Carpasie* dans l'Isle de *Cypre*, où l'on voit une tête de *Vénus*, & un Cupidon, qui bande son Arc, avec l'inscription *Καρπασίων*. Voilà le fondement de la correction de notre Editeur. On pourra la comparer avec celle de (d) SCALIGER, qui, sur un passage parallèle de la Chronique d'EUSEBE, s'étend fort à prouver qu'il faut lire *Caryata*. Ensuite, au lieu de *Parapasios*, Mr. Havercamp conjecture qu'on doit mettre *Parrhasios*. Les diverses leçons de quelques Manuscrits mènent-là, *Pharrasios*; *Parasios* &c. On fait aussi par *Pausanias*, (e) qu'il y avoit des *Parrhasiens*, en *Arcadie*. Le même parle d'un (f) *Parrhasien* d'*Arcadie*, nommé *Démarque*, qui fut

(a) Lib. VIII. Cap. 35. pag. 670.

(b) Lib. IV. Cap. 33. pag. 362.

(c) *Geograph.* Lib. XIV. pag. 682 (pag. 1001, Ed. *Amstel.*)

(d) *Animadvers. in Chronic.* EUSEB. pag. 20. Edit. *Amst.* 1658.

(e) Lib. VIII. Cap. 27. pag. 654.

(f) Lib. VI. Cap. 8. pag. 471.

fut un des Vainqueurs dans les *Jeux Olympiques*. Je vois que *Scaliger* avoit déjà corrigé de même le Texte d'*Orose* & changé *Parapasios* en *Parrhasios*, dans l'endroit indiqué ci-dessus. Ce Savant y lit aussi le commencement de la période suivante, comme portant : *Idem Telchines*. Mr. *Havercamp*, qui a laissé *Idem*, dit néanmoins qu'il a trouvé *Idem* dans quelques Manuscrits, & qu'il faut certainement lire ainsi; à moins que *Telchines* ne soit un nom d'homme, c'est-à-dire, du Chef des *Telchinien*s. Dans les mots *credentes quod*, il a fait *quod* de *quia*, que les Editions & les Manuscrits portent; & il rejette la correction, quoique spécieuse, de *Lautius*, qui lisoit *cedentes quo se* &c. Mais les Copistes d'*Orose* ont mille fois confondu *quia*, & *quod*. Le sens d'ailleurs demande *credentes*. Ces Peuples, chassés de leur patrie, cherchoient quelque endroit où ils pussent se réfugier sûrement: & comme ils ne connoissoient pas bien la Carte, ils crurent se planter dans un autre Monde, & n'avoir rien à craindre de personne, en s'emparant de *Rhodes*, qui étoit une Ile, & une Ile fort éloignée du *Péloponnèse*. Enfin, notre Editeur a mis *quasi tutam possessionem*, sur la foi de plusieurs Manuscrits, au-lieu de *quasi tuta possessione*.

Cap. XIII. (a) *Qui* [Cretentes] *nobilium Atheniensium filios Minotauro, utrum fero homini, an humana bestia aptius dicam nescio, devorandos &c.* Au lieu de *humana bestia*, qu'on lit dans toutes les anciennes Editions, celle d'*His-*
tor-

(a) Pag. 62.

torpius mit *inhumana*, qui passa depuis dans les autres, sans en excepter celles de *Fabricius* & de *Schott*. Mr. *Havercamp* a rétabli *humana*, l'ayant trouvé aussi dans plusieurs de ses Manuscrits. L'autre manière de lire faisoit disparoître ici l'opposition manifeste qu'il y a, selon la pensée d'*Orose*, qui doute s'il appellera le *Minotaure* un *Homme-bête*, ou une *Bête-homme*; parce que ce n'étoit ni simplement un Homme, puis qu'il avoit le corps d'un Taureau, ni une simple Bête, puis qu'il avoit le visage d'un Homme.

Cap. XX. (a) *Nam Perillus quidam aeris opifex adfectans tyranni [Phalaridis] amicitiam, aptum munus crudelitati illius ratus, taurum aeneum fecit, cui fabricae januam e latere composuit* &c. Dans les dernières paroles de ce passage, où il s'agit du Taureau de *Phalaris*, toutes les Editions, depuis celle d'*Historpius*, portoient: *cui ADFABRE januam* &c. & les précédentes *fabre*, qui se trouve aussi dans la plupart des Manuscrits. Mais le nouvel Editeur a mis dans son Texte *fabricae*, sur la foi d'un Manuscrit de *Leide*; & comme avoit lû aussi *VINCENT de Beauvais*, dans (b) un grand Ouvrage où il inséra toute entière une partie de ce Chapitre.

LIB. III. Cap. I. (c) *Conserunt itaque navale certamen Persae Conone, Spartani Pisandro duce: milites, remiges, ipsique ductores, uno pariter in mutuam caedem ardore rapiuntur.* Mr. *Havercamp* remarque ici, que les dernières paroles de
ce

(a) Pag. 77.

(b) *Speculum Historiale*, Lib. III. Cap. 107.

(c) Pag. 149.

ce passage montrent, comment on peut corriger un passage de (a) JUSTIN, où il s'agit du même Combat Naval entre Conon, Général des Athéniens, & Pisandre; des Lacédémoniens: *Eadem militum & omnium regum cura erat* &c. Il paroît qu'Orose avoit lû *remigum*, & non pas *regum*. Cette dernière leçon est insoutenable. Car Orose, en abrégeant *Justin*, parle des Soldats, des Rameurs, & des Chefs d'une & d'autre part. Or *Justin* venoit de représenter l'ardeur avec laquelle les Chefs, qu'il nomme formellement, combattoient pour remporter la victoire: *Porro Pisandrus pro conjunctione Agefilai etiam virtutum aemulator erat, contendebatque, ne à rebus gestis ejus & gloriae splendore recederet* &c. après quoi suit le passage, dont il s'agit, où l'Historien représente les Soldats même & les Rameurs, comme animez du même desir. Voilà qui s'accorde parfaitement. Notre Editeur a oublié de confirmer sa correction par l'autorité des Savans, qui l'ont faite il y a longtems. SEBISIUS la proposa le premier, & la fonda sur ce passage même d'Orose. BERNECCER, & GRÆVIUS, l'ont approuvée. Jean Vorstius l'a même insérée dans son Texte.

LIB. IV. Praefat. (b). *Quemadmodum si quis o mollissimis stratis cubiculoque percommodo maturinus egrediens, nocturno gelu lacunarum dorso obtiguisse herbasque incanuisse prospiceret, & inopinato visu admonitus diceret, frigus est hodie* &c. Un
mot,

(a) Lib. VI. Cap. 3. & non pas, comme notre Editeur cite le passage, Lib. III. Cap. 1.

(b) Pag. 212, 213.

rite, on ne sera pas surpris, qu'il profite de toutes les occasions qui se présentent d'en donner des preuves. Ceux qui aiment ces sortes de curiositez, en seront d'autant plus aises, que la plupart des Médailles, qu'il produit, sont ou peu connues, ou publiées pour la première fois. Alléguons-en quelques exemples.

Sur l'endroit, où *Orose* (a) parle de quatre grands Rois, *NICOMEDE*, Roi de *Bitbynie*, *MITHRIDATE*, Roi de *Pont & d'Arménie*, *ARIARATHE*, Roi de *Cappadoce*, & *PYLEMENE*, Roi de *Paphlagonie*; qui fournirent des Troupes à *P. Licinius Crassus*, dans la Guerre contre *Aristonique*; notre Éditeur nous donne de son propre Cabinet, trois Médailles. L'une d'argent, est de *Nicomède*, le II. du nom, surnommé *Epiphane*; on y lit. sur le revers: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥΣ. L'autre, de cuivre, est de *Pylémène*, surnommé *Evergète*, comme le marque l'inscription: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ: d'où il paroît aussi, qu'il faut écrire *Pylamènes*, & non pas *Pylemenes*, comme *Fabritius* a fait dans son Edition; moins encore *Philomenes*, *Philimenes* &c. comme portent quelques MSS. & les antiennes Editions. La dernière Médaille est d'*Ariarathe*, surnommé le *Pieux*: sur cette Médaille, qui est d'argent, on lit: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ. Mr. *Havercamp* y en joint une quatrième, qui a déjà été publiée dans l'*Histoire des Achéménides* (b) du fameux Antiquaire *Vaillant*: mais c'est pour mon-

(a) Lib. V. Cap. 10. pag. 308. (b) Pag. 61.

montrer qu'il l'a prise mal-à-propos pour être du *Mithridate*, Roi de *Pont*; dont il s'agit, sur-nommé *Evergète*; quoi que l'Inscription le qualifie ainsi. Notre Editeur prétend, que la tête, qu'on y voit, n'est point de *Mithridate*, mais de l'Empereur *Claude*; & qu'ainsi c'est à un autre *Mithridate* postérieur, qu'il faut la rapporter. Il trouve celui-ci dans *DION CASSIUS*, (a) qui dit expressément, que *Claude* donna le *Bosphore* à un certain *Mithridate*, descendu du grand *Mithridate*, c'est-à-dire, de *MITHRIDATE Eupator*, Fils d'*Evergète*. Il promet d'établir plus au long sa conjecture, dans un *Treſor Roial*, qu'il a promis depuis quelques années, & sur lequel il fait espérer que la presse roulera bien-tôt; les Médailles de tous les *Rois Grecs*, qui doivent y être rassemblées, étant déjà gravées aux dépens de l'Auteur. Le Public souhaitera, sans doute, que cet Ouvrage voie bien-tôt le jour.

POMPE'E le Grand, pour finir la Guerre qu'il eut avec les *Pirates*, sur-tout ceux de *Cilicie*, leur donna, pour s'y établir, la Ville de *Soles*, dont à cause de cela il changea le nom en *Pompeïopolis*; comme il paroît par (b) *STRABON* & par (c) *DION CASSIUS*. Le *Treſor* (d) de *MORREL*, que Mr. *Havercamp* a publié, présente une Médaille, frappée en l'honneur de *Pompée*, par ces nouveaux Habitans, qui y sont appelez *Pompeïopolites*. Il en produit ici une autre, qu'il

(a) Lib. LX. pag. 670. (ou 769. Ed. H. Steph.)

(b) Lib. XIV. pag. 980. Ed. Amst.

(c) Hist. Lib. XXXVI. pag. 18. (ou 20. C. Ed. H. Steph.)

(d) Tom. II. pag. 339.

à lui-même acquise depuis, remarquable & par sa rareté & sa beauté, & par les marques qu'on y voit d'une nouvelle Ere, que cette Ville fit après avoir changé de nom. Car on lit au revers, après *Περικλειοπολιταν*, les lettres ZE, & AE, placées en sorte que les deux dernières sont au dessous des premières.

NOTRE Auteur (a) croit voir ORGETORIX, dont parle JULES-CESAR, dans une Médaille, que BOUTEROUE (b) a publiée, au revers de laquelle on lit: ORCITIRIX. S'il a deviné, voilà le vrai nom de cet homme, un des principaux de la Nation des anciens *Suisses*; d'où les *Romains* firent *Orgétorix*, selon leur coutume de changer un peu les noms étrangers, pour les adoucir, ou leur donner quelque inflexion qui s'accommodât avec leur propre Langue.

ARIOVISTE en fournit un autre exemple, que Mr. *Havercamp* (c) fonde sur une Médaille, qu'il a vue à *Amsterdam*, dans le Cabinet de Mr. *Gerard Schaak*, & sur une autre semblable, que le même *Bouteroüe* avoit publiée. On y voit, d'un côté, une tête de Femme, que notre Editeur croit être la Déesse Vertu, ou bien *Vénus*, selon l'usage des *Romains*, que les *Gaulois* se piquoient d'imiter, avec l'inscription ARIVOS: de l'autre, un Cheval fougueux, Symbole de la Liberté; & tout autour SANTONOS. Les *Santonnes*, ou (d) *Santoni*, sont les mêmes: & *Arivos*, selon notre Editeur, est *Arioviste*. On ne peut

(a) Pag. 386.

(b) Dans ses *Recherches curieuses des Monnaies de FRANCE*.

(c) Pag. 387.

(d) Comme il paroît par LUCAIN, Lib. I. vers. 422.

peut prendre ce mot pour un nom de Peuple. Cela paroît par deux autres Médailles de *Bouteroue*, sur l'une desquelles on voit le nom d'un autre Chef; *Quintus Docius*, ou *Docinus*, avec une tête de Femme, armée aussi d'un Casque; & sur l'autre, *Santonos*. Mr. *Haverkamp* nous donne encore ici deux Médailles d'argent publiées par *Bouteroue*, & frappées par les *Séquanais*, dans le pays desquels *Arioviste* fut vaincu. L'une & l'autre présente la tête de *Mercury*, Divinité adorée par les *Gaulois* & les *Germanis*; & au revers, un Sanglier, qui étoit les armes des *Séquanais*. Sur la première, que l'on trouve aussi dans le Cabinet de Mr. *Schaak*, il y a, des deux côtes, NINNO, nom d'un Chef. Et SEQUANO, qui se lit sur l'autre, montre que toutes les deux sont du même Peuple,

LA mémoire d'*Ambiorix*, un des Principaux des *Eburons*, s'est conservée dans deux petites (a) Médailles d'argent, où l'on voit une tête en casque avec des ailes, & au devant AMBI sur l'une, mais sur l'autre tout du long AMBIORIX: au revers un Cavalier, armé d'une lance, & sous les pieds du Cheval EBVRO, qui marque que les *Eburons* firent frapper de telles Médailles en l'honneur de ce grand Défenseur de leur Liberté.

ON sait, que *Séjan* s'étant élevé à un pouvoir immense par l'adresse qu'il eut de gagner l'affection de *Tibère*, la flatterie s'empres-
parts

(a) Pag. 397. Qui sont apparemment du Cabinet de notre Auteur; quoiqu'il ne le dise pas; mais il en marque le poids, c'est-à-dire, que huit pèsent une Once Romaine.

parts à combler d'honneurs ce Favori. Les Villes Municipales ne demeurèrent pas en reste. Mr. *Havercamp* (a) nous donne de son Cabinet deux Médailles de cuivre, frappées à *Bilbilis* en *Espagne*, l'année que *Tibère*, étant Consul pour la cinquième fois, s'associa *Séjan* pour collègue. On voit, sur l'une de ces Médailles, la tête de l'Empereur, avec cette inscription remarquable: TI. CÆSAR. DIVI. AVGVSTI. FIL. AVGVSTVS. & au revers, MVN. AVGVSTA BILBILIS TI. CÆSARE. V. L. ÆLIO SEIANO COS. L'autre est toute semblable, à cela près que le nom, le prénom, & le surnom de *Séjan*, y ont été effacez avec le burin. Et il paroît que cela fut fait du tems même de *Tibère*, & immédiatement après la fin tragique de *Séjan*, parce que la rouille qu'il y a dans le petit creux formé par la raclure, est précisément de même couleur que celle de tout le reste de la Médaille. Nous apprenons par-là une chose remarquable: c'est qu'après la mort de *Séjan*, on ne se contenta pas d'abattre ses Statues, de briser les Marbres & d'effacer les Inscriptions faites en son honneur, ainsi qu'il paroît par l'Histoire; mais encore, que dans une Ville Municipale d'*Espagne*, on porta la fureur jusqu'à ôter des Monnoies les monumens des honneurs qu'on avoit rendus à ce Favori. Si, des deux Médailles dont il s'agit, l'une échappa au burin, c'est qu'elle demeura alors cachée en terre, ou ailleurs.

L'EMPIRE de VITELLIUS fut si court, que les

(a) Pag. 461.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 437

Les Médailles de bronze de la première grandeur n sont très-rares, & plus encore les Médailles Grèques. Le fameux Antiquaire VAILLANT (a) tient les Médailles de *Vitellius* pour plus rares, que celles d'*Othon*, & il dit positivement qu'il n'y en a que d'*Egypte*. Mais Mr. *Havercamp* (b) en possède deux, dont l'une, très-belle & très-bien conservée, présente la tête de *Vitellius*, toute nue, avec cette Inscription : A. OYTEA. KAIΣ. ΓΕΡΜ. *Aulus Vitellius Caesar Germanicus* : & au revers, une Victoire, qui paroît se hâter, portant un bouquet de fleurs & un laurier, avec la première année de l'Empire de *Vitellius*, marquée à côté, AA, c'est-à-dire, *Ἀναστρέφω* A. L'autre, aussi Grèque, n'est point d'*Egypte*. La tête de *Vitellius* y paroît couronnée de lauriers, avec cette Inscription : A. OYITEA. KAI. ΣΕΒ. On voit au revers, *Diane* ou *Cérès*, portant des deux mains un Flambeau, & trois lettres qui restent, les autres ayant été effacées par l'injure des tems : TEA. . . ce qui peut signifier *Telmesse*, Ville de *Carie*, de *Lycie* ou de *Pisidie*. Mr. *Havercamp*, qui a encore d'autres Médailles Romaines de *Vitellius* de la première grandeur, déjà publiées par d'autres, nous en donne deux de la seconde grandeur, dans l'une desquelles le type est différent de celles qui ont paru.

On fait, que *Faustine*, Femme de l'Empereur *Marc Aurèle Antonin*, fut appelée (c) *Ma-*

E e 3

ter

(a) *Mumismat. Imp. Græcor.* Pag. 20. (b) Pag. 477.

(c) Voyez JULIUS CAPITOLINUS, in *Marc. Antonin.* Cap. 26. & là-dessus CASAUBON.

438 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ter Castrorum, Mère des Armées. Mais jusqu'ici personne n'avoit trouvé nulle part le même titre donné à *Julia Maesa*, Grand-Mère de l'Empereur *Héliogabale*. Voici une (a) Médaille Gréque de notre Editeur, qui nous l'apprend. Il la met au nombre des plus rares qu'il possède, tant à cause de cette particularité inconnue, que parce qu'elle est d'argent, de la première grandeur. On y voit la tête de *Julia Maesa*, avec cette Inscription. IOYA. MAIEA CEB. MHT. CTPA : *Julia Maesa Augusta, mater castrorum* : & au revers, le buste d'*Isis*, qui hausse la main droite vers la poitrine, & dont la tête est couronnée d'une fleur de *Lotus* ; ce qui montre que la Médaille est Egyptienne. Mr. *Haverkamp* joint ici une Médaille d'*Héliogabale*, qui n'a point encore été publiée, & que le possesseur, Mr. *Schaak*, lui a permis de faire dessiner. La tête de cet Empereur y paroît, couronnée de lauriers, avec cette Inscription Gréque : AYT. KA. M. AYT. ANTΩNEINON : *Imperatorem Cæsarem Marcum Aurelium Antoninum*, sous-entendez *colunt*, c'est-à-dire, les *Cyrrhestiens* : car ce furent eux, qui la firent frapper, comme il paroît par le revers, où l'on voit le Temple de leur *Jupiter*, surnommé *Kαραϊβάνης*, avec cette Inscription : KYPPHICTON AIOC KATAIBATOY.

FINISSONS par une autre Médaille très-rare, du (b) Cabinet de notre Editeur. Elle est d'argent

(a) Pag. 307.

(b) Pag. 340.

gent pur, & de la première grandeur. On y voit la tête de **CONSTANTIN le Grand**, couronnée de pierreries, avec le titre d'**AVGVSTVS**. & au revers, une grande Couronne de laurier, au milieu de laquelle on lit **CAESAR**. Par ces deux mots, qui réunis forment l'Inscription entière, ceux de *Lyon*, où la Médaille a été frappée, donnoient à *Constantin*, au lieu de son propre nom, le plus superbe des titres, celui de *César Auguste*, auquel il se comparoit lui-même, comme étant le premier Empereur Chrétien, & le fondateur de la *Nouvelle Rome*.

ARTICLE VI.

HENRICI VALESII, Militis, Domini d'*Orce*, Confiliarii, & Historiographi Regii, **EMENDATIONUM Libri** Quinque; & de **CRITICA Libri** duo: numquam antea typis vulgari. *Ejusdem*, ut & **NIC. RIGALTII** & **ISM. BULLIALDI**, *Dissertationes de Populis Fundis*. Accedunt **HENR. VALESII** *Orationes* variae junctim excusæ; & **HADR. VALESII** *Oratio de laudibus LUDOVICI XIV.* & *Carmina* nonnulla inedita. Præfixa est **HENR. VALESII** *Vita*, ab Auctore **HADR. VALESIO** recognita & emendata. Edente **PETRO BURMANNO**, Fr. Filio, Fr. Nep. qui *Præfationem*, *Notas*, & *Indices* adjecit.

C'est-à-dire:

CINQ Livres de CORRECTIONS, & deux sur l'Art de la CRITIQUE, par HENRI DE VALOIS, Ecuier, Seigneur d'Orçè, Conseiller & Historiographe du Roi. A ces deux Ouvrages, qui n'avoient jamais vu le jour, on a joint la Dissertation du même Auteur sur les Populi Fundi, avec celles de NICOLAS RIGAUT, & d'ISMAEL BOULLIAUD: de plus, diverses Harangues d'HENRI DE VALOIS, rassemblées ici, & un Panégyrique de LOUIS XIV. par HADRIEN DE VALOIS, avec quelques Poësies du dernier qui n'ont point encore été imprimées. On a mis à la tête de ce Volume, la Vie d'HENRI DE VALOIS, par le même Hadrien, son Frère, revue & corrigée. Le tout publié par Mr. PIERRE BURMAN, Fils de François, Petit-Fils de François; qui y a joint de sa façon une Préface, des Notes, & les Indices nécessaires. En grand in quarto, pagg. en tout 372. A Amsterdam chez Salomon Schouten, 1740.

IL suffiroit presque d'avoir donné tout du long le titre de ce Volume, comme venant de paroître, pour exciter la curiosité des Savans, & leur faire rechercher le Livre même. Le nom des DE VALOIS, Henri & Hadrien, Frères, est si célèbre dans la République des Lettres, qu'on ne peut qu'avoir d'avance bonne opinion de tout ce qui est sorti de leur plume, & des Ouvrages mê.

même posthumes, auxquels ils n'auroient pas mis la dernière main. Le nom de l'Editeur, qui y a beaucoup ajouté du sien, feroit aussi attendre de quoi relever le prix du présent qu'il fait au Public, quand même on ne sauroit pas que, tout jeune encore, il a été jugé digne de remplir une Chaire de Professeur en Belles-Lettres dans l'Académie de *Franecker*, & de succéder à Mr. *Wesseling*, qui laissa vuide cette place il y a plus de quatre ans. Ainsi je puis me contenter de dire seulement en gros ce qui me paroîtra nécessaire, pour faire connoître un peu plus distinctement le sujet des diverses Pièces, dont cette Collection est composée.

LES deux plus considérables, & auxquelles les autres ont été jointes par occasion, ce sont les *Corrections* d'HENRI DE VALOIS, & son Traité de l'*Art Critique*. Il y a quelques années, que ces deux Ouvrages, après avoir demeuré si longtemps cachez & négligez, furent portez en *Hollande*, & y tombèrent entre les mains de Mr. PIERRE BURMAN, le célèbre Professeur d'*Utrecht*, qui aussi-tôt résolut de les publier. Il s'y (a) engagea même formellement envers le Public. Mais, d'autres occupations ne lui aiant pas permis d'exécuter son dessein, Mr. son Neveu, de même nom, le pria de lui en laisser le soin, &

(a) *Sylog. Epistolar.* Tom. IV. pag. 434. dans la Note sur une Lettre de *Gravins* à *Nic. Hainfins*; & Tom. V. pag. 695. dans une autre Note sur une Lettre d'*Henri de Valois* lui-même, au même *Hainfins*, où il parle de l'Ouvrage *De Critica*, auquel il travailloit alors.

& il l'obtint aisément. Quelque agréable que lui fût cette tâche, il auroit eu d'abord de quoi se rebuter, si le desir de rendre service à la République des Lettres ne lui eût fait surmonter les difficultés. Le Manuscrit, de la main apparemment de quelque Copiste ou Lecteur, dont l'Auteur se servoit, aiant, comme on sait, perdu de bonne heure l'usage de la vue, étoit en fort mauvais état, sur-tout pour les citations des anciens Auteurs, Grecs & Latins. Mr. *Burman* l'a revu avec soin, & corrigé non seulement un grand nombre de fautes de divers genres, mais encore confronté les Passages citez avec les Originaux, & marqué souvent le Livre & la Page où chacun se trouve. Cela est aussi utile pour les Lecteurs, que veuilleux & dégoûtant pour un Editeur. On devoit en tenir plus de compte, que ne font mal-à-propos quelques-uns, qui méprisent même un tel travail, comme le croiant fort au dessous de la gloire qu'ils se promettent de leurs propres productions. Mais Mr. *Burman* a plus fait encore. Il nous donne de sa façon des Notes, quelquefois assez longues, dans lesquelles ou il confirme par de nouvelles preuves les pensées de son Auteur; ou il les réfute, de quoi néanmoins il a rarement occasion; ou il indique d'autres Ecrivains modernes, qui ont fait les mêmes remarques & les mêmes conjectures, comme il arrive souvent que les Savans se rencontrent ainsi, puisant les uns & les autres dans des sources communes & invariables.

Les *Emendations*, ou Corrections, qui paroissent ici, divisées en cinq Livres, sont de la
natu-

nature de ces Ouvrages de Critique, que tant de Savans ont publiez sous divers titres, c'est-à-dire, qui contiennent des Observations mêlées & détachées, de divers genres, où tantôt on corrige quelques passages d'anciens Auteurs, tantôt on les explique, tantôt on traite quelque point d'Histoire ou d'Antiquité; & autres choses semblables, à l'occasion desquelles on relève souvent les fautes ou les inexactitudes de quelques Ecrivains modernes. Les Observations d'*Henri de Valois* roulent presque toutes sur des *Auteurs Grecs*. On en trouve d'abord sur quelques *Pères de l'Eglise*, mais en petit nombre; & une (a) sur un passage difficile de l'Evangile (b) de ST. MARC. DION CHRYSOSTOME fournit seul la principale matière du *Second Livre*. PHILOSTRATE occupe une grande partie du *Troisième*; DEMOSTHENE, du *Quatrième*; & ELIEN, du *Cinquième*.

PEU de gens ont travaillé sur l'*Art de la Critique*, pour en faire l'Histoire, ou en donner les règles; & quelques Savans du premier ordre, qui avoient conçu le dessein d'un tel Ouvrage, sont morts sans l'exécuter. On en verra le dénombre-

(a) Lib. I. Cap. 7.

(b) Chap. III. vers. 21. Ἐλεγον γὰρ ὅτι ἔξῃς [ἰσχυροῦς]. L'Auteur rapporte cet Ἐλεγον aux Parens de Notre Seigneur JESUS-CHRIST; & il traduit: *Ces ils disoient, qu'il étoit sorti de la Maison*, c'est-à-dire, qu'ils faisoient semblant de le croire, pour faire retirer la foule. CHARLES DU MOULIN avoit voulu ainsi expliquer le passage. Mr. Burman, après d'autres, rejette cette interprétation. Il se détermine pour celle qui attribue ce jugement à la Multitude: *Dicebant enim homines, eum mente non amplius constare*; car ils disoient, qu'il étoit hors de lui.

444 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

brement dans la Préface de notre Editeur, qui témoigne avec raison être fâché de ce qu'il ne peut publier qu'imparfait l'Ouvrage de son Auteur en ce genre. Il devoit être composé de deux Livres, dont il ne reste d'entier que le premier, qui est purement historique. L'Auteur, après avoir traité des différens noms que l'Antiquité donnoit à ceux qui exerçoient la Critique, ou quelcune de ses parties, & dit quelque chose sur l'excellence & l'utilité de cet Art; fait passer en revue ceux qui s'y sont distinguez, en commençant par SOCRATE, & PLATON, qu'il en regarde comme les Pères. Parmi cette foule, il met des Rois & des Princes mêmes, un PROLOME'E Evergète, & un JUBA, Roi de Mauritanie. Mais il n'a laissé que trois ou quatre petits Chapitres du Second Livre, qui étoit le principal. Il y définit la Critique, l'Art de juger des Ecrits, tant des Anciens, que des Modernes, de quelque nature qu'ils soient. Et il la divise en quatre parties, dont il devoit traiter. La première est, l'explication de ce qu'il y a d'obscur dans les termes & les pensées des Auteurs. La seconde, la correction des endroits fautifs. La troisième, qu'il appelle *observatio*, c'est-à-dire apparemment, l'attention à noter les endroits remarquables. Et la dernière, le jugement, ou la censure de ce que disent les Auteurs.

Après cet Ouvrage imparfait, Mr. Burman a placé trois Dissertations, en forme de Lettres, sur ce que les Romains appelloient *Populi fundi*: point d'Antiquité fort obscur, qui a donné bien de l'exercice aux Savans. La première est de

Ni.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 445

NICOLAS RIGAUT; la seconde, d'ISMAEL BOULLIAUD; & la troisième, de notre *Henri de Valois*. Ces Pièces avoient (a) déjà été insérées dans le II. Tome du *Treſor des Antiquitez Romaines*, recueilli par GRÆVIUS: mais elles paroissent ici plus correctes en bien des endroits, comme l'Editeur l'a reconnu par la confrontation avec la copie sur laquelle il les a fait rimprimer, qui se trouvoit jointe aux Manuscrits de son Auteur. Il n'a pas tenu à lui, qu'il ne profitât d'une occasion si favorable, pour faire au Public un autre présent, qui auroit été bien assorti. Le docte JEAN FREDERIC GRONOVIVUS a laissé une Dissertation manuscrite sur la même matière des *Pœuli-Fundi*; & Jaques, son Fils, (b) avoit promis en quelque manière de la publier à la fin de son Edition d'AULU-GELLE; mais il changea de sentiment, pour ne pas grossir, dit-il, le volume. Le Petit-Fils, Mr. *Abraham Gronovius*, qui a hérité du Manuscrit, s'est excusé de le communiquer à Mr. *Burman*, son Ami & son Parent, par la raison qu'il veut lui-même le publier avec d'autres Opuſcules anecdotés du même Auteur. Il faut espérer, qu'il tiendra parole.

On trouve ensuite rassemblées, selon l'ordre des tems, cinq Harangues d'*Henri de Valois*: la première, sur le *Couronnement* de la Reine CHRIS-

TINE

(a) Celle de *Rigault* fut d'abord imprimée à *Toul*, en 1651. Et puis, jointe à celles d'*Ismaël Bouillaud* & d'*Henri de Valois*, à *Dijon*, en 1656. comme l'indique le P. NICERON, dans ses *Mémoires*, Tom. XXI. pag. 68.

(b) *Not. in AUL. GELL. Not. Attic. Lib. XVI. Cap. 13.*

TINE de *Suède*, en 1650; les trois suivantes, sur la mort de trois Savans, le P. SIRMOND, PIERRE DUPUI, & le P. PETAU; & la dernière, à la louange du Cardinal MAZARIN, sur la Paix des *Pyrénées*, faite en 1659. Celle-ci, aussi bien que la première, n'avoient jamais (a) été imprimées; autant que Mr. *Burman* a pu le savoir. Les trois Oraisons Funébres ne se trouvent que dans des Livres, (b) qui ne sont pas entre les mains de tout le monde. Ainsi bien des gens sauront bon gré à l'Editeur de les avoir insérées parmi ces Opuscules. Il a mis aussi quelques Notes sur l'Oraison Funébre de *Pétau*, entr'autres sur le jugement trop avantageux que l'Orateur porte de ce savant Jésuite, au préjudice de SCALLIGER, dans les disputes qu'ils eurent ensemble; & sur l'injure faite à la mémoire d'un autre Savant

(a) Le P. NICERON met entre les Ecrits d'*Henri de Valois*: HARANGUES à la Reine de *Suède*, & quelques autres petites pièces. Tom. V. pag. 243. Mais il ne marque ni le lieu, ni l'année de l'impression. Et comme il ne met le titre qu'en François, il ne veut peut-être parler que de pièces manuscrites.

(b) Elles sont toutes trois dans les *Vita Sileborum aliquot Virorum*, recueillies par GUILLAUME BATES, & imprimées à Londres en 1681. Celle de *Pétau* est aussi à la tête de son Edition d'*Epiphane*; & celle de *Sirmond*, au devant de la dernière Edition de ses *Oeuvres*, faite à *Venise*. Mr. *Burman* relève une bévue surprenante du P. NICERON, au sujet de l'Oraison Funébre de *Dupui*. Il avoit, comme il faut, attribué cette Harangue, aussi-bien que les deux autres, à *Henri de Valois*, Tom. V. pag. 242. Cependant dans le Tome X. Part. I. pag. 157. il s'accuse lui-même de s'être trompé, la Pièce, dit-il, étant véritablement du frère *Hadrien*. Le Manuscrit, sur lequel Mr. *Burman* la publie ici, suffiroit pour établir la vérité du fait.

vant du premier ordre, de l'Illustre GROTIUS, en débitant, comme fait *De Valois* après quelques autres, que ce grand homme étoit mort Catholique-Romain dans le cœur, & avoit résolu d'embrasser publiquement le Papisme, si la mort ne l'eût prévenu. La Note, où Mr. *Burman* prend sa défense, est (a) fort longue: mais il a cru avec raison devoir empêcher que l'autorité de *De Valois* n'ajoutât du poids, à la calomnie contre un très-grand homme, qui a rendu de très-grands services & aux Lettres, & à sa Patrie, & à l'Eglise.

VOILA pour ce qui regarde les Opuscules d'*Henri de Valois*. Sa Vie, mise à la tête du Volume, ne pouvoit être mieux placée. Elle a été écrite par *Hadrien* son Frère; & elle paroît ici revue & corrigée par l'Auteur même: de sorte que cette Edition est préférable à celles qu'on avoit déjà dans le Recueil de BATES, & dans un des Volumes (b) des anciens Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique, publiez par *Henri*. Les autres Opuscules du Frère consistent en un Panegyrique de *Louis XIV.* & quelques Poësies, qui n'avoient jamais été imprimées. Le Panegyrique fut composé & publié en 1664, pour remercier le Roi d'une nouvelle pension qu'il venoit de lui donner, de douze-cens livres. Les Poësies ont été communiquées par le célèbre Mr. D'ORVILLE, Professeur à *Amsterdam*; qui en possédoit le Manuscrit. Elles serviront de supplément au Recueil des autres, qu'on trouve à la

(a) Pag. 43-45.

(b) Tom. III. pag. 675. Edit. Cantabrig. 1720.

448 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

la fin du *Valesiana*; & Mr. *Burman* indique les Endroits où elles doivent être placées. Ces petites Pièces sont enjouées & gaillardes: l'Editeur en avertit, afin que les Lecteurs rebarbatifs, les sévères *Catons*, n'y jettent pas les yeux. Il promet de nous donner bien-tôt les *Adversaria* du savant NICOLAS HEINSIUS, qui sont déjà sous presse; comme aussi une *Anthologie*, d'*Epigrammes* & de *Poësies Latines*, augmentées d'un grand nombre d'anecdotes, qu'il joindra aux Recueils de PITHOU & de SCALIGER, & qu'il accompagnera de ses propres Notes. Avec le tems, sans doute, le Public lui aura bien d'autres obligations.

ARTICLE VII.

JACOBI ODE, *Professoris Trajectini*, COMMENTARIUS DE ANGELIS. Trajecti ad Rhenum, apud *Matthæum Visch*, Bibliopolam. A. 1739.

C'est-à-dire:

TRAITE' DES ANGES, par Mr. JAQUES ODE', Professeur d'Utrecht. A Utrecht 1739. In quarto, pages 1068, sans compter l'Epître Dédicatoire, la Préface, & 4 Indices, le 1. pour les Mots Arabes, Hébreux, Grecs & Latins sur lesquels on trouve des Eclaircissemens dans l'Ouvrage: le 2. pour les Passages de l'Ecriture

criture, qui y sont éclaircis ou expliqués: le 3. pour les Auteurs qui y sont allégués, ou expliqués, ou examinés, ou réfutés; & le dernier, pour les Matières principales.

L'Etude du Monde *Angélique* n'est pas, à beaucoup près, de pure & simple curiosité. Des Hommes, & des Chrétiens ne peuvent qu'y prendre un grand intérêt. Notre Nature, & notre Etat présent établissent, entre les Anges & nous, des Relations que la Religion de *Jésus-Christ* fortifie, tant par l'espérance, que par la crainte de l'avenir. On ne sauroit faire réflexion là-dessus, sans souhaiter de pouvoir connoître d'avance des Intelligences dont la Société doit faire, après la mort, une grande partie de notre Bonheur, ou de notre Malheur éternel. Il est même certain que l'Ecriture attribue à ces Esprits, Bons ou Mauvais, un Ministère, & des Opérations, qui, dès cette vie, méritent de notre part une attention singulière. Cet Article de la Théologie Chrétienne est donc si considérable en lui-même, que l'on ne peut recevoir, avec assez de reconnaissance, un Ouvrage, où l'on trouve toutes les Matières, qui concernent les Anges, traitées & approfondies avec une Erudition très rare, & un Ordre très méthodique.

C'est le *Traité* dont on vient de lire le Titre. Dans l'*Epître Dédicatoire*, adressée au Vénérable Magistrat, aux Curateurs de l'Université, & aux Savans d'*Utrecht*, Mr. Ode nous apprend qu'il en conçut le dessein, dès qu'il fut

Tom. XXIII. Part. II. Ff char-

chargé de la Profession extraordinaire en Théologie; qu'il en avoit publié, depuis sept ans, divers morceaux détachés; qu'il avoit d'abord destiné toutes ces Dissertations aux Exercices Académiques de ses Etudiens, & qu'à présent déchargé de sa Profession, il a rassemblé toutes ces diverses Pièces, pour en faire un Ouvrage complet sur une matière, qui bien que difficile, & chargée d'un grand nombre de questions embarrassées, n'a pourtant été jusqu'ici bien traitée par personne.

Comme ce dernier point pourroit être interprété d'une façon peu favorable, le savant Professeur explique, dans la Préface, ce qu'il avoit voulu dire. Il y dit, qu'après s'être déterminé au choix de ce sujet, il chercha tous les Auteurs anciens & modernes, qui en avoient écrit quelque chose; & qu'à sa grande surprise, il n'en put découvrir que deux de quelque mérite, qui eussent rien donné d'approchant de ce qu'il méritoit. Le premier est *Otho Casmann*, Recteur du Collège de *Stade*, dont l'*Angélographie* parut à *Francfort* en 1605; & le second est *Ezienne Clotz*, ou *Clotzius*, qui publia son *Angélolatrie* à *Rostock* en 1636. Les mouvemens, que Mr. Ode se donna pour déterrer l'un & l'autre, ne furent que médiocrement récompensés. *Casman* n'a fait que rassembler, sans goût & sans choix, les diverses spéculations des Scholastiques; & *Clotzius* s'est presque borné à la Controverse contre l'Eglise Romaine sur le Culte des Anges. Faute d'autres Guides, & d'autres secours, force a donc été à notre Savant de recueillir ses matériaux

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 451

riaux de quantité de Dissertations, de Thèses, & d'autres Ecrits, dont il n'a pourtant point fait usage sans nommer les Auteurs.

On lui a ainsi l'obligation d'avoir exécuté ce que personne, avant lui, n'avoit encore entrepris, ou peut-être osé entreprendre; & l'obligation est d'autant plus grande, que la manière de l'exécution donne à son travail une utilité très réelle; puisque laissant à l'écart les vaines subtilités de l'Ecole, où l'on n'apprend rien, il a discuté, fort au long, toutes les Questions, grandes & petites, qui servent ou à instruire, ou à expliquer l'Ecriture. On conçoit aisément que la multitude, & que la diversité de ces Discussions ne peuvent que lui avoir coûté beaucoup de tems, & de peines. Quand il s'agit d'épuiser un sujet aussi vaste, & aussi obscur que l'est celui de la Nature Angélique: quand on veut savoir & rapporter ce qu'en ont dit les Paiens, les Juifs, les Mahométans, les Chrétiens, les Anciens, les Modernes: quand on examine & que l'on compare les Opinions diverses des Savans, quelquefois pour les appuyer, souvent pour les combattre, il faut tant lire, tant copier, tant discuter, que l'on ne peut assez admirer le courage de ceux qui le font. Il est vrai que cela produit ordinairement de gros Volumes, & que celui-ci l'est devenu nécessairement de la sorte.

Mr. *Ode* a bien prévu, qu'il y auroit quelques Personnes, qui ne manqueroient pas de se récrier contre la grosseur de son Livre. Mais dans la ferme & juste persuasion que l'importance, l'abondance, & la beauté de la matière, de même

que les éclairciffemens donnés sur quantité d'endroits de l'Ecriture Sainte, le justifieroient assez dans l'opinion des vrais Théologiens, il se met fort au dessus des Censures de tous les autres, qui ne prononcent, dit-il, que *témérairement*, & que *par envie*, sur tout ce qui s'appelle Erudition, & Savant. Ce qu'il ajoute de ces derniers, parmi lesquels il prétend qu'il y a des Ecclésiastiques, qui bien loin d'estimer le *vrai savoir*, en font même une honte, & un crime, afin de plaire à un petit Peuple, ignorant & superstitieux, que la Misère a fait venir ici des Pays étrangers; cela, dis-je, m'a paru si mystérieux, & me passe si fort, que j'ai cru faire plaisir aux lecteurs qui aiment à déchiffrer les Enigmes, de leur donner, au (a) bas de la page, les termes de l'Original. Je l'avoue à ma honte, je ne connois pas assez l'état présent de la Province d'Utrecht, pour savoir quelle est cette *Populace étrangère* que quelques-uns de Mrs. les Ecclésiastiques du Pays se croiroient obligés de ménager par Politique, ou à laquelle ils ne peuvent plaire qu'en décriant les gens doctes & leurs Ouvrages.

Quoi qu'il en soit de cela, le *Traité* de Mr.
Ode

(a) *Ad hæc, si responderem, graviter, criminationes, & illud hominum, de omni Eruditionis temere, & de doctorum Virorum lucubrationibus, invidiose judicantium, genus dignum confiterem, quocum de rebus gravius momenti differatur, multa dicere, quæ dicta nollem, deberem; & primum quidem de infelicitate & iniquitate nostrorum temporum, quibus veri nominis eruditio nihili æstimatur, imo etiam probro habetur, aut vitio vertitur, ab iis quoque qui aliquod in Ecclesia munus obtinent, eo videlicet animo atque fine, ut vel rudi & superstitioso, quem ex peregrinis oris traduxit penuria, placeant Popello, vel &c.*

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 453

Ode contient X *Sections*, dont chacune est par- tagée en plus ou moins de *Chapitres*, selon les matières qui y sont relatives. Afin d'en donner une idée générale, & d'en exposer le Plan, je dois marquer d'abord quel est le Sujet des *Sec- tions*. La I. traite des *Noms* qui sont donnés aux Anges: la II. de leur *Existence*, & de leur *Origine*: la III. de leur *Nature*: la IV. des *Mau- vais* Anges: la V. du *Lieu* où sont les Anges: la VI. de leur *Nombre*: la VII. de leur *Ordre*: la VIII. de leur *Ministère*: la IX. de leur *Culte*: & la X. enfin de l'*Ange* de *Jehovah*, ou de l'E- ternel, *Fils de Dieu*. Après cette vue abrégée, on attend ensuite de moi que je donne le précis de toutes les *Sections*; & rien ne me sera plus aisé, puisque l'Auteur nous l'a donné lui-même dans sa *Préface*. Je n'aurai qu'à traduire ce qu'il y dit, & l'on aura la bonté de se souvenir que c'est lui-même qui parle.

„ Dans la I. SECTION, dit-il, j'ai expliqué
„ fort au long, non-seulement les *Noms* des
„ Anges bons & mauvais, mais encore l'usage
„ qu'en ont fait les Auteurs tant sacrés que pro-
„ fanes; & comme cette prolixité auroit pu pa-
„ roître de trop à quelqu'un, j'en ai donné, à
„ la page 204, des raisons que je crois bonnes.
„ Elle a pourtant été causée que de peur de la
„ rendre justement reprehensible, j'ai omis ce
„ que j'avois rassemblé sur les *Noms* embléma-
„ tiques du Diable, tels que sont ceux de *Ser-
„ pent*, de *Dragon*, de *Béelzebul*, & que je n'en
„ ai rien dit qu'en passant.

„ Dans la II. SECTION, j'ai démontré par
Ff 3 la

» la Sainte Ecriture, contre les *Sadduécens*,
 » qu'il y a des Anges, & qu'ils font des Substan-
 » ces raisonnables; & j'ai recherché avec soin
 » ce qui pouvoit lier cette erreur *Sadduécenne* a-
 » vec les autres sentimens de cette Nation im-
 » pie. J'ai ensuite examiné si la Raison, abandon-
 » née à ses propres forces, ou même instruite par
 » l'expérience, enseigne qu'il y a des Anges. A-
 » près quoi ayant cherché par quelle voie, & par
 » quel moyen, les Gentils acquirent quelque con-
 » noissance des Anges, j'établis, par des Docu-
 » mens probables, qu'ils les tirèrent de l'Orient,
 » où ils firent de fréquens Voyages; je prouve
 » par grand nombre d'Indications, qu'ils y fu-
 » rent confirmés par les apparitions des *Spéctres*,
 » par les *Oracles*, par la *Magie*, & par ceux qui
 » étoient *obsédés* des Démon; & j'observe que
 » leur Postérité embrassa avec une extrême fa-
 » cilité, & par inclination, ce qu'elle avoit ap-
 » pris de ses Ancêtres au sujet des *Démôn*s. D'ail-
 » leurs j'approfondis les raisons que *Moïse* a eues,
 » de ne pas faire une mention expresse de la
 » Création des Anges; & je fais voir, que bien
 » que formés à l'image de Dieu, on ne doit pas
 » les regarder comme ayant été les Créateurs de
 » ce Monde, ainsi que certains Hérétiques l'ont
 » cru. Enfin je prouve, par de bonnes raisons,
 » que les Anges furent créés le premier jour, &
 » non avant ce Monde, comme l'ont pensé plu-
 » sieurs Chrétiens de l'Antiquité, dont le senti-
 » ment est devenu celui des *Sociniens*, & des *Re-*
 » montrans.

» Il s'agit, dans la III. SECTION, de la Na-
 » ture

ture des Anges ; & après avoir rapporté les
diverses Opinions des *Paiens*, des *Chaldéens*,
des *Juifs*, des *Mahométans*, & des *Chrétiens*,
on examine à fond la *Dissertation* écrite par
Loersius pour prouver que les Anges ont des
Corps. On soutient que leur Essence con-
siste dans l'activité de penser. On traite de
leurs Facultés tant Naturelles, que Morales;
& l'on montre qu'ils furent tous créés dans
un état & dans une condition, qui purent
changer; qu'il y en eut plusieurs qui en chan-
gèrent par l'abus qu'ils firent de leur libre-ar-
bitre; & que cependant ni les Hommes, ni
les Anges eux-mêmes, n'ont rien qui les au-
torise à blâmer ces arrangemens de Dieu.

Dans la IV. SECTION, il s'agit des mau-
vais Anges; & d'abord on traite prolixement
de leur premier Péché; ce qui est suivi d'une
Dissertation particulière sur le *Serpent Séduc-
teur*, que j'écrivis suivant la Méthode des Ma-
thématiciens, & dans le dessein de donner
quelque Exemple d'écrire suivant cette Mé-
thode, y étant exhorté par Mr. *Corneille Hu-
gues Vauk*, qui en ce tems-là faisoit de bel-
les études dans cette Académie, & qui à pré-
sent fait l'ornement de l'Ecole d'*Amsterdam*,
tant par son profond savoir dans les Langues
Orientales, & les Antiquités Hébraïques, que
par la douceur & la pureté extraordinaire de
ses Mœurs. Dans cette *Dissertation*, j'exa-
mine l'opinion de ceux qui pensent que
c'est par voie d'*Allégorie*, que *Moïse* a
donné au *Diable* le nom de *Serpent*: opinion

„ qui avoit fait le sujet d'une Dispute ingénieuse
 „ & subtile, où Mr. *Campège Vitringa* le Fils
 „ fut le Défendant. En tout cela, comme sur
 „ d'autres choses, & d'autres circonstances,
 „ qui regardent cette Histoire, je me suis dé-
 „ claré d'un avis différent de celui de quelques
 „ illustres Théologiens de notre tems, & j'ai
 „ défendu mon sentiment, d'une manière libre
 „ & assez diffuse: savoir si j'y ai réussi, & si j'ai
 „ remporté la victoire, c'est un jugement que
 „ je laisse au Lecteur. Si, à ce que j'ai dit, il
 „ lui plaît de joindre cette troisième *Disserta-*
 „ *tion*, sur le Jour de la naissance du Monde,
 „ qui a été écrite avec non moins de savoir que
 „ d'élégance, & qui fut publiée l'année demiè-
 „ re par Mr. *Guillaume van der Meulen*, Seigneur
 „ d'Oud-broeckhuisen, l'un des Conseillers &
 „ des principaux Ornemens de la Cour Souve-
 „ raine de cette Province: si le Lecteur, dis-je,
 „ ajoute à ce que j'ai dit ici cette *Dissertation*,
 „ qui contient plusieurs excellentes choses qui
 „ n'appartenoient pas à mon sujet, il aura, si
 „ j'en suis cru, tout ce que l'on peut souhaiter
 „ sur ce genre de choses. Je démontre ensuite,
 „ par des marques évidentes, combien est fausse
 „ l'opinion de ceux qui tâchent, inconsidéré-
 „ ment, de faire passer les *Démoniaques*, dont il
 „ est parlé dans l'Evangile, pour des Hommes
 „ fous, furieux, ou lunatiques; & je soutiens
 „ que le *Satan*, qui soufflettoit St. *Paul*, doit
 „ être rapporté à la Classe des mauvais Anges.
 „ Après cela je décris la Domination & le Ro-
 „ yaume du Diable; & je parcours les soins &
 „ les

„ les efforts, par lesquels il a tâché de l'établir,
 „ & de l'étendre au long & au large. Pour cet
 „ effet, & à cette occasion, je parle de la
 „ *Magie Démoniaque*, des *Spéctres*, & de l'*Ange*
 „ *de la Mort*, duquel les Juifs débitent des Fa-
 „ bles étranges; & je recherche la raison pour
 „ laquelle le Diable a été appelé le *Prince de ce*
 „ *Monde*, & le *Dieu de ce Siècle*. De l'autre
 „ part, je fais paroître les Ennemis du Diable;
 „ qui en divers tems, comme par divers mo-
 „ yens, & en diverses manières, l'ont vaincu,
 „ lui ont ôté la Domination, & ont détruit son
 „ Royaume; & je fais voir en même tems, par
 „ des témoignages indubitables, que les anciens
 „ Chrétiens eurent, & exercèrent très sou-
 „ vent, le pouvoir de chasser les Démons des
 „ hommes qui en étoient obsédés, & que leur
 „ coutume étoit de chasser ces malins Esprits
 „ par le Signe de la Croix imprimé sur le front.
 „ Vient enfin le Jugement que Dieu doit pro-
 „ noncer contre les Mauvais Anges, & que les
 „ Bons Anges, & les saints Hommes ont au-
 „ paravant approuvé par leur consentement, &
 „ approuveront encore ensuite. On expose les
 „ Peines qui leur sont infligées, ou qui le doi-
 „ vent être; & de peur que l'on ne croie en-
 „ core à l'avenir que St. *Pierre* & St. *Jude* ont
 „ emprunté quelque chose du Livre d'*Enoch*, in-
 „ titulé, *les Veillans*, je recherche en quel
 „ tems ce Livre supposé fut écrit, & je décide
 „ que cette prévarication fut commise par un
 „ Imposteur Juif du second Siècle.

„ Dans la V. SECTION, où ils'agit du Lieu

458 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

des Anges, à l'aide des Conjectures, & des Probabilités, on cherche le Lieu de l'Enfer, & l'on établit que ses Embouchures sont les Montagnes qui vomissent du feu, & que Rome y doit être un jour précipitée par la Terre qui s'ouvrira pour l'engloutir.

On montre dans la VI. que l'on ne sauroit définir le Nombre des Anges, tant bons que mauvais; & l'on combat l'erreur d'*Origène*, qui voulut se persuader, & persuader tout le monde, que les Ames des Hommes bienheureux seroient transformées dans la substance Angélique, & qu'à la Résurrection les Ames Humaines se changeroient en Anges.

Dans la VII. on discute les Fables des Juifs sur les Ordres des Bons Anges, & l'on détaille sur-tout, comme l'on réfute, par un grand nombre de fortes raisons, les imaginations du *Denys*, qui a voulu passer pour l'*Aréopagite*, & qui en tira l'idée de ce qu'avoient dit quelques Pères d'une grande réputation. Ensuite on rejette l'Opinion de *Themesvarius* qui établissoit sept Princes des Démons, & celle de *Corneille Agrippa* qui distribue les Mauvais Anges en neuf Ordres.

On s'attache à prouver dans la VIII. que le *Pseaume CIV. vers. 4.* & *Daniel IV. 10. & 14.* doivent être entendus du Ministère des Anges; & par le détail des Histoires des Livres Sacrés, on pose avec évidence, que Dieu se sert des Bons Anges pour punir les Hommes méchants, & des Mauvais pour châtier les Gens-de-bien. On détruit sans ressource

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 459

„ ce ce que l'on croit dans l'Eglise Romaine,
„ que les Anges sont nos Médiateurs auprès de
„ Dieu ; & l'on discute les rêveries des Juifs sur
„ l'Ange de la Mort. On détermine ensuite,
„ avec exactitude, la part qu'eurent les Anges
„ dans la publication de la Loi sur le Mont de
„ Sinai, & pourquoi les Anges s'approchèrent
„ de Jésus-Christ en qualité de Seigneur & de
„ Vainqueur du Diable, Mat. IV. 11. On con-
„ clut, de l'adoration des Anges, que Jésus-Christ
„ est vrai Dieu, & l'on répond pied-à-pied
„ aux exceptions, & aux ineptes chicanes des
„ Sociniens là-dessus. On montre, outre cela,
„ que la raison pour laquelle les Anges chantè-
„ rent des Cantiques lorsque la Terre fut fon-
„ dée, ne fut point parce qu'ils furent qu'elle
„ serviroit d'habitation à des Hommes qui de-
„ voient être élus & rachetés, ainsi que Coccéjus
„ l'a conclu de Job XXXVIII. 6. 7. On con-
„ vainc d'erreur l'opinion des Juifs qui croient
„ que Dieu parloit aux Anges, Gen. XI. 7.
„ celle des Interprètes Grecs, qui veulent que
„ Dieu ait réglé les bornes des Nations sur le
„ nombre des Anges ; de même que celle de plu-
„ sieurs Pères qui les ont suivi sans précaution,
„ & des Docteurs Romains qui prétendent que
„ les Anges prennent soin des Peuples, & pré-
„ sident sur les Provinces. On parle de la Voix
„ qui crioit, sortons d'ici, & qui fut entendue,
„ lorsque la destruction du Temple & de Jérusalem
„ approchoit. On traite au long des Gé-
„ nies que les Païens donnoient pour Gardiens,
„ & pour Inspecteurs, aux Lieux, aux Villes,
„ aux

„ aux Républiques, aux Peuples, aux Armées,
 „ & aux Princes. On examine si les Anges prê-
 „ térent à Dieu leur Ministère en quelque cho-
 „ se, pour former la *Manne*, & pour la distri-
 „ buer aux *Israélites*. On détermine, par con-
 „ jecture, pourquoi les Interprètes *Grecs* ont
 „ donné ce sens au *Pseaume* LXXVIII. 25. On
 „ soutient, par bonnes raisons, que c'étoit un
 „ Ange, qui venoit tous les ans troubler l'eau
 „ de la Piscine de *Bethesda*, & l'on lève les dif-
 „ ficultés qui accompagnent ce sentiment. On
 „ s'arrête longtems aux paroles de St. *Paul* I.
 „ Cor. XI. 10. & après avoir examiné les di-
 „ vers Avis des Savans, on décide que cela doit
 „ être entendu des Bons Anges, en présence des-
 „ quels, de peur de les offenser, toute Femme
 „ doit, dans l'Eglise, se couvrir la tête de quel-
 „ que Voile, symbole de la Puissance d'autrui,
 „ & de sa propre Sujettion; ce qui est appuyé
 „ par des Eclaircissemens tirés des coutumes &
 „ des opinions des Juifs, & des Paiens. Le sens
 „ que *Coccejus* a donné aux paroles de St. *Paul*,
 „ *Hébr.* II. 5. & qui est, que l'Oeconomie du V.
 „ Testament fut assujettie aux Anges, est dé-
 „ fendu, & appuyé de raisons, avec la réfuta-
 „ tion de celles que l'on allègue au contraire.
 „ Enfin on définit, par l'Ecriture Sainte, le Mi-
 „ nistère des Anges concernant les Hommes, &
 „ les choses humaines; on fait voir que c'est à
 „ tort qu'on les appelle les Ministres des Hom-
 „ mes, qu'ils en sont encore moins les Servi-
 „ teurs; qu'ils ont avec les *Chrétiens* une Com-
 „ munion plus intime & plus étroite, qu'ils n'en
 „ cu-

„ eurent autrefois avec les *Israélites* ; & que
 „ cependant on ne doit pas les regarder comme
 „ Membres de l'Eglise du Nouveau Testament.
 „ On rend raison de ce que leurs Apparitions,
 „ en des Corps dont ils étoient revêtus, furent
 „ plus fréquentes sous l'Oeconomie ancienne que
 „ sous la nouvelle. On examine le sentiment de
 „ divers Théologiens de tous les Ages, qui attri-
 „ buent à chaque Homme son Ange propre &
 „ particulier ; on fait voir que ce sentiment est
 „ destitué de tout fondement ; & l'on appro-
 „ fondit ce que c'étoit que ce *Démon* de *Socrate*,
 „ dont tout le monde a tant parlé.

„ On montre dans la IX. que diverses Na-
 „ tions, dans tous les lieux, & même autrefois
 „ les *Juifs*, les *Arabes*, & les *Perfes*, s'adon-
 „ nèrent au Culte des Anges, & des Démons ;
 „ & que ce Culte est interdit dans l'Ecriture
 „ Sainte. A cette occasion, le passage des *Coloss.*
 „ II. 28. est expliqué au long avec exactitude,
 „ pour y établir que *St. Paul* n'a en vue, dans
 „ cette Epître, ni des *Hérétiques*, ni des *Essé-*
 „ „ niens ; mais les *Juifs*. On ajoute que ce Cul-
 „ te des Anges, reçu parmi des Hérétiques de
 „ l'ancien tems, fut condamné par les anciens
 „ Chrétiens. On défend contre les subtilités des
 „ Papistes le *Canon XXXV.* du Concile de
 „ *Laodicee*, & l'interprétation que *Théodore*
 „ en a donnée ; & l'on parle de l'usage, reçu
 „ dans l'ancienne Eglise, de prier l'*Ange de la*
 „ *Paix*. On expose le sentiment de l'Eglise
 „ *Romaine*, sur le Culte des Anges ; on réfute
 „ les raisons qu'elle en tire de quelques endroits
 „ de

„ de l'Ecriture, on rejette ses distinctions inep-
 „ tes entre la *Latrie* & la *Dulie*, & l'on ne
 „ laisse subsister aucune de ses Exceptions. En-
 „ fin on traite du *Culte Civil* des Anges qui eut
 „ lieu sous le Vieux Testament, & du *Culte*
 „ *Moral* qui a lieu sous le Nouveau; & l'on dé-
 „ termine quels sont nos devoirs envers les An-
 „ ges, & relativement à eux, envers Dieu, &
 „ Nous-mêmes.

„ On explique dans la SECTION X. les En-
 „ droits du V. T. où il est parlé de l'*Ange* de
 „ *Jéboab*, Fils de Dieu; & l'on recherche
 „ d'une manière exacte & distincte la raison &
 „ la relation que certaines Histoires ou Visions
 „ eurent par rapport au Fils de Dieu, & à l'E-
 „ glise tant de l'ancienne Oeconomie, que prin-
 „ cipalement de la Nouvelle. Et s'il m'est per-
 „ mis de le dire, ou de le penser sans vanité,
 „ en parlant de mes propres travaux, on trou-
 „ vera ici, communément, des choses que
 „ l'on chercheroit vainement ailleurs, soit pour
 „ la Méthode de démontrer les choses, soit
 „ pour les Raisons, soit pour les Observations
 „ singulières.

„ Il y a pourtant deux Passages, qui peuvent
 „ se rapporter à ce sujet, & qui à mon avis s'y
 „ doivent rapporter, que j'ai passés sous silence,
 „ pour m'être trop hâté de mettre fin à mon
 „ Ouvrage, & pour éviter une longueur excès-
 „ sive ". Ces deux endroits sont II. *Rois* XIX.
 „ 35. & *Exécpiel* XL. 48. sur lesquels Mr. *Odé*
 „ nous expose ici en peu de mots sa pensée. Dans
 „ la même *Préface*, d'où j'ai tiré tout ceci, le sa-
 „ vant

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 463

savant Auteur ne manque pas de faire observer aussi, qu'il n'a rien négligé pour joindre dans son Ouvrage l'agréable à l'utile; que pour cet effet il a mis des *Sommaires* fort circonstanciés à la tête de tous les *Chapitres*, & qu'il a même écrit le III. Chapitre de la IV. SECTION dans l'ordre *Analytique*, par voie de *Propositions*, de *Corollaires*, de *Scholies*, & de *Démonstrations*. Il ajoute que ses *Indices* sont faits de telle manière, que l'on y peut trouver, d'un coup d'œil, tout ce que l'on doit y chercher; ce qui est d'une grande commodité pour les Personnes qui ont beaucoup d'occupation, & peu de loisir.

Il faudroit à présent, pour faire mieux connoître la nature, la méthode, & le mérite de ce *Traité*, que je donnasse un Extrait suivi ou de quelques *Sections*, ou du moins de quelques *Chapitres*; & d'abord j'avois eu le dessein de choisir pour cet effet, ce Chapitre *Analytique* de la IV. *Section*, où il s'agit du *Serpent Séducteur*; & qui contient, comme on peut facilement le concevoir, quantité de choses très curieuses, soit à cause de l'importance de la matière, soit à cause de l'attention singulière que notre illustre Savant paroît y avoir apporté. Mais comme cela me mèneroit trop loin, je me bornerai au précis de la *Section* IV. qui est extrêmement courte, quoiqu'à beaucoup près, elle ne soit pas aussi intéressante que la plupart des autres.

Cette *Section*, qui concerne le nombre des *Anges*, n'a que deux Chapitres, dont l'un est pour les *Bons*, & l'autre pour les *Mauvais*.

Par

Par rapport aux premiers, (a) les *Thalmudistes*, non moins hardis à définir, qu'à imaginer, ont distribué ces Anges par Cohortes, qu'ils ont enfin multipliées jusqu'à trois cens mille milliers & au-delà, à chacune desquelles ils ont donné un Nom particulier. Peu contents de cela, les Juifs, au témoignage de (b) Rabbi *Tobie*, ont prétendu que chaque Etoile aiant son Ange, le nombre des Anges est égal à celui des Etoiles; Fable sans fondement, qui ne définit même rien de précis, & qui donne l'exclusion à tant d'Intelligences célestes dont le Ministère a d'autres objets. Cependant *Deodatus de Sem*, (c) Juif moderne, portant encore plus loin le Roman, a débité que le nombre des Anges des trois Hiérarchies est si grand, qu'il excède celui des Etoiles du Ciel, des Atomes de l'Air, du Sable de la Terre, des Feuilles des Arbres, des Fruits des Champs, des Fleurs des Jardins, des Poissons des Eaux, & des Animaux de la Terre.

Il est vrai que (d) divers endroits de l'Ecriture ne nous permettent pas de douter que la quantité des Bons Anges ne soit très nombreuse. Mais il est vrai aussi, qu'elle ne leur assigne pas toujours la qualité d'un certain Ministère, & que

(a) *Ant. le Grand Inſt. Phil. P. III. c. 6. §. 4. & Job. à Lent. Mod. Theol. Jud. C. VIII. §. 3.*

(b) *De Univ. T. I. P. I. Sect. 2. Vid. A&A Erud. A. 1721. p. 533.*

(c) *De Memorab. cujusvis ſeculi &c. Par. I. pag. 5. Vid. A&A Erud. A. 1722. pag. 405.*

(d) *Deut. XXXIII. 2. Ps. LXVIII. 18. II Reg. VI. 17. Zach. VI. 1—5. Dan. VII. 10. Mat. XXVI. 53. Luc. II. 13. Hebr. XII. 22. Jud. 14. Apoc. V. 11.*

que le plus grand nombre dont elle parle, ne paroît être défini que pour marquer qu'il est en gros innombrable, ainsi que l'ont dit (a) St. Jérôme, & (b) St. Cyrille de Jérusalem. Ce dernier en a pourtant conclu, sans raison, que la multitude des Anges passe tout ce qu'il y a d'hommes sur la Terre, & tout ce qu'il y en a jamais eu. (c) St. Hilaire, & (d) Tite de Bostres, ont été aussi peu fondés à conclure de St. Matthieu XVIII. 12. 13. que les Anges sont à proportion des Hommes ou comme 1 à 90, ou comme 1 à 100. Calcul dont (e) le P. Pétau, (f) Antoine le Grand, & (g) Voet ont démontré la foiblesse. La seule conclusion raisonnable que l'on puisse tirer de ces différens endroits de l'Ecriture, est celle (h) de St. Grégoire le Grand, que ce nombre est représenté tantôt comme infini, & tantôt comme défini, parce qu'étant nombrable par rapport à Dieu, il ne l'est pas par rapport aux Hommes. Il faut bien en effet que la quantité en soit fixe, bien qu'immense, puisqu'elle ne peut ni être augmentée par les naissances, ni diminuée par les morts. Luc. XX. 35. 36.

Ce seul endroit de St. Luc. suffiroit pour réfuter l'erreur que (i) Mr. de Valois, sur l'autorité

(a) Op. T. V. pag. 497. (b) Catech. XV. p. 170.

(c) Can. XVIII. in Mat. Op. p. 554.

(d) Comm. in Luc. XII.

(e) Dog. Theol. T. III. Lib. I. c. 14.

(f) Inst. Phil. Par. III. Cap. VI. v. 1-3.

(g) Disp. T. V. pag. 262—264.

(h) In Job. Lib. XVII. Cap. 9.

(i) Ad Euseb. p. 207. 208.

rité de (a) St. Jérôme, impute à Origène, d'avoir cru qu'à la résurrection les Ames Humaines seroient changées en Anges. Quoique ce dernier (b) n'ait proposé la chose que comme possible, (c) St. Epiphane l'a combattu là-dessus dans les formes; & ce sentiment, qui semble avoir été adopté par (d) Eusèbe, l'a été réellement par Evagrius, cité par (e) Mr. Huet. Mr. Ode croit qu'Origène pouvoit l'avoir pris des Platoniciens qui étoient dans cette pensée, comme il paroît par ce qu'en dit (f) Jamblique, selon les observations (g) de Mr. Gale, (h) & du P. Massuet. (i) Tertullien, qui a combattu cette Opinion Platonicienne, a pourtant été taxé par (k) St. Augustin d'avoir lui-même avancé cette hérésie. Pour l'honneur du Père Africain, (l) Isidore a cru que cela ne devoit s'entendre que des Tertullianistes; & (m) Pamélius a jugé que ce qu'il a dit étoit ou une faute de cet Evêque d'Hippone lui-même, ou celle de ses Copistes.

Quant aux mauvais Anges, sans égard pour les Fables Judaïques qui tantôt (n) en font mon-

ter

(a) Ep. LIX. Op. T. II. pag. 103.

(b) Com. in Mat. C. 22. Ed. Hueti T. I. pag. 488.

(c) Epist. Hæz. LXIV. §. 4. & 33.

(d) De Vit. Constan. Lib. III. C. 46.

(e) Origen. Lib. II. Qu. V. §. 16.

(f) De Myst. Sect. II. Cap. 2. & 6.

(g) Gale in Jambl pag. 212. Col. 2.

(h) Mass. Diss. Præl. in Irenæum. I. §. 72.

(i) De Anima, Cap. 23. 24. & sur-tout 28.

(k) Hæz. 86. Op. T. VI. pag. 31.

(l) Orig. Lib. VIII. Cap. 6.

(m) De Parad. Tertull. num. XI.

(n) De Vit. & Mort. Moïse, pag. m. 33.

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 467

er le nombre à 184 fois dix milliers, & tantôt
 a) les réduisent à 12 cens mille, on peut dire
 avec vérité, qu'il y en a pour le moins une Lé-
 gion, puisque cela conste par St. Marc V. 9.
 15. comparé avec St. Luc VIII. 30; & que la
 multitude ne peut qu'en être fort grande, puis-
 qu'ils forment (b) ensemble un Royaume as-
 sez considérable pour combattre contre les Bons.
 Mais prétendre conclure d'un endroit (c) de l'*A-*
pocalypse, qu'ils font la troisième partie de toutes
 les Intelligences du même ordre, c'est entendre
 d'eux une expression qui désigne assurément tout
 autre chose. Il y a beaucoup plus de vraisem-
 blance dans le sentiment d'*Isidore*, (d) qui pense
 que le nombre des Anges tombés sera suppléé par
 celui des Elus, qui n'est connu que de Dieu. Ce
 qu'il y a de certain, est que la quantité des Mau-
 vais est moindre que celle des Bons, puisque
 l'Ecriture qui ne parle que d'une (e) seule Légion
 des premiers, (f) parle de 12 Légions des au-
 tres. Aussi est-ce le sentiment de (g) St. Cyrille
 d'*Alexandrie*, que *Luther* a suivi, selon la re-
 marque de (h) *Dannhawerus*.

Rien au reste n'est plus bizarre, ni moins fon-
 dé, que le Calcul de quelques Théologiens de
Rome, qui comptant 6666 Légions d'Anges A-
 postats, & donnant à chaque Légion 6666 An-
 ges

(a) Joh. à Lent. Mod. Theol. Jud. Cap. 2. §. 2.

(b) Mat. XII. 26. XXV. 41. (c) Apoc. XII. 4.

(d) In Job. XL. 14. (e) Marc. V. 9. 15.

(f) Mar. XXVI. 53. (g) In Gen. Lib. I. sub finem.

(h) Falc. Diff. Sacr. XVIII. §. 38.

ges, en firent la somme totale à quarante - quatre millions quatre cens trente - cinq mille cinq cens cinquante-six; ainsi que (a) *Voor* le rapporte. Mais d'un autre côté, que dire de l'audace & de la témérité de Mr. (b) *Dailon*, qui soutint qu'il n'y a qu'un seul Diable, & que la pluralité en avoit été empruntée du Paganisme, par les Juifs, & par les Chrétiens? Ce Dogme, qui, selon la remarque de (c) *Leidekker*, ne plut tant à *Bekker*, que parce qu'il favorisoit les erreurs dont il vouloit fasciner le monde, est absolument incompatible (d) avec ce que dit l'Ecriture.

Par ce foible échantillon d'un Ouvrage rempli de Discussions qui demandent une lecture immense, une vaste Erudition, & un Discernement sûr, on voit que l'Auteur n'a rien laissé échapper de ce qui pouvoit contenter le Public; & combien son travail, utile à tout le monde, doit l'être principalement à ceux qui s'attachent à la Théologie.

(a) *Disp.* T. I. pag. 927. 928.

(b) *Tr.* de Dém. après l'Apol. de la Rel. Réform.

(c) *Dissert. Hist. Theol.* cont. *Bekkerum* §. 22.

(d) *Mat.* XII. 24. 26. XXIV. 41. *Jean* VIII. 44. *Agg.* XII. 7. 9. XX. 10. 36.

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

LA défense de Mr. Pope contre Mr. de Croufaz, par Mr. Warburton, comprise en quelques Lettres insérées dans un Journal Anglois (a), a été si bien reçue du Public, qu'on a été obligé de la tirer de ce Journal, & de la donner séparément. *A Vindication of Mr. Pope's Essay on Man, from the Misrepresentations of Mr. de Croufaz &c.* C'est-à-dire, Défense de l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope, contre la fausse idée qu'en a donnée Mr. de Croufaz, Professeur de Philosophie & de Mathématique dans l'Université de Lausanne (b). Par l'Auteur de la Mission divine de Moïse démontrée. In 8. Cette seconde Edition a été retouchée avec beaucoup de soin, & elle est aussi fort augmentée. Parmi les Additions répandues dans le corps de l'Ouvrage, il y en a une assez longue à la fin, où Mr. Warburton censure vivement Mr. de Croufaz, de ce qu'après s'être érigé en défenseur de la Religion Chrétienne, il a violé à l'égard de Mr. Pope, le devoir qui nous est le plus fortement ordonné par cette Religion, savoir, la Charité. L'Apôtre, dit-il, ne recommande pas seulement

aux

(a) Voyez le Tome XXIII. de cette Bibliothèque, I. Partie, pag. 238.

(b) Lausanne n'est pas une Université, mais seulement une Académie,

aux Vieillards d'être purs dans la Foi, il veut aussi qu'ils le soient *dans la Charité & dans la Patience*. Mais où est la Charité de Mr. de Crouzas, ajoute-t-il, lorsque sur les fondemens les plus frivoles, il s'efforce de faire passer Mr. Pope pour un homme qui favorise & répand le Spinozisme & le Libertinage? Où étoit sa *Modération*, lorsqu'il s'est déchainé si violemment contre lui, en supposant qu'il soutenoit le *Système* de Mr. Leibnitz, qu'il n'avoit jamais lu, & qu'il justifioit le dogme de l'*Harmonie préétablie*, dont il n'avoit jamais ouï parler? Où étoit sa *Patience*, lorsqu'ayant attribué tout cela à Mr. Pope sur la simple autorité d'une Traduction infidèle, il n'a pas voulu attendre qu'il fût informé si l'Auteur la trouvoit exacte, mais a publié à toute la terre ses imaginations & ses noires accusations fondées sur ces imaginations?

Mr. Blomberg nous a donné la Vie du Docteur Dickinson, son aieul. *An Account of the Life and Writings of Edmund Dickinson &c.* C'est à dire, *Histoire de la Vie & des Ouvrages d'Edmond Dickinson, Médecin ordinaire des Rois Charles & Jacques II.* Où l'on fait voir que la Théologie des Grecs est principalement tirée de l'Ecriture Sainte; que Moïse & Josué sont les mêmes que Balaam & Hercule; on rapporte un Cantique Phénicien sur les Victoires de Josué, & l'explication de la fameuse Inscription qui étoit sur le Temple d'Apollon à Delpbes: on marque l'arrivée de Némée en Italie, & les différens noms qu'on lui a donnés; l'Origine des Druides, & les Sciences qu'ils cultivoient &c. On donne la Description de la fameuse Projection ou Transmutation du Plomb en Or par la Pierre Philosophale; & on montre que la Philosophie Corpulinaire est l'ancienne & véritable

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 471

*Philosophie, & que Moïse étoit un Adepté. A quoi l'on a ajouté un Traité des Jeux de la Grèce, tiré du Manuscrit même de Mr. Dickinson. Par Guillaume Blomberg, Maître ès Arts, Recteur & Vicaire de Fulbam. In 8. Les matières spécifiées dans ce Titre ont été traitées par Mr. Dickinson dans les Ouvrages qu'il a publiés. Celui qui lui a fait le plus d'honneur parut en 1655, sous le titre de *Delpbi Phœnicizantes* &c.*

Mr. Baddam publie par Brochures un *Abrégé des Transactions Philosophiques*, depuis l'année 1665, jusqu'en 1735 inclusivement. Cet *Abrégé* contiendra huit Volumes in 8. & sera accompagné de plusieurs figures. Les Ecrits Latins sont traduits en Anglois, & on a expliqué les termes les plus difficiles &c.

The four Books of Andrea Palladio's Architecture &c. C'est-à-dire, les quatre Livres d'Architecture d'André Palladio, traduits sur l'Original publié par lui-même à Venise en 1570, contenant plus de 200 Planches proprement gravées par l'Editeur Isaac Ware, Architecte. In fol.

A Critical and Historical Account of all the celebrated Libraries &c. C'est-à-dire, *Traité Critique & Historique des plus fameuses Bibliothèques des Pays Etrangers, tant anciennes que modernes. Avec des Réflexions générales sur le choix des Livres, & la manière de dresser une Bibliothèque. Ouvrage très utile à tous les Gens de Lettres. Par un Gentilhomme du Temple. In 12.* L'Auteur nous assure que cet Ouvrage ne sera pas seulement utile à ceux qui voyagent dans les Pays Etrangers, & qui en voudront visiter les principales Bibliothèques; mais qu'on y verra aussi le sort des plus fameux Ecrits des Anciens, qui ont été perdus, ou égarés, approuvés ou condamnés, &c. Il ne

472 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

parle point ici des Bibliothèques de la Grande-Bretagne; il veut voir, dit-il, quel jugement on fera de ce Volume, & s'il est favorable, il en traitera dans une seconde Partie.

On a publié les *Oeuvres de Mr. Prior* en deux Volumes in 8. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les Pièces qui regardent ses Négociations lorsqu'il fut employé par les Ministres de la Reine Anne, sur la fin du Règne de cette Princesse.

Un Anonyme a donné une Dissertation sur l'Utilité de la Littérature Orientale. *An Essay on the Usefulness of Oriental Learning.* Il fait voir combien la connoissance de l'Hébreu, l'Arabe, l'Arménien, le Syriaque &c. est utile même pour l'intelligence des Auteurs profanes.

Mr. Stanyan a enfin donné le second Tome de son Histoire de Grèce: *The Grecian History, Vol. II. from the end of the Peloponesian War to the Death of Philip of Macedon.* Ce second Tome finit à la mort de Philippe Roi de Macédoine, & contient l'espace de 68 ans. Le premier Tome parut en 1707. On en a fait une nouvelle Edition revue & corrigée: mais on a supprimé les figures ou portraits des Philosophes, grands Capitaines &c. qui n'étoient d'aucune utilité. Le second Tome se vend séparément, en faveur de ceux qui ont le premier.

Il s'est formé depuis quelque tems une Société de personnes, qui portent le nom de *Methodistes*. Elle doit son commencement à Mr. *Whitefield*, Théologien de l'Eglise Anglicane, Membre d'un Collège d'Oxford. Avant que d'aller à cette Université, tout jeune qu'il étoit, il pratiquoit régulièrement tous les devoirs de la Religion & de la Morale, de sorte qu'on le regardoit comme un Saint. Quand il y fut arrivé, il commença ses études à la

ma-

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 473.

manière ordinaire, & y fit des progrès qui donnoient de grandes espérances. Il lisoit les Sermons des meilleurs Théologiens: cependant il ne connoissoit point encore, dit-il, la véritable Religion, & il ne la connut qu'après avoir lu un Livre intitulé: *La Vie de Dieu dans l'Ame de l'Homme*. Alors il comprit qu'il n'étoit pas possible d'être véritable Chrétien sans être *régénéré*, & avoir une *nouvelle naissance*. Il changea sa manière de vivre, & laissant les Sciences dont il avoit fait sa principale étude, il se donna tout entier à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte. Il alla ensuite à Londres, où il prêcha plusieurs Sermons sur la Charité; & l'ardeur de son zèle le porta à faire le Voyage de la Georgie, pour y exercer la fonction de Missionnaire. Quelque tems après, ayant quitté la Georgie pour revenir ici, il passa par l'Irlande, où quelques Prélats de ce Royaume lui firent un très bon accueil. Etant arrivé en Angleterre, il prêcha plusieurs fois aux environs de Bristol, à des Assemblées d'Hommes & de Femmes, où il y avoit quelquefois jusqu'à vingt ou trente mille ames. Il a fait la même chose dans d'autres Provinces, & au voisinage de Londres; mais toujours en rase campagne, les Ministres n'ayant pas voulu permettre qu'il prêchât dans leurs Eglises. Dans ces Assemblées, après qu'on avoit chanté des Hymnes, Mr. *Whitefield* faisoit une Prière, & ensuite un Sermon sur la nécessité de se sanctifier par le jeûne, la prière, & une constante pratique de la Piété &c. On y recueilloit aussi des aumônes pour faire bâtir un Hôpital dans la Georgie. Mr. *Whitefield* est parti pour y retourner; mais il a laissé ici quelques Substituts, particulièrement Mr. *Wesley*. Cependant on a prétendu que la Piété que Mr. *Whitefield*

474 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

exigeoit étoit outrée & peu convenable à la situation de la plupart des hommes, qui ne peuvent pas s'occuper uniquement du jeûne & de la prière &c. On a écrit vivement contre lui, & il s'est défendu. Tout cela a produit une infinité de Brochures, dont on pourra parler une autre fois.

Mr. Chambers a donné une seconde Edition de son Dictionnaire: *Cyclopædia, or an Universal Dictionary of Arts and Sciences &c.* C'est-à-dire, *Dictionnaire Universel des Arts & des Sciences, contenant l'explication des termes, & la description des choses qu'ils signifient dans plusieurs Arts libéraux & mécaniques, & plusieurs Sciences humaines & divines; les figures, espèces, propriétés, productions, préparations & usages des Choses naturelles & artificielles; l'origine, le progrès, & l'état des affaires Ecclésiastiques, Civiles, Militaires & du Commerce; avec les différens Systèmes, Sectes, Opinions &c. des Philosophes, Théologiens, Mathématiciens, Médecins, Antiquaires, Critiques, &c. Le tout destiné pour un Cours de Science ancienne & moderne; tiré des meilleurs Auteurs, Dictionnaires, Journaux, Mémoires, Transactions, Ephémérides &c. en diverses Langues. Par E. Chambers, Membre de la Société Royale. Seconde Edition, revue & corrigée, avec quelques Additions. 2 Voll. in folio. Les Additions se vendent séparément. Cette seconde Edition a eu un si grand débit, qu'elle est presque toute vendue, & on travaille à une troisième.*

Voici une nouvelle Traduction de Longin: *Dionysius Longinus on the Sublime &c.* C'est-à-dire, *Traité du Sublime par Longin, traduit du Grec, avec des Notes & des Observations, & une Histoire abrégée de la Vie, des Ouvrages, & du Caractère de l'Auteur. Par Guillaume Smith, Maître.ès Arts,*

Arts, Recteur de l'Eglise de la Trinité à Chester.

In 8. C'est ici la quatrième Traduction Angloise de Longin. La première, dont l'Auteur s'appelloit *Jean Hall*, parut à Londres en 1652. La seconde, qui est anonyme, fut imprimée à Oxford l'an 1698: on marqua dans le titre qu'elle avoit été revue sur la Traduction Françoisse de Boileau. La troisième, publiée à Londres en 1724, est de *Mr. Welsed*. *Mr. Smith* dit qu'il fut extrêmement surpris en la lisant, de trouver que ce n'étoit qu'une Traduction de celle de Boileau, horriblement tronquée & défigurée: on en avoit gâté ou fait disparoitre toutes les beautés, & on y avoit laissé toutes les méprises, jusqu'aux fautes d'impression. C'est ce qu'on devoit naturellement conclurre de la manière fière & hautaine dont *Welsed* traitoit *Mr. Boileau*. *Mr. Smith* nous apprend que le Dr. *Pearce*, qui nous a donné deux belles Editions de Longin, a bien voulu lui communiquer des Remarques & des Corrections sur sa Traduction: c'est une preuve de l'estime qu'il en faisoit.

A Charge delivered to the Clergy of the Archidiaconry of Wilts &c. C'est-à-dire, *Instruction au Clergé de l'Archidiaconat de Wiltshire*; donnée à la Visitation de Pâques l'an 1739. Contenant des Observations sur le Traité du Véritable Evangile de Jésus-Christ, de *Mr. Chubb*. Publiée à la prière du Clergé. Par *Henry Stebbing*, Docteur en Théologie, Archidiacre de Wiltshire, & Chapelain de Sa Majesté. In 8. *Mr. Stebbing* soutient que *Mr. Chubb*, sous prétexte d'expliquer en quoi consiste le véritable Christianisme, en détruit les fondemens, & tous les dogmes qui distinguent la Révélation de Jésus-Christ d'avec les maximes des Philosophes Paiens. Selon *Mr. Chubb*, dit *Mr. Stebbing*, il n'est pas nécessaire pour être sauvé
de

que ce fait, tel qu'il est rapporté dans l'Ecriture Sainte, ne doit pas être pris à la lettre. S'il étoit littéralement vrai, ce seroit, dit-il, le plus grand miracle qui ait été fait depuis la Création du Monde: & comme les Miracles ont toujours été opérés pour quelque fin particulière, comme pour prouver la mission divine de Moïse, de Jésus-Christ & des Prophètes; si le Soleil s'arrêta, il falloit que ce fût pour quelque raison très importante, Dieu ne voulant pas déranger inutilement toute la Nature. On ne peut pas dire que ce fut pour donner à Josué le tems de défaire entièrement ses ennemis, puisque quand il prononça ces paroles, *Soleil, arrête-toi* &c. ils avoient déjà été mis en déroute, & poursuivis fort loin; & afin qu'il n'en échappât aucun, comme ils s'enfuyoient, Dieu fit pleuvoir sur eux de grosses pierres, & il y en eut plus qui moururent de cette grêle de pierres, que de ceux que les Enfans d'Israel tuèrent avec l'épée. Ce narré est immédiatement suivi de ces paroles: *Alors Josué parla à l'Eternel, le jour que l'Eternel livra l'Amorrhéen aux Enfans d'Israel: puis il dit en la présence d'Israel, Soleil, arrête-toi Et le Soleil s'arrêta jusqu'à ce que le peuple se fut vengé de ses ennemis.* Remarquez qu'il ne dit pas, afin que le peuple pût se venger de ses ennemis; car il s'en étoit déjà vengé, puisqu'ils avoient été entièrement défaits. Or c'étoit la coutume des anciens Héros, après qu'ils avoient obtenu quelque grande Victoire, de célébrer les louanges de Dieu à la tête de leurs Armées. Ainsi, lorsque Pharaon & les Egyptiens eurent été ensevelis dans la Mer Rouge, *Moïse & les Enfans d'Israel chantèrent un Cantique à l'Eternel.* Après la défaite de Jabin Roi de Canaan, il est dit que ce jour-là *Deborah & Barak le fils d'Abinoam chantèrent un Cantique.*

que. Et le jour que David eut été délivré de la main de tous ses ennemis, & de la main de Saül, il prononça un Cantique. De même Josué, après une Victoire si signalée, transporté de joie & plein d'un enthousiasme poétique, fit un Cantique de louanges & d'actions de grâces. Alors, dit l'Historien, c'est-à-dire dans cet instant-là, *Josué parla à l'Eternel*: il ne rapporte pas tout ce que Josué dit, mais nous renvoie au Livre de *Jasçar*, où ce Cantique étoit sans doute inséré tout au long. Cependant il nous en donne un fragment, où l'on trouve toute l'élévation & le sublime de la Poésie: *Soleil, arrête-toi &c.*

Observations upon the Conduct of the Clergy in relation to the XXXIX Articles &c. C'est-à-dire, *Remarques sur la Conduite du Clergé à l'égard des trente-neuf Articles, (qui contiennent la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane) où l'on fait voir que l'Eglise Anglicane, à proprement parler, n'existe plus, ou est éteinte. Avec un Essai pour faire un Etablissement réellement Protestant.* Par Robert Seagrave. In 8. Les trente-neuf Articles, dit l'Auteur, font la base & le fondement de l'Eglise Anglicane: or le Système Arminien, qui a été introduit par l'Archevêque *Laud*, & qui est aujourd'hui généralement reçu par le Clergé, annule ces Articles: donc l'Eglise Anglicane, établie sur ces Articles, ne subsiste plus. L'Auteur souhaiteroit qu'on abolît les Loix qu'on a faites contre les Nonconformistes, & qu'il leur fût permis de jouir de tous les avantages des Anglicans. Il se plaint que ceux-ci n'ont pas toute la soumission qu'ils devroient avoir pour les Canons de l'Eglise Anglicane. De tous ces Canons je n'en sai qu'un, dit-il, qui soit hors de toute atteinte; & c'est le LXXII. qui défend de faire sortir le Diable du corps de qui

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 479

qui que ce soit, sans la permission de l'Ordinaire.

Physick is a Jest, a Whim, an Humour, a Fancy, a mere Fashion, even full as much as Dress, or Dancing &c. C'est-à-dire, *La Médecine est une Bagatelle, une Imagination, une Plaisanterie, une Fantaisie, une pure Mode, tout comme les habits & la Danse.* A quoi l'on a joint un Discours ou Lettre sur le Degré de Docteur qu'on prend dans la Faculté de Médecine. In 8. L'Auteur fait voir que toutes les épithètes qu'il a données dans son titre à la Médecine, lui conviennent, & il badine là-dessus plaisamment. Le second Traité montre comment la Médecine a passé des Grecs aux Arabes, le peu de cas qu'en faisoient les Romains &c.

D A M S T E R D A M.

Wetstein & Smith, Imprimeurs de ce Journal, viennent d'achever, conjointement avec *S. Luchtmans* Libraire de *Leide*, le Tome III. du *Tite-Live* in 4. que donne au Public *Mr. Drakenborch*, Professeur en Histoire & en Eloquence à *Utrecht*. On a déjà expliqué le Plan de cette Edition dans le XX. Tome de ce Journal, Partie I. pag. 118 &c. En publiant les deux premiers Tomes, on répandit des Conditions imprimées, où l'on offre cet excellent Ouvrage, qui est en grand format in 4. & fort chargé de Notes, à raison d'un sol d'Hollande par feuille, à payer à mesure que les Tomes se distribueront; & les Exemplaires sur du Papier Royal, à un quart de plus. On a exigé seulement f 4:-- d'avance sur les deux premiers Tomes en petit, & f 6:-- en grand Papier, à déduire du prix du dernier Tome. Ainsi les deux premiers Tomes, par l'Addition du Portrait de l'Editeur, du Frontispice & autres Ornemens, étant évalués à

480 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

300 feuilles, ont coûté *f*15:-- & *f*4:-- d'avance, ensemble *f*19:--; & le grand Papier *f*20:-- & *f*6:-- d'avance, ensemble *f*26:--. Le Tome III. qui vient de paroître, doit se payer sur ce plan *f*7:10. le petit, & *f*10: le Papier royal. Car il contient, y compris le Titre, 148 feuilles d'impression, outre le Titre rouge & la Vignette du Titre, évalués à deux feuilles, c'est-à-dire en tout 150 feuilles. Ce Tome III. renferme les Livres X---XXVI. inclusivement de *Tite-Live*.

Les mêmes *Wetstein* & *Smith* viennent d'achever & débitent actuellement l'*Histoire Militaire de Charles XII, Roi de Suède, depuis l'an 1700, jusqu'à la Bataille de Pultowa en 1709; écrite, par ordre exprès de Sa Majesté, par Mr. Gustave Adlerfeld, Chambellan du Roi. On y a joint une Relation exacte de la Bataille de Pultowa, avec un Journal de la retraite du Roi à Bender*. Ce Livre qui fait 4 Voll. in 12. est enrichi d'un très beau Portrait in 4. gravé d'après le Tableau que S. A. R. le feu Duc de Holstein, Neveu du Roi, a eu la bonté d'envoyer aux Libraires, quelques semaines avant sa mort. On y trouve aussi six Plans de Sièges & de Batailles, dessinés & gravés dans un goût & une perfection peu communes. On rendra compte de cet Ouvrage plus en détail, dans un Extrait. Nous ajouterons seulement, que cette Histoire porte toutes les marques du vrai, & qu'on peut le considérer comme la seule Histoire authentique de ce Héros du Nord, qui ait paru jusqu'à présent.

Les mêmes Libraires débitent actuellement le Tome III. de l'*Histoire Romaine par Mr. Rollin*, in 12.

Jean Catuffe vient de publier deux petits Ouvrages de *Mr. de Voltaire*; dont l'un a pour titre,
Vie

Octobre, Novembre & Décembre, 1739. 481

Vie de Molière, avec des Jugemens sur ses Ouvrages: Nouvelle Edition, où l'on a rétabli, sur le Manuscrit de l'Auteur, les endroits qui ont été retranchés dans l'Edition de Paris, grand 8.; l'autre, Réponse à toutes les Objections principales, qui ont été faites en France contre la Philosophie de Newton, grand 8.

TABLE DES ARTICLES.

I. <i>Justification des Discours & de l'Histoire Ecclésiastique de Mr. l'Abbé FLEURI.</i>	Tom. II.	Pag. 243
II. <i>Satyres de L. SECTANUS, &c.</i>	Troisième Extrait.	296
III. <i>Histoire Ancienne, &c.</i>	Par Mr. ROLLIN, Tome XIII.	356
IV. <i>Elémens du Droit Germanique.</i>	Par Mr. HEINECCIUS. Second Extrait.	390
V. <i>L'Histoire de PAUL OROSE, &c.</i>	publiée par Mr. HAVERCAMP.	415
VI. <i>Cinq Livres de Corrections, & deux sur la Critique.</i>	Par HENRI DE VALOIS. Publiés par Mr. P. BURMAN.	440
VII. <i>Traité des Anges.</i>	Par Mr. JACQUES ODE.	448
VIII. <i>Nouvelles Littéraires.</i>		469

C A T A L O G U E

DES LIVRES

NOUVEAUX.

Libri Latini.

Titi Livii Patavini, Historiarum ab urbe condita Libri qui supersunt omnes, cum Notis Variosum, curante Arn. Drakenborch, Tomus III. exhibens Libros X--XXVI. 4. Amst. & Lugd. Bat. 1740.

Virium quæ Terreis Remediis gratis hætenus adscriptæ sunt examen rigorosius; quo simul multarum Traditionum practicarum Mythologia & vanitas dilucide declaratur, atque ad rationalem magis Pharmacorum electionem, variorumque Morborum sanationem, præeuntibus recentissimis Artis principiis via ostenditur. Auctore Balth. Lud. Tralles Medico Vratisl. 4. Vratisl. & Lips. 1740.

Jo. Goth. de Berger, Pol. Regis & Elect. Sax. Aulæ Consil. & Archiatri in Acad. Vitemb. Prof. Med. primarii Physiologia Medica, sive de Natura Humana. Editionem curavit Frid. Christ. Cregut, cujus Dissertatio de Anthropologia ejusque præcipuis tam Antiquis quam Modernis Scriptoribus introductionis loco præmittitur. 4. Francof. 1737.

Doctrina Polycarpi de præcipuis Christianæ Fidei Capitibus. Accedit demonstratio Veritatis & Divinæ Originis Librorum N. T. ex Clementis R. Testimoniis de Apostolis Jesu Christi. Auctore Jac. Henr. Balthasare S. Theol. D. & Prof. P. in Acad. Gryphiswald, &c. 8. Jenæ 1738.

Noti-

Notitia egregii Codicis Græci Novi Testamenti
Manuscripti, quem Noribergæ servât Vir illustris
Hieron. Guil. Ebner ab Eschenbach, reliqua re-
censente M. Conr. Schoenleben, Gymnasii Pa-
trii Con-Rectore. 4. Noribergæ 1738.

Ammonius de adfinium Vocabulorum differentia.
Accedunt Opuscula nondum edita. Eranius
Philo de Differentia significationis. Lesbonax, de
Figuris Grammaticis. Incerti Scriptores, de So-
læcismo & Barbarismo. Lexicon de Spiritibus
Dictionum, ex operibus Tryphonis, Chocro-
bosci, Theodoreti, &c. selectum. Ammonium,
ope MS. primæ Editionis Aldinæ & aliunde,
emaculavit & Notis illustravit, reliqua ex Codd.
MSS. Bibliothecæ Lugd. Bat. nunc primum vul-
gavit Ludov. Casp. Valckenaer. 4. Lugd. Bat.
1739.

**Sacri Judæorum Ritus Antiqui secundum Res ges-
tas & Dogmata illorum ad Codicis Sacri utrius-
que Fœderis illustrationem descripti a M. Joan.
Leon. Reckenbergero Ampliff. Ord. Philof. in
Academia Jenensi Adjuncto. 8. Jenæ 1740.**

**Friderici Roth-Scholtzii Thesaurus Symbolorum
ac Emblematum, i.e. Insignia Bibliopolarum &
Typographorum ab incunabilis Typographiæ,
ad nostra usque tempora, cum Indice duplici:
uno Bibliopolarum & Typographorum, altero
Urbium & Locorum. Præmissa est Dissertatio
Joan. Conr. Spoerlii, & accessit Georg. And.
Vinhaldi Programma de his Notis & Insignibus,
Folio. Norimbergæ & Altorfii 1730.**

**Herm. Conringii de Antiquitatibus Academicis
Dissertationes septem, una cum ejus Supplemen-
tis. Recognovit Christ. Aug. Heumannus, ad-
jectæque Bibliothecam Historicam Academicam.
Accedunt Georgiæ Augustæ Privilegia. 4. Got-
tingæ 1739.**

Decas prima & altera Casuum Clinicio-Medidorum
ex propria Praxi enatorum, curâ atque diligen-
tiâ debitâ observatorum, collectorum & nunc
ad publicam Rei Medicæ utilitatem editorum a
Doctore quodam circa Hercyniæ Sylvas habi-
tante. 8. Nordhusiæ 1738 & 1739.

Commentarii Academiæ Scientiarum Imperialis
Petropolitanæ. Tomus VI. ad Annos 1732 &
1733. 4. Petropoli 1738.

Ad nova Acta Eruditorum quæ Lipsiæ publicantur
Supplementa. Tomus III. 4. Lipsiæ 1739.

Euchiridion Alchymico-Physicum, sive Disquisi-
tio de Menstruis universalibus, &c. a Rud. Jo.
Frid. Schmidio, Med. Doct. 8. Jenæ 1739.

Puffendorf de Officio Hominis & Civis, secun-
dum Legem Naturalem, cum Notis Ottonis, 8.
N. E. Ultrajecti 1739.

Emonis Lucii Vriemoet Sac. Theol. Doct. & LL.
Orient. Prof. Observationum Miscellanearum,
Argumenti præcipue Philologici & Theologici,
quibus multis locis S. Cod. nova aut uberior lux
adfunditur, Liber I. 4. Leovardiæ 1739.

Jo. C. Harenbergi Otia Gandershemensia Sacra,
exponendis Sacris Litteris & Historiæ Eccle-
siasticæ dicata, &c. 8. Traj. ad Rhen. 1740.

Henrici Valesii Emendationum Libri V. & de
Criticâ Libri II. nunquam antea Typis vulgati.
Edente Petro Burmanno Fr. Filio. Fr. Nep. qui
Præfationem, Notas & Indices adjecit. 4. Amst.
1740. Voyez-en le Titre détaillé à la page 439 de
cet Journal.

Jacobi Ode, Professoris Trajectini, Commenda-
rius de Angelis. 4. Traj. ad Rhen. 1739.

Livres François.

- H**istoire Romaine depuis la Fondation de Rome, jusqu'à la Bataille d'Actium : C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République. Par Mr. Rollin, Tome III. 12. Amst. 1740.
- Histoire Militaire de Charles XII, Roi de Suède, depuis l'an 1700, jusqu'à la Bataille de Pultowa en 1709, écrite par ordre exprès de Sa Majesté, par Mr. Gustave Adlerfeld, Chambellan du Roi. On y a joint une Relation exacte de la Bataille de Pultowa, avec un Journal de la retraite du Roi à Bender. Enrichie du Portrait du Roi in quarto, & de six Plans de Sièges & de Batailles. 12. 4 Voll. Amst. 1740.
- Lettres Chinoises, ou Correspondance Philosophique, Historique & Critique, par l'Auteur des Lettres Juives. Tome I. 8. La Haie 1739.
- Le Solitaire Espagnol, ou Mémoires de D. Varasque de Figueroas. 8. seconde & dernière Partie. Leide 1740.
- Voyage du Monde de Descartes, par le P. Daniel. 12. 2 Voll. Nouv. Ed. La Haie 1739.
- Dissertation Théologique & Critique, dans laquelle on tâche de prouver, par divers passages des Saintes Ecritures, que l'Ame de Jésus Christ étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant d'être unie à un Corps humain dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. 8. Londres 1739.
- Les Amusemens de la Hollande, avec des Remarques nouvelles & particulières sur le Génie, Mœurs & Caractères de la Nation. 8. La Haie 1739.
- Les Nonnes Galantes, ou l'Amour embeguiné. 12. La Haie 1740.
- La Perfection du Chrétien, traduite de l'Anglois de feu Mr. Lucas, Auteur de la Morale de l'Evangile. 8. Utrecht 1740.
- Lettres Persanes, V. Edition. 12. Amst. 1740.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

A BBON. Testament d' <i>Abbon</i> , Patrice Romain sous Théodoric Roi des Gots.	160, 161
<i>Adultère</i> . Quelle étoit autrefois la peine de l'Adultère chez les Bava-rois. 10. Comment on punissoit ce crime, suivant une Loi très ancienne de Lubec.	15
<i>Agde</i> . Ancienneté de cette Ville. 122. Fondée par les Marseillois. <i>ibid.</i> Dessin qu'eut le Cardinal de Richelieu d'y faire un Port.	125
<i>Aigues-mortes</i> . Port qui y a été fait par <i>St. Louis</i> . 124. De combien la Mer s'en est retirée.	125
<i>Aiman</i> . Hypothèses qu'on a forgées pour expliquer la cause des Phénomènes surprenans qui se remarquent dans cette Pierre.	66, 67
<i>Alauda</i> . Origine & différentes significations de ce terme.	109, 110
<i>Allemagne</i> . Quelles sont les Loix & Coutumes qui servent de règle dans les Tribunaux d'Allemagne.	6
<i>Ambiorix</i> , un des principaux des Eburons. Médailles d'argent où sa mémoire s'est conservée.	435
<i>Ἀναπνοήσας</i> . Fontaine ainsi nommée.	89
<i>Anatomie</i> . Son utilité par rapport à la Médecine & à la Chirurgie.	76
<i>Anges</i> . Extrait du <i>Traité des Anges</i> , par <i>Mr. Jaques Odi</i> , &c.	448, & suiv.
<i>Araignées</i> . Bas & Mitaines qu'on a faits de leur Soie.	77
<i>Archifon</i> . Ce que c'est.	102
<i>Arnould</i> (Mr.). Dans quelle vue il s'est déchainé contre les Réformés de France.	257
<i>Assuerus</i> . Difficulté de fixer le Roi de Perse, qui doit être l' <i>Assuerus</i> du Livre d' <i>Esther</i> .	192, & suiv.
<i>Astronomie</i> . Son utilité.	76
<i>Astruc</i> (Mr.). Extrait de ses <i>Mémoires pour l'Histoire Naturelle de la Province de Languedoc</i> .	86, & suiv.
<i>Atterrissemens</i> . Leurs causes.	103
B. BA-	

DES MATIERES.

B.

BAJAZET (le Sultan). Ambassade que lui envoie le Pape Alexandre VI, pour lui demander un Subside. 281

Bains de Balaruc. Voyez *Balaruc*. Bains de *Teoplitx*, en Bohême. Voyez *Teoplitx*.

Balaruc (les Bains de). Auteur qui en a donné la Description. 92

Barre. Origine & signification de ce terme. 110

Bavarois. Voyez *Adultère*.

Belges (les) faisoient des représentations d'homme avec de la pâte. 121. Temps auquel cette cérémonie se pratiquoit. *ibid.* Usage du Bas-Languedoc auquel cette cérémonie a donné lieu. *ibid.*

Bernard d'Utrecht. Temps auquel vivoit cet Ecclésiastique. 212. Ouvrages de sa façon. 213. Autres Auteurs avec lesquels on l'a confondu. 212, 214

Bel. Signification de ce terme chez les Gaulois. 107

Beziers. Quel est le nom Celtique de cette Ville. 107

Bibliothèque Royale de France (la) est la plus ample qu'il y ait jamais eu. 36. Enrichie de Manuscrits Grecs & Latins par François I. *ibid.* Augmentée par les successeurs de ce Prince, & sur-tout par Louis XIV. *ibid.* Combien elle s'est accrue par les soins du Cardinal de Fleury. *ibid.*

Bibliothèques de différens Pays. 141, & *suiv.*

Ben (Mr.), Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Académicien Honoraire de la Société Royale de cette même Ville, présente à l'Assemblée des Bas & Miraines faits de la Soie des Araignées. 77

Bessuet (Mr.) Evêque de Meaux. Endroit par lequel on peut juger de son caractère. 258. Particularités concernant son *Exposition de la Foi*. 279, 280

Botanique. Combien elle a été estimée dans tous les siècles. 378, & *suiv.*

Bouffole. Changement merveilleux que son usage a apporté à la Navigation. 388

Bouteroue. Médailles qu'il a publiées. 434

Brissot (le Président). Remarque de cet Auteur. 394

Burman (Mr. Gaspar), Conseiller d'Utrecht. Extrait de son *Trajectum Eruditum*, &c. 209, & *suiv.* Autre Ouvrage de ce Savant. *ibid.*

T. A B L E

Berman (Mr. Pierre), Fils de François, Petit-fils de François. Ouvrage qu'il publie, & Extrait de cet Ouvrage. 440, & suiv.
By-Zonnen. Signification de ce terme Hollandois. 78

C.

CASMANN (*Othen*). Son *Angeltherapie*. 450
Celtique (la Langue) est celle qu'on a parlé originairement dans le Languedoc. 105. Pays où cette Langue étoit autrefois en usage. 106. Son affinité avec plusieurs autres Langues. *ibid*. Son ancienneté. *ibid*. Temps auquel cette Langue a été extrêmement altérée. 111
Chaleur. Quels sont les corps qui peuvent acquérir le plus de chaleur. 70
Chymie. Il ne paroît pas que les Anciens en aient fait beaucoup d'usage. 380
Clarmont. Nom qu'on donnoit autrefois à cette Ville. 101. Voyez *Nemossus*.
Cuvayer (le Père Le). Examen de la Critique qu'il a faite de plusieurs Décrets du Concile de Trêves. 243, & suiv.
Crampe. Remède contre la Crampe. 170, & suiv.

D.

DANUBE (le) cause depuis longtems des atterrissemens considérables dans la Mer Noire. 104
David. Comment il gagna de nouvelles forces en couchant avec une jeune Fille. 85
Deportatio. Signification de ce terme. 21
Descartes (Mr.) entretenoit pendant toute sa vie une amitié très étroite avec Henri Renérius. 229, & suiv. Voyez *Renérius* (Henri).
Desbarba ou *Estarba*. Signification de ce terme Languedocien. 89
Dottoman (Nic.). Ouvrage de ce Médecin. 92
Dracs (les) regardés en Languedoc comme des Esprits follets, capricieux, &c. 115. Crainte qu'on y en a. *ibid*. Pouvoir qu'on leur attribue. *ibid*. Endroits qu'ils choisissent pour leur demeure. *ibid*. Origine de ce nom. 116
Drap. Pourquoi, lorsqu'on dresse des Draps noirs sur la Rampe, ils s'y séchent beaucoup plus vite que les blancs. 62, & suiv.
Drap

DES MATIERES.

Dray-Kring. Signification de ce terme Hollandois. 75

Driehocky reigning. Signification de ce terme Hollandois. 78, 76

Droit Germanique. Si on doit l'élever aux dépens du Droit Romain. 7, & suiv. Barbarie extrême du Style des Loix Germaniques. 13

Droit Romain. Différens jugemens qu'on en fait en Allemagne. 6

E.

EPIDERME. Ce que c'est, & différens noms qu'on lui donne. 81. Ses différentes couleurs. *ibid.* Est extrêmement épaisse en certains endroits du corps. 84. Peut-être divisée en plusieurs lames. *ibid.*

Epithelium. Ce que c'est. 81

Erp (Henriette d'). Abbessé du Convent de *Vrouwenklooster*, au Fauxbourg d'Utrecht. Temps de sa mort. 237. Ouvrage qu'on lui attribue. *ibid.*

Esfourba. Voyez *Desfourba.*

F.

FE'É. Vieux contes de Fées, qui se perpétuent par une tradition orale en Languedoc. 114. Idée qu'on y a de ces Fées. *ibid.* Conjecture sur l'origine du nom de Fée. *ibid.* Si les Fées sont les *Dea fata* des Romains. *ibid.*

Fénelon (Mr. de). Vie de ce Prélat, imprimée en Hollande, mais supprimée par des ordres supérieurs. 258

Fen. Explication de quelques phénomènes concernant le Feu. 67, & suiv.

Flauzy (Mr. l'Abbé). Extrait de la *Justification* de ses Discours & de son *Histoire Ecclésiastique*. 243, & suiv. Sans vans que l'Auteur de cet Ouvrage attaque, & répondes qu'on lui fait. 244, & suiv.

Fleuve Sabbatique (le) étoit à sec pendant six jours, & couloit régulièrement au septième. 94

Fonsfèche (Fontaine de). Voyez *Fontaines.*

Fontaines. Quelles sont celles auxquelles on donne le nom de *Périodiques*, & celles qu'on appelle *Fontaines à flux & reflux*. 86. *Fontaines Intermittentes & Intercalaires*. 87. Situation de la Fontaine de *Fenteferbe*. *ibid.* Si cette Fontaine est celle de l'*Orgé*, dont Pline parle, & qu'il met dans la Gaule Narbonnoise. 88. La Fontaine

T A B L E

aine de Fausanche est en même tems périodique & minérale. 89. Usage qu'on fait de ses eaux. 91. Liste de quelques Fontaines simplement Périodiques dont il est fait mention dans l'Histoire Naturelle de *Plin.* 93, 94. Autres Fontaines Périodiques dont il est parlé dans divers Ecrivains. 95, 96. Exemples de Fontaines sujettes à flux & reflux. 96, 97

Fonteforbe (la Fontaine de). Voyez *Fontaines*.

Frisons. De quelle manière ils punissoient les Sacrileges. 10

G.

GEOPHIE. Progrès qu'on a faits dans cette Science. 380, & suiv.

Giémétric. Son utilité. 76

Germain. De quelle manière ils punissoient divers crimes. 11. Se mettoient très peu en peine de régler ce qui regarde les affaires qu'il y a tous les jours entre les hommes. *ibid.* & 12. Exemples qu'on en donne. *ibid.* Preuve de la sagesse avec laquelle les anciens Germains se conduisoient. 18

Gilles (le Bourg de *Saint*) a été autrefois un Port considérable. 124. Tems auquel ce Port a été extrêmement fréquenté. *ibid.*

Glabrum ou *Guastrum*. Voyez *Pastel*.

Goutte. Remède pour se délivrer des douleurs que cause cette maladie. 84, 85

Guado. Voyez *Pastel*.

Gueda. Voyez *Pastel*.

H.

HAVERCAMP (Mr.) publie l'*Histoire de Paul Orose contre les Païens*, &c. 415. Extrait de cet Ouvrage. *ibid.* & suiv.

Heineccius (Mr. *J. Gottl.*). Extrait de ses *Elémens du Droit Germanique*, tant Ancien que Moderne. 5, & suiv.

Heineccius (*J. Gottlieb*). Second Extrait de ses *Elementa Juris Germanici*. 390, & suiv.

Hippocrate. Passage qui prouve qu'il a eu une idée fort claire & fort distincte de la Transpiration qui se fait par tout le corps. 81

Hollande. Raison qu'il y a de croire que les Provinces de Hollande & de Zélande ne sont que des atterrissements formés par le concours de l'Escant, de la Meuse, & du Rhin. 204

Hol-

DES MATIERES.

Hollandois. La Langue Hollandoise manque d'un grand nombre de termes propres à chaque Science : exemples qu'on en donne. 78, & *suiv.*

Homère regardé par *Strabon* comme le premier & le plus ancien des Géographes. 380

I.

INDIGO (l') préféré au *Pastel*. 98

Job. De quelle Famille descendoit ce St. Homme. 199

Ionica. Ce que c'est que l'Ouvrage qui porte ce titre. 161

Ionique (la *Seize*). Combien de tems elle a duré. 370

Judith. Si son Histoire n'est qu'une Fable pieusement inventée. 203, & *suiv.*

K.

KAAU (Mr. *Abraham*). Extrait de son Ouvrage, *De la Transpiration*, &c. 80, & *suiv.* Devenu entièrement sourd. 85

L.

LANGUE *Celtique*. Voyez *Celtique*.

Languedoc. Vents qui y règnent. Voyez *Vents*. Peuples par qui il a été successivement possédé. 105. Quelle

est la Langue qu'on y a parlé originairement. *ibid.* Termes particuliers au Languedoc, & leur signification. 109, 110. Opinions & pratiques du Paganisme qui subsistent encore parmi le Peuple de Languedoc. 113, & *suiv.*

Différens Ports de Mer qu'il y a eu dans le Languedoc. 122

Larcin. Rigueur excessive avec laquelle les Germains le punissoient. 11

Lares ou *Penates*. Ce que c'étoit que ces Dieux, selon les Romains. 115

Lath. Signification de ce terme. 110

Leibnitz (Mr.). Son sentiment sur les anciennes Loix des Germains. 9, 10

Lemures. Ce que c'est. 116

Lumière. Comment on fait voir que la Réfraction des Rayons de la Lumière dépend absolument des Milieux par lesquels elle passe. 72, & *suiv.* Rapidité de la

Lumière du Soleil. Voyez *Soleil*.

M.

MAGUELONNE (la Ville de) doit être regardée comme le second Port du Languedoc pour l'ancienneté,

T A B L E

- nére, & peut-être comme le premier pour l'étendue du commerce. 123. Tems auquel elle a commencé d'être connue. *ibid.* & a été érigée en Cité. *ibid.* Détruite par Charles Martel. *ibid.* Remise dans son premier état par Arnaut II. 124. Bulle d'Indulgences accordée par le Pape Jean XX. à tous ceux qui contribueroient à son rebâtissement. *ibid.* Tems auquel son Port a commencé à être moins fréquenté. *ibid.* Son Siège Episcopal transféré à Montpellier. *ibid.* Ce qu'il reste aujourd'hui de cette Ville. *ibid.*
- Manuscrit* sur du Papier d'Egypte, en caractères majuscules, & qui paroît du sixième ou septième Siècle. 164. Comment sont faites les feuilles de ce Papier. *ibid.* Ce que contient ce Manuscrit. 165
- Mariage.* Pourquoi le Peuple du Bas-Languedoc ne se marie point dans le mois de Mai. 116
- Mariage* (le) étoit précédé des Fiançailles chez les anciens Germains. 390. Ne devoit se faire que dans un âge, où l'on pût soutenir dignement le personnage de Père & de Mère de famille. 397. Diverses remarques sur le Mariage des Germains & de quelques autres Peuples. 398, & suiv.
- Massius* (le Père). Observation de cet Auteur. 466
- Massius* (M^r. Pierre). Sa Traduction de l'Essai de Physique de M^r. Musschenbroek. 59
- Médecine.* Combien il est difficile de fixer le tems où elle a été convertie en Art & en Profession. 374. Remarques touchant les progrès qu'elle a faits. *ibid.* & suiv.
- Mer Noire* (la) se comble tous les jours de plus en plus. 104
- Mentze.* Comment il étoit puni par les Grecs. 20
- Micacensis*, en Latin *Latus arbor*, ou *Cedris*. Fourches qu'on en fait, & leur usage. 99
- Minutius* (Aurore-Sebastien). Ouvrages qu'on lui attribue. 215
- Montfaucon* (Anger de), Evêque de Conserans, mort en 1303. Ses Constitutions Synodales. 165, & suiv.
- Montfaucon* (le Père Bernard de). Extrait de sa *Nouvelle Bibliothèque des Bibliothèques de Manuscrits*, &c. 133, & suiv. Ce qui lui a fourni l'occasion d'entreprendre cette Collection. *ibid.* Par qui il a été aidé dans ce travail. 134
- Mulets* (*Mugilos*). De quelle manière se faisoit la pêche des Mulets dans le Bas-Languedoc, du tems de Plin. 126,

DES MATIERES.

128. & suiv. si on doit ajouter foi à cette histoire.
128, & suiv.
Wasschambrock (M. Pierre van). Extrait de son *Essai de Physique*.
59, & suiv.

N.

NARBONNE est le plus ancien Port de Mer du Languedoc, dont on ait connoissance. *128*
Marins. Pourquoi elles sont toujours humides en dedans. *82, 89*

Nemossus, Nemetum, ou *Augusto-nemetum*. Nom qu'on donnoit autrefois à Clermont, Métropole des Arverniens. *108*

Noircœur. Pourquoi, entre plusieurs corps de même matière, de même volume, & entièrement semblables, à la couleur près, ceux qui sont de couleur noire deviennent plus chauds que les autres, & acquièrent un plus grand degré de chaleur. *69, & suiv.*

O.

ODÉ (Mr. Jaques), Professeur d'Utrecht. Extrait de son *Traité des Anges*, *442, & suiv.*

Ormus. Pourquoi les Montagnes de Sel, qui se trouvent dans cette île, réfléchissent les rayons du soleil avec tant de violence. *76*

Orose (Paul). Extrait de son *Histoire contre les Païens*, & de son *Apologie contre Pelage*, &c. *435, & suiv.*

P.

PAPIER d'*Egypte*. Voyez *Manuscrit sur du Papier d'Egypte*, &c. *18*

Parricide. Peine qu'on infligeoit à un Parricide parmi les anciens Germains.

Pastel. Celui de Languedoc préféré à tous les autres. *97.*
 Connu des Anciens sous le nom de *Glastrum* ou *Guastum*, & des François, des Flamands, des Anglois, & des Italiens, sous ceux de *Guesde*, de *Voad*, de *Guado*. *ibid.* Pourquoi appelé *Vitrum* par plusieurs Auteurs. *98.*
 Usage qu'en faisoient les anciens Bretons. *ibid.* Appliqué autrefois dans la Médecine. *ibid.* Son principal usage. *ibid.* Cultivé dans le Lauraguez. *ibid.*

Pennes. Voyez *Laves*.

Pesanteur. Comment on fait voir que tous les corps sont pesans.

T A B L E

pesans. 64. & que la pesanteur des corps n'est pas la même dans tous les endroits de la Terre. <i>ibid. & suiv.</i>	
<i>Petas</i> (<i>Alexandre</i>). Grand nombre de Manuscrits qu'il avoit rassemblés. 140. Cette Collection achetée par la Reine <i>Christine</i> , & transportée en Italie. <i>ibid.</i>	
<i>Patrons</i> (<i>le Fragment de</i>) publié pour la première fois en 1664, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque du Roi de France. 156. Avait été long-tems caché à Trau en Dalmatie, dans la Maison des <i>Cipici</i> . 157.	
<i>Phares</i> (<i>Simon de</i>). Ouvrage de cet Auteur. 158	
<i>Philosophes</i> . Réponse à ceux qui regardent les occupations des Philosophes comme entièrement inutiles, sur-tout lorsqu'elles ne paroissent pas avoir un rapport immédiat & sensible aux Arts. 75, & suiv.	
<i>Philosophie ancienne</i> . Ses différentes Sectes. 369, & suiv.	
<i>Pigmeus</i> (<i>Albert</i>). Lieu de sa naissance. 218. Abrégé de sa vie. <i>ibid. & suiv.</i>	
<i>Planque</i> (<i>le Père</i>). Ses Observations sur la Fontaine de <i>Fontest-Orbe</i> , &c. 87	
<i>Plomb</i> . Mine de Plomb qui se trouve près de Dürfort, dans la Diocèse d'Alais. 102	
<i>Présages</i> . On en tiroit autrefois chez les Grecs & les Romains, du Tintement d'oreille, du Treffaillement des paupières, & de l'Eternuement. 120	
<i>Provence</i> . Pourquoi elle est entièrement exempte d'atterrissemens. 104, 105	
<i>Ptolémée</i> paroît avoir entrevu quelque partie de la Côte Méridionale de la Chine, mais fort imparfaitement. 387	

R.

R EGIUS (<i>Henri</i>), on de Roy. Tems & lieu de sa naissance. 225. Abrégé de sa vie. <i>ibid. & suiv.</i> Comment il s'attira la haine de ses Collegues. 226.	
Tems de sa mort. 228	
<i>Remarius</i> (<i>Henri</i>). Tems & lieu de sa naissance. 228. Abrégé de sa vie. <i>ibid. & suiv.</i> Deshérité par son Père, à cause de son changement de Religion. <i>ibid.</i> Sa grande liaison avec <i>Descartes</i> . 229, 230	
<i>Rheda</i> . Origine de ce mot Gaulois. 109	
<i>Rhône</i> . Origine du nom de ce Fleuve. 109	
<i>Roëll</i> (<i>Herman Alexandre</i>). Abrégé de sa vie. 232, & suiv.	
Ses Enfans. 235	
<i>Roien</i>	

DES MATIERES.

- Roem* (*Snellins de*). Découverte de cet Auteur. 73
Rollin (Mr.). Extrait du Tome XII. de son *Histoire ancienne des Egyptiens*, &c. 356, & suiv.
Rome. Temps auquel elle a commencé à avoir quelque idée de l'Eloquence. 364
Romains. Nations qui les méprisoient souverainement. 18, 19
Rowe (Mme.). Son éloge. 40. Jugement sur son Supplément aux Vies de Plutarque. *ibid.*

S.

- SACRILEGES.** Voyez *Frisons*.
Saurin (Mr.). Extrait de ses *Discours Historiques*, &c. continués par Mr. *Roques*. 90, & suiv.
Saxe. Choses ridicules qui se trouvent dans le Droit Provincial de Saxe. 14, 15
Seftanns (L.). Second Extrait de ses *Satyres*. 172. & suiv.
 Troisième Extrait. 296, & suiv.
Selter. L'usage des Eaux de *Selter* approuvé dans la *Phitisie*, par *Frédéric Hoffman*. 93
Senèque est le premier Auteur connu, qui ait fait mention des Fontaines Périodiques. 93
Soleil. Rapidité étonnante avec laquelle la Lumière du Soleil se meut. 71, & suiv.
Speculum Saxonicum, &c, *Speculum Suevicum*. Fables qui se trouvent dans ces Livres de Droit. 14

T.

- TROEPLITZ** (les Balns de) en Bohême. Ses Eaux examinées par Mr. *Astruc*, & par quelle occasion. 93
Traductions. Combien il est difficile de traduire du Hollandois en François les Ouvrages remplis de termes d'Art. 78
Transpiration. Ouvrage sur cette matière. 80. Elle a été connue de tout temps. 81. Observations qui prouvent qu'elle se fait continuellement dans tous les endroits de notre corps qui se trouvent couverts de l'Epiderme. 81, & suiv.

V. VA-

TABLE DES MATIERES.

V.

- V**ALORS (*Hadrien de*). Son sentiment sur la Fontaine de Fontestorba.
- Valois** (*Henri de*). Extrait des *Cinq Livres de Correction* &c. de cet Auteur. 440, & suiv.
- Valtinsin** (*Lambert de*). Temps & lieu de sa naissance. 231.
- Abregé de sa vie. *ibid.* & suiv.
- Vaufr.** Origine des petites Isles sur lesquelles on a bâti Venise. 10
- Vent.** Pourquoi le Vent refroidit beaucoup plus notre corps qu'un air tranquille. 6
- Vents** qui règnent dans le Languedoc, & qui y sont plus fréquens, & communément plus violens qu'ailleurs. 100. Noms de ces Vents. *ibid.* Vent particulier, qu'on dit du creux d'une Montagne, près d'un Village, du Diocèse de Mirepoix, au pied des Pyrénées, & qu'on appelle le *Vent du Pas*. 101. Autres Vents de cette espèce. *ibid.* & 102
- Varenneais.** Nom d'un lieu qui se trouvoit autrefois près d'Agen. 108
- Vigevano** (*Gai de*). Médecin de *Jeanne de Bourgogne*, Reine de France, Femme de *Philippe VI*. Ouvrage de cet Auteur. 170
- Villefroy** (*Mr. l'Abbé de*). Catalogue qu'il a dressé des *Manuscrits Arméniens* de la Bibliothèque du Roi de France. 162
- Virgile.** Fameux Manuscrit de ce Poète, lequel se trouve dans la Bibliothèque du Vatican. 153. Comment on fait voir que ce Manuscrit a appartenu au Monastère de *St. Denis* en France. 153
- Vitrum.** Voyez *Pastel*.
- Voad.** Voyez *Pastel*.
- Vuide.** Objection contre l'existence du Vuide. 61. Réponse à cette objection. 62. Comment on fait voir que l'idée du Vuide suppose quelque chose de réel, & que l'objet de cette idée a des propriétés, qu'on ne sauroit jamais attribuer au Rien. 63, & suiv.

Z.

ZELANDE. Voyez *Hollande*.

FIN DE LA TABLE.

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

